

République Algérienne Démocratique et Populaire

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique



**Université Abdelhamid Ibn Badis - Mostaganem -
Faculté des Langues étrangères
Département de Français**

**La toponymie algérienne entre usages dénominatifs, représentations sociolinguistiques
et transcriptions graphiques. Etude de cas : la région du Chélif
(Ain Defla, Chlef, Relizane)**

**Thèse de doctorat de Sciences du langage
(Option Sociolinguistique)**

Présentée par:
Hakima SLIMANI

Sous la direction de:

M. Farid BENRAMDANE (Professeur-Université Abdelhamid Ibn Badis-Mostaganem)

Membres du Jury:

M. Abdelkader SAYAD (MCA. Université Abdelhamid Ibn Badis-Mostaganem)Président
M. Farid BENRADANE (Pr. Université Abdelhamid Ibn Badis-Mostaganem)..... Rapporteur
Mme. Taklit MEBAREK (Pr. Université Abderrahmane Mira-Béjaia)..... Examinatrice
M. Mohammed Zakaria ALI-BENCHERIF (MCA. Université Abou-Bekr Belkaïd-Tlemcen)
.....Examineur
Mme. Djamilia BOUTALEB (Pr. Université d'Oran2 Mohammed Ben Ahmed)....Examinatrice

**Année Universitaire :
2016-2017**

Dédicace

*Y'a des noms, des mots dans la vie qui
vous ramènent à des lieux, un temps où
vous étiez bien, où vous étiez heureux.
Ma première fois, Zachary, 2012.*

Le toponyme est le lien qui unit les hommes dans l'espace mais également dans le temps. Le temps de la thèse est le temps que j'ai partagé avec des personnes dans divers lieux. Nombreux sont qui m'ont aidé. Je garderai toujours dans mon cœur les noms de mes familiales et amicales relations encourageantes et enthousiasmantes. Et les lieux où elles habitent et qui m'aimaient :

*Oued-Rhiou/ Boukadir/ Ténès/ Oran/ Mostaganem /Saida/ Tissemsilt/ Miliana/ Khemis
Miliana/ Chlef/ Alger/ Constantine/ Jijel/ Tlemcen/ SidiAkacha/ Tiaret/ Paris/ Marakech/
Casa Blanca/ Oujda/ Tunis/ Mazouna/ Oued Sly/ Ouled Mimoun/ Oued Fodda/ Relizane/ Ain
Tarek/ Ramka/ Tichi/ Cherchel/ BéniHaoua/ SidiSlimen/ Lardjam/ Bordj Bounaama/ Sétif/
Batna/ Bouira/ Boussaada/ Tizi Ouzou/ Annaba/ Médéa/ Sidi Belabbès/ Timimoun/ Le Caire/
Riyad/ Amman/ Nouakchout/ Skikda.*

Table des matières

Dédicace.....	1
Les Schémas.....	7
Les Tableaux.....	7
Les Figures.....	8
Les Photos.....	9
Introduction.....	13
Chapitre 1 La région du Chélif : géographie, histoire, langue.....	22
1.1. Définition et délimitation :.....	22
1.1.1. Ressort administratif :.....	22
1.1.2. Cadre physique	29
1.1.2.1. Relief	29
1.1.2.1.1. Les pays montagneux.....	29
1.1.2.1.2. Les pays de plaines	30
1.1.2.2. Hydrographie	32
1.2. Le climat	33
1.3. Aperçu historique	34
1.3.1. Période préhistorique	34
1.3.2. Période phénicienne	35
1.3.3. La période romaine	36
1.3.3.1. La période berbéro romaine.....	36
1.3.3.2. La période de l'occupation romaine du Chélif.....	36
1.3.4. La période des Vandales	40
1.3.5. La période berbéro arabe.....	41
1.3.6. La période turque.....	43
1.3.7. L'occupation française	44
1.4. Présentations des villes	46
1.4.1. Miliana	46
1.4.2. Chlef.....	49
1.4.3. Ténès	51
1.4.4. Relizane	53
1.5. Présentation des toponymes des villes.....	56
1.5.1. Les toponymes de Miliana.....	56
1.5.2. Les toponymes de Ténès	62
1.5.3. Les toponymes de Chlef.....	68
1.5.4. Les toponymes de Relizane	75
Chapitre 2 Présentation sociolinguistique.....	77
2.1. La société chélifienne précoloniale	77
2.2. Les ethnies du Chélif	87
2.2.1. Les Ouled	87
2.2.2. Les Béni.....	98
2.2.3. Bled	104
2.2.3. Bou.....	106
2.2.4. Ahl.....	108
2.2.5. Autres	110
2.3. Situation linguistique	123
2.3.1. Les variétés arabes	123
2.3.2. Les variétés berbères	130
Chapitre 3 L'entreprise toponymique et la nomination des lieux.....	136

3.1. Le nom propre a-t-il un sens?	136
3.1.1. Théories du sens du nom propre:.....	138
3.1.1.1. Le vide de sens.....	138
3.1.1.2. Riche de sens.....	140
3.1.1.3. Un minimum de sens.....	141
3.1.1.4. Le maximum de sens.....	142
3.1.1.5. La théorie pragmatique:.....	142
3.2. Les différents types du toponyme.....	147
3.3. Le nom toponymique algérien.....	149
3.3.1. Le toponyme, une sous-catégorie des noms propres:	149
3.3.2. Le fonds onomastique	153
3.3.3. La formation du système toponymique.....	154
3.3.3.1. La fixation.....	154
3.3.3.2. L'évolution	155
3.3.3.2.1. L'altération	155
3.3.3.2.2. L'adaptation.....	156
3.3.3.2.3. Le nom marital.....	168
3.3.3.2.4. Le doublet.....	173
3.3.3.3. Le baptême.....	173
3.3.3.3.1. La baptismation des noms pendant la période française	177
3.3.3.3.1.1. Noms officiels.....	177
3.3.3.3.1.1.1. Victoires ou grandes batailles	177
3.3.3.3.1.1.2. Noms militaires	178
3.3.3.3.1.1.3. Militaires au titre de l'Algérie.....	178
3.3.3.3.1.1.3.1. Gouverneurs Généraux	178
3.3.3.3.1.1.3.2. Autres Officiers Généraux	179
3.3.3.3.1.1.3.3. Marins	180
3.3.3.3.1.1.3.4. Savants, Archéologues, Agronomes, Géographes, Historiens, Médecins, Juristes, etc. au titre de l'Algérie	180
3.3.3.3.1.1.4. Ecrivains, Littérateurs, Poètes, Philosophes, Economistes, Historiens, Orateurs	180
3.3.3.3.1.1.5. Artistes et peintres	181
3.3.3.3.1.1.6. Prélats et Religieux	181
3.3.3.3.1.1.7. Prince de la Maison d'Orléans.....	182
3.3.3.3.1.1.8. Président de la République	182
3.3.3.3.1.1.9. Autres Gouverneurs et Hommes Politiques.....	182
3.3.3.3.1.1.9.1. Même rubrique au titre de l'Algérie	182
3.3.3.3.1.1.9.2. Gouverneurs Généraux Civils de l'Algérie	182
3.3.3.3.1.1.9.3. Hauts Fonctionnaires de l'Algérie.....	182

3.3.3.3.1.1.10. Divers	183
3.3.3.3.1.1.11. Divers au titre de l'Algérie.....	183
3.3.3.3.1.1.12. Noms de Saints	183
3.3.3.3.1.1.13. Divers	183
3.3.3.3.1.2. Noms sans caractère officiel	184
3.3.3.3.1.2.1. Noms tirés de la végétation, la faune locale	184
3.3.3.3.1.2.2. Points d'eau, Fontaines, Sources Thermales, Bains	184
3.3.3.3.1.2.3. Rivières et Ponts	184
3.3.3.3.1.2.4. Côte maritime	184
3.3.3.3.1.2.5. Fort	185
3.3.3.3.1.2.6. Divers	185
3.3.3.3.1.3. Analyse des noms :	185
3.3.3.3.1.3.1. Les noms français :	185
3.3.3.3.1.3.2. Les noms traduits et hybrides	186
3.3.3.3.1.3.3. Noms assimilés	187
3.3.3.3.1.4. Organisation territoriale de la région.....	197
3.3.3.3.1.4.1. Douar-commune	197
3.3.3.3.1.4.2. Commune de plein exercice.....	197
3.3.3.3.1.4.3. Commune mixte	198
3.3.3.3.2. La baptismation des noms après l'indépendance.....	199
3.3.3.3.3. Appellations antiques	202
3.3.3.3.3.1. Appellation phénicienne.....	202
«les Phéniciens et leurs successeurs les Carthaginois ont non seulement créé des comptoirs le long des côtes africaines, mais aussi pénétré avant à l'intérieurs de la Berbérie, où ils ont construit des routes, creusé des puits, exploité des fermes et créé des cités. Cela n'a pas été sans laissé des traces linguistiques dans le paysage ouvert à leur civilisation.» On relève deux noms de notre corpus situés à l'Ouersenis, qui ont survécu:	
3.3.3.3.3.2. Appellation latine	203
3.3.3.3.3.2.1. Nom latin + nom berbère latinisé.....	203
3.3.3.3.3.2.2. Nom berbère latinisé	205
3.3.3.3.3.2.3. Nom latin	206
3.3.3.3.3.2.4. Nom berbère	206
3.3.3.3.3.3. Appellation arabe.....	207
Chapitre 4 : Compétences de noms propres/Connaissances du nom toponymique	208
4.1. Théories du nom propre/nom toponymique	211
4.1.1. Première hypothèse "théorique"	211

4.1.2. Deuxième hypothèse "réaliste"	213
4.2. Types de nom propre	215
4.2.1. Le nom propre opaque	215
4.2.2. Le nom transparent démotivé	215
4.2.3. Le nom complexe motivé	216
4.3. Motivation et remotivation du toponyme.....	226
4.3.1. Remotivation mystique	228
4.3.2. Remotivation politique	229
4.3.3. Remotivation ludique	232
4.3.4. Remotivation publicitaire	240
4.4. Typologie de la remotivation	243
4.4.1. Latinisation du nom	243
4.4.2. Attraction paronymique.....	244
4.4.3. Polysémie	247
4.5. Le système toponymique	253
4.6. Les représentation sociotoponymiques.....	263
4.6.1. Composition de la représentation sociale.....	266
4.6.2. L'utilité sociale de la représentation :.....	266
4.6.3. Fonctionnement des représentations sociales :.....	268
4.6.4. Le mythe.....	269
4.6.5. Le symbolisme et les représentations sociales	271
4.6.6. Les représentations et les attitudes.....	273
4.6.7. Attitudes linguistiques.....	275
4.6.8. Représentations sociolinguistiques	277
Chapitre 5 : Choix méthodologique et analyse des représentations Introduction.....	280
5.1. Méthodologie de l'enquête :	281
5.1.1. Objectifs :	281
5.1.2. Présentation du protocole d'enquête.....	282
5.1.2.1. Questionnaire proposé	282
5.1.2.2. Choix de la méthode.....	294
5.1.3. Choix et présentation des enquêtés	295
5.1.4. La passation du questionnaire.....	296
5.1.5. La récupération du questionnaire.....	296
5.1.6. Le déroulement du questionnaire.....	296
5.1.7. Problèmes d'enquête	297
5.1.8. Présentation des questions.....	297
5.2. Analyse de la première enquête.....	300
5.2.1. Description de l'échantillon de Chlef.....	300
5.2.1.1. Présentation de l'échantillon de Chlef	300
5.2.1.1.1. La variable "sexe".....	300
5.2.1.1.2. La variable "âge"	301
5.2.1.1.3. La variable "lieu de naissance"	301
5.2.1.1.4 La variable "lieu de résidence"	302
5.2.1.1.5. La variable" langue parlée"	302
5.2.1.2 Résultat sur la population testée de Chlef	303
5.2. 2. Description de l'échantillon de Relizane	329
5.2.2.1. Présentation de l'échantillon de Relizane.....	329

5.2.2.1.1. La variable "sexe"	329
5.2.2.1.2. La variable "âge"	329
5.2.2.1.3. La variable "lieu de naissance"	329
5.2.2.1.4. La variable "lieu de résidence"	330
5.2.2.1.5. La variable "langue parlée"	330
5.2.2.2. Résultats sur la population testée de Relizane	331
5.2. 3. Description de l'échantillon de Aïn Defla	347
5.2.3.1. Présentation de l'échantillon de Ain defla.....	347
5.2.3.1.1. La variable "sexe"	347
5.2.3.1.2. La variable "âge"	347
5.2.3. 1.3. La variable "lieu de naissance"	348
5.2.3. 1.4. La variable "lieu de résidence"	348
5.2.3. 1.5. La variable "langue parlée".....	349
5.2. 3.2. Résultat sur la population testée de Ain Defla.....	350
5.2.3. Descriptions des différents procédés d'altérations graphiques des noms toponymiques en translittération française.....	371
5.2.3.1. La déglutination	372
5.2.3.1.1. L'aphérèse	372
5.2.3.1.1.1. Aphérèse du phonogramme "el":	372
5.2.3.1.1.2. Aphérèse du phonogramme initial	373
5.2.3.1.2. L'apocope	373
5.2.3.1.2.1. Apocope du graphème "e"	373
5.2.3.1.2.2. Apocope du graphème "a"	373
5.2.3.1.3. La chute ou la réduction.....	374
5.2.3.1.3.1. La chute vocalique.....	374
5.2.3.1.3.2. L'aplographie ou l'hapaxépie	376
5.2.3.1.4. L'abrègement.....	378
5.2.3.2. La commutation ou la substitution.....	378
5.2.3.2.1. L'assimilation des voyelles.....	379
5.2.3.2.2. La substitution des consonnes.....	383
5.2.3.2.3. La dissimilation.....	386
5.2.3.2.4. La vocalisation	387
5.2.3.2.5. La traduction.....	388
5.2.3.3. L'ajout	389
5.2.3.3.1. La prosthèse	389
5.2.3.3.2. L'épenthèse	390
5.2.3.3.3. La gémination	391

5.2.3.3.4. Le paragogique	392
5.2.3.3.5. La diphtongaison.....	393
5.2.3.4. L'interversion.....	393
5.2.3.5. L'agglutinement	394
Synthèse des résultats:	396
5.3. Deuxième enquête " toutes villes confondues"	401
5.3.1. Présentation de l'échantillon de l'enquête 2.....	401
5.3.2. Analyse du questionnaire et résultats obtenus:.....	401
Conclusion	406
Bibliographie.....	416

Les Cartes

Carte 1 Répartition spatiale de Ouled en 1879	97
Carte2 Répartition spatiale de Béni en 1879	103
Carte 3 Répartition spatiale de Bled en 1879.....	105
Carte 4 Répartition spatiale de Bou en 1879	107
Carte 5 Répartition spatiale de Ah en 1879	109
Carte 6 Répartition spatiale des noms employés à l'état collectif en 1879	122
Carte 7 La répartition des langues selon les tribus en 1879.....	124
Carte 8 Les variétés du parler arabe en 2014	126
Carte 9 Les langues parlées au Chéliff en 2014.....	135
Carte 10 La répartition des fermes en 1945.....	191
Carte 11 La région de Miliana. Source google maps.	254
Carte 12 Les tribus binomes de Lasnab en 1879.....	260

Les Schémas

Schéma 1 Situation onomastique à Chlef.....	74
Schéma 2 Schéma structural des attitudes. Source : Vallerand <i>et al.</i> , 2006, p244.	275
Schéma 3 Articulation entre usages et imaginaires linguistiques. Source : Boyer, 1996, p16.	276

Les Tableaux

Tableau 1 Les correspondances phoniques.....	10
Tableau 2 Liste des communes de la région étudiée	28
Tableau 3 Les toponymes de Miliana.....	58
Tableau 4 Les toponymes de Ténès.....	64
Tableau 5 Les toponymes de Chlef	72
Tableau 6 Les toponymes de Relizane	76
Tableau 7 Les locuteurs berbérophones de la région selon l'UNESCO	132
Tableau 8 Les noms matriciaux de la région.....	170
Tableau 9 Tableau statistique des noms toponymiques de souche française	189
Tableau 10 Significations des toponymes de Chlef d'après les enquêtés	328
Tableau 11 Significations des toponymes de Relizane d'après les enquêtes	346
Tableau 12 Significations des toponymes de Ain Defla et Tissemsilt d'après les enquêtés....	366
Tableau 13 Les statistiques des orthographes multiples	368

Tableau 14 Les différentes formes d'écriture des noms toponymiques.....	371
Tableau 15 Les graphèmes représenatant les voyelles	386
Tableau 16 Les graphèmes représentant les consonnes.....	386
Tableau 17 Présentation de l'échantillon de l'enquête 2.....	401
Tableau 18 L'usage toponymique quotidien	410
Tableau 19 Récapitulatif de la toponymie à Chlef.....	413

Les Figures

Figure 1 Les niveaux de motivation du nom toponymique	217
Figure 2 Le système toponymique de Zougala	255
Figure 3 Les oronymes de Ramka.....	258
Figure 4 Taux des filles et garçons -enquête de Chlef-	300
Figure 5 L'âge de la population enquêtée à Chlef	301
Figure 6 Lieu de naissance des enquêtés de Chlef	301
Figure 7 Lieu d'habitation des enquêtés de Chlef	302
Figure 8 Les langues parlées par les enquêtés de Chlef	302
Figure 9 Connaissances des anciens noms toponymiques de Chlef.....	303
Figure 10 Graphique des anciens noms de Ain Defla	304
Figure 11 Graphique des anciens noms de Chlef.....	304
Figure 12 Graphique des anciens noms de Abou El Hassan	305
Figure 13 Graphique des anciens noms de Boukadir	306
Figure 14 Graphique des anciens noms de Bouzeghaia	306
Figure 15 Graphique des anciens noms de Ouled Farès.....	307
Figure 16 Graphique des anciens noms de Sidi Akkacha.....	308
Figure 17 Graphique des anciens noms de Taougrite	308
Figure 18 Graphique des anciens noms de Zeboudja.....	309
Figure 19 Préférences des systèmes dénominatifs -enquête de Chlef-.....	310
Figure 20 Graphique du nom actuel de Trois Palmiers.....	315
Figure 21 Graphique du nom actuel de Fromentin.....	316
Figure 22 Graphique du nom actuel de Malakoff	317
Figure 23 Graphique du nom actuel de Francis Garnier	317
Figure 24 Graphique du nom actuel de Flatters.....	318
Figure 25 Graphique du nom actuel de Molière	318
Figure 26 Graphique du nom actuel de Bougainville.....	319
Figure 27 Graphique du nom actuel de Lamartine.....	320
Figure 28 Graphique du nom actuel de Masséna	320
Figure 29 Graphique du nom actuel de Pointe Rouge.....	321
Figure 30 Usage du nom français par les jeunes de Chlef.....	322
Figure 31 Taux des filles et garçons -enquête de Relizane-	329
Figure 32 Lieu de naissance des enquêtés de Relizane	329
Figure 33 Lieu d'habitation des enquêtés de Relizane.....	330
Figure 34 Les langues parlées par les enquêtés de Relizane	330
Figure 35 Connaissances des anciens noms toponymiques de Relizane	331
Figure 36 Graphique des anciens noms de Ain Defla selon les enquêtés de Relizane	331
Figure 37 Graphique des anciens noms de Chlef selon les enquêtés de Relizane	332
Figure 38 Graphique des anciens noms de Relizane.....	332
Figure 39 Graphique des anciens noms de El Hemadana.....	333
Figure 40 Graphique des anciens noms de Oued Rhiou.....	334
Figure 41 Graphique des anciens noms de Oued Djemaa	334
Figure 42 Graphique des anciens noms de Ain Tarek.....	335

Figure 43 Graphique des anciens noms de Lahlef	336
Figure 44 Graphique des anciens noms de Ramka	336
Figure 45 Préférence des systèmes dénominatifs -enquête de Relizane-	337
Figure 46 Graphique du nom actuel de Mendez	339
Figure 47 Graphique du nom actuel de Clinchant.....	340
Figure 48 Graphique du nom actuel de Henri Huc	340
Figure 49 Graphique du nom actuel du Paysannat.....	341
Figure 50 Graphique du nom actuel de Renault.....	341
Figure 51 Graphique du nom actuel de Zemmora.....	342
Figure 52 Graphique du nom actuel de Saint Aimé	342
Figure 53 Graphique du nom actuel de L'Hillil	343
Figure 54 L'usage du nom français par les jeunes de Relizane.....	343
Figure 55 Taux des filles et garçons -enquête de Ain Defla-	347
Figure 56 Lieu de naissance des enquêtés de Ain Defla	348
Figure 57 Lieu de résidence des enquêtés de Ain Defla.....	348
Figure 58 Les langues parlées par les jeunes de Ain Defla	349
Figure 59 Connaissance des anciens noms toponymiques de Ain Defla	350
Figure 60 Graphique des anciens noms de Ain Defla selon les enquêtés de Ain Defla.....	350
Figure 61 Graphique des anciens noms de Chlef selon les enquêtés de Ain Defla	351
Figure 62 Graphique des anciens noms de El Amra	351
Figure 63 Graphique des anciens noms d'Ain Torki	352
Figure 64 Graphique des anciens noms de Arrib	352
Figure 65 Graphique des anciens noms d'Affreville	353
Figure 66 Préférence des systèmes dénominatifs-enquête de Ain Defla-	354
Figure 67 Graphique du nom actuel de Sait Cyprien	357
Figure 68 Graphique du nom actuel de Lavarande	357
Figure 69 Graphique du nom actuel de Carnot	358
Figure 70 Graphique du nom actuel de Sainte Monique	359
Figure 71 Graphique du nom actuel de Trolard Taza.....	360
Figure 72 Graphique du nom actuel de Vialar.....	360
Figure 73 Graphique du nom actuel de Molière	361
Figure 74 Graphique du nom actuel de Marceau	362
Figure 75 Usage du nom français par les jeunes de Ain Defla.....	362
Figure 76 Les formes d'écriture des noms de lieux.....	369

Les Photos

Photo 1 Enseigne du fleuriste en 2014	242
---	-----

Transcription	Arabe	Définition phonétique
i	ي	voyelle fermée non-arrondie antérieure.
u	و	voyelle fermée arrondie postérieure.
a	ا	voyelle ouverte non-arrondie antérieure.
b	ب	bilabiale occlusive sonore.
m	م	bilabiale nasale sonnante.
f	ف	labiodentale fricative sourde.
θ	ث	interdentale spirante sourde.
t	ت	alvéo-dentale occlusive sourde.
d	د	alvéo-dentale occlusive sonore.
ð	ذ	interdentale spirante sonore.
n	ن	alvéolaire nasale sonnante.
ʈ	ط	rétroflexe occlusive emphatique sourde.
ðˤ	ض	rétroflexe fricative emphatique sonore.
s	س	alvéo-dentale fricative sourde.
z	ز	alvéo-dentale fricative sonore.
ʃ	ص	rétroflexe fricative emphatique sourde.
ḍ	ظ	prépalatale spirante emphatique sonore.
l	ل	alvéo-dentale latérale sonnante.
R	ر	alvéo-dentale roulée sonnante.
ʃ/ʒ	ش	alvéo-palatale fricative sourde.
dʒ	ج-ج	alvéo-palatale fricative sonore et « affriquée ».
j	ي	palatale fricative sonore.
k	ك	vélaire occlusive sourde.
x	خ	uvulaire fricative sonore.
ɣ/ġ	غ	vélaire fricative sonore.
q	ق	uvulaire occlusive sourde.
ħ	ح	pharyngale fricative sourde.
ʕˤ	ع	pharyngale (gutturale) fricative sonore.
ʔ	ء	laryngale (glottale) occlusive sourde.
h	ه	laryngale (glottale) sonore.
ʒ/ʒ	ج	vélaire occlusive sonore.
ġ/ġ	/	vélaire occlusive sonore

Tableau 1 Les correspondances phoniques

Résumé

Cette recherche tente de comprendre la situation sociotoponymique de la région du Chélif, en approchant les comportements, les représentations, les écritures et l'identité linguistique de ses jeunes habitants. On peut analyser le nom toponymique de manière diachronique (étudier son évolution à travers des siècles, voire les millénaires), mais aussi synchronique (étudier les différentes variantes qu'il possède, selon les utilisateurs, et à un moment donné). Mais pourquoi il y a une différence d'usage pour un même lieu? Quels témoignages transportent et apportent ces noms de lieux? A quelle réalité sociolinguistique avons-nous alors affaire ? Cette thèse a donc pour objet l'étude des usages dénominatifs quotidiens et des représentations sociolinguistiques des toponymes chez les jeunes locuteurs chélifiens. Elle se centre en particulier sur la langue du toponyme (qu'elle soit berbère, arabe ou française) et l'image que porte chaque jeune locuteur sur cette langue. Elle montre aussi, qu'il y a une relation entre la remotivation linguistique et l'usage quotidien. La thèse s'inscrit au croisement de l'onomastique, de la sociolinguistique et de l'écriture. Cette dernière impliquant la prise en compte des différents types d'écriture pour un même nom toponymique, en effet, l'écriture locale peut comprendre des erreurs, mais elle peut contribuer à la correction de certains toponymes locaux, à savoir que la toponymie algérienne rencontre beaucoup de problèmes, notamment les problèmes de transcription, de normalisation et de translittération.

Abstract

This research attempts to understand the sociotoponymic situation of the Cheliff region, by approaching the behaviors, representations, writings and linguistic identity of its young inhabitants. We can analyze the toponymic name in a diachronic way (study its evolution through centuries, even millennia), but also synchronic (study the different variants it possesses, according to the users, and at a given moment). But why is there a difference in use for the same place? What testimonies carry and bring these names of places? What sociolinguistic reality do we have to deal with? The aim of this thesis is therefore to study everyday denominational uses and sociolinguistic representations of place names in young Chélifan speakers. It focuses in particular on the language of the toponym (be it Berber, Arabic or French) and the image that each

young speaker has on this language. It also shows that there is a relation between linguistic motivation and everyday use. The thesis is at the crossroads of onomastics, sociolinguistics and writing. The latter involves taking into account the different types of writing for the same toponymic name, in fact, local writing can include errors, but it can contribute to the correction of certain local toponyms, namely that Algerian toponymy meets Many problems, including problems with transcription, normalization and transliteration.

ملخص:

هذا البحث يحاول تحليل وضعية السوسيوطوبونيميا في منطقة الشلف، وهذا من خلال مقارنة التصرفات اللغوية، التمثيلات، الكتابات والهوية اللغوية لشباب سكانها. يمكننا تحليل دراسة أسماء الأماكن بطريقة زمانية (دراسة أصل الاسم وتطوره عن طريق العصور) وتزامنية (دراسة مختلف المتغيرات التي يستخدمها أو يملكها المستعملين في زمن محدد). ولكن لماذا يوجد اختلاف في استعمال عدة تسميات لمكان واحد؟ على ماذا تدل مختلف هذه التسميات؟ ما هي الحقيقة السوسiolسانية التي نقف عندها؟

الهدف من هذه المذكرة هو دراسة الاستعمالات اليومية لمختلف التسميات والتمثيلات السوسiolسانية للطوبونيميات عند المتحدثين الشباب الشلفيين. تركز بالخصوص على لغة الطوبونيم والصورة التمثيلية التي يحملها كل متكلم شاب لهذه اللغة (عربية، أمازيغية، فرنسية). وتظهر أيضا العلاقة بين الحوافز اللسانية والاستعمالات اليومية. هذه الأطروحة هي نقطة لقاء بين الأونوماستيكية، اللسانيات الاجتماعية والكتابة. هذه الأخيرة تتطلب الأخذ بعين الاعتبار مختلف الكتابات لنفس الاسم. يمكن ان تحمل الكتابة المحلية لشباب المنطقة بعد الأخطاء اللغوية ولكن يمكن ان تساهم في تصحيح بعض الكتابات الرسمية. وهذا علما أن الطوبونيميا الجزائرية تواجه عدة مشاكل في مجال الكتابة، النسخ والتوحيد.

Introduction

Avec un peu plus de 70000 noms géographiques répartis sur les quarante-huit wilayas du pays¹, le Chélif est une région qui occupe ainsi une position primordiale et autonome de la géographie et de la toponymie de l'Algérie. Des villes, villages et hameaux ont été nommés, dénommés et redénommés plusieurs fois de 1830 jusqu'à nos jours. Dans une pareille situation, il semble important, voire même nécessaire de rapprocher deux positions qui à priori peuvent paraître incompatibles : d'une part, l'usage oral réel quotidien ; et d'autre part, l'exigence réelle de tenir compte des différentes écritures orthographiques qui peuvent exister chez les jeunes chélifiens.

A partir de là, il semble *opportun* de s'interroger sur la question de l'usage dénominatif, constituant le sujet de la présente recherche, qui est une continuité oblique d'une partie de notre mémoire de magister qui était consacré à la toponymie du Dahra et qui était encadré par le professeur Farid Benramdane. Cependant, il faut noter que notre intérêt est moins de sonder les motifs de ceux qui ont forgé ces noms toponymiques que sur les usages et les représentations que les jeunes "non spécialistes" ont de ces différentes appellations.

Parmi les éléments qui ont motivé le choix de notre sujet, outre l'intérêt que nous portons à cette branche de l'onomastique, c'est l'analyse et l'explication des particularités et de l'évolution d'une toponymie ancrée dans une dynamique identitaire propre aux habitants de la région en situation de contact de langues que nous avons souhaité mener. Or, c'est particulièrement la langue de la toponymie régionale qui nous intéresse beaucoup plus. La toponymie est un miroir identitaire du parler local dans un territoire largement arabophone et une minorité berbérophone. Le corpus toponymique régional est un champ privilégié d'observation des rapports entre le berbère et l'arabe, entre le local et le national et aussi entre le national et l'international. Passionnée de l'informatique, le logiciel Arc Gis nous permet de délimiter les zones de contact et les répartitions géographiques des vocables. L'analyse sémantique des toponymes permet aussi de distinguer la variété berbère dominante. La situation de mondialisation exige, des concentrations soutenues de normalisation des noms toponymiques qui sont approvisionnées sur l'échelle régionale, nationale, qu'internationale. S'appuyant sur le précepte d'unification d'écriture -un lieu/une seule écriture- certains noms de lieux ont été modifiés, voire même mis au rebut, notamment les noms de bourgs et des hameaux (les microtoponymes). La correction passe d'abord par le régional. Mais l'écriture

¹ D'après le recensement de l'Institut National de Communication et de Télédétection (INCT).

des toponymes régionaux (ou même des anthroponymes) par nos jeunes n'a guère attiré l'attention, ni fait l'objet d'observations spécifiques. L'écriture est aussi et surtout un choix délibéré d'une langue ou d'une variété de langue. L'écriture est donc un indice des usages sociaux.

Pour mettre en évidence l'importance de ce thème ainsi de son ancrage actuel, il suffit de voir quel intérêt il a suscité et attiré encore chez bien des auteurs spécialistes de l'onomastique ainsi que l'attachement que lui portent les non-spécialistes². En effet, le nombre des chercheurs qui sont, linguistes ou non, et qui ont étudié, ou tout du moins se sont préoccupés de la question de l'onomastique algérienne et/ou maghrébine évolue de jour en jour. Les (re)définitions qu'ils ont pu avancer témoignent de la complexité à donner un statut à ce signe toponymique. Bien plus, dans l'état actuel des travaux, la difficulté de se mettre d'accord sur une définition univoque laisse réfléchir qu'il reste des points à scruter dans ce champ de recherche, ce qu'il justifie sans doute que l'on se m'y en retard.

A ce stade, il est d'ailleurs bon de préciser que « la situation des noms propres algériens (et parfois maghrébins) est plus complexe : car il peut arriver que seul le terme qui a fourni l'anthroponyme (ou le toponyme) ait disparu mais que la langue, elle, demeure, évidemment lexicalement renouvelée, dans bien des domaines, au cours du temps »³. En effet, si la question de la toponymie s'inscrit bien dans le domaine de la linguistique, elle n'est cependant pas une occupation de linguistes. Le linguiste, de son attitude scientifique n'a en fait pas vocation à exiger ni à interdire. L'appartenance de la toponymie algérienne et/ou maghrébine au champ de la science n'étant pas assurée, son intégration à la linguistique est à plus forte raison grièvement mise en cause. La plupart des publications « de références » en toponymie algérienne ne sont, à proprement parler, des publications de linguistique⁴ : les notions élémentaires de la morphologie, de la sémantique et de la phonétique y sont négligés (concepts de système onomastique, de référent, de signifié, de signifiant, de morphème, de lexème, de phonème) et le métalangage utilisé peut à bon droit être traité d'anté-saussuiren. Cependant, ces dérives et ces failles contrastent contradictoirement, chez de nombreux chercheurs, avec des prétentions d'autonomie disciplinaire (exprimées par des expressions telle que les propres méthodes de la toponymie) et/ou des velléités à l'interdisciplinarité

² Par ce terme, nous désignons, les non-linguistes.

³ CHERIGUEN, F, 2008, *Essai sémiotique du nom propre et du texte*, Office des publications universitaires, Alger, p.17.

⁴ A l'exception des travaux de Benramdane Farid et Yermèche Ouerdia.

d'autant plus éminentes, semble-t-il, que le fondement linguistique d'une recherche toponymique est branlant.

Le résultat de ces déviations est prévisible : la toponymie contemporaine, n'est pas reconnue ni comme élément intégrant de la linguistique berbère, puisqu'elle est dans sa grande partie libyco berbère ; d'autant plus, ni comme une partie de la sociolinguistique algérienne, aucune étude n'est consacrée aux représentations sociolinguistiques, aux motivations toponymiques et aux usages réels des toponymes.

Plus précisément, c'est un véritable abysse qui sépare la sociolinguistique, constituée sur des bases théoriques et ancrée depuis presque un siècle de réflexion théorique, de la toponymie actuelle telle qu'elle se pratique majoritairement aujourd'hui.

Nous avons décidé de chercher les causes d'une telle césure et d'en mesurer les conséquences pratiques.

Aussi, nous nous sommes donnés pour tout premier objectif de porter un regard inquisiteur sur la toponymie actuelle et l'influence des différentes langues sur la région du Chélif. Pour y parvenir, nous allons soumettre cette dernière à une analyse de l'acte dénominatif aussi bien sur le plan synchronique que sur l'axe diachronique, et ce, dans une clarification des processus de dénomination/redénomination qu'ont subi les lieux habités de cette région. Les objectifs généraux de notre travail sont donc :

1. D'abord, déterminer l'usage réel des jeunes habitants, en effet les toponymes officiels ne constituent pas l'ensemble des lieux en emploi au quotidien. Ils ne peuvent représenter à eux seuls la totalité du réservoir toponymique référentiel d'un habitant ou d'un groupe d'habitant. Ainsi, nous cherchons à, définir l'évolution de cet usage à travers l'action des groupes d'expressions arabe, berbère et française, mais aussi à travers l'espace géographique.

2. Ensuite, définir et représenter les obstacles liés aux conditions mêmes du jeune locuteur. Nous méditons plus précisément à la relation entre la langue du toponyme et les langues parlées par les jeunes, c'est-à-dire, leur compétence d'identifier les noms toponymiques et les interpréter. Nous pensons pareillement aux obstructions liées aux situations sociolinguistiques dans lesquelles baignent les Chélifiens. Nous traitons aussi les obstacles liés à la forme que prennent les noms toponymiques eux-mêmes ; certains de leurs apparences ou de leurs caractéristiques peuvent, plus que d'autres, poser une difficulté à la reconnaissance des souches du nom toponymique et du sens à lui attribuer, à caractériser les

pratiques dénominatives. Nous nous donnons pour principal objet la relation entre la langue du toponyme et la langue pratiquée actuellement.

3. Un simple coup d'oeil à une carte du Chécliff des années 1920 montre que le changement toponymique n'a touché que les lieux habités et que la dominante toponymique pour ces lieux célébrait la culture des colons français, sur la forme du plan linguistique (français) et sur celui des référents mémoriels et historiques. Le régime de la période post coloniale a pu entraîner une succession toponymique : L'usage de la toponymie au Chéclif comme en Algérie rencontre beaucoup de problèmes depuis la période coloniale française et après l'indépendance à cause de manque d'une politique nationale de gestion et de transcription des noms de lieux. Plusieurs toponymes ont repris leur noms précoloniaux, d'autres ont été remplacés par des nouveaux noms, nous nous interrogeons dès lors sur les différents types de changement, précisément, sur la langue de ces nouvelles appellations. Ce changement est lié à une incompétence linguistique ou à d'autres facteurs ?

4. Enfin, le nom toponymique est un moyen de communication. La communication renvoie à des pratiques sociales et discursives (l'écriture étant aussi un discours). La plupart des toponymes algériens ont été notés par les Français à l'époque coloniale. En consultant les listes actuelles des noms publiées par l'INCT, l'annuaire téléphonique, le cadastre, les cartes des étudiants, ainsi que les différents panneaux jalonnant les routes, on s'aperçoit la multiplicité d'écritures attribuées à un même nom de lieu, le foisonnement de variantes orthographiques nuit à la compréhension et à la localisation des lieux. A ce stade et pour ne pas se perdre, on doit attribuer une seule forme d'écriture pour un nom toponymique. Le choix d'une nouvelle graphie ne présente pas de difficultés insurmontables tant qu'il ne s'agit que de changer des graphèmes par d'autres, mieux adaptées à la représentation des phonèmes. Que l'on écrive *Karimia* ou *Carimia*, la prononciation reste la même. La difficulté est plus sérieuse dans le cas des toponymes reconnus qui sont une déformation du toponyme local. Le nom toponymique doit être celui utilisé par les habitants locaux. Le problème consiste donc, à sonder une formule de translittération simple et pratique, perceptible à tous les locuteurs de langues française, arabe et berbère, permettant de reconstituer de façon consciencieuse, la lecture et la prononciation locale des noms toponymiques.

Par ces objectifs nous essayons de répondre aux questions suivantes :

-D'où provient le stock toponymique actuel chez les jeunes locuteurs?

-Quelles sont les différences observées entre dénomination officielle et usage postcoloniale?

-De quelle façon les toponymes en usage quotidien oral ont-ils été continués depuis leur création?

-Est-ce qu'il y a une relation entre la motivation toponymique et l'usage quotidien?

-La langue maternelle contribue-t-elle à la construction et à la motivation du sens du toponyme? Et quels sont les fondements de représentation sociolinguistique?

-Quels sont les incidences de cet imaginaire linguistique sur la transcription du toponyme?

-Les risques de suppressions des noms toponymiques liés aux nouveaux noms vont-ils s'accroître?

- Y-t-il une différence entre l'usage odonymique et l'usage toponymique proprement dit?

Pour répondre à ces questions, nous travaillons sur trois corpus. Le premier corpus comprend les toponymes proprement dit (les noms des villes, villages et hameaux) de la région chélifienne, il est constitué de 248 odonymes et de 700 unités toponymiques dont 105 noms de communes qui font partie selon le découpage administratif du 01/12/1984 à quatre wilayas qui sont : Ain Defla, Relizane, Chlef et Tissemsilt. Cette dernière n'est pas mentionnée dans l'intitulé de notre thèse, mais en vue du découpage géographique, nous étions obligés de l'intégrer dans notre corpus.

Nos unités toponymiques villageoises, constituent ici les fondations ou les bases sur lesquelles s'est bâtie notre recherche. Elles ont été collectées en s'appuyant sur trois types de documents :

- Répertoire alphabétique des tribus et douars de l'Algérie, accompagné d'une carte des tribus et douars de l'Algérie, dressé sous la direction de M. Le Myre De Vilers, par F. Accardo.

- Le Journal Officiel de la République algérienne, n° 67 du mercredi 19 décembre 1984, portant Décret n° 84-365 du 1^{er} décembre 1984 fixant la composition, la consistance et les limites territoriales des communes.

Les noms des villes, villages et tribus sont reproduits selon leur distribution communale.

- Les cartes d'Etat Major, de l'Algérie, couvrant la région étudiée, à l'échelle 1/25.000, dressées et publiées par l'Institut National de Cartographie (INC). Ainsi 28 feuilles couvrent notre territoire, elles sont référencées comme suit :

Ammi Moussa NI-31-XX-11 Ouest

Ammi Moussa feuille n°131-B8-C11

Bel Hacer feuille n° 121-B8-C9

Bordj Bounaama n°132-B8-C12

Cavaignac n°58.

Cap Mghraoua n°57-B5-C10

Charon feuille n°105-B7-C11.

Chlef NJ-31-II-73

El Medad n°134-B6-C13

Guillaumet feuille n°158-B9-C11

Mazouna f 31 ouest.

Mazouna NJ-31-I-84

Molière feuille n°132-B8-C12

Orléanville f 12 et 106.

Oued Fodda n°82 b6 c12.

Oued Damous 60-B5-C13

Oued Rhiau feuille n°130-B8-C10

Relizane feuille 150-B9-C9

Renault feuille n°104-B7-C10

Sersou n°189-B10-C14

Ténès n°59 b5 c12.

Ténès NJ-31-II-54-bis.

Théniet El Had n°134-B8-C14

Tissemsilt n°188-B10-C14

Warnier n°81 b6 c11 .

Zemmora feuille n°157-B9-C10

Ech Chlef feuille NJ-31-II

Blida feuille NJ-31-III

Atlas des limites administratives communales de la wilaya de Chlef, 1997, échelle 1/100000

Carte d'Algérie dressée par E.Carette et A.Varnier, 1846(cliché Bnf).

Carte de la province d'Alger dressée par le lieutenant Général Pellet, Paris, 1938, échelle 1/400000.

Carte de la province d'Oran dressée par le lieutenant Général Pellet, Paris, 1938, échelle 1/400000.

Carte physique et politique de l'Algérie, 1856 (cliché Bnf).

Carte de la partie occidentale du royaume d'Alger, s.l., s.[XVIII^e.s.] (cliché Bnf).

Plan de délimitation proposé pour le territoire civil de Miliana, 1849 (source : FR ANOM, F80/12).

Plan territoire civil de Ténès laissant de côté le vieux Ténès, 1849 (source : FR ANOM, F80/12).

Les plans de rue de: Relizane, Miliana, Chlef et Ténès (échelle 1: 5000), publiés par l'INCT.

Les anciens plans de Relizane, Miliana, Chlef et Ténès (échelle 1 : 500)

Plan de Lavigerie, échelle 1: 50000.

Plan de Lavarande, échelle 1: 50000.

Plan de Hammam Righa, échelle 1: 50000.

Afin de voir l'usage réel (oral ou écrit) de ces noms, la première partie de notre corpus sera complétée par une enquête de terrain. Cette dernière constitue la deuxième partie de notre corpus. L'enquête de terrain auprès des jeunes informateurs locaux nous permettra de noter les prononciations exactes ou de leurs variantes, de déterminer l'usage quotidien, et d'expliquer les facteurs de cet usage.

Enfin, et pour mieux comprendre le système dénominatif des villes, nous menons une deuxième enquête. La deuxième enquête est une continuité de la première. En effet, elle reflète l'usage des toponymes appartenant non seulement à l'époque française, mais à des époques très lointaines.

Organisation de la thèse

Nous avons organisé ce travail en trois parties réparties en chapitres. La première partie est consacrée à la présentation de la géographie, du contexte sociolinguistique et ethnolinguistique de la région étudiée.

Dans le **chapitre1**, nous bornerons-nous, à fournir quelques données générales qui permettent de présenter notre zone d'étude dans son espace et son histoire spécifiques. Le choix de cette zone d'étude se justifie par sa position d'exception. Le Chélif correspond en effet au point de contact de deux langues chamito-sémitiques -l'arabe et le berbère- et inclut d'une part trois variétés dialectales arabes bien caractérisées, le citadin, le bédouin et le saharien, et d'autre part deux variétés dialectales berbères, le chenoui et la zanatia. Ajoutons que *L'étude sur la Zenatia de l'Ouarsenis et du Maghreb central* de René Basset, *Quelques étymologies libyennes* de Gustave Mercier, *Dialecte berbère du chenoua* de Emile Laoust et

Les noms patronymiques féminins des douars de Tacheta et Zouguerra de G.H Bousquet, constituent des bases de données très fiables pour le toponymiste. D'autre part, la ville de Ténès est un terrain fort bien étudié et balisé sur le plan linguistique : les travaux de Ahmed Belkaid (dont *le Parler arabe à Ténès*) et bien avant lui d'autres linguistes qui couvrent l'ensemble des aspects linguistiques de la région algéroise et oranaise : *le parler arabe* (Cohen), *le parler arabe des juifs d'Alger* (Cohen), *Les parlers de la région d'Alger* (G. Mullon), *Les parlers arabes du département d'Oran* (Cantineau). D'autres études ont été effectuées en géographie et en histoire (les travaux de Xavier Yacono, Taher Belhamissi, Benaamara, etc.). En comparaison, la toponymie chélifienne donne l'impression d'un vide relatif, puisque aucune publication n'a jamais été consacrée uniquement ni entièrement aux noms toponymiques de la région du Chélif : notre travail de recherche entend combler une lacune incontestable.

Le **chapitre 2**, explicite le contexte sociolinguistique du Chélif. Les origines ethniques et les langues parlées d'une région permettent d'expliquer les origines de toponymes. Le contexte permet également de comprendre le système dénominatif en toute sa complexité.

La deuxième partie se donne pour objectif de repérer les notions clés de la linguistique qui concerne la recherche onomastique et de décrire l'évolution historique des recherches en Europe et en Algérie. Le nom toponymique doit être conçu dans son contexte.

Le **chapitre 3** interroge donc, un outil théorique important au vu de notre problématique, celui du "sens du nom propre", proposé par Ferdinand de Saussure, en 1916, puis repris et travaillé par de nombreux linguistes.

Ensuite, nous mettons à l'épreuve du terrain algérien, et de la réalité sociolinguistique en particulier, afin de mieux appréhender le contexte de l'évolution de la conception.

Le **chapitre 4**, en s'inspirant des deux hypothèses que Rey-Debove⁵ propose pour le décodage du nom propre, notre chapitre en analyse, à savoir la compétence lexicale, la langue du toponyme, l'usage de la langue et la motivation linguistique. Le changement des noms de plusieurs communes est lié à ces notions. Les significations données sont aussi liées aux représentations toponymiques.

⁵ REY-DEBOVE, J, 1998, *La linguistique du signe. Une approche sémiotique du langage*, Arnaud Colin, Paris, p.107-112.

C'est pour cela, nous proposons des résumés de quelques théories des représentations sociologiques, auxquelles nous avons fait référence. Les représentations sociolinguistique et sociotoponymique n'en sont qu'une catégorie.

Dans la troisième partie et dernière partie, nous donnons à voir ce que notre enquête de terrain à notre démonstration générale.

Le **chapitre 5** introduit la partie pratique de cette thèse du point de vue méthodologique. Nous sommes convaincus que seule la combinaison de plusieurs méthodes de recherche peut assurer une approche complexe envers des jeunes provenant de plusieurs points géographiques. Dans notre cas, il y eut trois phases : l'observation participante, deux questionnaires ont été proposés. L'adoption du questionnaire nous permet donc de proposer des hypothèses à un niveau sociolinguistique des jeunes et du choix onomastique qu'un niveau purement statistico-lexical. Le travail sur le terrain est une phase importante pour notre recherche. En revanche, le choix de trois milieux de recherche dont deux dans la même université nous offre une possibilité d'énonciation des hypothèses. L'enquête de terrain à l'occasion du recueil des formes orales a connu une extension inattendue puisque, dans le prolongement de notre étude, nous avons mis en place une vaste opération de collecte ethnolinguistique sur l'ensemble de la région du Chéliff. Nous reprenons ainsi, dans ce premier chapitre la problématique majeure qui nous semble donner raison à l'intérêt scientifique, très prononcé actuellement, quant à l'usage actuel du nom toponymique chélifien: c'est la problématique des dynamiques socioculturelle et sociolinguistique sous l'angle de la politique de changements onomastiques aussi toponymique qu'odonymique.

Nous présentons aussi, notre interprétation des réponses en les organisant autour des thèmes principaux qui sont ressortis de notre enquête, à savoir, l'identité, la langue, la culture. Notre enquête permettra de mettre à jour certaines représentations actuelles des jeunes non-spécialistes par rapport à leurs noms de lieux ainsi que de s'interroger quant à la dynamique de la relation unissant facteurs sociaux et attitudes vis-à-vis de l'usage dans un premier temps et, plus globalement, de la langue du toponyme.

Enfin, nous avons complété notre travail par un index pour faciliter l'entrée et le repérage du lecteur à l'intérieur de la thèse.

Chapitre 1 La région du Chélif : géographie, histoire, langue

1.1. Définition et délimitation :

1.1.1. Ressort administratif :

Les cents cinquante neuf communes actuelles formant le Chélif historique appartiennent à cinq wilayas, *Chlef*, *Ain Defla*, *Relizane*, *Tissemsilt* et *Tipaza* et ressortissent aux cinquante huit dairas. Afin de mieux comprendre notre zone d'étude, nous présentons brièvement dans le tableau suivant, les noms de communes actuelles de notre corpus, leurs wilayas d'attachement, ainsi que les différentes appellations qu'a connu le même nom de lieu au cours des siècles :

Nom de la commune actuelle	Nom de la wilaya actuelle	Nom entre 1962 et 1987	Nom colonial	Nom avant 1830	Appellation latine
Abou El Hassan	Chlef		Cavaignac	Béni Madoun	
Aïn Benian	Aïn Defla		Vesoul Benian		
Aïn Bouyahia	Aïn Defla		Saint Martial		
Aïn Defla	Aïn Defla		Duperré	El Khadra	OppidiumNovum
Aïn Lechiekh	Aïn Defla		Voltaire	Talebent	
Aïn Merane	Chlef		Rabelais		
Aïn Rahma	Relizane				
Aïn Soltane	Aïn Defla		Ain Sultan		Castellun CitoTactense
Aïn Tagourit	Tipaza		Bérard		
Aïn Tarek	Relizane	Ain Lahmem	Guillaumet	Guelb el Oued	
Aïn Torki	Aïn Defla		Adélia		
Ammi Moussa	Relizane		Ammi Moussa	Ksar Hammou Moussa	Maziques
Ammari	Tissemsilt				
Arib	Aïn Defla		Litré-Les Aribes		Gharrah
Bathia	Aïn Defla				
Belaas	Aïn Defla				
Belassel Bouzega	Relizane				
Ben Allal	Aïn Defla		Levacher		
Bénairia	Chlef		Flatters		
Bendaoud	Relizane				
Beni Bouateb	Chlef				
Béni Chaïb	Tissemsilt				
Béni Dergoun	Relizane				
Béni Lahcene	Tissemsilt				Béni Ilacen

Béni Haoua	Chlef		Francis Garnier		Lar Castellum
Béni Rached	Chlef				
Béni Zentis	Relizane				
Bir Ould Khelifa	Aïn Defla		Le puits		
Birbouche	Aïn Defla				
Bordj Bounaama	Tissemsilt		Molière BouCaid-Molière	Bordj Béni Hindel	
Bordj El Emir Abdelkader	Tissemsilt		Pont du Caid-Trolard Taza	Taza	
Bordj El Amir Khaled	Aïn Defla		Général Gouraud	Khenitra-Khedima	
Boucaid	Tissemsilt				
Boukadir	Chlef		Charon	Boukader ou Boukhader	Vagal
Boumedfaa	Aïn Defla		Bou-Medfaa	Sidi Abdelkader Boumefaa	
Bourached	Aïn Defla				
Bouzghaia	Chlef		Chassériau		
Breira	Chlef				
Chettia	Chlef	Chattia Bouachraà		El Adjraf	
Cheikh Benyahia	Aïn Defla		Sainte Monique		
Chlef	Chlef	El Asnam	Orléansville		Castellum Tingitanum
Dahra	Chlef			Maghrawa-Bousmail	
Damous	Tipaza		Dupleix		Cartili
Dar Ben Abdellah	Relizane				
Derrag	Médéa		Letourneux		
Djelida	Aïn Defla			Djelida Ahl El Oued	
Djemaa Ouled Cheikh	Aïn Defla				
Djendel	Aïn Defla		Lavigerie		
Djidioua	Relizane		Saint-aimé		Gadum Castra
El Abadia	Aïn Defla		Carnot	Mahbil	Tigaudia Municipium

El Amra	Aïn Defla	Kherba	Kherba	Kherba	Tigava Castra Germanorum
El Attaf	Aïn Defla		Les Attafs		Tigava Castra
El Ghomri	Mascara		Nouvion		
El Guettar	Relizane				
El Hadjadj	Chlef				
El Hamdna	Relizane		Hamadena		
El Hassania	Aïn Defla	Ain Touta	Gros pin	Ain Toutia	
El Hassi	Relizane	Ouled Sabeur			
El Karimia	Chlef		Lamartine	Chouchoua	
El Maine	Aïn Defla				
El Marsa	Chlef		Le Mersa		Arsenaria
El Matmar	Relizane		Clinchant	El Reghda	
El Ouldja	Relizane			Ouled Moudjeur	
Had Eчекala	Relizane		Chekala		
Hammam Righa	Aïn Defla				Aquae Calidae
Hamri	Relizane				
Harchoun	Chlef				
Harenfa	Chlef				
Hoceinia	Aïn Defla		Changarnier	Oued Zeboudj	
Kalaa	Relizane			Kalaa Béni Rached	
Khemis Miliana	Aïn Defla		Affreville		Manliana
Khemisti	Tissemsilt		Bourbaki	Ain Aghoud -Toukria	
Labioud Medjadja	Chlef				
Lahlef	Relizane	Slim	Touarès- El Alef	Etbaina	
Larhet	Tipaza		Villebourg		
Larbaa	Tissemsilt				
Lardjem	Tissemsilt				
Layoune	Tissemsilt		Taine		
Lazharia	Tissemsilt			Béni Khanous	
Maacem	Tissemsilt				

Mazouna	Relizane				
Mediouna	Relizane				
Melaab	Tissemsilt				
Mekhatria	Aïn Defla				
Menaceur	Tipaza		Marceau	El Gourine	
Mendes	Relizane		Mendez		
Merdja sidi abed	Relizane				
Miliana	Aïn Defla		Miliana		Zuccharbar
Moussadek	Chlef			Baach	
Nador	Tipaza		Desaix		
Ouarizane	Relizane				
Oumari	Médéa		Borely-La-Sapie	Sidi Ali Tamdjert	
Oued chorfa	Aïn Defla				
Oued Djemaa	Aïn Defla		Dolfusville	Amourah	Sufasar
Oued Essalem	Relizane		Henri Huc	Oued Esselan	
Oued Fodda	Chlef		Oued Fodda	Tamoulgha	Rio de la Plata
Oued Djemaa	Relizane		Ferry-Les-Salines		
Oued Goussine	Chlef				
Oued Rhiau	Relizane		Inkermann		
Oued Sly	Chlef		Malakoff		
Ouled Abbes	Chlef		Wattignies		Tigava Municipium
Ouled Aich	Relizane				
Ouled Bassem	Tissemsilt		Liebert		
Ouled Benabdelkader	Chlef		Masséna	Béni Ouazen	
Ouled Fares	Chlef		Warnier		
Ouled Sidi Mihoub	Relizane			Souk Larbaa O Fares	
Oum Drou	Chlef		La Prairie puit Pontéba	Madroun/Madroum	
Ramka	Relizane		Adjama	Adjama	
Relizane	Relizane		Relizane	Ighil Izane	Castellum Mina
Rouina	Aïn Defla		Oued Rouina		
Sendjas	Chlef		Bougainville		

Sidi Abderrahmane	Chlef	Souk El Begar	Pointe Rouge		
Sidi Abed	Tissemsilt				
Sidi Akkacha	Chlef		Montenotte	Ain Defla	
Sidi Amar	Tipaza		Zurich		
Sidi Boutouchent	Tissemsilt				
Sidi Ghilis	Tipaza		Novi		
Sidi Khettab	Relizane				
Sidi Lakhdar	Ain Defla		Lavarande		
Sidi Lantri	Tissemsilt				
Sidi Lazreg	Relizane				
Sidi M'Hamed Benali	Relizane		Renault		
Sidi M'Hamed Benaouda	Relizane				
Sidi Sliman	Tissemsilt			Béni Sliman	
Sidi Rached	Tipaza		Montebello		
Sidi Saada	Relizane				
Sobha	Chlef				
Souk El Had	Relizane				
Tacheta Zougagha	Ain Defla				
Tadjena	Chlef		Fromentin	Ben Tadjena	
Talassa	Chlef				
Tamalaht	Tissemsilt				
Taougrite	Chlef		Paul Robert		
Tarik Ibn Ziad	Ain Defla		MarbotCamps des Chasseurs		
Ténès	Chlef		Ténès		Cartennae
Theniet el had	Tissemsilt		Theniet el Had		Castellum Muteci
Tiberkanine	Ain Defla				
Tissemsilt	Tissemsilt		Vialar	Souk Tissemine-Tissemsil	Columnata
Yellel	Relizane		L'Hillil		Ballaene Prasidium

Youssefia	Tissemsilt		Dutertre Camps des scorpions	Oued Ghergua	
Zeboudja	Chlef		Hannoteau	Timesratine/Timezratine	
Zeddine	Ain Defla		Oued Zeddine		
Zemmora	Relizane		Zemmoura		

Tableau 2 Liste des communes de la région étudiée

1.1.2. Cadre physique

1.1.2.1. Relief

Du point de vue du relief, la région étudiée oppose deux types de régions : les pays de plaines et les pays de montagnes, les uns et les autres s'alternent, la chaîne montagneuse du Dahra, et celle de l'Ouarsenis isolent les plaines chéelifiennes et les hautes plaines du Sersou. Elle comprend donc quatre compartiments au total : *Dahra*, *Chélif*, *Ouarsenis* et *Sersou*, que nous pouvons rapprocher deux à deux les similitudes et les différences de ces quatre régions naturelles. «Région qui manque un peu d'unité, parce que faite de pièces et de morceaux. Mais des pièces et des morceaux splendides! du N au S:

- la chaîne du Dahra, qui ferme l'horizon et retombe directement dans la mer
- la longue vallée du Chélif, un des fleurons de l'agriculture algérienne
- le massif de l'Ouarsenis, forte masse montagneuse et boisée
- les Hautes Plaines centrales, totalement steppiques
- le Djebel Amour, étonnant morceau de pré-Sahara.»⁶

1.1.2.1.1. Les pays montagneux :

Le pays montagneux couvre les quatre cinquièmes de la région étudiée, il lui donne aussi ses caractères majeurs : pays difficile, voire, ardu, et cela malgré des attitudes relativement faibles, surtout pour le *Dahra*.

Dahra

Mot d'origine arabe (dahr) signifiant échine ou dos, mais surtout le nord par opposition à "guebla" qui signifie le sud. Ce nom s'applique non seulement à une vaste région du Tell algérien, mais aussi, à une autre au Maroc oriental. Le *Dahra*, à l'ouest de *Ténès* et de *Chlef*, entre le *Chélif* et la mer déploie des bombements qui dépassent 500 mètres. Ce dos montagneux est dominé exceptionnellement par des croupes d'un millier de mètres.

A l'Ouest et à l'exception de *Djebel Bissa*, aucun point n'atteint 1100 mètres jusqu'à *l'Oued Damous*. Par contre, vers l'Est, les monts plus élevés sont fréquents : les crêtes culminent à 1415 mètres au *Djebel Bou Maad*, 1580 m au *Zaccar Gharbi* (ou le Zaccar occidental, appelé aussi le Zalaccus monts des Romains), 1527 m au Zaccar Chergui (ou le Zaccar oriental), le Zaccar « est un massif calcaire, dominant Miliana et Khemis [...], il a

⁶ CÔTE, M, 1996, *Paysage et Patrimoine : Guide de l'Algérie*, Media-Plus, Constantine, p.76.

longtemps été le siège d'une importante mine de fer, qui a l'époque coloniale a employé jusqu'à 1800 travailleurs. Fermée en 1974, elle a fait place à une carrière de marbre (Oued Rihane)⁷ ; il se compose aussi de: Montagnes de Beyoub et Millane (Sidi Moussa), Montagne de *Oued Er-Roume* près de *Moussadek, Béni Rached, Heumis, Medjadja Chorfa, Béni Frah, Béni Ghedoura, Béni Haoua, Béni Hidja, Béni Medoun, Béni Menaceur, Béni Tamou, Chébabia, Chenoua, Ouled Abdellah, Soumaa, Tacheta, Zetima*. Certains monts sont truffés de grottes, autres « boisé de thuyas dans l'Antiquité, on taillait dans ces arbres des tables précieuses, vendues jusqu'à Rome ».⁸

Selon les géographes, ce massif a l'air d'un géant étendu et mal habillé sur le versant sud⁹, sauf les villages de colonisation créés sur la route Ténès-Chlef et les villes littorales (Ténès).

Ouarsenis

Forte masse montagneuse, *Garaphi montes* des Romains. Il doit son nom a son principal sommet. L'Ouarsenis s'adresse comme une île entre le Chélif au nord, à l'est et au sud-ouest, et la *Mina* à l'Ouest. Les habitants l'appellent l'oeil du monde, les soldats français le comparent à une Cathédrale dont la *Sra de Sidi Abdellah* serait la nef et *le Kef Amar* et le Bel Kheirat les clochers. En effet, son altitude le rend visible à l'oeil nu : on le voit de la plaine du Chélif au nord et de la plaine de Sersou au sud, et il aperçoit tout. Ce vaste massif s'étend sur plus de 150 km d'Ouest en Est, et 60 km au Nord du Sud. Un grand nombre de pics proches sont fréquents : *Djebel Chaouch* (1804 m), *Djebel Rhilas* (1621 m), *Djebel el Meddad* (1787 m), *Djebel Saadia* (1193 m), *Tamedrara* (1194 m), *Kef Siga* (1720 m) et le Kef de *Sidi Amar* qui culmine à 1985 m. Les massifs portent de belles forêts de pins d'Alep et de chênes-verts. Selon les soldats français, c'était la partie la plus fréquentée par les lions en Algérie.

1.1.2.1.2.Les pays de plaines

La plaine du Chélif

Aux reliefs variés et accidentés, la vallée oppose l'implacable monotonie de son horizontalité et sa nudité. Sur plus de 200 km, deux points montagneux l'interrompent et la subdivisent en quatre plaines attribuant plus au moins la forme d'anneaux elliptiques, suivies de bout en bout par *Oued Chlef*, de l'Est à l'Ouest :

⁷ CÔTE, M, 1996, *Op.cit*, p.88-89.

⁸ *Ibid*, p.82.

⁹ BELHAMISSI, T, 1980, *Histoire de Mazouna*, SNED, Alger, p.13.

La plaine de Djendel, une des plus belles plaines du Chélif, située à l'extrême est de la plaine, elle s'étend sur environ 35 km de long et 12 km de large, se dresse avec des limites parfaitement indiqués, entre les monts du Zaccar au Nord, les contreforts de l'Ouersenis au Sud, le massif de *Doui* à l'Est et la montagne de Goutas au Sud. Appelée aussi la plaine du haut du Chélif qui comprend aussi la plaine de Khemis Miliana et de Sidi Lakhder.

La plaine des *Attafs*, vallée un peu plus accidentée et moins large que la précédente, limitée par le massif du *Zaccar* au Nord, la masse de l'*Ouersenis* au Sud, les collines des *Béni-Rached* ou des *Ouled-Abbès* au nord-ouest.

La plaine de *Chlef*, c'est une partie malaisée à délimiter. Elle s'allonge plus large vers la mer, offre un paysage tapissé d'épaisses frondaisons. Plaine d'alluvion, séparée de la mer par les monts du Dahra, elle se développe en éventail entre la chaîne du *Dahra* et les monts de l'*Ouersenis*, son altitude ne dépasse pas généralement 100 m. Le massif de l'*Ouersenis* dresse au-dessus des alluvions anciennes des raides que traverse de loin en loin les affluents du Chélif : *Taflout*, *Sly* et *Tsighaout*, c'est-à-dire de même nature que ceux qui se trouvent au-dessous.

« Au Nord, les collines des Montagnes Rouges, d'abord dénudées puis couvertes de quelques bois de pins et d'oliviers, dominant le Chélif d'une centaine de mètres et paraissent arrêter l'extension de la plaine : mais lorsque le vert et l'ocre de leurs coteaux viennent mourir près de la route de *Ténès* à *Orléansville*, on s'perçoit que la nappe alluviale se poursuit au-delà par la dépression des *Adjrafs* ». ¹⁰ Elle atteint sa largeur entre *Oued Sly* et *Khams Nakhlet* et se rétrécit vers l'Ouest, non loin du Kherba, où se termine le chapelet des plaines algéroises.

La plaine d'*Ighil Izane*, plaine oranaise s'étend sur plus de 50 km de longueur, depuis le *Merdja de Sidi Abed* à l'Est, jusqu' à la plaine de *Mina* à l'Ouest. C'est une vaste région monotone et gréseuse dominée par le système pliocène, bordée par une côte escarpée. La plaine de *Oued Rhiau* (la plus orientale) est la plus fertile, ainsi que celle de *Mina* (partie occidentale) est formée d'alluvions limoneuses. La partie Nord-Ouest de la plaine ne présente aucune végétation arborescente à cause de la nature sablonneuse du sol qui interdit parfois les cultures.

La plaine de Sersou

Une partie tellienne, qui s'étend entre *Tiaret* et *Kef Er-rebiba*. A cause de son climat, on peut la considérer comme "Petit Sahara" notamment la partie orientale. En effet, les hauteurs

¹⁰ YACONO, X, 1956, *La Colonisation des plaines du Chélif*, Imp Imbert, Alger, p.60.

dépassent rarement les 1000 m, les vents du Nord-Ouest qui les atteignent par le couloir de la Mina, restent suffisamment. Par contre, en vu de sa position, la Haute Plaine du *Nahr Ouassel* constitue une partie privilégiée d'étendue limitée, collecte les eaux descendants de l'*Ouersenis* et celles arrivant par les sources souterraines : « traversé par le Nahr Ouassel, le Sersou est une belle plaine, qui doit à ses sols limoneux fertiles et à une pluviométrie encore suffisante d'être une grande terre de culture [...]. Grosses fermes, 5 ou 6 villages d'origines coloniales ; 5 ou 6 villages de la Révolution Agraire.»¹¹

1.1.2.2. Hydrographie

Au milieu des deux montagnes, le *Dahra* au Nord et l'*Ouersenis* au Sud et presque parallèlement au littoral règne le Chélif, l'oued aux méandres infinis. Le *Chélif* ou l'*Asar des Romains*, est le fleuve le plus important en Algérie et de l'Afrique du Nord après le Nil. Venu du versant nord du *Djebel Amour*, le monts *Caprarius* d'Ammien Marcellin. Le roi des Fleuves comme on l'appelle, s'est ouvert un parcours de 700 kilomètres, le long duquel il reçoit une infinité d'affluents grands ou petits ; il serpente sur les hautes plaines en coupant du sud au nord la plaine de Sersou où il rencontre après un parcours de 270 km, le *Nahr Ouassel* qui considéré aussi comme une de ses branches mères, où on rencontre aussi de travaux d'utilisation des eaux qui témoignent d'une colonisation très avancée au temps des Romains et des Byzantins. Le point du rencontre des deux branches mères (à *Chabounia*) donne naissance au nom de *Oued Chlef*. Au confluent du *Moudjelil*, il quitte les hautes plaines pour entrer définitivement dans le Tell au pied de l'aven de *Boghari*. Depuis *Boghari* jusqu'à *Oued Chorfa* (ex-*Amourah*), le *Chélif* tourne dans une région très tourmentée, dans une vallée étroite, encaissée et profonde où il s'accroît de nombreux ruisseaux et de nombreux torrents. Il continue son parcours dans un couloir étiré jusqu'à la plaine de *Djendel* où il s'étend dans une vallée plus plate et vaste, enserré entre les deux massifs qui vont lui envoyé des affluents très importants. Il arrose la plaine des *Attafs*, après il côtoie le confluent de *Oued Fodda*. Ensuite, il creuse un lit dans des gorges profondes (qui ont permis des barrages de dérivation), côtoie la plaine oranaise. Enfin, il s'engloutit dans la Méditerranée.

Le *Chélif* contient en tout temps un volume d'eau assez considérable, et ses eaux deviennent brûlantes en été.

Tributaires importants

Sur la rive gauche nous notons :

¹¹ CÔTE, M, 1996, op.cit. p.93.

Le *Nahr-Ouassel* (oued naissant, prend sa source des montagnes de Tiaret), Le *Moudjelil* (venu des monts de *Taza*), L'*Oued Deurdeur* (barrage d'eau, vient des monts de Teniet), L'*Oued Rouina* (vient aussi des monts de Teniet, formé de l'*Oued Zeddin* et l'*Oued Zeddina*, L'*Oued Fodda* (grand collecteur des eaux), L'*Oued Sly* (coule dans de belles gorges, provenant des monts de L'Ouersenis), L'*Oued Rhiau* (né dans les hauteurs de Tiaret), L'*Oued Djediouia* (vient du versant septentrional des monts de Ouled Bouriah), La *Mina* (née sur la lisière des monts de *Frenda*)

Quant à La rive droite, elle est moins importante que la précédente malgré qu'elle fournit un nombre élevé de tributs. En effet, ils ne peuvent apporter que l'affluent d'une contrée faiblement étendue entre les cimes du Dahra et la plaine. Le *Chélif* reçoit à droite : L'*Oued Halouia* (au nord de Boghari), L'*Oued El-Had* (prend sa source des forêts de *Berrouguia*), L'*Oued Boutan* (descendu des monts de Zaccar), L'*Oued Harban* (né sur les monts de *Hassan-Ben-Ali*), L'*Oued Ouaran* (vient du Djebel Sidi Abdelkader), L'*Oued Kheramis* et L'*Oued Taria*.

1.2. Le climat

La région étudiée située à 36° de la latitude Nord, est ainsi en moyenne à une dizaine de degrés (250 lieues) du tropique du *Cancer*. Son climat doit donc être naturellement chaud ; mais, comme tous les climats, il est singulièrement modifié par la structure physique :

D'une chaleur torréfiante en été, des températures basses en hiver, avec un automne court et un printemps éphémère dans les plaines du *Chélif*. Ainsi qualifiées comme "une portion du Sahara égarée dans le tell" (Boulaine, 1957) ou "le four du tell" (Yacono, 1955), "les deux de soleil" (Dambaste)

«Les plaines du Chélif s'individualisent remarquablement et dessinent un couloir de chaleur d'une extraordinaire netteté. Le sillon thermique s'accuse particulièrement en été et ceux qui le peuvent fuient alors vers les stations d'altitudes ou les agglomérations du littoral»¹². *Chlef* et *Relizane* sont considérés comme les points les plus chauds de la plaine, les maxima thermométriques y atteignent et dépassent quelquefois les chiffres des stations du sud ou des steppes. Aussi située dans une cuvette séparée de la mer par la chaîne montagneuse du Dahra, qui interdit des courants d'air marins, elle constitue une barrière qui arrête les pluies.

¹² YACONO, X, 1956, op. cit. p.108-110.

Cependant, le *Dahra* a un climat tempéré. La pluviosité reste médiocre, 372 millimètres à *Taougrite*, 447 millimètres à *Tadjena*, 545 millimètres à *Ténès*.

L'*Ouersenis* bénéficie d'un climat suffisamment humide. La pluviosité reste à peine supérieure à celle du *Dahra*, 628 millimètres à *Téniet El Had*. Mais l'hiver a un cachet d'un culminant. Cette originalité lui a aussi valu l'appellation de " les neiges de notre petite Sibérie".

Ainsi, « La plaine de Sersou a une pluviométrie encore suffisante d'être une grande terre de culture »¹³, le cordon accuse des moyennes annuelles de 429 millimètres à *Tissemsilt* et 443 millimètres à *Khemisti*.

Et la faune confirme les caractéristiques : l'*Ouersenis* subsiste un beau manteau forestier de pin d'Alep sur les rochers calcaires et de chênes -verts, chênes -lièges et chênes zéens sur les terres argileuses. Le cèdre constitue la forêt de *Djebel el Meddad* (le parc national des cèdres), ainsi dénommé pour cette raison. Le sol impose son empreinte, l'olivier et lentisques dominant les terres qui ne nécessitent pas une grosse quantité d'eau . Dans les endroits secs prolifèrent le jujubier, l'alfa et l'armoise. Si la pauvreté du sol empêche une culture, elle favorise l'élevage notamment dans les hautes plaines et la région oranaise. La zoocénose originelle s'y maintient : sangliers (*Chlef* dénommé ainsi), renards, chouettes, vipères, autruches, boeufs, ovidés, loups. Les grands léopards, tigres et lions ont disparu de la région chélifienne au cours du XIX^e siècle, mais la toponymie en garde la trace. Nous les trouvons dans *Oued Tiferessine*, *Oued Ighiless*, *Oued Ouahrane*.

1.3. Aperçu historique

1.3.1. Période préhistorique

Avant l'arrivée des Phéniciens, les peuplades originelles de l'Afrique septentrionale, avaient déployé une civilisation et une culture qui les distinguent. La région étudiée, de par sa position centrale qui en fait une terre de passage obligé entre les royaumes des Massyles à l'Est et des Massaessyles à l'Ouest. Les habitants qui ont occupé ces deux espaces politiques ont été désigné sous le nom de Massésyliens ou les Numides (les Nomades). Selon Ptolémée, le territoire situé entre le mont de *Zaccar* (*mont Zalacus*) et *Oued El Mellah* (*Rio-Salado*), y compris les plaines oranaises et les plaines algéroise du *Chélif*, tout le littoral de *Mostaganem* jusqu'à *Cherhcel*, les deux massifs du *Dahra* et de l'*Ouersenis* est occupé par les Téladusiens

¹³ CÔTE, M, 1996, op. cit. p.93.

(Tqnjroskpop). Les peuplades qui y habitaient étaient toutes plus au moins païennes. « Un centre préhistorique a pu être mis à jour à la limite Sud-Est de l'Ouersenis, près du village actuel de Bourbaki ; habité au temps de la préhistoire [...]. On y a trouvé des pierres qui portaient des inscriptions en l'honneur de Mirtha, Dieu du Soleil »¹⁴.

Les royaumes des Massaessyles s'appuient sur les habitants de l'Ouersenis pour contrôler la plaine du *Chélif* au Nord et celle de *Sersou* au Sud. Les Téladusiens étaient des pasteurs et des agriculteurs, accordent une grande importance à la viticulture.

«Certains sites privilégiés déjà occupés aux temps préhistoriques (...) devenues des places forts et des marchés, sont les témoins les plus anciens et les plus continentaux de la pénétration du commerce phénicien en territoire massaessyle : près d'*El Asnam* (Orléansville, et) dans la région de *Tiaret* (où) des établissements du IIIe siècle av/JC, relèvent l'importance de cette implantation».¹⁵

1.3.2. Période phénicienne

Vers la fin du IX^e siècle, les Phéniciens installèrent des comptoirs commerciaux en Afrique septentrionale notamment à *Cartennae* (Ténès), *Gunugu* (Kouba Sidi-Brahim), *Cherchel* (Lol) et *Damous* (Cartelli). Grâce à ces points d'appuis qui communiquaient avec l'intérieur du pays par la voie de *Oued Ouahran*, les habitants pouvaient ainsi faire des échanges. Les Phéniciens, en échange d'ivoire, de peaux caprins, du cire, du miel, etc. y apportèrent poteries et étoffes.

Au troisième siècle avant Jésus Christ, la région a subi aussi une influence carthaginoise, *Carthage* hérita les comptoirs phéniciens et « ne chercha guère à étendre sa domination politique à l'intérieur des terres et, en Afrique même, se contenta d'un hinterland relativement modeste [...] et laisserait à Massinissa la maîtrise des pays numides »¹⁶, mais malheureusement, le territoire occupé fut une terre de passage pour les armées d'Annibal et aussi une région frontière où des combats eurent lieu entre les royaumes de l'Est et les royaumes de l'Ouest. Le génie de Massinissa lui permettra de rallier les tribus et d'unifier la Numidie, « l'adhésion des tribus de l'Ouersenis, allait ouvrir à Massinissa la voie de l'Ouest

¹⁴ MARCHAND, M, 1959, *Petite histoire de Département du Chélif*, Société L. Fouque, Oran, p.4.

¹⁵ CAMPS, G, 2007, *Les Berbères, mémoires et identité*. Ed. Barzakh, Alger, p.111.

¹⁶ JULIEN, CH-J, 1975, *Histoire de l'Afrique du Nord, Tunisie, Algérie, Maroc, des origines à la conquête arabe (647 ap J.C)*, SNED, Alger, p.78-80.

algérien. Ce qui lui avait par la suite permis d'obtenir l'allégeance des tributs de cette région, et d'établir des relations de coopération et d'alliance avec le Royaume des Maures »¹⁷.

1.3.3. La période romaine

L'histoire romaine de la contrée du Chélif se scinde en deux grandes ères :

1.3.3.1. La période berbéro romaine

Entre le I^{er} et II^e siècles, la politique romaine en Afrique du Nord consiste à désigner un roi berbère formé à Rome. Cependant les Romains décidèrent de confier le royaume au petit fils de Massinissa Juba II, qui a marqué l'histoire du Chélif. L'occupation romaine se limita à une bande côtière et les plaines. Par contre, et pour ne pas épuiser ses efforts, les monts du Dahra et de l'Ouersenis furent moins perméables à l'occupation romaine. Les Romains créèrent des villes à l'emplacement des comptoirs commerciaux notamment Cartennas (Ténès) et Césarée (*Cherchel*). L'importance de ces villes était moins commerciale que militaire. Ainsi qu'elles furent des lieux des repos pour les vétérans d'Auguste. Le fils de Juba II, Ptolémée, fut étranglé sur l'ordre de l'Empereur Caligula. Avec sa mort, Césarée perdit sa place de capitale de royaume berbéro-romaine et devint une province romaine.

1.3.3.2. La période de l'occupation romaine du Chélif

A partir de 40 après Jésus-Christ, l'Afrique septentrionale était divisée en deux régions administratives :

-*La Mauritanie Tingitane*, reçut le territoire de la Massalie.

-*La Mauritanie Césarienne*, qui allait de Chlef jusqu'aux régions orientales de l'Afrique du Nord.

Sous la domination des Romains, les parties qui étaient les plus riches, sont précisément aujourd'hui les plus vides. La région contribue à faire de la Massylie "le grenier à blé" de Rome. Au coté du blé, l'huile d'olive chélifienne a remplacé celle de l'Espagne (le premier fournisseur). Depuis les sources de Nahr Ouassal jusqu'à l'embouchure de Oued Chlef, les Romains échelonnèrent des postes. De nombreux centres furent créés d'abord dans la plaine du Chélif : *Sufasar (Oued Chorfa)*, *Castellun Cito Tactence (Ain Sultan)*, *Gharra (Arrib)*, *Tamarisetum Prasadum (Bou Hallouane)*, *Oppidium Novum (Ain Defla)*, *Tigaudia (El Abadia)*, *Castellum Tingitanum (Chlef)*, *Tigava (El Amra)*, *Tigava Castra (Ouled Abbès)*, *Rio de La Plata (Oued Fodda)*, *Tigava Municipium (Ouled Fares)*, *Gadum Castra (Oued*

¹⁷ BENAMARA, N, 2013, *Les Meknassas de l'Ouersenis*, Im. Printal, Alger, p.64.

Rhiou), *Vagal* (Boukadir), *Mina* (Relizane), *Ballene Praesidium* (L'Hillil) ; ensuite dans la plaine de Sersou : *Columnata* (Khemisti), *Castellum Muteçi* (Theniet el Had), *Fronta* (Frenda), *Tingartia* (Tiaret). Ces villes constituent des centres de défense pour protéger les colons d'une part et convertir les tribus des deux chaînes montagneuses qui ont connu des mouvements de révolte d'autre part.

Le christianisme pénétra progressivement et essentiellement dans les parties côtières et romanisées, sous l'influence de *Sainte Marcienne* et de *Sainte Salsa*. Beaucoup plus tard, les Berbères montagnards se convertirent à la religion chrétienne. Le christianisme a été adopté par rapport au judaïsme. En effet, au temps des Romains, cette nouvelle religion a séduit les Berbères désorientés, qui étaient à la recherche de nouvelles inspirations à même de les enrégimenter dans leur opposition au régime romain. En outre, cette adoption fut facilitée par le fait que l'esprit des Montagnards berbères était déjà préparé au monothéisme qu'ils avaient hérité des anciens Carthaginois, ainsi que par la philosophie. Même, s'ils croyaient en plusieurs dieux (Mirtha, Ouaron), ils mettaient cependant au dessus d'eux comme dieu suprême, le Dieu Ammon. « Prônant la fraternité universelle, l'égalité et la foi en la justice divine, pour des Berbères réduits à la misère physique et morale, le Christianisme représentait l'espoir d'une vie meilleure ».¹⁸

Une grande basilique fut construite. C'est « la plus ancienne des églises chrétiennes dont on ait retrouvé les restes -disparus aujourd'hui à l'exception des mosaïques- est celle de *Castellum Tingitanum* (Orléansville) bâtie en 324 »¹⁹ . Elle comprenait 5 nefs et comportait les restes de l'évêque Reparatus, mort en 473. L'activité archéologique dans le Chélib a permis de dresser l'inventaire de nombreuses ruines basilicales. La plus remarquable de ces basilicales est celle de *Saint Cyprien* sur la colline de *Cheikh Ben Yahia* (ex- Sainte-Monique).

Les fouilles archéologiques ont révélé sous les basilicales de *Damous el-Kharita* et de *Saint-Cyprien*, l'existence de très nombreux fragments épigraphiques et des vestiges chrétiens tels que des sarcophages, bas-relief, vases et lampes, etc. Les chrétiens Berbères refusant de participer au culte de l'empereur romain, ont subi de grandes persécutions. Le christianisme était considéré comme une négation obligatoire de toute autorité romaine; suite à cette opposition, Constantin eut converti après l'édit de Milan qui mettait fin aux persécutions en 313.

¹⁸ CAMPS, G, 2007, op.cit. p.119.

¹⁹ JULIEN, CH-J, 1975, op.cit. p.213-214.

La politique romaine envers le christianisme créa le schisme exclusivement africain. La cause principale du conflit fut le martyre lors des dernières persécutions et l'injustice dans l'ordre romain. Cependant les Berbères rejoignaient un chef de premier ordre, *Donat le Grand*, en un parti de Donat ou donatisme, qui fit furtivement de nombreux adeptes. En Afrique du Nord, l'évêque de *Cellae Nigris*, est appelé Donat les Cases Noirs. Les Romains menèrent des combats furieux contre les Donatistes. Le Donatisme est donc devenu comme une rebuffade de la romanité et une forme de révolte contre ce qui touche à la berbérité. Bon nombre des chrétiens berbères allaient faire don à leur vie pour la victoire de leur cause, comme le montre la stèle découverte à *Kherbet des Aouisset* sur les monts de *l'Ouersenis*, dédiée à un chrétien berbère, martyrisé en l'an 400. D'autres ont refusé le service au cours des campagnes contre les berbères, c'est le cas de Typasius « A Tigava (El Kharba, sur le Chélif, entre Duperré et Orléansville), le vétéran Typasius refusa de reprendre du service, après sa conversion. " je suis chrétien, déclara-t-il au commandant des troupes, je ne puis combattre sous tes ordres". Il périt sous le glaive »²⁰.

En l'an 313, parallèlement au donatisme, se déploya un mouvement exclusivement social, celui des "*Circoncellions*", nom d'origine latin "*circum cellas*", signifiant ceux qui rôdent autour des granges, afin de truster des produits agricoles pour se nourrir. Ce mouvement trouva sa cause profonde dans l'atroce misère de prolétariat agricole. Les problèmes sociaux et sécuritaires aboutirent en l'an 364, à la division de l'Empereur romain en deux : celui d'Orient et celui d'Occident avec pour capitale Rome. En 374, Firmus s'insurgea contre la nouvelle Rome, il fut de l'Ouersenis et du Dahra sa lice de prédiction pour assaillir les Romains dans la plaine du Chélif. Au même temps, il attaquait les Romains aux villes côtières notamment Cherchel pour les embarrasser de faire parvenir des renforts par la voie de mer. Son insurrection fut difficilement matée. « Firmus qui dirigea et soutint pendant trois ans, de 372 à 375, la lutte contre (...) Théodose, le meilleur général romain, le fit non seulement avec l'aide des mécontents, circoncellions et hérétiques des régions romanisées, mais aussi avec l'aide des populations des régions non romanisées, comme celle des montagnes, lorsqu'il se présenta dans la plaine du Chéiff où il enregistra le ralliement des Macices des Mykinès »²¹

Ainsi que, le comte romain Théodose appliqua la politique de la terre brûlée dans toutes les parties qui soutiennent Firmus, les tribus de la vallée du *Chéiff* se replièrent dans les

²⁰ JULIEN, CH-J, op.cit.p.208.

²¹ SARI, Dj, 1972, *L'homme et l'érosion dans l'Ouersenis*. Ed. SNED, p.168-169.

montagnes de l'*Ouersenis*. De même, sur les monts de ce dernier massif, exactement aux *Caprariens* (*Timksioune*) et *Ancoriarus* (*Djebel Mankora*), le général périt Les *Mazyques* (*Mouazria*, *Maazia*, *Zegaouat*), *Mykinès* (*Meknassa*) et les *Musones* (*Béni Ouazene* et *Mouaznia*).

Si l'on semble avoir perdu au temps actuel la trace de ces tribus diverses. La toponymie de la région garde assez largement le souvenir des donatistes. On le voit assez bien dans le nom de quelques tribus que dans l'appellation de certains centres urbains, dans certains toponymes qui ont franchi presque allègrement les siècles et, bien sur, dans l'ethnonymie : le mausolée de *Sidi Abed Akil Addour*, paraît continuer le mouvement des donatistes. Sa garde est confiée à *Béni Medoun* ou *Médouni* de la tribu proche nommée *Doniata*.

Ainsi que les habitants des flancs montagneux de l'*Ouarsenis*, territoire des Cases Noires, furent appelés *Ouled El Kneb El Kahla*. De même, le fleuve du Chélif, paraît continuer les Circoncellions ; sur la rive gauche du confluent de *Oued Isly*, les habitants sont qualifiés "les *Béni Kenboun*" ou les fils des cases noirs en souvenir des nomades rôdeurs.

Morphématiquement, kenboun est une synapsie composée de deux racines berbères : "K" habitation, foyer²² et de BN " être de couleur bleu bluet ou gris alouette"²³, la signification étant les fils des habitations noires. D'autres toponymes sont rattachés à la même racine, comme *Ksar Kebaba* et *Ain Kebaba*²⁴, le phonème « m ou n dont le b tient place, indique l'individualisation »²⁵. On relève le nom de *Akil Addour* qui doit aussi son nom aux demeures noires. Bien plus, le souvenir des donatistes est conservé par quelques toponymes latins comme *Ksar Djerane*, le nom de la localité provient du latin auquel on a fait subir une altération : MAJORES ou NIGRESSE "les maisons noires"²⁶

De nombreuses ruines trouvées dans la région (traces de voie romaines), de bassins, de barrages, des restes de murs en briques et en chaux, etc.) montrent bien que les Romains s'y étaient installés. Dans son Atlas archéologique, Gsell cite la découverte de plusieurs châteaux à Ammi Moussa : *Ksar el Kaoua*, *Kherba bou Zoula*, *Ksar Jorane*, *Ksar Kbaba*, *Ksar el Ghaba*, *Sedadja*, *Ksar Djerane*, *Ksar Raouraoua* ou *Medinat Tiraza*, *Ksar Gherab*, *El Kalaa*,

²² AMANISS, A, *Dictionnaire Tamzight-français (Parler du Maroc-Central)*, p. 230.

²³ PELLEGRIN, A, *Essai sur les noms de lieux d'Algérie et de Tunisie. Etymologie, signification*. Editions SAPI Tunis, p. 83-84.

²⁴ GSELL, A, 1997, *Atlas archéologique de l'Algérie*, Agence nationale d'archéologie, 2^{ème} édi, Alger feuille 22.

²⁵ MERCIER, G, 1924, La langue libyenne et la toponymie antique de l'Afrique du nord, *Journal asiatique* p.276.

²⁶ PELLEGRIN, A, op.cit. p.143.

Kherba Achlef, Madinat mta Barbouche, Kherba des Ouled bou Ziane (ou des Aouissat), Kherbet el Batahi, Kherbet Graia el Ksar, Kherba ben Sultan, etc.

1.3.4. La période des Vandales

D'après Charles-André Julien, les Vandales ont une abominable réputation. Ils n'abordèrent en Afrique qu'après des siècles de pérégrinations. Après des cruels combats, les Romains furent défaits dans la région comprise entre Annaba et Guelma. La présence des Vandales se limita surtout aux confins de la Massyle. La politique germanique ne consiste pas à construire un Etat, mais seulement à occuper le territoire et le détruire, les villes romaines s'effacèrent avec la plupart de leurs monuments Antiques, la marche des occupants fut marquée par des scènes barbares : dévastation des arbres et des cultures, brûlage des églises, tourment des évêques et des clercs, tuerie des enfants et des vieillards. « A *Tipaza* [...] les fidèles qui n'avaient pu ou voulu fuir en Espagne eurent la langue coupée, mais n'encontinuèrent pas moins à parler »²⁷ Le roi qui était un chef d'armée dépouille les domaines et les mobiliers des habitants les plus riches et les donna à ses deux fils Hunéric et Genzon, de même, il pille les Berbères de leurs terres les plus fertiles et les plus étendues ; il les distribua entre les Vandales. Ces biens reçurent le nom qu'ils conservent encore de *lots des Vandales*. Lorsque la région s'effondre sous les coups des envahisseurs au V^e siècle, apparaît peu de noms de lieux qui semblent bien être germaniques, à peine altérés par quelques changements phonétiques propres au domaine berbère. Il en est ainsi *Bordj Béni Hindel* (actuellement *Bordj Bounaama*), qui signifie forteresse des Vandales ou des descendants des Vandales. Localement, les habitants sont qualifiés les *qot*, revêt le sens de "*Goth*". Nous retrouvons aussi les noms et les traces de l'occupation vandale dans la plaine du Chélif, près de la tribu des *Béni Bouikni* (près de la commune d'El Amra). Il s'agit du toponyme *Karghera*, qui est en fait une altération du nom latin *Castra Germanorum*.

Les événements barbares allaient permettre aux Berbères des plaines ayant trouvé asile dans les montagnes et dans les hautes plaines du *Dahra*, de réoccuper leurs terres. En réoccupant les territoires, ils y établirent de nouvelles Etats : «en Maurétanie également, se développèrent des Etats indépendants, parfois de grande étendue, où vécurent, côte à côte, Romains et Berbères sous l'autorité des mêmes princes. Tel nous apparaît le royaume de ce Masuna, contemporain de Thrasamund »²⁸, autre la ville actuelle de *Mazouna*, le prince Masuna possédait deux autres villes : de *Castra Sevariana* (actuellement *Hadjar ar Roum*) et *Safar*.

²⁷ JULIEN, CH-J, 1975, op.cit.p.249.

²⁸ *Ibid*, p.253.

Outre l'évènement politique, la période comprise entre le IV^e et le VI^e siècle était marquée par un évènement de nature climatique, le pays a été frappé par une sécheresse dans les Hautes plaines et le Sahara. Par voie de conséquence, les tribus du sud émigrèrent vers le Nord. La cohésion entre les tribus montagnardes de l'*Ouarsenis* et des Tells à donner naissance à de grandes confédérations tribales. « Les historiens du temps des Romains, avaient recensé dans l'Ouarsenis en ces périodes là, pas moins de 60 confédérations de tribus »²⁹. Ainsi que la complémentarité entre les tribus des montagnes et des plaines allait concéder aux maîtres de tribus de créer le Royaume de l'*Ouarsenis*, ayant *Tihert* comme capitale.

En 534 les Vandales ont été chassés d'Afrique du Nord, et y en prenant leur place, les Byzantins, ces derniers occupèrent que quelques villes côtières comme *Cherchel* et *Ténès*.

1.3.5. La période berbéro arabe

Suite à la conversion de *Koceila* à l'Islam et grâce aux alliés Zénètes les habitants de la région embrassèrent l'Islam. Au temps de l'occupation des Arabes, la région ne fut pas pacifiée pour autant. Sous la pression des Omeyyades et leurs alliés Zénètes, les tribus de l'*Ouarsenis* et de la vallée du *Chéliff* se réfugièrent dans l'Ouarsenis occidental, d'autres avaient pris la route de l'Ouest. Selon Ibn Khaldoun, elles « s'installèrent sur les bords de la Moulaya depuis sa source du coté de Sijilmassa jusqu'à son embouchure, et depuis cette localité jusqu'aux environs de *Taza* et *Tasul* »³⁰. Les habitants fournirent à l'armée des musulmans, des contingents pour la conquête de l'Espagne. Certains d'entre eux occupèrent de hauts postes militaires et civils, notamment dans les provinces de Tolède et de Cordoue.

Ainsi, la région fut une région frontière où d'âpres combats entre l'armée des Omeyyades de Kairouan et Mayssara, chef de l'armée des Kharidjites. « Le choc fut terrible puisque lors de cette bataille, l'armée omeyyade défaite, laissa sur le terrain pas moins de 40000 soldats. Cette bataille mémorable qui fit grande impression en Orient, l'historiographe arabe l'immortalisa sous le nom de " bataille d'el Achraf" (ou bataille des Nobles), en référence aux nombreux chefs omeyyades considérés depuis longtemps comme des héros, qui y trouvèrent la mort. »³¹ Cependant, nombreux sont les noms de lieux qui ont marqué les événements de cette bataille, à l'instar de *Oued Chorfa*, *Chorfa*, etc.

²⁹ SARI, Dj, 1972, op.cit. p.165.

³⁰ IBN KHALDOUN, A, 2003, *Histoire des Berbères*, Traduit par William Mac Guekin de Slane, Ed. Berti, Alger, p.194.

³¹ BENAMMARA, N, 2013, op. cit. p.163.

Lors de cette victoire, deux Royaumes Kharidjites allaient naître dans le Maghreb central. Le Royaume des Rostemides dirigé par *Abderahman Ibn Rostom* et le Royaume de Sidjilmassa gouverné par *Ayassa ben Yazid el Aswad el méknassi*. Les sujets Kharidjites n'avaient pas fait d'efforts pour convertir les tribus aux alentours. D'ailleurs, les Rostemides galvanisés par la doctrine ibadite tandis que, les *Meknassa* exaltés par la doctrine surfite.

« La souche berbère a produit un certain nombre de branches qui ont montré un esprit national aussi fort, plus fort même que celui des Zénatas. Telles étaient les tribus (...) de *Méknass*, (...) de Kétama et de Sanhadja ». ³² L'alliance entre ces trois tribus allait réaliser à la fois un suranné rêve berbère, celui d'unifier les berbères musulmans sous la bannière de la doctrine shiite, et de remporter des victoires aux Fatimides.

Après la chute des Fatimides, le territoire, sans cesse traversé par les guerriers de Bologhine ben Ziri, il remporta des victoires contre les *Maghrawas*. Ces derniers, se réoccupèrent de nouveau le territoire.

A son tour, quand la dynastie almoravide étendit sa domination sur la région entre 1080 et 1083. Ben Tachfin se rendit maître des contrées du *Chélif*, de l'*Ouarsenis* et du *Dahra*.

Le XII^e siècle semble avoir été l'âge d'or et de gloire pour *Mazouna* qui s'affirma dès cette époque et joua un rôle appréciable dans la région grâce à sa situation géographique, à l'activité de son artisanat et à son rayonnement culturel.

« Au puritanisme des Almoravides succéda celui des Almohades qui se présenta comme un Islam (...) fanatique (qui) ne supporte ni relâchement des mœurs, ni relativisme dans le dogme, ni présence d'infidèles (...). C'est alors que disparurent les dernières communautés chrétiennes ». ³³ Les Almohades permirent aux Zénatas du *Chélif* d'accéder leur avancement vers la plaine de la *Mitidja*.

Après la chute des Almohades en 1269, le *Maghreb* fut aussi fractionné politiquement. Le Maghreb central fut dominé par des Abd-al-Wadides, le Maghreb extrême par les Mérinides et le Maghreb oriental par les Hafside. Les trois Etats n'avaient cessé de se faire l'hostilité sans atteindre leurs objectifs. Les *Maghrawas* et les *Béni Toudjines*, comme tant d'autres puissantes tribus, entrèrent tout à tour au service des uns et des autres. Les *Maghrawas*

³² IBN KHALDOUN, A, 2003, op. cit. p.836.

³³ CAMPS, G, 2007, op.cit. p.261.

occupèrent la vallée du Chéliff et le nord de l'Ouarsenis. Les *Béni Toudjins* établis dans le Sersou et dans le sud de l'Ouarsenis ; les *Maghrawas* eurent à soutenir d'épuisantes luttes contre les Béni Toudjins. En 1241, le souverain des Béni Abdelwahed avec l'aide des Zénètes se heurta aux Maghrawas et aux Béni Toudjins. En 1261, il domina la vallée du *Chéliff*. De même, et pour parvenir à leurs objectifs, les Hafsidés et les Mérinides surveillèrent le Dahra et l'Ouarsenis pour s'assurer la domination de la route stratégique de la plaine du *Chéliff*. Après avoir réoccupé le territoire du *Chéliff* et l'Ouarsenis, les *Béni Abdelwaheds* construisirent en 1314, au Sud-est de la vallée de *Oued Rhiau*, la forteresse "*Hammou Moussa*", du nom du sultan Hammou Moussa El-Ziani, devenue depuis, le nom de la ville *Ammi Moussa*.

1.3.6. La période turque

Le désordre avec les diligences bellicistes et punitives de 1530 à 1830 continue. En effet, le Maghreb (central et extrême) allait subir respectivement les invasions répétées des Portugais et des Espagnols. Face aux attaques espagnoles, les principautés du *Maghreb* demandèrent l'aide de l'Empire turc. Après l'assassinat du souverain d'Alger et la prise d'Alger, le corsaire turc Arroudj entra en contact avec les tribus berbères avec lesquelles il aimait fonder des relations d'ententes. A partir de 1516, les tribus de la *Mitidja*, du *Dahra*, de la plaine du *Chéliff* et de l'Ouarsenis, lui attribuèrent allégeance. L'Algérie fut divisée en quatre beyliks, la région se trouve alors située entre trois territoires administratifs : le beylik de l'Ouest, dont les capitales furent successivement Mazouna, puis *Mascara* et enfin Oran, le beylik du Titteri dont la capitale était *Médéa* et le territoire appartenait en propre au Pacha, appelé Dar es Soltan. Le beylik de l'Ouest était lui-même divisé en six cantons, s'étendant sur le territoire des tribus de l'Ouest algérien ; le bey désigne à la tête de chaque canton un caïd. Ce dernier entretenait des relations restreintes avec les chefs de tribus. Ainsi que la politique du bey se diffère d'une tribu à une autre, selon la relation qu'il entretenait avec les chefs de tribus. Cette large autonomie des tribus pendant la période turque dépendait de leurs structures sociales et de leurs positions géographiques notamment les tribus montagnardes. Bien plus, chaque tribu est composée de plusieurs boccas (entre 5 à 12). Le territoire des populations obéissait à une nécessité qui découlait de la complémentarité naturelle entre montagnes et plaines ou entre culture pérenne, culture annuelle et essences forestières. L'espace est fréquenté ainsi par les Nomades. Cet endroit du campement est désigné par Machta. Ce vocable n'est qu'un autre exemple de la structure de l'espace. «Dans sa signification restreinte, il s'applique à "un campement d'hiver", voire, à "une chaumière",

[...mais], il est préférable et plus exact de le traduire par le français "hameau"»³⁴. Pour s'animer entre ces espaces culturels au cours des saisons, la demeure d'hiver était construite à mi-descente. Dans les basses terres, les habitats plus légers que les précédents, étaient utilisés pour les autres saisons. Les toponymes composés à partir de cette base sont nombreux, citons à titre d'exemple: *Mecheta Tagagra*, *Mecheta Tifouria*, *Mechetet Chouiet*, etc.

Durant toute la présence turque, la région fut mêlée aux événements du *Maghreb central*, elle était harcelée par les Espagnols. « L'intervention des Espagnols [...], fit en effet, naître chez des populations désespérées, une grande ferveur religieuse par laquelle elles désiraient compenser leur faiblesse matérielle [...], elle tirait sa grande énergie du culte des saints, lequel donnait à l'islam maghrébin et notamment algérien, son caractère si particulier. A ce particularisme, était due la multiplication des mausolées (koubbas) aux sommets et reliefs maghrébins.»³⁵ Durant cette période aussi, d'illustres savants locaux jouissaient de la considération des autorités turques et du respect des populations. A la tête de ces vénérés personnages, il convient de citer Sidi Ali El kartoussi. Ils créèrent sous forme de voies, des confréries religieuses telles que "*Tidjaniya*", "*Rahmaniya*" et "*Derkaouiya*". Les Derkaouas avaient leurs principaux centres dans l'Ouarsenis, la zone méridionale du Titter et l'Oranie. En 1804, Si Abdelkader ben Echerif el Derkaoui, levait l'étendard de l'insurrection anti-turque, envahissant plusieurs localités du Dahra dont les tribus combattaient les troupes du bey d'Oran. Son khalifa dut abandonner sa mission et se retirer à Oran. Le chef derkaoui entra dans la ville de Mazouna, s'y installa en moins d'un mois, la région comprise entre Miliana et Oran échappait au contrôle des Turcs. Un an après, il infligea encore, une cuisante perte aux troupes du bey, lors de la bataille de *Fortassa*, entre l'*Oued Mina* et l'*Oued el Abed*. Depuis, l'oued Mina fut surnommé *oued el Abtal* ou rivière des héros. Alliés avec cheikh Mahiédine, père de l'Emir Abdelkader, les *Derkawas* remportèrent d'autres victoires qui leurs permirent de balayer la région du *Chélif* entre 1810 et 1815.

1.3.7. L'occupation française

La chute des Turcs avait des retentissements un peu partout dans la région. La conquête française visait un double objectif, abattre les êtres et prendre leurs biens. Puisque, la Derkaouiya comme toutes les confréries religieuses était née dans les montagnes (la compagne), et où elle avait essaimé, elle était plus active dans les zones rurales. Les révoltes populaires encadrées par les confréries regroupèrent des adeptes faisant partie aux populations

³⁴ CHERIGUEN, F, 1998, *Toponymie algérienne des lieux habités*, Dar El Ijtihad, Alger, p.100.

³⁵ BENAMARA, N, 2013, op.cit. p.265.

rurales. Donc c'était aux campagnards qu'allaient revenir la dure responsabilité d'endosser le poids de la résistance. Dans l'Oranie, les populations se regroupèrent autour de l'Emir Abdelkader. La plaine du *Chélif* était placée entre les deux points d'appui militaires, d'une part, Miliana avec son arsenal et son emplacement de surveillance face à la *Mitidja* et du Chélif, d'autre part *Mascara*, sa capitale. Après la destruction de *Mascara* en 1835, il transféra sa capitale en un endroit assuré, et choisit pour cela, une ville stratégique par ses défenses naturelles au Nord et ses puissances économiques au Sud : *Tagdempt*, située sur le versant ouest de l'*Ouarsenis*, près de l'*oued Mina* et de son affluent l'*oued Tiarret*. Ainsi, deux tribus contribuèrent à surveiller les déplacements de l'armée française dans l'Ouarsenis, les *Flittas* de l'Ouest, les *Béni Ouragh* de l'Est. L'Emir devait combattre, en plus de l'occupant, certaines tribus, dites maraboutiques, soumises aux français tel que *Ouled Sidi Laribi* et les *Guettai-Ouarizane* dans le *Bas du Chélif*. De sa part le général Lamoricière promouvait le caïd des Mhals au rang d'agha de la région *charg* pour l'opposer à celui de l'Emir, *Miloud ben Lahrach*. Après la prise de sa *Smala*, l'Emir se replia à Oudjda, les alliés poursuivirent leurs combats.

Après l'Emir, Mohamed ben Abdellah dit "*Boumaaza*" se posa en apôtre de la délivrance, leva l'étendard de la guerre sainte. Il devait d'abord combattre les ralliés à l'envahisseur, dont le caïd *Hadj Sadok* de *Médiouna*, le caïd Belkacem des *Sbihs* et l'Agha Al-Muwaswas de l'*Ouarsenis*. Les combats ne cessèrent de se multiplier entre Boumaaza et le Colonel Saint-Arnaud dans le Chélif et le Dahra où il y a deux cavernes historiques qui nous semble intéressant de les citer. Le premier drame s'y produit en juin 1845 à la caverne de *Nekmaria*, plus de 1000 habitants de la tribu de *Ouled Riah* furent enfumés et asphyxiés. La seconde caverne, au sud de *Ain Merane*, à 5 km, dans l'*oued de Chabat el Bir* qui donne accès aux grottes des *Sbihs* Là, se déroula un autre événement tragique, lorsque la tribu, refusa la domination étrangère, en se retira dans des grottes réputée inexpugnable. Par ces massacres collectifs et les incendies, l'occupant français voulait libérer les terres convoitées, de toute occupation algérienne et d'y construire des centres de colonisation.

Le dépouillement des tribus de leurs terres, se fit soit par le rachat, soit par le séquestre, cette dépossession s'exécute dans le cadre des lois de la république française. La loi de 16 juin 1851 ou la loi forestière est l'une des premières lois appliquée. Cette loi visait l'expropriation des terres forestières ainsi que les terres privées situées à l'intérieur des forêts. Quant à la loi de 1851, elle reconnaissait aux ethnies auparavant propriétaires de ces terres, un droit de

propriété. Mais en réalité, cette loi n'était pas appliquée. La politique de dépossession allait détruire aussi la société algérienne, le décret du Sénatus-consulte du 22 avril 1863 avait pour objectif d'éclater les tribus en fraction de tribus et en douars ; le territoire de chaque douar est délimité « la dépossession des terres pour permettre l'expansion coloniale dans l'*Ouersenis*, fut très importante et avait porté généralement sur les meilleurs parcelles, particulièrement dans les vallées de l'*Oued Rhiau* et de l'*Oued Mina*. En application de la loi du 16 juin 1851, et du Sénatus-consulte du 22 avril 1863 [...] les tribus de la région de Ammi Moussa dont les *Meknassas*, les fractions de *Menkoura*, les *Mariouas*, les *Ouleds Defleten* (ou *Defleten*) et les *Ouleds Bakhta*, furent expropriés des 2/3 de leurs terres. Le 1/3 des terres restant, sur lesquelles elles furent regroupées, était à flanc de montagne et de qualité médiocre. »³⁶

Entre 1864 et 1865, deux cascades d'évènements importants, l'une de nature climatique, l'autre de nature politique économique, allaient marquer l'histoire de la région. Le fait de nature climatique consistant en l'accentuation de la sécheresse. En plus, en cette même période et après les insurrections populaires, la société avait évolué vers le féodalisme, les alliés de la France possédaient de grands domaines, alors que les payants ont été privés de leurs terres, les silos étaient vides, donc la population ne pouvait faire face à leur besoin. Cette situation entraîna de grandes famines et provoqua des épidémies tels le choléra et le typhus, « les graves famines de 1867-68 (...) ont entraîné leur cortège d'horreur, d'hommes mourant le long des routes et essayant de gagner les villes et les centres de colonisation »³⁷. La région de l'Oranie compta à seule plus de 500000 morts.

Malgré ces catastrophes humanitaires, la France ne cessa la politique de dépossession et par contre elle a procéda d'autres lois tels que les lois de Wagnier de 1873 et forestière de 1874. La dépossession des terres permettra l'expansion coloniale progressive dans la vallée du *Chélif* (Vauban) et de *Sersou* (Vialar) et même dans le massif centra de l'*Ouersenis* (Guillaumet) et du *Dahra* (Flatters) où furent créés plusieurs centres.

1.4. Présentations des villes

1.4.1. Miliana

Miliana, appelée la Reine du Zaccar, est située par 0° 7' de longitude occidentale et 36° 40' de l'attitude septentrionale, dans les montagnes de l'Atlas, au pied du *Zaccar Occidental*, à 900 mètres environ au-dessus du niveau de la mer, à 113 km au sud ouest d'Alger, et à 92 km

³⁶ BENAMARA, N, 2013, op.cit. p.294.

³⁷ SARI, Dj, 1972, op.cit. p.221-222.

à l'est de *Chlef*. Elle occupe le versant septentrionale d'une crête, dont les murs couronnent les arrêtes les plus élevées, bornée au nord par le massif de Zaccar, au sud par la plaine du *Chéliff*, à l'est par *Oued Boutan*, à l'ouest par la colline de *Oued Boutane*.

Son climat est très rigoureux en hiver et tempéré en été. Les précipitations atteignent 800 mm par an.

La forme de la ville est, celle d'un rectangle allongé, arrondi aux angles, ayant 600 m du nord au sud, et de 350 de l'est à l'ouest. Elle est défendue par une *Casbah* au Sud et des murailles, percée de deux portes, la porte du Zaccar au Nord et celle du Chéliff à l'ouest. Deux allées, aboutissant à ces portes. Ainsi que deux places contribuent à aérer la ville : *la Place de L'Emir Khaled*, dite de l'Horloge (ex- place de Carnot) et *la Place de 8 mai 1845*(ex Place aux Monuments ou de Colbert). La ville a d'autres portes internes notamment *la porte de Rahba*, d'*El Faredj*, de *Souk*, d'*Oran* et *Riadh el Mazdjanine*. Quant aux rues arabes, appelées communément zounka, sont étroites et tortueuses. L'aspect de la ville est riant et pittoresque, elle le doit en fait en grande partie aux bocages de citronniers, de grenadiers et d'orangers qui presque décorent les patios de toutes les maisons. De nombreuses fontaines (15 fontaines), situées au nord ouest de la ville, alimentées par les sources de Zaccar, recueillies dans un château d'eau, y répandent ainsi la fraîcheur.

A la prise de Miliana, on y comptait 25 mosquées dont huit assez vastes. Elles furent détruites à l'exception de la grande mosquée où repose le saint patron de la ville *Sidi Ahmed Benyoucef*.

Histoire de la ville

Les Romains ont occupé longtemps cette localité ; elle fut même florissante sous le nom Succharbar, plusieurs vestiges attestent l'origine et la prospérité d'une ville romaine. Disparue comme d'autres villes du Nord d'Afrique, à cause du déferlement des Vandales, la ville romaine d'effaça avec la plupart de ses édifices antiques pour faire place plus tard à Miliana, fut fondée au même temps qu'*Alger*, *Médéa*, *Ténès*, etc. par Bologuine Ibn Ziri au X^e siècle et dépendit longtemps de la capitale du royaume ziride.

Après la prise de *Tlemcen*, la ville obéissait à la domination hafside, Abou Ali fils du grand érudit jurisconsulte et traditionaliste Abou El-Abbas el Miliani, en profitant de combat entre les Maghraouas et Yegmouracène, voulut se faire proclamer souverain de Miliana, mais la ville avait été assiégée et prise d'assaut par l'Emir Abou Hafs et le jeune milienais parvenait

à s'échappait par un aqueduc chez les Béni Yacoub dans la plaines des *Attafs* ; la ville permettait à leurs alliés les *Béni Toudjin* de surveiller de cette position élevée la plaine du Chéliff.

Durant deux siècles, la ville fut aussi une ère de combats entre les Hafsides, les Mérinides et les Zianides. A l'instar des autres villes du Maghreb, au milieu du XIII^e siècle, les Zianides occupèrent *Miliana*.

«En 1461, Abou Abdellah Mohamed el Moutawakil, sultan de *Ténès* s'empara de Médéa et Miliana d'où il forma une armée pour aller conquérir le pays des Béni-Rached celui des Hwawra et Mostaganem ainsi que Mazagran Il s'empara de Tlemcen l'année suivante.

[Après la chute de Grenade en 1492] les maures d'Espagne vinrent s'installer dans la ville de Miliana ; les Milianias jouirent d'une certaine autonomie et d'une tranquillité certaine jusqu'à la venue des Turcs »³⁸.

Conquise par Kheir Eddine en 1517, la ville devint le premier caïdat de la région d'Alger. Elle fit partie du Beylik de l'Ouest, *Miliana* connaît de nombreuses insurrections contre l'autorité turque pendant cette période. Comme les Romains, pour surveiller la plaine du *Chéliff* et de *Mitidja*, les Turcs installèrent les tribus *Makhzen*.

En 1830, après la chute du Dey Hussein, l'empereur du *Maroc* en fit prendre possession par un lieutenant qui, du reste, n'y pu rester longtemps. L'Emir Abdelkader occupa à son tour Miliana, dès 1834, y installa l'ancien agha de Mitidja Sidi Ali Embarek comme Califat et une fabrique d'armes, mais les tribus de Soumata ce Califat, et ne laissèrent un instant tranquille. En 1837, L'Emir y reparut et y installa son frère en qualité de bey. L'occupation de Médéa, devait amener celle de Miliana. Cependant en 1840, les Français entrèrent dans la ville, qu'ils trouvèrent abandonnée. En effet, sur l'ordre de l'Emir Abdelkader, les habitants avaient évacué la ville en y mettant le feu. Bloquée étroitement par les soldats réguliers de l'Emir Abdelkader, en 1840 et 1841, cette ville ne put communiquer avec *Alger*, qu'au moyen de rares convois. La garnison qu'on y laissa, fut ravitaillée en août 1840 et en mai 1841, cette garnison fut décimée par la maladie et la famine, elle avait presque succombé sous sa tache ; des 12000 soldats commandés par le colonel Illens, 700 étaient morts, 400 étaient à l'hôpital.

Le début de l'an 1843 permit aux Européens de s'installer, elle se développa rapidement. Les habitants sont retournés et ont récupéré leurs habitats.

³⁸ <http://milianaville.com>

Plusieurs voyageurs et écrivains européens ont visité, la petite ville antique, et, émerveillés, ont décrit, avec talent très souvent, l'emplacement, la localité et ses caractéristiques dominantes, l'originalité de la vie, l'activité laborieuse, artisanale, etc.

«ville de construction romaine, où l'on voit plusieurs anciens monuments, beaucoup d'arbres et quelques ruisseaux qui font tourner des moulins [...] Restaurée par Ziri ibn Menad, qui l'assigna pour Résidence à son fils Bolloguin, elle domine toute la plaine qu'occupent les Béni Ourifen et d'autres tribus»³⁹.

Miliana est ainsi décrite au milieu du XVI^e par le voyageur Hassan Ben Mohammed El Ouazan El Fassi, dit Léon l'Africain, « une grande et antique ville, fondée par les Romains [...], située au sommet d'une montagne à 40 miles (60 km) de la mer. Cette montagne est gorgée d'eau et couverte de noyers au point que les habitants n'achètent pas les noix et ne les cueillent même pas... A part la culture des vergers, certains d'entre eux des tourneurs qui font de forts jolis récipients en bois. La ville est entourée d'une ancienne muraille qui donne d'un côté sur un ravin et de l'autre sur une pente qui mène vers la vallée du Chéliff, habitée par ancien peuple, probablement les *Béni Ouarifen*, situation qui rappellent celle de la ville de *Narni* en Italie... »⁴⁰

1.4.2. Chlef

Chlef est une ville construite en 1843 par le Maréchal Bugeaud sur l'emplacement de la cité romaine de *Castellum Tingitanum*. Située par 1° de longitude ouest et par 36° 15' de l'attitude nord, sur la rive gauche du Chéliff, au confluent du *Chéliff* et de *Oued Tsighaout*. Sa position géographique stratégique lui donne une importance incontestable : elle est à mi-chemin d'*Alger* (210 km) et d'*Oran* (205 km) et pareillement entre les monts du Dahra au Nord, Ténès à 53 km, Miliana à 92 km, et les montagnes de l'*Ouarsenis* au Sud.

La ville est bâtie sur une cuvette, entourée par des hautes montagnes notamment de l'Ouarsenis où la neige persiste une grande partie de l'année, explique pourquoi la plaine est exposée à des chaleurs excessives en été et à des vents très violent en hiver.

La ville est située sur une zone sismique et a connu dans son histoire plusieurs séismes qui ont modifié son plan.

³⁹ EL BEKRI, A, 1965, *Description de l'Afrique Septentrionale*. Trad. de l'arabe par William Mac Guckin de Slane. Paris, Adrien-Maisonneuve p.127-142.

⁴⁰ EL OUAZANI, H, *Description d'Afrique*. Trad de l'arabe par Mohammed Hadji et Mohammed El Akhdar, Beirut, Dar ElGharb El Islami, p.34-35.

Histoire

La ville romaine fut fondée au temps de l'opposition entre les deux Maurétanies. Les recherches menées dans la ville en particulier témoignent de la densité des édifices chrétiens. En 1843, les archéologues français ont découvert la basilique de Saint Réparatus, dont le plancher forme une mosaïque de 23 mètres sur 15. L'inscription de la belle mosaïque retrouvée peut ainsi traduite : En l'année provinciale 286, le douzième jour avant les Calendes de décembre (20 novembre 325), ont été posées les fondements de cette basilique qui a été terminée dans l'année provinciale deux cents...Aie présent à l'esprit le serviteur de Dieu, pour que tu puisses vivre en Dieu". Une autre inscription donne l'épigraphe de Saint Réparatus :

"Ici repose notre père REPARAT, évêque de sainte mémoire, qui exerça huit ans onze mois le sacerdoce, et qui nous a précédé dans la paix de Dieu le onzième jour des calendes d'août, l'an 436 de la naissance de J-C". Les fouilles ont relevé aussi un autel, décoré par deux poissons, sachant que dans l'antiquité le poisson était signe symbolique du christianisme. Non loin de la première église, une deuxième église a été découverte sur l'ancien emplacement de l'hôpital militaire. La plupart des découvertes figurent dans le musée d'Alger.

En 1725, le voyageur Shaw fut le premier voyageur européen à citer le nom de *Sinaab* et nom *El Asnam* dans ses écrits. Il la situe à une étape d'*El Khadra*, sur l'ancien emplacement de *Castellum Tingitanum*. Le docteur anglais constate que la ville tire son origine de deux tribus qui dominaient les deux rives du *Chélif*, l'une était noble tandis que l'autre était servile.

Lesnab fut une ville des tribus de *Maghrawa*. Historiquement, en 740, Maissara El Maghrawi mobilise les tribus de *Maghrawa* contre les Byzantins auxquels il infligea de lourdes défaites dans la bataille de *Ghazawat El-Achraf* (bataille des nobles).

En 928, Mohammed Ibn Khorz, à la tête d'une troupe de Zénata tenta d'occuper la ville. La ville tomba une nouvelle fois entre les mains de Badis Ibn Mansour Ibn Bologhine en 1016, après une bataille sanglante au bord de *Oued Chlef* entre Badis et son oncle paternel Hammad. Ce dernier ne pouvait assiéger qu'après la mort de son neveu en 1018.

En 1068, les habitants se révoltèrent contre le pouvoir des Hammadites. En 1207, la vallée fut aussi une terre de combat entre le souverain almohade et l'armée de Yahia Ibn Ghania. Ce dernier fut tué à *Oued Chlef* en 1233. En 1213, les Hafside occupèrent la ville et étendèrent leur pouvoir en 1238.

Les Béni Abdelwahed imposèrent leur autorité à nouveau, ils enlevèrent la vallée de *Chlef*, de Sersou et de Médéa après avoir infligé une défaite aux Béni Toudjin et aux Maghrawas près de *Chlef* en 1351.

Au temps des Turcs, la ville fut appauvrie par le passage des groupes et des fonctionnaires ottomans. Elle fut aussi terre de passage de l'armée française. Le 27 avril 1843, est la date de la construction du centre d'Orléansville par le Maréchal Bugeaud, qui installa ses soldats à la fin de leur contrat militaire. Il les maria à des jeunes filles qu'il fit venir de *Marseille*. C'est ce qu'on appelle "les mariages de Bugeaud au tambour".

1.4.3. Ténès

L'agglomération actuelle comporte la ville, le port et "*le Vieux Ténès*". La ville est située sur la côte ouest de la wilaya de *Chlef*, par 1° 2' de longitude ouest et 36° 60' de l'attitude Nord, Ténès étant située sur la route à égale distance d'Alger (200 km) et de Mersa el Kebir ; et étant la débouchée naturelle de *Chlef* et toute la plaine du Chéliff. Elle a été fondée au milieu de la côte du *Dahra*, sur un plateau élevé, contournée à l'Est par les *Djebels Tabouli* et *Ach Zarfet*, à l'Ouest, coïncé par la mer et *Djebel Hadid*, au Nord par la mer et au Sud par les gorges de l'*Oued Allala*. Son port, avec deux jetées et une brise-lame, a une grande importance maritime, militaire et commerciale. Le vieux Ténès était une ville jumelle de la ville actuelle.

Ténès bénéficie d'un climat méditerranéen classique marqué par une sécheresse estivale, des hivers doux.

Histoire

Ténès est une ville ancienne, le docteur Shaw fournit quelques détails sur ses habitants et leurs activités " au temps de Moïse, les gens de Ténès étaient des sorciers renommés, le pharaon de l'Égypte en aurait fait venir quelques-uns parmi habiles, pour les opposer à un thaumaturge israélite qui battait les magiciens des bords du Nil" Sans remonter aussi loin à ces temps, Ténès était une ville phénicienne, elle fut construite d'abord par les Phéniciens au VIII^e avant JC, c'est-à-dire après la fondation de *Carthage*, ils y avaient installé un comptoir très florissant. Ensuite, sur l'emplacement du comptoir phénicien, appelé *Cartennae Colonia*, la ville romaine fut construite sous Auguste par la deuxième légion romaine. Elle était en effet, le chef lieu de la deuxième légion. Son évêque donatiste, Rognatus, joua un rôle considérable dans l'histoire de l'Afrique septentrionale, il avait changé l'hérésie du Donatus, ainsi, il mit à profit le règne de Firmus, pour exercer de féroces traitements envers ses ennemis religieux et politiques. Les remparts, des fûts de colonnes, des tombeaux, etc.

indiquent la présence d'une colonie romaine. Les Romains avaient ainsi creusé un bassin qui communique avec le port. *Cartennae* disparut lors de l'invasion des Vandales.

Le vieux Ténès situé à 1km de *Ténès la Neuve*, l'ancienne ville « fut habitée en l'an 875 de J.C par les marins de l'Andalousie.[...]. Elle fut peuplée par deux colonies andalusiennes, dont l'une était venue d'El-Bira (Elvira), et l'autre de Todmir (Murcie), [...]. Les marins dont nous venons de parler avaient l'habitude, en quittant l'Espagne, d'aller passer l'hiver dans le port de Ténès »⁴¹. Le nom de Ténès est un composé du phénicien quart "ville", et du berbère *tenes* ou *tanast* "bivouac", autrement dit, passer la nuit. Ténès était aussi la ville des *Maghrawas*, cette tribu fut dominée par les *Béni-Mérin* de *Tlemcen*. En 931, après la prise de *Tlemcen*, elle fut dominée par les Ibadites du Maroc. A partir de 953, *Ziri Ibn Menad* soutenu par les chiites *Fatimides*, imposa son autorité. En 1086, la ville fut assiégée par les *Almoravides*. En 1273 *Yaghmorassen* occupa Ténès. De nouveau, en 1336, le souverain mérinide s'empara de plusieurs villes notamment Ténès.

A partir de 1461, *Ténès* est devenue une province indépendante, son souverain occupa la vallée du Chélif, la contrée de *Béni-Rached*, de *Moastaganem*, de *Mazaghran*, de *Miliana*, de *Médéa*, et de *Tlemcen*.

Au XIV^e au XV^e siècle, elle est sous l'influence des Espagnols puis des Turcs. En 1506, ce sont les Espagnols qui exercent une sorte de protectorat sur la ville ; quatre ans après elle fut occupée par Pedro De Navarro. Les Espagnols vaincus par les Turcs en 1520, se replient sur *Ténès* pour rejoindre *Marsa el Kebir* à *Oran*. *Hamid El-Abd*, ex-souverain de *Ténès* et de *Mostaganem*, s'allia aux espagnols contre le corsaire turc *Kheir Eddine* en 1536.

Après avoir investi *El-Asnam* par Bugeaud, au début de l'année 1843, *Ténès* fut s'emparée par le colonel Changarnier au mois d'avril de la même année. Cet embarquement amena la construction d'un port bien abrité à l'Est par le cap Ténès et y la création d'une nouvelle ville, bâtie sur le plateau dominant la mer. La ville européenne forme un rectangle de 700 m sur 400 avec des rues larges et bien alignées, au milieu de la ville, il y a une place spacieuse décorée d'une fontaine monumentale. Ainsi que comme *Miliana* et *Chlef*, on trouve cinq portes qui donnent accès au dehors : les portes de *France* et de *Mostaganem* à l'Ouest, la porte de *Cherchel* à l'Est, la porte de la Marine au Nord et la porte d'*Orléansville* au Sud. Pour relier *Ténès* à *Orléansville*, une route fut conçue par le capitaine du génie Tripié.

⁴¹ EL BEKRI, A, 1965, op.cit. p.128.

1.4.4. Relizane

La ville est située par 10° 47' de longitude Ouest et 35° 45' de l'altitude, à 296 km à l'Ouest d'Alger, et à 120 km à l'Est d'Oran, à 700 m environ au-dessus du niveau de la mer ; elle fut édifée au débouché de l'oued Mina sur la basse plaine qui conduit au *Chélif*, auprès de l'emplacement de la cité romaine *Castellum Mina*, sur la pente occidentale d'une colline au pied de laquelle s'étend la plaine de la Mina ; son territoire englobant presque entièrement la plaine de *Mina*, est limité au Nord-Ouest par *Djebel Trik* et *DjebelTouires*, au Nord-Est par le Dahra, à l'Est par les contreforts de l'Ouarsenis, au Sud, par la plaine de *Ghriss*, à l'Ouest, par la plaine de *Mactaa* et les collines de *Béni-Choughrane*.

Son climat est celui de Tell oranais, un climat contrasté et rude, avec des températures très basses en hiver et des étés très chauds. *Relizane* est nommé comme étant un des points le plus chaud du Tell

Histoire

La ville embrasse des plaines fertiles et arrosées, cette situation a dû l'appeler à être fréquentée par plusieurs peuples. Les Romains édifièrent une cité dont l'origine remonte à dix-neuf siècles, et dans l'ancienne splendeur est attestée par des ruines. A la suite de récentes et nombreuses fouilles dans la plaine de Mina, à *Relizane* notamment, les archéologues ont découvert des sous d'or du Bas-Empire. Ils ont aussi découvert l'inscription sur laquelle fut apparu pour la première fois le nom de *Mina*, elle peut être traduite " Marcus Tannonius soldat de la 111^e légion Augustienne, à mon père chéri. Quintus Tannonius, originaire de Mina, ai élevé ce mausolée de mes propres derniers et de coeur libre. Il vécu 75 années". Morcelli dans sa liste des évêchés de la *Maurétanie Césarienne*, cite également le chef lieu de Mina sous la forme Minensis. Ses deux évêques connus étaient, Coecillius et Secundinius. Le nom de la première figure le 49^e parmi les évêques de la *Maurétanie Césarienne*, Coecillius fut exilé loin de son église en 484, par le roi Humérie. Quant au deuxième, représenta le peuple de Mina et la Maurétanie Césarienne au consul de *Carthage* en 525. *Castellum Mina* fut un camp militaire pour surveiller les tribus.

La période arabe

Avant l'arrivée des Arabes, les peuplades qui habitaient la plaine de Mina étaient *Médiouna* (fraction des *Béni-Faten*). Vers 760, Abou Kora des Béni-Ifren, chef des Zénata à *Tlemcen* occupa la basse plaine du Chélif ; en 792 la Mina fut encerclée par la tribu de *Maghrawa* venue de *Biskra*, les tribus berbères de la plaine de Mina acceptèrent l'alliance

avec les *Maghrawas*. Les tribus maghrawas devenaient de plus en plus nombreuses, et par tradition n'étaient pas toujours disposées à accepter le pouvoir de Idriss I, elles se révoltèrent en 814, son fils Idriss agissant depuis, et avait en effet étendu son influence sur *le Bas-Chéliff*, les tribus devaient faire une nouvelle soumission à Idriss II.

Après la chute des *Béni-Ifren* en 958, profitant de l'évènement les Maghrawas reprirent leur pouvoir dans l'Oranie et passèrent alliance avec les Ouamemnou et les Houmi, ces derniers s'établirent sur toute la contrée avoisinant le Bas-Chéliff et la basse-Mina. Vers 1050, les Ouamemnou mobilisèrent les tribus et demandèrent l'aide des Almohades pour faire reculer les Houmi. Ces derniers furent d'abord défaits, mais après une bataille sur les rives de la *Mina* près du plateau de *Mindès*, les Almohades avec leurs alliés se réfugièrent dans la région de Sirat. Abd-el-Moumen chef des Almohades se vengea en soumettant les Abd-el-Oued alliés des Houmi.

Peu après son retour de *Tunisie*, Abde-el-Moumen faisait une courte halte à *El Batha* (actuellement *El Matmar*), un compagnon almohade ayant connaissance d'un complot tramé contre son souverain, sacrifia de sa vie en passant la nuit dans la tente de son Emir, il fut tué à sa place. Pour lui rendre hommage, le souverain le fit enterrer à ce lieu et décida de reconstruire la ville.

En 1218, l'occupation de la contrée se partageaient entre la tribu berbère de Abd el Oued (descendant des Béni Ouacin) et la tribu arabe Zor'ba venue de l'Est. Les Mérénidens s'implantèrent en 1240 dans les plaines du Maghreb. Au fur et mesure de l'affaiblissement des Arabes Riahs, leur chef Othman le borgne imposa son pouvoir aux tribus du Maghreb central notamment les *Chaouia*, *Houara*, *Fechtata*, *Mediouna*, *Bahloula*, etc.

En 1248, Yaghmorassen, souverain de la tribu des Abd el Oued, étendit son pouvoir sur le Maghreb central. Les derniers restes des *Maghrawas* berbères s'étaient réunis dans les montagnes, dans le pays montagneux ou maritime situé au Nord de *Tlemcen* et entre Ténès et l'embouchure du Chéliff. Resserrées à l'Est, les *Béni-Faten* par les tribus arabes, les Béni-Toudjins dominaient l'Ouarsenis, les Béni Rached et les Abd el Oueds s'étaient fixés autour de *Tlemcen*. La tribu arabe des *Zorba* occupait les plaines comprises entre Miliana et la Mina, les *Dialem* et les *Soueid* s'étaient fixés dans les plaines du Bas- Chéliff et la *Mina*. Suite à l'appel que fit Yaghmouracen en 1271 et pour renforcer les rangs de la résistance, les tribus arabes de Zorba, des Béni Rached et les Maghrawas répondirent pour la dernière fois avant leur dislocation. En 1431, elle fut passée sous l'autorité des Hafcides.

Par la suite la plaine est peuplée par les tribus berbères des *Marita* (fraction des Béni Fatan), les *Senhadja*, les *Koumia* (Berbères du Nord de *Tlemcen*), les *Médiouna*, les *Maghrawa* (Zénètes du Dahra), les *Ouamemnou*, les *Houmi*, les *Houadra* et les tribus arabes de *Ouled Sebaïr*, *Ouled Habra*.

Période Espagnole et turque

Après la conquise de *Ténès* en 1520, Kheir Eddine Arroudj se dirigea vers l'Ouest du pays, il passa par la ville berbère de Kalaa, qu'on appelait *Kalaa des Béni Rached*. C'était un fort naturel, afin d'assurer les communications entre l'Est et l'Ouest d'une part et d'enlever aux Espagnols les ressources qu'ils tiraient de cette région d'autre part, Arroudj décida alors à l'occuper. Le frère des deux Barberousses, Issac y resta avec 300 de ses hommes. A cette époque, le commerce de blé était considérable, mais les autorités turques ;;;d'interrompre toute les relations commerciales avec les Chrétiens d'*Oran*. Les Turcs édifièrent un barrage sur l'*Oued Mina*.

La conquête française

Après la prise de Mostaganem en 1833, Bugeaud décida d'arpenter la vallée de *Mina*, d'*El Habra* et de Sirat et d'envahir le massif de l'Ouarsenis afin de joindre les deux colonnes appartenant aux divisions d'Oran et d'Alger. Dès lors *Mostaganem* est devenue une base d'opération dans la région oranaise, et lança des offensives contre les tribus non soumises. En avril 1834, après avoir surpris et écrasé les *Bordjia*, l'Emir Abdelkader se tourna vers le *Chélif* et infligea une lourde défaite aux *Ouled Sidi ben Abdellah*. Très vite le Maréchal Clauzel voulut isoler l'Emir et soumettre les tribus révoltées, et pour mener bien cette opération, il décida d'utiliser les mêmes troupes de Tlemcen. En outre, pour casser la résistance des tribus, le Général Perrégaux eut avec le Caid de la tribu de Sidi el Arbi un entretien qui lui assura la soumission de presque toute *la vallée du Chélif*.

Pour réduire ce bastion devenu dangereux, Bugeaud ayant fait concentrer des troupes considérables, y débarqua en personne le 15 mai 1841, accompagné du duc de Nemours. Cette lourde colonne est appelée l'expédition de *Tagdempt* traversait la Mina et allait prendre position au confluent de cette rivière avec l'*Oued Khroug*. Après, il reprit la route Alger, mais la soumission n'était pas pour autant assurée longuement. Ecrivant au Général Bugeaud, le colonel Tempour demandait l'aide : "Arrivez au plus vite. Nous irons promener notre bey chez toutes les tribus de l'Est, et vous réaliserez, j'en suis sûr, ce que je vous disais il y a quelques jours, qu'il était téméraire de penser ; vous irez de *Mostaganem* à *Mascara*, de

soumissions en soumissions, en passant chez les *Flittas*, et vous ferez accompagné d'un goum d'arabes si puissant ; qu'il ne pourra rester aux fiers Hachem d'autre parti que la soumission" il cita également les tribus de *Béni Zeroual*, les *Bordjia*, les *Cheurfa*. Le *Général Bugeaud* revint de nouveau le 19 septembre accompagné d'un bataillon de zouaves pour attaquer les *Flittas*. Les résultats attendus par Bugeaud furent loin de répondre à son espoir. 1843, 1844 furent des années chaudes, des batailles opposèrent les tribus des *Flitta* et de l'*Ouarsenis* aux soldats français. Après *L'Emir*, les tribus ne tardèrent pas à répondre à l'appel de *Bou Maaza*.

La ville de *Relizane* ne fut créée que, entre 1857 et 1859 sur la rive droite de l'oued de Mina, ce centre est située au croisement de trois villes : *Alger*, *Oran* et *Mostaganem*. Le nouveau centre n'avait pas d'enceinte fortifiée, il fut ciblé par plusieurs attaques et ravagé par trois incendies.

Le 24 mai 1865, Napoléon III rendit visite à cette nouvelle agglomération, il apprécia son emplacement "charmante petite ville qui a surgi depuis quelques années dans la plaine de la basse Mina", il avait aussi l'intention de visiter le barrage établi sur la Mina et" dont les eaux ainsi retenues fertilisaient déjà 25000 hectares de cultures industrielles"

1.5. Présentation des odonymes des villes

1.5.1. Les odonymes de Miliana

Lieu	Repérage du lieu	Anciens toponymes et origine du nom	Nouveaux toponymes et origine du nom
L1	La place où se trouve le statut de Ali Amar	Esplanade de la Kasbah	Esplanade Ali Amar
		Toponyme régional	Martyr de la révolution algérienne
L2	En face le musée	Place Carnot	Place de l'Emir Khaled
		Anthroponyme d'un général et politicien français	Anthroponyme personnalité algérienne
L3	En face la Daira	Place Colbert	Place du 8 mai 1945
		Anthroponyme d'un ministre français	Evènement national
L4	En face l'APC	Rue Saint Paul	Rue l'Emir Abdelkader

		Saint	Personnalité nationale
L5	Le boulevard passant par le jardin public	Boulevard de Magenta	Boulevard de la République
		couleur	Idéaux
L6	En face le cinéma	Rue Vallée	Rue Hamdane Batal
		Oronyme	Martyr de la révolution algérienne
L7	En face l'OPGI	Rue d'Austerlitz	Rue Kerniche Mohammed
		Bataille de napoléon	Martyr de la révolution nationale
L8	En face la brigade	Rue de Tanger et de Mogador	Rue des Frères Dellouci
		Ville arabe	Martyr de la révolution nationale
L9	En face la protection civile	Rue du Maroc	Rue des Frères Ouled Dren
		Pays arabe	Martyr de la révolution nationale
L10	Le boulevard passant par lycée Ferroukhi	Boulevard d'Isly	Boulevard du 1 Novembre
		Bataille	Événement de la révolution nationale
L11	En face du Marché couvert	Rue d'Alger	Rue Ahmed Zouaoui Benyoucef
		Ville algérienne	Martyr de la révolution algérienne
L12	La rue qui se trouve en face l'école Larbi Tebessi	Rue de Tunis	Rue Larbi Bouamrane Miliani
		Ville arabe	Martyr de la révolution algérienne
L13	La rue de la Daira	Rue Saint Jean	Rue Kacedeli Faouzi
		Evêque	Martyr de la révolution algérienne
L14	La rue de la cité du Nord	Rue Jean Bart	Rue de la Palestine
		Anthroponyme d'un marin français	Pays arabe
L15	La rue qui passe près de lycée Abdou	Rue Sainte Barbe	Rue des Frères Bellachhab
		Abbesse française	Martyr de la révolution nationale
L16	La rue située entre la daira et l'annexe de lycée Abdou	Rue Barbarousse	Rue Bougour Djelloul
		Anthroponyme d'un marin turc	Martyr de la révolution nationale
L17	La rue qui se	Rue Duquesne	Rue Halfaoui Ahmed

	trouve en face la place 8 mai(côté droite)	Marquis français	Martyr de la révolution nationale
L18	La rue qui se trouve en face la place 8 mai(côté gauche)	Rue Commandant Roumens	Rue Bounaama Ahmed
		Commandant français	Martyr de la révolution algérienne
L19	La rue qui se trouve au dos de la mosquée Ennasr	Rue Fantenoy	Rue Benchaabane Abdelhafid
		Bataille française	Martyr de la révolution algérienne
L20	En face la Poste	Rue Pasteur	Rue Pasteur
		Médecin	Médecin
L21	Le quartier où on vend anciennement le charbon	Rue Sidi Feruch	Rue Cherchali Abdelkader
		Toponyme algérien	Martyr de la révolution algérienne
L22	La rue qui mène de l'OPGI à l'APC	Rue Fleurus	Rue Djabrouhou Bouziane
		végétal	Martyr de la révolution algérienne
L23	La rue du collège Belabès Nabi	Rue Staouli	Rue Bouyarbou Hamid
		Toponyme algérien	Martyr de la révolution algérienne
L24	La rue qui sépare l'Esplanade et la place de l'Emir Khaled	Rue Denis Affre	Rue Abdelouahab Tajedine
		Evêque français	Martyr de la révolution algérienne
L25	La rue qui est traversée par la Route Nationale n°4	Rue d'Arcole	Rue Bentifour Abderahmene
		Bataille	Martyr de la révolution algérienne
L26	La Rue en face du Marché	Rue de Smyrne	Rue du Caire
		Ville turque	Ville arabe

Tableau 3 Les odonymes de Miliana

La période romaine

Les odonymes que nous connaissons aujourd'hui n'ont pas toujours existé que dans les ouvrages archéologique ou historique. Leur histoire est même relativement peu étudiée dans un pays comme l'Algérie. Pourtant, si nous faisons un grand saut dans l'histoire, pour chercher les origines d'appellations des villes romaines, nous constatons que Rome, avait déjà dénommé non seulement les villes algériennes, mais elle avait établi un système de dénomination de tout les odonymes qui ont disparu de l'usage actuel. La cité de Zuccabar que nous connaissons aujourd'hui, a gardé le même

plan romain et comprend beaucoup d'odonymes (rues, portes ou place) qui quadrillent d'une façon géométrique la cité. La toponymie urbaine nous renseigne sur les différentes appellations. Cependant, nous relevons : *decumanus* , c'est-à-dire, l'axe principal de circulation orienté est-ouest, ou d'un, *cardo* axe principal, orienté nord-sud. On distingue aussi *forum*, qui était un marché et au même temps un lieu de rencontre social et politique.

La période arabo-musulmane

Lors de la construction de la ville par les ottomans, les arabophones ont littéralement pris possession de l'aire odonymique. Il n'y a qu'à remarquer l'abondance des termes arabes dans la toponymie milanaise.

Les noms de quartiers "houmas" ne font pas exception alors que l'origine du terme "houma" est inconnue même qu'il était courant de l'utiliser comme générique. Il est aussi synonyme du *darb* au Maroc. A *Miliana*, la première remarque à souligner, de prime abord, est que tous les odonymes recensés (17) sont précédés par le générique 'houma'. Si nous observons les désignations spécifiques, nous constatons que l'emploi du mot "ain" (source) est très fréquent, qui traduit bien l'importance de l'eau dans le développement urbain. Les quartiers de *Houmet ain Betouche* (quartier de la fontaine de Betouche) et *Houmet ain Ettounti* (le quartier de la fontaine de Ettouni) qui ont été appelés ainsi probablement à l'homme qui les avaient construits. Le terme "ain" est souvent associé à "saquayet" ou "saridj" (canal ou rigole d'eau), cette source naturelle est aménagée par les citoyens pour les animaux ou les hommes : *Houmet el ain El Kebira* ou *Segaya el Kebiraa* (quartier de la grande source, ou le grand abreuvoir), *Houmet ain esseradj* (quartier de la source de l'abreuvoir), *Houmet Segayet el Qantra* (quartier de l'abreuvoir du pont), *Houmet segayet Kacem* (quartier de l'abreuvoir de Kacem).

Les autres spécifiques sont des appellations liées aux saints locaux : *Houmet Sidi el Farouzi* (quartier sidi el Farouzi), *Sidi El Akhal* (quartier de Sidi El Akhal), *Houmet Sidi Zakri* (quartier de Sidi Zakri), *Houmet Sidi Aissa* ; aux activités commerciales : *Houmet kouchet el Kharoubi* (quartier du four de Kharoubi) et *Houmet Kouchet Rahal* (quartier du four de Rahal) ; aux édifices : *Houmet El Kasba* (quartier de la citadelle) ; aux édifices religieux : *Houmet Eldjamaa Eladham* (quartier de la grande mosquée) ; à l'artisanat : *Houmet el Houka* (quartier de la broderie des haïks) et à l'anthroponymie: *Houmet Chankour* (quartier de Chankour). Il peut aussi arriver que le nom toponymique conserve toujours dans sa forme actuelle la marque de l'usage collectif ancien du four : *Tabana*, ce terme est d'origine arabe signifiant "le foyer du feu".

Enfin il y a *Houmet Rbat*, qui en principe est une redondance. On sait que le mot rbat vient de l'arabe 'rabata' qui signifie lier, mais en réalité, il est la déformation dialectale du terme arabe rabadh. A ce sujet, le dictionnaire d'Ibn Mandur (Lissan el arab) ne manque pas de définir le mot comme un "acte animal de s'accroupir ou le lieu de refuge des quadrupèdes", il a le même sens donc, que zanka. Ainsi, il peut désigner aussi bien le quartier, qui est une concentration d'habitation, que la rue, qui est souvent une ruelle tortueuse et habitée par des familles modestes. La différence entre rbat et houma est que le premier se situe extra-muros, tandis que l'intra-muros est composé de plusieurs houmas et rues. Le rbat est donc, une extension surajoutée à la médina, la protège grâce à ses portes closes et ses ruelles tortueuses et étroites.

Comme toutes les villes, Miliana était entourée par cinq portes : *Bab Erahba, Bab El Faraedj, Bab Riadh, Bab El Mazdjenin, Bab Esouk, Bab Echarq* et *Bab El Gharb*.

La période française

On a déjà vu que les noms de personnes, n'ont pas certes attendu l'arrivée des Français pour apparaître dans la composition des odonymes. On en retrouve quelquefois au IX^e siècle, lorsqu'il s'agit de désigner un quartier à partir d'une personne connue qui y possédait une propriété ou qui tout simplement y habitait. Mais avec l'avenue des Français, aucun nom ne semble avoir été préservé à Miliana. Il n'est pas étonnant que l'administration française n'ait pas souligné l'odonymie des milianais, et un mouvement de changements d'odonymes sans précédent est enregistré. Il est à signaler aussi, que le début du IX^e siècle marque une commémoration politique et religieuse. En effet, sur les 26 nouveaux noms, nous relevons 14 noms commémoratifs. Le régime français choisit d'honorer la mémoire de politicien, grands hommes d'Etat, ministre et militaire français: *Place Carnot, place Colbert, rue Jean Bart, rue Duquesne, rue commandant Rumens*, les victoires et les combats présentent aussi des similitudes fortes : *Boulevard de Magenta, Rue d'Austerlitz, Boulevard d'Isly, rue Fontenoy, rue d'Arcole*. La ville de Miliana tient aussi, sous le régime français, à marquer leur estime plutôt que leur reconnaissance à l'égard de saints et religieux : *rue Saint Paul, rue Saint Jean, rue Sainte Barbe* et *rue Denis Affre*. La révolution française a aussi fleuri dans la nomenclature toponymique des noms de flores attribués sans aucun lien avec la végétation de la rue débaptisée: *rue fleurus*.

Avec le régime français, nous pouvons ainsi distinguer des noms faisant référence aux villes algériennes, villes arabes et pays arabes. Deux motivations se dessinent dans le choix de ces villes/pays. La première est de rappeler des événements historiques majeurs tels que la conquête française : *rue d'Alger, rue Sidi Feruch, rue Staouli* ou même les batailles françaises *rue de Tanger*

et de Mogador. La deuxième est de préciser que le pays est limitrophe de l'Algérie: *rue du Maroc* et *rue de Tunis*.

Enfin, deux noms de rues permettent d'honorer une personnalité française (*rue Pasteur*) et une personnalité ottomane (*rue Barberousse*).

Les français ont détruit les anciennes portes. Ils ont édifié d'autres comme *Porte de Zaccar*, *Porte d'Orléansville* et *Porte d'Oran*.

La période contemporaine

L'époque contemporaine a subi de rapides changements. Après 1962, le conseil municipal a débaptisé la majorité des noms de rues en fonction des martyrs locaux originaires de la ville/et ou de la région (17 noms de martyrs), mais pour certains d'entre eux la relation de proximité avec la ville de Miliana est renforcée par les membres du conseil municipal quand leur nom est attribué aux odonymes dans lesquelles ils ont rendu visite : *Esplanade Ali Amar*, *place de l'Emir Khaled*, *rue l'Emir Abdelkader*. Le symbole le plus fort de la guerre de l'Algérie est évidemment la date du 1 novembre 1954, cette date est aussi utilisée à Miliana comme toutes les villes algériennes, on notera aussi une autre date à valeur symbolique forte, est celle du 8 mai 1945, cette date a pour support place, attestant le caractère officiel, mais aussi national (*place du 8 mai 1945*). La place de la république algérienne est considérable, on le sait, dans la mémoire collective des Algériens, son nom est là, il est porté par le plus grand boulevard de la ville: *Boulevard de la République*. Les odonymes sont ainsi faites pour sortir de la ville, les noms de rues désignent des pays éloignés (le pays peut être aussi représenté par le nom de sa capitale), mais avec lesquels on a de bonnes relations durant la guerre de libération (*rue du Caire*), l'odonyme a une valeur d'information sur les liens privilégiés entre l'Algérie et le Palestine, et en même temps, il reflète le soutien de l'*Algérie* pour ce pays. Il faut signaler enfin, qu'on a relevé un odonyme de souche française qui n'a pas été changé : *rue Pasteur*.

1.5.2. Les odonymes de Ténès

Lieu	Repérage d lieu	Anciens toponymes et origine du nom	Nouveaux toponymes et origine du nom
L1	La cité où se trouve la statue de la vierge	La vierge	Maryama
		Edifice religieux	Edifice religieux
L2	La cité des préfabriqués	Ferme de Borja Louis	Cité Touaibia Slimen
		Anthroponyme français	Martyr local
L3	La cité où se trouve la mosquée de Sidi Maiza	Vieux Ténès	Vieux Ténès
		Toponyme local	Toponyme local
L4	La cité qui est au bord de oued Allala	La Marine	Marina
		Hydronyme local	Hydronyme local
L5	La cité traversée par la route qui mène à Mostaganem	Champ de tir	Chaarir
		Endroit destiné à l'entraînement à l'usage d'armes	Champ
L6	La cité où se trouve le cimetière de Seder	Cité des riches/village Carton	Cité de la Cimetière
		Edifice	Cimetière
L7	La cité où se trouve le CFPA	Le village Carton	Route de Cherchel
		Edifice	Ville nationale
L8	En face la poste	Rue Mala	Rue Ali Merina
		Homme de politique	Martyr
L9	La rue qui mène vers l'école des Frères Bouaaziza (ex l'Ecole de Filles)	Rue Georges Clemenceau (Rue du Centre)	Rue Ait Djida Miloud
		Homme politique	Martyr
L10	au fond, les grands eucalyptus" en face l'hotèl Djordèm"	Rue Leblond	Rue Djordèm Abdelkader
		physicien	Martyr
L11	La rue qui passe par l'abattoir	Rue Oudinot	Rue Colonel Bounaama
		Maréchal français	Martyr local

L12	La route principale qui mène de l'hôpital jusqu'à la sortie de la ville	Rue d'Orléansville ou Rue Paul Doumer	Rue de la Révolution
		Républicain français	Evènement national
L13	La rue qui passe par la caserne et la mosquée (l'église)	Rue Sidi Rached	Rue Patrice Lumumba
		Saint local	Patriote français
L14	La rue en face descend vers le cinéma Novelty et la fontaine publique	Rue de la Colonie	Rue Ahmed Allal
		Edifice	Martyr
L15	La rue où se trouve la P.M.I	Rue Carténnae	Rue El Kods
		Ancien toponyme local	Ville
L16	Nouvelle poste jusqu'à l'hôpital ancien	Rue de la Gendarmerie anciennement rue de l'Arsenal	Rue Kocéir Mérouane
		Edifice	Martyr
L17	Le Boulevard qui traverse la ville de l'Est jusqu'au siège de la B.M.P.G	Boulevard de L'Est ou Boulevard Dunkerque	Boulevard Mériem Braham
		Point cardinal	Martyr local
L18	La rue où se trouve le siège de la protection civile	Boulevard de l'Ouest On l'appelait rue du rempart de l'ouest	Rue Bousoltane
		Point cardinal	Martyr local
L19		Boulevard du Sud	Rue Dramchia
		Point cardinal	Martyr local
L20	La rue passant par l'école maternelle Dramchi Abderrahmen	Rue Chaullier	Rue Boukhalfa Abdelkader
		Personnalité française locale	Martyr
L21	la ruelle qui se trouve entre le boulevard de l'est et la rue des frères Janer	Rue Alibert	Rue Meftahi Keddour
		Acteur de cinéma	Martyr
L22	Entre la BMPJ, la justice, l'école primaire, l'hôpital et le musée	Rue Branly	Rue Derghal Abderahmane
		Médecin	Martyr
L23	La rue qui mène à de l'AÑEM	Rue Frères Janer	Rue Frères Mesbahi
		Personnalité française locale	Martyr

L24	Qui mène à l'Ouest de Ténès (située au sud)	Porte de Mostaganem	N'existe pas
L25	Qui mène vers la ville de Cherchel	Porte de Cherchel	N'existe pas
L26	Qui mène vers la Ville de Chlef	Porte d'Orléansville	N'existe pas
L27	Qui mène à l'Ouest de Ténès (située au nord)	Porte de France	N'existe pas

Tableau 4 Les odonymes de Ténès

La période romaine

Les tours ont pu donner naissance à des quartiers adossés à leur forteresse. Ces lieux sont généralement nommés "ksour" ou "bordj" par les historiens. Ce mouvement se développe au temps des berbères pour se protéger. Ainsi *Bordj El Ghoula* fondé environ vers 373 de l'ère chrétienne, il garde dans son nom le souvenir d'un château ruiné, qui en est à l'origine. Cette forteresse est déterminée par un adjectif épithète, *ghoula*, c'est-à-dire "ogresse" en berbère. Donc, cette femme ogresse a laissé son souvenir dans le nom du château.

On relève également, *Ghar Eldjemal* : un des mots utilisés pour désigner des habitations troglodytiques, une maison forte édifée sur une roche.

A Ténès, les ponts n'ont pas manqué de donner leur nom à bien des voies constituant l'accès à *Castellum Tingitanum*, on relève *Le Pont*. Un grand nombre de ponts anciens étant d'origine romaine, on peut considérer que la majorité des noms toponymiques comprenant l'élément "Pont" désignent le passage d'une voie romaine.

Les constructions antiques attribuées à César sont aussi présents. Son nom s'attache à des ruines. Une toponymie césarienne s'est construite depuis la période romaine. Dans l'odonymie ténésienne, le nom de César est devenu en quelque sorte le synonyme de "romain", ou plus généralement antique. Nous citons : *Djebel César* (montagne de César), *Pont de César*, *Les gorges de César* et *Triq César* (la rue de César).

Le tombeau est aussi présent dans l'odonymie ténésienne. La principale référence odonymique aux habitants est la voie secondaire contournant la nouvelle ville et allant de *l'abattoir*.

Le latin insulaire est devenu île. La forme actuelle *lilou* est une variante de îlot adoptée par les ténésiens. Les toponymes de ce type se rencontrent assez souvent dans les villes côtières.

La période ottomane

L'eau est indispensable à la vie. Les êtres humains l'ont toujours su. Pour le développement de l'habitat aggloméré, ils ont donc commencé à rechercher les sources d'eau et surtout à les aménagées. Cette réalité est attestée par l'odonymie. Le terme "ain" n'étant pas assez caractérisé s'il est employé seul, pour cela il est précisé par un adjectif. Ain "fontaine, apparaît dans les composés *Ain Khaladji* (source de Khaladji, du nom turc khalidj: golfe, port, ravin resseré ; crevasse allongée restenant l'eau près d'une rivière⁴²), *Ain Djeaiba* (la source de baignade⁴³), *Hammam Ain Sekhouna* (les thermes de la source chaude) et *Ancer* (les sources).

El bab est un élément caractéristique du paysage urbain. Dans la diversité des édifices de toute sorte qui constituent ce qu'on appelle une cité, une place particulière est réservée, en toponymie, aux portes qui ont joué un rôle dans l'histoire et dans la vie de la ville, ces portes indiquent la direction dans laquelle vont les rues : *Bab El Bhar* (porte de la mer) et *Bab el Kabla* (porte en direction de la Mecque), *Bab Errahba* (porte de la place centrale). Ou bien elles sont liées à des forteresses: *Bab el Khoukha*. Le mot khoukha est une déformation du berbère "tkoukt", il a le sens de, «château fort»⁴⁴.

On peut considérer aussi que les ordres militaires ont joué un rôle important dans l'entretien des odonymes. Les *Mdafaas* (les canons) sont les gardiens du port et de la ville. La mémoire locale a souvent eu tendance à qualifier de "romains" des canons créés à l'époque phénicienne.

D'autres noms sont liés aux activités exercées dans la rue, les différents métiers de Ténès étaient organisés par corporation et que ces corporations étaient regroupés par rues. La plupart des professions traditionnelles ont disparu ou ils sont en voie de disparition, mais ils sont bien présents dans les noms de rues: *Baboudji*(cordonnier), *Feham*(charbonniers), *Kelaidji*(chaudronnier), *Bouaasbana*(tripiers), *Hassir*(drapier), *Djelladi*(corroyeurs), *Segueni*(mégissier), *Dabaghe* (tanneur), *Bakal*(pébrier), *Chemaadji*(candelier), *Hakaoui* (tisserand), *Tarzi* (tailleur), *Damardji* (forgeron), *Sallaoui* (fabricant des corbeilles), *Boumelah* (saunier), *Sekal*, *Leban Zbadji* (vendeur du lait, du petit lait, du beurre), *Hattab* (fustier), plusieurs de ces noms de métiers sont devenus des anthroponymes.

La circulation des marchandises a toujours été favorisée par l'existence des lieux de ventes ou des marchés locaux. C'est pour cela qu'on trouve la rue du marché de la ville appelé

⁴² YERMECHE-SADAT, O, 2008, op.cit.p.424.

⁴³ AMANISS, A, op, cit, p.673.

⁴⁴ MERCIER, G, 1924, op.cit, p.284.

Rahba. Parfois ce nom dit d'une façon explicite que ce marché est un lieu de rencontre des citadins ou il est synonyme de place "*saha*".

L'une des fonctions essentielles du lieu fortifié est de surveiller la ville, de la protéger contre les éventuelles attaques ou incursions d'ennemis. Signe de domination en même temps que moyen de protection, l'ouvrage fortifié est nécessairement situé en un point stratégique. Ainsi, dès l'époque médiévale, le lieu nommé *El Kalaa*, située au se développe tout en assurant la défense de la ville.

Les sanctuaires de l'époque médiévale plaçaient la population locale et les voyageurs sous la protection de Dieu. Les saints patrons nommées *Sidi Azouz*, *Sidi Maiza*, *Sidi Ben Aïssa*, *Sidi Bel abbas* et *Lala Aziza* ont joué probablement un rôle pour protéger la ville. Il était naturel de les trouver en position remarquable, par exemple aux croisements de plusieurs ruelles. Par exemple, la voie qui mène à *El Kalla* passe par la mosquée de *Sidi Maiza*. Donc le lieu est doublement protégé.

La période française

Le nouveau centre colonial est bâti sur un territoire peu étendu. Les odonymes sont ainsi décidé par le régime français en place, le Ténès des autochtones est appelé "vieux Ténès". Les noms de personnes ont aussi marqué la toponymie de la nouvelle ville notamment les noms de riverains, c'est la présence d'un colon Chaullier, qui explique le nom de la *rue Chaullier*, *La ferme Borja* Louis doit certainement son nom à l'un des habitants de Ténès, Borja Louis, dont le nom a été transformé par la suite en Berji, *la rue Frère Janer* a reçu ce nom pour rappeler la mémoire de ces deux frères qui avaient été des écrivains et qui avaient habité dans cette rue. *La rue Leblond* reçut ce nom en souvenir du médecin et physicien français, on trouve également *la rue Branly*, du nom du médecin français (Edouard Branly). Les acteurs ne sont guère mieux lotis que les scientifiques : *rue Alibert*. La place réservée aux personnalités nationales est moindre par rapport aux autres villes : généraux français, hommes politiques (*rue Oudinot*, *rue Georges Clemenceau*, *rue Mala*).

On ne sera pas étonné de constater le poids des édifices religieux et plus précisément chrétiens dans l'odonymie de la nouvelle ville. Cela se traduit par le nombre des églises qui se trouvent à Ténès (3 églises: l'Eglise catholique, protestante et orthodoxe) Le nom de *La Vierge* révèle le plus fortement l'empreinte des différentes pratiques et institutions de la vie religieuse chrétienne.

Le nom Porte est évidemment bien représenté: 4 occurrences. Mais là encore ce sont des réalités diverses qui sont évoquées. Il peut s'agir des noms de villes où mènent les portes ainsi désignées : *Porte de Mostaganem*, *Porte de Cherchel*, *Porte de la Marine* et *Porte d'Orléansville*. Il faut se rappeler en effet que c'est la notion de "espace clos et non couvert" qui est à la base de porte, dérivé de du latin "porta". Ainsi ce terme a été appliqué, dans l'histoire, au point de départ, la porte, dont le nom apparaît au x^e siècle, est une ouverture pratiquée dans les murs d'une ville pour y entrer et sortir". Mais peu à peu, le mot porte a acquis d'autre sens, il prend le sens d'ouverture. L'odonymie garde des traces de la colonisation française : *Porte de la France* (en référence à celle de Nîmes).

Les points cardinaux deviennent relativement fréquents dans la ville de Ténès, ils définissent la position d'une rue par rapport à la partie centrale de la ville : *boulevard du Sud* sera alors situé au sud, *boulevard de l'Est* est orienté à l'est et *boulevard de l'Ouest* est situé à l'ouest. La modernité des rues qui se sont développés entre les remparts de la ville, a été exprimée par ces dénominations. Ces appellations reflètent donc l'ouverture sur d'autres lieux.

Les édifices militaires sont des points de repère inévitables, surtout lorsqu'on est dans une période de guerre : *rue de la Gendarmerie*. Les colonies de vacances font l'objet d'une grande fréquentation en été, ce qui rend leur présence inévitable dans le concept odonymique de Ténès : *rue de la Colonie*. Les mausolées maraboutiques sont plus au moins nombreux dans les villes algériennes, cependant *la rue de Sidi Rached* a été construite au près du mausolée de *Sidi Rached*.

La rue est aussi faite pour sortir de la ville, l'odonyme désigne souvent une ville proche avec laquelle on a des relations quotidiennes de proximité et/ou qui représente un pôle d'attraction important dans la région : *rue d'Orléansville*.

La période actuelle

En comparaison, l'héroïsme de la guerre de la révolution paraît simple : des patriotes tombés au nom de la patrie algérienne. Par ailleurs, le lien de ces martyrs locaux avec les odonymes ténésiens est ténu et très fort. La ville de Ténès décide d'adopter 14 noms de martyrs locaux qui ont un lien direct avec elle, ce lien avec cette ville n'est pas nécessairement induit par la naissance (*Touaibia Slimen*, *Mériem Brahman*, *Bousoltan*, *Dramchia*), mais il est lié aussi à la localisation d'un acte de résistance (*Ait Djda Miloud*, *Djordem Abdelkader*, *Les Frères Mesbahi*, *Derghal Abderahmen*, *Meftahi Kaddour*). A l'occasion du 10^{ième} anniversaire

du déclenchement de la guerre de libération nationale du 1^{er} novembre 1954, les autorités locales ont décidé de débaptiser la rue d'Orléansville pour en faire rue de la Révolution. Contrairement à la situation qui a prévalu au lendemain de l'indépendance dans d'autres villes, nous n'assistons pas à une vague de " purges toponymiques", certains lieux n'utilisent guerre l'odonymie à des fins politiques ou mémorielles. C'est le cas des cités de *Marina*, *Chaarir* et *vieux Ténès* qui ont gardé l'ex nom colonial, à ces trois grandes cités, nous ajoutons celui de *Mériama*.

1.5.3. Les odonymes de Chlef

Lieu	Anciens toponymes et origine du nom	Nouveaux toponymes et origine du nom
L1	Boulevard du Nord (1843 – 1962)	Boulevard Pasteur depuis 1962
	Point cardinal	Médecin
L2	Rue de Miliana (1843 - puis rue Si Saïah Henni jusqu'en 1962)	Rue Mokrani depuis 1962
	Ville algérienne Anthroponyme algérien	Militant algérien
L3	Rue de Rome (1843- 1926) – Rue du Docteur Bouteloup (1926 – 1962)	rue Ibn Rochd depuis 1962
	Ville européenne Médecin français	Médecin arabe
L4	Rue de la Colonie (1843-1962)	Rue Si Mohamed depuis 1962
	Lieu commémoratif colonie française	Militant chélifien
L5	Rue des jardins (1843) Puis Rue du Général Dufêtre jusqu'un peu avant 1954	aujourd'hui disparue
	Univers naturel végétarien général	
L6	Rue Saint Réparatus	aujourd'hui disparue, depuis le séisme de 1954
	Saint	
L7	Rue de Lourmel	Disparue depuis le tremblement de terre de 1954
	Général	

L8	Rue d'Isly (1843 – 1962	Rue des Martyrs depuis l'indépendance en 1962
	Bataille française marocaine	Commémoration des martyrs de la révolution
L9	Rue d'Illens (1843 -1962)	Rue Adjudant Abdelkader Azzoune depuis 1963
	Château suisse-général français	Militant algérien
L10	Rue de l'hôpital (1843-1894)- Avenue Carnot de 1894	Avenue Emir Abdelkader depuis 1963
	Etablissement Personnalité française	Personnalité algérienne
L11	Rue Mogador (1843 – 1962)	Rue Khéli Benouali (Hadj M'hamed) depuis 1962
	Bataille française marocaine	Militant algérien
L12	Boulevard Sud (1843 – 1906) – Rue du Lion (1906 – 1954) - Bd Lallement (1954-1962)	Boulevard Cheikh Ben Badis depuis 1962
	Point cardinal Animal Anthroponyme	Personnalité algérienne
L13	Rue Charles Lutaud (1843- 1962)	Rue Si Allel
	Gouverneur français	Militant algérien
L14	(Ancienne muraille de la ville 1843) Boulevard de l'Est (1941 -1962)	Boulevard du 1er Novembre depuis 1962
	Point cardinal	Date commémorative algérienne
L15	Rue Bizot (1843-1962)	Rue Ahmed Abbad
	Général de l'armée d'Afrique	Militant chélifien

L16	Rue de Constantine depuis 1843 puis Rue de Frères Sognon jusqu'à 1962	Rue des Frères Chaïeb Eddour
	Ville algérienne Anthroponyme	Militant chélifien
L17	Rue Bugeaud (1843-1962)	Rue Aspirant Abdelkader Dahnane depuis 1962
	Général français	Militant chélifien
L18	Rue de Napoléon puis rue de la République (1843-1962)	Rue de la République Algérienne depuis 1962
	Empereur français Symbole	Idéaux
L19	Rue de Tiaret (1843-1929) – Georges Clémenceau (1929-1962)	Rue de la Résistance depuis 1962
	Ville algérienne Homme de politique	Date commémorative révolution algérienne
L20	Rue de l'Alma (1843- à 1941) Frères Suc de (1941-1962)	Commandant Djillali Bounaâma (Si Mohamed) depuis 1962
	Ville algérienne Anthroponyme	Militant chélifien
L21	Rue Saint Arnaud (1843- 1882) - Cavaignac (1882-1962)	Rue AEK Mekkaoui depuis 1962
	Maréchal français Général gouverneur	Militant chélifien
L22	Rue de la Mosaïque (1843-1941) Rue Jean Jaurès de 1941 à 1962	Puis Rue du 20 août depuis 1962.

	Architecture homme politique français	Date commémorative de la révolution algérienne
L23	Rue du Commandeur (1843- 1962)	Rue Jughurta depuis 1962
	Commandant	Personnalité algérienne berbère
L24	Rue Etourneau 1843- puis Rue des frères Hernandez jusqu'en 1962	Rue des Frères Medjadji depuis l'indépendance.
	Oiseau Réalisateur	Militant chélifien
L25	Rue de l'Ouarezenis 1843 puis Rue du Dr. Franchi jusqu'en 1962,	Avenue de L'indépendance depuis 1962
	Relief régional Médecin français	Date commémorative de la révolution algérienne
L26	Rue Leblond 1843- 1962	Rue Ibn Khaldoun depuis 1962
	Anthroponyme	Savant arabe
L27	Rue Béatrix 1843- 1962	Rue Mohamed Chettitah après 1963
	Actrice française	Militant chélifien
L28	Rue de Mostaganem 1843- 1963 –	Rue des Frères Achit Henni (Abderahmane et Ahmed) depuis 1963
	Ville algérienne	Militant chélifien
L29	Rue Juvenour 1843- 1863	aujourd'hui disparue.
	Anthroponyme	

L30	Place d'armes	l'actuel jardin public, derrière la bibliothèque communale
	Edifice	
L31	Jardin public	En face de la mosquée de la ville et au voisinage avec les locaux de M. Attaf (ex station Esso).
L32	Place de Tiaret	À peu près elle occupait l'emplacement, où il existe aujourd'hui le bâtiment OPGI (direction EPEC, café 5 juillet ETC....).
	Ville algérienne	
L33	Quartier du train des équipages	En face des magasins de l'agence foncière (route Hay Bensouna) et à l'angle des frères Achitt. Disparue
	Edifice	
L34	Quartier du génie	Tous près de Larbi Tebessi (ex- Albert Camus) Disparue
	idéaux	
L35	Quartier de cavalerie	Emplacement de l'ancien musée, (ancienne poudrière).
	Edifice	
L36	Quartier d'infanterie	l'ancienne prison en face de la S.N.T.V Disparue
	Edifice	
L37	Quartier d'Artillerie	En face de l'A.P.C (actuellement les bâtiments et magasins C.N.E.P. Disparue
	Edifice	

Tableau 5 Les odonymes de Chlef

La période française

A l'issue de la construction du centre colonial, qui avait été fondé en 1842, 37 toponymes avaient été adoptés par la ville d'Orléansville. La politique française et la guerre de l'Algérie, ont davantage marqué de leur empreinte les toponymes urbains entre 1842 et 1962 puisqu'ils correspondent à 12 toponymes. Il est reconnu que Chlef est une ville sismique, elle a été frappée six fois entre 1934 et 1959 : le 7 septembre 1934 (de magnitude 5), le 9 septembre 1954 (6,7), le 5 juin 1955 (5,7), le 14 février 1956 (5,9), le 28 juin 1957 (5) et le 7 novembre 1959 (5,5), par conséquent plusieurs sites ont été disparus. Notre corpus est constitué par 26 rues, 5 quartiers, 3 boulevards, 2 places et 1 jardin. Contrairement aux autres villes de la région, les toponymes d'Orléansville ont subi plusieurs modifications. Entre 1843 et 1954, les noms des anthroponymes français et des batailles représentent 27,02% du corpus, contre 21,62% pour les noms de villes, 8,10% univers naturel, 2,7%, % saint, 13,51 édifices, ce qui paraît logique dans la mesure où ces noms propres français sont devenus des hommages. En 1954, un système honorifique français est véritablement mis en place. On supprime essentiellement les noms de villes et on honore les grandes personnalités locales (française ou algérienne).

La période contemporaine :

A partir de 1963, d'importants changements dans les dénominations des noms de rues sont apportés. A la suite du premier texte de l'Algérie indépendante, publié le 5 avril 1963, la répression contre l'ancien régime français entraîne la suppression de ce qui est considéré comme leur empreinte. C'est ainsi qu'à Chlef où les noms de rue ont été attribués aux martyrs locaux : 45,16% en 1981, dates commémoratives 16,12%, personnalités nationales 9,67 %, médecins 6,45%, personnalités arabes 3,22 %. A noter que seule à Chlef qu'on honore une personnalité berbère "Jughurta". Aussi, le nom de la *République* est partout consacré. Enfin 12 noms ont été disparus.

Les noms des quartiers ou des cités n'obéissent à aucune logique d'appellation et dans ce cas on se demande si l'objectif de la substitution d'El Asnam par Chlef est l'oubli de cette triste époque et de cet événement dramatique, les dénominations de ces cités ne jouent que le rôle de rappel, parce qu'on continue toujours à désigner des cités sinistrées par zone ou radar et chaque cité se subdivise en des zones énumérées, c'est le cas pour toutes les cités où se sont concentrés les habitations en préfabriqué ; Radar se subdivise en 12 zones, Chorfa en 12, Lalla Ouada en 3, ce phénomène s'étend même dans les communes limitrophes comme Chettia,

Oued Fodda etc. et au lieu d'appeler les cités par leurs noms, on les désigne par zone1, zone 2 et ainsi de suite.

Les rues, 32 ans après le séisme restent encore sans appellation officielle, ils dépendent d'une géographie fonctionnelle des zones urbaines que font les habitants quotidiennement. Il s'agit de repères permettent l'adressage, l'indication qui facilitent le déplacement dans les quartiers (les arrêts de bus, le courrier), les habitants ont donc créés leurs propres repères.

La situation de la toponymie à Chlef correspond au schéma ci-après :

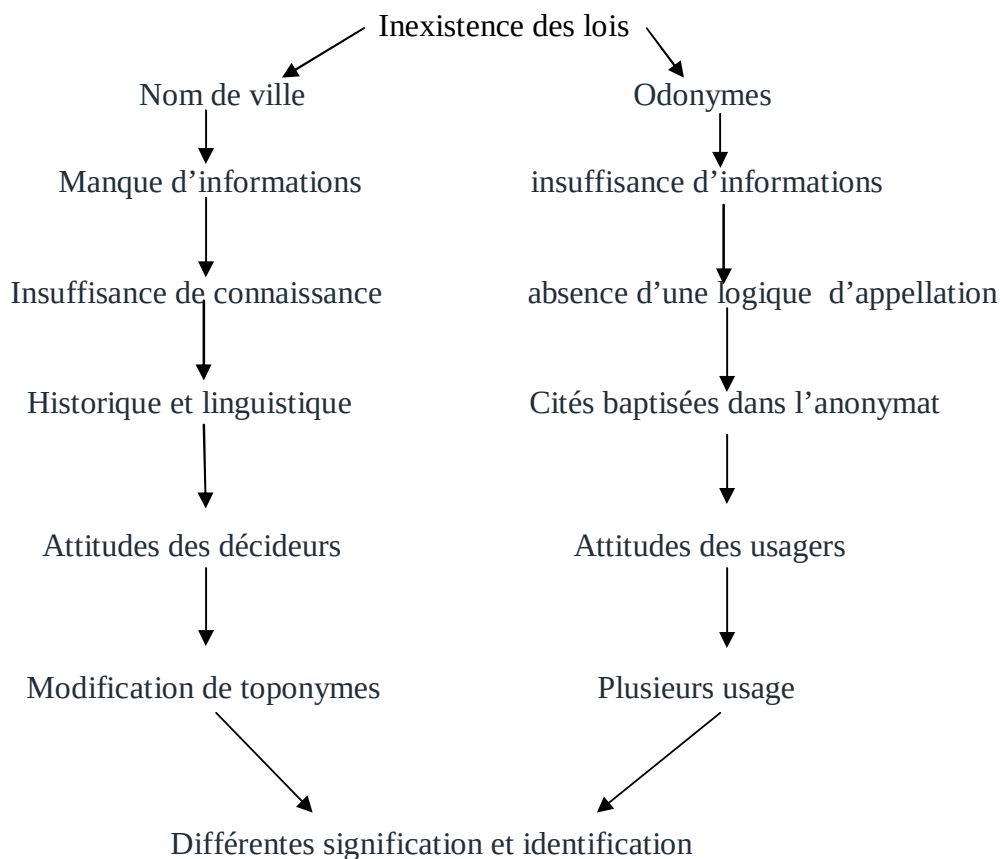


Schéma 1 Situation odonymique à Chlef

Ce schéma montre à suffisance comment le changement des toponymes est un problème qui touche les habitants ou les usagers. Le changement de différents toponymes est lié à la politique menée par les autorités locales suite à un événement historique/politique (l'indépendance) ou au soubresaut de la nature (le séisme) sans faire participer la population locale à la prise de décision.

1.5.4. Les odonymes de Relizane

Lieu	Repérage de lieu	Anciens toponymes et origine du nom	Nouveaux toponymes et origine du nom
L1	Le Boulevard où se trouve la polyclinique la sœurette	La villette	Boulevard Abdelmoumen
		Bâtiment	Anthroponyme d'un martyr de la région
L2	La place en face la mairie	Place de la Mina	Place des Martyrs
		Hydronyme relizannais	Evénement national
L3	Mosquée Ennour	Place Rivière et l'Eglise	Place de 20 Août
		Edifice religieux	Evènement de la révolution algérienne
L4	Le boulevard passant par la poste	Boulevard de la République	Boulevard de la République
		Evénement français	Evénement national
L5	Le boulevard passant par l'A.P.C et la daïra	Boulevard Victor Hugo	Boulevard Mohamed Khemisti
		Ecrivain français	Politicien et ministre algérien
L6	Le Boulevard passant par OROLAIT	Boulevard de Mascara	Boulevard de la Palestine
		ville algérienne	Pays arabe
L7	La rue qui mène au C.E.M.Beladam Safi et passe par ONABROS	Rue de la Remonte	Rue de la Remonte
		Oronyme	Oronyme
L8	La rue qui mène au lycée Adda Benaoudda	La rue de Mont Viso	La rue de Mont Viso
		Oronyme	Oronyme
L9	La cité où se trouve la S.A.A et l'ex-siège de la wilaya	Village Espagnol	Hai Chadli
		Peuple étranger	Anthroponyme d'un président algérien
L10	La cité où se trouve Naftal	Village Nègre	Rue Rack
		Groupe ethnique algérien	Contructions

L11	La cité où se trouve l'ex-siège du tribunal	Cité des Olivettes	Cité des Olivettes
		Végétal concret	Végétal concret
L12	L'avenue qui mène à la gare ferroviaire	Avenue de la Gare	Avenue de la Gare
		Voie de communication	Voie de communication

Tableau 6 Les odonymes de Relizane

A l'instar de la situation qui a prévalu après 1962, la plupart des villes choisissent d'honorer des martyrs ou des militants ayant un lien direct (locaux) ou indirect (nationaux) avec elles. L'étude comparative des listes des rues de 2013 nous offre l'occasion de déterminer la nature des changements effectués : en étudiant les 320 noms nouveaux qu'a introduits la nomenclature de cette année, nous constatons un changement de la nomenclature odonymique en même temps d'autres noms français ont été traduits :

Un classement par thème donne une surreprésentation des noms de martyrs (27,84%) et des noms de villes ou de régions algériennes ou étrangères (7,27%). On ne trouve que six noms d'édifices, cinq noms de végétaux, trois noms de pays, deux oronymes et deux noms de saints locaux. Les noms divers représentent 7 % du total et les rues non nommées 37, 81 %.

La période française

A *Relizane*, après la création du centre colonial français, le conseil communal a baptisé des rues en relations avec l'univers géographique, naturel et social de la région. Il existe deux points de repères hydrauliques (*Place de la Mina*, *Place Rivière*), deux points également oronymiques, l'un est régional, l'autre est italien (*Rue de la Remonte*, *La rue de Mont Viso*) et un point de direction géographique (*Boulevard de Mascara*). Les édifices civile et militaire ont donné aussi leurs noms aux oronymes (*La Villette*, *Place de l'Eglise*). *L'avenue de la Gare*, est la plus belle et la plus large avenue qui traduit l'importance économique qu'a eue au début du XIX^e siècle l'arrivée du chemin de fer dans la plaine du Chélif. Importance qui est confirmée par les usages officiel et populaire actuel. La présence d'oliviers amène les autorités françaises à en utiliser le nom pour désigner celle-ci : *Cité des Olivettes*. La troisième République a sans doute écrit les pages les plus spectaculaires de l'histoire des noms de rues, elle se développe jusqu'aux plaques de la ville de Relizane (*Boulevard de la République*) ou avec les républicains affirmés (*Boulevard de Victor Hugo*). Les groupes ethniques sont aussi cités dans la toponymie urbaine : *Village espagnol*, *Village Nègre*.

Chapitre 2 Présentation sociolinguistique

2.1. La société chélifienne précoloniale

La conquête française a commencé avec une exploration militaire. Elle a mis d'autres aspects qui ont chambardé la société algérienne, essentiellement tribale. En cette époque, le territoire de plusieurs tribus a été érigé en douar

L'homme reflète la nature. Il évolue dans un milieu donné marqué par les facteurs espace et temps. Cette règle universelle s'applique bien évidemment au chélifien. Au *Chélif*, comme en Algérie, les habitants sont appelés souvent Berbères et Arabes. Mais en vérité, la plupart des tribus dites arabes, sont des tribus Berbères arabisés, les arabisés étant plus nombreux que les Arabes, « ils veulent alors être appelés Arabes parce qu'ils parlent l'arabe et portent un nom arabe. De là, sans doute, ces mutations onomastiques survenues au cours du temps. Aussi faut-il se garder de conclure de l'identité onomastique à l'identité ethnique »⁴⁵.

Selon le genre de vie, la société chélifienne précoloniale, relevait de deux types de structurations. Les nomades et les semi-nomades, habitants les hautes plaines de Sersou et certains bassins telliens qui s'opposent aux sédentaires habitants souvent la vallée du Chélif et les montagnes de l'Ouarsenis et du Dahra. Ibn Khaldoun nous apprend que « c'est la vie nomade qui a précédé la vie sédentaire, et lui a donné naissance »⁴⁶. Cependant, entre les deux, toute une série de complémentarité, les sédentaires pratiquant une culture intensive, les nomades étaient des pasteurs. Ainsi que cette complémentarité économique, crée assez souvent une coexistence entre les tribus des plaines et celles des montagnes, constituant de grandes confédérations.

C'est sans doute par le groupement unissant deux ou plusieurs tribus que l'on peut expliquer l'origine du nom de la confédération de *Singas* ou *Sindjas*, de *Lasnab* ou *Sinab*, ce regroupement a fait dire à Ibn Khaldoun qu'à la plaine du *Chélif*, la fédération la plus faible ou des serviteurs cherchent la protection des nobles.

La fondation de la tribu berbère repose donc sur un facteur déterminant : les relations familiales, plusieurs familles constituant la fraction, plusieurs clans formant la tribu. Il faut sans doute rappeler que lien de parenté établit entre les membres de la tribu est réel (parenté naturelle) ou fictif (parenté conventionnelle), mais les individus se trouvent unis et font

⁴⁵ BOURDIEU, P, 1985, *Sociologie de l'Algérie*. PUF, 7^{ième} éditions, Paris, p.76.

⁴⁶ IBN KHALDOUN, A, 2003, *El Moqqadima. Les Prolégomènes à l'histoire universelle*. Traduit et commenté par William Mac Guekin de Slane, Ed. Berti, Alger, p.293.

recours à un ancêtre éponyme. «Pratiquement, l'ensemble des patronymes amazighs, comportent le même radical transcrit sous les formes "Maz" ou "Magh" ou "Zag". Ce radical semblant faire référence à la couleur de la peau, laissant penser à une forme de noblesse de sang, a fini par signifier homme libre, noble [...]. Cette référence au nom de l'un de leur ancêtre commun "Mazigh", se trouve dans la dénomination des tribus berbères originelles, notamment les *Meknassa*, *Semghouni*, *Zénati*, *Zouaoui*, *Foughali*, (...) *Sanhadja*, *Awraja*, *Djazouli*, *Ghomara* et *Massmouda*»⁴⁷.

Le tableau des arrondissements administratifs et des subdivisions militaires (année 1879) publié par le ministère de la guerre cite les tribus suivantes :

1. Le cercle de Miliana :

-La tribu de *Righa*, une des plus importantes du cercle par sa position et par le caractère de ses habitants. L'origine des *Righa* est très obscure. La plupart des traditions leur attribuent une origine berbère. Selon d'autres, ils seraient formés d'Amraouas. La mauvaise réputation des *Righa* a sans doute donné naissance à cette opinion. Leur douar est établi sur les deux pentes Nord et Sud de la chaîne qui porte le nom de *Tafrouet*.⁴⁸

-*Bou Halouan*, leur territoire est limité à l'Ouest et au Sud par les *Righas*, divisés en *Gontas* et en *Zmouls*, l'un des plus accidenté et des moins boisé, mais très fertile.

-*Beni Zoug-zoug*, constituent une confédération très importante par la qualité de leur territoire, qui est très riche et fertile, ils occupent la plaine du *Chéliff*, composés de plusieurs parties de tribus maraboutiques d'origine berbère réparties sur les deux rives du Chéliff, nous citons : les *Ahl el Oued*, les *Ouled Mirah*, les *Ouled Mbakhtah*, les *Ouled Cheikh* et les *Ouled Abbou*.

-*Haraouat*, originaires des *Matmata*, composés de deux fractions de tribus : *Haraouat Charagas* (de l'est), et *Haraouat Gherabas* (de l'ouest).

-*Bou-Rached*, occupent le territoire limité au sud par *Djebel Doui*, riche par la culture des céréales.

-*Tiabin*, petite tribu de saints religieux provenant du sud algérien, leur territoire est réservé presque exclusivement aux pasteurs.

-*Khobbaza*, "tribu très pauvre, très ignorante, et très arriérée. On y trouvait à peine trois ou quatre individus sachant lire et écrire. [...] Les Khobbazas repoussent toute relation et toute alliance avec les tribus voisines ; le motif de cette exclusion provient d'un grand fond

⁴⁷ BENAMARA, N, 2013, op.cit, p.40.

⁴⁸ <http://encyclopedie-afn.org/index.php?title=Tribus- Milianah&oldid=20261>

d'orgueil national [...]. Ils se prétendent en effet issus des premiers habitants de l'Afrique, dont ils seraient aujourd'hui les uniques représentants. La seule nourriture consiste en fèves du pays et en glands doux. Pour troupeaux, ils n'ont que quelques chèvres"⁴⁹.

-*Betayah*, habitent une partie très difficile, comprise entre les montagnes inaccessibles des deux affluents du Chélif, *Oued Rouina* à l'est et *Oued Fodda* à l'ouest. C'est une petite tribu de Marabouts qui se prétendent descendant du prophète.

-*Béni Boudouan*, cette tribu est une des plus grandes et des plus influentes du cercle. Au temps des Romains, ils étaient des berbères chrétiens, beaucoup plus tard, ils adoptèrent peu à peu l'islam. L'islam pénétra chez eux sous l'influence des missionnaires arabes qui vinrent le leur enseigner. Les descendants de ces missionnaires sont devenus des saints de la région. Le plus connu est *Si El Arbi* qui vit retiré dans les montagnes.

-*Béni Bouattab*, petite et pauvre tribu, occupant un territoire encore plus difficile que celui de la tribu précédente. Il manque d'eau et de céréales.

-*Djendel*, constituent une tribu très importante et puissante, habitant la partie orientale du cercle. Les Djendels se caractérisent par leur sédentarisation, ils sont essentiellement des laborieux et commerçants, ils habitent ainsi de belles maisons réunies en villages.

-*Béni-Hamet*, tribu congénère des Djendels, et habitant un pays fertile mais marécageux. Ils ont un caractère courtois, affable et peu querelleux. Ils possèdent un assez grand nombre de vergers qui sont bien cultivés, ils élèvent aussi des bestiaux et surtout des volailles, ils se livrent aussi au commerce et à l'industrie.

-*Béni-Fatem*, originaires des *Matmata*, ses habitants sont des agriculteurs et éleveurs des chevaux renommés.

-*Matmata*, antique confédération berbère qui a formé plusieurs tribus notamment les *Sioufs*, les *Béni-Hamet*, les *Béni-Fatem*, les *Aziz*, les *Blal* et une grande partie des *Béni-Zoug-Zoug*. Cette confédération, autrefois assez forte et puissante, dirigée par des chefs qui combattirent fortement contre l'invasion arabe et turque. Du temps des Turcs, le pacha de *Miliana* massacrait les individus et incendiait les récoltes.

-*Braz*, c'était jadis une très puissante et importante confédération, constitués de cinq tribus, probablement, ils descendent des *Béni Ahmer* et de quelques clans de *Sbih*.

-*Béni-Ferah*, tribu d'origine berbère. Son nom est celui du beau-père du marabout *Sidi Ahmed ben Youcef*.

⁴⁹ <http://encyclopedie-afn.org/index.php?title=Tribus-Milianah&oldid=20261>

-*Abids*, sont le type des tribus Amraoua, et effectivement constitués de plusieurs éléments d'origine divers. La politique des Turcs consiste à regrouper plusieurs familles venues de tribus de *Chouchaou*, de *Sbih*, de *Ouled Kousseir* et de *Zmoul*, et les avaient formées militairement en Makhzen, les Turcs avaient fixé deux objectifs de lutter d'une part contre les insurrections des *Beni-Zoug-Zoug* et leurs alliés les *Braz*, et de surveiller les rives du Chéliff.

- *Sbahia*, *Arib*, *Mouhabbah* : trois petites tribus riveraines de *oued Chlef*.

-*Attaf*, constituent la tribu la plus grande (4000 hectares) et la plus peuplée (15655 habitants), issus des *Beni-Ahmer* qui proviennent de la région oranaise, ils sont d'origine arabe.

2. Le cercle de Ténès

Les tribus occupant le territoire compris entre la rive droite du Chéliff jusqu'aux côtes des environs du Ténès sont comme suit :

-Les *Béni-Madoun* et les *Béni-Zyane* qui occupaient *Ténès*;

-Les *Béni-Bou-Said*, descendent des *Maghrawa Zianide*, campaient les montagnes de *Bissa* (Sud-Est de *Ténès*).

-Les *Flittas* et les *Soueids*, originaires des *Zoghba* hilaliens, habitaient les monts de *Ténès*.

-Les *Béni-Hidjas*, une des plus importantes du cercle par sa position et par le nombre de ses habitants, en effet, le croisement rapide de la population a donné naissance à un nombre considérable de fraction de tribus notamment les *Béni-Haoua*, les *Zougara*, les *Maine*, les *Souahlia*, les *Knincha*, les *Tragnia*. Leur territoire s'étend aujourd'hui de la commune de Zeboudja jusqu'à *Oued Damous* et comprends ainsi la partie Est de *Ténès*.

3. Le cercle de Ammi Moussa

La tribu qui prévaut à *Ammi Moussa*, est la fraction de la grande et l'antique confédération des *Béni-Ouragh* qui occupait, autrefois, les monts de l'Ouarsenis. Selon Ibn Khaldoun, ils sont originaires des premières ramifications berbères. La plupart des traditions leur attribuent une race blanche méditerranéenne. De l'*Ouarsenis*, Houare, le fils d'Ouragh prit le chemin du Sud, tout en gardant des relations fortes et constantes avec la tribu mère, il en établit d'autres notamment avec les deux grandes confédération du Sud, la première fut donnée le nom de Gédalas (ou Gétules selon les latins), quant à la seconde connu sous le nom de Djerma du Tassili n'Adjer(ou Garamantes pour les latins), il s'installa dans le Hoggar, le nom même de ce dernier provient directement de Houara, ancêtre éponyme des Touaregs qui

signifie homme jaune. Entre le IV^e et VI^e siècle, l'assèchement du climat transforma le sud en désert et par conséquent allait accroître le mouvement migratoire des populations nomades.

La tribu de *Djerma* atteignit le pays du Nord et se fera connaître sous le nom de Zénata en référence selon Laoust, à un de leur ancêtre du nom de "*Djâna*" ou "*Zâna*", *zenata* provient donc de *izentâen* : « le mot est un pluriel en *ten* correspondant à un singulier *ažna* (*adjâna*) ou *azâna* qui désigne les Zénètes dans les parlers du Nord de l'Algérie sous la forme *Zâna* (*Dâjna*). L'ethnique *zntâi* est de forme arabe, s'applique parfois au Maroc à des Juifs. »⁵⁰

Les Zénatas s'implantèrent à la fin du IV^e siècle au Royaume des *Aurès*. Un certain nombre des Zénates de Louwata, émigrèrent progressivement au début du V^e siècle vers l'Ouest. Elles s'établirent dans le Royaume de l'*Ouarsenis* au nord de Takdemet (*Tiaret*). En 460 de l'Hégire, les Zenata habitaient en grand nombre la province d'*Oran*. Les habitants se croient arabe de pure souche, « ils viennent à prendre le nom patronymique de la fraction ou de la tribu, auxquelles, avec le temps, ils finissent par se croire apparentés »⁵¹.

La confédération des *Béni-Ouragh* a formé 25 tribus à savoir *Ammi Moussa*, *Adjama*, *Touares*, *Ouled Sabeur*, *Ouled Moudjeur*, *Ouled Bouriah*, *Ouled El Abbès*, *Mankoura*, *Ouled Deflaten*, *Meknassa*, *Chekala*, *Ouled Bakhta*, *Halouia Cherragha*, *Halouia Gheraba*, *Keraich Cherraga*, *Keraich Gheraba*, *Ouled Berkane*, *Maacem*, *Matmata et Marioua*, *Ouled Izmer*, *Ouled Bou Ikni* et *Ouled Yaich*.

-*Méknassa*, suivant Ibn Khaldoun, les généalogistes berbères sont unanimes pour rattacher les *Méknassa* à *Urstif*, fils de *de Yahia*, fils de *Dari*, fils de *Zeddjik*, fils de *Madghris*, donc à la grande tribu berbère de Madghis el Abtar, l'une des deux branches de la Dharysa et dont le nom rappelle celui l'une des villes impériales de la Marokie. La tribu compte en sein plusieurs fractions de tribu : « les Sulats, les Béni-Huwats, les Béni-Urflas et les Uriflitas, ou Taflitis ou Defleten. »⁵². Le nom de Dafleten est identique à celui de Dafilten, Ibn Khaldoun nous apprend que c'est le surnom d'Ouzmar, ancêtre de Mohammed Ibn Abdelqaoui⁵³

⁵⁰ LAOUST, E, 1920, *Mots et choses berbères. Notes de linguistique et d'ethnographie. Dialectes du Maroc*. Société marocaine d'édition, p.127.

⁵¹ BOURDIEU, P, op.cit. p.76.

⁵² IBN KHALDOUN, A, 2003, op. cit. p.129-194.

⁵³ *Ibid*, p.200.

-*Flitta*, descendants des *Ouled Defleten*, selon le docteur Shaw « outre les *Zeddama* (*Zdama*) et les *Mhal* qui sont démembrements de la tribu de *Souid* on trouve dans ces quartiers les tribus arabes des *Flitta*, des *Malff* et des *Boukame*. Les *Zidama* et les *Flitta* occupent la plus grande partie du pays qui s'étend jusqu'au désert entre les méridiens d'El Callah et de Mascara. »⁵⁴

-*Matmata*, autre sous branche des *Dharysa*, dont on retrouve des fractions plus considérables dans la vallée du Chélif.

-*Béni Issad*, originaires des *Flitta*, formés d'éléments berbères et arabes.

-*Haboucha*, comme les *Flitta* et les *Béni Issad*, elles furent réputées par leur bravoure ; formée de deux tribu, l'une berbère, l'autre arabe : les *Haboucha* proprement dit et les *Ouled Sidi Amar*.

-*Béni Tougine*, une des plus grandes ramifications de la tribu des *Badine*, cousins des *Béni Rached*, selon Léon L'Africain, c'est une noble et grande tribu qui habitait l'*Ouarsenis*, cette tribu a occupé aussi au temps des *Zirides* et des *Almohades* non seulement le massif de l'*Ouarsenis*, mais aussi la vallée du Chélif et la haute plaine de Sersou.

-*Béni-Iratene*, sous branche de la tribu précédente, constitue elle aussi une tribu très importante par son territoire et le nombre de ses habitants.

-*Béni-Rached*, au sud des *Béni Toudjine* se trouve les *Béni Rached*, tribu congénère des *Béni Toudjine*. Ils habitent la montagne à laquelle ils ont donné leur nom "le Djebel Rached", appelé aujourd'hui Djebel Amour. Les *Béni Rached* étaient les alliés des *Béni Toudjine* au temps de *Yaghmoracene Ibn Ziane*. Leurs descendants "les *Béni Amrane*" exerçaient aussi un pouvoir sur toute la région.

4. Le Dahra

Le Dahra algérien se divise en deux parties, le Dahra oriental et le Dahra occidental. On donne aussi le nom de ce massif montagneux le nom de la tribu qui l'occupe. Cette tribu d'origine Zénète a perdu son nom originel *Maghrawa/Imgharen* ou les *Machourèbes* de Ptolémée, probablement parce qu'elle a été dispersée, mais la localité qu'elle avait occupé et qu'occupent encore leurs descendants, a conservé dans l'usage le nom primitif de *Blad Mghrawa*.

Cette puissante et antique tribu occupait la rive gauche du *Chélif* et la partie du littoral, comprise entre *Mostaganem* à l'ouest et *Cherchel* à l'est. Parmi les villes des *Maghraoua*, on

⁵⁴ SHAW, 1830, *Voyage dans la Régence d'Alger*. Traduit de l'anglais par Marc Carthy, Marlin, Paris, p.151.

comptait *Cherchel*, *Ténès*, *Bresk*, *Mostaganem*, *Mazagran*, et dans l'intérieur *Miliana* et *Mazouna*. Les tribus de *Maghrawa* sont :

-*Chorfa mtaa Briki* et *Chorfa mtaa Sidi Afif*, deux tribus maraboutiques campaient près des sources de Oued el Abiadh, qui prend sa source dans les montagnes des *Béni-Zeroual*.

-*Terarfa*, ce sont des berbères qui campent sur la rive de *Oued Roumane* à une demi-lieue de la mer.

-*Béni-Madoun*, tribu considérable et riche, qui campe sur un sol fertile. Elle devait une partie de ses richesses au commerce qu'elle faisait avec les Européens. Le port de Ténès était sous les ordres des familles des Béni Madoun. elle se divise en sept fractions de tribu qui sont: *Ouled Boufrid*, marabouts ; *Ouled Brahim* ; *Beni Manaa* ; *Zouamtaa-Gri*, marabouts vénérés occupant la plaine de Gri ; *Beni Merzouk* ; *Ouallala* ; *Talaassa*.

-*Béni Zeroual*, une des fortes de tout le Dahra avec les *Béni Medoun*, resta presque indépendante des Turcs et de l'Emir. « Les Beni Zeroual paraissent avoir formé jadis un rameau vigoureux de la race berbère, car on en retrouve les fractions dans d'autres parties de l'Algérie et dans le Rif de l'empire de Maroc ». ⁵⁵ Ainsi, « Il faut noter que Zeroual est usité comme anthroponymie dès le Moyen Age : « un chef militaire maghili appelé Ibn Hassan Zeroual. Il accompagna, précise Ibn Khaldoun, Abd-er-Rahman l'Omeyyade en Espagne. Aux tribus ifranides émigrées dans l'Ifrikiya se joignirent aussi les groupes tirant leur origine de la tribu berbère des Mighila ». ⁵⁶

Leur territoire est limité au nord par la mer, au sud par le Chéliff, à l'est par la montagne de Médiouna, il est fertile dans les bas-fonds et sur les versants des montagnes, mais stérile et boisé sur les cimes. Outre les Béni Zeroual proprement dit, ils se subdivisent en six tribus qui sont : *Ouled el Hadri* ; *Ouled Ali* ; *Ouled Meziane* ; *Ouled Sidi Ibrahim* ; *Ouled bou Tekoura*.

-*Médiouna*, « la ville d'El Khadra est cerné de tout les cotés par des tribus berbères, telle que [...] les Mediouna » ⁵⁷, ces derniers habitant au nord-est des Béni Zereoual, ils se divisent en *Mediouna el foul* et *Mediouna el Ghosel*.

-*Oulad Riah*, habitant les montagnes de *Mediouna*.

-*Béni Zentis*, tribu campée sur la rive droite du *Chéliff*, composée d'éléments berbères et arabes.

⁵⁵ MAC KARTY, O, 1847, «La Kabylie et les Kabyles, province d'Oran», in *Revue de l'Orient: bulletin de la société orientale*, Paris, p.139.

⁵⁶ BENRAMDANE, F, 2007, *Toponymie de l'ouest algérien*, Thèse de doctorat, op.cit.p.167.

⁵⁷ EL BEKRI, A, 1965, op. cit. p.154.

-*Ouled Slama*, tribu d'origine arabe, occupant le territoire qui entoure la ville de *Mazouna*, sur la montagne au nord, et dans la plaine qui la sépare du Chéliff au sud.

6. La rive droite du Chéliff,

-*Zeradla*, tribu d'origine arabe qui occupe dans la basse plaine du Chéliff, près de la zaouia de *Mtaa Sidi Aribi*, elle est connue aussi sous le nom de *Tell-mtaa-Chéliff*.

-*Oulad el Abbès*, occupant les deux rives du *Chéliff*, un territoire bien arrosé qui favorise la culture des céréales. Autre l'agriculture, ils exercent d'autres métiers comme le commerce, la fabrication des lames de sabre, etc.

-*Ouled Sidi Bouabdellah*, descendants de marabout de ce nom, de même, ils campent près de la zaouia qui porte son nom.

-*Ouled Sidi Abed*, descendants du marabout Sidi Abed, habitant près du dôme de ce nom, et près du marais *El Mardja*.

-*Sbah*, l'Emir Abdelkader la mentionne dans ses mémoires, ses origines remontent aux Béni Asbah, tribu originaire de l'Imam Malek, de même, Ibn Khaldoun les rattachent à « Sobeih ben Hadj ben Malek ben Zoghba »⁵⁸. Ils habitent moitié sur la rive droite, moitié sur la rive gauche et aussi dans la montagne de Mechaya, à l'est de *Mazouna*.

-*Ouled Sidi el Arbi*, coexistent avec les *Ouled Khoudem*, campent sur un territoire fertile et pratiquent l'agriculture.

-*Akerma cheragua mtaa dar el mhal*, *Akerma Cheragua* et *Akerma Gheraba*, occupent la plaine droite de *Oued Rhiau* à quatre lieux du *Chéliff*, près d'un lac salé, connu sous le nom de *Sabkha*(près de la ville d'*El Hemadna*), le territoire de *Tahert* et la plaine de *Sersou* Selon Ibn Khaldoun, *Akerma* est un nom de tribu d'origine arabe, ils se rattachent au chef éponyme *Akerma (Ikrima)*, fils de Abbès, issu de *Zoghba*, ils sont aussi appelés par *Benou Akerma ben Mezroua ben Saleh*.

6. Le cercle de l'Ouarsenis

-*Béni Hindel*, d'après la tradition, cette tribu d'origine berbère est issue de *Béni Tifedma*, elle comprend les fractions suivantes : *El Houara*, *Thaliba*, *Mehali* et *Djeblin*.

-*Tamellhat*, est une grande tribu, constituée de : *El Ouata*, *Grib* et *Talbat*.

-*Ouled Bessem Ghéraba*, ils se rattachent au chef éponyme Ilissen, ce dernier a été assimilé *Lahcen* par les Arabes.

⁵⁸ IBN KHALDOUN, A, 2003, op. cit. p.101.

-*Ouled Amar*, grande tribu qui comprend 10 fractions de tribu, parmi elles les *Akerma*, sur leur territoire, on trouve des constructions en pierres que les habitants les attribuent aux païens.

-*Ouled Bessem Cheragua*, a remplacé la grande tribu de *Béni Gharrou*, formée de *El Ouabed*, *Serahra*, *Ouled Dahman*, *Ouled Sidi Abdeahman* et *Béni Djerten*, cette dernière était rattachée à *Ouestif*, frère de *Djana* et de *Semgan*, ancêtre de *Méknassa*. Ils occupèrent l'ancienne ville de *Tadjera*, bâtie par *Lhacen el Aouel* au temps de *Sidi Okba*.

-*Béni Ouazan*, parmi les tribus descendants de cette tribu, nous citons *El Attatfa*. « Les Attafs se rattachent à *Attaf ben Roumi ben Hareth ben Malek* qui donne une branche des *Zoghba* le nom qu'on retrouve porté aujourd'hui par un village (les Attafs) de la plaine du *Chélif* dans laquelle s'était fixée la plus grande partie de cette fraction »⁵⁹.

-*Béni Lassen*, selon Ibn Khaldoun, « elle se rattache à un ancêtre éponyme. Ilissen, un des quatre fils de Loua, fils de *Matmat*[...Ce] débris des *Matmata* habite aujourd'hui(XIV) le Ouarchenis ; il s'y réfugia à l'époque où les *Bénou Toudjin*, peuple zénatien, lui enlevèrent le territoire de *Mindas* »⁶⁰

-*Bethhia*, ce nom dériverait probablement de la ville d'*El Betaia (El Matmar)*, formée d'éléments arabes et berbères.

-*Béni Chaib*, leur territoire renferme les zaouia de *Nogor* et de *Mbatnin*.

-*Ouled Ghalia*, campent près de *Hammam Slimen*.

-*Béni Bouaateb*, tribu mixte constituée de *Boumenia* et *Khanchoufa*.

-*Béni Slimen*, grande et importante confédération berbère, pris son nom de son ancêtre éponyme *Slimen*, formée de *Lardjem*, *Mekaldia*, *Djebelia* et *Singas*. Les *Singas* étaient d'origine *Maghraoua* (zénata), d'après Ibrahim ben Abd Allah et Timzoughti, premier généalogiste zénata de son époque. Un de leurs chefs *Abou Lfoutouh ibn H'abous*, seigneur de Médeah, fut mis à mort par En-Nas'er, prince hammadite, fondateur de *Bougie*(454-481 hég)⁶¹

-*Béni Bou Boukhenous*, constituée de *Zlamba*, *Ouled Aissa*, *Ouled Bounoua*, *Berkan Cheragua* et *Riaha*.

-*Ouled Ben Halima*, descendants des *Sedama*, ancienne tribu des *Maghrawa* et qui s'étend aussi sur le territoire des *Eghris Cheraga*, à l'est de *Mascara*. Les *Sadama* descendent à leur tour de *Abderahmen Ben Mendil* qui aurait régné à *Mazouna*. *Ouled Ben Halima* devrait

⁵⁹ IBN KHALDOUN, A, 2003, op. cit.p.94-100.

⁶⁰ *Ibid*, p.245.

⁶¹ *Ibid*, p.275.

son nom au marabout *Si Ben Halima Ben Ahmed*, ce dernier venu s'installer chez eux au XI^e siècle.

La plaine du *Chéelif*, a été dominée par les *Ouled Koceir*, mais elle a connu de grands mouvements des populations. En effet, la nature du sol favorise l'immigration des montagnards du Nord et du Sud, vu aussi à sa position géographique, elle a été le lieu de passage des grandes incursions arabes et hilaliennes, territoire des combats et des assauts entre migrations de l'Est et migrations de l'Ouest, entre les unes et les autres les tribus du *Dahra* et de l'*Ouarsenis*.

Dans son ouvrage, Yacono cite les principales tribus de la plaine et leurs origines : «Non seulement on rencontrait dans cette tribu un grand nombre de propriétaires appartenant aux Medjadja et dont la présence soulèvera des difficultés lors du cantonnement, mais encore dans la tribu même plusieurs groupes étaient étrangers à la plaine comme le montre l'énumération des différentes fractions agrégées à la tribu primitive :

Oulad Khadra, originaires des Hachem Ghris (haute noblesse ; région de *Mascara*)

Oulad Cheffa, originaires des *Béni Tigrin* (région d'*Ammi Moussa*)

Djaid, originaires des *Béni Keraich*.

Cheurfa Ouled Sidi Lazreg, originaires des *Flitta* (*Ouarsenis occidentale*).

Dekakcha, descendants des *Ben Dekach*, ancien seigneur des Mehal, ayant commandé dans le *Bas-Chéelif*.

Chetahl, originaires des Sendjès (*Ouarsenis*, au sud d'Orléansville).

Habair, originaires des *Baghdoura* (*Dahra*, au Nord-Ouest d'Orléansville).

Mreiria et *Houonoui*, originaires des *Sbéah* (à l'Ouest d'Orléansville, dans la plaine et dans les montagnes du Nord et du Sud)

Zebabdja-Mouafkia.

Roumlia, originaires des *Oulad Chérif* (*Tiaret*).

Athmenia.

El Hadar, originaires de *Mazouna* (*Dahra Oranais*).

Méraounia, originaires des *Béni Merzoug* (au Sud-Ouest de *Ténès*).

Ouled Hamdane, originaires des Medjehers (Région de *Mostaganem*).

Brehah, originaires des *Ouled Riah* (*Dahra occidentale*).

Ouled Sidi Yusef, descendant de marabout de ce nom.

Ouled Sidi Ahmed Ben Abdellah, souche primitive des Medjadja (au Nord-Est d'Orléansville) ; à eux se relie par le sang les *Ouled Sidi Macout el Hammam* et les *Hathah* du Sahara.

Béni Zidja, issus du *Heumis* (entre Orléansville et Ténès).

Ainsi sur ces 18 fractions, une douzaine au moins sont originaires des régions montagneuses. Comme il s'agit d'une des plus importantes tribus du *Chélif*, cet exemple nous paraît particulièrement probant.»⁶²

2.2. Les ethnies du Chélif

Pour Arthur Pellegrin, « en toponymie africaine, les ethnies jouent un grand rôle du fait que beaucoup de lieux ont reçu les noms de tribus ou fractions. De tribus qui les habitent. Ces toponymes se divisent en deux séries : ceux commençant par Béni "fils", et ceux commençant par Oulad "enfants" suivi du nom de l'ancêtre éponyme.»⁶³

Les noms de tribus représentent 42,65 % de notre corpus, soit 296 toponymes. La répartition thématique des tribus montre la prédominance de deux bases de notre échantillon : Ouled (14,55%) et Béni (15,54 %), à savoir que les noms employés à l'état collectif représente 34,12% de notre corpus.

2.2.1. Les Ouled

Les ethnonymes qui comprennent à l'initial "oulad" et qui renvoient à un ascendant, constituent un pourcentage important de notre corpus ethnonymique (14,55%) ; l'usage des toponymes dans ce cas indique un lieu de résidence, donc on dénomme le lieu à partir du nom de la tribu ou d'une fraction de la tribu qui a occupé l'endroit, et prend souvent le nom du fondateur qu'il soit le nom du père, du grand père ou de l'un des aïeux.

Oulad est le pluriel du mot arabe «ould» qui veut dire enfant. Dans notre corpus, ce vocable est suivi d'un anthroponyme arabe souvent ce sont des noms des compagnons du prophète, des noms bibliques ou d'un nom maraboutique :

A-ouled + anthroponyme arabe ou arabisé : 70 emplois

1-attribut : 6 emplois

Les noms divins tiennent une place importante dans la structure onomastique. Ces noms sont des qualificatifs qui décrivent Dieu sous ses multiples aspects déssiminés dans le Coran. Par ces qualificatifs, les habitants invoquent Dieu. «L'emploi si répandu depuis les premiers

⁶² YACONO, X, 1956, op.cit. p.191.

⁶³ PELLEGRIN, A, in http://www.alger-roi.net/Alger/documents_algeriens/culturel/pages/60_toponymie.htm

temps de l'Islam, et bien vivant encore aujourd'hui (notamment en Egypte et en Afrique du Nord, des noms de personnes en Abd suivi d'un des noms divins (Abd Latif), une autre façon encore de rappeler au fidèle les qualificatifs vénérés»⁶⁴.

- *Ouled-Rahmoun* [uləd Rhamun] (Fraction Matmata, commune Miliana), «Rahmoun est le diminutif de Rahman ; Enfants du Clément».

- *Ouled-Abdellah* [uləd ʔbdala] (Fraction Ouled Bessam, commune Theniet El Had), « Enfants du serviteur du Puissant».

- *Ouled-Abd-El-Kader* [ulad ʔbdəlqadeR] (Fraction Dahra d'Alger, commune Ténès), «Enfants du serviteur du Puissant.»

- *Ouled-Ben-Dahmen* [ulad bendahma:n] (Fraction Ouled Bessam, commune Theniet El Had), «Enfants du fils de Dahman, Dahman est une altération de Rahman : clément».

- *Ouled-Errahman* [ulad Ramḥma:n] (Fraction Harouat, commune Miliana) «Enfants du Clément».

- *Ouled Naceur* [ulad naseR] (Fraction Ouled Ghalia, commune Orléansville), «Enfants du victorieux».

2-nom biblique : 7 emplois

L'emploi de ouled, est recensé en composition avec des noms bibliques. Ces noms reflètent les pratiques religieuses (Le christianisme et le Judaïsme) qui existaient avant l'Islam. La conversion à l'Islam a été à l'origine d'une créativité onomastique considérable. Les noms des pieux sont précédés du préfixe "Ouled"

- *Ouled-Younès* [uləd junes] (Fraction Matmata, commune Miliana) « Enfants de Jonas».

- *Ouled-Aissa* [ula:d ʔjsa] (Fraction Béni Khennous, commune Orléansville) « Enfants de Jésus ».

- *Ouled-Ben-Yagoub* [ula:d benjagub] (Fraction Ouled Maamer, commune Theniet El Had) « Enfants du fils de Jacob».

- *Ouled-Brahim* [ula:d bRahim] (Fraction Béni Maida, commune Theniet El Had) «Enfants d'Abraham».

- *Ouled-Youssef* [ula:d jusaf] (Fraction Béni Maida, commune Theniet El Had) «Enfants de Joseph».

- *Ouled Yahia* [ula:d jahja] (Tribu érigée en douar, commune Oued Fodda) «Enfants de Jean».

⁶⁴ GIMARET, D, 1988, *Les noms divins en islam*, Patrimoines, Paris, p.7.

- *Ouled Yahia* [ulɛd jahja] (Tribu érigée en douar, commune Zemmora).

3- nom de compagons : 29 emplois

Une grande partie des noms de tribus recensés est basée sur une dénomination qui fait référence aux compagnons du prophète ou les membres de sa famille "El Souhaba". Parmi le nombre considérable des toponymes formés à l'aide de "Sidi+nom d'un compagnon", il faut faire une large part à ceux dont le culte est plus répandu que d'autres. «Ali» a été recensé huit fois dans les zones comprises entre Miliana, Theniet El Had et Tachata. Ces zones rappelons-le, sont les territoires des tribus berbères. Il est suffixé à ben et bou:

- *Ouled-Amar* [ula:d ʔsmaR] (Tribu, commune Theniet El Had) «Enfants de Omar, *Amar* est une variante de *Omar*. nom du deuxième calife et beau père du prophète».

- *Ouled-bou-Ali* [ula:d buʔsli] (Tribu, commune Mina) «Ali est le gendre et le cousin du prophète, il est aussi le quatrième calife».

- *Ouled Rached* [ula:d Ra ʃd] (Tribu, commune Zemmora), variante de Rachid «Enfants du Bien dirigé, qui suit la voie droite, qui est éclairé en référence aux quatre califes "El Khoulafa El Rachidoun"».

- *Ouled-Ali-ben-Seba* [ula:d ʔsli benʔsli] (Fraction de Matmata, commune Miliana), «Enfants du Ali fils du lion.»

- *Ouled-Ali* [ula:d ʔsli] (Fraction Tacheta, commune Tacheta).

- *Ouled-Ameur* [ula:d] (Fraction Khebabeza, commune Tacheta).

- *Ouled Ali* [ula:d ʔsli] (Fraction Doui Hasseni, commune Theniet El Had).

- *Ouled Ali* [ula:d ʔsli] (Fraction Tacheta, commune Tacheta).

- *Ouled Ali* [ula:d ʔsli] (Fraction Ahl El Oued, commune Miliana).

- *Ouled-Ali-ben-Yahia* [ulɛd ʔsli bnjahja] (Fraction Bathia, commune Miliana), «Enfants du Ali, fils de Jean »

- *Ouled-Ameur* ou *Ouled Amar* [ula:d ʔsmaR] (Fraction Bathia, commune Miliana)

- *Ouled bel-Arbi* [ula:d belʔsaRbi] (Fraction Béni Lent, commune Theniet El Had), «Enfants du fil de l'Arabe».

- *Ouled-Belkheir* [ula:d belxajR] (Fraction Khebabeza, commune Tacheta), «Enfants du Bienfaiteur.»

- *Ouled ben Ameur* [ula:d benmaR] (Fraction Bel Hassa, commune Theniet El Had), «Enfants du fils de Ameur.»

• *Ouled-Benkhelifa* [ula:d banxlifa] (Fraction Béni Maida, commune Theniet El Had), «Enfants du Fils du Calife.»

• *Ouled-Bou-Zid* [ula:d buzi:d] (Fraction Dahra d'Alger, commune Ténès), « Zid est une altération de l'anthroponyme arabe Ziad, il est fort possible qu'il refère à Tarek Ibn Ziad, cet anthroponyme est souvent suffixé à Bou.»

• *Ouled-Bou-Zid* [ula:d buzid] (Fraction Ouled Bessam Cheragua, commune Theniet El Had)

• *Ouled-Bouزيد* [ula:d buzid] (Fraction Aziz, commune Theniet El Had), « Enfants du père de Zid.»

• *Ouled-Khelifa* [ula:d xlifa] (Fraction Béni Ouazan, commune Orléansville), «Enfants du Calife.»

• *Ouled-Mansour* [ula:d mansuR] (Fraction Béni Maida, commune Theniet El Had), dérivé de nacer «bénéficiaire de la victoire.»

• *Ouled-Saad* [ula:d saʔʕd] (Fraction Aziz, commune Theniet El Had), « Enfants du Chanceux, Saad Ibn El Ouakece est aussi un compagnon du prophète, il fut le premier à tirer une flèche pour la cause de Dieu, aussi ses tirs manquait rarement ses cibles.»

• *Ouled Said* [ula:d saʔʕid] (Fraction Béni Bel Hassan, commune Theniet El Had), « Enfants de Said, plusieurs compagnons portent ce nom tel que Said Ibn Abi Ouakas».

• *Ouled Ali* [ula:d ʔʕli] (Tribu érigée en douar, communr Ammi Moussa).

• *Ouled Ali* [ula:d ʔʕli] (Tribu érigée en douar, communr Relizane).

• *Ouled-el-Abbès* [ula:d ʔʕbas] (Tribu érigée en douar, commune Ammi Moussa) «Abbes est l'oncle du prophète».

• *Ouled-el-Abbès* [ula:d ʔʕbas] (Tribu érigée en douar, commune Inkermann).

• *Ouled Fatima* [ula:d fatima] (Fraction Harouat, commune Miliana), « Enfants de Fatima. Fatima est la fille cadette du prophète».

• *Ouled Ben Halima* [ula:d banħalima] (Tribu, commune Braz). «Halima est la nourrice du prophète».

4- nom de marabout : 3 emplois

On trouve aussi ce générique associé à des noms maraboutiques. Dès le VIII^e siècle, l'on prit l'habitude de désigner une localité ou une fraction de tribu par le nom d'un marabout qui était censé la protéger. Mais c'est surtout à partir du douzième siècle que le nom du marabout remplaça le nom d'un lieu. Il faut souligner par ailleurs, l'importance des marabouts pour

l'établissement des signaux géodésiques. « En effet, les principales mentions de monuments qui apparaissent sur les cartes d'Algérie sont les "marabouts" et les "ruines romaines", qui deviennent, comme en témoignent les légendes des cartes». ⁶⁵

- *Ouled Maamer* [ula:d mʔʰamaR] (Fraction Béni Bouateb, commune Miliana), « Ils réfèrent au culte du saint de Ténès. Connu par le nom de "Sidi Maamer Boumoukahla", il a deux mausolés, l'une à Ténès, l'autre aux environs de *Oued Rhiau (Lahlef)*. Selon les traditions, les descendants de ce marabout se marient par ce qu'on appelle la dot de Sidi Maamer».

- *Ouled Salah* [ula:d salaħ] (Fraction Tacheta, commune Tacheta), « Les enfants du bienfaiteur».

- *Ouled-Salah-ben-Saleh* [ula:d salaħ bansbaʔʰ] (Fraction Béni Ouazan, commune Orléansville), «Les petits enfants du bienfaiteur ; le nom de ce saint a remplacé celui de Tamdrara».

5-prophète : 4 emplois

La particule introduit le nom du prophète Mohamed. Elle est souvent accompagnée d'un attribut.

- *Ouled-Mohammed* [ula:d mo ħamd] (Fraction Braz, commune Theniet El Had).

- *Ouled Ahmed* [uləd aħmd] (Tribu, commune Inkermann), « Ahmed est une variante phonologique de Mohamed, le plus loué».

- *Ouled-Bel-Kacem* [ula:d balqa:sm] (Fraction Dahra d'Alger, commune Ténès), «Enfants du fils de Kacem, Kacem est fils aîné du prophète».

- *Ouled-Miloud* [ula:d milud] (Fraction Harouat, commune Miliana), «miloud est le jour de l'anniversaire du prophète le 12 du mois Rabbi al awal».

6-Ouled+sidi : 9 emplois

On trouve aussi ce générique associé à "sidi". Dès l'époque berbère, mais surtout depuis le XV^e siècle, l'hagionymie prit un essor considérable que l'on remarque en ethnonymie. Le prénom du saint est précédé par cette particule. Ainsi, le terme "sidi" de l'arabe "sayidi" signifiant "monseigneur" est fréquent, mais la particule de cette base est la vénération et le respect que portent les populations pour les saints (qui sont morts) et pour leurs enfants (descendants). «A quelques exceptions près, ces noms connotent un univers de croyances anciennes intégrées à la vie du monde biblique et des religions révélées. L'anthropatrie se

⁶⁵ BLAIS, H, 2014, *Mirages de la carte. L'invention de l'Algérie coloniale, XIX-XX^e siècle*, Fayard, p140.

mele étroitement à l'hagiolatrie. Le thème de la base Sidi apparaît dans une sanctification des hommes marquants de différentes périodes historiques. On retrouve par ce thème, les croyances profondes de l'Afrique du Nord qui n'ont jamais été indemnes de polytheismes...»⁶⁶. Si est la forme tronquée de "sidi". Cheriguen précise que cette forme de désignation onomastique est spécifique au Maghreb, elle prend une valeur particulière, l'anoblissement étant lié à la naissance exclusivement. De ce fait, Atoui distingue deux versions sur l'origine du maraboutisme dont les dénominations est à base de Sidi. La première est que ces marabouts sont venues de l'Andalousie après l'expulsion des Maures ; tandis que la deuxième assertion soutient une originalité saharienne (*El Saquia El Hamra*). Les historiens se sont basés sur les témoignages des marabouts.

- *Ouled-Sidi-Ahmed-ben-Mohamed* [ula:d sidi aħmad ban mohamad] (Tribu, commune Zemmora).

- *Ouled-Sidi-Yahia-ben-Ahmed* [ula:d sidi jahja ban aħmad] (Tribu, commune Zemmora).

- *Ouled-Sidi-Abderrahmen* [ula:d sidi ʔbdRaħman] (Fraction Ouled Bessam Chéragua, commune Theniet El Had).

- *Ouled Sidi Kaddour* [ula:d sidi qaduR] (Fraction Ouled Cheikh, commune Miliana), «Kaddour est une altération de Abdelkader. Nom du théologien hanbalite Abdelkader Djilani».

- *Ouled-Sidi-Rabah* [ula:d sidi Rabaħ] ou *Rouabeh* [Ruabaħ] (Ouled Bessam Chéragua, commune Theniet El Had), «Enfants de Monseigneur Rabah, ce prénom ne rapporte uniquement au patronyme, mais c'est un symbole de chance et de baraka.»

- *Ouled-Sidi-Yahia* [ula:d sidi jahja] (Fraction Ouled Ammar, commune Zemmora), «Enfants de Monseigneur Jonas.»

- *Ouled-Si-Lahsen* [ula:d si laħsa] ou *L'hasenia* [lhasnja] (Fraction Ouled Bessam Chéragua, commune Theniet El Had), «Lahssen est une altération ou arabisation du patronyme berbère Ilessen. Nous voyons clairement que les trois ethnonymes précédents sont porteuses de renseignements intéressants sur les pratiques religieuses des habitants de l'Ouarsenis.»

- *Ouled-si-Ahmed* [uləd si aħmad] (Fraction Béni Bel Hassen, commune Theniet El Had), «Enfants de Monseigneur Ahmed.»

⁶⁶ CHERIGUEN, F, 1993, op.cit.p.117.

• *Ouled-si-Ahmed-ben-Ali* [ula:d si ahmd ban ʔli] (Fraction Béni Maida, commune Theniet El Had), «Enfants de Monseigneur Ahmed fils de Ali.»

B-Ouled +anthroponyme berbère : 14 empois

- *Ouled-Saada* [ula:d] (Fraction Matmata, commune Miliana), «Enfants de la joyeuse.»
- *Ouled-Addi* [ula:d] (Fration de Tacheta, commune Tachata), il est fort possible que ce toponyme est dérivé du berbère *adwan*, plus précisément du verbe *dewet*, ag «enfants des hardis, joyeux ou même vifs»⁶⁷ ; il peut aussi désigner le nom d'une plante : «Adouane (Koelpina)»⁶⁸, mais il pourrait être l'augmentatif de *Adda*: anthroponyme hébreu très répandu au Chélif. « Porté par les Musulmans chez qui il existe une contraction africaine de Abdellah. Parait devoir être rattaché à Yehodda, fils d'Achar... On trouve encore dans la bible d'Abdon (Abdun) et aussi à Habda (Adda), père d'Adoniram.»⁶⁹
- *Ouled Benadou* [ula:d banqaduR] (Fraction Ahl El Oued, com Miliana), «formé sur la base de la racine précédente.»
- *Ouled-Berken* [ula:d baRkan] (Fraction Béni Tighrine, commune Ammi Moussa), *aberkan*, de la racine *brk*"être noir".
- *Ouled-Bou-Houa* [ula:d buħawa] (Fraction Béni Khennous, commune Orléansville), de *hawwa*, «Enfants de celui qui a la vache.»⁷⁰
- *Ouled Mhaafa* [ula:d mhafa] (Fraction Tacheta, commune Tacheta), de *lehif*, «Clan.»⁷¹
- *Ouled Setti* [ula:d sati] (Fraction Béni Chaib, commune Theniet el Had), «altération de la forme arabe classique «sayidati.» سيدتي. «Madame, Dame». C'est un appellatif utilisé surtout en Orient pour désigner une femme respectueuse, vénérable ou de classe sociale aisée.»⁷²
- *Ouled Aïche* [ula:d ʔajʃa] (Tribu érigée en douar, commune Ammi Moussa), anthroponyme d'origine arabe, par emprunt, le berbère a formé aussi Aiche «Synonyme. Idir : Enfant du vivant».
- *Ouled-Defleten* [ula:d dafaltn] (Tribu érigée en douar, commune Ammi Moussa).

⁶⁷ NAIT-ZERRAD, K, 1998, *Dictionnaire des racines berbères (formes attestées)* I A - BEZL. Editions Peeters, Louvain, Paris, p.9.

⁶⁸ TRABUT, L, 1935, *Répertoire des noms indigènes des Plantes spontanées, cultivées et utilisées dans le Nord de l'Afrique, Etudes scientifiques, Flore du Nord de l'Afrique, 1830-1930*, Collection du Centenaire de l'Algérie, Imprimeries La Typo-litho et Jules Carbonel réunies, Alger, p.278.

⁶⁹ HAMET Ismail, cité par CHERIGUEN, F, 2012, op.cit.p.64.

⁷⁰ AMANISS, A, 2009, op.cit. p.230.

⁷¹ *Ibid*, p.203.

⁷² BENRAMDANE, F, 2007, op. cit.p.326.

• *Ouled-Oued-Fellah* [ula:d wad falaħ] (Fraction Béni Lent, commune Theniet el Had), de *Fl*, « en haut, les enfants de la haute vallée. »⁷³

• *Ouled Embarka* [ula:d ambaRka] (Tribu érigée en douar, commune Miliana), «de la racine BRK, être noir, noircir, mais arabe et punique "bénir", d'où le nom du général carthaginois Amilcar Barca, "le béni".»⁷⁴

• *Ouled Rafaa* [ula:d Rafa] (Tribu érigée en douar, commune Zemmora), de *erfu*, *Yarfiyan* «être chaud.»⁷⁵

• *Ouled-Souid* [ula:d syd] (Tribu érigée en douar, commune Zemmora), « Enfants du noirâtre. »

• *Ouled Ben Ferradj* [ula:d ban faRaʒ] (Fraction Béni Maida, commune Theniet El Had), de *aferjawwu* «grand benhomme.»⁷⁶

C-Ouled+bou : 1 empoi

Ouled-Bou-Slimene [ula:d bu sliman] (Tribu, commune Orléansville), «Enfants du père de Salamon».

D-Ouled + racine berbère : 17 occurrences

• *Ouled-Khebabza* [ula:d xbaza] (Tribu et fraction de tribu, commune de Tacheta), de *xobiz* «mauve».

• *Ouled-Madi* [ula:d madi] (Fraction de Matamata, commune Miliana), de *ameda* «Bassin».⁷⁷

• *Ouled-Ouzerar* [ula:d uziRaR] (Fraction de Matamata, commune Miliana), de *azerur* grappe». Il peut avoir aussi le sens de «chanter tazerret, genre de poésie».⁷⁸

• *Ouled-Allagua* [uled ʔʕlaga] (Fraction de Béni Ouazan, commune Orléansville), «sangsus».

• *Olued Bek Haia* [ula:d baxaja] (Tribu, commune Zemmora), de *axxu* «peut être félin ; bête sauvage ; archaïsme animal, fauve».⁷⁹

• *Ouled-Temait* [ula:d tmajt] (Fraction Béni Maida, commune de Theniet El Had), de *tama* «bord, lisière».⁸⁰

⁷³ MERCIER, G, 1924, op. cit. p.77.

⁷⁴ CHERIGUEN, F, 1993, op. cit. p.119.

⁷⁵ HADDADOU, M-A, 2011, *Glossaire des termes employés dans la toponymie algérienne*, ENAG, Alger, p139.

⁷⁶ AMANISS, A, op. cit. p.105.

⁷⁷ AMANISS, A, op. cit. p.325.

⁷⁸ Ibid, p.659-661.

⁷⁹ HADDADOU, M, 2011, p.42.

⁸⁰ AMANISS, A, 2009, op. cit. p.554.

• *Ouled Tsaleb*[ula:d tsalb] (Fraction Siouf, commune Theniet El Had), de *asellebu* « le lâche, le carex, cypéracée».⁸¹

• *Ouled Farès*[ula:d fa:Rs] (Tribu érigée en douar, commune Malakoff), de *fares*, *iferes* «personne qui aiguise, le forgeron».⁸²

• *Ouled Ismeur* [ula:d izmR] (Tribu érigée en douar, commune Ammi Moussa), de *zmer* « supporter, endurer, être capable »⁸³ ; «y-zmer de Zmr avec le même sens, anthroponyme dans l'Antiquité et le Moyen Age *izmerten* .»⁸⁴

• *Ouled Mira*[ula:d miRa] (Tribu érigée en douar, commune de Miliana), de *imiri* «tas de pierres et murailles en pierres sèches .»⁸⁵

• *Ouled-Moudjeur*[ula:d mu ʒ a:R] (Tribu érigée en douar, commune de Ammi Moussa), de *amadjir*, *mejir* « la mauve, Malva »⁸⁶ ; la forme arabisée *mudjira* est recensée par Laoust « comme synonyme de xubbaiza .»⁸⁷

• *Ouled Soda* [ula:d sda] (Fraction Béni Chaib, commune Theniet El Had), de *asedaw* « barrage.»⁸⁸

• *Ouled Riah*[ula:d Rijah] (Fraction Aziz, commune Theniet El Had), de *urruḥ* «descente, une pente».⁸⁹

• *Ouled Kherouf* [ula:d ġRuf] (Fraction Béni Maida, commune Theniet El Had), de *ġeref* « pétrir le pain».⁹⁰

• *Ouled Kosseir* ou *Ouled Koceir*[ula:d qsajR] (Tribu érigée en douar, commune Malakoff), du berbère *akser*, «descente, pente, terrain en pente, en bas», il peut aussi être dérivé de «Banium, mauritanicum-chataigne de terre»⁹¹.

• *Ouled-Zian*[ula:d zja:n] (Fraction Haraouat, commune Miliana), de *Iziane* «*Asphodelus fistulosus*-Asphodèle».⁹²

• *Ouled-Allah*[ula:d mʔʕala] (Fraction Béni Maida, commune Theniet El Had), «s'emparer réciproquement de quelque chose ou d'un terrain».

⁸¹ *Ibid*, p 502.

⁸² *Ibid*, p107.

⁸³ NAIT-ZERRAD, K, 1998, *Dictionnaire des racines berbères (formes attestées)* I A - BEZL. Editions Peeters, Louvain, Paris, p.21.

⁸⁴ CHAKER, S, 1995, *Linguistique berbère, études de syntaxe et de diachronie*, Peeters. p 273-277.

⁸⁵ LAOUST, E, 1920, op.cit.p. 60.

⁸⁶ TRABUT, L, 1935, op.cit. p. 281.

⁸⁷ LAOUST, E, 1920, op.cit. p.508.

⁸⁸ AMANISS, A, 2009, op.cit, p.487.

⁸⁹ AMANISS, A, 2009, op.cit, p.454.

⁹⁰ *Ibid*, p.188.

⁹¹ CHERIGUEN, F, 2012, op.cit, p.179.

⁹² CHERIGUEN, F, 2012, op.cit. p.465.

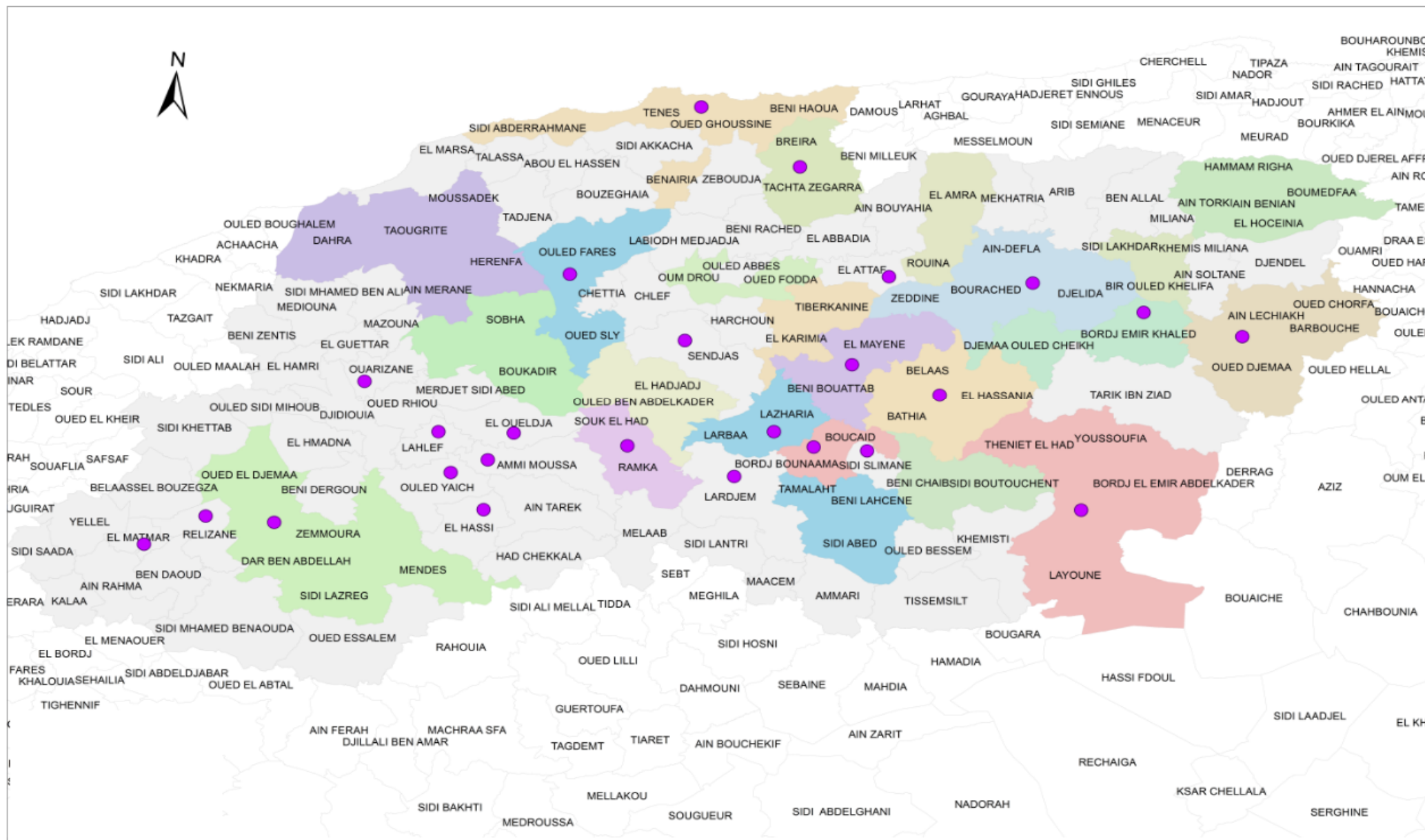
E-Ouled + anthroponyme arabe : 10 empois

- *Ouled Ghalia* [ula:d ɣalja] (Tribu, commune Orléansville).
- *Ouled Hamida* [ula:d ɥamida] (Fraction Matmata, commune Miliana).
- *Ouled-Barket*[ula:d baRka:t] (Tribu érigée en douar, commune Zemmora), « pluriel de braka: la cane, canote une démarche dindinante, clopinanate»⁹³
- *Ouled Bou Naher* [ula:d bunahaR] (Fraction Béni Lent, commune Theniet El Had), « Enfants de celui l'Oued»
- *Ouled Melah* [ula:d mlaħ] (Fraction Béni Bel Hassan, commune Theniet El Had).
- *Ouled Khouidem*[ula:d xɥdm] (Tri érigée en douar, commune Inkermann),« Enfants du Serveur».
- *Ouled-Bessem-Chéraga*[ula:d basa:m ʃRaga] (Tribu, commune Theniet El Had), « Enfants du Souriant de l'Est».
- *Ouled-Bessem-Gheraba*[ula:d basa:m] (Tribu, commune Theniet El Had), « Enfants du Souriant de l'Ouest».
- *Ouled-Bakhta*[ula:d baxta] (Frac Béni Tighrine, commune Ammi Moussa), « Enfants de la Chanceuse».
- *Ouled Sabeur* [ula:d sabaR] (Tribu érigée en douar, commune Ammi Moussa), « patient, constant, persévérant».⁹⁴

⁹³ SADET-YERMECH, O, 2008, *Les anthroponymes algériens*, thèse de doctorat, sous la direction du professeur CHERIGUEN F, Université de Mostaganem, p.404.

⁹⁴ *Ibid*, p.365.

GENERIQUE - OULED



Carte 1 Répartition spatiale de Ouled en 1879

La carte ci-dessus montre que la répartition spatiale de *ouled* est beaucoup plus présente dans la plaine de *Sersou*, la région de *Ammi Moussa* et *Zemmoura*. Il est réparti surtout, sur les plaines de *Chlef* et d'*El Attaf*, et a une large aire de répartition. Ce choix est dû aux terres fertiles et la nature de l'homme arabe qui préfère occuper les pays bas. Il est très peu présent dans la région du nord, où il est attesté trois fois seulement à Ténès. Cette particule est quasiment absente dans les zones du nord ou les zones dites berberophones notamment la région de Béni Haoua et du Dahra.

Le dépouillement suivant rend compte de la fréquence de son emploi :

Ouled+anthroponyme arabe: 70

Ouled + anthroponyme berbère: 14

Ouled +racine berbère : 17

Les tribus qui sont formées à partir d'une souche berbère recouvrent un très vaste territoire par rapport à ceux qui sont composés à partir d'un anthroponyme arabe. Ces tribus occupent la région ouest de l'Ouarsenis (*Ammi Moussa* et *Zemmoura*). Cette répartition nous laisse conclure que :

Premièrement, *ouled* est associé à des noms de grandes tribus berbères ayant un ancrage historique tel que *Ouled Daflaten*, et les lieux d'installation sont donc, dénommées auparavant.

Deuxièmement, le complexe dans lequel entre en formation « ouled », peut être, en outre, des noms propres de fractions de tribus de souche berbère, ces tribus ont vu leur filiation anthroponymique s'arabiser au fil du temps, c'est le cas par exemple de *Ouled Ali* qui est une fraction de Tacheta.

2.2.2. Les Béni

Nous avons relevé 46 emplois répartis comme suit :

A-anthroponyme biblique : 2 emplois

- *Béni Youssef* [bni jusaf](Fraction Zougara, commune Orléansville), «Fils de Joseph».
- *Béni Slimen*[bni slima:n](Fraction Braz, commune Braz), «Fils de *Salamon*».

B-anthroponyme arabe : 4 emplois

- *Béni-Fathem* [bni fatm]((Tribu, commune Djendel), «*Fathem* est le masculin de *Fatima*».

• *Béni-Ghalba* [bni ɣalba] (Fraction Béni Chaib, commune Theniet El Had), «Fils de la Victorieuse».

• *Béni-Ghalia* [bni ɣalja] (Fraction Harouat, commune Miliana), « Fils de la Chère».

• *Béni Ahmed* [bni aħmd] (ou *Oued Telebent* (Tribu érigée en douar, commune Miliana), «Fils de Ahmed, variante de Mohammed».

C-anthroponyme berbère : 5 emplois

• *Béni Bouateb* [bni buʔta:b] (Tribu, commune de Miliana), métathèse de *baʔetta*, dérivé de *ʔatta* « du nom d'une confédération de tribu marocaine installée à Seghrou depuis le quatorzième siècle. Leur ancêtre éponyme est Dada Eetta.»⁹⁵

• *Béni-bel-Hassan* [bni balħasan] ou *Béni Hassen* [bni ħasa:n] (Tribu, commune de Théniet El Had).

• *Béni-bou-douane* [bni budua:n] (Tribu, commune de Miliana).

• *Béni Boukni* [bni bujakni] (Fraction des Braz, commune de Braz), de *Akniouene* « jumeau, l'homme au jumeau ».

• *Béni Djezouli* [bni zazuli] (Fraction Béni Chaib, commune de Theniet El Had), de « *Djazouni/Djazouli* serait la transcription de Sahnouni qui est l'adepte de *Sidi Sahnoune*, imam du X^e, à l'origine de l'enracinement de la doctrine malékite au Maghreb»⁹⁶ ; Aussi Sahnoun «désigne en Ifrikiya un oiseau de proie doué d'une vue extrêmement perçante.»

D-Béni + racine berbère : 34 empois

• *Béni Chaib* [bni ʃʔajb] (Tribu, commune de Ouarsenis), de *ʃʔa:yb* «précipices, des arêtes rocheuses.»⁹⁷

• *Béni Ferah* [bni fRaħ] (Fraction de Matmata, commune de Miliana), de *frah* « clairière.»⁹⁸

• *Béni-Bou-Khanous* [bni buxnus] (Tribu, commune d'Orléansville), de *axenunes* «Etat de ce qui est gris.»⁹⁹

• *Béni-Gheddou* [bni ɣdu] (ancienne tribu, commune Oued Fodda), *agddu* « chaume des céréales, tige», *iged* « traverser», « noiraud»,¹⁰⁰ *igud* « four à potterrie», « moudre.»¹⁰¹

⁹⁵ AMANISS, A, 2009, op.cit.p.694.

⁹⁶ YERMECHE, O, op.cit.p.448.

⁹⁷ CHERIGUEN, F, op.cit. 2012, op.cit.p.212.

⁹⁸ *Ibid*, p 298

⁹⁹ AMANISS, A, 2009, op.cit.p.619.

¹⁰⁰ *Ibid*, p 168.

¹⁰¹ Berkai, A, 2014, op.cit. p.450.

- *Béni-Hindel* [bni ĥand] (Tribu, commune Ouarsenis).
- *Béni-Louma* [bni luma] (Tribu, commune Zemmora), louma est la forme arabisée de *iluman*. En Tachelhit *iluman* veut dire « eau », mais aussi « prairie verdoyante »¹⁰², « pâturage d'été en bordure d'une rivière, d'une mare, d'un étang, d'un bas-fond humide, couvert de roseaux et de plantes aquatiques, visités par des oiseaux migrateurs, cigognes, canards »¹⁰³. En effet « les deux rives du Chélif, jusqu'Oran, étaient occupées par les Ouemannou et les Iloumènes qui avaient refoulé au Nord et à l'Ouest de Tlemcen les Beni Fatène. »¹⁰⁴
- *Beni-Linte* [bni lant] (Tribu, commune de Theniet El Had), du singulier *ili* « être, exister : il existe, il y a. »¹⁰⁵
- *Beni-Maida* [bni majda] (Tribu, commune Theniet El Had), de *ameda* « bassin. »¹⁰⁶
- *Béni-Mahousen* [bni maħusan] (Tribu, commune Miliana), de *hesusey* « terre granuleuse. »¹⁰⁷
- *Béni-Menade* [bni mn:ad] (Tribu, commune Aïn Torki), de *imendi* « céréale, orge, blé en général. »¹⁰⁸
- *Béni-Menna* [bni mna] (Tribu, commune Ténès), de la racine *mn* « eau ».
- *Béni-Merabn* [bni mRaban] (Tribu, commune Miliana), de *rebu* « porter dans le giron, porter sur son dos. »¹⁰⁹
- *Beni-Merzoug* [bni maRzug] (Tribu, commune Ténès), de *rezig* « grain, amer au goût, d'une variété d'amande "datura stramonium" »¹¹⁰.
- *Béni Rached* [bni Raġad] (Tribu érigée en douar, commune Orléansville), de *recayed* « Rechad. *Daucus muricatus*. »¹¹¹
- *Béni Zioui* [bni ziɥi] (Tribu, commune Ténès), de *ezoua* « s'en aller ». ¹¹²
- *Béni-Ouazan* [bni waʔʕza:n] (Tribu, commune l'Ouarsenis), prononcé [beniwaʔʕza:n], « chêne, *Quercus*. »¹¹³

¹⁰² AMANISS, A, 2009, op.cit.p.303.

¹⁰³ LAOUST, E, 1920, op.cit. p.59.

¹⁰⁴ KAADDACHE, M, 1992, op.cit. p.87.

¹⁰⁵ DALLET, J M, 1983, *Dictionnaire Kabyle-Français –I-(Parler des At. Menguellat-Algérie-)*, SELAF, Paris, p.439.

¹⁰⁶ AMANISS, A, 2009, op.cit. p.325.

¹⁰⁷ *Ibid*, p 228.

¹⁰⁸ DALHEURE, J, 1984, *Dictionnaire Mazobite-Français*", SELAF, Paris, p.143.

¹⁰⁹ AMANISS, A, op.cit. p.444.

¹¹⁰ AMANISS, A, 2009, op.cit. p.477.

¹¹¹ CHERIGUEN, F, 20012, op.cit.p.120.

¹¹² BASSET, R, 1895, op.cit.p.133.

¹¹³ TRABUT, L, 1935, op.cit.p.342.

• *Béni-Tighrine* [bni tiɣRin] (Tribu, commune Ammi Moussa), de *thireth* «parcelle de terre, champs».¹¹⁴

• *Béni-bou-Sitour* [bni busituR] (Fraction Béni Bouaateb, commune Miliana), de *asettur* «clôture».¹¹⁵

• *Béni-Djerten* [bni ɟaRtn] (Fraction Ouled Bessam Cheragua, commune Theniet El Had), de *ijerrariten* «état de ce qui est versé, endroit vers lequel coule l'eau, nom d'un champ».¹¹⁶

• *Béni-Hai* [bni hja] (Fraction Béni Boudouane, commune de Miliana), de *heyya* «être bon, être gentil».¹¹⁷

• *Béni-bou-ichem* [bni i ʃam] (Fraction de Béni Mileuk), commune de Ténès), de *ishumu* «fagot».¹¹⁸

• *Béni-bou-Zégar* [bni bu zaɣa:R] (Fraction de Khebabza, commune de Tacheta), de *azger* veut dire soit «boeuf»¹¹⁹, soit de *tizougarine* «les rouges».¹²⁰

• *Béni Messai* [bni msaj] (Fraction de Béni Boudouane, commune de Miliana), de *imess*, *imessen* «souverain».

• *Béni-Zouragh* [bni zuraɣ] (Fraction de Béni Lent, commune de Theniet El Had), de *azereg* « restant d'eau dans une rigole après sa coupure.»¹²¹

• *Béni-Haoua* [bni ħwa] (Ancienne tribu, érigée en douar, commune de Ténès), de *ħawwa* «vache».¹²²

• *Béni Derdjin* [bni dʒaRtin] (Tribu érigée en douar, commune Orléansville), de *dderegt* « grosse roche».¹²³

• *Béni-Ghomérian* [bni ɣumRja:n] (Tri érigée en douar, comm de Oued Fodda), de *tigemert*, cette racine désignerait soit « coin, angle», soit « coude».¹²⁴

• *Béni-Dergoun* [bni daRɣu:n] (Tribu érigé en douar, commune Zemmora), de *derga* « caché ».¹²⁵

¹¹⁴ BASSET, R, op.cit.p.151.

¹¹⁵ AMANISS, A, 2009, op.cit.p.520.

¹¹⁶ AMANISS, A, 2009, op.cit. p.241.

¹¹⁷ *Ibid*, p.221.

¹¹⁸ *Ibid*, p.537.

¹¹⁹ BASSET, R, 1895, op.cit.p.132.

¹²⁰ MERCIER, G, op.cit.p.123.

¹²¹ AMANISS, A, 2009, op.cit.p.662.

¹²² *Ibid*, p.230.

¹²³ *Ibid*, p.73.

¹²⁴ *Ibid*, p.178.

¹²⁵ BENRAMDANE, F, 2007, p.243.

• *Béni-Hayane* [bni hajani] (Tribu érigé en douar, commune Theniet El Had), de *hayani* « forme arabisée du berbère aheyyan, période hivernale de 15 jours allant de fin mars à début avril (calendrier berbère, couvrant une semaine de chaque mois).¹²⁶

• *Béni-Tamou* [bni tamu] (Tribu érigée en douar, commune Cavaignac), deux étymologies berbères sont relevées : le nom est dérivé de *atemu* qui signifie « hutte servant à emmagasiner le fourrage »¹²⁷. Amaniss donne une autre explication, qui nous semble plus plausible « bord, lisière». ¹²⁸

• *Béni-Ténoubel* [bni tnuba:l] (Fraction de Béni Méraban, commune Miliana), le spécifique est composé de la racine altérée *tama* « bord »¹²⁹ et de *bl* « cour d'eau », le sens littéraire est donc la tribu qui habite au bord de la rivière.

• *Béni-Sadana* [bni sdana] (Fraction de Béni Chaïb, commune de Theniet El Had), de *thisid'nan* « femmes ». ¹³⁰

Béni+ Bou : 2 occurrences

• *Béni-bou-Khelf* [bni buxlaf] (Fraction Béni Méraben, commune Miliana), de *xlef* « changer ». ¹³¹

• *Béni-Bou-Mileuk* [bni bumala:k] (Tribu, commune Ténès), de *melak, melax* « gombos, Hibiscus, esculentus ». ¹³² La carte ci-dessous nous montre la répartition des noms toponymiques précédés par ce générique:

¹²⁶ CHERIGUEN, F, op.cit. p.131.

¹²⁷ *Ibid*, p.114.

¹²⁸ AMANISS, A , 2009, op.cit. p.554.

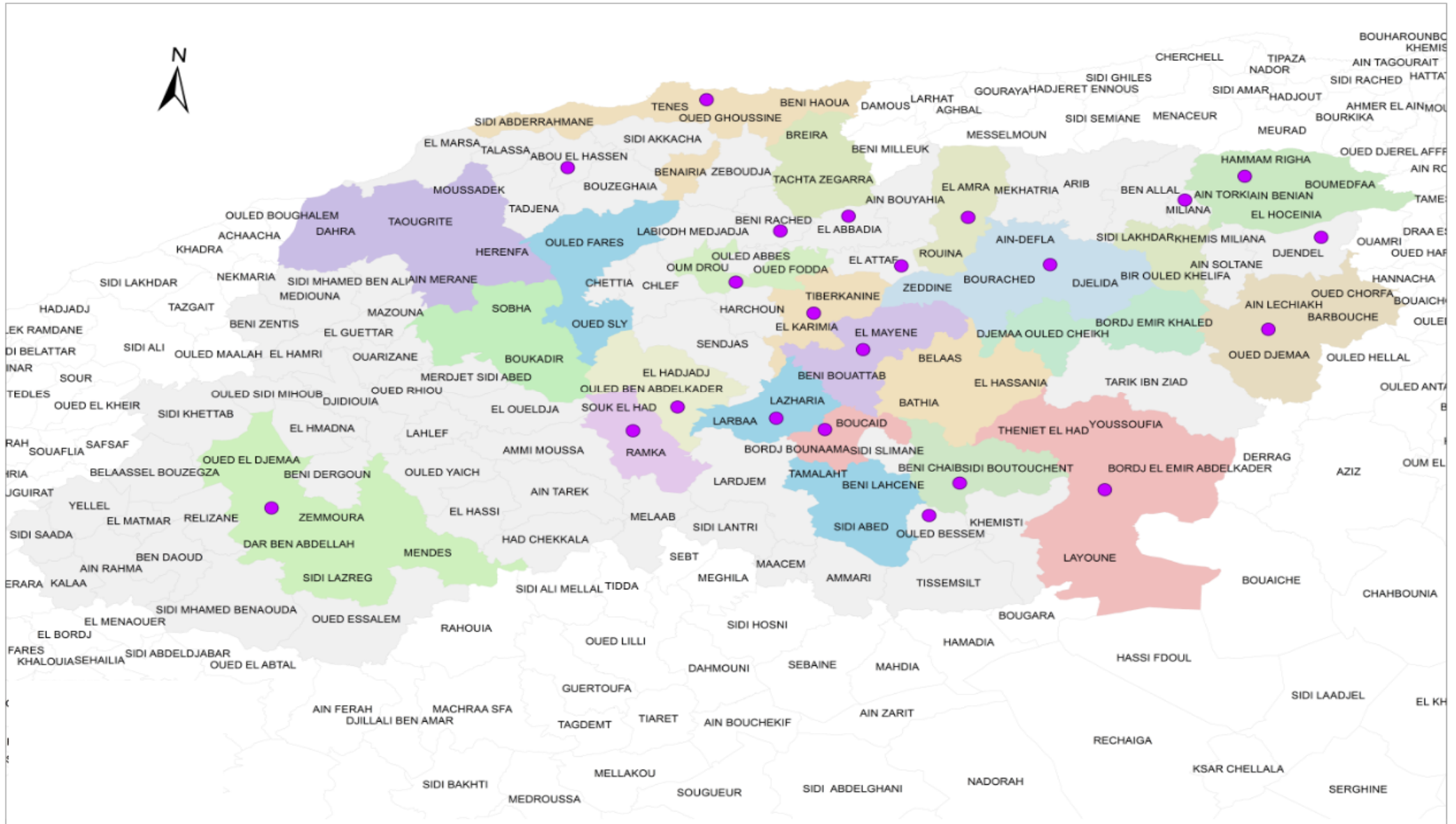
¹²⁹ AMANISS, A, 2009, op.cit. p.554.

¹³⁰ BASSET, R, op.cit.p.135.

¹³¹ BERKAI, A, 2014, Essai d'élaboration d'un dictionnaire Tasahlit (parler d'Aokas)- français, thèse de doctorat dirigée par M.A. HADDADOU, Université Mouloud Maameri Tizi Ouzou, p.1029.

¹³² CHERIGUEN, F, op.cit. p.53.

GENERIQUE - BENI



Carte2 Répartition spatiale de Béni en 1879

La base de béni se répartit sur le territoire de toute la région, avec cependant une concentration dans les zones montagneuses, notamment la commune de *Theniet El Had*, *Miliana* et *Ténès*, où il est attesté, respectivement 11, 10 et 6 fois. Mais ce générique a une extension plus marquée vers le Sud (l'Ouersenis) plutôt que vers le Nord. Ainsi, la ventilation des toponymes formés à partir de cette base a fait ressortir les résultats suivants :

Béni+ anthroponyme arabe : 4

Béni+ anthroponyme berbère : 5

Béni+ anthroponyme biblique : 2

Béni+ racine arabe : 1

Béni+racine berbère : 34

Le nombre des noms préfixés par Béni est très peu par rapport à la base précédente "ouled". Cela pourrait être expliqué par les grandeurs spatiales et que cette base est « une traduction d'un primitif berbère « Aït » : « fils de ...dans certains cas, elle peut s'interpréter par le français "les" »¹³³. En effet, les tribus berbères tel que *Béni Tigrine*, *Béni Ferah* et *Béni Toudjine* recouvrent un très vaste territoire montagneux.

«Une démarcation nette s'affiche sous nos yeux entre montagne/plaines et hautes steppes et qui équivaut à la répartition *Beni /Ouled* »¹³⁴, plus précisément entre l'Ouersenis et la plaine du Chélif.

2.2.3. Bled

Signifiant "pays", une seule attestation est enregistrée dans la plaine de Arrib :

Bled-Sahari [bla:d saħaRi] (Fraction Arribs, commune Littré), de *seħir* «grogner, gronder». ¹³⁵Dans un contexte toponymique, elle signifie le vide.

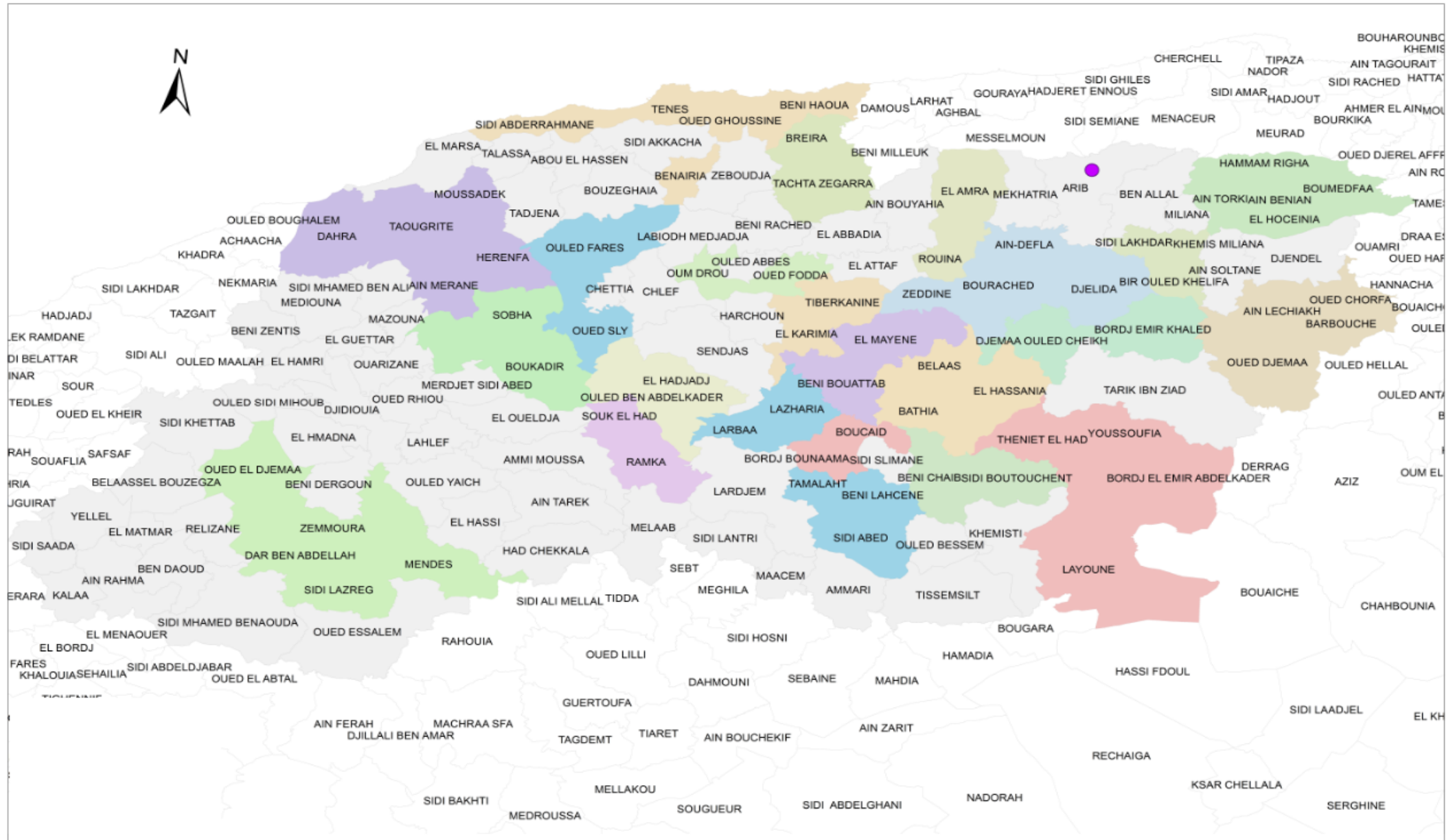
La carte n°3 nous montre l'emplacement de ce nom :

¹³³ CHERIGUEN, F, 1993, op.cit.p.114.

¹³⁴ BENRAMDANE, F, 2007, op.cit.p.431.

¹³⁵ AMANISS, A, 2009, op.cit.p.207.

GENERIQUE - BLED



Carte 3 Répartition spatiale de Bled en 1879

2.2.3. Bou

Littéralement, bou signifiant "père", il peut aussi "marquer l'abondance d'un végétal, ou d'un animal", "celui au". Nous avons relevé trois occurrences qui sont également répartis sur trois lieux éloignés : Ténès, Bourached et Miliana comme le montre la carte n°4

- *Bou-Hallou* [buħalu] (Fraction Béni Mileuk, commune Ténès), de *ħelu* «être bon, être gentil»

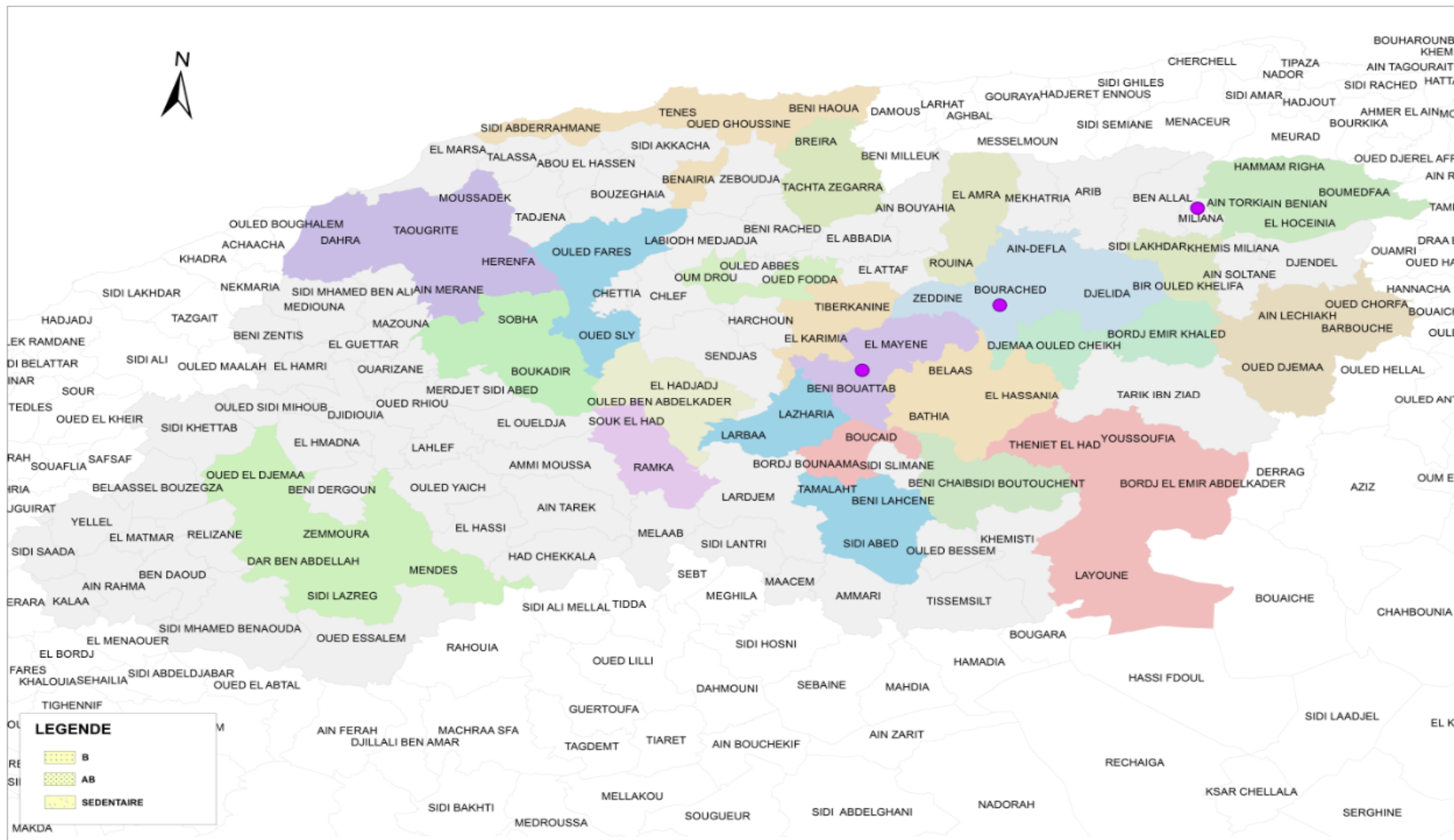
- *Bourached* [buRaʃd](Tribu érigée en douar, commune Braz), «*recayed* « Rechad. *Daucus muricatus*»¹³⁶

- *Boumenia* [bumanja](Fraction Béni Bouatteb, commune Miliana), de *immeni* « orge, blé»¹³⁷

¹³⁶ CHERIGUEN, F, 2012, op.cit. p.120.

¹³⁷ NAIT-ZERRAD, K, 1998, op.cit. p.73.

GENERIQUE - BOU



Carte 4 Répartition spatiale de Bou en 1879

2.2.4. Ahl

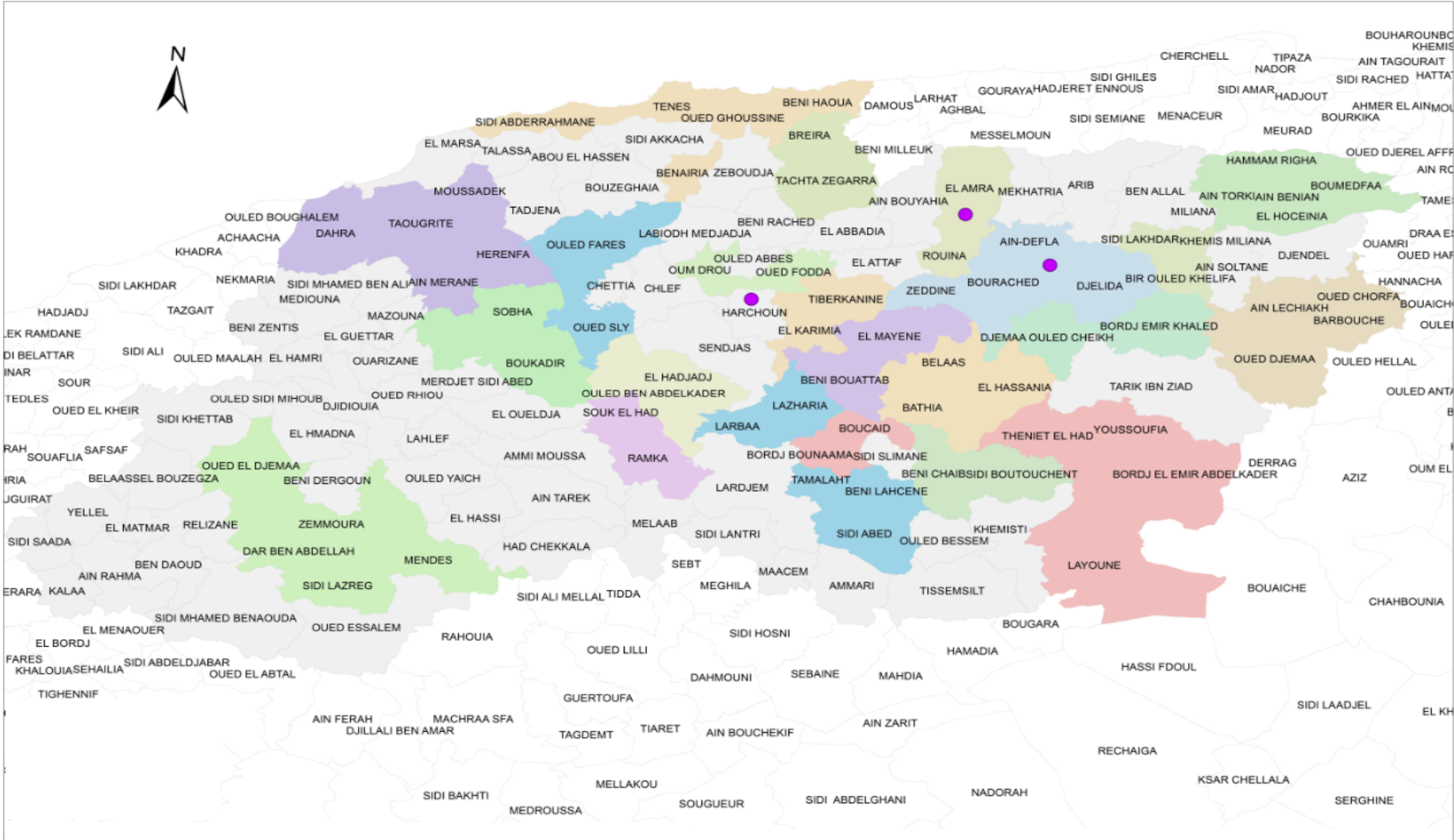
Ce vocable ayant un sens "les gens du...", il est associé à deux termes arabes et un mot berbère qui semble être arabe "oued", il est aussi peu nombreux, avec une fréquence de 3 fois dans la région de Miliana. Les deux premières tribus sont berbérophones, nous pensons que ces ethnonymes ne sont que des traductions des termes berbères primitifs "ath".

- *Ahl-el-Oued* [ahl lwa:d] (Fraction Béni Zougzoug, commune Braz), «les gens des mouflons».

- *Ahl -el -Guebli* [ahlalğabli] (Fraction Béni Slimen, commune Miliana), de *guebla* «les gens du sud».

- *Ahl el Hadjar* [ahl laħdʒaR] (Fraction Béni Meraheba, commune Miliana), «les gens de pierres».

GENERIQUE - AHL



Carte 5 Répartition spatiale de Ah en 1879

2.2.5. Autres

Ainsi, nous avons relevé 140 noms employés à l'état collectif de type VCVCCV, VCVC, CVCCV:

- *Anatra* ou *El-Annatra*[ʔ^hnatRa] (Tribu, commune Zemmora), de *antar* «gerbe étendu sur l'air.»¹³⁸
- *Aziz* [aziz] (Tribu, commune Theniet El Had), dans le parler de Achacha, Haraoua, Béni Halima et Ouarsenis, *aziza* désigne « bleu, vert»¹³⁹. Ce terme pourrait également signifier «pigeon»,¹⁴⁰ chez les Béni Menaceur.
- *Bathia* ou *Bethaya*[bathja] (Tribu, commune Miliana), de *bettaḥ* «terrain vague».¹⁴¹
- *Cheouala* [ʃwala] (Tribu, commune Zemmora), de *ašūwwāl* «moissonneurs».¹⁴²
- *Dahra*[dahRa] (Tribu, commune Ténès), «le nord».
- *Ghalia*[ɣalja] (Fraction Ouled Ghalia, commune Orléansville), «Chère».
- *Guirès*[ɣiRas] (Fraction de Ouled Bel Hai, commune Zemmora), de *tagwresa* «laboureur». Il pourrait désigner aussi « la glace ou la gelée »¹⁴³.
- *Halouya*[ħalyja] *Chéragua* et *Halouya Ghéraba* (Tribu, commune Ammi Moussa), de «*Haloui*, nom du fondateur de la tribu ».¹⁴⁴
- *Haraouat* [haRuwat] (Tribu, commune Miliana), de *taheruyt* « brebis, notamment la brebis d'age adulte».¹⁴⁵
- *Harartsa*[hRaRtsa] (Tribu, commune Zemmora), de *aḥertan* « mulâtre, nègre.»¹⁴⁶
- *Keraich-Cheragua* [kRajaf ɣ̃jRa] (Tribu, commune Ammi Moussa), de *kerruch*, dérivé du « latin Quercus : chêne vert.»¹⁴⁷
- *Keraich-Ghéraba*[kRajaf ɣ̃Raba] .
- *Khobbaza*[xbabza] (Tribu, commune Theniet El Had), de *khobaiza* «mauve».

¹³⁸ LAOUST, E, 1920, op.cit. p.359.

¹³⁹ BASSET, R, op.cit. p.132.

¹⁴⁰ *Ibid*, p.132.

¹⁴¹ CHERIGUEN, F, 2012, op.cit. p.98.

¹⁴² LAOUST, E, 1920, op.cit. p.354.

¹⁴³ AMANISS, A, 2009, op.cit. p.153.

¹⁴⁴ BENRAMDANE, F, 2007, op.cit. p.441.

¹⁴⁵ AMANISS, A, 2009, op.cit. p.208.

¹⁴⁶ *Ibid*, p.226.

¹⁴⁷ LAOUST, E, 1920, op.cit. p.506.

• *Lyra* [liya] (Fraction Ouled Cheikh, commune Theniet El Had), de *talagt* «terre argileuse, glaise.»¹⁴⁸

• *Maacem* [mʔaʃam] (Tribu, commune Ammi Moussa), « dérivé de l'arabe *Mâasouma*.»¹⁴⁹

• *Matmata* [maʦmaʦa] (Tribu, commune Ammi Moussa), de *Matmat* « anthroponyme berbère».

• *Matmata* [maʦmaʦa] (Tribu, commune Miliana).

• *Siouf* [sjuf] (Tribu, commune Theniet El Had), de *asif* «oued».

• *Tacheta* [taʃta] (Tribu, commune Braz), probablement de *tašta* « tacta, chêne, Quercus.»¹⁵⁰

• *Tamellaht* [tamalaħat] (Tribu, commune Ouarsenis) de *melh* «la salinité».

• *Zougarah*[zuğaRa] ou *Zougara* (Tribu, commune Ténès), de *thezegi* «forêt.»¹⁵¹

• *Akerma-Chérargua*[ʔʰakaRma] (Fraction de Ouled Ammar, commune Theniet El Had), de *Ikrima* «anthroponyme arabe».

• *Ammari* [ʔʰmaRi] (Fraction Ouled Ammar, commune Theniet El Had), dérivé de *Omar* «nom du compagnon du prophète et deuxième calife de l'islam».

• *Aouameur*[ʔʰuamaR] (Fraction Aziz, commune Theniet El Had).

• *Aouameur* [ʔʰuamaR] (Fraction Béni Lent, commune Theniet El Had).

• *Ammamra* [ʔʰmamRa] (Tribu érigée en douar, commune Ammi Moussa).

• *Aoubed*[ʔʰuabad] (Fraction Ouled Bessam Cheragua, commune Theniet El Had), de *ʔʰabed* «serviteur».

• *Aouamed*[ħuamad] (Fraction Siouf, commune Theniet El Had), de *Hamid* «anthroponyme arabe».

• *Atsaménia* [ʔʰtsmanja] (Fraction Aziz, commune Theniet El Had), de *Otman* «anthroponyme arabe».

• *Berkan Chgeragua*[baRka:n], *Berkan Gheraba*[] (Fraction Béni Khennous, commune Orléansville), forme arabisée de *Aberkan* «les noirs de l'ouest, de l'est».

• *Bessailia*[bsajlja] (Fraction de Mahoussen, commune Miliana) de *bsl*«fade, insipide».

¹⁴⁸ AMANISS, A, 2009, op.cit. p.296.

¹⁴⁹ BENRAMDANE, F, 2007, op.cit. p.440.

¹⁵⁰ NAIT-ZERRAD, K, 1998, op.cit. p.332.

¹⁵¹ BASSET, R, 1895, op.cit. p.132.

• *Chekaimia* [ʃkajmja] (Fraction Harouat, commune Miliana), de *shekkem* «mouchard.»¹⁵²

• *Chenatra* [ʃnatRa] (Fraction Khebabza, commune Tacheta), de *shenter* «se crispier de frissons, frissonner.»¹⁵³

• *Cherarda* [ʃRaRda] (Fraction Ouled Amar, commune Theniet El Had), de *achourid* «enfant».¹⁵⁴

• *Cheurfa* [ʃarfa] (Fraction Béni Bouatteb, commune de Miliana), de *charif* «noble».

• *Chouchaoua* [ʃuʃawa] (Tribu, commune Chélif), de *ichouchou* «vautour, homme rude et rapace».¹⁵⁵

• *Choula* [ʃuala] (Fraction Béni Mileuk, commune Ténès), de *shala* «personne qui se promène trop»¹⁵⁶, obésité «les obèses, les gros».¹⁵⁷

• *Meghachou* [mʃayʊ] (Fraction Dahra, commune Ténès), de *ghucht* «aout, fin de dépiquage, mise en meulr de la paille, vente des fruits et légumes, ou même éleveurs et pasteurs»¹⁵⁸

• *Daia* [dja] (Fraction Ouled Ammar, commune Theniet El Had), de *uday* «les juifs et les chrétiens».¹⁵⁹

• *Douair* [dwajaR] (Fraction Ouled Ammar, commune Theniet El Had), de *dar* «maisons»

• *El Aouais* [ʔʷajʃ] (Fraction Ouled Cheikh, commune Miliana), de *ʔessu* «anthroponyme berbère».¹⁶⁰

• *El-Chenancha* [ʃnaʃna] (Fraction Dahra d'Alger, commune Ténès), de *chena* «Funaria».¹⁶¹

• *El Adouia* [dwaja] (Fraction Zouggar, commune Orléansville), de *adhoui* «lumineux, qui illumine, resplendit »¹⁶² ; «gerboise ».¹⁶³

¹⁵² AMANISS, A, 2009, op.cit. p.534.

¹⁵³ *Ibid*, p.538.

¹⁵⁴ BASSET, R, 1895, op.cit.p.139.

¹⁵⁵ BASSET, R, 1895, op.cit.p.140.

¹⁵⁶ AMANISS, A, 2009, op.cit.p.535.

¹⁵⁷ NAIT-ZERRAD, K, 1998, op.cit. p.208.

¹⁵⁸ BERKAI, A, 2014, op.cit.p4249.

¹⁵⁹ AMANISS, A, 2009, op.cit.p79.

¹⁶⁰ *Ibid*, p.693.

¹⁶¹ BENRAMDANE, F, 2007, op.cit.p.143.

¹⁶² YERMECHE, O, 2007, op.cit.p.411.

¹⁶³ BASSET, R, 1895, op.cit. p.141.

• *El Anab*[lʔʰana:b] (Fraction Béni Ferah, commune Miliana), de *anaba* «grand bouc, homme fort».¹⁶⁴

• *El Arbaa*[laʔʰabʔʰa] (Fraction Béni Ferah, commune Miliana), de *larbʔʰa* «un carré de terre cultivée».¹⁶⁵

• *El-Hammam*[ħamam] (Fraction Béni Menad, commune Ain Torki), «bain chaud».

• *El-Attatafa*[ʔʰaʔʰfa] (Fraction Béni Ouazan, commune Orléansville), de *attaf* «versant d'une montagne».¹⁶⁶

• *Attaf*[ʔʰaʔʰaf] (Tribu érigée en douar, commune Oued Fodda).

• *El Djebli*[ʒablja](Fraction Ouled Slimen, commune Orléansville), de djebel «montagnards».

• *El Ghrib*[ɣRib] (Fraction de Tamalahet, commune Orléansville), dérivé de l'arabe gharb «les gens provenant de l'ouest».

• *El Gueragta* [ḡRaḡta] (Fraction Ouled Ghalia, commune Orléansville), de *agarrat* «nègre».¹⁶⁷

• *El-Meharzia* [mhaRzja] (Fraction Dahra d'Alger, commune Ténès), de *harez* «battre, piler».¹⁶⁸

• *El Mekhaldia*[mxaldja] (Fraction Ouled Bouslimene, commune Orléansville), de *Khaled* «nom de personne».

• *El-Hanada* [ħnada] (Fraction Béni Hindel, commune Orléansville), pluriel du diminutif *ħend* «mohammed».¹⁶⁹

• *El-Mahalis*[mhalis] (Fraction Béni Hindel, commune Orléansville), de *ahelas* «personne soumise».¹⁷⁰

• *El-Djebli* [ʒablja] (Fraction Béni Hindel, commune Orléansville).

• *Feratis* [fRaʔis] (Fraction Mhoussen, commune Miliana), de *aferʔasen* «panse».¹⁷¹

• *Ghirane*[ɣiRa:n] (commune Miliana), de *Iḡer* «montagne».¹⁷²

• *Guedadeha*[ḡdadha] (Fraction Aziz, commune Theniet El Had), de *aqdouh* «bol».¹⁷³

¹⁶⁴ HADDADOU, M-A, 2011, op.cit. p.131

¹⁶⁵ CHERIGUEN, F, 2013, op.cit.p.385.

¹⁶⁶ HADDADOU, M-A, 2011, op.cit.p.15.

¹⁶⁷ AMANISS, A, 2009, op.cit.p.154.

¹⁶⁸ DALHEURE, J, 1984, op.cit.p.99.

¹⁶⁹ HADDADOU, M-A, 2011 op.cit. p.91.

¹⁷⁰ AMANISS, A, op.cit. p.219.

¹⁷¹ *Ibid*, p.109.

¹⁷² *Ibid*, p.183.

¹⁷³ LAOUST, E, op.cit. p.33.

• *Gheraba* [ɣRaba] (Fraction Bethia, commune Miliana) de *agerrabu* « Pissenlit officinal.»¹⁷⁴

• *Hamzet* [hamzat] (Fraction Matmata, commune Miliana), de *timemzin* «sorte de gros couscous préparé comme des pâtes»¹⁷⁵ ; hamza «chaud. Ou altération du berbère *emza* : érodé.»¹⁷⁶

• *Haouait* [ħwajaɥ] (Fraction Béni Maida, commune Theniet El Had), est une diminutif dialectal de l'arbre « ⇨ait » «le mur», «petit enclos de pierres, station marquée par un arbre, par un enclos de pierre sèches ou un tas de pierres, en l'honneur d'un personnage saint marqué souvent par un arbre en l'honneur d'un saint»¹⁷⁷. Les femmes y déposent quelques fois des morceaux d'étoffe (de ceinture) pour demander la fécondité. Le mot «haouïta (houita) s'applique généralement à des stations plus petites que les maqâm.»¹⁷⁸

• *Haoussania*[ħwasnja](Fraction Ouled Cheikh, commune Miliana), de *Hassan* «anthroponyme».

• *Homeur* [ħwamaR] (Fraction Béni Lent, commune Theniet El Had), de *h'mer* «rouge».

• *Iril-Lamsaret*[iyil lamsaRt] (Fraction Béni Mileuk, commune Ténès), de *thasirth* «moulins».¹⁷⁹

• *Kenanecha*[knanʃa] (Fraction Bel Hassan, commune Theniet El Had), de *aqquenuch* «marmite».¹⁸⁰

• *El Kennanecha* [knanʃa] (Fraction Ouled Ghalia, commune Orléansville).

• *Koudiate*[kudjat] (Fraction Aziz, commune Theniet El Had), «mamelon isolée».

• *Krouel-Chéragua* [kaRwal ʃRaɣa]et *Krouel-Ghéraba* [kaRwal ɣRaba] (Fraction Béni Maida, commune Theniet El Had), de *grouel* «agateur, révolutionnaire».¹⁸¹

• *Lardjem*[laRʒa:m] ou *El Ardjem* (Fraction Ouled Bou Slimene, commune Ouarsenis), Désignation non pas religieuse mais symbolique, «Redjem» sert à désigner un amas de pierres, de forme pyramidale. Utilisé pour indiquer un rendez-vous ou servir de repère, «il

¹⁷⁴ AMANISS, A, op.cit. p.187.

¹⁷⁵ DALHEURE, J, 1984, op.cit. p.106.

¹⁷⁶ CHERIGUEN, F, 2012, p.368.

¹⁷⁷ PARMENTIER G, op.cit. p. XXVIII, cité par Benramdane p.276.

¹⁷⁸ *Ibid*, p.276.

¹⁷⁹ BASSET, R, 1895, op.cit. p.135.

¹⁸⁰ AMANISS, A, 2009, op.cit. p.427.

¹⁸¹ SAHKI, H, 1999, Amawal tamazight-ta fransist, Dictionnaire électronique disponible sur http://genealogie.azuelos.free.fr/Dictionnaire%20Berbere%20Mawal%20Tamazight%20-%20Francais_par%20H.Sahki.pdf, p.21.

n'a en réalité d'autres significations que celle qu'entend lui donner son ou ses auteurs».¹⁸²
Pour Parmentier, au contraire, le «redjem» est une «commémoration d'un meurtre ou d'un évènement important».¹⁸³

- *Louata* [lwaʦa] (Fraction Tamalahet, commune Orléansville), de *lewata* «terrain plat.»¹⁸⁴

- *Medjahdia* [mdʒahdja] (Fraction Ouled Cheikh, commune Miliana), de *moudjahed* «nom de personne qui veut dire miitant».

- *Mebatenine* [mbaʦnin] (Fraction Béni Chaib, commune Theniet El Had), de *mm-ubattan* «palmier nain.»¹⁸⁵

- *Medafra* [mdafRa] (Fraction Aziz, commune Theniet El Had), de *ddafer* «être bousculé».¹⁸⁶

- *Mehal* [mħal] ou *El Mehal* (Fraction Ouled Bessam Cheragua).

- *Mehane* [mħan] (Fraction Bethia, commune Miliana), de *aħnu* «petite chambre, tente».¹⁸⁷

- *Messarir* [msaRiR] (Fraction Béni Chaib, commune Theniet El Had), de *isser* «couler».¹⁸⁸

- *Miaha* [mjaha] (Fraction Zoughara, commune Orléansville), de *muħu* «nom de fille».¹⁸⁹

- *Negor* [nağwaR] (Fraction Béni Chaib, commune Theniet El Had), de *anegwer* «canal sous terrain».¹⁹⁰

- *Nouasseur* [nwasaR] (Fraction Ouled Ammar, commune Theniet El Had), de *ennsser* «aigle, Selon François Viré, *En Nesr* serait d'origine akkadienne, «*NASRU*» «ne s'appliquait qu'à l'aigle et au gypaète-barbu.»¹⁹¹

¹⁸² DANGLES, V, 1908, *Haouita, Haouch, M'Kam*. Société de Géographie et d'archéologie de la Province d'Oran. Tome XXVIII. Imprimerie typographique et lithographique L. Fouqué. Oran p166.

¹⁸³ GENERAL PARMENTIER, 1882, op.cit, p. XLII

¹⁸⁴ AMANISS, A, op.cit. p.309.

¹⁸⁵ *Ibid*, p.44.

¹⁸⁶ *Ibid*, p.59.

¹⁸⁷ *Ibid*, p.221.

¹⁸⁸ MERCIER, G, 1920, op.cit p.117.

¹⁸⁹ AMANISS, A, op.cit. p.331.

¹⁹⁰ *Ibid*, p.385.

¹⁹¹ VIRE, F, 1986, *Sur quelques noms arabes anciens d'oiseaux (et le secret dévoilé de leur etymologie)*, in *Revue des Etudes islamiques*, LIV. «Mélanges offerts au professeur Dominique Souidel». Librairie orientale Paul Guethner, Paris p. 348 (cité par BENRAMDANE, 2008, p.406.)

• *Rabta* [Rbaṭ] (Fraction Zouggara, commune Orléansville), de *rrbet* «motte de terre»¹⁹². Le nom peut être dérivé de *Rebba* : *thymus algeriensis*.¹⁹³

• *Razlia* [Razlja] (Fraction Béni Mileuk, commune Ténès), ce vocable a plusieurs significations : de *agezzal* «baton»¹⁹⁴. Il peut également dériver de «rizeli : originaire de Rize, wilaya en Anatolie du nord-est». ¹⁹⁵

• *Refikate*[Rfiqat] (Fraction Siouf, commune Theniet El Had), composé de *uref* «pierre d'une taille de bille, chauffées pour cuir du pain » et de *aqqa* « la vallée»¹⁹⁶, le terme veut dire la vallée du moulin.

• *Rezazga* [Rzazğa](Fraction Belhassen, commune Theniet El Had), de *erzeg* «être amer». ¹⁹⁷

• *Riaha*[Rjaħa] (Fraction Béni Boukhenous, commune Theniet El Had), de *urruħ* « descente, une pente». ¹⁹⁸

• *Rouabeh* [Rwabaħ] (Fraction Ouled Bessam Ghéraba, commune Ouarsenis), de *Rabeh* « nom de personne».

• *Sbaa*[sbaʔʕ] (Fraction Béni Lent, commune Theniet El Had), de *sbaa* «lion».

• *Sahel* [saħal] (Fraction Béni Mennad, commune Ain Torki), «qui vient du sahel». ¹⁹⁹

• *Sahanin*[šħanin] (Fraction Béni Ouazan, commune Orléansville), de *sahnoun* «qui désigne en Ifrikyia oiseau de parodie doué d'une vue extrêmement perçante». ²⁰⁰

• *Sindjès*[singas] (Fraction Ouled Bou Slimene, commune Orléansville), de *singas* «deux tribus».

• *Serahna* [sRahna] (Fraction Ouled Bessam Cheragua, commune Theniet El Had), de *eserureh* «être gourmand». ²⁰¹

• *Souahlia*[suaħlja] (Fraction Ouled Bessam Cheragua, commune Theniet El Had), de *sahel* «femme du Sahel».

• *Tarzout* [tayzut] (Tribu, commune Ténès), de *irzi* « terrain nouvellement défriché ou gagné sur la forêt (par l'écobuage». ²⁰²

¹⁹² LAOUST, E, op.cit. p.411.

¹⁹³ TRABUT, L, 1935, p.257.

¹⁹⁴ AMANISS, A, op.cit. p199.

¹⁹⁵ YERMECHE, O, 2008, op.cit. p.133.

¹⁹⁶ AMANISS, A, op.cit. p.416-449.

¹⁹⁷ BASSET, R, 1895, op.cit. p.128.

¹⁹⁸ *Ibid*, p.454.

¹⁹⁹ YERMECHE, O. 2008, op.cit. p.434.

²⁰⁰ *Ibid*, p.448.

²⁰¹ AMANISS, A, 2009, op.cit. p.518.

²⁰² LAOUST, E, op.cit. p.112.

• *Takerdjichet* [taqaRdzift] (Fraction Béni Bouattab, commune Ouarsenis), de *aquerjut* ou *ahersi* «gorge, personne qui parle très fort».²⁰³

• *Teabine*[tjabi:n] (Fraction Khobabza, commune Tacheta), de *tebban* «tapis en laine sur lequel sont dessinés des motifs en noir et blanc ou en couleur».²⁰⁴

• *Temdrara* [tamadRaRa] (Fraction Chouchaoua, commune Chélif), de *ad'rar* «montagne».²⁰⁵

• *Tifélikine*[tifilikin] (Fraction Béni Bouaatab, commune Miliana), de *aflik* «astre, planète»²⁰⁶ ; *feleg* «fendre de la fois».

• *Tighzert*[tiygart] (Fraction Matmata, commune Djendel), de *ir'zer* «fleuve».²⁰⁷

• *T'saabba* [tʃaba]ou *Talbat* (Fraction Tamalehet, commune Orléansville), de *sibbu* «une sorte d'oiseau.»²⁰⁸

• *Zaouia* [za:uja] (Fraction Ouled Ammar, commune Theniet El Had), de *zawiya* «ce terme n'existe pas en arabe classique, avec ce sens d'école", ar.alg.zawiya, "école coranique supérieur recevant des élèves en interne».²⁰⁹

• *Zébala*[zba:la] (Fraction Matmata, commune Miliana), de *sebala* «fontaine».²¹⁰

• *Zelamta*[zta:lma] ou *Zelamba* (Fraction Béni Boukhenous, commune Orléansville), de *azelemat* «être gaucher».²¹¹

• *Zouggar*a [zuğaRa] (Fraction de Zouggar, commune Ténès), dérivé de *zgr*, ce toponyme peut avoir plusieurs sens: il peut avoir le sens d'un oronyme forestier «pente de jujubier», celui d'un «bœuf», ou même «d'un endroit sablonneux d'un fleuve».²¹²

• *Abid-el-Ferailia*[ʔʔbid fRadlja] (Tribu érigée en douar, commune Duperré), de *affegul* «être sauvage, monstre».²¹³

• *Adjama*[ʔʔzama] (Tribu érigée en douar, commune Ammi Moussa), de *ajemou* «plate forme entre deux fleuves».²¹⁴ La carte de l'ancien territoire de la tribu nous montre qu'il est situé entre Oued Lardjem et Oued Sly.

²⁰³ AMANISS, A, op.cit. p.429.

²⁰⁴ *Ibid*, p.548.

²⁰⁵ BASSET, R, op.cit. p.126.

²⁰⁶ YERMECHE, O, op.cit. p.411.

²⁰⁷ BASSET, R, 1895, op.cit. p.143.

²⁰⁸ AMANISS, A, op.cit. p.486.

²⁰⁹ CHERIGUEN, F, op.cit. p.99.

²¹⁰ PELLEGRIN, A, op. cit, p 69.

²¹¹ AMANISS, A, op.cit. p.652.

²¹² *Ibid*, p.634.

²¹³ *Ibid*, p.93.

²¹⁴ *Ibid*, p.239.

• *Braz-el-Harrar* [bRaz lhRa:R] (Tribu érigée en douar, commune Braz), de *burez* «être fier, réputé». ²¹⁵

• *Chemla* [ʃmla] (Tribu érigée en douar, commune Braz), de *achamlel* «variété de figuier». ²¹⁶

• *Mérahba* [mRahba] (Tribu érigée en douar, commune Braz), forme rapprochée de rahba «vaste étendu, esplanade, place». ²¹⁷ Il est par ailleurs d'attribuer à *arehbyen* le sens «étable» ²¹⁸ en fonction de la langue régionale.

• *Main* [majn] (Tribu érigée en douar, commune Ténès), pluriel de *anu* «goffre ou puits naturel». ²¹⁹

• *Trincha* [tRinʃa] (Tribu érigée en douar, commune Ténès), de *tisagw* «belle fleur». ²²⁰

• *Tragnia* [tRaʒanja] (Tribu érigée en douar, commune Ténès), de *tirregin* «charbon de bois». ²²¹

• *Mahaussen* [mħa:usan] (Tribu érigée en douar, commune Braz), de *ahesasay* «terre granuleuse». ²²²

• *Hannacha* [ħnaʃa] (Tribu érigée en douar, commune Djendel), de *hnech* «serpent».

• *Mekhalia* [mxaldia] (Tribu érigée en douar, commune Relizane), de *moukahla* «fusil».

• *Ouzaghra* [uzayRa] (Tribu érigée en douar, commune Miliana), de *azaġar* «la plaine». ²²³

• *Sbahia* [sbajħja] (Tribu érigée en douar, commune Affreville), «descendants de Asbaha».

• *Sbeah du Nord* [sbiħ] (commune Charon).

• *Sbeah du Sud* [sbi ħ] (commune Charon).

• *Sinfita* [sintifa] (Tribu érigée en douar, commune Ténès), de *afa*, *tafat* «deux petits foyers de feu». ²²⁴ ; *fouith* «soleil». ²²⁵

²¹⁵ AMANISS, A, op.cit. p.39.

²¹⁶ YERMECHE, O, op.cit. p.409.

²¹⁷ *Ibid*, p.431.

²¹⁸ AMANISS, A, op.cit.p.455.

²¹⁹ DALLET, J.M, 1982, op.cit.p.534.

²²⁰ AMANISS, A, op.cit, p.182.

²²¹ AMANISS, A, p 450.

²²² AMANISS, A, op.cit. p.228.

²²³ *Ibid*, p.645.

²²⁴ *Ibid*, p.85.

²²⁵ BASSET, R, 1895 op.cit. p.146.

• *Taourira* [tauRiRa] (Tribu érigée en douar, commune Ténès), de *thaourth* «porte».²²⁶
ou la colline.

• *Souhaia* [sajħa] (Tribu érigée en douar, commune Theniet El Had), de *ashu* «ravin».²²⁷

• *Soumata*[sumata] (Tribu érigée en douar, commune Ain Torki), de *smith* «froid» ;
« déménager. »²²⁸ : les nomades.

• *Zaccar*[zaka:R] (Tribu érigée en douar, commune Miliana), «point culminant, rocher,
tronc d'arbre».

• *Rou Mad* [Ruamad] (Tribu érigée en douar, commune Miliana), de *remad* «gris,
cendré».

• *El Houara* [huaRa] (Fraction Béni Hindel, commune Orléansville), de *Houar* « fils de
Aurigh, fils de Bernes».

• *Tha'aliba* [θʔalbja] (Fraction Béni Hindel, commune Orléansville), de *tha'alab*
«chacal».

• *Hatatcha*[ħʔatʃa] (Fraction Ouled Ammar, commune Theniet El Had), de *hututtech*
«fouette-queue, uromastix ocanthinirus, ramper, marcher à quatre pattes»²²⁹.

• *Chetatha* [ʃʔaħħa] (Fraction Ouled Ammar, commune Theniet El Had), diminutif
berbère de *amechtouh* «tout petit» ; «danseur».

• *Chenachenia* [ʃnaʃnja] (Fraction Bathia, commune Miliana), de *chenchen* «bruire,
résonner, tinter».²³⁰

• *Lamchen* [lamʃan] (Fraction Bathia, commune Miliana), de *timicha* «silex».

• *Khanchoufa* [xaɲʃufa] (Fraction Béni Boutaab, commune Miliana), de *akhenchouf*
«visage».²³¹

• *Serahna* [sRahna] (Fraction Ouled Bessam Chéragua, commune Theniet El Had), de
seruh «être gourmand»²³².

• *Kechachta*[kʃaʃħa] (Fraction Béni Boudouane, commune Miliana), de *kechet* «
ramasser du bois».²³³

²²⁶ *Ibid*, p.110.

²²⁷ *Ibid*, p.113.

²²⁸ BENRAMDANE, F, 2007, op.cit. p.154.

²²⁹ AMANISS, A, op.cit. p.229.

²³⁰ CHERIGUEN, F, 2013, op.cit. p.309.

²³¹ BASSET, R, op.cit. p.125.

²³² AMANISS, A, op.cit. p.518.

²³³ *Ibid*, p.275.

• *Tikezal* [tikza:l] (Fraction Béni Boudouane, commune Miliana), de *tigzel* «rein, rognon».²³⁴

• *Medjair* [mɜʒaʁ] (Fraction Béni Boudouane, commune Miliana), de *amedjir* «mauve».

• *Khezara* [xRaRza] (Fraction Béni Boudouane, commune Miliana), de *khezzer* «regarder furtivement, regarder de travers».²³⁵

• *Aouadja* [ʔuaʒa] (Fraction Béni Boudouane, commune Miliana), de *tujjut* «parfum, sauge»²³⁶; «les nombreux méandres ; haouidja. Syn. Djefna. *Gymnocarpon fruticosum*»²³⁷

• *El Kedadera* [lqdadRa] (Fraction Ouled Ghalia, commune Orléansville), *keddar* est une variante de «*Abdelkader*».

Outre les noms de tribus qui sont préfixés par des bases, on relève d'autres qui sont employés sans déterminatifs. Il ressort de notre étude que les appellations toponymiques dominantes sont de ce type, et par conséquent, elles reflètent les dénominations dominantes avant le XIX^e siècle. Ces tribus portent le nom d'un ancêtre commun, cette référence se retrouve dans la dénomination des tribus berbères originelles comme les *Méknassa*, *Daflaten* et *Matmata*. Ils sont au total 140, dont 97 noms sont d'origines berbère, 41 arabes et 1 nom seulement est d'origine turc. D'un point de vue purement linguistique, les noms de ces tribus constituent des données indispensables. Les études toponymiques permettent d'éclairer le processus d'arabisation de la Zénatya. Les tribus berbères qui ont gardés les mêmes appellations ethnonymiques (sans déterminatif) situées à l'Est de l'Ouarsenis (*Roumad* et *Chouchaoua*) et au Dahra (*Sinfita* et *Taourira*) continuent toujours à parler le berbère. L'évolution de la coopération des deux systèmes linguistiques arabo-berbère va donner naissance à plusieurs types de dénominations. Les tribus de l'Ouest de l'Ouarsenis qui ont été totalement arabisés ont modifié leurs noms, leurs ethnonymes sont préfixés soit par "ouled" ou "béni". Il en est de même pour les toponymes des tribus berbérophones du Dahra qui ont adopté l'arabe (Béni Boukni). Le choix entre "béni" et "ouled" n'est pas fait du hasard, mais il est certainement significatif. Il est reconnu que même les grandes tribus dans la péninsule arabe commencent par "béni" et non plus par "ouled", donc béni désigne les grandes tribus berbères et ouled les tribus arabes ou arabisés du Maghreb. Ainsi que, les Arabes qui occupent la plaine, ont imité le même modèle de la morphologie des anciens toponymes berbères (sans déterminatif), mais en ajoutant des marques arabes comme l'article défini (*El*

²³⁴ Salem CHAKER cité par BENRAMDANE, F, op.cit. p.246.

²³⁵ AMANISS, A, op.cit. p.626.

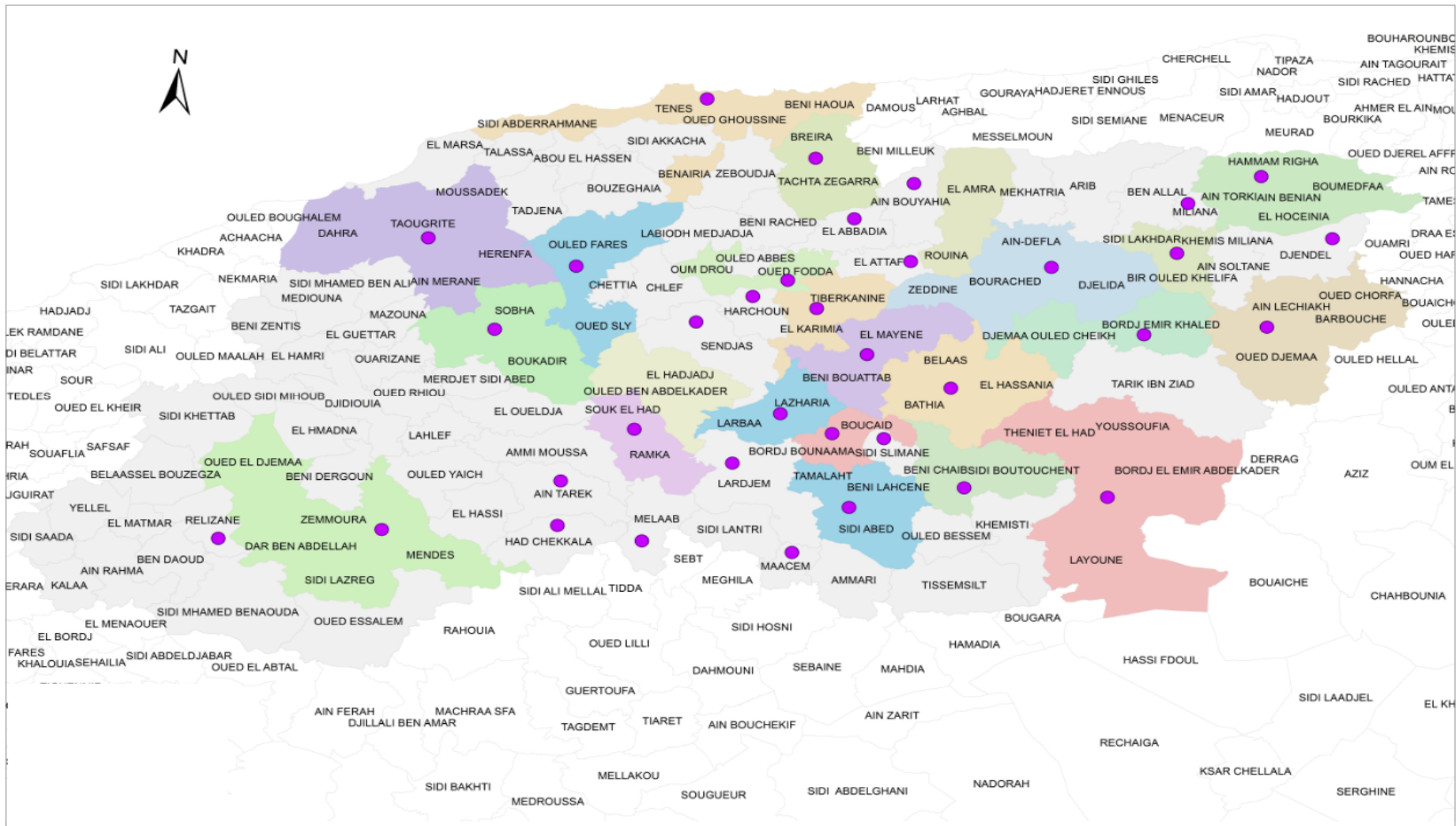
²³⁶ *Ibid*, p.236.

²³⁷ CHERIGUEN, F, 2013, op.cit. p.321.

ouait) ou la marque du pluriel (*Douair*). Enfin, d'autres ethnonymes ont été substitué par un nom arabe (*Dahra*). Le mode de désignation s'inspire des données historiques. De ce fait, les ethnonymes sans préfixes désignent les tribus berbères originelles, ceux préfixés par *béni*, désignent la deuxième génération et les noms qui comprennent "ouled" sont de la troisième génération.

La carte ci-dessous nous montre clairement la répartition de ces noms. Cette répartition se caractérise aussi, par une présence beaucoup plus importante des toponymes berbères dans les communes de *Braz*, *Theniet El Had*, *Miliana*, *Ténès*, *Ammi Moussa* et *Ouarsenis*, mais ils sont aussi, présents dans une moindre proportion, dans la commune d'Orléansville, car ce sont les fractions des tribus qui occupent le nord de l'*Ouarsenis*. Par contre, les toponymes arabes se répartirent sur toute la plaine notamment l'ouest, ils sont moins présents à *Theniet El Had* et sont quasiment absents au nord.

GENERIQUE - AUTRE



Carte 6 Répartition spatiale des noms employés à l'état collectif en 1879

2.3. Situation linguistique

La région du *Chélif* se distingue par sa diversité géographique (la côte de *Ténès*, la plaine et les deux massifs montagneux), culturelles (regorge des spécificités de danses, musiques, littérature orale, etc.) et linguistiques.

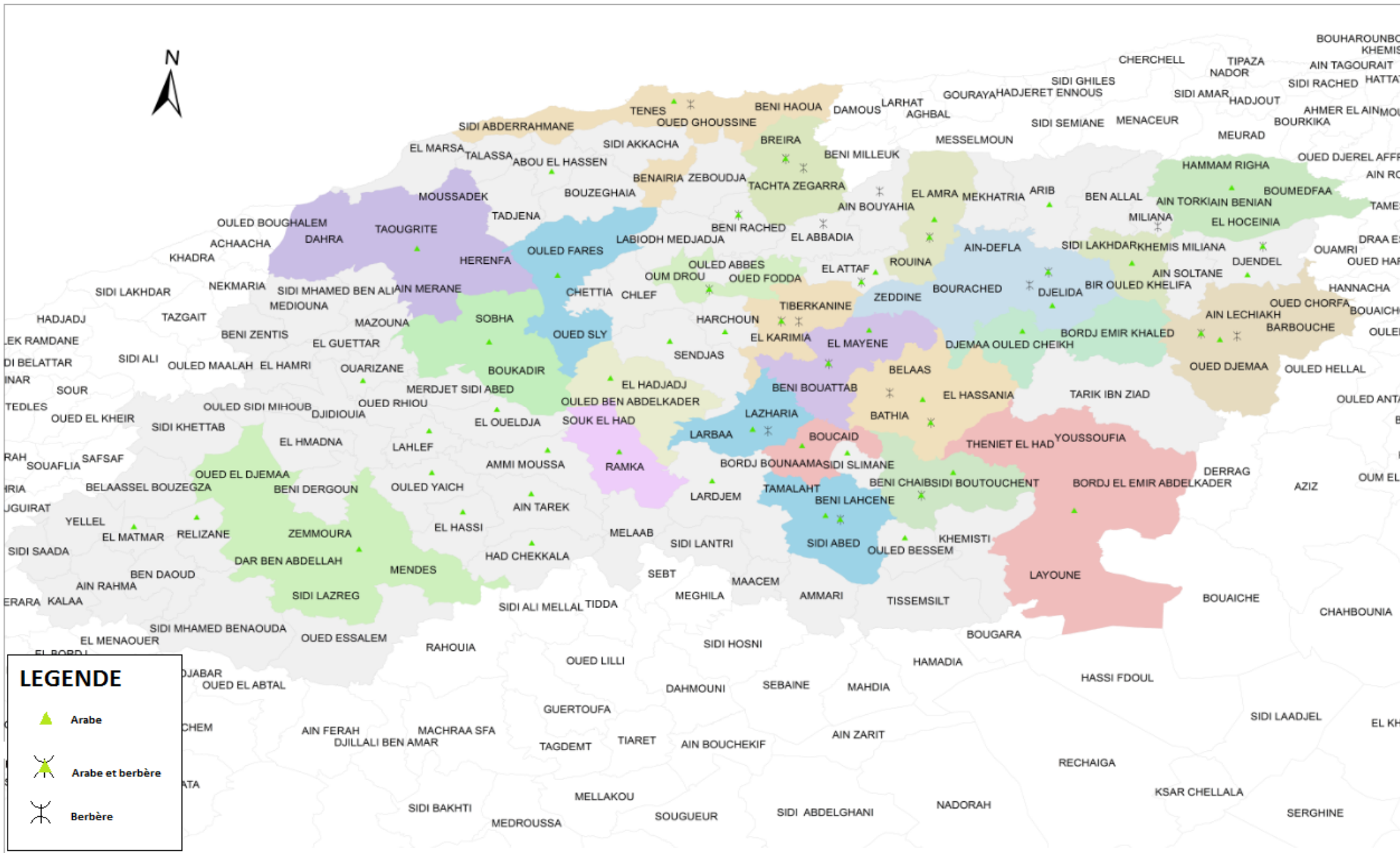
2.3.1. Les variétés arabes

Le *Chélif* se caractérise par une relation linguistique : une langue dominante, l'arabe, et une langue régionale, soit la *zanatia*, langue berbère, historiquement présente au Maghreb Central. «Il faut cependant se rappeler que [...] le Maghreb a été, jusqu'au X^e siècle, essentiellement amazighophone, avec différentes variétés, [...] Cette dispersion territoriale a induit une très forte dialectisation. A partir du XI^e siècle, il y a eu l'arrivée des Banu Hillal, des Banu Sulaym et des Banu Maaqil [...]. La multitude des variétés de tamazight et la très grande force centrifuge (dialectisation) ont réduit l'intercompréhension interdialectale. Les Amazighs adoptèrent l'arabe hilalien comme *lingua franca* (langue neutre) pour communiquer entre eux, sans conflits symboliques en adoptant la langue du groupe minoritaire (l'arabe). L'Afrique du Nord, qui était amazighophone, est devenue en majorité arabophone au XIII^e siècle. L'opération ne s'est pas réalisée par le fait d'un Etat ».²³⁸ Outre ces propos et dans le même sillage, Abderrazek Dourari, précise que la dynamique sociale a favorisé non seulement l'apprentissage de l'arabe hilalien, mais à différencier l'arabe classique. Les hilaliens ont occupé plusieurs territoires, et donc ils nomadisaient et ont propagé leur langue et leurs gestes. En face à l'arabe hilalien, normalisé vers la fin du VIII^e siècle, le zénata emprunte en son sein quelques termes et expressions berbères locales.

La carte ci-dessous indique la répartition géographique de ces deux langues selon les tribus

²³⁸ DOURARI, A, «La mort d'une langue se fait par des politiques délibérées», in *El Wattan*, paru le 31-03-2014.

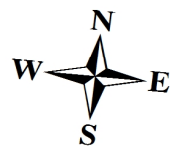
LANGUE DE TRIBUS



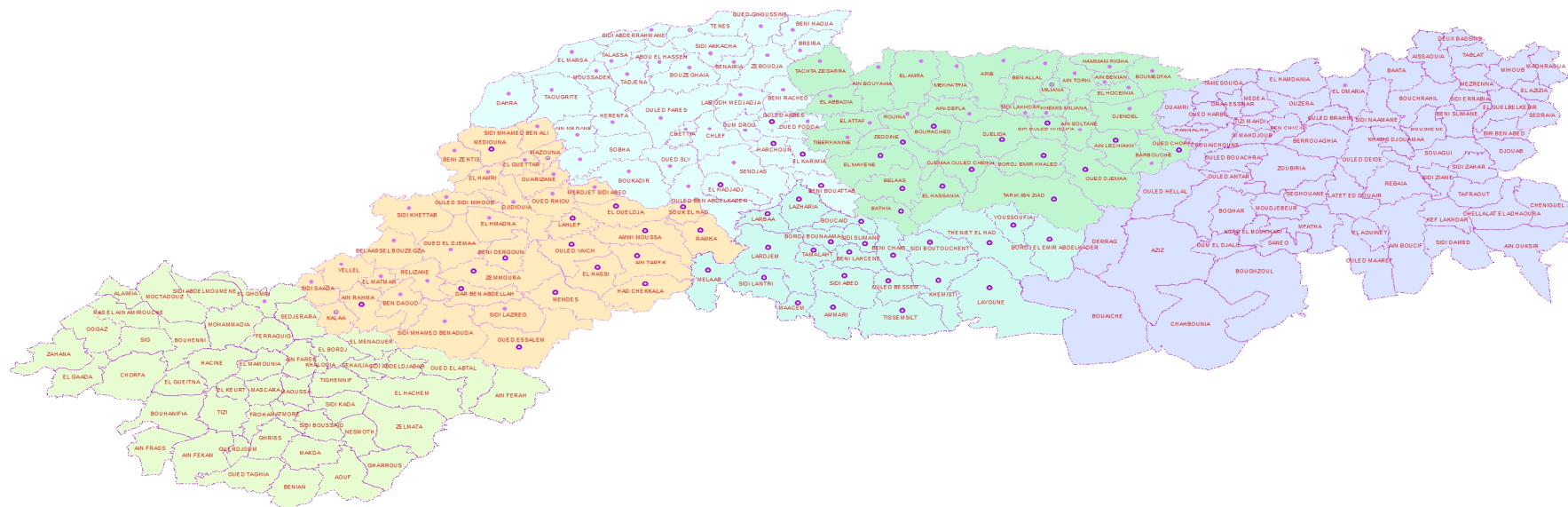
Carte 7 La répartition des langues selon les tribus en 1879

Deux langues régionales, le zénète (appelé aussi le chenoui) et l'arabe dialectale coexiste avec l'arabe classique sur une même région largement arabophone. Aujourd'hui on ne peut traverser le territoire sans entendre de ces parlers de la même façon qu'il serait difficile, voire impossible, de vivre au *Chélif* en ne parlant que berbère ou arabe. Tout les habitants parlent arabe dialectal influencé par le parler des villes de *Mazouna*, *Miliana* et *Ténès*. Le territoire est divisé de ce point de vue en une partie septentrionale (la région de *Béni Houa*, *Dahra* oriental et central et quelques parties de l'*Ouarsenis* où on parle à la fois berbère et arabe) et une partie du sud (la plaine, l'*Ouarsenis* où on parle uniquement arabe dialectale).

La précédente carte (carte n° 7) indique les limites septentrionale de la langue berbère allant de l'est de *Ténès* (les monts de *Bissa*) à l'est de *Blida* (*Cherchel*). Certes, il est bien difficile, voire impossible, de mettre une limite aussi nette entre deux espaces d'usages linguistiques, en effet, le berbère comme l'arabe dialectal existent bien au delà de ces frontières inscrites sur les cartes, puisqu'en ce qui concerne le berbère par exemple, nous en retrouvons son usage chez des locuteurs dans plusieurs wilayas, son aire d'existence s'étendant sur la wilaya de *Tipaza* mais sur l'atlas blidéen. De même, l'arabe dialectal des villes de *Ténès*, *Miliana*, *Mazouna*, ou dialectes des sédentaires des villes si on veut reprendre l'expression de Jean Cantineau, avec les déplacements de population a été et est parlée dans l'aire de Mostaganem et peut s'entendre dans la région de *Blida* comme sur la vallée de Mitidja, et bien évidemment en dehors du *Chélif*. Mais aujourd'hui, les parlers de ce type sont en voie de disparition dans ces villes notamment à *Mazouna* et les apports nomades ont tout recouvert. Outre le parler des sédentaires des villes, et des montagnards *Trara* et *Msrida*, au nord de *Tlemcen* Cantineau distingue trois autres dialectes principaux : dialectes B et D employés par les nomades Telliens ; dialecte A des nomades Sahariens. Chaque parler semble avoir tendance à agrandir son domaine aux dépens des autres parlers. Le contact avec les autres parlers a amené la formation d'une zone de transition ; la zone de transition la plus importante est celle qui couvre la presque totalité des monts de l'*Ouarsenis*, sur le territoire des communes de *Ammi Moussa*, *Ramka*, *Had Echkala*, *Aïn Tarek*, *Zemmora*, *Mendès*, *Tissemsilt* et *Théniet El Had*, cette zone est comprise entre les domaines des parlers A et B. Donc, tous les habitants de la région savent parler l'arabe, et le dialecte qu'ils parlent est fortement influencé par le dialecte arabe du Tell et celui du Sahara.



CARTE 2: ARABE PARLEE



LEGENDE

- Limite commune
- B
- AB
- Sédentaire

Carte 8 Les variétés du parler arabe en 2014

Le parler arabe de *Ténès* selon Ahmed Belkaid, semble, à celui de *Tunis*, notamment, fasse exception à la distinction établie par les arabisants entre parlers sédentaires et parlers nomades. « L'accent dans le parler de Ténès n'est généralement pas très marqué. C'est un accent faible difficilement décelable à l'audition et sa place est sans valeur distinctive. On ne peut apporter des éléments précis que si l'on corrobore l'impression auditive par des données expérimentales. Cependant, il semble que la formulation générale présentée par P. Marçais pour le parler de Djidjelli s'applique à celui de *Ténès*»²³⁹

Les particularités phonétiques seront sommairement résumées, elles étaient étudiées et décrites d'un point de vue détaillé par Ahmed Belkaid. Elles sont essentiellement présentées comme suit :

a. L'occlusive vélaire q

Pour Jean Cantineau la prononciation de cette vélaire est, hésitante, du fait qu'elle connaît trois variante.

-[q], vélaire sourde. Elle apparaît dans toutes les positions au contact de voyelles antérieures et postérieures.

-[q], vélaire sourde et glottinalisée. Cette consonne s'adoucit parfois. Elle est beaucoup moins représentée.

-[g], post-palatale occlusive sonore. Signalée fréquemment comme indice des mots d'origine rurale renfermant le *q*. Cette réalisation a une valeur expressive pour les citadins.

Exemples :

Réalisation dans les anciens villes	Les environs	Zones de transition	Traduction
[qufa]	[gufa]	[gufa]	Couffin
[qatlu]	[gatlu]	[katlu]	Il lui a tué
[marqua]	[marga]	[marga]	La sauce
[qadra]	[gada]	[gada]	Marmite

Cependant, l'usage du [q] est de plus en plus fréquent dans l'Est de la région (*Ain Defla*) du fait de sa position géographique. Mais, il peut exister des réalisations différentes chez le même locuteur en dépend de sa situation de communication et sous l'influence de la scolarisation. En effet, cette remarque s'applique plus particulièrement aux mots techniques

²³⁹ BEILKAID, A, 1971, *Le parler arabe de Ténès. Etude phonologique, grammaticale et lexicale*. Doctorat d'état de linguistique sous la direction de Fraïçoise Denise, Paris V, p.155.

d'origine arabe. Aussi, il en est un certain nombre de mots où le [q] et le [g] ne peuvent permuetuer, comme [galmuna] « la capuche».

«Nous avons enfin noté un certain nombre d'alternance [g] et [k] comportant une nuance spéciale de sens, de différence comparable à celle, qui en français désigne les doublets savant et populaire

-[qahwa tqila] café fort/[mra tgila] femme enceinte

-[qlil] petit/ [ð̣a glil] ça fait longtemps]

-[galil] pauvre/ [qalil] nom propre

-[θga:l] il est devenu lourd/ [θqa:l] il est sur le point de mourir »²⁴⁰

b. Les interdentes et les dentales

A l'état simple, les anciennes spirantes interdentes [θ],[ð̣],[ð], sont très rares dans les parlers citadins ou chez les habitants anciennement installés dans les villes. Ils sont d'un emploi très fréquent chez les habitants des environs des anciennes villes et chez les montagnards. De manière générale, l'interdentale sourde spirante [θ] (ث) est réalisée [t] dentale sourde occlusive, les interdentes spirante sonore [ð̣] et spirante sonore emphatique [ð̣̌] sont réalisées [d] dentales sonores occlusives. L'occlusive dentale [t] est réalisée dans certains cas [ṭ̌] rétroflexe occlusive emphatique sourde, ou même [f] labiodanale fricative sourde.

Réalisation dans les anciens villes	Les environs	Zones de transition	Traduction
[tum]	[θum]	[θum]	Ail
[dhb]	[ð̣hb]	[ð̣hb]	Or
[daw]	[ð̣̌aw]	[ð̣̌aw]	Lumière
[taqa]	[taqa]	[ṭ̌aga]	Fenêtre
[tama]	[tama]	[fama]	La-bà

c. l'alvéo-palatale fricative sonore « affriquée » [dʒ] et la vélaire occlusive sonore [ʒ]

Par ailleurs, [dʒ] n'est pas commune à l'ensemble des usagers et, dans le Chélif, lorsque la variation de la réalisation phonétique de la consonne existe, elle est significative pour la catégorisation des parlers de l'Est et de l'Ouest de la région : l'alvéo-palatale fricative « affriquée » [dʒ] cède dans la majorité des mots sa place à la vélaire occlusive sonore [ʒ]

²⁴⁰ BELKAID, A, 1976, op.cit, p.120.

chez les locuteurs des habitants de Relizane et Tissemslit tandis que chez les locuteurs de *Chlef* et *Ain Defla*, c'est la première réalisation que nous avons relevée :

Exemple

Réalisation de l'Ouest	Réalisation de l'est et du sud	traduction
[ʒa]	[dʒa]	il est venu
[ʒazar]	[dʒazar]	bouchez

Dans certain mots l'alvéo-palatale fricative « affriquée » [dʒ] cède sa place à l'alvéo-dentale occlusive sonore [d] : [zdʒadʒ] est prononcé [zdaɖʒ].

Ce phonème connaît une variante au contact de [d] et [h] : [ʒdid] "nouveau", [waʒh] "visage".

d. La laryngale (glottale) occlusive sourde ?

Dans le sud de la région, et dans la ville de Mazouna et ses environs, La laryngale (glottale) occlusive sourde [ʔ] est réalisée pharyngale (gutturale) fricative sonore [ʕ]. Les mots [ʔada:n] (muesin), [qorʔa:n] (coran) et [alf] (mille) se réalisent respectivement [[ʕaða:n] [qorʕa:n] [ʕalf].

« On admet cependant qu'il y ait des emprunts d'un parler nomade à un parler sédentaire ou inversement : les sédentaires empruntent aux nomades les termes de la vie compagne comportant un [g] et les nomades utilisent certains termes de l'arabe classique avec [q].

Partant de cette hypothèse, les descripteurs donnent alors dans les parlers nomades, par exemple, une liste de doublets »²⁴¹

e. L'alvéo-palatale fricative sourde [ʃ]

Les chéliens réalisent [tʃ] au lieu de [ʃ]

Exemple: [ʃirat] = [tʃirat] « les filles »

f. Les voyelles longues

La chute des voyelles brèves en syllabes ouvertes se manifeste le plus souvent chez les locuteurs citadins, les locuteurs du groupe B. Par contre le parler de la zone de transition se caractérise par un allongement des voyelles brèves en syllabes ouvertes.

Sédentaires de ville	zone de transition	traduction
[darbato]	[da:rba:to]	elle lui a frappé
[rkobti]	[rokobti]	mon genou

²⁴¹ BELKAID, A, op.cit. p.118.

g. La diphtongaison

Concernant la diphtongaison, Jean Cantineau et ensuite Ahmed Belkaid signalent la réduction des anciennes diphtongues respectivement à-à et à-à chez les citadins et leur maintien chez les autres groupes des parlers et la gémination des consonnes chez les autres groupes des parlers.

Anciennes villes	Le reste de la région	Traduction
[jumin]	[jumejn]	deux jours
[mtarqu��]	[mattarga]	marteau
[xit]	[xait]	fil
[xuxi]	[xaoxi]	rose
[roz]	[rauz] (Typiquement Chlef)	riz

Le parler chélifien se caractérise aussi, par l'utilisation des suffixes [ex], [es], [wel] à la fin des expressions. Nous pensons que ces suffixes remontent à l'époque arabe, ce sont des substrats des parlers des tribus arabes qui ont fr  qu  nt   l'espace chélifien, en effet, le premier suffixe est une abréviation de [axi], le deuxième est une abréviation de si, par le troisième suffixe on veut poser une question avec marque de négation [aw.la] (ou non?).

Exemple:

[malek'ex]	qu'est-ce que tu-as?
[xalini'es]	laisse-moi tranquille
[ʔʕit'es]	je suis fatigué
[ka ʃʒdid'wel]	quoi de neuf ?
[tʔʕachit'wel]	as-tu d��n�� ?

2.3.2. Les variétés berbères

Les habitants du *Dahra occidental*, de *Béni Haoua*, de *Bissa*, de *Tacheta* ; ceux de *Breira*, *Zeboudja*, *Bénairia*, ainsi que ceux de *Tamezguida*, *Boujrir*, *Boukhalouf*, *Boutha*(ou *Tittouine*), *Béni Frayssou*, *El Douameur*, *Baynet*, *Béni Okeil*, *Bouhidjeb*, *Tighra*, *Béni Bouaaziza*, *Boucheral*, *Taddart Ouferass*, *Tizi Yoles*, *Ain Tamelahet*, *Souameur*, *Hamelil*, *Sidi Boudjemil*, *Lari Ousellam* et *Tizi Oultmane* parlent un dialecte berbère.

  L'ensemble berbérophone dit du "Chenoua" (dans lequel on inclura aussi les "Béni Menacer") constitue la zone berbère la plus importante de l'Algérie centrale, entre le bloc

Kabyle et le Rif marocain. Cette région est l'une de celles qui a subi les mutations sociales les plus importantes depuis les années 1950 : exode rural important, urbanisation dans les villes de la région (*Cherchel, Tipaza, et Alger*), brassage de populations ...De ce fait, la situation sociolinguistique actuelle de la région est mal connue, d'autant qu'il s'agit d'une zone d'habitat traditionnel dispersé, donc relativement fragile et perméable aux influences linguistiques externes».²⁴²

De même, le berbère de l'Ouarsenis désigné sous le nom tassenith est parlé encore par une population habitant un territoire s'étendant de *Theniet el Had* à *Frenda*. A vrai dire, c'est plutôt un sous-dialecte de la zanatya qui a été déjà étudiée par R .Basset. Les berbérophones du *Dahra* et de l'*Ouarsenis* se comprennent parfaitement ; ils ont un grand nombre d'expressions communes, c'est pour cette raison qu'il les a rangés dans le groupe des dialectes du Maghreb central. Actuellement, il y a une minaurité qui se trouve à *Lardjem, Bordj Bounaama, Lazharia, Boucaid , Theniet El Had, Bathia* et *Bordj Emir Abdelkader (Taza)*.

Toutefois, selon l'Atlas des langues en danger dans le monde de l'Unesco, le parlé régional est classé parmi les 13 langues algériennes menacées de disparition ou en situation critique. Une indication du nombre de locuteurs est donnée par l'Unesco. Les données chiffrées accessibles par ces deux tableaux statistiques indiquent le nombre des locuteurs à *Tissemsilt, Chlef* et *Tipaza*. Les chiffres ne font pas pourtant état que des pratiques sur quatre wilayas, Mostaganem n'ayant pas été incluse dans ce cadre. Aussi, il indique que le nombre de locuteurs va aujourd'hui, comme c'est le cas pour beaucoup d'autres parlers régionaux, décroissant : plus de personnes sur les six wilayas que compte la région administrative, seraient arabophones, et sur le même territoire 70000 seraient berbèropohones. Nous n'avons pas à ce jour de chiffres concernant l'évolution des locuteurs berbèropohones pour faire une comparaison sur une période identique.

Nom de la langue	Zenatiya (en), zenatiya (fr), zenatiya (es)
Noms alternatifs	Tamazight, taqbaylit
Vitalité	Critically endangered
Nombre de	50000

²⁴² Ph. Leveau, L. Lefebvre et S. Chaker, «Chenoua», in 12 | *Capsa – Cheval*, Aix-en-Provence, Edisud (« Volumes », n° 12) , 1993 [En ligne], mis en ligne le 01 mars 2012, consulté le 07 septembre 2012.
URL : <http://encyclopedieberbere.revues.org/2112>

locuteurs	In 2008 Population figures. The estimate is not of great accuracy. A fairly substantial number of bilingual speakers are reported. Revitalisation still tentative.
Localisation(s)	The Ouarsenis region including the the Tissemsilt Province (Wilaya
Nom de la langue	Tacenwit (en), tacenwit (fr), tacenwit (es)
Noms alternatifs	Tachenuit, Chenoui, Chenoua, Haqbaylit, Taqbaylit
Vitalité	Vulnerable
Nombre de locuteurs	20000 In 2008 Estimated at 15000-30000 Population statistics (no linguistic statistics available) The region\'s population is estimated at 70000-80000. Roughly a half is said to speak the language, but the estimates may not take into account the urban popul

Tableau 7 Les locuteurs berbérophones de la région selon l'UNESCO

Ainsi, les études sur le berbère parlé au Chélif sont rares. Deux thèses, assez anciennes, offrent une analyse détaillée de cette langue. La première (1895), de René Basset, livre des résultats, de valeur importante, sur le parler de l'Ouarsenis ; la seconde (1912), d'Emile Laoust est consacrée à la phonologie, à la morphologie et à l'ethnolinguistique du parler de *Chenoua* ; d'autres travaux présentent des études comparatives. De cet ensemble de travaux et des résultats des recherches de typologie ethnolinguistique, nous présentons ci-dessous les traits phonétiques suivants (d'après R. Basset, E.Laoust et S.Chaker) :

1. L'occlusive [b] peut être réalisée comme constrictive sonore [v], ou comme une glide [u]:

Achacha	Ouarsenis	Béni Halima	Béni Ménaceur	Traduction
ibaouen	ibaouen	ibaouen	ibaouen	fèves
	thaouourth		thaouourth	porte

2. Par ailleurs, l'alvéo-dentale sourde [t] n'est pas commune à l'ensemble des berbérophones et, dans les quatre systèmes, lorsqu'elle existe, elle est tantôt prononcée [t], tantôt [t^s]:

Achacha	Ouarsenis	Béni Halima	Béni Ménaceur	Traduction
ettou	tou	tou		oublier
			tsou	

3. L'interdentale sourde [θ] est réalisée tantôt [ð], tantôt laryngale sonore [h]:

Achacha	Ouarsenis	Béni Halima	Béni Ménaceur	Traduction
ad'bir	ithbiren		ad'bir	pigeon
ithri	ithri	ithri	ithri	étoile

4. Les variantes vélarisés de l'uvulaire fricative sonore [x] sont fréquemment signalées. Le [x] est maintenu dans certain usage, mais il est réalisé aussi [ɣ]:

Achacha	Ouarsenis	Béni Halima	Béni Ménaceur	Traduction
ikhf	ikhf	ikhf	ikhf	tête
			hayetcha	ver

5. On relève aussi des cas où [ð] peut être représentée par [ðʰ]. A l'inverse [ðʰ] peut être réalisée [ð] comme elle peut être représentée par [d]:

Achacha	Ouarsenis	Béni Halima	Béni Ménaceur	Traduction
ad'rar	ad'rar	ad'rar	ad'rar	montagne
ad'ouft	thad'oufth	thadhouft	thad'ouft	laine
d'ar	dhar	d'ar	dhar	pied
asoummed'	assomid	assoumed'	assoumidh	froid
ad'ou	ad'ou	ad'ou	ad'ou	vent
aoudh	aoudh	aoudh	aoudh	arriver

6. Le [ʃ] des Zouaoua correspond souvent au [h] des Achacha, Ouarsenis, Béni Halima et Béni Ménaceur :

Achacha	Ouarsenis	Béni Halima	Béni Ménaceur	Zouaoua	Traduction
ah'marth	ah'marth	ah'marth	ah'marth	achamar	barbe

Et le [ʃ] de Béni Menaceur au [k] des Béni Salah:

Achacha	Ouarsenis	Béni Halima	Béni Ménaceur	Béni Salah	Traduction
			chal	akal	terre

7. L'emphatique [t̤] parfois redoublée devient [ð]:

Achacha	Ouarsenis	Béni Halima	Béni Ménaceur	Béni Salah	Traduction
			hizethouin	hizet'touin	rameau

8. L'uvulaire occlusive sourde [q] se substitue quelquefois en [k]:

Achacha	Ouarsenis	Béni Halima	Béni Ménaceur	Traduction
ak'k'en	ak'k'an		k'en	lier

9. On sait que le k peut provenir du redoublement d'un ou, exemple: thiikthi (coup). Il peut être aussi le produit d'un i²⁴³. Cette vélaire occlusive sourde connaît trois variantes: [ʃ], [i], [ɣ],[g]

Achacha	Ouarsenis	Béni Halima	Béni Ménaceur	Traduction
aberkkan	aberkkan	aberkhan	aberkkan	noir
ikourd'an	ichourd'an			puces
fouith	thfouith	thfouit	fouith	soleil (thafoukth chez Zouaoua)
	iha'liy	ah'lly		être malade

10. Comme dans tous les parlers du Nord, le g est très fréquent. Il est très rare en Béni Ménacer. Il provient le plus souvent du redoublement d'un ou. Il correspond au k de certains autres. Il peut subir trois assimilations:

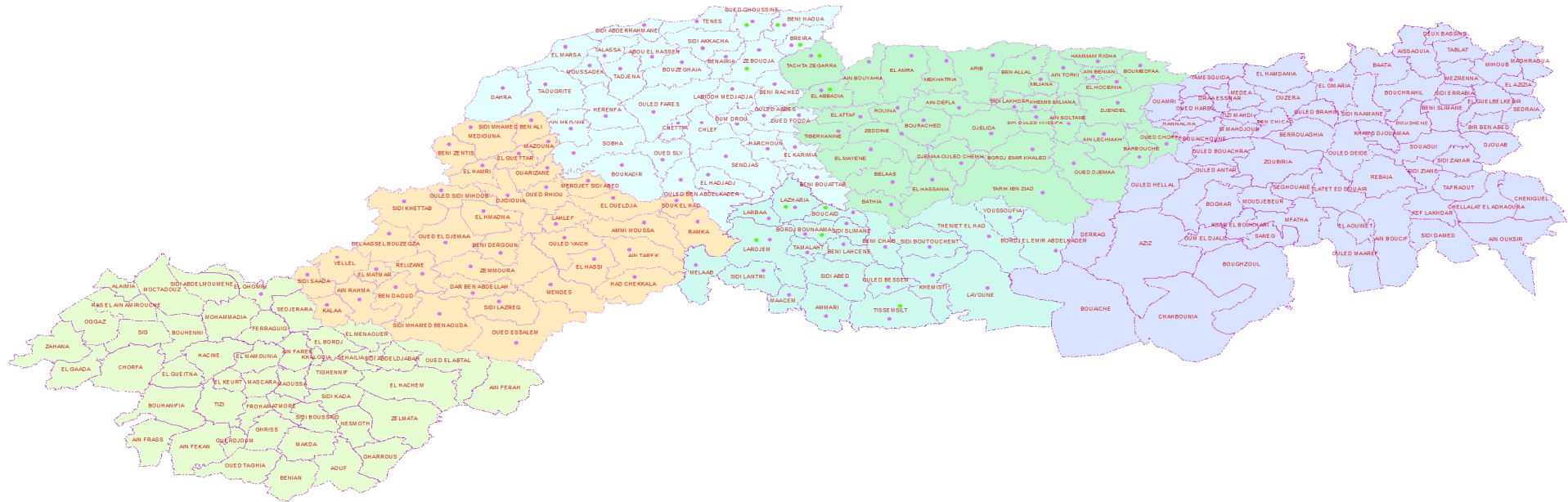
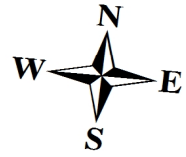
- le [g] s'affaiblit en [i]
- le [g] se modifie en [z]
- le [g] devient [ʒ]

Achacha	Ouarsenis	Béni Halima	Béni Ménaceur	Traduction
ariaz	ariaz	ariaz	ariaz	homme
	azerthil	azerthil	thazerthilth	natte
			ajana	paradis

Pour illustrer la zone des parlers berbère et arabe, la carte suivante représente les limites mouvantes des dialectes de la zone étudiée et particulièrement des parlers régionaux des communes :

²⁴³ LAOUST, E, 1912, *Etude sur le dialecte berbère du chenoua comparé avec ceux des Béni Menacer et des Béni Salah*, Ernest Leroux, Paris. p.51.

CARTE 1: LANGUES PARLEES



LEGENDE

- Limite commune
- Arabe
- Berbère

Carte 9 Les langues parlées au Chélif en 2014

Chapitre 3 L'entreprise toponymique et la nomination des lieux

3.1. Le nom propre a-t-il un sens?

« Evidemment, en un sens, cela est dérisoire : qu'y a-t-il de commun entre mon nom, et moi-même? Mon nom est au fond, ne m'est rien, mais d'un autre côté, que suis-je sans mon nom? Qu'est-ce qu'exister? Porter un nom. Qu'est-ce que mourir, N'être plus qu'un nom... »²⁴⁴

L'étude des noms propres (noms de lieux et de personnes) constitue une partie de l'onomastique ou science des noms propres. L'onomastique autant que date science, est de date récente.

La question "Qu'est-ce qu'un nom propre" est une question très ancienne et largement remise en question. Le nom propre a été conçu par les Grecs comme une synthèse qualitative. Dans son *Cratyle*, Platon disait que chaque objet a reçu une "dénomination juste", cette dernière est une affaire d'usage chez ceux qui sont habitués de donner les noms. Dans la perspective cratylienne, un nom n'est pas une suite de lettres ou de sons, il a aussi pour objectif de nommer une chose concrète, celui qui a une connaissance sur les noms, a une connaissance sur les choses ; il peut de même exercer un pouvoir sur ces choses.

A rebours d'une conception du nom propre la "révolution saussurienne" qui s'attache à reléguer l'onomastique au rang de discipline annexe sans intérêt, il a fallu attendre une époque récente (le début des années 1980) pour considérer l'onomastique comme science autonome et totale, en effet cette période suscite un certain nombre de théories, il n'est qu'à citer l'importante théorie du prédicat de dénomination de Kleiber (1980), celle-ci a été tôt restituée par "l'univers de croyance" de R. Martin (1987).

Sans oublier aussi les deux propositions "la secrétion linguistique la plus raffinée de l'homme" de Camproux (1982) et "un mot de passe (password) qui permet l'identification" de Trnka (1983).

Ensuite et au début des années 1990, d'autres tentatives ont été proposées dans l'approche de la linguistique cognitive : on cite essentiellement deux théories parues au même temps, la première est 'sens vs contenu' de M-N Gary-Prieur (1991), et la deuxième celle de Jonasson (1992), prototypique et cognitive du nom propre.

²⁴⁴ THERON, M, *Réussir le commentaire stylistique*, ellipse, Ed. Marketing, Paris, 1992, p.21.

Et en dernier lieu, on assiste à un renouvellement des approches : D. Van de Velde (2000) "nom propre déictique", Vaxelaire (2005) qui a proposé une analyse lexicologique, cette dernière a été soutenue par Van Langendock (2007).

Ce renouvellement, propose donc un choix radicalement différent de celui des logiciens et philosophes tout en adoptant « un traitement linguistique efficace du nom propre passe donc par une approche dé-ontologisée »²⁴⁵

Linguistes et logiciens (plus précisément les philosophes) débattent le problème de définir le nom propre. Les questions fondamentales liées au nom propre sont : la constitution, le fonctionnement, la capacité référentielle et la représentation du nom au niveau de la langue.

Vaxelaire propose une description selon des critères lexicologiques en restituant le nom propre dans son contexte: " Le nom propre doit lui aussi être appréhendé comme l'un des éléments du texte et non en tant que mot isolé, ce qu'a toujours fait la tradition référentialiste. Le nom propre inscrit dans un texte n'est pas, contrairement à ce que laissent supposer certains travaux, un élément extralinguistique ou allogène. Nous avons souligné que la signification des noms propres est faible, il n'est donc guère étonnant que les théories grammatico-logiques (référentielles et donc fondées sur la signification) les considèrent comme vides de signification. Dans une optique différentielle où la prise en compte du sens est capitale, on s'aperçoit que le nom propre peut avoir un sens faible ou fort selon le contexte: les résultats seront inévitablement différents dans tel ou tel texte. Les questions récurrentes dans la littérature sur le nom propre telles que *Quel est le sens de 'Socrate' dans ce contexte* [...] Les grandes thèses sur le sens des noms propres ont toutes leur pertinence, mais elles se limitent régulièrement à un type restreint d'énoncés et sont le plus souvent bridées par un recours à la sémantique référentielle. C'est uniquement en privilégiant enfin le sens par rapport à la signification, en analysant le nom propre dans les textes où il apparaît, que son étude sera pleinement efficace».²⁴⁶

Il y a donc, de nombreuses difficultés à définir le nom propre et si on reprend à zéro, et à niveau théorique, quatre théories ont débattu le problème du sens du nom propre:

²⁴⁵ VAXELAIRE, J-L, 2007 – «Ontologie et dé-ontologie en linguistique : le cas des noms propres», *Texto* [En ligne], URL : <http://www.revue-texto.net/index.php?id> p.1-16.

²⁴⁶ VAXELAIRE, J-L, 2005, Les noms propres. Une analyse lexicologique et historique, Honoré Champion, Paris, p.843-845.

La première considère le nom propre vide de sens, représentée par Mill, Saussure, Gardiner, Funke, Hjemlev, Vendryes, Arutjunova, Kripke et bien d'autres.

A l'opposé, le nom propre riche de sens, soutenue par Bréal, Kurylowiez, Frege, Siblot, Russel, Jespersen, Grodzinski, et autres. Et entre ces deux approches se trouvent deux groupes:

- Le nom propre a sens nucléaire défendue par Searle, Dalberg, Rudenko, Nikitin, Sperber, Weissgerber, Superanskaja, Hébert et Kleiber.
- Le nom propre ayant un statut linguistique onymique équivalent à celui du nom commun, mais spécifique : Gary-Prieur, Wilmet, Vaxélaire, Blokh, Karpenko, Fonjakova et Langendonk.

Nous discutons les principales approches théoriques existant sur les noms propres et plus particulièrement les toponymes.

3.1.1. Théories du sens du nom propre:

3.1.1.1. Le vide de sens

L'idée que le nom propre serait dépourvu de sens, remonte à G. Guillaume qui le décrivait comme asémantème. L'idée de l'asémantisme est ainsi reprise et développée par J.S. Mill au XIX^e siècle avec son système logique. Il affirme qu'il existe trois types d'expression référentielles : les descriptions définies, les noms communs et les noms propres, et chaque type communique une certaine information à son propos. Pour Mill, les noms communs sont connotatifs parce qu'ils ont un certain contenu notionnel, par contre les noms propres sont dénotatifs parce qu'ils ne signifient l'objet dénoté par aucun attribut. Autrement dit, les noms propres n'ont pas de signification puisqu'ils ne possèdent aucune connotation : « Les noms propres sont des marques sans signification destinées seulement à permettre de repérer certaines choses pour en faire des objets du discours »²⁴⁷, bien plus, il ajoute que lorsque nous parlons d'une personne (This is Brown) ou d'une ville (This is York) nous ne transmettons aucune information sur l'entité même, sauf leurs noms. Afin d'illustrer son propos, il prend l'exemple célèbre de la craie sur un mur.

Cela dit que la thèse millienne postule que le nom propre n'est qu'une étiquette référentielle, sans fournir aucune information sur l'objet à lequel il réfère, prenant à titre d'exemple

- *Charles de Gaulle* est né à *Lille*
- *Alger* est né à *Lille*

²⁴⁷ BOSS, G, 1990, *Introduction et utilité*, Paris, PUF, p.23.

Elle ne peut expliquer la différence entre ces deux énoncés, puisque le nom propre est vide de sens, par conséquent les deux énoncés sont identiques.

De même, et en poursuivant la ligne de réflexion de Mill, il argue qu' 'il n'est donc essentiel que la ville de *Dartmouth* soit située à l'embouchure de la Dart puisque le nom propre ne possède de connotation, que doit-on faire des noms tels que "Dartmouth"? Il serait étrange d'affirmer qu'ils ne signifient rien. "Dartmouth" veut bien dire "embouchure de la Dart". La réponse de Mill se rapproche de celle d'Aristote lorsque ce dernier traite de ce qu'il appelle les termes simples)²⁴⁸. On peut dire que Dartmouth peut bien avoir été nommée parce que la ville se situe à l'embouchure de la Dart, et à cause d'un accident écologique pouvant par exemple assécher la rivière, combler son lit, ou même la déplacer de telle sorte que la ville ne soit à son embouchure, et on continue toujours à appeler Dartmouth bien que le lieu a perdu sa signification ou sa connotation.

Et effectivement, un signe sans signifié constitue un objet extérieur de la langue comprise comme système de signes.

Nous nous demandons alors à quel système il s'appartient? Puisqu'il est situé à la marge de la langue.

Saul Kripke(1972), qui a essayé de récupérer et renforcer la théorie non-connotative millienne. Selon lui, le nom propre a la particularité de référer à un même individu, entité ou chose dans tout les mondes possibles, cette particularité ne dépend ni de la quantité, ni de la qualité de connaissances que l'on peut avoir sur la référence en question.

Il (1980 : 351-353) souligne aussi que, le désignateur désigne le même objet dans tout les mondes possibles, ou dans les états imaginables des choses (imaginable of affairs), sans, toutefois, présumer que l'existence de ce dernier est obligatoire : dans tout monde possible où cet objet existe ou pourrait exister, on emploie un désignateur rigide donné pour le désigner. Le désignateur non-rigide, en revanche, est un terme dont le référent peut changer selon les circonstances.

²⁴⁸ «Dans le nom $\text{K}\alpha\lambda\lambda\iota\pi\pi\omicron\varsigma$, en effet, $\text{ĩ}\pi\pi\omicron\varsigma$ n'a en lui-même et par lui-même aucune signification, comme dans $\text{K}\alpha\lambda\delta\varsigma\text{ĩ}\pi\pi\omicron\varsigma$ », ARISTOTE, *De l'interprétation*, dans TRICOT Jean (éd.), *Aristote, Catégories, De l'interprétation*, trad. fr. Jean Tricot, Vrin, Paris, 2008, 2, 16a, p.90-91.

Du fait que les noms propres s'emploient pour désigner un certain objet dans toutes les situations, le nom propre kripkéen est un désignateur rigide qui dénote dans tout contexte la même chose grâce à un lien causal établi entre la convention baptismale qu'un objet x soit nommé X et ses occurrences ultérieures, autrement dit, la référence s'effectue sans aucune connaissance des singularités essentielles d'objet, mais grâce à la chaîne causale.

Kripke a introduit donc, la notion de " la référence du sujet parlant " : «intention spécifique, se rapportant aux circonstances concrètes, d'effectuer la référence à un certain objet».²⁴⁹ Aussi la théorie causale suppose qu'on peut référer à un nom propre toponymique non pas grâce à un savoir commun du type espace du monde, qui va de x à y, mais grâce à notre intention commune de référer à la même chose. «Elle implique donc, que l'usage du nom propre suppose une corrélation avec certaines essences psychologiques, et plus largement gnoséologiques, présentes dans la conscience des usagers de langue».²⁵⁰

Evidemment, et comme elle évince la nécessité d'information sur l'objet extralinguistique visé par le nom propre, la théorie causale n'est pas suffisante pour interpréter le nom propre. La critique de cette théorie est largement présente dans les courants scientifiques: *Van Langendonk*, *Semonova*, *Vaxelaire*, «la question pertinente pour la linguistique n'est pas de savoir si le nom propre est ou non un désignateur rigide, mais s'il est un désignateur direct. Autrement dit, il faut déterminer si l'acte de référence se fait avec l'aide du signifié ou directement dans un rapport exclusif entre les entités nommables et les mots»²⁵¹

3.1.1.2. Riche de sens

Les théories opposées résolvent la difficulté : le nom propre a des propriétés du porteur du nom, et qui effectivement assure le fonctionnement référentiel. A première vue, la notion de sens permet de régler les problèmes.

A partir des années 1903, *B. Russel*, empiriste spécialiste formule une représentation de la référence proche de Mill. Le sens du nom propre est l'objet repéré dans la réalité et la connaissance pour lui doit provenir de l'expérience. Dans la conception russellienne, le sens de l'Europe est un continent particulier, de *Nice* une ville réelle qui s'appelle ainsi, de François Mitterrand la personne François Mitterrand, etc. Le nom propre n'est pas réellement un nom propre dans le sens logique du terme, mais représente une sorte de description définie ou

²⁴⁹ KRIPKE, S, 1980, *La logique des noms propres*, Minuit, Paris, p.302.

²⁵⁰ RUDENKO, D I, 1990, *Imja v paradigmakh, filosofii jazyka*, Kharkov, Osnova, p.63.

²⁵¹ VAXELAIRE, J-L, 2005, op.cit. p.747.

déguisée, par exemple, un nom comme Sarkozy n'est qu'une expression abrégée d'une description tronquée du type "président de la France", ou un nom comme Alger, qui est abréviation de "capital de l'Algérie", autrement dit, si le toponyme a un sens ; un certain espace géographique déterminé, situé, une réalisation faite dans la langue.

Aussi, le remplacement du nom propre par une description est conditionné par une affirmation d'existence «les expressions linguistiques, si elles réfèrent à des éléments » existants, réels ou fictifs, c'est-à-dire conçus comme existant en dehors du langage : cette existence leur est garantie par cette modélisation intersubjective stable à apparence d'objectivité qui caractérise notre appréhension du monde. Modélisation, qui se trouve alimentée par deux sources ; par notre expérience perceptuelle, mais aussi par notre expérience socioculturelle incluant la dimension historique »²⁵² ajoute Kleiber.

La théorie russellienne a soutenue celle de G. Frege. Ce dernier pose les bases de l'approche descriptiviste du nom propre, il soutient que les noms propres tout comme les noms-concepts ont un sens (Sinn) et une référence (Beudeutung), de plus, il ne faut pas associer le sens directement au concept et la référence à l'objet, ni assimiler noms communs et noms propres, en effet ce sont deux catégories distinctes : la première est prédicative, qui renvoie aux concepts, l'autre non prédicative, qui renvoie aux objets. Le sens (sinn) du nom propre est donc, une condition qui permet d'associer le nom à l'objet, qui sous-tend la reconnaissance d'un particulier par un nom. On conclut que, aucune référence ne peut avoir lieu sans qu'il y ait un sens.

3.1.1.3. Un minimum de sens

Une autre tentative philosophique de saisir la spécificité du nom propre a été présentée par B. Bosanquet (1999), dans cette approche, le mot ne peut être non-connotatif, et par conséquent le nom propre est conçu en tant qu'unité signifiante, par exemple: John est le nom d'un homme et pas d'une montagne ou d'une machine à vapeur²⁵³. Selon cette conception le nom propre comprend des traits sémantiques comme le nom Lugdunum probablement d'origine gaulois, cela dit qu'on classe les noms propres en fonction de leur emploi dans les langues (anthroponymes, toponymes, etc.) :

- « (1) John est rentré de ChongChing
- (2) J'ai reçu une lettre d'Europe²⁵⁴ ».

²⁵² KLEIBER, G, 1999, *Problèmes de sémantique. La polysémie en question*, Septentrion, Lille, p.27.

²⁵³ BOSANQUET, B, 1999, *Logic-Or the morphology of knowledge*, vol. I, Bristol, Toemmes Press, p.49.

²⁵⁴ *Ibid*, p.50.

Dans ces deux exemple ci-dessus, il démontre que même si l'interlocuteur, n'a aucune connaissance réelle sur John et ChonChing, mais cela ne lui empêche pas de comprendre que John est une personne probablement de sexe masculin, et ChonChing est un nom de lieu d'origine asiatique. Le nom propre est, donc porteur d'information par lui-même.

3.1.1.4. Le maximum de sens

Une autre discussion sur la signification du nom propre a pris une nouvelle orientation. Jevons affirme que «John Smith n'a pratiquement pas de signification tant que l'on ne connaît pas le John Smith»²⁵⁵. Plus tard, «le sens encyclopédique de Jevons a amené John Dewey à conclure que les noms propres ont plus de sens que les noms communs parce que leur intension est inépuisable».²⁵⁶ Le principal avantage de cette conception, est de rendre compte du fait que le nom propre véhicule des représentations, c'est-à-dire, que le nom propre ayant une composante stable de signification qui assure l'intercompréhension en étant activée dans toutes les situations de communication. Son inconvénient majeur est de ne pouvoir fonder la différence entre sens et connaissance du référent.

En résultat, le traitement du sens du nom propre a donné lieu à une étude pragmatique, et non pas à la sémantique proprement dite.

3.1.1.5. La théorie pragmatique:

Toute une série de travaux, dans les années 1990, a développé la théorie de la signification pragmatique. Si Saussure exclut le nom propre de son système d'analyse linguistique ce qu'il justifie par l'absence de signifié du nom propre «les noms propres, spécialement les noms de lieux (cf, Paris, Genève, Agen, etc.) [...] ne permettent aucune analyse et par conséquent aucune interprétation de leurs éléments».²⁵⁷

Et si on considère que Saussure a introduit le premier postulat linguistique, le second postulat «vient de la pragmatique, qui voit dans les divers éléments du langage autant d'instructions données au récepteur sur les opérations mentales qu'il lui faut effectuer pour reconstruire le sens donné à un énoncé par le locuteur»²⁵⁸, Ducrot suppose que les propriétés syntaxiques, morphologiques et orthographiques du nom propre ont pour fonction primordiale de pointer sur la face signifiante pour assurer un décodage correct.

²⁵⁵ Cité par Jean-Louis Vaxelaire, in *Texto*, juillet 2010, vol.XV, n°3, op.cit. p.16.

²⁵⁶ VAXELAIRE, J-L, 2005, op.cit, p.522.

²⁵⁷ SAUSSURE, F, 1995, *Cours de linguistique générale*, Payot, Paris, p.237.

²⁵⁸ DUCROT, O, 1980, *Les mot du discours*, Minuit, Paris, p.12.

Marc Wilmet soulève le même problème que Ducrot mais, le résout différemment. Pour lui, le nom propre est un signe linguistique doté d'un signifié vide, en se basant sur cette conception, on admettra qu'il ne s'intéresse pas à la relation entre signifié et signifiant, mais entre le signe linguistique en tant que tel et l'objet extralinguistique, donc l'originalité du nom propre, est son asémantisme au niveau de la langue.

Wilmet a cherché des solutions compromises qui pourraient atténuer la polarité des théories. En résultat, il propose une théorie entre celle du causalisme kripkéen et celle du descriptivisme de Barthes. A ce effet, il a distingué deux catégories de noms propres: les noms propres essentiels et les noms propres accidentels.

1. «Les noms propres essentiels sont des mots dénués de signification qui acquièrent un sens au contact d'un référent humain, animal ou inanimé, peu importe : Nestor, Bucéphale, Durendal [...] Rien d'obscur à ce stade»²⁵⁹.

Mais, le problème se pose, surtout avec les noms géographiques, en effet, plusieurs facteurs tels que la publicité de la dénomination, les dictionnaires encyclopédiques, l'ancienneté du nom et la quasi-irréversibilité écartent des noms propres de leurs classes et en parallèle rapprochent des noms communs dans la conscience linguistique.

Suite à ce changement de catégorie, le français moderne a établi une ligne de limitation entre les toponymes artificiels, privés d'articles d'une part, et entre les toponymes naturels précédés d'articles d'autre part.

Parmi les noms propres et comme on a déjà cité, Wilmet a choisi d'étudier les noms de lieux, c'est peut être parce qu'ils sont beaucoup plus proches au vocabulaire général. Toutes les propositions peuvent être résumées comme suit :

- Toponymes artificiels, il s'agit plus particulièrement des noms de villes, facilement multipliables, exemple le film de Wim Wenders intitulé Paris-Texas.
- Toponymes naturels : les noms de continents (*l'Afrique*), de pays (*Le Luxembourg*), de régions (*la Picardie*), de fleuves (*la Meuse*), foncièrement uniques et incessibles (les controverses autour de *la Macédoine*).

²⁵⁹ WILMET, M, 1995, *Le nom propre en linguistique et en littérature*, Académie royale de langue et de littérature française de Belgique. Disponible sur www.arllfb.be, p.5.

-2 Les noms propres accidentels (phénomènes dit d'antonomase), formé à partir « de n'importe quel nom commun qui se change en nom propre accidentel dès que l'application à un référent occulte sa signification permanente au profit d'un sens momentané »²⁶⁰.

Un nombre assez important de patronymes et toponymes : *Lefebvre*, *Lebègue*, *Lenoble*, *Pinson*...et *Les Pays Bas*, *Le Havre*, *Aygues-Mortes*.

Les noms, assemblages de noms ou phrases complètes en intitulé de films (*L'homme de Rio de Philipe de Broca*), de romans (*Madame Bovary*), de pièces (*L'Avare* de Molière), de fables (*Le Chat et le Rat*) de tableaux (*Mona Lisa* de Picasso)

On intègre aussi, les enseignes de restaurants (*La Tour d'argent*), de cafés (*Café de Flore*), d'hôtels (*Hôtel du nord*).

Ayant posé la question du sens dénominatif ou discursif, il précise que la réponse peut être trouvée si le nom propre est ancré au niveau de l'emploi (discours) et non de la langue. Le passage de la langue au discours élabore ce que Wilmet appelé "noyau atomique" de la signification, autour duquel gravitant « une constellation par ailleurs instable et inégalement distribuée entre les membres de la communauté »²⁶¹

Aussi, doit-on admettre que, loin d'être des systèmes autonomes, les sciences cognitives, la pragmatique et la linguistique entretiennent entre elles des rapports dialectiques.

Après avoir été longtemps étudié, il faudra attendre l'étude linguistique de Kerstin Jonasson qui a bel et bien réintroduit le nom propre au système de la langue tout en dépassant les critères ontologiques.

Jonasson affirme que «le langage humain est souvent incapable de rendre compte de manière satisfaisante de notre expérience perceptive. Un exemple caractéristique, c'est notre compétence en ce qui concerne la reconnaissance des visages rencontrés, qui n'a pas d'équivalent chez nous quand il s'agit de décrire verbalement les différences visibles qui sont à l'origine de cette compétence. Reconnaître quelqu'un ne veut pas dire qu'on pourra expliquer pourquoi et comment nous avons identifié une personne »²⁶², bien plus il affirme en précisant

²⁶⁰ WILMET, M, 1995, op.cit. p.6.

²⁶¹ WILMET, M, 1991, *Nom propre et ambiguïté*, in *Langue française*, N°92, p.115.

²⁶² JONASSON, K, 1994, *Le nom propre, construction et interprétation*, Louvain-la-Neuve, Duculot, p.16.

que « toute expression associée dans la mémoire à un particulier en vertu d'un lien dénominatif conventionnel stable sera un nom propre ».²⁶³

Dans cette même étude, Jonasson a montré que, pour mettre en évidence l'utilité linguistique des noms propres et des noms communs, il faut distinguer la façon dont nous expérimentons la réalité qui les sous-tend bien que l'acte de nomination première est pareil dans les deux catégories. Quand, aux noms communs, ils servent à regrouper des objets qui ont des propriétés en communs; les noms propres servent à isoler et catégoriser des entités uniques.

Ces différences permettent d'expliquer que les troubles de la mémoire puissent affecter différemment le souvenir des noms propres et celui des noms communs. En effet les recherches psychologiques sur la cartographie du cerveau ont bien montré le traitement différent entre les deux classes nominales comme le dit Tardif « je fais l'hypothèse que ces deux types de fonctionnement différents correspondent aussi à la distinction que la majorité des chercheurs en psychologie cognitive font entre mémoire sémantique et mémoire épisodique: la première correspond à la faculté d'abstraire des schémas et des prototypes, tandis que la seconde est de type anecdotique et autobiographique »²⁶⁴, donc, il confirme le lien entre le nom propre et l'image sensitive.

A la lumière des points mentionnés ci-dessus, et comme le souligne Jonasson, la fonction cognitive principale « serait de nommer, d'affirmer et de maintenir une individualité »²⁶⁵, bien plus, il ajoute « la connaissance des noms propres, en nous permettant de désigner des particuliers, nous aidera à structurer le monde et la réalité qui nous entoure ».²⁶⁶

En étudiant le fonctionnement du nom propre, *Gary-Prieur*, a son tour, a présenté une autre définition, mais qui soutient la thèse de l'asémantacité « alors que l'interprétation d'un nom commun ne met en jeu que la compétence lexicale, celle du nom propre requiert presque toujours une mise en relation avec le référent initial, qui mobilise des connaissances discursives »²⁶⁷. Il établit une distinction entre le sens lexical et celui du nom propre. Pour *Gary-Prieur*, le sens lexical est constant, descriptif et conventionnel entre les membres d'une

²⁶³ JONASSON, K, op.cit, p.21.

²⁶⁴ TARDIF, J, 1992, *Pour un enseignement stratégique*, Logiques, Montréal, p.175.

²⁶⁵ JONASSON, K, 1994, op.cit, p.17.

²⁶⁶ *Ibid*, p.18.

²⁶⁷ GARY-PRIEUR, M-N, 1994, *Grammaire du nom propre*, Presse Universitaire de France, Paris, p.7.

communauté linguistique. tandis que le sens du nom propre est accidentel et conditionné par une compétence encyclopédique de l'usager parce que c'est au niveau de la convention linguistique déjà établie, que le nom propre comprend une présupposition catégorielle sans laquelle son usage est inexplicable. Cela dit que le nom propre ne décrit pas, exemple Grenoble du XVII^e siècle ne peut être décrit dans les mêmes mots que Grenoble d'aujourd'hui, bien que l'originalité du toponyme est souvent un descriptif de l'espace, et celle de l'anthroponyme est un descriptif social (métier, caractéristique physique, morale etc.), en effet les connotations changent selon la situation d'énonciation. Le système de la connotation est d'ordre individuel : c'est tout ce qui se lie par ressemblance à un terme en relation avec des expériences propres et situations dans lesquelles ce système a été utilisé. Donc le sens se construit au niveau de l'usage et non de la langue, aussi ce sens pragmatique place le nom propre « aux marges de la linguistique».²⁶⁸

Toujours selon *Gary-Prieur*, qui a essayé de mettre une distinction entre les connotations, le contenu et le contexte du nom propre, «les noms propres sont des unités linguistiques qui n'ont pas de signification conceptuelle, puisqu'ils ne peuvent pas désigner les référents se rapportant à une classe, mais qui possèdent une signification pragmatique par suite des réflexions, dans chaque cas particulier, des propriétés d'un référent connues par les interlocuteurs.»²⁶⁹ Cette définition correspond bien aux noms de pays, de villes ou de personnes.

A l'instar des pragmaticiens, les praxématiciens (Siblot) et les sociolinguistiques (Lévi-Strauss) pensent que les noms anthroponymiques et toponymiques sont situés religieusement, socialement, ethniquement, économiquement et culturellement, cet ancrage leur permet donc de produire un sens.

Willy Van Langendock va élargir la problématique au-delà des toponymes et des anthroponymes. En effet, dans son ouvrage intitulé *Theory and typology of proper names* (2007), il distingue les sous-espèces des noms propres : Noms de personne (incluant les sous-catégories officielles et non-officielles : noms, prénoms, surnoms, sobriquets, etc., avec toutes les combinaisons possibles et différenciant entre les noms individuels et collectifs). Noms d'animaux, noms de manifestations naturelles, noms d'événements, noms d'enseignes, noms de produits, noms de médias, noms d'objets astronomiques, noms de bâtiments, de bateaux,

²⁶⁸ GARY-PRIEUR, M-N, op.cit. p.15.

²⁶⁹ VAN LANGENDOCK, W, 1985, Pragmatics and Iconicity as Factors Explaining the Paradox of Quantified Proper Names, in *Names*, Vol.33, n° 3, p.119-126.

noms d'organisations et d'associations, noms de lieux (avec toutes les sous-catégories possibles).

3.2. Les différents types du toponyme

L'étude des toponymes comprend des sous-espèces très nombreux, certains auteurs avaient même critiqué l'emploi du terme toponymie et ayant proposé qu'il serait remplacé par celui de choronymie, selon eux, le champ d'étude de la toponymie est très restreint, c'est particulièrement la conception de Henri Dorion et Louis-Edmon Hamelin dans un article intitulé « De la toponymie traditionnelle à une choronymie totale » :

« En sommes, les sujets toponymiques sont plus nombreux que ne laissent deviner les champs d'intérêt de la toponymie traditionnelle. Si l'on parlait d'"espace" et non de "lieu", de "choronymie" et non de "toponymie", déjà indiquerait-on la largeur du champ de cette science et la variété de ses sujets. C'est pourquoi nous proposons, pour désigner la science des noms de lieux, d'employer le nom choronymie dont l'étymologie nous semble plus conforme que celle de toponymie (...) La choronymie traite autant des toponymes(noms de lieux) que des régionymes (noms des grands espaces), autant des hydronymes (noms des cours ou des surfaces d'eaux) que des terranymes (noms des éléments terrestres) et même des aéronymes (noms des espaces aériens) et des glacionymes (îles de glaces) ». ²⁷⁰

Bien que la choronymie a l'avantage de traiter la dichotomie lieu/espace, l'appellation traditionnelle de toponymie ou la nouvelle de choronymie ne sont cependant que des concepts de plus en plus développés par les géographes. Nous pouvons par la suite dresser une liste des sous-espèces, en intervenant plusieurs variables (habités/non habités, phonologie/morphologie, langues officielles/ langues non officielles, micro/ macro, etc.) :

3.2.1. allomorphes, chacune des variantes des morphèmes, se produisant en fonction de contextes phonologiques ou morphologiques. Exemple: Wabush, Ouabouche (Canada).

3.2.2. allonymes, l'un quelconque des noms propres normalisés d'origines différentes, servant à désigner un même objet topographique. Exemple: Charolais, Charollais.

²⁷⁰ DORION, H et HAMELIN, E, 1966, « *De la toponymie traditionnelle à une choronymie totale* », Cahier de Géographie du Québec, vol 10, n°20, p.202.

3.2.3. allophone, variante combinatoire d'un phonème, se produisant dans un contexte phonologique défini où ne figure jamais aucun des autres allophones du même phonème. Exemple: Bâle et Basel.

3.2.4. endonyme, appellation toponymique exprimée dans la forme orthographique et dans la langue locale de la région où l'entité dénommée est située, indépendamment du système d'écriture. Exemple: Cøbenhavnet non Copenhague.

3.2.5. éponyme, nom de personne dont est tiré, en tout ou en partie, un nom de lieu. Ethnonymes, nom de personne ou de groupe humain utilisé dans la dénomination des lieux. Exemple: Germain dans Saint-Germain.

3.2.6. exonyme, nom géographique utilisé dans une langue pour désigner un lieu situé en dehors du territoire dont cette langue est la langue officielle. Exemple: Londres est un exonyme français de London.

3.2.7. hagionyme, nom propre à caractère sacré ou religieux. Exemple: Sain-Aimé.

3.2.8. hydronyme, nom propre attribué à un lieu caractérisé par la présence permanente ou temporaire d'eau. Exemple: Seine.

3.2.9. microtoponyme, (rarement utilisé dans les glossaires géographiques) noms propres des lieux-dits. Exemple: Las Couas, [kw'a], c'est des queues, des près.

3.2.10. odonyme, nom propre qui désigne une voie de communication. Exemple; Place Colbert.

3.2.11. oronyme, nom propre attribué à un accident de relief du sol comme une montagne ou une colline. exemple: Alpes.

Les exemples sélectionnés ci-dessus définissent les diverses catégories, mais ce qui nous intéresse est la répartition des différents toponymes en fonction de la langue utilisée. «La répartition spatiale, la temporalité et les usages politiques de ces différents catégories ne sont pas identiques. En effet, chaque catégorie peut être utilisée pour "prouver" quelque chose (il s'agit le plus souvent d'arguments relatifs à l'antériorité d'un groupe social par un autre, relatifs aux prétentions à "l'autochtonie") et entre souvent en compétition avec les autres ».²⁷¹

²⁷¹ GUILLOREL, H, 1999, "Toponymie et politique" in *Noms et renoms: la dénomination des personnes, des populations, des langues et des territoires*, sous la direction de Salih Akin, Publication de l'Université de Rouen, p.68.

3.3. Le nom toponymique algérien

Après avoir brossé un bref aperçu sur le concept du sens et ses implications théoriques, nous essayons d'en faire une catégorie opératoire et de l'appliquer au cas du nom propre algérien.

3.3.1. Le toponyme, une sous-catégorie des noms propres:

On considère généralement les noms de lieux comme une sous-catégorie de noms propres, tout comme les noms de personnes, d'animaux ou d'ouvrages. Ce qui permet de fixer d'emblée un champ de réflexion. Donc, une telle entrée en matière excite quelques problèmes : premièrement, il n'est pas facile de trouver une définition à la fois opérationnelle et complète du nom propre ; deuxièmement, « apparemment la même chose se passe partout dans le monde, s'il est vrai, comme l'affirme Damaris Nübling, que les besoins des langues d'avoir une partie du discours préposé à exprimer une relation : entre l'expression et l'objet de la référence semble être un des rares universels linguistiques. Cependant les fonctions et les règles d'attribution des noms propres ne semblent pas participer de la même universalité. C'est pourquoi, lorsqu'on se penche sur le sens des noms propres, il faut d'abord reconnaître et définir les particularités du ou des systèmes onymiques auxquels les noms que l'on examine appartiennent».²⁷²

Dans le même ordre d'idée, Benramdane soulève qu'en réalité l'étude des noms propres et particulièrement des noms toponymiques doit être conçue du point de vue diachronique non seulement comme «un usage onomastique, dont la conception est sous-entendue aussi bien par l'antinomie des domaines qui caractérise le conflit linguistique, mais également par des représentations symboliques semblables, malheureusement très peu étudiées».²⁷³

On constate alors que la problématique du sens du nom propre algérien et/ou maghrébin dépasse le cadre des approches strictement linguistiques et cognitives. Farid Benramdane souligne également le rôle symbolique du nom propre dans un contexte d'une onomastique plurilingue, il poursuit: «pour notre part, s'il s'agit certes, sur un plan purement linguistique, d'une situation de contact de langues, mais il convient tout de même de souligner en parallèle la nature même de la représentation onomastique dans le champ maghrébin, et du rapport

²⁷² RIVOIRA, M, 2013, «Système onymique et signification», in *Le nom propre a-t-il un sens?, Les noms propres dans les espaces méditerranéens*. Actes du XV^e colloque d'onomastique, Aix-en-Provence, Ouvrage coordonné par Jean Claude BOUVIER, 2010, Publications Universitaire de Provence, p.93.

²⁷³ BENRAMDANE, F, 2013, «Les noms propres dans les espaces méditerranéens», in *Le nom propre...*, op.cit. p.19.

qu'ont les Maghrébins avec le Nom propre, ou mieux avec, beaucoup plus leur signifiant que leur signifié»²⁷⁴

On en conclut que le nom propre est intrinsèquement situé au triangle: personne, temps et espace. Il semble que ces lignes, reflètent l'état actuel de la conception sur le nom propre algérien.

Foudil Cheriguen et lui, emboîtant le pas, affirme que «si l'on admet qu'un nom propre n'a pas de signifié dans son usage mais seulement un désigné, on ne pourrait le tenir pour un signe au sens saussurien du terme. Le signe peircien, parce qu'il correspond à une notion de logique générale, pourrait mieux reconnaître la notion de nom propre. Celui-ci désigne un objet détermine »²⁷⁵

Cependant et puisque le nom propre est beaucoup plus congruent que le nom commun, c'est-à-dire qu'il établit un lien avec le référent, on obtiendra deux types de relation biunivoque de nature différente, un rapport entre signifié/signifiant, dont procède le signe (ou le sème) saussurien, et un rapport signe/référent, dont procède le message, le symbole et le signe sémiologique. « En définissant cet outil conceptuel comme la relation entre un signifié et son noyau sémique originel, entre un signifiant et son étymon, entre le signifié et le signifiant, entre tous ces éléments et une réalité référentielle à un moment donné de l'histoire»²⁷⁶

Dans cette optique, la place du nom toponymique dans la configuration sémiotique prend son sens : «le référent élabore un noyau atomique de la signification du nom propre, autour duquel gravitent (comme des électrons) une constellation de sèmes ad libitum compressible ou dilatable.»²⁷⁷.

Dans ce contexte, et dans le cadre d'une sémiologie générale, le toponyme algérien «est composé d'un noyau sémique le topos signifiant ou lexème autour duquel gravite des sèmes

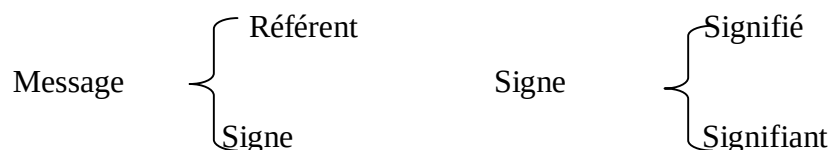
²⁷⁴ BENRAMDANE, F, 1999, « Espace, signe et identité au Maghreb, du signe au symbole », in *Insaniyat* n°9, p.14.

²⁷⁵ CHERIGUEN, F, 2008, op.cit, p.73.

²⁷⁶ DON PERDO, C, 2013, «Nom de personne ou appellatif ?», in *Le nom propre a-t-il un sens...* op.cit. p .245.

²⁷⁷ WILMET, M, 1991, op.cit. p.5.

toponymiques qui s'intègrent dans le champ toponymique et sémantique du nom propre désignant »²⁷⁸.



Ainsi, pour examiner la sémantique d'un signe linguistique, il faut d'abord se concentrer sur sa formation. La relation qui relie, dans la langue, signifiant et signifié est semblable, et en quelque sorte proportionnelle, à celle qui unit dans la parole le référent au signe. Le toponyme algérien comme élément de système sémantique et représentatif, reflète la société langagière algérienne. L'activité langagière est également le lieu d'une structuration permanente, par l'attribution des référents vers le centre ou la périphérie d'une catégorie. Dans ce cas comment peut-on caractériser la relation entre signifié, signifiant et système onomastique?

«C'est probablement dans l'interprétation du rapport Signifiant/Signifié projeté sur l'image de la parole, sur l'historique et le fonctionnement interne du nom propre. A travers ses comportements objectivement observables dans la société langagière maghrébine, dans la diversité de ses usages onomastiques, qu'il est possible, nous semble-t-il, de saisir certaines d'éductions d'une phénoménologie du signe maghrébin qui, peut-être, caractérise notre imaginaire et notre histoire culturelle»²⁷⁹

Puisque chaque langue classe la réalité ou le monde extérieur selon sa propre logique, et non selon des approximations universelles, le système onomastique autant que système symbolique est «caractérisée tantôt par une surdétermination du signifié, ce qui est rare, circonscrit dans des situations historiques de regain religieux, (exemple de la montée de l'islamisme des années 90 avec une prolifération de noms à base de 'abd, ou de prénoms ayant une connotation religieuse : Kawtar, Islam , Zakaria...) ; tantôt par une surdétermination du signifiant, mais qui nous paraît comme une régularité du système onomastique algérien»²⁸⁰. En un certain sens, on pourrait affirmer que le signifié est un concept général et classificatoire, en outre l'histoire de l'Algérie et/ou du Maghreb, a passé par plusieurs étapes et chaque étape est caractérisée par un ensemble de noms, ces noms reflètent le mode de vie,

²⁷⁸ ABOURA .A et BERKANI. D, 2013, « Etude onomastique du nom propre» in *Le nom propre maghrébin, de l'homme, de l'habitat, du relief et de l'eau*. Ouvrage collectif dirigé par BENRAMDANE F et YERMECHE O, CRASC, Oran, p.111.

²⁷⁹ BENRAMDANE, F, 1999, «Espace, signe», op.cit. *Insaniyat* n°9, p.15.

²⁸⁰ *Ibid*, p.15.

l'histoire politique (l'indépendance du pays), le développement économique (la création des villages socialistes), donc le signifié est à la fois la cause et la conséquence de l'existence de morphèmes.

Le langage est doublement articulé selon André Martinet, cette double combinatoire répondait à un principe d'économie linguistique, la double articulation reflète la volonté d'exprimer la totalité de l'univers par les limites restreintes de la matière phonique. Les langues évoluent dans le temps à divers niveaux, et effectivement cette évolution atteint le signifiant phonique : la prononciation des consonnes, voyelles et la prosodie.

D'autre part, et dans une société de tradition orale comme l'Algérie, où les langues sont à tradition orale que sont les dialectes, et à cet égard le système onomastique (anthroponymique ou toponymique) est essentiellement oral où l'écrit a joué le rôle mineur. Aussi dans les noms toponymiques, les variations phonétiques sont neutralisées à l'écrit bien qu'elles persistent à l'usage oral. Ces modifications des toponymes sont les résultats d'une part de la transcription française et francisée, et d'autre part d'une transcription arabe et arabisée, cela dit que la transcription graphique est passée par deux grandes phases : la première, pendant la colonisation française où les noms propres ont été transcrits selon la langue française qui comprend un système graphique et phonétique totalement différent, donc cette francisation des noms a introduit l'altération des noms, ensuite et après l'indépendance, l'administration algérienne a adopté la politique d'arabisation, traduite par l'arabisation des noms de lieux et a donné lieu à une multiplicité des écritures notamment le nom de Chlef, qui attesté sous différentes formes : *Chleff*, *Cheleff*, *Chelef*, *Chéliff*, *Ech Chlef*, *Echlef*, *Echchlef*, *Shélif* et *Shlef*.

Bien plus le même référent peut voir son signifiant changer au cours de l'histoire à cause de la politique coloniale/ nationale de débaptisation/ rebaptisation.

Par ailleurs « un même mot, un même nom peut avoir des signifiés différents selon les parlers et les régions. En fait, il s'agit moins de variation lexicale que sémantique. L'homophonie, résultant parfois d'une assimilation d'un ou plusieurs éléments phoniques, peut faire aboutir la réalisation d'un nom à celle d'un autre préexistant.

Ce genre d'homophonie inhabituelle en langue peut accroître les difficultés d'interprétation pour le toponymiste. Exemple : *Kefrida*, issu du latin *Aqua Frigida*»²⁸¹

Il s'agit d'une convention propre à une communauté linguistique et cette relation entre signifié et signifiant n'a pas d'autre justification que cette convention, dans ce contexte « le sens des noms propres de tribus, de lieux et de personnes prend naissance dans le sentiment des locuteurs. Il n'est pas d'origine scientifique, dans la mesure où il provient dans le cas d'espèce qui nous intéresse, dans une partie, d'une confrontation entre matrice ethnolinguistique forgée par la praxis historique et des préjugés ethnocentriques, construits administrativement et qui croient, à l'évidence, en la supériorité de leurs systèmes de nomination, qui, forcément, doit passer par la dévalorisation des autres »²⁸²

On en déduit alors, que la relation entre le signe et réfèrent est nécessaire, le nom propre est un désignateur absolu, le toponyme Alger ne cesse jamais de référer à la ville que l'on sait, il n'y a donc, à proprement parler, d'état virtuel du nom propre : la distinction entre langue et parole lui est fondamentalement étrangère, ce qui nous permet de dire que le nom propre est actualisé non pas par la parole, mais par la langue elle-même.

3.3.2. Le fonds onomastique

On admet que le nom propre cède une position assez importante au lexique d'une langue. Etant propre à un particulier, anthroponyme étant propre à une personne, toponyme étant propre à un lieu, et comme étant préactualisé dans la langue «les études onomastiques, parce qu'elles ont pour objet d'étude un matériau dont l'évolution peut être supposée arrêtée et le plus souvent ancien, ont tendance à s'orienter vers une archéologie, au sens étymologique de ce terme, étude de ce qui est ancien ou, si l'on préfère, nécessaire reconstruction de la forme ou des formes anciennes ou antérieures. De ce fait déjà, on s'écarte du nom propre de la langue, puisque celui-ci, dans le processus de sa formation, pourrait avoir traversé plusieurs langues dans les discours desquelles à un titre ou un autre [...] il a été en usage »²⁸³.

Le nom propre constitue un continuum, une filiation qui a transgressé des siècles, il est presque invariablement tiré du réservoir lexical de la langue, connu aussi par son caractère

²⁸¹ CHERIGUEN, F, 2005, «Conditions dialectologiques et anthropologiques de la toponymie et de la microtoponymie du domaine kabyle», in *Nomination et dénomination. Des noms de lieux, de tribus et de personnes en Algérie*. Ouvrage collectif coordonné par F.BENRAMDANE et B.ATOULI. Editions CRASC, p.54.

²⁸² BENRAMDANE, F et YERMECH O, 2013 «Symbolisme, nom propre et oralité», in *Le nom propre....* op.cit. p.82.

²⁸³ CHERIGUEN, F, 2008, *op.cit.* p.69.

translinguistique dans son évolution, de même « ce qui caractérise, de manière générale, le nom propre, c'est bien sa grande stabilité morphologique et sémantique »²⁸⁴

Bien qu'issu de la langue, le processus de la création du nom propre n'est pas le même pour ses différentes catégories, en effet un certain nombre sont le résultat non d'une convention sociale, mais de l'empirisme individuel, c'est le cas du père qui choisit le nom de son fils, du fabricant qui crée un produit, le marchandant qui appose son enseigne, les membres d'une association qui choisissent le nom de l'association.

Cependant, il existe d'autres catégories référentielles qui n'échappent ni à l'ordre du pouvoir individuel, ni à l'ordre de la personne, mais qui sont avant tout construction sociale. Il s'agit des noms de lieux, de peuples, de phénomènes naturels (phénonymes) et, même des sous-classes de l'anthroponymie, comme les noms de famille, les gentilés, les ethnonymes etc.

L'espace géographique est bâti sur l'interaction nature/ société/matérialité dont l'individu ne peut faire l'expérience qu'à travers les filtres culturels tels que les langues.

Le rapport langue/espace/société se manifeste aussi dans le cadre de la nomination d'un lieu, d'ailleurs l'acte fondateur de l'entreprise toponymique est la nomination de lieu, dans ce cas, qui peut nommer un lieu? Comment nommer un lieu? Et en quelle langue dans un contexte plurilingue?

La convention arbitraire établit entre les membres d'une communauté linguistique permet de distinguer deux modes de formation dans le système toponymique : la fixation et le baptême.

3.3.3. La formation du système toponymique

3.3.3.1. La fixation

Les toponymes apparaissent au centre d'un triangle duquel pointent la langue, la géographie et l'histoire, ils abritent donc les sociétés et les cultures. «Donner un nom à un lieu, c'est choisir un signe qui permettra, au niveau de la communication, de localiser dans l'espace un lieu donné. Ce signe, parlé, puis écrit, est un sémantème, une unité de sens qui découle de l'acte de nommer qui, lui, est l'expression d'un rapport (de perception, d'attachement, de possession, voire de crainte ou de convoitise) entre le nommant et le lieu

²⁸⁴ BENRAMDANE, F, 2007, «Noms de langues, nomination et question d'onomastique en Algérie : de l'ordre de la filiation aux contingences de l'histoire» in *Les enjeux de la nomination des langues dans l'Algérie contemporaine*, sous la direction de CHERIGUEN F, l'Harmattan, p.38.

nommé. Ce rapport, exprimé explicitement ou implicitement par le toponyme, est lui-même fonction de l'environnement physique, mental et affectif qui conditionne le nommant, inspiré qu'il est, dans son acte de nommer, par ce que nous appelons le système référentiel»²⁸⁵. Le motif d'attribution du nom au lieu, c'est ce qui pousse à l'acte, le met en branle, en est à l'origine. Le nom toponymique est forgé à partir du nom commun, attesté dans la langue ou les langues du pays. Ainsi Salem Chaker dans son ouvrage *Linguistique berbère*, souligne que le toponyme Taqdimet (localité dans la région de *Tiaret*) s'est formé par fixation, puisque la forme moderne tacdimet remonte aux parlers berbère tigdmet ou tagdemt, qui représente un emprunt à une forme d'ancien registre du berbère, le lybique, il précise qu'«actuellement, ce terme, encore attesté dans la toponymie, est devenu très rare, s'il n'a pas tout à fait disparu»²⁸⁶, donc cette procédure est en tous points identique à la formation des lexèmes.

La langue des noms de lieux est un indicateur précieux, même si on ne connaît pas l'origine d'un nom, on reconnaît une certaine forme de la langue. Cette connaissance permettra de faire analyse sémantique et thématique. La connaissance de l'étymologie et l'origine d'un nom de lieu permet de comprendre son motif d'attribution.

Pour saisir son sens, des études scientifiques sont nécessaires. Là, les études linguistiques sont favorisées, précisément du fait de la vétusté, du changement phonique et du contact de langues ou de parlers qui sont disparus de l'usage actuel.

Atteindre l'épaisseur secrète du temps, analyser le toponyme pour en extraire les racines et faire apparaître un sens.

3.3.3.2. L'évolution

3.3.3.2.1. L'altération

Ceci d'une part, d'autre part, toujours dans le processus de la langue, la forme que pris le toponyme est également sujette à diverses influences, notamment en contexte de contact des langues, par voie de conséquence, le mot qui forme un toponyme peut subir un traitement de manière à le rendre acceptable à la majorité des usagers, ce traitement peut être accidentel comme il peut être intentionnel. A cet égard et toujours selon Cheriguen « Bien des noms propres sont issus d'altérations du nom originel, parfois par erreur de transcription, de

²⁸⁵ DORION, H, 1986, «Les relations entre la toponymie et les autres sciences humaines», in *450 ans de noms de lieux français en Amérique du Nord*. Actes du Premier Congrès International sur la toponymie française de l'Amérique du Nord (11- 15 juillet 1984), Québec, Les publications du Québec, p.103-108.

²⁸⁶ CHAKER, S, 1995, *Linguistique berbère, études de syntaxe et de diachronie*, Peeters, Paris, p.146.

prononciation par un tiers ou d'une mauvaise écoute par un transcripateur méconnaissant la langue qui a formé le nom.»²⁸⁷, en effet, chaque sujet parlant peut être un facteur responsable de modification dans la transmission orale, en d'autres termes, le locuteur qui ne maîtrise pas la phonétique d'une langue, ainsi qu'un locuteur français ignorant les langues parlées en Algérie, ne peut prendre appui sur l'accentuation berbère/arabe pour y trouver l'indice lui permettant de s'approprier une prononciation différente de celle qui est naturellement enclin à s'approprier.

Les altérations graphiques, tout comme les altérations phonétiques dont elles sont parfois issues, dépouillent le nom toponymique de ses qualités référentielles à sa langue d'origine. De même on peut considérer l'altération graphique comme une conséquence directe de l'adaptation phonétique. Effectivement, ces changements phonétiques ou graphiques peuvent modifier le sens originel de mot qu'il comprend.

Il faut dire aussi que, ces difformes graphiques n'ont pas toutes des conséquences profondes sur la conception que l'on a de toponyme modifié. Ainsi que le redoublement de consonnes, la substitution de voyelles ne reflètent parfois que des modifications à faibles effets.

Mais comme le note F. Cheriguen « si celle-ci est corrigée (et surtout à temps), elle permet mieux à un même nom, qu'elle a temporairement falsifié, de se perpétuer sous une même forme. Quoi qu'il soit, toute altération [...] d'un nom propre finit toujours par se normaliser, c'est-à-dire soit disparaître car reconnue comme erreur, soit être adoptée»²⁸⁸

Néanmoins, il se peut que certaines graphies, lorsqu'elles ne résultent pas d'une erreur de greffier, fournissent des indications significatives sur la phonétique en usage à une époque passée.

3.3.3.2.2. L'adaptation

Par ailleurs, il est fort possible que dans un contexte linguistique multilingue, le toponyme peut adopter des phonèmes étrangers à la langue au quelle il appartient, effectivement l'adaptation ou le rajout d'autres phonèmes peut donner naissance à un nouveau nom.

²⁸⁷ CHAKER, S, 1995, op.cit. p.70.

²⁸⁸ CHERIGUEN, F, 2008, op.cit. p.71.

L'altération et l'adaptation sont en fait deux grands mécanismes pour la formation et l'évolution des noms propres.

Nous avons opté de regrouper les noms de ces douars (plusieurs d'entre-eux sont devenus des grands villages actuellement) selon leur sens.

Hydronyme

La vie est impossible sans l'eau qui circule sans cesse, visible ou cachée, et apporte la vie. Comme les noms de tribus, nous retrouvons beaucoup d'hydronymes puisque l'eau est aussi l'un des éléments qui modèlent fortement, avec le temps, la physionomie d'une région.

Le Chélif possède des sources :

- *Aghbal* [aɣba:l], de *aǧbalu* «source».²⁸⁹
- *Aouina* [ʔ^sɥna] diminutif de l'arabe aïn « petite source».
- *Tiliouanet* [tiliwant] « petite source».
- *Ain-el-Anseur* [ʔ^sjnlɛsa:R], «source».
- *Layoune* [laʔ^sjun] pluriel de *ain* « les sources».
- *Timesratine* [timasRatin], pluriel du berbère *timsart* « sources pures ».

Beaucoup de lieux doivent leurs noms au cours d'eau qui les arrose

- *Amourah* [ʔ^smuRa] du berbère *mir*, couler, verser, déverser « cours d'eau abondant».²⁹⁰
- *Taasalet* [tasalt]diminutif de *isly* «ruisselet».
- *Bou-Mata* [bumataʔ^s] métathèse du berbère *ɛt* « état de ce qui est abondant».²⁹¹
- *Oued-el-Kheir* [wadlxajR] de l'arabe *xair* « rivière pleine».
- *Yellel* [jlal] dérivé de la racine libyco-berbère *l* « eau courante».
- *Ain Soltan* [ʔ^sjɛn solʔa:n]du berbère *isli*, *isliten* « la source abondante».
- *Oued-el-Hamoul* [wadlaħmul] «oued inondé».
- *Rouina* [Rɥna] de l'arabe *roua* « abreuver, imbiber d'eau».
- *Zeddine* [zadin] « eau propre, avec sens potable».
- *Oumari* [ʔ^sumari] de *ɛemmer*, forme attestée en arabe et en berbère, on peut aussi l'a rapproché à la racine "*mir*" « état de ce qui est plein».²⁹²
- *Madjadja* [maʒaʒa]du berbère *azizzey* «action de gicler un liquide».²⁹³

²⁸⁹ AMANISS, A, op.cit.p.167.

²⁹⁰ CHERIGUEN, F, 2012, p.282.

²⁹¹ AMANISS, A, op.cit. p.693.

²⁹² *ibid*, p.691.

²⁹³ *ibid*, p.685.

La goutte désigne généralement l'ensemble formé par la source, le cours d'eau qui en jaillit et la vallée qui l'accompagne.

- *Ain-el-Guetar* [ʔʕnalğəʔaR], (Relizane, Ain Defla), de l'arabe *guetṭar* « qui coule, qui tombe goutte à goutte. Cascade, filet d'eau, petite source à flanc de coteau ou de montagne entretenant ou non une vasque permanente ».²⁹⁴

Il y a aussi des villages qui se sont installés au confluent de deux rivières

- *Oued Djemaa* [wad dʒamʔʕa] (Relizane, Ain Defla) « oued cumulatif ou confluent ».

Nombreuses sont les réserves d'eau, naturelles ou aménagées.

- *El-Habecha* [ħba:bʃa] du berbère *aħbuš* « fossé, ravin, bassin ».²⁹⁵

De la flaque aux grandes surfaces

- *Chettia* [ʃaʔja] de l'arabe *cheṭ* « lac salé, plus au moins desséché ».²⁹⁶

- *Merdja-el-Gargar* [maRdʒa ɣaRɣaR] composé de l'arabe *mardja* « marais » et du berbère *grara* « surpassé en hauteur ».

Les puits sont aussi présents

- *Ahl-el-Hassian* [ahl ħsa:jan], du berbère *hassi* « puits ».

- *Bir Ould Khelifa* [bi:R wald xliɤa] de l'arabe *bir* « puits ».

Les bords du lit de la rivière ont donné :

- *Arib* [ʔʕRib] du berbère *Rrabub* « bord, seuil ou bassin fluvial ».²⁹⁷

- *T'sighaout* [tsiyawat], altération du berbère *tasaga* « bord ».²⁹⁸

D'autres toponymes rappellent le souvenir de bains romains. Hammam est présent dans des localités connues depuis l'Antiquité pour leur culte des eaux

- *El-Hammam* [ħama:m] actuellement Hammam de *Sidi Slimen*, de l'arabe *hammam* « thermes ».

- *Hammam Righa* [ħama:m Riɤa] le deuxième composé est berbère : *Reɣ* « thermes chaudes ».

Enfin, il y a des noms qui évoquent la qualité d'eau.

- *El-Mellah* [mala:ħ] de l'arabe *maleh* « salée ».

- *Djamaa ould cheikh* [dʒamʔʕa wald xliɤa].

- *Tamalaht* [tamalaħt] forme berbère de l'arabe *melah* « salée ».

²⁹⁴ CHERIGUEN, F, 2012, p.70.

²⁹⁵ AMANISS, A, op.cit. p.215.

²⁹⁶ *Trésor de langue française*.

²⁹⁷ AMANISS, A, op.cit. p.444.

²⁹⁸ Ibid, p.491.

Terre

La terre, le sous-sol, le sol et sa couverture en cultures, prairie et friches ont fourni de nombreux toponymes.

- *Breira*[bRiRa] altération de « prairie».
- *Oued Ghergua* [wad ġaRġa] de l'arabe dialectal *ġarga* «la vallée bouée ».
- *Larbaa*[laRabʔa], du berbère *larbea* «un carré de terre cultivée». ²⁹⁹
- *Ain-Bouzegza*[ʔjn buzaġza], du berbère *azegzaw* : caractère de ce qui est vert«champs vert». ³⁰⁰
- *Ain Tagourait*[ʔjn taġurajt], du berbère *iger* «petit champs».
- *Oued-Telebent*[wad talabant] forme attestée en arabe et berbère «terre alluvionnaire».
- *Bir Saf Saf*[bir safsa:f], terme arabe qui signifie «passage, gué». ³⁰¹

Botanique

La forêt chélifienne couvre une grande partie de la superficie ; c'est ce qui reste de la forêt de Ramka, Lardjem, jadis beaucoup plus entendue, d'où l'abondance des toponymes nés de cette situation.

- *Harchoun*[ħaRʃu:n], terme attesté en arabe dialectal «forêt».
- *Djendel* [dʒandal] et *Arb du Djendel* [ʔRab dʒandal] altération du berbère *dendel* «vert-bleu».

Arbres

Les groupements d'arbres, plus que les arbres isolés, ont contribué à enrichir la toponymie chélifienne qui insiste souvent sur leur caractère singulier ; à *Tacheta* par exemple, où domine le chêne ou l'yeuse comme essence.

- *Bou-Zéhar*[bu zaha:R], de l'arabe *zehir* «oranger amer, bigaradier. Fleur d'oranger amer». ³⁰²
- *El-Medad*[lmada:dwad daRduR], du berbère *id* «cidre».
- *Oued-Deurdeur*[wad daRduR] du berbère *amzaurut* « la première » ou «la grosse». ³⁰³

²⁹⁹ CHERIGUEN, F, 2012, p.385.

³⁰⁰ AMANISS, A, p.644.

³⁰¹ PELLERIN, A, p.121.

³⁰² CHERIGUEN, F, p.355.

³⁰³ *Ibid*, p.47.

• *Zeboudj-el-Ouost*[zabuɖʒ lwast] du berbère *azebouj* « olivier sauvage, l'olivier sauvage du milieu».

- *Zeffout*[zafut] du berbère *tasajt* «chêne». ³⁰⁴
- *Zougara*[zuɣaRa] «oronyme forestier, jujubier». ³⁰⁵
- *Oued Zeboudj*[wad zabu:ɖʒ] «la vallée des oliviers sauvages».
- *Tacheta*[taʃta], altération du latin *Quecus* «le chêne».
- *Birbouche*[biRbu:ʃ], dérivé du berbère "*bRbs*" «figue brune». ³⁰⁶
- *Ain Touta*[ʔʃjn tuta], de l'arabe *tout* «mûr».

Les plantes ont fourni beaucoup de toponymes

- *Beni-Issaad*[bni isʔad] du berbère *ʃaəd* «endroit de la laiche». ³⁰⁷
- *Béni-Mérit*[bni mRit] du berbère *tameraʃt* «plante sauvage». ³⁰⁸
- *Blad-Bakora*[bla:d bakoRa] «figue».
- *Bouziane* [buzja:n] du berbère *iziane* «asphodelus fistulosus. - Asphodèle». ³⁰⁹
- *Chabet-ed-Diss*[ʃaʔbat adis], de l'arabe *diss* «ampelodesmos tenax ou même

Eragrostis cynosuroides». ³¹⁰

- *El Gourine*[] et *Ahl-el-Gorin*[lɣuRin] de *grain* «le lotier, Lotus». ³¹¹
- *Louroud* [luɣud] du berbère *aɣddu* «chaume. Tige des céréales». ³¹²
- *Oued-el-Khelloug*[wad lxluɣ] de l'arabe *xelluɣ* «Keledj. *Athamanta sicula*». ³¹³
- *Oued-Sebt* [wad sabt] du berbère *sobta* «*Suaeda fruticosa*, *S. pruinosa*. - Soude». ³¹⁴
- *Talassa*[talaʔʃa] «tilça, une plante pariétaire».

• *Zatima* [zatima] «une autre plante lacustre, le "jonc", dont une espèce *Juncus acutus* est très employée pour la confection des nattes, a servi, croyons-nous, à dénommer quelques localités antiques, d'après son appellation actuelle qui revêt plusieurs formes : *zzma*, *izzma*, *wasmai*, *tazmait*, *tazmut*, etc.» ³¹⁵

- *Tadjena*[taɖʒna] «jardin verdoyant».
- *Mendes* [manda:s] Variante de *amantas* «tison, étincelle».

³⁰⁴ AMANISS, A, p.488.

³⁰⁵ *ibid*, p.644.

³⁰⁶ NAIT-ZRRAD, K, 1998 p.61.

³⁰⁷ TRABUT, L, op.cit. p.171.

³⁰⁸ AMANISS, A, p.349.

³⁰⁹ TRABUT, L, op.cit. p.37.

³¹⁰ *ibid*, p.24-100.

³¹¹ *ibid*, p.312

³¹² AMANISS, A, p.168.

³¹³ TRABUT, L, op.cit. p.41.

³¹⁴ *ibid*, p.250.

³¹⁵ PELLEGRIN, A, op.cit. p.75-76.

- *Zemmoura* [zamuRa] arabisation du berbère *azemour* «olivaires».
- *Ain-Dahlia* [ʔʕjn dahljağ] du berbère *ddyleyt* « cépage». ³¹⁶
- *Ayoun-el-Alleug* [ʔʕjun lʔʕali] de l'arabe *ʕallag* « source des sangsues ou dess joncs».
- *Ménaceur* [mnasaR] altération du berbère *nesri* « synonyme de de ouard meski, Rosa moschata, R. sempervirens». ³¹⁷

Couleurs

Les couleurs sont variées

- *Béni Akil* [bni ʔʕaqil] du berbère *tamatekalt* « terre tendre pour la pisée». ³¹⁸
- *Ouled-Bessa* [wla:d bsa] altération du berbère *abezzu* «gris cendre.» ³¹⁹
- *Ouled-bou-Abça* [wla:d buʔʕbça] altération orthographique de la forme précédente.
- *Tiberkanine* [tibaRqa:nin] , féminin du berbère *aberkkan* «noir».
- *Bouzeghaia* [buzɣaja] du berbère *azegga* «être rouge».
- *El Khadra* [lxadRa] de l'arabe *akhdar* «vert».
- *Oued Fodda* [wad fada] traduction du berbère *aserf* «argent». ³²⁰

Oronymes

Le *Chélif* est un pays vallonné qui culmine au Sud à *Sidi Amar* à 1985 mètres d'altitude et s'abaisse à 116 mètres à *Chlef*. Des monts de L'*Ouarsenis* aux plaines chélifiennes, le relief est varié, avec les vallées de *Oued Chlef* orientées du sud au nord et de nombreux vallons et vallées transversaux. Cette variété se trouve dans les noms de lieux.

Le plat pays occupe un espace au *Chélif*.

- *Ard-el-Beida* [aRðʕ bajðʕa] de l'arabe *abyad* « terre blanche».
- *Bel-Hacel* du berbère *isil* [balʔʕsal] « terrain plat». ³²¹
- *Lalla-Aouda* [lala ʔʕawda] et *Ben-Aouda* du berbère *wadda* « en bas».
- *Melaab* [malʔʕab] terme arabe signifiant « terrain plat».
- *Sirat* [siRa:t] du berbère *aserir* « terrain plat». ³²²
- *El Attaf*, [lʔʕta:f] «le gué».

³¹⁶ AMANISS, A, op.cit. p.66.

³¹⁷ TRABUT, L, op.cit. p.223.

³¹⁸ AMANISS, A, op.cit. p.255.

³¹⁹ MERCIER, G, op.cit. p.259.

³²⁰ BASSET, R, 1895, op.cit. p.82.

³²¹ AMANISS, A, op.cit. p.500.

³²² *ibid*, p.515.

• *Khemis Miliana* [xmi:s maljana] toponyme composé « *khemis* signifiant plaine, de *mahl* qui signifie plaine et de *liana* qui a pour sens courbe ou méandre fluviale». ³²³

• *El-Adjraf* [ladʒRaf] « l'érosion ».

Les toponymes relatifs aux cimes sont variés. Certains sont très anciens, et le sens de quelques-uns, s'est perdu.

• *Douair-Flitta* [dwajaR flita] dérivé du berbère *ufela* « en haut». ³²⁴

• *El-Guerouaou* [ğRaw] du berbère *ger-irawen* « passage entre deux montagnes». ³²⁵

• *Ouarsenis* [waRsni], composé de *ouar* «mont», *sen* «élevé, haut, pointu» et de *is* «il est».

• *Menkoura* [mankuRa] du berbère *anker* « celui qui se lève». ³²⁶

• *Ouled-bou-Riah* [wlad bu Rjaħ] et *Rahouia* [], et *Lahrat* trois variantes de *yerruħ* « aller vers le bas». ³²⁷

• *Tidda* [tida] « hauteur, posture debout, taille, dimension en hauteur du corps humain». ³²⁸

• *Yazerou* [jazRu], dérivé du berbère *zr* «rocher». ³²⁹

• *Zaccar* [zaka:R], du berbère *zkr* «rocher». ³³⁰

• *Ain Defla* [ʔʕjn dafla] du berbère *dfl* «en haut».

• *Taougrite* [tawğRit] dérivé du berbère *igir* «montagne». ³³¹

• *Ramka* [Ramka] oronyme ethnique dérivé de *aermaeq* «remarquer, repérer». ³³²

• *Ariou* [ʔʕRiwa] dérivé de *ir* « le sommet de la montagne». ³³³

• *Benallal* [banʔʕala:l] du berbère *alu* : *de la montée* «la hauteur». ³³⁴

• *Miliana* [miljana] oronyme dérivé du berbère *amelal* «blanc».

• *Hadjerat ennous* [ħadʒRat nus] composé arabe signifiant «le rochet du milieu».

• *Nador* [nado:R] de l'arabe *nadar* «remarquer, il désignerait par conséquent en toponymie l'élévation, la hauteur».

³²³ CHAKER, S, 1995, op.cit. p.195.

³²⁴ DALLET, J M, op.cit. p.104.

³²⁵ AMANISS, A, op.cit. p.144.

³²⁶ *ibid*, p.390.

³²⁷ *ibid*, p.454.

³²⁸ NAIT-ZERRAD, K, p.15.

³²⁹ BASSET, R, p.125.

³³⁰ *ibid*, p.127.

³³¹ AMANISS, A, op.cit. p.183.

³³² DALLET, J.M, 1982, op.cit. p.727.

³³³ AMANISS, A, op.cit. p.439.

³³⁴ CHERIGUEN, F, op.cit. 1993, p.74.

- *Derrag* [dRağ] de *dderegt* «grosse roche».³³⁵
 - *Sidi Lantri* [sidi lʔantRi], le deuxième composant est dérivé de *n ɕar* «de la pente».³³⁶
 - *Chenoua* [ɕnwa] forme arabe du berbère *aciwan*, le *s* et le *š* sont interchangeables en arabe «montagne sulfureuse, ferrugineuse ou graisseuse».
 - *Had Echakala* [ħad ʃka:la] du phénicien *šekl* «tas de pierre».³³⁷
 - *Sfafah* [ʃfafaħ] pluriel de *safaħ* «piémont».
 - *Ahl-el-Gorin* [ahl ɕori:n] du berbère *tigerinin* «ébréchure, brèche».³³⁸
- Collines et vallées présentes des pentes plus au moins abruptes.
- *Ain Benian* [ʔɕjn banja:n] , du berbère *tayennit* «flanc».³³⁹
 - *Oued Djer* [wadʒR] du berbère *ǧerr* « zone de collines, au pied d'une montagne».³⁴⁰
 - *Taza* [taza] variante de *tizi* « col».
 - *Temoulga* [tamulğa] du berbère *melga* «grosse pierre, colline».
 - *Tahamada* [taħamada] forme berbère de l'arabe *hamada* «plateau rocheux».
 - *Mesrata* [masRata] du berbère *eseḡh* «col».³⁴¹
 - *Touarès* [tuaRas] « du reste assez facilement à la racine TRS qui désigne le "boublier" avec sens dérivé "colline", "mamelon" "roche" "terre dure et écailleuse».³⁴²
 - *Relizane* [ɣiliza:n] forme francisée du berbère *iǧil izan* «la colline déchiffrée».
 - *Smala* [smala] (la) assimilation de l'arabe *zemala* «colline ou mamelon recouvert de sable».³⁴³
 - *Smala* (la) des spahis «le spahi, était un soldat d'unité de cavalerie appartenant à l'armée d'Afrique qui dépendait de l'armée de terre française».
 - *Théniet el Had* [θnɕat lħad] composé arabe signifiant «les limites du col».

Le souterrain, où s'est développée en partie la vie néolithique, a perdu progressivement son utilité.

- *Damous* [damus] de l'arabe *ed-damous* «le souterrain, la caverne».³⁴⁴

³³⁵ AMANISS, A, p.73.

³³⁶ CHERIGUEN, F, 2012.op.cit.p.62.

³³⁷ PELLEGRIN, 1949, A, op.cit.p.123.

³³⁸ AMANISS, A,op.cit. p.152.

³³⁹ AMANISS, A, p.631.

³⁴⁰ CHERIGUEN, F, 2012, p316.

³⁴¹ FOUCAULD, CH, 1951, p.520.

³⁴² LAOUST, E, p 262.

³⁴³ GLOSSAIRE, 1963, p.81.

³⁴⁴ PELLEGRIN, A, p 181.

Animaux

Les animaux ont fourni leur contribution. Les animaux déterminent l'espace qu'ils fréquentent et donnent plutôt des noms de lieux habités.

- *Bouhaloufa*[buhalufa] Dans l'onomastique chélifienne, le sanglier occupe une place considérable. La plupart des toponymes sont dérivés du berbère *Ilf* « sanglier».

- *Taflout* [taflut] féminin du *ilf* «truie».

- *Debba* [dba] de l'arabe *doub* «ours», il est présent dans un nom de hameau. La cartographie de ce toponyme en Algérie montre d'ailleurs que c'est dans les régions montagneuses où il a survécu.

- *Kiaiba*[qijajba] du berbère *iqqebi* «bouc»³⁴⁵. Son symbolisme renvoie directement à la fécondité et à la force vitale, il était sacrifié lors des fêtes berbères.

- *El-ouidan*[lɔda:n] du berbère *udad* «mouflon».³⁴⁶

- *Oued-Djelida*[wad dʒalida], on peut contribuer deux sens au deuxième composant, soit il est dérivé du berbère *ǧelida* qui veut dire «chauve-souris», soit également de la racine *gld*, *agellid*, «roi». « L'onomastique des tribus l'a cependant conservé : Ait Meglid, berbère du Nord, au Maroc. Béni Djellidassen, au sud de Taza. Dans l'antiquité, il a formé le nom propre Guildon. (Gildon, fils de Nabal, prince du mont Ferratus et frère de Firmus, chef de la révolte contre Valentinien»³⁴⁷. Cette racine a aussi formé le nom *Agellid* (Ouarsenis) qui signifie «montagne»³⁴⁸. Le [g] de la plupart des toponymes qui entre en formation des noms hydronymiques/oronymes de l'Ouarsenis est un [dʒ] ou [ǧ] à l'origine.

- *Ouled-Selama*[wad slama] ou *Ouled-Slama*, et *Oued Esaalam* sont dérivés du berbère *aselim* «poisson ». Le poisson du fleuve a joué un rôle important dans l'alimentation des Chélifiens. Symbolise aussi de la fécondité chez les Berbères.

- *Z'gair*[zǧajaR] du berbère *azegar* «boeuf»³⁴⁹. Symbole de la richesse domestique et patrimoniale, et à la prospérité.

- *Souk el Begar*[suq lbǧR] la langue arabe possède le terme *souq* qui signifie "champ" puis "marché". Il est fréquent dans la toponymie, comme premier terme de composés. La corrélation entre lieux antiques et toponymes contenant ce terme est aussi présente. On doit considérer ces noms comme des indicateurs de première importance. Le nom actuel est une traduction du nom antique de la localité « *thah'aououf n z'gair*: marché des boeuf».

³⁴⁵ AMANISS, A, op.cit. p.417.

³⁴⁶ *ibid*, p.57.

³⁴⁷ MERCIER, G, op.cit.p.271.

³⁴⁸ AMANISS, A, op.cit. p175.

³⁴⁹ BASSET, R, 1895 p.132.

• *Chélif Béni Ouatil* [ʃlf bni wati:l] du *iwatel* « lièvre », au Moyen Age, les paysans le considèrent comme un véritable ennemi qui capable de ruiner cultures et récoltes. Son élevage, pratiquement ignoré chez les Chélifiens.

• *Sidi Boutouchent* [sidi butuʃant] de *uśšen* « chacal », l'onomastique s'est principalement saisi du nom berbère du chacal. L'émergence de son nom est due à l'importance diffusion, principalement orale des contes du chacal et l'enfant, le chacal et les ogres, le chacal et le lapin, le hérisson et le chacal, etc. Il est intéressant de constater que chacal est attesté sous forme de sobriquet. Il est considéré comme animal rusé et malfaisant.

• *Ain Sardoun* [ʔʕjn saRdun] de *aserdun* « mulet ». Le mulet, la mule et l'âne sont présents dans la microtoponymie. Les principaux appellatifs sont représentatifs des lieux que fréquentent ces animaux : vallée, champ, source, ruisseau, etc. Ils sont par excellence les animaux porteurs.

• *Sidi Ghiles* [sidi ɣilas] du berbère *ighiles* « tigre ». Le tigre est essentiellement connu par des témoignages et récits de voyages. Il est considéré comme un animal monstre.

• *Ouarizan* [waRiza:n] composé de ouar, et izan, « mouche », mais chez les berbères de la région, la mouche peut aussi désigner d'autres d'insectes volants notamment les abeilles.

Qualité morale

Quelques traits moraux, devenus souvent patronymes, se sont fixés dans la toponymie.

• *Béni-Meharez* [bni mħaRaz] de *ħeraz*, *iherraz* « personne jalouse ». ³⁵⁰

• *Bou-Hallouane* [bu ħalwa:n] de *ħelu* « gentil ».

• *El-Ghomeri* [] de *mteġemmura* « curieux qui fouille partout ».

• *El-Harrar-du-Chélif* [ħRar ntaʔʕ ʃlaf], de *ħeɣru* « être vif, agressif ». ³⁵¹

• *Heumis* [ħmi:s] de *aħemmez* « saisir fermement ». ³⁵²

• *Mehal* [mħal] de *ħelu* « être gentil, être bon ». ³⁵³

• *Ouled-Chaffa* [wad ʃafa] de *tiśseft* « personne réputée par son autorité, son intelligence » ³⁵⁴

Qualité physique

• *Béni-Boukni* [bni bukni] et *Ouled-bou-Ikni* [wlad bujakni] dérivé du berbère *ikni* « jumeaux ».

³⁵⁰ AMANISS, A, op.cit.p.227.

³⁵¹ *ibid*, p.222.

³⁵² *ibid*, p.221.

³⁵³ *ibid*, p.217.

³⁵⁴ *ibid*, p.532.

- *Harenfa* [hRanfa] interversion du berbère *ahenefir* «gueule».
- *Baach* [bʔʕf] diminutif de *abeu* «petite bosse».

Les activités

Les champs sont destinés à être cultivés, et d'abord labourés :

- *Ain Toukria* [ʔʕjn tukrja] de *kker* «labourer». ³⁵⁵
- *El-Khemais* [lxmajʃ] de *xemmes* «faire du métayage». ³⁵⁶

Le pâturage est une activité très ancienne et la prairie naturelle existe depuis assez long temps pour avoir fourni le nom de certains lieux habités.

- *M'chaia* [mʔʕajʃja] composé de *m*, les gens de et *rʃ*, tarʃt, les chèvres, les troupeaux, «pasteurs». ³⁵⁷

- *Ben-Naouri* [ban nwaRi], du berbère *nourine* «gens de moutons».
- *Ain merane* [ʔʕjn mRan], de *yyeri*, *plu iyyeren* «mouton, les éleveurs des moutons». ³⁵⁸

Dans la société agraire d'antan nombreux évidemment étaient les moulins ruraux, pour les céréales. On trouve :

- *Beizid* [bajzid] et *Ouled-Ziad* [wlad zjad] de *zed* «moudre». ³⁵⁹
- *Ighoud* [iyud] et *Ain Aghoud* [ʔʕjn ayud] sont dérivés de *neǧed* «réduire en poudre très fine». ³⁶⁰

- *Marioua* [maRiwa] composé aussi de *m*, les gens, et de *arewa* «les gens qui dépiquent le grain».

- *Raouaroua* [RawaRwa] de *arewa* «dépiquer le grain». ³⁶¹
- *Belaas* [balʔʕaʃ] de *εessa* «monter la garde». ³⁶²

Evoquant des activités très diverses, on relève aussi :

- *Boucaid* [buqajad] de *qqed* «griller». ³⁶³
- *Beni-Gomeriau* [bni ǧmaRju] de *gemer* «chasser». ³⁶⁴

Existent aussi des vestiges toponymiques d'activité en voie de disparition. Le métier exercé n'est pas toujours désigné par lui-même, mais il peut être désigné d'une manière

³⁵⁵ *ibid*, p.263.

³⁵⁶ *ibid*, p.617.

³⁵⁷ *ibid*, p.465.

³⁵⁸ BASSET, R, 1895, op.cit. p.104.

³⁵⁹ AMANISS, A, op.cit. p.638.

³⁶⁰ *ibid*, p.168.

³⁶¹ AMANISS, A, op.cit. p.468.

³⁶² *ibid*, p.693.

³⁶³ *ibid*, p.418.

³⁶⁴ *Ibid*, p.139.

indirecte. En général, cette dénomination peut désigner l'objet fabriqué, vendu, ou même utilisé dans les métiers locaux, on relève un nombre de métiers qui ont investi chacune une ville ou un village. On relève des ustensiles liés aux travaux domestiques :

- *Dar-Bosseri*[da:R boʃRi], du berbère *tabusyart*, bousyar « tamis».

- *Sahouria* [saɣuRja]de *asger* « bois sec, pilon du mortier».³⁶⁵

Construction

Le Chélif est une région d'habitat dispersé. Le vocabulaire d'origine berbère permettant de désigner des lieux d'habitation très varié. Dans les toponymes de formation arabe peuvent représenter des survivances médiévales de château ou tours établis à proximité d'itinéraires antiques.

- *Kasbah mazouna* [qasba ntaʔ^s mazuna] du *kasab* « roseau».³⁶⁶

- *Khemou-Cheraga*[xamu ʃRaɣa] de *inexemm* « s'écrouler, s'affaïsser»³⁶⁷. Il désignerait les maisons ruinées.

- *Tighermatine* [tiyaRmatin] de *tigeremett*, *tigerematin* « quartier, château».³⁶⁸

- *Vieux Ténès*[tnas lqdim] « ville accueillante».

- *Kalaa* [qalʔ^sa] mot arabe signifiant « la tour d'un château».

- *Khenitra Kadima* [ɣantʃRa qdim] composé arabe « le pont ancien».

- *El Kharba*[lxaRba] dérivé du berbère *taxroubt* «unité familiale avec sa clientèle immédiate et sa domesticité».

Certains noms évoquent dans leur origine une appartenance qui a marqué une région ou à un peuple

- *Beni-Zentis*[bni zantʃis] du nom de pays continuateur de l'ethnique *Zanata*.

Hagionyme

La toponymie a conservé de nombreuses traces religieuses qui reflètent les différentes pratiques religieuses. Les itinéraires médiévaux apparaissent souvent dans les vies de saints et les récits de translations de reliques :

- *Bordj-des-Rapta*[boRdʒ Rabʃa] altération du mot arabe *ribat* «c'est-à-dire d'une sorte de communauté cénobitique mi-religieuse, mi-militaire qui œuvre dans le même temps à une stricte observance des inscriptions islamiques».³⁶⁹

³⁶⁵ *Ibid*, p.493.

³⁶⁶ TRABU, L, p.227.

³⁶⁷ AMANISS, A, op.cit. p.616.

³⁶⁸ *Ibid*, p.189.

³⁶⁹ TASSADIT Yacine cité par BENRAMDANE, F, 2008, p.123.

- *Zaouia*[zawja] «école coranique».
- *Oued Rhiou*[wad Rhiu] du berbère *arhiw* «ogresse».
- *Gouraya* [ǧuRaja]de *iyjur*, *iyjurayen* « la lune».
- *Abd El Goui*[ʔʰbd lǧu], à coté des deux croyances qu'on déjà vu (l'adoration du soleil et de la lune), on discerne encore une trace de culte de tonnerre : *aggey*³⁷⁰. Cette croyance paraissait extrêmement ancienne.

- *Ouled Sidi Mihoub*[wlad sidi mihub].
- *Sidi Khettab*[sidi xaṭab].
- *Sidi Lazreg*[sidi lazRaǧ].
- *Sidi M'hammed Benali*[sidi mḥamd banʔʰli].
- *Sidi Saada*[sidi saʔʰada].
- *Boumedfaa Abdelkader*[bumadfaʔʰ ʔʰbdalqadaR].
- *Sidi Lakhdar*[sidi laxdaR].
- *Sidi Rached*[sidi Rad].
- *Sidi Amar*[sidiʔʰama:R].

Nature

Deux toponymes sont des noms tirés de thèmes naturels. L'exposition en montagne a été déterminante pour établir un hameau.

- *Oued-Ouaguenay*[wad waǧnaj] de *igenna* «ciel».³⁷¹

Certains lieux de fond de fond de vallée plus humide sont fréquemment dans les brumes

- *Ouled-Bendou*[wlad bandu],de *neda* «humidité».³⁷²

Au processus altération-adaptation, on distingue aussi deux autres sources qui sont à l'origine de la formation et l'évolution du nom propre : le nom marital et le doublet.

3.3.3.2.3. Le nom marital

Comme processus historique, il est donc une relation orientée entre deux noms, dont l'un est celui de jeune fille d'une femme mariée et l'autre est un nom propre. Un nom marital caractérise les sociétés qui adoptent un système onomastique matrilineaire. En effet, cette procédure vise à créer un nouveau nom propre essentiellement composé.

Les noms de femmes recueillis dans notre corpus couvrent un total de 257 toponymes. Le relevé de ce type de noms dans la toponymie de la région du Chélif est comme suit

³⁷⁰ AMANISS, A, op.cit. p.158.

³⁷¹ AMANISS, A, p.140.

³⁷² *ibid*, p.374.

N°	Toponymes féminins	Nombre
1	Aida	1
2	Aicha	4
3	Amina	4
4	Aouda	6
5	Aoulia	1
6	Arbia	2
7	Aziza	4
8	Bakhta	2
9	Mouna	1
10	Denia	2
11	Fatima	3
12	Ghalia	2
13	Habiba	1
14	Halima	3
15	Hamida	1
16	Khadra	1
17	Kheira	2
18	Laalia	1
19	Mazida	1
20	Meriama	1
21	Mimouna	4
22	Naima	1
23	Nouria	1
24	Reboudja	1
25	Rabia	1
26	Rekia	1
27	Saadia	8
28	Setti	2
29	Tadjahmoumet	1
30	Tafouredj	1
31	Tistoutine	1

32	Yaya	1
33	Zahra	1
34	Zerouda	1
35	Zineb	2

Tableau 8 Les noms matritaux de la région

Ainsi, le dépouillement systématique de ces noms de femmes permet de faire ressortir quelques éléments caractéristiques de cette toponymie.

Tout d'abord, la place de cette catégorie dans la dénomination des lieux religieux et mystiques :

1.17 toponymes ont trait à des dénominations à caractère religieux et mystique.

-En premier lieu, ce sont des noms composés avec la base berbère *Lalla/Lala*. «*Lala*», formation typiquement berbère³⁷³, désigne une femme vénérée, "sainte". Cette base a été même recensé dans la région en duplication avec une catégorie sémantique masculine : *Lalla Mazide* (*Theniet El Had*, 134), on rapproche cette particule au préfixe « mas ».

Dans les autres désignations, nous relèverons en premier lieu employé à cinq reprises *Lalla Ouda*: *Oued Lalla Ouda* (*Oued Damous*, 60), *Chet Zoudj Lalla Aouda*, (*Oued El Fodda*, 81), *Lalla Aouda* (*Orléansville*, 106), *Lalla Aouda* (*Oued El Fodda*, 81), *Forêt de Lalla Aouda* (*Orléansville*, 106), du berbère *aouda* « bas ou lac »³⁷⁴. Ensuite *Lalla Mimouna* a quatre reprises: *Lalla Mimouna* (*Bordj Bounaama*, 312), *Lalla Mimouna* (*Sersou*, 189), *Lalla Mimouna* (*Theniet El Had*, 134), *Ferme Lalla Mimouna* (*Sersou*, 189) « Mimouna », de l'arménien « mimoun » qui veut dire « fortuné »³⁷⁵. Ces matronymes reflètent avec *Lalla Oum Hani* (*Sersou*, 189), *Lalla Kheira* (*Ténès*, Est), *Lalla Saida* (*Sersou*, 189) des catégories morales, des relations de civilité : hana « le félicité », kheir « le bien-être », saada « le bonheur ». Ajoutons *Lalla Aicha* (*Mazouna*, Ouest), nom d'une des femmes du prophète. *Lalla Halima* (*Orléansville*, 106, nom de la nourrice du prophète. Enfin *Lalla Rabouja* (*Inkermann*), du berbère « personne velue, a des cheveux longs »³⁷⁶ et *Kef Lala Tefouredj* (*Blida*) « fruit de la coloquinte ».³⁷⁷

³⁷³ DALLET J M, 1983, *Dictionnaire Kabyle-Français –I-(Parler des At. Menguellat-Algérie)*, SELAF, Paris, p.437.

³⁷⁴ SADET-YERMECH, O, 2008, op.cit. p.416.

³⁷⁵ CHERIGUEN, F, 1998, *Toponymie algérienne des lieux habités*, Dar El Ijtihad, Alger, p.153.

³⁷⁶ AMANISS, A, op.cit. p.167.

³⁷⁷ *ibid*, p.110.

- Nous citons : *Set en Nass* (Sersou, 189), «La dame des gens; mais

Cheriguen donne une autre explication: le mot reporte au touareg "ahensa", pl.ehensaten, dim.tahenset: affluent ou sous-affluent d'un eghahar...L'ancienneté du toponyme est attesté dans le Deren par la Chronique anonyme du début des Almohades, p 395 où il figure sous la forme ansa, et en Algérie par El Bekri, p276 [...], ce mot est berbère et signifie lieu où on passe la nuit ; en kabyle, ce mot signifie "lieu bas entouré de hauteurs»³⁷⁸

-Nous relevons une autre association curieuse du correspondant masculin de Lalla 'Sidi' lié à un nom féminin :

Sidi Yaya

(Orléansville, 106), «appellation (Affectueuses des grand-mères et es personnes âgées».

2. Ces noms féminins évoquent la filiation individuelle ou collective. Le nom composé à base de "ouled" forme un « nasab ». *Ouled* préfixe des entités ethnonymiques ; il désigne la descendance à partir du nom de l'ancêtre-éponyme féminin. Il joue en quelque sorte la fonction d'un marqueur généalogique sur un territoire donné :

- | | |
|-----------------------|---|
| ▪ <i>Ouled Zineb</i> | (Ain Tarek) |
| ▪ <i>Ouled Laalia</i> | (Ramka) |
| ▪ <i>Ouled Arbia</i> | (Chlef) |
| ▪ <i>Ouled Aouda</i> | (Chlef) |
| ▪ <i>Ouled Fatma</i> | (Chlef) |
| ▪ <i>Ouled Hamida</i> | (Chlef) |
| ▪ <i>Ouled Yemna</i> | (Cavaignac, 58) |
| ▪ <i>Ouled Nouria</i> | (Chlef) |
| ▪ <i>Ouled Khadra</i> | (Charon, 105) |
| ▪ <i>Ouled Ghalia</i> | |
| ▪ <i>Ouled Saada</i> | |
| ▪ <i>Ouled Bakhta</i> | |
| ▪ <i>Ouled Setti</i> | |
| ▪ <i>Ouled Mouna</i> | (Béni Boudouane, 107) de « Mona ou Monna, |

³⁷⁸ CHERIGUEN, F, 2012, op.cit. p.408.

divinité berbère dont le nom était porté par beaucoup de femmes, sous cette forme ou sous les formes dérivées: *Monnica*, *Monnosa*, *Monnula*. On sait que la mère de Saint Augustin (354-430) s'appelait *Monnica*, qui a donné *Monique*. Variante *Munika*, *Monika*, *Mona*. »³⁷⁹ « Les enfants de Mouna ».

Ouled entre dans la composition d'un ensemble déterminatif de 1^{er}, 2^{ème} et 3^{ème} degré :

- *Ouled Ben Yamina* (Orléansville, 106)
- *Ouled Ben Denia* (Ténès, Est)
- *Ouled Benarbia* (Atlas de Chlef)
- *Ouled ben Zahra* (Cavaignac, 58)
- *Oued ben Zerouda* (Charon, 105)
- *Ouled Hadj Ben Halima* (Chlef)

Ouled est aussi associé avec *bou*. Ce complexe a des représentants dans les noms de tribus pour marquer la filiation. On relève le nom de Aicha : nom de l'une des épouses du prophète et fille de son compagnon *Abou Bekr* :

- Ouled Bouaicha* (Atlas de Chlef)

3. *Douar* entre dans la formation d'un complexe déterminatif dans le cadre de la localisation d'un établissement humain :

- *Douar Bou Lalla* (Ténès Est)
- *Douar Aichane* (Ténès)
- *Douar Moudenia* (Mazouna, Ouest)
- *Douar Ouled Ben Denya* (Oued Rhiau, Ouest)

4. Ces noms sont associés également, en plus des tribus et fractions de tribus, à des noms de cours d'eaux, des mausolées (*houitet*), des appellatifs de relief.

- *Ain Tistoutine* (Cavaignac, 58), berbérisation de « setut, setuta »
« La sorcière » : « Source des sorcières »³⁸⁰
- *Ain Mezida* (Atlas de Chlef)
- *Chabet Djenane Zineb* (Oued Rhiau, Inkermann, 130)
- *Chet Djemaa Fattoum* (Sersou, 189), diminutif arabe de *Fatima*
- *Djebel Saadaouia* (Atlas de Chlef)
- *Djebel el Messaadia* (Atlas de Chlef)

³⁷⁹ NAIT-ZERRAD, K, *Dictionnaire des prénoms berbères*, (CITE PAR BENRAMDANE, 2007, p107)

³⁸⁰ BENRAMDANE, F, op.cit. p.129.

▪ <i>Djebel Aziza</i>	(Cavaignac, 58)
▪ <i>Dj Tadjahmoumet</i>	(Ténès, 59)
▪ <i>Draa Djemaa Fattoum</i>	(Sersou, 189)
▪ <i>Houitet Lalla Kheira</i>	(Oued Rhiau)
▪ <i>Koudiet Aicha</i>	(Atlas de Chlef)
▪ <i>Koudiet Naima</i>	(Atlas de Chlef), forme arabe et féminin de <i>Noème</i> .
▪ <i>Mechtet el Aoulia</i>	(Inkermann, 30)
▪ <i>Oued Messadia</i>	(Orléansville, 106)
▪ <i>Oued Aziza</i>	(Cavaignac, 58)

5. Enfin ces noms sont employés à l'état isolé. Nous relevons 8 noms : *Messadia* et *Saadaouia* de *Essaada* « la joie », *Tistoutine* berbérisation de *setut* « la sorcière », *Meriama*, forme maghrébine de Marie, *Rekia*, du nom d'une des filles du prophète, *El Azza*, de *azza*, féminin de *Aziz*, un des 99 attributs d'Allah, *Khadra* ; *Rabia*, correspondant de Rebecca « fille de Bathrel et femme d'Isaac »³⁸¹.

• <i>Messadia</i>	(Oued Rhiau, Ouest)
• <i>Saadaouia</i>	(Bounaama, 132)
• <i>Tistoutine</i>	(Tissemsilt)
• <i>Meriama</i>	(Relizane)
• <i>Rekia</i>	(Cavaignac, 58)
• <i>Rabia</i>	(Chlef)
• <i>El Azza</i>	(Chlef)
• <i>Saadaouia</i>	(Atlas de Chlef)

3.3.3.2.4. Le doublet

La formation est parfois distinguée du nom précédent, c'est une procédure qui consiste à former le nom à partir de deux ou plusieurs noms.

«Le doublet du nom propre peut être un autre nom propre même si le référent paraît être inchangé. Cette supposée constante du référent du nom propre est elle-même discutable, mais cela reste un problème de nature philosophique».³⁸² Exemple (voir page 221)

3.3.3.3. Le baptême

A l'opposé des nominations anciennes qui peuvent avoir des sens opaques, où « au moment de l'acte de baptême, les locuteurs arrivent à comprendre le sens du toponyme puisqu'ils témoignent la raison pour laquelle il a pris tel ou tel nom, donc l'acte de

³⁸¹ SPOL, E, 1876, *Dictionnaire de la Bible, ou explication de tous les noms propres*, Gaume, Paris, p.185.

³⁸² CHERIGUEN, F, 2008, op.cit. p.72.

nomination motive le contenu sémantique du nom propre. Il s'agit d'un sémantisme transparent et analysable qu'elle soit une motivation sémantique ou métaphorique. En outre, il existe un autre type de motivation qui ne s'appuie pas sur un contenu lexicalisé : la motivation associative, on attribue un lieu à son propriétaire (colonisateur, explorateur, ou autorité religieuse, civile et missionnaire) ce sont les hagiotoponymes et les colonies qui se sont caractérisés par ce type de motivation»³⁸³, il s'agit d'une toponymie vive, un attribut toujours en cours de formation, c'est pourquoi on peut le comprendre directement dans les mots communs de la langue parlée, aussi elle se caractérise par une prévalence des toponymes dédicatoires et hagionymiques.

Cela dit que la volonté consciente est à l'origine de cette dénomination, de même le choix délibéré d'une superposition de toponymes dédicatoires témoigne d'intentions ostensibles.

La prise en charge des noms est du ressort de diverses institutions politique et sociale, en effet la dénomination délibérée en vertu d'un énoncé performatif de type expositif validé et formalisé par ces institutions tel que la déclaration à l'état civil. Cette opération est alors liée à un acte de langage, historiquement datable.

Nommer et baptiser sont donc deux verbes performatifs, dont l'utilisation constitue un acte en soi, se fondant avec l'acte d'énonciation. Si on considère le fait de nommer comme acte performatif, Benveniste constate que «le performatif possède une propriété singulière, celle d'être sui-référentiel, de se référer à une réalité qu'il constitue lui-même, du fait qu'il est effectivement énoncé dans des conditions qui le font acte. De là vient qu'il est à la fois manifestation linguistique, puisqu'il doit être prononcé, et fait de réalité, en tant qu'accomplissement d'acte. L'acte s'identifie donc avec l'énoncé de l'acte. Le signifié est identique au référent»³⁸⁴, donc l'acte de nommer implique un contexte d'énonciation, qui permet à celui qui nomme à le faire. Cela implique aussi, de remettre à la parole et au discours leur dimension d'acte social, pour que le statut dynamique du discours, en tant qu'opérateur trouve son expression, la présence des trois composants suivants est nécessaire : un sujet social (ou l'ensemble de groupe), le sujet social n'agit pas uniquement sur les lieux en

³⁸³ SLIMANI, H, 2012, *La toponymie du Dahra au nord du Chlef*, mémoire de magister, sous la direction de Farid BENRAMDANE, Université de Chlef, p.9.

³⁸⁴ BENVENISTE, E, 1966, «La philosophie analytique et le langage», in Benveniste, Emile, *Problème de linguistique générale*, Gallimard, Paris, tome1, p.273-274.

les nommant, mais sur les acteurs sociaux qui reconnaissent l'acte, en effet cette reconnaissance donne la valeur à l'acte et confirme l'autorité de celui qui nomme.

La nomination est une «pratique à l'origine spontanée, anonyme, centrée sur la description des caractéristiques physiques, l'activité toponymique a progressivement été pensée, systématisée et est devenue un instrument, une arme, un enjeu des politiques linguistiques, que ces politiques aient été le fait d'autorités politiques stricto sensu ou d'agences administratives ou culturelles : dans tous les cas, les pratiques toponymiques font partie intégrante de l'aménagement linguistique»³⁸⁵, dès lors la parole par laquelle celui qui nomme s'attribue le droit de nommer les lieux, dans le cas des colonies, l'acte de nommer est doublement performatif. Le premier niveau correspond directement au fait de nommer comme il a été déjà souligné par Benveniste. Le deuxième niveau concerne l'expression et l'affirmation au même temps la domination de l'explorateur, en effet «ce droit de nommer est le versant linguistique du droit de s'approprier».³⁸⁶

Aussi, l'acte de nommer a un caractère anticipateur et symbolique, celui de la projection du désir d'exercer un droit politique et linguistique sur le territoire conquis, cela dit que le fait de nommer est un acte de pouvoir, non seulement parce qu'il attribue un nom à un lieu, mais bien plus parce qu'il est un instrument de transformation de mentalités dans la mesure où il fait usage plus ou moins conscient, autrement dit, il est accentué selon les époques et les contextes de la géopolitiques, en effet, en nommant un lieu, d'une part, il destitue les autochtones du droit de nommer. D'autre part, et puisque «la langue a toujours accompagné la puissance, et c'est vrai que toutes les deux naissent, se développent et s'épanouissent ensemble, de même que leur décadence est simultanée»³⁸⁷, pour voir l'efficacité d'un énoncé performatif, il est nécessaire de vérifier son adaptation du contexte d'énonciation au contenu de l'énoncé.

Car, en attribuant un nom à un lieu et en filtrant les appellations après modération des usagers et recherche d'unicité, on ne s'adresse pas uniquement au concept, mais davantage à la communauté des usagers, locaux ou étrangers, à qui l'on suggère l'usage de tel ou tel signifiant pour appréhender la réalité de ce lieu-dit. La dénomination ne fait donc que

³⁸⁵ GUILLORELLI, H, 1999, «toponymie et politique», in *Noms et renoms : la dénomination des personnes, des populations, des langues et des territoires*, sous la direction de Salih Akin, Publication de l'Université de Rouen, p.64.

³⁸⁶ CALVET, J-I, 2002, *Linguistique et colonialisme*, Payot, Paris, p.20.

³⁸⁷ ATTALI, J, 1991, 1492, Fayard, Paris, p.186-187.

délimiter le site, elle cerne l'ensemble des usagers. Il est en effet possible de distinguer les usagers selon leur emploi du nom parce qu'il arrive que dans certains cas, les usagers n'acceptent pas le nom donné. Ce refus de nommer est souvent l'empreinte d'une conscience d'entamer sur un droit reconnu à autrui.

Pour être effectif, l'acte de nommer suppose d'être exécuté par un désignateur autorisé et reconnu comme tel, et implique aussi un énonciateur, acteur essentiel, quoique passif, à la validité de l'acte de parole.

Lorsqu'il s'agit d'une situation juridique officielle, pour être efficace l'acte de nommer nécessite dans ces conditions comme le souligne Leimorfer:

«-des locuteurs-énonciateurs particuliers, légitimes, ou se donnant pour tels (ici le «législateur»);

- une situation d'interlocution plus ou moins formelle (légiférer);

- une communauté d'interlocution plus large dans laquelle la nomination va, en théorie, être légitime et fonctionner (communauté d'acteurs pour qui la nomination joue un rôle et fait sens dans une pratique);

- un registre discursif dans lequel la nomination va constituer, représenter et signifier un être, un objet, une situation ou une action, avec les contraintes propres du champ (le législatif, à l'intersection des domaines politiques et juridiques);

- une énonciation, plus ou moins solennelle, plus ou moins mise en représentation (la promulgation)».³⁸⁸

A cet effet, il est remarquable, sous cet aspect, que la formation du système toponymique par fixation se diffère à celle du baptême. On constate que la fixation onomastique pourrait être le résultat de deux faits accidentels (selon la classification de Wilemt), dont l'un est actif et l'autre passif : d'une part actif vu à sa position particulière dans le système de la langue, d'autre part, il est passif, si le toponyme autant qu'un nom commun se maintient et résiste, c'est-à-dire qu'il n'est pas opératoire au champ lexical actuel. Il est

³⁸⁸ LEIMDORFER, F, 1994, «Le pouvoir de nommer et le discours juridique: deux exemples d'acte de parole en droit» in *Société contemporaine*, vol 18, Paris, p.152.

d'ailleurs qu'un nombre considérable de noms sont devenus opaques et immotivés puisque les motifs profonds à l'origine de leur création sont loin d'être reconnus.

En effet et quelle que soit sa formation, le toponyme se fige sur un seul objet, dans une situation linguistique en constant processus.

Du point de vue lexicologique, comme le note F. Cheriguen, «plus qu'un nom se fige, plus sa forme devient caractéristique. Le figement du nom propre est à distinguer de celui des lexies du vocabulaire général de la langue [...] Le figement du nom propre consiste en le fait que celui-ci, composé ou simple, se maintient tel quel dans le temps même s'il comporte des doublets ou des variantes qui sont, à leur tour et de ce fait même, d'autres noms propres, distincts par leurs formes et par leurs référents».³⁸⁹

Nous présentons ci-dessous les noms qui ont été attribués aux lieux chélifiens par l'administration française, algérienne ainsi que par les différents conquérants.

3.3.3.3.1. La baptisation des noms pendant la période française

Le procédé de francisation des toponymes chélifiens apparaît dès le début de la conquête, et il se déploya au fur et à mesure de la création des centres, villages et villes coloniaux.

3.3.3.3.1.1. Noms officiels

3.3.3.3.1.1.1. Victoires ou grandes batailles

Inkermann, ville et port de Crimée où les Russes furent vaincus par les Français et les Anglais en 1854. Inkermann est également un faubourg de Sébastopol. Créé en 1870. Nom actuel : *Oued Rhiou*.

Malakoff, du nom de la victoire du Général de Mac Mahon le 08/09/1855. Créé en 1869. Nom actuel : *Oued Sly*.

Montebello, du nom de la victoire de Napoléon III le 25/05/1859. Créé en 1869. Nom actuel *Sidi Rached*.

Montenotte, du nom de la victoire de Bonaparte sur les Autrichiens, le 12 avril 1796. Montenotte est aussi un village italien de Ligurie, sur la Bormida, près de Savone, province de GENES. Créé en 1848. Nom actuel : *Sidi Akkacha*.

³⁸⁹ CHERIGUEN, F, 2008, op.cit, p.70.

Novi, du nom de la victoire de Bonaparte le 15/08/1799. Créé en 1848. Nom actuel: *Sidi-Ghilès*.

Pontéba, créé en 1848 sous le nom de *La Prairie*, puis on a attribué Pontéba à ce centre de colonisation, du nom de la victoire de Bonaparte en 1797. Nom actuel : *Oum Drou*.

Wattignies, du nom d'une victoire où les Autrichiens furent vaincus par les Français en 1793. Créé en 1878. Nom actuel : *Ouled Abbes*.

Zurich, du nom de la victoire de Masséna les 25 et 27/11/1799. Créé en 1848. Son nom actuel est : *Sidi Amar*.

3.3.3.3.1.1.2. Noms militaires

Desaix, Louis Je Vergoux (1768-1800). Général du I^{er} empire, tué à Marengo. Créé en 1900. Nom actuel : *Nador*.

Masséna. André Masséna (1758-1817). Duc de Rivoli et Prince d'Essling, maréchal du I^{er} Empire. Masséna est également le nom de la victoire du Général Lecourbe (1758-1817) à Zurich. Créé en 1869. Nom actuel : *Ouled Benabdelkader*.

Vauban, du nom de Sébastien de Prestre, Marquis de Vauban (1633-1707). Maréchal de France. Bâtitteur de forteresse et aussi créateur du corps du Génie militaire. Créé en 1878. Nom actuel *Bir-Saf-Saf*.

3.3.3.3.1.1.3. Militaires au titre de l'Algérie

3.3.3.3.1.1.3.1. Gouverneurs Généraux

Cavaignac, Louis Eugène Cavaignac (1802-1857). Général de l'Armée de l'Afrique, puis Gouverneur Général de l'Algérie. Premier Commandant de la garnison d'Orléansville (1843-1844) auquel succédera Saint-Arnaud. Créé en 1880. Nom actuel : *Abou el Hassen*.

Charon. Viala baron de Charon, Gouverneur Général (1794-1880) de 1848 à 1850. Créé en 1875. Nom actuel : *Boukadir*.

Liebert, du nom Ernest Liébert (1810-1895). Gouverneur Général intérimaire et organisateur des SIP (Société Indigène de Prévoyance). Créé en 1906. Nom actuel : *Ouled Bessem*.

Marceau, du nom François Severin Marceau (1769-1796). Général de la première République. Créé en 1881. Nom actuel: *Menaceur*.

3.3.3.3.1.1.3.2. Autres Officiers Généraux

Bourbaki, Jean Bourbaki (1816-1897). Général de l'Armée de l'Afrique. Créé en 1894. Nom actuel : *Khemisti*.

Changarnier, du nom de Nicolas-Aimé-Théodule Changarnier (1793-1877). Un des grands lieutenants de Bugeaud. Général de l'Armée d'Afrique puis Gouverneur de l'Algérie en 1848. Créé en 1877. Nom actuel : *Hoceinia*.

Clinchant, Justin Clinchant (1820-1881) fut Général de l'Armée d'Afrique. Créé en 1878. Nom actuel : *El Matmar*.

Flatters, du nom Paul Flatters (1832-1881). Lieutenant-colonel et explorateur militaire. Chef de mission transsaharienne qui étudia le tracé du transsaharien depuis *Ourgla* jusqu'au *Niger* ; massacré avec la plus grande partie de la mission par les Touaregs en 1881. Créé en 1887. Nom actuel : *Benairia*.

Général Gouraud, du nom du Général Gouraud Henri (1867-1946), officier de chasseurs de l'Armée d'Afrique. Il captura Samory au Soudan en 1898, se distingua au Maroc, commissionnaire en Syrie et devint gouverneur de Paris. Créé en 1947. Nom actuel : *Bordj Emir Khaled*.

Lavarande, du nom du commandant Jean de Lavarande. Créé en 1857. Nom actuel : *Sidi Lakhder*.

Marbot, du nom Antoine Baron de Marbot (1782-1854). Général du 1er Empire. Créé en 1881. Nom actuel : *Tarik Ibn Ziad*.

Margueritte, Jean Margueritte (1823-1870) fut général de l'Armée d'Afrique et sera tué à Sedan. Créé en 1884. Non actuel : *Arioua*.

Renault, du nom du général de l'Armée d'Afrique Pierre Hyppolite Publius Renault, gouverneur de l'Algérie. Il fut tué à Champigny en 1870. Créé en 1874. Nom actuel : *Sidi M'hamad Ben Ali*.

3.3.3.3.1.1.3.3. Marins

Bérard, Auguste Bérard (1796-1852). Officier de marine, il a décrit l'hydrographie des côtes de l'Algérie et la Tunisie. Créé en 1858. Nom actuel : *Ain Tagourait*.

Bougainville, du nom Louis Antoine, Comte de Bougainville (1729-1811). Célèbre navigateur, fit le tour du monde de 1766 à 1769 à bord de "La Boudeuse". Créé en 1914. Nom actuel : *Sendjas*.

Duperré, Victor Guy Duperré (1775-1846) fut l'Amiral commandant le débarquement de Sidi-Feredj le 14/06/1830 et la prise d'Alger le 04/07/1830. Ministre de la Marine. Créé en 1857. Nom actuel : *Ain Defla*.

Francis Garnier, du nom du Lieutenant de vaisseau Francis Garnier (1839-1873). Marin, explorateur du Mékong, conquérant du Fleuve Rouge. Il fut tué à Hanoi en combattant les pirates chinois lors de l'exploration du Mékong. Créé en 1911. Nom actuel : *Béni Haoua*.

3.3.3.3.1.1.3.4. Savants, Archéologues, Agronomes, Géographes, Historiens, Médecins, Juristes, etc. au titre de l'Algérie

Hanoteau, du nom de Louis Joseph Hanoteau (1814-1897). Général, berbérisant, auteur d'ouvrages sur les coutumes et les moeurs de la Kabylie. Créé en 1890. Nom actuel : *Zeboudja*.

Letourneux, du nom de Aristide, Horace Letourneux (1820-1890). Magistrat et auteur, avec Hanoteau d'ouvrages sur les coutumes et les moeurs de la Kabylie. Créé en 1891. Nom actuel : *Derrag*.

Trolard-Taza, Docteur Trolard fut professeur à la Faculté de Médecine. *Taza* étant le nom indigène de la localité. Créé en 1887. Nom actuel : *Bordj El Amir Abdelkader*.

3.3.3.3.1.1.4. Ecrivains, Littérateurs, Poètes, Philosophes, Economistes, Historiens, Orateurs, etc.

Lamartine, Alphonse de Lamartine (1790-1869) fut poète, romancier et homme politique. Créé 1888. Nom actuel : *El Karimia*.

Littré, du nom d'Emile Littré (1801-1881). Lexicographe et auteur d'un dictionnaire de la langue française. Créé en 1880. Nom actuel : *Arib*.

Molière, Jean-Baptiste Poquelin dit Molière (1622-1673). Auteur comique Créé en 1906. Nom actuel : *Bordj Bounaama*.

Rabelais, du nom de François Rabelais (1494-1553). Humaniste et grand écrivain. Créé en 1887. Nom actuel : *Ain Mérane*.

Taine, Hyppolyte Taine (1828-1893) fut philosophe et historien. Créé en 1894. Actuellement : *Layoune*.

Voltaire, du nom de François Marie Arouet dit Voltaire (1694-1778), médecin et écrivain. Créé en 1903. Actuellement : *Ain Lechiakh*.

3.3.3.3.1.1.5. Artistes et peintres

Fromentin, du nom d'Eugène Fromentin (1820-1876). Peintre et écrivain orientaliste. Créé en 1907. Nom actuel : *Tadjena*.

Guillaumet, Gustave Achille Guillaumet (1840-1887). Peintre orientaliste. Créé en 1908. Nom actuel : *Ain Tarik*.

Chassériau, Théodore Chassériau (1819-1886) fut peintre orientaliste. Nom actuel : *Bouzeghaia*. Comme Fromentin et Guillaumet, il a fait de longs séjours en Algérie d'où il a rapporté plusieurs toiles.

3.3.3.3.1.1.6. Prélats et Religieux

Affreville, du nom de Monseigneur Denis, Auguste Affre (1793-1848), Archevêque de Paris, tué sur les barricades lors de la révolution de 1848. Créé en 1848. Nom actuel : *Khemis Miliana*.

Lavigerie, le Cardinal Charles Martial Lavigerie (1825-1892) fut archevêque d'Alger de 1868 à 1892. Fondateur du domaine de la trappe. Créateur des Ordres missionnaires des Pères Blancs et des Soeurs Blanches. Créateur de centres de colonisation dans la plaine du Chéelif. Créé en 1888. Nom actuel : *Djendel*.

Levacher, du nom du Père Jean Levacher (1619-1683), consul de France et missionnaire de la Trinité Vicaire apostolique pour la Régence d'Alger, tué à la bouche d'un canon sur ordre du Dey avec 22 autres français. Créé en 1900. Nom actuel : *Ben Allal*.

3.3.3.3.1.1.7. Prince de la Maison d'Orléans

Orléansville, du nom de Ferdinand, Duc d'Orléan, fils du roi de France Louis-Phillipe (1810-1842). Le premier à franchir les portes de fer en 1839. Créé en 1843. Nom actuel : *Chlef*.

3.3.3.3.1.1.8. Président de la République

Carnot, du nom de Lazare Carnot 1753-1823) Mathématicien conventionnel. Ministre puis Président de la I^{ère} République. Créé en 1881. Nom actuel : *El Abadia*.

3.3.3.3.1.1.9. Autres Gouverneurs et Hommes Politiques

Ferry, Jules Ferry (1852-1893). Homme de politique, participa à l'expansion coloniale vers la Tunisie, le Tonkin et le Congo; Créé en 1878. Nom actuel : *Oued Djemaa*.

3.3.3.3.1.1.9.1. Même rubrique au titre de l'Algérie

Henri Huc, Délégué financier du département d'Oran, engagé volontaire. Il fait tué pendant la guerre de 1914. Créé en 1914. Nom actuel : *Oued Esselem*.

Paul Robert, maire d'Orléansville, fondateur de la Banque Robert et conseiller général de la circonscription du village auquel on a attribué son nom. Tué en duel en 1910. Créé en 1911. Nom actuel : *Taougrite*.

3.3.3.3.1.1.9.2. Gouverneurs Généraux Civils de l'Algérie

Barrage Steeg, du nom de Théodore Steeg (1860- 1950). Homme de politique, nommé à la tête du Ministère de l'Instruction Publique et des Beaux-arts, Ministère de la Justice, de l'Intérieur et des Colonies. Il fut aussi Gouverneur Général de l'Algérie. Créé en 1932. Nom actuel : *Barrage Oued Fodda*.

3.3.3.3.1.1.9.3. Hauts Fonctionnaires de l'Algérie

Nouvion, du nom Jean Baptiste Nouvion, fut Préfet d'Oran en 1833. Créé en 1875. Nom actuel : *El-Ghomri*.

Villebourg, du nom de Georges Ville (1824-1897). Agronome et ingénieur en Chef des mines. Il étudia les roches et eaux d'Algérie Auteur de la première carte géologique de l'Algérie. Créé en 1881. Nom actuel : *Larhat*.

Warnier, Auguste-Hubert Warnier (1810-1873) fut chirurgien militaire et journaliste. Préfet d'Alger. Directeur des Affaires Civiles et de la Colonisation de l'Algérie. Décidé en 1875. Créé en 1877. Nom actuel : *Ouled Farès*.

3.3.3.3.1.1.10. Divers

Dupleix, du nom Joseph François, Marquis de Dupleix (1697-1763). Conquérant de l'Inde. Créé en 1896. Nom actuel : *Damous*.

Vesoul-Benian, du nom de Vesoul, Chef lieu du Département de la Haute Saône, chef lieu des premiers colons pour le peuplement du centre. Benian est le nom de la localité. Créé en 1843. Nom actuel : *Ain Benian*.

3.3.3.3.1.1.11. Divers au titre de l'Algérie

Borély-la-Sapie, Pierre Martin Borély la Sapie est l'un des premiers colons arrivé en 1844 à Souk Ali (Mitidja) Premier Maire de Boufarik. Créé en 1905. Nom actuel : *Ouamri*.

Dollfusville, l'ancien maire de Mulhouse Jean Dollfus fut le fondateur de ce village avec ses compatriotes émigrés en 1870. Créé en 1890. Nom actuel : *Oued Chorfa*.

Vialar, du nom du Baron de Viallars, un des tous premiers colons de la Mitidja. Créé en 1892. Nom actuel : *Tissemsilt*.

3.3.3.3.1.1.12. Noms de Saints

Sainte-Monique, mère de Saint Augustin (Evêque à Hyppone, Père de l'Eglise d'Afrique). Créé en 1875. Nom actuel : *Cheikh Benyahia*.

Saint-Aimé, du nom du patron de l'Eglise Saint Aimé. Archevêque du Sion. Mort en 630. Créé en 1873. Nom actuel : *Djediouia*.

Saint-Cyprien-des-Attafs, du nom de Saint Cyprien, évêque de Carthage. Mort en 258. Créé en 1868. Nom actuel : *Sidi Bou Abida*.

Saint-Martial, du nom du fondateur de l'Eglise d'Aquitaine ou l'apôtre des Gaules. Créé en 1870. Nom actuel *Ain Bouyahia*.

3.3.3.3.1.1.13. Divers

La Ferme, centre de population militaire, créé en 1845 par Saint-Arnaud, Nom actuel : *Hay el Houria*.

Adélia, du nom d'une des filles du Maréchal Bugeaud Créé en 1881. Nom actuel : *Ain Torki*.

3.3.3.3.1.2. Noms sans caractère officiel

3.3.3.3.1.2.1. Noms tirés de la végétation, la faune locale

Camp des Chênes (El Kerrouche).

Camps des Chasseurs, créé en 1870. Nom actuel : *El Kharba de Montenotte*.

Camps des Guêtres (Boumentel)

Camps des Scorpions (puis *Dutertre*, actuellement *Youssefia*), créé en 1880.

Camps de Gorges (Montenotte)

Cinq Palmiers (Khams Nakhlet)

Gros Pin (El Hassania). Erigée en commune le 04-12-1956.

Trois Palmiers, (*Tlet Nakhlet*) créé en 1876.

3.3.3.3.1.2.2. Points d'eau, Fontaines, Sources Thermales, Bains

Fontaine du Génie, créé le 29/06/1870. Nom actuel : *Hadjeret Ennous*.

Le Puits (Bir Ould Khelifa). Erigée en commune le 04-12-1956.

Barrage des Portes de fer.

Barrage Benkhedda, créé en 1930.

Le barrage.

Le puits du Diable.

3.3.3.3.1.2.3. Rivières et Ponts

Pont du Caid (Trolard Taza).

Pont de l'Oued-Djer (anciennement *Khandak Oued Djer*).

Pont du Omar Pacha.

Pont du Hakem.

Le Mardja.

3.3.3.3.1.2.4. Côte maritime

Pointe Rouge, créé en 1929. Nom actuel : *Sidi Abderrahmen*.

Port Breira.

Cap Larrès.

Cap Ténès.

L'Ilot de Colombi.

Belle Rade (baie de Teddert).

3.3.3.3.1.2.5. Fort

Bordj-des-Rapta.

La Redoute.

La Redoute, créée en 1874, actuellement Boumedfa.

Tizi Franco, gîte d'étape entre Miliana et Cherchel.

Fort Lamotte (Aïn Defla)

3.3.3.3.1.2.6. Divers

Mines de fer.

Molière-bou-Caid.

Paysanat, créé en 1945. Nom actuel : *Kariet Hamadna.*

Ferry les Saline.s

La Pépinière, créé en 1943.

Rouget de l'Isle, devrait être le nom de *Oued Fodda.*

Miliana Margueritte, nom donné à la gare d'Adélia.

Les Attafs, créée en 1902.

Auberge de la Rampe.

3.3.3.3.1.3. Analyse des noms :

3.3.3.3.1.3.1. Les noms français :

Le traitement systématique de la liste des toponymes ci-dessus, fait ressortir la place dominante qu'occupe l'anthroponyme. En effet, sur 92 noms de centres recensés, 56 sont des anthroponymes français avec 60,86 %, c'est-à-dire, représentant les deux quarts des toponymes. Nous avons aussi relevé des toponymes hybrides (toponyme franco-algérien).

Le détail de ces noms, comme le montre le tableau ci-dessous, précise que les noms de militaires sont les plus nombreux avec 20 noms, soit 35,71%. Ils constituent donc une catégorie importante des noms baptisés. Ces noms sont liés à la conquête d'Algérie. Les noms d'écrivains, les noms de colons et les noms de saints(e), avec respectivement 16,07%, 14,28% et 12,5% de notre échantillon, viennent en seconde, troisième et quatrième positions et constituent un second type de noms tout aussi appréciable. Les noms de colons reflètent la vocation première de ces lieux, nous remarquons que certains noms sont composés d'un nom de localité associé au nom du colon et ou du nom français, c'est le cas de *Vesoul-Benian*, *Molière-Bou-Caid*, *Trolard- Taza* et *Tizi Franco*. La répartition spatiale des noms de saints est largement plus présente dans la plaine du Chélif et plus particulièrement dans la région

comprise entre la plaine du *Djendel* et celle des *Attafs*. En effet, le Cardinal Lavigerie et durant les années des famines de 1860 à 1870 recueillit de nombreux orphelins dans ces centres. Son objectif principal est de christianiser les habitants de cette région.

Les noms de gouverneurs de l'Algérie viennent en cinquième position avec 8,92%. Les noms de peintres constituent 5,35%.

Les noms de médecins, d'agronomes, de présidents et de princes sont, comparativement aux autres noms, beaucoup moins nombreux avec 1,76% du corpus choisi.

Quant aux noms de victoires, ils ne représentent que 8,69%, la dominante est celle des noms étrangers liés à des victoires napoléoniennes: *Montebello*, *Montenotte*, *Malakoff*, *Novi*, *Pontéba* et *Wattignies*.

3.3.3.3.1.3.2. Les noms traduits et hybrides :

Les noms de composé hybride, comme déjà énoncé plus haut, sont constitués d'un spécifique arabe ou berbère, associé à un vocable français, le plus souvent un générique français, c'est le cas de *Pont de l'Oued-Djer*, *Pont du Omar Pacha*, *Pont du Hakem*, *Pont du Caid*, *Barrage Benkhedda*, *Bordj-des-Rapta*, *Gué du Nador*, *Baie des Souahlia*, *Forêt de Ouled Ari* qui sont composés soit d'un générique français lié à un anthroponyme ou ethnonyme arabe (*Hakem*, *Omar*, *Nador* et *Caid*) ou berbère (*Djer*, *Benkhedda*, *Rapta*, *Nador*, *Souahlia*), soit d'un générique français lié à un toponyme local notamment *Port Breira*, *Cap Larrès*, *Cap Ténès*, *Baie de Teddet*, *Cap Kalah*, *Forêt de L'oued Lyra*, *Forêt de Bou Medjebour*, *Forêt de Tacheta*, *Forêt Dominale de Tarzoult*. Le plus rarement formé, d'un déterminant français associé à un toponyme local : *le Merdja*, *Les Attafs*, l'ajout de l'article n'est pas un procédé simple, mais il « influe aussi sur l'ensemble du nom »³⁹⁰. Il s'agit d'une adaptation de type morphosyntaxique : le xénisme.

Les noms hybrides se présentent aussi sous la forme d'un générique berbère suivi d'un adjectif ou d'un nom, c'est l'exemple de *Tizi Fanco* et *Kerba de Montenotte*. Les noms hybrides se composent aussi, de deux noms propres, soit le premier qui est de souche berbère, tandis que le second est de souche française: *Miliana Margueritte*, soit c'est le premier qui est de souche française, alors que le deuxième est de souche berbère : *Saint-Cyprien- des Attafs*.

Quant au deuxième procédé de restructuration des noms de lieux consiste non pas en une composition hybride des toponymes préexistants mais en une composition traduite de la langue locale, quelle soit arabe ou berbère, ainsi nous avons relevé : *Camp des Chênes* (*El*

³⁹⁰ CHERIGUEN, F, 1998, op.cit. p.56.

Kerrouche), *Camps des Chasseurs* (Sayadin, Kherba), *Camps des Guêtres* (Boumentel), *Camps des scorpions* (El Agareb), *Camps de Gorges* (Khouanek), *Cinq Palmiers* (Khams Nakhlet), *Gros Pin*, *Trois Palmiers* (Thalt Nakhlet), *Fontaine du Génie* (Hadjrat Ennous), *L'Ilot de Colombi* (Djaziret el Hammam), *Pointe Rouge*, *La Redoute* (Kalaa), *Mines de fer*, *Rond point des Cèdres*, *Les Bains de la Reine*, *Mont Salakos des Romains* (Djebel Ouersenis), *Les Silos* (El Matmar), *Le Puits du Diable* (bir Chitane ou Djenab). Nous citons également *Ferry les Salines*, constitué d'un anthroponyme français accompagné d'un adjectif arabe traduit en français (malah).

3.3.3.1.3.3. Noms assimilés :

« Hormis les noms français proprement dits (de souche), la francisation des noms algériens est partielle. Elle est quelquefois morphosyntaxique. Elle est le plus souvent de type phonétique. Dans ce dernier cas, elle ne touche que les noms propres comportant des phonèmes étrangers au système phonologique du français »³⁹¹. Donc, elle a maintenu d'autres toponymes, comme:

Ain Sultan créé en 1854, les premiers colons sont venus de la Grande Bretagne et le Haut Rhin. Nom actuel : *Ain Soltan*.

El Alef, créé en 1880. Nom actuel : *Lahlef*.

Mendèz, créé en 1871. Nom actuel : *Mendès*.

Relizane, le centre est planté sur l'ancienne redoute Ighil Izane, créé en 1857. Nom actuel : *Relizane*.

L'Hillil, centre créé en 1858. Nom actuel : *Yellel*.

Zemmora, créé en 1862. Nom actuel : *Zemmoura*.

Khalloul, Nom actuel Kalloul.

Kherba, créé en 1880 sur l'ancien emplacement de Tigava. Nom actuel : *Amra*.

Hamadéna, créé en 1875. Nom actuel : *El Hemadna*.

Ammi Moussa, créé en 1858.

Boumedfaa, créé en 1856.

Ténès, créé en 1843.

Miliana, créé en 1842. Cette ville ayant toujours gardé son nom depuis l'Antiquité.

Rouina, créé en 1879.

Théniet el Had, créé en 1858.

³⁹¹ CHERIGUEN, F, 2012, p.58.

Ce maintien est un « fait remarquable, mon village (*Teniet el had*) a gardé son nom tout au long de l'histoire alors que les autres, ballottés de-ci de-là, ont été nommés et renommés, au gré des invasions »³⁹².

De 1842 à 1920, les français s'installent dans la région du Chélif, y créaient de nombreux villes, villages et hameaux dont les noms varient selon les vicissitudes de la vie politique française. Ainsi nous présentons ces noms selon l'histoire coloniale française en Algérie.

L'intérêt d'une telle classification réside dans le fait de vouloir montrer que le baptême/rebaptême des lieux traduit une colonisation assez désordonnée. Elle a également pour objectif de tenir compte de l'importance du domaine linguistique « le meilleur véhicule des appellations françaises a été d'abord l'armée, puis surtout la colonisation agricole qui a marqué de noms glorieux les étapes de la conquête toponymique »³⁹³. C'est pourquoi, il nous semble intéressant de nous arrêter sur ce point.

Parmi les auteurs qui ont évoqué la toponymie chélifienne de souche française, figurent Xavier Yacono et Max Marchand. Leur classement est basé sur des facteurs historiques et géographiques.

La dénomination des noms de lieux s'articule autour des étapes suivantes :

-a) La colonisation d'inspiration militaire de 1843 à 1848 :

L'objectif de cette première étape est de fixer les militaires, le premier centre qui a été créé est celui d'Orléansville, en effet, il constitue le centre noyau de la plaine du Chélif. Nous relevons deux noms puisés dans les souvenirs de la Monarchie de juillet.

Miliana, Vesoul-Benian, Orléansville, Affreville, La Fontaine du Génie, Ténès et La Pépinière.

-b) La colonisation d'inspiration politique de 1848 à 1857 :

Après les journées de 1848 et pour se débarrasser des ouvriers chômeurs français, l'Administration militaire décide de développer la colonisation et par la suite d'agrandir le centre d'Orléansville « la coutume administrative qui était en usage en ces temps là (en 1848

³⁹² Sansal Boualem, cité par Slimani-Ait Saada. E, 2007, *Géographie, imaginaire, fiction : la plaine de Chélif à travers les textes*, Thèse de doctorat, sous la direction de Chaulet Achour, Université de Cergy-Pontoise, p.90.

³⁹³ PELLEGRIN, A, 1956, La toponymie algérienne, in *Revue de la municipalité de Sidi Belabès*, p.33.

et après) pour la dénomination de villages nouveaux était la suivante : pendant toute la durée d'un mois, on pensait ceux des grands hommes de l'histoire de France ou ceux des victoires célèbres »³⁹⁴. Les centres qui ont été créés sont : *Pontéba, Montenotte, Zurich, Novi, Cinq Palmiers, Ain Sultan, Village des Mines, Bou-Medfaa*.

-c) Les débuts de la colonisation ordinaire de 1857 à 1870 :

Le début de la troisième vague de colonisation consiste non pas en un moyen mais en une fin. Il s'agit de cultiver de nouveaux champs : *Duperré, Relizane, Lavarande, Bérard, Ammi Moussa, Theniet el Had, L'Hillil, Zemmora, Les Attafs, Malakoff, Montebello*.

A la fin du second empire, la colonisation stagne

-d) De 1870 à 1889

Plus de 48 villages en 19 ans ont été créés ; De Miliana à Bel Hachel, un centre ne sera séparé du voisin par moins de vingt kilomètres : *Inkermann, Ponts du Ouedjer, Camps des Chasseurs, Mendèz, Saint Aimé, Oued Fodda, Saint-Cyprien-des Attafs, Renault, Charon, Sainte Monique, Nouvion, Hemadena, Les Trois Palmiers, Changarnier, Warnier, Vauban, Clinchant, Ferry, Wattignies, Rouina, Cavaignac, Littré, El-Alef, Camps des Scorpions, Kherba, Adélia, Carnot, Villebourg, Marceau, Marbot, Margueritte, Chassériau, Rabelais, Flatters, Trolard-Taza, Lavigerie, Lamartine, Saint Martial*.

-e) De 1889 à 1920

Durant cette époque la colonisation stagne. Les origines et les facteurs de la crise dépassent largement le cadre du Chélif :

Dolfusville, Letourneux, Vialar, Boubaki, Taine, Masséna, Desaix, Levacher, Fromentin, Voltaire, Borely-La-Sapie, Molière, Liebert, Guillaumet, Ouarizan, Francis Ganier, Paul Robert, Bougainville, Pointe Rouge, Barrage Steeg, Barrage des Portes de Fer, Le Barrage, Général Gouraud.

Date	Nombre de centres	noms français	noms algériens
1843-1848	7	5	2
1848-1857	8	6	2
1857-1870	11	5	6
1870-1889	48	33	15
1889-1920	23	22	1

Tableau 9 Tableau statistique des noms toponymiques de souche française

³⁹⁴ PELLEGRIN, A, *Les noms d'Algérie et de Tunisie. Etymologie et interprétation*, préface de Mercier, Tunis, SAPI, p.349.

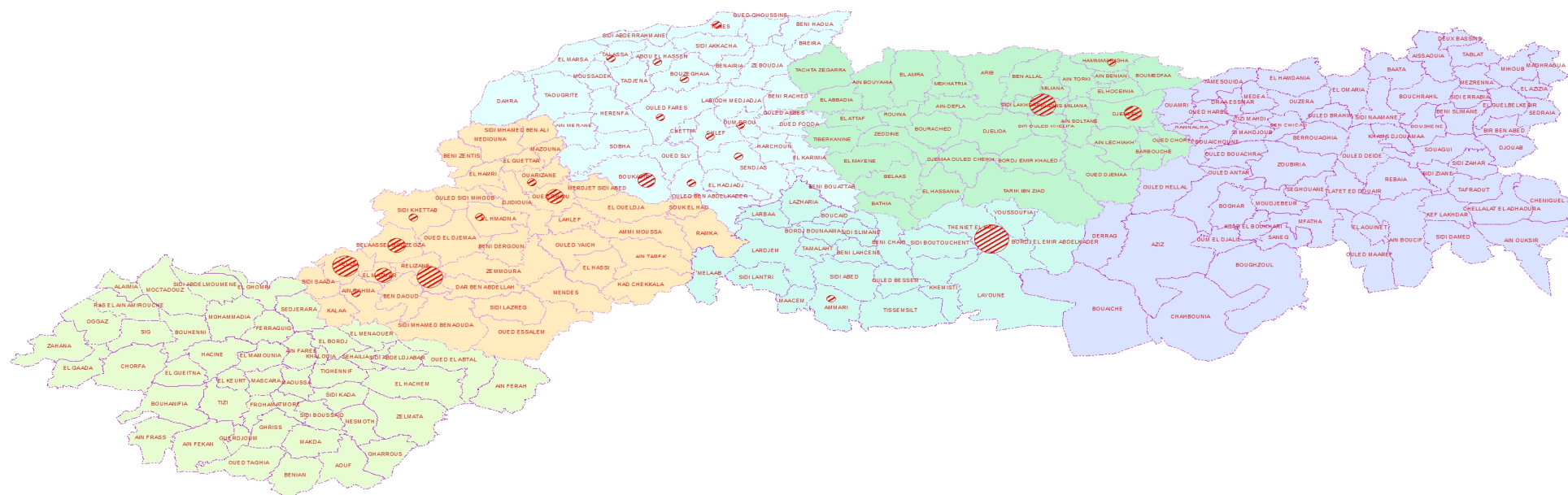
Les noms toponymiques, qui sont essentiellement des anthroponymes, constituent une série de vague dont l'origine varie selon l'histoire politique française. Dans la première période de colonisation (1843-1848), deux noms seulement attestent l'influence de la Monarchie de juillet. 66 % des centres de la deuxième période (1848-1857) recevaient des noms puisés dans les souvenirs historiques de la Première République. La troisième période (1857-1870) est moins importante que la précédente à cause de la politique indécise de Napoléon. En effet cette dernière préfère d'installer les Européens dans des villages côtiers, nous notons quatre noms, deux noms qui rappellent l'histoire de la Monarchie de juillet, les deux autres noms celle du Second Empire. La quatrième période que nous la qualifions comme la plus productive, nous relevons des noms de personnalité civile (30,33 %), des noms du second empire (6,06%), des noms du Premier Empire (23,33 %) et des noms de la Première République (9,99 %).

Enfin, on a attribué dans la dernière période (1889-1920) des noms des personnalités qui se sont installées (45,45 %), mais on atteste aussi des noms de différentes époques de l'histoire française. Chacune de ces périodes : la Première République, le Premier Empire, le Second Empire et la Troisième République, est présentée par un nombre égale qui constitue 4,54% de l'ensemble des noms de souche française.

Par ailleurs, si le colonisateur français a supprimé des noms toponymiques originels qui sont essentiellement des noms de centres de colonisation ou villages, ou il les a adaptés phonétiquement ou morphosyntaxiquement. Il a baptisé d'autres lieux notamment les fermes et jardins. Nous relevons sur le Chéiff 166 noms de fermes qui existent encore aujourd'hui, mais dont nombreux sont soit en état de ruine, soit rebaptiser par l'administration algérienne. Les noms de fermes sont répartis comme suit:



CARTE 3: FERMES PAR COMMUNE



LEGENDE

- Limite commune
- Plus de 20
- Entre 11 et 20
- Entre 6 et 10
- Moins de 6

Carte 10 La répartition des fermes en 1945

Comme le montre la carte ci-dessus, un bon nombre de toponyme est employé à l'état isolée, on trouve le mot ferme sous les formes suivantes:

- Ferme
- abrégé Fme.
- au pluriel : Fermes.
- précédé d'un article : La Ferme.

D'une façon générale, elle nous montre :

- 1-Une concentration dans l'Est de la région avec une répartition très hétérogène : pratiquement 03 communes monopolisent plus de 60% des ces toponymes (Lavarande, Lavigerie et Theniet El Had). Il est à signaler que Theniet El Had à elle seule, occupe plus de 33 de ces toponymes.

- 2-Une localisation plutôt plaine

- 3-L'Ouest de la région se caractérise par une répartition plutôt homogène à Relizane, Oued Rhiau, El Matmmar, Yellel, Belassel Bouzegza.

- 4-Le nombre des fermes s'amenuise plus en se dirige vers le Nord et le Sud.

Ainsi, lorsqu'il s'agit d'identifier une ferme ou un domaine, les noms de personnes sont largement majoritaires. Les noms de fermes inspirés de noms de personne se répartissent, *grosso modo*, en des catégories dont voici quelques exemples :

- Tous ceux qui sont associés avec des noms de saint :

Fme St Henri (Lavigerie)

Fme St Philippeme (Lavigerie)

Fme St Paul (Lavigerie)

Fme St André (Orléansville)

Fme St Louis des Talassa (Cavaignac)

Fme Saint Lucien (Chlef)

Fme Affre (Relizane)

Fme St Victor (Charon, 105)

Fme St Laurent (Charon, 105)

Fme St Jules (Charon, 105)

Nous remarquons que le christianisme impose sa marque aussi dans les fermes de la plaine de Djendel (Lavigerie). Nous relevons un seul toponyme d'une sainte algérienne : *Lalla Mimouna*.

-D'autres portent le nom du propriétaire :

Fme Borja Louis (Ténès)

Fme Margueritte (Lavarande)

Fme Adélia (Ain Torki)

Ferme Bleçon (Oued Rhiau, Inkermann, Feuille N°130)

Fme Régada (Oued Rhiau, Inkermann, Feuille N°130)

Fme Rnée (Oued Rhiau, Inkermann, Feuille N°130)

Fme Berandes (Pontéba)

Fme Marboeuf (Belassel-Bouzegza)

Fme Bonnal (Yellel)

Fme Rnée (Yellel)

Fme Montgobert (Yellel)

Fme Domergue (Yellel)

Fme François (Yellel)

Fme Goubey (Ain Rahma)

Fme Picard (El Matmar)

Fme Herelle (El Matmar)

Fme Gaubert (Belassel-Bouzegza)

Fme Gedillet (Belassel-Bouzegza)

Fme Courbey (Relizane)

Fme Andreiux (Relizane)

Fme Devienne (Relizane)

Fme Vigie (Relizane)

Fme Chantrit (Belassel-Bouzegza)

Fme Regnier (Talaasa)

Fme Rigaud (Hadjret ennous)

Fme Deronto (Hadjret ennous)

Fme Alquier (Sersou, 189)

Fme Amarger (Sersou, 189)

Fme Bermoul (Sersou, 189)

Fme Butti (Sersou, 189)
Fme Crouzet (Sersou, 189)
Fme Dimerou (Sersou, 189)
Fme Galver (Sersou, 189)
Fme Jacquot (Sersou, 189)
Fme Labat (Sersou, 189)
Fme Lagarde (Sersou, 189)
Fme Laurent (Sersou, 189)
Fme Oesch (Sersou, 189)
Fme André Oesch (Sersou, 189)
Fme Prabis (Sersou, 189)
Fme Rativet (Sersou, 189)
Fme Riquet (Sersou, 189)
Fme Sossa (Sersou, 189)
Fme Bordas (Sersou, 189)
Fme Colin (Sersou, 189)
Village Frères Musul (Ouarizane)

Fme Paul Alfred, (*Masséna*), le nom du fondateur déformé par la prononciation actuelle *Boulefred* (localité qui se trouve à Ouled Ben Abdelkader).

Nous trouvons aussi

-Des noms d'animaux :

Ferme des Gazelles (Oued Rhiou, Inkermann, Feuille N°130)
Fme Colombier (Sidi Saada)

-D'autres fermes ont le nom d'une fontaine qui est a proximité :

Fontaine Blanche (Orléansville)
Ferme de la Fontaine (Ouarizan)
Fontaine du Lion (Sendjas)
Fme du camp d'El Hassi (*Charon*, 105)

-Des noms de villes françaises

Ferme de Metz (El Matmar)
Fme Gascon (Relizane)

-D'une région

Feme du Guelta (Cap Magrawa)

Fme L'Hilill (Relizane)

Fme du Merdja (Chaon, 105)

Fme El Guettar (Charon, 105)

-Des noms liés à l'économie agro-pastorale:

Fme Moulin petit (Yellel)

-Des noms d'auberges :

Fme Auberge des cinq palmiers (Orléansville, Yacono)

-Des noms de tours

Fme la Tour d'Auvergne (Lavarande)

Fme la Redoute (Relizane, Djendel)

-Des hauteurs :

Ferme Mont-Rose (Hammam Righa)

Fme du Tertre (Belaasel-Bouzagza)

Fme La Redoute (Les Salines)

-D'autres ont le nom du propriétaire algérien :

Fme Si Slimene (Lavarande)

Fme du Khalifat (Yellel)

Fme Mesbah (Belaasel-Bouzagza)

Fme d'Elkrafla (Cap Margawa)

Fme Si Henni (Charon)

Fme Belabes (Tissemsilt, 188)

Fme Bouaara (Warnier, 81)

Outre le terme ferme évoqué plus haut désignant exploitation agricole. Il existe aussi un autre mot lié à la culture des terres. Tout naturellement il a donné des noms toponymiques dans la plaine de *Ouarizane* :

Jardin de Crouzatier Marcel, Cardinaux, de Galai Hector, Imbert Yves, Jacquot Paul, Menar Marcel, Mazet Ernest, Manuel Henriette, de Nil, Pelican, Riffero, Rouvière, Sauzade.
Nous notons des propriétaires algériens : *Jardin Boudrah, Henni, Rahmani et Touati.*

Lors de la fondation des villages entre 1843 et 1920, une vague de construction rurale ou urbaine apparaît ; celle des villages.

Il y a d'abord des noms de villages urbains comme

Village espagnol (Relizane).

Village nègre (Relizane).

Village des Mines (Montenotte).

Parfois portent tout bonnement le nom de la personne qui a précédé la fondation :

Village de Carton (Ténès).

Le site naturel de la ferme peut également se lire dans le nom

Maison forestière (Hammam Righa),

On peut également noter la présence du terme Gué à l'état isolé ou associé, prenant à titre d'exemple, *Gué du Nador*.

En parcourant les nouvelles dénominations de souche française, nous remarquons que l'organisation tribale tend à disparaître. Le système colonial français a accéléré cette disparition. Cependant l'étude onomastique montre que « la question essentielle de l'évolution toponymique demeure celle de la terre plutôt que celle de l'organisation sociale.»³⁹⁵

De sa part, Kharchi Djamel souligne que les centres européens entourés de territoires occupés par des tribus, étaient condamnés à interrompre leur extension. En effet, le territoire de la tribu constitue un obstacle au développement de la colonisation. La dislocation des tribus permet d'atteindre un double objectif. D'une part, faciliter le chemin de l'expansion à la colonisation civile. D'autre part, affaiblir la résistance factieuse représentée par les tribus. Le gouvernement opte une nouvelle politique : politique de cantonnement des tribus.

«Ainsi, cinq tribus subirent l'application du système du cantonnement. Dans le province d'Alger, les premières tribus cantonnées furent [...], les Abids et Frailia à Duperré et les Ouled Kosseir à Orléansville.»³⁹⁶

La fin des tribus comme organisation sociale et politique est consommée par une série de texte de 1863. Les auteurs du sénatus-consulte du 23/04/1863 ont bien saisi l'importance du rôle politique et économique que joue la tribu, décident de s'attaquer à la propriété

³⁹⁵ CHERIGUEN, F, 1998, op.cit.p.40.

³⁹⁶ KHARCHI, Dj, 2004, *Colonisation et politique d'assimilation en Algérie 1830-1962*, Casbah, Alger, p.183.

communautaire. Le territoire de chaque tribu sera délimité en le répartissant en plusieurs douars que le décret du 24/05/1863 érigea en douars-communes.

3.3.3.3.1.4. Organisation territoriale de la région :

3.3.3.3.1.4.1. Douar-commune :

Le douar, douar-commune, ou encore douar-constitué est créé par l'application des dispositions du Sénatus Consulte du 22 avril 1863. Ce terme vient de remplacer celui de tribu ou fraction de tribu. Cette nouvelle organisation constitue une circonscription territoriale, dotée théoriquement de la personnalité civile et d'un budget. L'administration du douar-constitué relevait d'une Djemâa présidé par un adjoint-indigène (Cheikh ou plus tard Caid), ce dernier est placé sous l'autorité du sous-préfet ou du préfet. Chaque douar est rattaché au commune.

3.3.3.3.1.4.2. Commune de plein exercice :

La commune porte le nom qui doit être principalement celui du centre chef-lieu. Tout changement du nom d'une commune ne sera effectué que par décret sur la demande du conseil municipal, le conseil consulté et le conseil d'Etat entendu. Les communes de plein exercice sont dispersées comme des tâches qui offrent des points de densité. Il en est ainsi notamment dans la vallée du *Chélif*.

Arrondissement Miliana englobe les communes de:

Miliana,
Affreville,
Ain Sultan,
Bou-Medfaa,
Duperré,
Kherba,
Lavarande,
Littré,
Rouina,
Theniet-el-Had.

Arrondissement Orléansville comprend:

Orléansville,
Les Attafs,

Carnot,
Cavaignac,
Charon,
Montenotte,
Oued Fodda,
Ténès.

Arrondissement de Mostaganem composé de

L'Hillil,
Inkermann,
Relizane,
Sain-Aimé.

3.3.3.3.1.4.3. Commune mixte :

Les communes mixtes constituent la plus grande partie du territoire algérien. La commune mixte peut avoir le même nom que celui d'une commune de plein exercice entourée dans son territoire (Ténès, Theniet el Had) ou celui d'une région (La Mina, Ouersenis, Chélif) ou bien celui d'un hameau éloigné.

Le changement de son nom est décidé par arrêté du gouverneur général. Vue à sa position géographique, elle fait partie à deux départements, Alger et Oran.

Arrondissement de Miliana : il comprend les communes suivantes :(douars, chef-lieu, centre)

Les Braz,
Djendel,
Hammam-Righa,
Theniet-el-Had,

Arrondissement Orléansville

Chélif,
Ouersenis,
Ténès.

Arrondissement de Mostaganem

Ammi Moussa,
La Mina,

Renault,
Zemmora.

3.3.3.3.2. La baptismation des noms après l'indépendance

Après 1962, date de l'indépendance de l'Algérie, la quasi totalité des noms de lieux ont été redénommés. Tous les changements communaux qui ont fait l'objet de décrets sont recensés. 104 noms toponymiques sont concernés dans la région du Chéliff, dont 64 ont gardé le nom originel et 40 ont été modifiés. Toutefois ces modifications intéressent beaucoup plus la toponymie synchronique que la toponymie diachronique. Bien plus, elles intéressent l'onomastique, la politique et la sociologie, et c'est ici où réside la réflexion sur la socio-toponymie. Nous mentionnons que les changements sont de deux essences ; des décisions administratives dans le cadre de la redénomination des noms où la création des nouvelles villes et des demandes spontanées populaires, mais ces requêtes ne sont pas toujours acceptées.

Les communes qui ont été modifiées sur des décisions administratives autoritaires se présentent comme suit :

-La commune de *Ain Tarek*, après l'indépendance, elle a porté le nom de la tribu de *Marioua* jusqu'à avril 1964, les membres de l'assemblée populaire ont proposé le nom de *Ain Lahmam*. Mais la confusion entre cette commune et une autre commune qui porte le même nom dans la Grande Kabylie a incité l'assemblée communal a changé le nom. La commune porte à nouveau le nom d'un hagionyme de la région : *Sidi Ahmed Ben Said* (par décret du 23/01/1968). Enfin, le nom de *Ain Tarek* a été proposé par les membres de l'assemblée populaire communal en 1972, en mémoire du martyr Karzazi Abderahmen Ilyes, surnommé Si Tarek.

-La commune-wilaya *Chlef*, repris son nom originel *El Asnam* en vertu de l'ordonnance n°63-421 du 28/10/1963 ; sur la demande des autorités locales, elle est rebaptisée Chlef par décret n°81-106 du 26/05/1981.

- *Khemisti*. Son nom originel est *Ain Aghoud*. Baptisée sous ce nom par décret du 30/09/1965 en mémoire de Mohammed Khemisti, l'ancien ministre des affaires étrangères.

- *El Hassania*, en 1963 elle portait le nom de *Ain Toutia* (la Source des mûrs), deux ans après, elle est rebaptisée sous ce nouveau toponyme (septembre 1965).

-*Oued Chorfa*, repabtiée en 1963. Nom originel *Amourah*.

- *Abou El Hassan*, du nom Zenasni Abdelkader, surnommé Abou El Hassan, rebaptisée en 1963. Nom originel *Béni Médoun*.

-*Ouled Ben Abdelkader*, repbaptisée après l'indépendance sous la requête de Boubekr Djelloul, secrétaire général de la commune en mémoire de l'Emir Abdelkader. Nom originel *Béni Ouazan* (constituée sur une partie du territoire de la tribu).

-*El Karimia*, du nom du commandant du secteur Si Abdelkrim, rebaptisée en 1963. Nom originel: *Chouchaoua*.

-*Ain Defla*, nom d'une fontaine située à 100m de la sortie Est de la localité. Nom originel : *El Khadra*.

-*Ain Lechiekh*, nom lié à une source d'eau située sur le mont de *Lechiekh*. Nom originel: Talebent. Ce terme signifie la source des doctes.

-*Relizane*, à l'origine la ville s'appelait probablement *Ighil Izane*. Elle devient Relizane suite à l'assimilation phonétique du nom.

-*Bordj Amir Khaled*, du nom du petit-fils de l'Emir Abdelkader, anciennement appelée *Khenitra El Khadima*.

-*El Amra*, rebaptisée par arrêté du 02/01/1976. Nom originel : *Kharba*, du nom des ruines.

-*Ouled Farès*. A l'origine *Souk Larbaa*, nom du marché hebdomadaire.

-*El Abadia*, anciennement *El Mahbil* : les faucilles.

-*Oum Drou*, initialement *Medrour* (la prairie), de même, on lui attribuée pendant la colonisation française d'abord *La Prairie*.

-*El Hoceinia*, baptisée en 1963, anciennement *Oued Zeboudj*, nom de la rivière Zeboudj, affluent du Chélif.

-*Boumedfaa*, anciennement avant la colonisation française *Sidi Abdelkader Boumedfaa*. *Sidi Abdelkader* comme hagiotoponyme, est assez fréquent, doit son déterminant à l'arabe "défense". C'est la Redoute à l'époque française, traduction du lieu défensif.

-*Oumari*. Avant la période coloniale française, la localité doit son nom au saint *Sidi Ali Tamdjert*.

-*Sidi Abderahmen*, doit son nom au saint patron de la région. *Souk El Bghar* jusqu'à l'arrêté du 14/11/1987.

-*Bordj Amir Abdelkader*, rebaptisée par décret du 30/09/1965. A l'origine, elle s'appelait Taza.

-*Bir Ould Khelifa*. Les sources d'eau apparaissent souvent dans la toponymie de la plaine. La traduction du générique correspond aussi au toponyme colonial français qui signifie puits. Anciennement, elle s'appelait *Sbahia* (nom de tribu de la plaine de Khemis Miliana).

-*Sidi Akkacha*, anciennement *Ain Defla*, du nom d'une fontaine située sur les monts du Dahra.

-*Zeboudja*, baptisée en vertu du décret 65-246 du 30/09/1965, porté *Timesratine* ou *Timezratine* sur les cartes anciennes.

-*Hadjret Ennouss*, par son histoire plusieurs fois millénaires. *Toukiet N'Giss* est le nom originel de cette île.

-*Lardjem*, appelée autrefois *Bou Slimen*, par les Turcs, *Béni Slimene*, par les Français, elle doit son nom au saint local *Sidi Slimen*.

-*Oued Goussine*, initialement *Taourira*, qui signifie la colline.

-*Dahra*. A l'origine la localité s'appelait probablement *Bousmail*. Rebaptisée en 1984.

-*El Ouldja*, issu du découpage administratif de 1984. Constituée sur le territoire de *Ouled Moudjeur*.

-*El Hassi*, rebaptisée lors du découpage de 1984. A l'origine elle s'appelait *Ouled Isemeur*.

-*Youssefia*. *Oued Guergua* est le nom originel de cette petite localité. Guergua est un terme berbère signifiant tas de pierre.

-*Chettia*, rebaptisée le 08/11/1977 par le président Boumediene sous le nom d'abord de *Chettia Boucharaà* , puis *Chettia* en 1985.

-*Lazharia*, rebaptisée par décret du 18/12/1970. Non originel: *Ain Lellou, Béni Khanous*.

-*Moussadek*, rebaptisée par décret du 1984. Elle s'appelait *Baach*.

-*Lahlef*, rebaptisée Lahlef lors de la construction du barrage de Gargar en 1988. Au cours de son histoire, la localité a connu plusieurs appellations. Son nom originel est *Tbina* (), ensuite, elle a été dénommée *Alalaf* [elalef] (signifiant les grains) par l'Emir Abdelkader. Elle a été rebaptisée *Touarès* par décret du 29/04/1899. Elle fut érigée en commune en 1957. Après l'indépendance, le nom a subi une assimilation phonétique : la [ʔ³⁹⁷] a été substitué par [h].

-*Laayoune*, rebaptisée par décret du n°65-246 du 30/09/1965.

Signalons qu'une seule requête n'est pas aboutit que récemment. C'est le cas de la localité de *Chaabet Kheira*, située à 7 km au sud de *Ouled Ben Abdelkader*. La traduction littérale est le ravin de Kheira. Il s'agit donc d'un toponyme matrilineaire en mémoire de la sainte locale *Lalla Kheira*. Toutefois, et à plusieurs reprises les habitants ont demandé un changement toponymique en écrivant au conseil d'Etat. Le nom a été voulu changé par *Chabet El Abtal* (le ravin des héros), en hommage aux militants et aux martyrs de la révolution algérienne. Il a été proposé par les citoyens et les citoyennes de la localité.

3.3.3.3.3. Appellations antiques

3.3.3.3.3.1. Appellation phénicienne

«les Phéniciens et leurs successeurs les Carthaginois ont non seulement créé des comptoirs le long des côtes africaines, mais aussi pénétré avant à l'intérieurs de la Berbérie, où ils ont construit des routes, creusé des puits, exploité des fermes et créé des cités. Cela n'a pas été sans laissé des traces linguistiques dans le paysage ouvert à leur civilisation.»³⁹⁷ On relève deux noms de notre corpus situés à *l'Ouersenis*, qui ont survécu:

³⁹⁷ PELLEGRIN, A, http://alger-roi.fr/Alger/documents_algeriens/culturel/pages/60_toponymie.htm , consulté le 14-02-2013.

-*Arsennaria*(El Marsa), «le nom d'Arsennaria est d'origine punique : Arzin en phénicien veut dire arbre gommifère ou résineux. Cette étymologie atteste l'antiquité de cette colonie, où les Carthaginois avaient fondé un établissement de commerce. On trouve un évêque d'Arsennaria dans la Notice de l'église de Mauritanie».³⁹⁸

La forme quérath est la plus répandue, on la trouve dans :

-*Cartennae* ou *Carthénas*(Ténès), on ne sait à quelle époque Ténès a cessé de s'appeler Quart ténès, pour prendre le nom actuel (ou reprendre le nom berbère), le nom antique est composé du phénicien quart "ville" et du verbe berbère tens, pluriel de ens " être couché, passer la nuit".

-*Cartili* (Damous), il faut aussi penser sans doute à un composé phénico-berbère qui devrait se lire Quart Ili, du phénicien quart et du berbère ilel "laurier rose".

-*Agadir*(Ladjdar), le nom actuel est la forme arabisé du phénicien agadir"enclos, lieu fortifié", ce nom est très répandu en Méditerranée notamment au Maroc.

-*Chekala* (Had Chekala), « ce nom paraît dériver de l'hébreu sakal "lapider", skoula "las de pierres"»³⁹⁹.

-*Gunugu* ou *Gunaegus*, «le site de Gunugu, mentionné dans les sources latines, a été identifié avec l'actuel Sidi Brahim. [...] une monnaie à légende néopunique signale l'existence du toponyme en sémitique : *Gngn* »⁴⁰⁰. Ptolémée croit qu'elle est indiquée deux fois par erreur et que *Canugis* est une synapsie composée du nom berbère ouken "rochers" et du nom grec gis "les fiancées", littéralement le nom veut dire "les rochers des amoureux".

Aussi nous retrouverons des noms de lieux latins, nous distinguons dans la nomenclature toponymique, quatre catégories de noms :

3.3.3.3.2. Appellation latine

3.3.3.3.2.1. Nom latin + nom berbère latinisé

Dès l'époque romaine, il était fréquent d'associer un nom berbère local à un nom latin, ce dernier était souvent dans notre cas un terme indiquant un camp ou une forteresse militaire,

³⁹⁸ ELIE DE LA PRIMAUDE, F, 1860 de la Le commerce et la navigation de l'Algérie, *Revue algérienne et coloniale*, p.239.

³⁹⁹ PELLEGRIN, A, op.cit. p 123.

⁴⁰⁰ CARAYAON, N, 2008, *Les ports phéniciens et puniques. Géomorphologie et infrastructures*, thèse de doctorat dirigée par Thierry Petit, Université Strasbourg II- Marc Bloch, p.181.

ou bien la place de la ville dans la hiérarchie administrative. Le générique latin "castellum" était le plus fréquent dans la toponymie romaine de la région, ce qui nous montre l'importance géopolitique de la région.

-*Castellum Tingitanum* (actuellement *Chlef*), le nom antique se compose de deux parties, un nom latin CASTELLUM , « fortin, refuge, village fortifié »⁴⁰¹, et un nom hybride composé de la racine berbère NG ou NJ, qui veut dire « ruisseler, avoir de l'eau courante [...] le nom latin est tiré du libyen tinjit : fleuve »⁴⁰² et le suffixe um.

-*Gadum Castra* (actuellement Djediouia), est composé formé du latin Castra «camp militaire», et d'un nom berbère latinisé, «au point de vue toponymique, être un vocable hybride, à rattacher au thème egged et doit signifier la halte près des eaux .»⁴⁰³

-*Ballène Praesidium* (*Yellel*, aujourd'hui), de même le nom est un composé mixte, du latin PRASIDIUM «garnison » et de la racine berbère *bl* qui relève du thème verbal belel «recueillir en son intérieur un liquide par écoulement insensible le long de ses parois, par extension, avoir de l'eau. »⁴⁰⁴

-*Tigaudia Municipium* (*El Abadia*), le nom est un composé du berbère aguda, probablement dérivé de la racine *gd* «action de grâce, de remerciements », par extension les seigneurs et du latin MUNICIPIUM « cité.»⁴⁰⁵

-*Castellun Cito Tactense* (Ain Soltan), le nom se décompose en CASTELLUM "forteresse", CITO "ville" et tactense, ce dernier provient de *Tkukt*, «inusité dans les dialectes berbères actuels, mais c'est vrai semblablement un ancien nom commun ayant le sens de forteresse ou château fort construit au sommet d'une colline.»⁴⁰⁶

-*Castellum Muteci* (*Theniet el Had*), il y a vraisemblablement de rattacher à la même racine précédente le nom antique de Theniet el Had.

-*Castellum Mina*, (*Relizane*), on fait dériver habituellement le deuxième composé du berbère *aman* «eau», de plus, « cette racine libyenne, actuellement usitée dans tous les dialectes, se retrouve dans le nom ancien et moderne de la Mina, important influent du Chélif

⁴⁰¹ PELLEGRIN, A, op.cit. p.139.

⁴⁰² MERCIER, G, op.cit.p.110.

⁴⁰³ PELLEGRIN, A, op.cit.p 99.

⁴⁰⁴ *Ibid*, op.cit.69.

⁴⁰⁵ MERCIER, G, op.cit.p.81.

⁴⁰⁶ *Ibid*, op.cit. p.97.

et ville antique, près de Relizane. Ethnique Minensis. Les Romains peut être avant eux les Phéniciens, ont adopté le nom que les peuplades locales donnaient à l'importance rivière, et qui est un nom commun».⁴⁰⁷

3.3.3.3.2.2. Nom berbère latinisé

-*Gouraya*, le nom est la forme latinisé de "*Iyourayene*", le toponyme semble être redevable d'un nom attesté dans le dialecte régional, *ayour*, avec le sens de lune ou luniers, c'est-à-dire les adeptes de la lune.

-*Mazices* (Ammi Moussa), est aussi probablement nommée Mazaces, Mazages par des auteurs anciens ou même Maxyses par Ptolémée. Le nom de cette tribu indigène qui devrait habiter non loin de Miliana veut dire «Libyens ou Berbères nobles».⁴⁰⁸

-*Mazouna*, formé latinisée du berbère *Imessen* «notre maître».

-*Médiouna*, frère de Mazouna, c'est une formé latinisée et arabisée du verbe berbère *emedey* «qui est ancré dans le sol»⁴⁰⁹, par extension être fort, dur.

-*Tigava Castra* (*Ouled el Abbès*), la végétation a servi de points de repère, on la retrouve en toponymie romaine, TIGAVA est dérivé du nom berbère *tuft*, «dans l'antiquité, cette espèce végétale a servi le municipe de Tigava, près Miliana.»⁴¹⁰

-*Tigava* (*El Amra*), composé sur la même racine précédente.

-*Columnata* (Khemisti), le nom antique est la déformation latine du berbère *tagumlent* «la citerne.»⁴¹¹

-*Taranamusa Castra*, «sur la route de Rusuccuru à Sufasar, sur le Chélif. Du libyen taremmast.plu.tiremmasin "l'arroche". Cette plante croit encore dans la région».

-*Gharra*, (*Arib*), selon Mercier, ce nom antique est dérivé du berbère *egger*, qui signifierait être le plus grand.»⁴¹²

⁴⁰⁷ MERCIER, G, op.cit.p.107.

⁴⁰⁸ *Ibid*, p.109.

⁴⁰⁹ NAIT-ZERRAD, K, *Dictionnaire des prénoms berbères*, p.91.

⁴¹⁰ MERCIER, G, op.cit.p.270.

⁴¹¹ *ibid*, p.84.

⁴¹² *ibid*, p.87.

-*Vagal* (Boukadir), altération phonétique de feyul « état de ce qui est sauvage »⁴¹³, ainsi « le thème nominal habegha, tabegha, pluriel tibagain "ronces" et "mures sauvages" qui dériverait du touareg abegh "plisser, être plissé" justifierait les noms antiques BAGAI. »⁴¹⁴

-*Manliana* ou *Malliana* (Khemis Miliana), nom composé de Mal, d'après Salem Chaker, « outre la signification de "blanc", la racine MLL renvoie souvent à l'idée de "brillant", "uni" et même "plat", touareg ténéré mellet="plaine blanche=plaine bien plate" »⁴¹⁵ et Iana « una: un grand puits »⁴¹⁶, mais au lieu de penser au puits, on peut penser au lit du Chélib et à la position de la ville sur la rive droite du lit: le nom proviendrait alors de iana "courbe" et signifierait "méandre de la plaine".

3.3.3.3.2.3. Nom latin

-*Castra Germanorum* (Karghera), doit son nom au nom du camp militaire germain.

-*Oppidum Novum* (Ain Defla), le souvenir des constructions des colonies romaines dans la première moitié du premier siècle du temps de Claude est conservé par ce nom qui signifie "la nouvelle ville".

-*Lar Castellum* (Béni Haoua), le nom provient du latin Castellum "forteresse" et Lar « ablatif de lares: maison, habitation, demeure. »⁴¹⁷

-*Aquae Calidae* (Hammam Righa), les Latins aimaient les stations thermales. Certains noms de lieux en gardent le souvenir comme *Aquae Carpitanae*, *Aquae Calidae* "eaux chaudes"

3.3.3.3.2.4. Nom berbère

-*Sufasar* (Oued Chorfa), est un nom berbère composé de Suf « au mot suf, a été ajouté un autre nom, libyen également, tiré du radical *sr*, que nous retrouvons dans le nom de l'Isser actuel, et qui exprime l'idée de couler. Sufasar signifierait "la rivière coulante", ce qui n'est pas un pléonisme dans un pays où tant de rivières ne coulent pas. »⁴¹⁸

⁴¹³ AMANISS, A, op.cit.p. 93.

⁴¹⁴ PELLEGRIN, A, op.cit.p.77.

⁴¹⁵ CHAKER, S, op.cit.p.155.

⁴¹⁶ AMANISS, A, op.cit. p.371.

⁴¹⁷ PELLEGRIN, A, op.ci.p.137-138.

⁴¹⁸ MERCIER, op.cit.p.114.

-*Zucchabar* (Miliana), le nom antique provient du berbère et signifie «cime, point culminant.»⁴¹⁹ D'autres ouvrages citent le nom de Zucchabar, cette agglutination est composée de deux mots berbères très anciens *zug* "forêt" et *bar* "forêt".

3.3.3.3.3. Appellation arabe

L'arabisation a suivi le recul des dialectes berbères devant l'arabe ; elle est accomplie soit par commutation brutale du nom berbère correspondant, soit par un nom arabe, soit par l'ajout d'un générique arabe tel que *djebel*, *ain*, *oued*, etc. soit par la traduction d'un terme primitif, c'est le cas de :

Oued Fodda (appelé aussi *Rio de la Plata*). Parmi les appellations archaïques de l'argent (métal), on relève celles dérivées de la racine libyco -berbère *zrf*. Le terme *azerf* est encore en usage dans des localités de l'Ouarsenis et désigne particulièrement, selon Basset et Laoust «argent»⁴²⁰. Représentée par pas mal de noms dans la nomenclature actuelle de la région notamment les environs de Ténès et Oued Fodda :

1. *Ain Zerfoun* (Oued El Fodda)
2. *Bled Zerfoun* (Oued El Fodda)
3. *Djebel Zerfoune* (Ténès, Est)
4. *Djebel Ach Zerfet* (Ténès, Est)
5. *Zérifa* (Chlef)

Ces exemples nous montrent clairement que la forme arabe actuelle de *Oued Fodda* ne soit qu'une traduction d'un primitif berbère. Celui-ci a substitué de compte à demi avec le générique arabe : *oued*.

Souk el Begar (déjà vu, page 164).

El Khadra (la verdoyante), cet thème est très répandu dans la région (voir page 249)

⁴¹⁹ PELLEGRIN, A, op.cit. p.62.

⁴²⁰ BASSET, R, p.131 ; LAOUST, E, p.3.

Chapitre 4 : Compétences de noms propres/Connaissances du nom toponymique

La toponymie est par sa nature même autant que science onomastique, un domaine fortement conservateur ; il est remarquable que, sous cet aspect, la formation du système toponymique est un phénomène essentiellement structuré. Pour cela, c'est au niveau de la synthématique que l'on peut dégager les structures les plus centraux du toponyme. Aussi, il se peut que certains noms propres renouvellement créés ou formés à partir de plusieurs noms tel que le doublet, ou tels que des noms comme Centre National de Recherche en Anthropologie Socioculturelle, le Département de Français, la Place de Victoire, Ruisseau des Singes, Forêt de l'Oued Lyra , Ministère de l'Enseignement Supérieur sont identiques dans leurs formations à des syntagmes substantivaux, on se demande alors où faut-il les classer? Dans le système onymique ou du lexique. En effet, les oscillations graphiques reflètent eux-mêmes, l'incertitude des sujets parlants pour ranger ces syntagme, à titre d'exemple, le syntagme département de français, le locuteur hésite entre deux types d'écriture : Département de français ou Département de Français. Il s'agit d'un recours à des privilèges.

C'est dans ce sens qu'intervient la notion russellienne de description définie. Selon Russel «nous connaissons une description, et nous savons qu'il y a un objet auquel cette description, bien que l'objet ne nous soit pas directement connu. Dans un tel cas, nous disons que notre connaissance de l'objet est une connaissance par description»⁴²¹. La description est donc, l'actualisation par un actualisé, cela dit que d'une part, elle est tout à fait proche, au niveau morphosémantique, de la référence onomastique. Prenant à titre d'exemple les syntagmes : couronne de roi (inactualisation), la couronne de ce roi (actualisation par un post-actualisé déictique), la couronne du Roi Charles (actualisation par un préactualisé/nom propre).

D'autre part, elle s'en distingue principalement par le caractère motivé du syntagme, par exemple la place de l'église, il y a une référence à une église effective, qui caractérise la place en question; dans la Place de la Liberté, par contre, la nomination de la liberté constitue une dédicace immotivé, à fonction poétique et non référentielle, c'est-à-dire qu'elle est donnée à ce lieu où la notion de liberté ne s'est jamais notoirement concrétisée «Sous la révolution fleurissent les noms de rues rappelant les principaux idéaux que véhicule le discours

⁴²¹ RUSSEL, B, 2001, *The Problems of philosophy* (1912), Oxford University Press, Oxford, p.25-26.

officiel»⁴²², il s'agit dans le premier exemple d'une description définie, dans le second, d'un nom propre complexe.

Ceci nous amène à conclure que le Ministère de l'Enseignement Supérieur ou Ruisseau des Singes, sont considérés comme des descriptions définies, puisqu'il existe réellement un lieu nommé Singes à Blida en Algérie, et aussi, le ministère n'est qu'un organisme qui a pour fonction de gérer les affaires des étudiants et des enseignants.

Bien plus, la description définie nous amène à distinguer les deux grands sous-classes de la toponymie selon l'origine de leurs appellations : ces noms de lieux sont soit « nés d'un emploi collectif qui, se sont imposés d'eux- même »⁴²³ notamment les appellations spontanées issues de la population locale et se transmet dans les pratiques langagières pour remplir des besoins communicatifs de repérage; soit « choisis par des personnes constituées en autorité pour le faire »⁴²⁴ à savoir les colonisateurs, les autorités civiles ou autres qui tiennent le pouvoir. Le premier type d'appellation est appelé toponymie d'usage et caractérise l'espace rural, tandis que le deuxième type est appelé selon Bouvier et Guillon, toponymie de décision, « c'est-à-dire créées par la volonté d'un pouvoir politique, généralement communal et se distinguant donc nettement des premiers par leur fonction symbolique et plus précisément mémorielle. Mais les uns et les autres coexistent jusqu'à aujourd'hui dans le paysage urbain ».⁴²⁵

Cela dit qu'on peut ronger parmi les descriptions définies les oronymes (les noms de reliefs), les hydronymes (les noms de cours d'eau), les microtoponymes (les noms des châteaux, des forêts, des fermes), mais on hésitera devant certains sous-classes de l'odonymie, en effet, on remarque qu'il existe une différence de dénomination entre les odonymes et les autres types.

Contrairement aux autres types de toponymes, les odonymes marquent essentiellement l'histoire de la ville.

Avec l'installation des habitants en villages, puis en villes, les nécessités liées aux dénominations changent en dépend du mode de vie. La nomination de l'espace est liée de

⁴²² BILLY P-H, 2001, « Essai de typologie historique des désignations odonymiques » in *La toponymie urbaine, significations et enjeux*, L'Harmattan, Paris, p.35.

⁴²³ POIRIER, J, 1965, *Toponymie : méthode d'enquête*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, p.45.

⁴²⁴ *Ibid*, p.45.

⁴²⁵ BOUVIER, J-C et GUILLON, J-M, 2001, « Introduction », in *La toponymie ...op.cit*, p.10.

moins en moins autour des fermes, maisons, champs, moulins etc. et de ses environs (marais, pâturage, pré, bois, combe etc.) mais elle se fait d'abord autour d'un réseau de chemins, ensuite de rues, avenues et boulevards. Donc, ces deux modes de dénomination des odonymes marquent le passage d'une dénomination descriptive telle que rue Vallée, route des Villas, rue de la Mairie, boulevard des Beurriers, à une dénomination symbolique comme Place Carnot, rue Leblond, Passage Lucile.

D'après ces exemples, on a pu constater que l'odonyme urbaine se compose de deux éléments : le premier élément nominal classificateur comme rue, boulevard, avenue, tandis que le deuxième élément est individualisateur.

Il est de la forme : - nom + nom, donc composé par simple juxtaposition
-nom + préposition+ nom ou ensemble de mots, adjonction de deux mots à l'aide d'une préposition

Dans ce cas, la charge référentielle est scindée entre un lexème hypernomyque et un nom propre qui a une fonction déterminative et qui actualise au même temps le lexème précédent et sert aussi à l'identifier. De tels noms sont le résultat souvent d'un baptême.

On en déduira que certains sous-types de l'onymique, comme les hodonymes (noms de voies), domonymes (noms de bâtiments), comonymes (noms de circonscription publique) sont formés nécessairement ou facultativement de d'autres noms propres plus ou moins complexes.

Il est remarquable aussi, sous cet aspect, que la formation des noms de villes, villages, montagnes, cours d'eau, forêts, soit tout à la fois identique à celle des odonymes, d'ailleurs le mode le plus traditionnel est du type : appellatif + nom, mais avec le temps, certains noms sont devenus opaques ou faussement transparents. En revanche la dénomination populaire ne saisit pas seulement les caractéristiques physiques d'un lieu, mais aussi « A ceux-la s'ajoutent les toponymes qui trouvent leur motivation dans le domaine immatériel (histoire, mythes, croyances). Le territoire représente, en effet, non seulement le décor de la vie de chaque jour, mais aussi le cadre où s'inscrivent les mémoires et les contes qui fondent la communauté en tant que telle »⁴²⁶. Au-delà de leurs aspects fonctionnels, les toponymes sont au coeur du rapport que les usagers entretiennent avec la transmission et la mémoire collective. En effet, tout en structurant l'espace, les toponymes doivent être saisis et analysés dans le contexte global des échanges qui les font apparaître naturellement : événements particuliers, pointes de

⁴²⁶ RIVORIA, M, 2013, «Système onymique et signification, le cas de la Coumba di Charbouni dans la Vallée du Péliis (Piémont)», in *Le nom propre*, op.cit, p.104.

repères etc. Dans ce cas on se demande comment l'utilisateur peut comprendre le sens du nom propre?

4.1. Théories du nom propre/nom toponymique

Chaque domaine de dénomination à une signalétique propre, dire que *Esslingen am Neckar*, est un nom de lieu allemand, c'est faire entrer ces dénominations dans les structures lexicales, c'est ainsi que le toponyme renvoie pragmatiquement aux règles de la dénomination socio-culturelles, et comme le souligne Rey-Debove «le nom propre est plus haut point une formation sociolinguistique dans laquelle la langue ne fournit guère que du signifiant, quel que soit le référent, c'est la société qui fournit le signifiant »⁴²⁷, cela dit que le nom propre est plus qu'un lexème, c'est un praxème si on reprend la définition de Siblot.

La capacité de l'utilisateur à identifier le nom propre varie selon ses compétences lexicales, sa connaissance du milieu, l'étendue de sa culture, car et comme le souligne Rivorio Matto «la compétence langagière n'est pas homogène, comme ne l'est pas l'espace qui nous entoure. La relation entre les gens et l'espace est complexe et orientée par des réseaux familiaux ou communautaires».⁴²⁸

A son tour, Rey-Debove, tout en réfléchissant, sur le décodage du nom propre par le sujet parlant, tente à distinguer deux hypothèses sur la compétence du nom propre: la première est théorique, la deuxième est réaliste. On présente ci-dessous les deux hypothèses proposées par J. Rey-Debove (1998, p107-112):

4.1.1. Première hypothèse "théorique"

La connaissance des noms propres est liée à l'apprentissage de ces noms. En vue de son caractère translinguistique, et puisque tout nom propre est lié à une langue, il existe des indices contextuels qui aide le locuteur à les repérer.

«Il est clair que les noms propres ne peuvent être tous reconnus par les locuteurs de sa langue d'origine, sans oublier qu'il existe dans chaque langue des milliers des noms propres»⁴²⁹, à cet égard, «nous ne sommes plus à l'échelle humaine et aucune langue ne peut

⁴²⁷ REY-DEBOVE, J, 1998, *La linguistique du signe. Une approche sémiotique du langage*, Arnaud Colin, Paris, p.109.

⁴²⁸ RIVORIO, M, 2013, «Système onymique et signification, le cas de la Coumba di Charbouni dans la Vallée du Péris (Piémont) », in *Le nom propre*, op.cit. p.104.

⁴²⁹ SLIMANI, H, 2012, *La toponymie*, op.cit. p.16.

prendre en compte ces unités-là. De plus, les noms propres dans leur ensemble ne sont d'aucune utilité pour le locuteur.»⁴³⁰

Quelle que soit le pays ou la langue d'usage, la compétence lexicale d'un nom propre, pose problème notamment dans des pays où il y a une diversité linguistique, ou même pour les contrées ouvertes à l'extérieur et par voie de conséquence ayant subi des influences linguistiques étrangères, c'est particulièrement le cas de l'Algérie, en effet la compétence est variable en dépend du niveau linguistique du sujet parlant. En Algérie, même si certains noms toponymiques ne sont pas extrêmement anciens, ils sont fréquemment aussi opaques en dépend des zones algériennes (arabophone ou berbérophone), cependant, la situation est en partie différente. Il s'agira donc ici, de choisir parmi les informations dont on dispose, celles qui indiquent des types d'appellations spécifiques.

Certes, le problème de la compétence du nom propre n'est pas un problème spécifique aux zones arabophones. Mais le fait que l'Algérie a de tout temps été un pays ouvert sur le plan linguistique aux autres peuples, ce qui implique l'incompétence pour d'autres noms propres.

Les phénomènes de compétence et d'incompétence sont liés à trois niveaux : connotations, dénotation et métalangage.

En 1972, Josette Rey-Debove a écrit un article sur l'incompétence du nom propre et spécialement sur le nom Hjelmslev " Hjelmslev se comprend comme «ce, celui, celle qui s'appelle Hjelmslev" [...]. Dans ma conception du métalangage, le signifié dénotatif (au sens des sémanticiens et non de Stuart Mill) est ce, celui, celle qui n'est pas entièrement indéterminé, puisqu'il existe une compétence concernant le genre d'objet susceptible de porter un nom propre et un contexte généralement suffisant pour choisir entre chose et personne. Le signifié "qui s'appelle Hjelmslev", lui, est connotatif au sens précis et formel de connotation de signe [...]. Le signifié "qui s'appelle Hjelmslev" est connotatif et métalinguistique, le signifié "ce/celui/celle" est dénotatif, et c'est le cumul de ces deux signifiés que j'ai appelé le système de la connotation autonymique».⁴³¹

D'autre part, et toujours selon la lexicologue Rey-Debove, le signifié de connotation autonymique se convoie avec d'autres connotations de type socioculturel, en effet ces derniers

⁴³⁰ REY-DEBOVE, J, 1998, *La linguistique du signe...*op.cit, p.108.

⁴³¹ *Ibid*, p.108.

jouent le rôle d'un indicateur très actif, ces indices sont généralement propres à une communauté linguistique, par exemple «pour un francophone monologue non linguiste /Coseriu/ signifie une personne appelé Cosériu ('ou même quelque chose ou quelqu'un qui porte ce nom') et cuando 'un mot appelé cuando' [...] le nom propre est pour nous un mot exceptionnellement codé avec un emploi autonymique»⁴³². Il existe plusieurs types de connotations sociales : présomption sur le sujet d'après d'habituelle répartition des noms, l'appartenance ethnique, sur l'époque, sur l'origine sociale, sur le sexe, etc.

4.1.2. Deuxième hypothèse "réaliste" :

Puisque à l'origine, le nom propre est un nom commun, la compétence des noms propres est liée à la compétence des mots lexicaux « moins on connaît de mots lexicaux, moins on connaît de nom propre »⁴³³, donc les deux connaissances fonctionnent en parallèle. La langue n'est pas un simple outil de communication, mais une condition pour accéder à une culture, de même, elle la reflète, donc le nom propre autant qu'un fait linguistique est aussi un fait culturel global. Cette activité langagière constitue la marque et le reflet au même temps.

D'autre part, chaque sujet parlant a une compétence lexicale. Le lexique ayant été définie comme l'ensemble de mots qui réfèrent à la réalité des éléments, cette référence demeure virtuelle tant qu'elle n'est pas actualisée par l'emploi de l'unité lexicale dans le discours, mais dès que l'unité est actualisée, on parle du vocabulaire. Il est certain en tout cas que le vocabulaire n'est pas homogène, et qu'il est, variable d'une personne à une autre.

En réalité, il existe deux types de vocabulaire : le vocabulaire actif et le vocabulaire passif. Le premier type est lié à l'emploi quotidien, tandis que le vocabulaire passif est celui qu'on ne l'utilise pas quotidiennement bien qu'on peut le comprendre.

Cela nous amène à distinguer entre deux types de compétence : compétence active et compétence passive du sujet parlant, effectivement, toutes les deux sont essentiellement conditionnées et rattachées par d'autres compétences culturelles, ces dernières ont été définies par Kerbrat-Orecchioni comme " l'ensemble des savoirs implicites qu'ils [les sujets parlants] possèdent sur le monde «et aussi comme "l'ensemble des systèmes d'interprétation et d'évaluation de l'univers référentiel»⁴³⁴.

⁴³² REY-DEBOVE, J, 1998, op.cit.p.157.

⁴³³ *Ibid*, p.109.

⁴³⁴ KERBRAT- ORECCHIONI, C, 1980, *L'énonciation. De la subjectivité dans le langage*, Armand Colin, Paris, p.17.

Cela dit qu'on distinguerait deux types de noms propres, selon les usagers (ceux qui l'emploient) et les usages (dans quels cas ils l'emploient). Il s'agit notamment d'une part des noms propres employés quotidiennement, avec un usage plus ou moins fréquent, et d'autre part les noms qui paraissent dans les dictionnaires, dans le cas des toponymes, ils peuvent être paru sur les cartes géographiques, les plans du cadastre, les dictionnaires topographiques et les cartes et livres fonciers, etc. Il est à noter toutefois qu'il est important de distinguer entre l'apparition du nom propre sur le dictionnaire et sa fréquence d'emploi en discours.

Ainsi la connaissance du nom propre varie d'une personne à une autre et d'un lieu à un autre, et même d'un temps à un autre.

Bien plus, il faut s'interroger sur le degré (assez bien, bien, très bien) et la nature de cette connaissance, en effet, elle peut être une connaissance de nom seulement, de vue, de réputation, ou même par la mass média (radios, télévisions, journaux, etc.), cela dit que la connaissance peut être d'ordre personnel comme elle peut être d'ordre social, « c'est pourquoi le nom propre entraîne deux types de recherches : 1) une recherche psycholinguistique sur la connaissance du particulier, 2) une recherche sociolinguistique sociale du particulier qui s'apparente aux jugements sémiotiques de U. Eco (ou lieux communs), fondement des valeurs de vérité à une époque donnée dans un milieu donné. La valeur intrinsèque des particuliers est inaccessible.»⁴³⁵ Cela dit, qu'il faudrait aussi distinguer entre une connaissance personnelle et sociale, autrement dit il se pourrait qu'un cartographe (dans le cas de toponymie) a une connaissance sur un nom de lieu, il le décrit et le publie ou le cartographie, mais on s'interrogera sur la valorisation sociale du toponyme. Il existe différentes catégories de toponymes dont les principales sont les chefs lieux, lieux dits habités, lieux dits non habités, les entités hydrographiques, les voies de communications, etc. Bien que la carte est très riche, le cartographe ne recense pas tout les microtoponymes, ceux-ci n'étant pas numérisés, ils sont donc inexploitable. Les critères de sélection des lieux dénommés se basent sur des conditions de densité. La représentation cartographique est une image incomplète de la réalité géographique, en effet, la carte est soumise à deux opérations : l'une est de sélection, tandis que l'autre est de normalisation.

Comme on l'a vu précédemment, le toponyme relève essentiellement de la linguistique et plus précisément de la lexicologie. Etudier le nom de lieu requiert de s'intéresser de la relation entre le contenu du nom avec le sémantisme lexical, c'est-à-dire est ce que le nom

⁴³⁵ REY-DEBOVE, J, 1998, op.cit, p.109.

propre soit reconnu par tous les membres de la société? C'est au niveau lexical qu'il faut faire intercéder la notion de classe. La classe est un type très particulier qui appartient au lexique d'une langue et le particulier appartient à son tour à de nombreuses classes : c'est une ville ou village, une ville algérienne ou française, située au Nord ou au Sud, etc. « Et si l'on est compétent pour un nom propre, on se rapproche d'un signifié lexical cumulatif de toutes les classes d'appartenance du particulier désigné par le nom propre [...] il y aurait donc trois types de compétences pour les noms propres : l'une élémentaire et spontanée, liée à l'idiolecte ; l'autre non spontanée, liée à la connaissance du référent ; la troisième imposée par des jugements d'importance en rapport avec les valeurs d'une société»⁴³⁶. Cette définition, outre qu'elle livre une proposition d'un problème onomastique discuté de longue date, n'offre pas seulement une explication sur la compétence du nom propre, mais une interprétation lexicale et structurelle de la formation onomastique (toponymique) en question. C'est sans doute en cela qu'elle constitue une avancée déterminante dans l'interprétation du nom propre. Disons-le, c'est aussi pour cela qu'elle fera, paradoxalement, l'objet de révision du lexique d'une langue chez les membres d'une société.

Cependant, la définition de Rey-Debove correspond bien à l'idée de noms propres et que Jonasson appelle des noms propres purs par opposition à des noms propres descriptifs.

4.2. Types de nom propre

Certains toponymes s'exposent plus que d'autres et ne nécessitent pas le recours à des indices de nature étymologique ou historique, par contre d'autres et en raison d'une brisure d'une continuité linguistique ou socio-culturelle nécessitent une recherche historique et étymologique. Rey-Debove estime qu'il existe trois types linguistiques de noms propres :

4.2.1. Le nom propre opaque: il est incompréhensible, dont les références linguistiques sont inconnus et pour la recherche desquelles des indications contextuelles étymologiques ou même historique sont indtédectables puisqu'il n'a aucun rapport avec le lexique actuel de la langue que l'on parle, c'es le cas de Bale, le Guerchin et le Titien, de même il a subi des altérations qui peuvent modifier le sens original des mots qu'il contient.

4.2.2. Le nom transparent démotivé : à l'opposé du premier type, le second type fait partie du lexique contemporain de la langue parlée. Il peut être formé d'un mot composé d'un seul morphème ou de plusieurs morphèmes, prenant à titre d'exemple : PHILLIPE NOIRET,

⁴³⁶ REY-DEBOVE, J, 1998, op.cit, p.110.

MICHEL LE BLANC, MICHEL. Si un nom est attribué à un lieu à un moment donné, il est généralement motivé, mais « la motivation disparaît lorsque la langue régionale cesse d'être comprise, par suite, également, des aléas de l'évolution linguistique », ⁴³⁷ ou bien certains noms sont déformés «ces quelques déformations sont le résultat du processus d'association de ces noms aux mots qui se trouvent dans le lexique commun. A coté du ruisseau Plotun, s'est formé le village Plotunul» ⁴³⁸, dans ce cas le processus de formation des toponymes peut être suivi en étudiant des documents linguistiques, historiques, archéologiques, etc. Donc, il est fort possible de faire recours au près des onomasticiens.

«La signification linguistique produite par la remotivation est une connotation de signe (non réflexive à la différence de l'autonymique). Un nom propre d'expression E1 se trouve assimilé à un signe lexical E1 (C1) lexème (morphème lexical) ou mot construit (dérivé, composé) morphologiquement motivé.» ⁴³⁹

4.2.3. Le nom complexe motivé : « du point de vue morphologique, tous les noms propres ne sont pas purs. Le matériau lexical constitutif du nom propre peut être un ou plusieurs noms communs, éventuellement accompagnés de modificateurs adjectivaux ou prépositionnels. C'est le cas dans des exemples comme [...] la Côté d'Azur, [...]. On constate également l'existence de nom propre appartenant à des types mixtes, qui contiennent des noms propres purs et des noms communs tels que le Mont Saint-Michel [...]. Il y a aussi parfois combinaison d'un nom propre pur avec un adjectif ou un nom commun : Aix-la-Chapelle, la Nouvelle-Orléans.» ⁴⁴⁰ Contrairement au nom opaque, il est donc descriptif et exprime un sens dénotatif « là se manifeste non pas la connotation du nom propre mais l'ambiguïté des mots lexicaux (polysémie) ou leurs connotations de contenu? Ainsi a-t-on changé Loire-inférieure (département) en Loire-Atlantique et Côte-du-Nord en Cotes d'Azamor (Nord connotant le froid dans nos régions.)» ⁴⁴¹

⁴³⁷ HORIOT, B, 2013, «Quelques exemples de réinterprétation de noms de lieux dans le domaine de l'Atlas linguistique et ethnographique de l'Ouest», in *Le nom propre a-t-il un sens ...* op.cit.p.126.

⁴³⁸ BUTNARU, D, 2013, «Motivation et arbitraire dans la toponymie roumaine», in *Le nom propre a-t-il un sens. Les noms propres dans les espaces méditerranéens*, Presses Universitaires de Provence, p.90.

⁴³⁹ REY-DEBOVE, J, 1998, op.cit.p.112.

⁴⁴⁰ JONASSON, K, 1994, op.cit. p.36.

⁴⁴¹ REY-DEBOVE, J, 1998, op.cit.p.113.

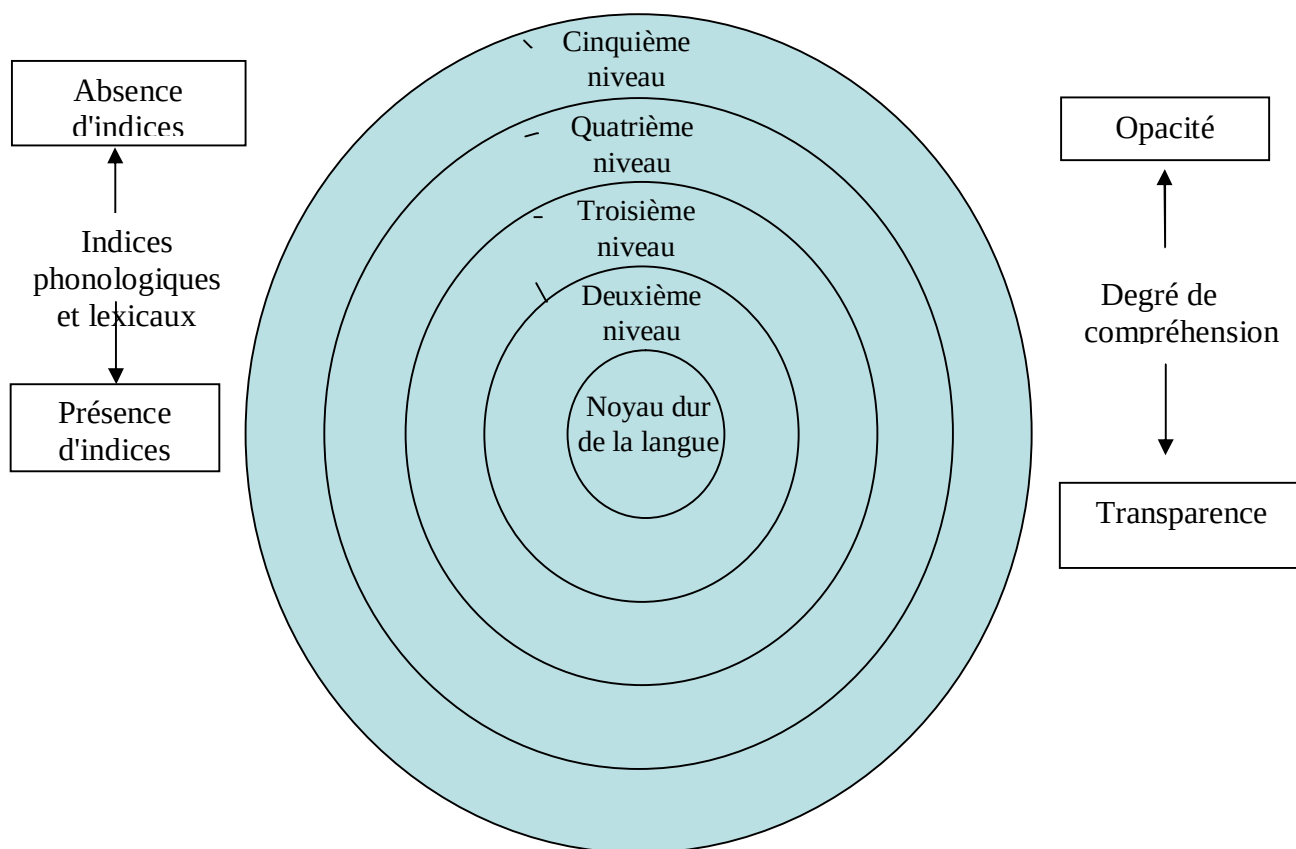


Figure 1 Les niveaux de motivation du nom toponymique

Entre le motivé et l'opaque, on peut répartir les toponymes selon un ordre inspiré par ce qui constitue une difficulté, une facilité, voire un obstacle à leur identification, à leur reconnaissance et à leur appropriation. Il est important aussi de souligner que cette graduation est une activité linguistique qui a pour objectif de rendre compte d'une expérience (après celle du magister et des enquêtes), des difficultés et obstacles d'ordre croissant que rencontre un toponymiste qui tente la collecte d'un corpus. «Le contenu d'un toponyme est donnée d'une part, par le terme générique ou appellatif géographique, qui est l'expression linguistique de la classe d'objet géographiques, et d'autre part, par l'indice d'identification.

Cet indice est soit un trait (socio) géographique, soit la proximité avec un autre objet dénommé (=le noyau, objet à importance sociogéographique maximale par rapport aux objets contigus.)»⁴⁴²

Le schéma ci-dessus montre l'inégalité des chances des toponymes, l'échelle de croisement (le plus interprété au plus opaque) reflète la capacité d'interprétation des indices par les locuteurs chélifiens. Beaucoup des noms de lieux, au Chélif, ont été gardés par les peuples depuis des siècles, on peut les considérer comme un indice et symbole de l'identité algérienne. Et qui plus est, la somme de vocabulaires emmagasinés par chacun connaît une différence d'une personne à une autre. Aussi, l'ensemble d'informations varie en nature et en quantité chez tout un individu selon l'information qu'il acquiert.

Niveau 1

-Générique arabe+ Spécifique arabe complexe pouvant comporter un composé nominal, des articles, génériques, etc.

Exemple:

- Mardja Sidi Abed
- Ghare Mardja
- Sidi M'hamed Ben Ali
- Sidi M'hamed Ben Aouda
- Bocaa Ouled Sidi Chérif
- Chaaba Ben Ameur
- Matmoura Ouled Sidi Tahar (Inkermann,30)
- Machta Zmala (Oued Rhiau, Inkerman, 30)
- Souk El Had (Relizane)
- Souk Tlata (Mazouna NI-31-VI)
- Souk Sebt (Mazouna NI-31-VI)
- Souk el Bagar (Atlas Chlef)
- Ain El Djenane El Kebir (Cavaignac, 58)
- Djebel Bab Et Tir
- Djebel Dehar es Sadra (Atlas Chlef)
- Djebel Dar EL Louz (Atlas Chlef)
- Djebel Mdinet Hammamet (Cavaignac, 58)
- Bordj Amir Khaled
- Oued Boumaaza (Ténès, Est)
- Oued Dar El Oued (Orléansville, 106)
- Bir Ould Khelifa
- Ouadi El Hammam
- Bocaa Ardh Beidha (Chlef)
- Dar el Caid Kara (Charon, 105)
- Haouch el Ghaba (Chlef)
- Ain El Kef

⁴⁴² COJOCARU, V, 2013, «La remotivation des toponymes dans la perspective des structures toponymiques», in *Le nom propre a-t-il...* op.cit. p.38.

- Ain Tarek
- Karya Hamadena
- Theniet El Had
- Générique arabe+ Spécifique arabe

Exemple :

- Oued Fodda
- Oued Chorfa
- Douar Kalaa
- Ain El Kef
- Ain Beida (Cavaignac, 58)
- Djebel Nakhla (Ouled Yaich)
- Bled Rhaba (Bordj Bounaama, 132)

-Appellatif arabe+ Article arabe (el) :

- El Khoddem
- El Ouldja
- El Guettar
- El Matmar
- El Hadjadj
- El Marsa
- El Guelta
- El Kssor (Atlas de Chlef)
- El Mardja (Atlas de Chlef)
- El Oued (Chlef)
- El Nakhla (Chlef)
- Ladjraf (Chlef)
- El Ardjam (Bordj Bounaama, 132)
- El Had (sersou, 189)
- El Hamadena.

-Appellatif arabe sans article (el) :

- Chettia
- Mechta (Cavaignac, 58)
- Zaouia (Relizane)
- Kasba (Mazouna NI-31-VI)
- Kalaa
- Dahra
- Layoune
- Melaab
- Koudia (Orléansville, 106)
- Kseub (Cavaignac, 58)
- Mquam (Atals Chlef)
- Oued (Ténès)
- Zmala (Chlef)
- Kherba (Bordj Bounaama, 132)

-Transplantation familiale

Exemple

- Ahl el El Hadjer*
- Béni Fatem*
- Béni Chaïb*
- Ouled Ahmed*
- Ouled Amar*
- Ouled Saleh*
- Ben Halima (Orléansville, 106)*
- Ben Allel*

-Emprunt du français au parler algérien (adaptation phonétique)

Exemple :

- La Ferme*
- Le Barrage*
- La Marine*
- Le Port*
- Le Pont du Chélif*

Niveau 2

-Transplantation familière ou anthroponyme affecté

Exemple :

- Béni Lahcen* (assimilation de *Béni Ilecen*)
- Béni Indel* (assimilation de *Béni Hindel*)
- Braz* (assimilation de *Ibrazen*)
- Akerma* (assimilation de *Ikrima*)
- Béni Lent* (assimilation de *ili*)
- Béni Louma* (assimilation de *Iloumen*)

-Générique berbère+ anthroponyme familier

Exemple :

- Tizi Badr eddine (Ténès)*
- Tizi Bouaïssi (Atlas de Chlef)*
- Tizi Amerouana (Ténès)*
- Tizi Oum Aouch (Ténès)*
- Lari ou Salem*
- Sra Ouled Ahmed*

- Générique berbère + spécifique arabe

Exemple :

- Tizi el Arab* (Ténès)
- Tizi el Mechta* (Ténès)
- Lari Moula* (Ténès)
- Tizi el Had* (Ténès)
- Tamoulgua Srrhir* (Oued Fodda)

-Toponyme composé d'un nom berbère + un nom arabe de même signification, appelé aussi la redondance «nous nous avons décrit la place de la redondance dans les stratégies de dénomination(...) nous avons formulé à cet égard l'hypothèse de la méconnaissance ou de la perte de la connaissance de la signification des vocables primitifs, préexistant comme étant est à la base de cette redondance»⁴⁴³

Exemple:

- Oued Sefouin* (oued oued)
- Oued Sefoun* (oued oued)
- Oued Seffa* (oued oued)
- Oued Bou Souf*
- Oued Tachaabet* (oued du ravin)
- Guelman el Ouard* (réservoir du réservoir)
- Ain Ansseur* (source des sources)
- Ain Titaouine* (source des sources)
- Bled Timzar*⁴⁴⁴ (pays du pays)
- Nahr Ouassel* (rivière de la rivière)
- Ain Tagmout*, transcrit aussi *Tadjmout* (fontaine de la fontaine)⁴⁴⁵
- Ain Chiekh Ourlel* (source du maître des sources)

Niveau 3

-Générique arabe + Spécifique berbère :

Exemple:

- Oued Goussine*
- Oued Sly*

⁴⁴³ BENRAMDANE, F, 2008, *Toponymie de l'ouest algérien, origine, évolution, transcription*, thèse de doctorat sous la direction de professeur CHERIGUEN. F, Université de Mostaganem,

⁴⁴⁴ AMANISS, A, op.cit.p.364.

⁴⁴⁵ On a relevé deux formes différentes pour le même nom (carte Guillaume).

- Oued Rhigha
- Hammam Righa
- Khemis Miliana
- Sidi Boutouchent
- Ain Ramka (Bordj Bounaama, 132)
- Ain Tifirine (Bordj Bounaama, 132)
- Chabet Charchar (Charon,105)
- Dar Larhouat (Cavaignac, 58)
- Douar Tafraout
- Djebel el Guantas (Cavaignac, 58)
- Haouch Zaccar (Cavaignac, 58)
- Hassi Zirane (Mazouna,NI-31-VI)
- Koudia Mediouna (Orléansville, 106)
- Mechta El Medada (Inkermann, 130)
- Ouled Tizra (Orléansville, 106)
- Ouled Meziane
- Bled Tounent
- Bled Mami
- Béni Zarouel

- Nom nominal simple (avec ou sans marque:ta-, ti-,a-)

Exemple :

- Tissemsilt
- Zemmoura
- Yellel
- Zouggara
- Ouarizane
- Relizane
- Tamalaht
- Tiberkanine
- Miliana
- Zeddine
- Bouzeghaia
- Knenda
- Tadjena
- Tafrout
- Taougrite
- Aghbal
- Tamedrara
- Taferdassine

-Nom verbal simple (marque de la troisième personne masculine singulière (i-,y-)

Exemple :

-*Ikadean*
-*Yachir*
-*Douar Idouane*
-*Tizi Mezrane*
-*Youfen*
-*Oued Bou Kedidene*
-*Mta Yousfane*
-*Ibernane*
-*Bouliouene*
-*Bou Yakourene (Warnier, 81)*
-*Ioufene (Warnier, 81)*
-*Ouled Izmeur*

-Nom Complexe nominal + affixe personnel (-ten, -asen)

Exemple:

-*Haouch el Messene*
-*Oued Afersene*

-Négation + verbe/ nom (-ur, - war)

-*Tizi Ouririze*

-Support pronominal + (N, de) + déterminant nominal verbal :

Exemple :

-*Tizi n tirats*
-*Herenfa*
-*Tokeit N'Giss*
-*Oued Netila (Oued Fodda, 81) : de la montée*
-*Bled Tini Chaoum (Théniet el Had, 134) : corne*

Niveau 4

-Toponymie à la graphie déroutante

Exemple :

-*Senges*
-*Djendel*

- Mazices*
- El Asnam*
- Ramka*

-Nom latin résultant d'adaptation graphique ou phonétique rendant leurs origines indétectables

Exemple :

- Cherchel* altération de *Césaria*.
- Ouled Tegagra* dérivé du latin *ager* : champs.
- Tacheta* dérivé du *tecta* : chêne vert.
- Ain Kerbassia*, Pellegrin rapproche la forme actuelle de la forme latine *Carpis* « CARPIS survit, semble-t-il, dans l'appellation de *Korbous*, djebel et station thermale, appelée dans l'antiquité AQUAE CALIDAE, "les eaux chaudes" ou AQUAE CARPITANAE "les eaux du Carpi". Tissot, I, 169. A noter que les indigènes de la région prononcent Korbeuss et non Korbous. Capri paraît être la transcription latine du grec karpou "les fruits" ou par extension "endroit qui porte des fruits."⁴⁴⁶
- Ouled Snoussi (Ténès) de anus* : âne.
- Douar Ouled Kerrouche (Mazouna, Ouest) de Quercus*: chêne vert.
- Béni Ouazan de zzan* : *Quercus*.
- Douar El Assena (Inkermann, 131) de sacenou, asnu* arbousier.
- Zeboudja de acerbus* selon Laoust⁴⁴⁷
- Rokbet Terfes (Tissemsilt, 188) de tirfâs* dérivé du bas latin *tûfêras*, latin *tûbêra* : "truffes"
- Tizi Oulman (Chlef) de ulma* : orme champêtre⁴⁴⁸
- Oued el Margua (Cavaignac, 58) du latin mergus*: grive⁴⁴⁹

⁴⁴⁶ PELLEGRIN, A, 1949, op.cit p.136.

⁴⁴⁷ LAOUST, E, 1920, op.cit. p.506.

⁴⁴⁸ *ibid*, p 511.

⁴⁴⁹ HADDADOU, M A, op.cit, p 360.

-*Djebel Bernous* Pluriel arabisée de *abernus*, « nom d'une tribu berbère » (voir supra) *abernus* dériverait « du latin *burrhus*, d'après A. Basset (52, p.43). Une contre-explication est avancée par Briga : « cette variété de dénominations peut faire douter de l'origine latine du mot *burnous*. Il est sûr cependant qu'un manteau que Saint Augustin (...) appelle *birrus* ou *birrum* (Serm., 356, 13) était porté en Afrique à son époque »⁴⁵⁰

-Toponyme berbère latinisé ou modifié

Exemple:

- Mazouna*
- Mediouna*
- Miliana*
- Gouraya*
- Cadum Castra*
- Castellum Tingitanum*
- Mina*

-Toponyme phénicien ou berbéro phénicien modifié

Exemple :

- Ténès*
- Cartili*
- *Ladjdar*
- Had Chekala*
- Arsenia*
- Bouderbala* (*Inkermann*, 30) fils aîné de Micipsa, frère de Youghourta⁴⁵¹

-Toponyme, dont le mot berbère n'est pas en usage dans certaines régions, mais employé dans d'autres régions de l'Algérie.

Exemple

- Ain Defla*
- Ain Merane*
- Ain Soltane*
- Benairia*
- Kalloul*

⁴⁵⁰ BENRAMDANE, F, 2007, 2007 ; op.cit, p.229.

⁴⁵¹ CAMPS, G, 1980, *Les Berbères. Mémoire et identité*. Editions Errance. Paris, p.125.

Niveau 5

Nom résultant d'une attraction paronymique sans rapport avec la langue ou à la graphie déroutante

Exemple :

-Toponyme résultant d'une attraction paronymique avec la langue arabe parlée : Babor, contrairement à la signification courante arabe la plus adaptée "bateau", ce nom «provient certainement de Bavares ou Babares, une confédération de tribus berbères de Maurétanies césariennes.»⁴⁵²

-*Oum Drou*

-*Bir Saf saf*

-*Rouina*

- ou avec le grec :

-*Talaassa*

4.3. Motivation et remotivation du toponyme

Le choix de toponyme répond à des motivations très diverses, dont la fonction principale est ancillaire en opposition à ses fonctions cognitives selon Andres Max Kristol (2002), ainsi il discerne trois types de motivations susceptibles d'expliquer le choix du nom:

a) motivation sémantique (La Sagne est motivée parce que la localité est près d'un endroit marécageux, sania est d'origine celtique qui veut dire marécage);

b) motivation métaphorique (la commune de La Forclaz est motivée par une sorte d'analogie entre l'endroit et la forme d'une fourche, ce mot est dérivé du latin furcula qui signifie petite fourche). Au point de vue sémantique, l'analyse de ces deux premiers types est directement interprétable et transparente;

c) motivation associative (Sierre est motivé parce qu'il évoque le nom du propriétaire Galloromain nommé Sitrius).

Daniela Butnaru oppose, également, le type de processus dénominatif toponymique arbitraire au toponyme motivé. Elle définit la motivation toponymique comme la liaison entre le toponyme, le signe linguistique et le référent. «La motivation toponymique ne se résume pas à l'existence d'une base appellative (qui, en fait, est sûre seulement dans le cas de la

⁴⁵² BENRAMDANE, F, 2008, op.cit, p.41.

toponymie descriptive), mais à la justification d'un rapport entre un signe linguistique et objet géographique»⁴⁵³

Il est bien évident que tout toponyme a un sens à l'origine, mais « les noms de lieux sont stérilisés très vite, vidés de leur signification première : leur vie sémantique s'arrête dès leur formation. Même en cas d'étymologie transparente»⁴⁵⁴, donc la motivation première s'égare très rapidement puisque les véritables motifs disparaissent très vite, c'est le cas par exemple d'un français qui habite Villeneuve-Saint-Georges, en effet, cette localité ne soit pas forcément une ville neuve, et qu'elle est construite au VII^e siècle.

Les toponymes ont une forte tendance à la démotivation. Pour des raisons variables, des toponymes transparents deviennent démotivés. La démotivation toponymique pourrait être expliqué par l'évolution phonétique dans les labyrinthes du temps et des communications d'une part, d'autre part la langue n'endure pas passivement cet état de perte, mais réagit activement pour colmater les brèches et contre-égaler les pertes: l'étymologie populaire ou scientifique essaient de combler les lacunes lexicales et effectivement de remotiver les mots. «A partir du moment où un nom propre devient incompréhensible, il se produit souvent un phénomène particulièrement intéressant d'un point de vue linguistique. Comme s'ils savaient instinctivement que les noms propres « doivent » avoir un sens, comme au moment de leur création, les locuteurs ont tendance à remotiver ces signes linguistiques [...]. A travers les remotivations, la créativité linguistique «se remet en route» ; par tous les moyens disponibles, la communauté linguistique attribue un nouveau sens à certains noms de lieux devenus opaques».⁴⁵⁵

Contrairement à la motivation qui se base beaucoup plus sur des études d'ordre synchroniques et ne donne pas d'intérêts aux informations d'ordre historique ou étymologique, la remotivation étant considérée comme un phénomène distinct d'un point de vue analytique, en effet elle est analysable en synchronie et en diachronie.

Si l'on suit Jean-Louis Vaxelaire (2013), « dans une société où l'étymologie populaire est un sport couramment pratiqué, la remotivation est une conséquence inévitable»⁴⁵⁶, bien plus, il distingue quatre types très différents avec des objectifs, qui sont aussi divers.

⁴⁵³ DRAGOS cité par BUTNARU D, 2013, op.cit. p.87.

⁴⁵⁴ DAUZAT, A, 1960, *La toponymie française*, Payot, Paris, p.13.

⁴⁵⁵ KRISTOLI Andres Max, 2002, Motivation et remotivation des noms de lieux : réflexions sur la nature linguistique du nom propre, p.07, disponible sur <http://rives.revues.org/document121.html>

⁴⁵⁶ VAXELAIRE, J-L, 2013, «La remotivation, un remède au vide de sens?» in *Le nom propre a-t-il un sens?* op.cit. p.27.

On présente ci-dessous les quatre types proposés par J-L Vaxelaire (2013, p 27- 31) :

4.3.1. Remotivation mystique

On accorde aussi à la remotivation mystique le nom de remotivation magique. Elle est immémoriale et concerne surtout le domaine des anthropologues, même s'ils n'ont pas un intérêt direct avec ce phénomène, mais cette question a été remise en cause dans toutes les cultures et les civilisations, en effet et puisque le nom propre se présente en couches historiques superposées, (des fossiles géographiques selon Dauzat), le nom propre occulte de grandes richesses historiques et philosophiques qui appartiennent à des couches de civilisations très lointaines. Il est bien évident que d'une façon générale, plus on remonte dans le temps, plus l'analyse devient difficile, donc l'aspect diachronique, éventuellement appuyé par des recherches archéologiques et historiques, permettent d'expliquer l'origine de nom, mais dans certains cas, des pièges peuvent présenter. C'est ainsi que Vénus Khoury Ghata dans son livre *Les fiancées du cap Ténès*, remarque que les habitants de *Béni Haoua* et de *Ténès (Baie de Souahlia)* soutiennent bien leur nom, parce qu'il se trouve aussi par ailleurs que "Béni Haoua" signifie littéralement "les fils d'Eve" en arabe. Haoua, une femme hollandaise avec ses compagnes religieuses furent sauvées du naufrage du Banal.

Cependant «l'utilisation d'une langue qui n'est liée en aucune façon avec la situation n'est pas gênante : le but de ce type d'explication *a posteriori* est d'illustrer l'adéquation d'un nom à la réalité, quand bien même les outils employés ne sont pas appropriés, en l'occurrence [...] »⁴⁵⁷ l'arabe classique qui n'a jamais été parlé par les anciens habitants des montagnes de Chenoua.

Bien plus, si nous lisons la lettre envoyée par Bonaparte au Dey de la régence d'Alger, le Premier Consul demande l'aide pour récupérer les rescapés et menace le dey Mustapha si ce dernier ne donne pas la prestation nécessaire. De même, les documents de l'archive de la marine française, montre que Toulon était le port de départ du vaisseau français *Le Banel*, les voyageurs furent transportés à Brest, où ils étaient bombardés.

En revanche, la pensée mystique, peut être la source d'une interprétation erronée même si l'étymologie est bien juste, c'est le cas par exemple de Chlef, où le changement de nom *El-Asnam* ("pays des idoles") en *Chlef* ("Oued Chlef") par les autorités influencées par les

⁴⁵⁷VAXELAIRE, J-L, 2013, «La remotivation, un remède au vide de sens?» in *Le nom propre a-t-il un sens?* op.cit.p.28.

croyances. Ils trouvent que ce nom est maudit pour un pays musulman et décident alors que la ville doit porter le nom du fleuve Chlef.

Ainsi, on a substitué un toponyme par un autre qui n'est pas nécessairement ni de la même signification, ni de la même catégorie, c'est le cas de Hadjret Ennous. Nom attribué par les Turcs et repris par l'administration algérienne après l'indépendance. Le rocher du milieu reflétant la médiation entre le passé et l'avenir du village, entre la période coloniale et post-coloniale du pays. *Hadjret Ennous*, composé par simple juxtaposition de deux mots (agglutination) a remplacé *Tokeiket N'Giss* (les rochers des amoureux), deux mots réunis par une préposition (synapsie). Nous voyons bien que les conflits linguistiques, en l'occurrence l'imposition de l'arabe au détriment du berbère.

La vénération s'est aussi portée sur un certain nombre de saints, ces derniers ont fourni des hagiotoponymes :

Merdja Sidi Abed, nom qui a remplacé *Merdja El Gargar*, il se rapporte assurément au saint patron de la plaine. En outre, *El Gargar* est attribué au grand barrage de *Oued Rhiau*.

Sidi Abderahmene. Son ex-nom est *Souk El Begar*. Le nom actuel est évidemment lié au saint patron de la côte.

Sidi Akkacha, doit son appellation à un savant et martyr de la région.

Oued Chorfa, comme hagiotoponyme, il est assez fréquent. On peut citer également : *Chorfa* et *Cheurfa*.

4.3.2. Remotivation politique

La remotivation politique s'intéresse comme son nom l'indique, aux vicissitudes de la vie politique. Elle concerne le changement qui affecte la politique et surtout les orientations politiques. La remotivation politique ne s'intéresse pas à expliquer la raison pour laquelle on peut considérer plausible l'existence, mais comprend cependant de forts sous-entendus politiques, comme le montre Rabeh Kahlouche dans son article (1999) : "la ville de "Maillot", par exemple, sera redénommée "*M'chedallah*", sens littéral probable « qui compte sur Dieu », au mépris de la dénomination berbère usitée par les natifs de l'agglomération "*imechdalen*", nom pluriel d'une espèce de fourmi rouge, singulier *amechdad*»⁴⁵⁸. Sur le même modèle, le

⁴⁵⁸ KAHLOUCHE, R, 1999, «La dénomination / redénomination: un lieu de conflit identitaire», in *Noms et renoms: la dénomination des personnes, des populations, des langues et des territoires*, sous la direction de Salih AKIN, Rouen, Publication de l'Université de Rouen, p.187.

nom local "*Maallah*" est remotivé (une localité située au Nord de *Djidiouia*). Quant au sens qui lui a été attribué est "avec Dieu", c'est-à-dire qu'on a porté à unifier deux analogies linguistiques en donnant un sens de la langue arabe à un nom berbère. *meEella* est nom d'origine berbère qui veut dire «s'emparer réciproquement de quelque chose ou d'un terrain.»⁴⁵⁹

On pourrait encore mentionner la mise des noms issus de remotivation politique, ces noms ont été choisis explicitement en fonction de l'effet qu'ils sont susceptible de produire sur la communauté linguistique, et aussi dans l'intention qu'ils soient adoptés plus aisément par les locuteurs ainsi, ce sont les génériques 'sidi' qui ont été supprimés : *Sidi Abdelkader Boumefaa* est devenue *Boumedfaa* (décret du 9/03/1957), *Sidi Ali Tamdjirt* remplacée *Ouamari* (décret du 18/01/1955). Ajoutant aussi l'ajout du point cardinal nord dans le toponyme *Bousmail* est devenu *Dahra*, qui comme l'indique, située cette chaîne montagneuse dans le nord de l'Algérie.

« Le secteur réel où nous relevons le plus de changement de noms dans le paradigme nominal ethnique est, sans contexte, le territoire »⁴⁶⁰. Le premier composant du toponyme *Had Chekala*, est un mot qui apparaît pendant la colonisation française pour délimiter les territoires des tribus, intervenait au lendemain de l'indépendance.

Il faut également souligner le rapport entre l'actualité sociopolitique et les événements historiques, il est d'ailleurs intéressant de constater qu'alors que l'étymologie peut introduire un changement de nom. Il y a donc bien prise en compte par les locuteurs du changement de statut que suppose le nouveau nom. Les sujets parlants préfèrent forger un nouveau toponyme pour effacer l'histoire douloureuse liée aux événements qui ont marqué le lieu. On songe par exemple au hameau nommé "*Bordj Béni Hindel*" que d'après l'étymologie locale, ce toponyme remonterait à la période des Vandales, à l'issue, peut-être, d'une persécution qui se serait déroulée dans cette région, «la présence des Vandales ne laisse dans la région à peu près aucune trace matérielle positive. Seuls demeurent le souvenir dans le paysage, la marque des destructions, qui ont fait du nom des Vandales le synonyme même de barbarie»⁴⁶¹. Donc le nom est remplacé par *Bordj Bounaama*.

⁴⁵⁹ AMANISS, A, op.cit.p.690.

⁴⁶⁰ AKIN, S, 1999, «Pour une typologie des processus redénominatifs», in *Noms et renoms....* op.cit. p.44.

⁴⁶¹ SLIMANI-AIT-SAADA, E, 2007, op.cit.p.54.

Un autre exemple qui nous paraît assez important de le voir, est celui de la variation phonique, on évoque également dans ce cas l'exemple de l'ex-nom d'un petit hameau situé aux pieds de l'*Ouarsenis* : *Boulefred*, en effet sous le nouveau régime, et puisque les sons [p], [o] ne faisant pas partie du système phonétique arabe/berbère, *Paul Alfred* est devenue *Boulfred*. Le mot est composé donc, du bou relié à un nom, par conséquence, le sens est transformé en "celui qui a les taureaux".

Le rôle de "la mise à l'écrit" est à voir différemment pendant la colonisation et après l'indépendance : tout à changer. Il est vrai que la question de l'écrit joue un rôle social, mais dans certaines conditions elle se pose différemment, quand un groupe social vit dans une autre situation, cette question se pose dans un autre sens qui est plus large : l'existence d'une nation. La conséquence de cette politique est la disparition d'une onomastique tribale. Dans l'exemple de l'Algérie et puisque le toponyme figure sur les cartes géographiques internationales, c'est d'autant plus important entre un nom simple et un nom politique. Ce qui a changé dans la période post-coloniale «c'est le nom français remplacé par un nom local [...]. La quasi-totalité de ces noms sont ceux des hommes tombés au cours de la guerre de libération »⁴⁶². le remplacement touche surtout les noms de tribus. C'est plutôt dans le sud de la région évidemment dans la région de L'*Ouarsenis*, on mentionne :

El Ouldja. Défini comme "portion de terrain entouré par une rivière" vient de remplacer le nom de la tribu *Ouled Moudjeur*.

El Hassi. Le terme 'hassi' désigne un puits. Ainsi qu'une partie de la tribu de *Ouled Sabeur* est baptisée sous le nom de cet hydronyme.

Lardjem, sur la racine **rjm* on doit rattacher El Ardjem, qui peut avoir le sens de "pierre". En outre, il se peut que le latin salicornia qui a donné le berbère harġem « Hardjem. *Salicornia herbacea*.-Salicorne. Les salicornes peuvent être consommées comme épinard »⁴⁶³, car il existe une grande variété d'épinards ainsi nommés. Le nom de la forêt de *Oued Lardjem* a remplacé celui de la tribu des *Béni-Slimene*.

Le territoire de la tribu des *Adjama* sera également subdivisé et érigé en deux communes. La première est baptisée sous le nom de l'oronyme *Ramka*, tandis que la deuxième *Souk El Had*, on pense que ce dernier doit son nom au marché hebdomadaire du dimanche.

⁴⁶² CHERIGUEN, F, 1998, op.cit.p.36.

⁴⁶³ TRABUT, L, op.cit, p.228.

Mais en réalité, el had veut dire "un tas de pierre dressé pour distinguer les frontières de la région qui vont de *Theniet el Had* à *Had Echekala*". Ces limites géographiques ont été établis par l'Emir Abdelkader pour faciliter les déplacements. De même, le nom de *Bir Ould Khelifa* vient de remplacer le nom de la grande tribu Sbahia. La politique de redénomination consiste à traduire que l'ex nom français "Le Puits".

Ainsi, nous citons les noms qui ont été rebaptisés sous le nom des martyrs de la révolution algérienne:

Abou El Hassen, est le nom d'un martyr de la révolution. Il s'agit de Zenasni Abdelkader, surnommé El-Baki.

El Karimia, rebaptisée sous le nom du commandant de la compagnie de l'ALN, Si Abdelkrim. *El Hassania*, *Hoceinia*, *Lazharia* et *Youssefia* sont également les noms des Katibas qui opéraient dans la région. Ainsi que *El Karimia* a remplacé le nom de la tribu de *Chouchaoua* et la grande tribu *des Béni Boukhnous* a été substituée par *Lazharia*.

Moussadek, porte le surnom du martyr Aissa Djillali, a remplacé le nom de *Baach*.

Les personnalités nationales eux aussi marquent la toponymie. Evidemment à partir de Abdelkader, maints noms de lieux sont rebaptisés : *Bordj El Amir Abdelkader*, *Ouled Ben Abdelkader* et son petit fils *Bordj El Amir Khaled*.

On peut également noter le nom du *Khemisti*, baptisé sous le nom du ministre des affaires étrangères *Mohammed Khemisti* assassiné à Alger en 1963.

La politique économique, elle aussi, a donné naissance à un bon nombre de toponyme. Une dizaine de noms sont représentés, caractérisant le type de sol.

Il en est ainsi de *Kherba* "ruines" rebaptisée *El Amra* " fleuron de l'agriculture". C'est l'adjectif vide qui a été remplacé par plein.

Le nord du *Chlef* offre un bon nombre de microtoponymes liés à la présence de l'olivier sauvage, en berbère azeboudj ou tazeoudjt, semble-t-il, à ce terroir : *Zeboudja* qui a remplacé *Timesratine*"le pays".

4.3.3. Remotivation ludique

Il s'agit notamment de jeux de mots ou des activités ludiques qui diffère d'une région à une autre, d'un pays à un autre, et donc d'une culture à une autre. Ce jeu d'écriture est très

courant dans la littérature, parce que le nom propre permet d'assumer une fonction ludique et de participer à la reconstruction de la langue, car le nom propre permet de jouer avec les mots, notamment le jeu de la paronymie et d'interroger les capacités de la langue. En outre le choix d'un nom toponymique ou anthroponymique joue une fonction importante, parfois essentielle. Il s'agit de traduire le réel, le nom reflète aussi l'intention de l'écrivain qui veut transmettre un message; «Dans le jeu de mots, la remotivation est directement créée par l'auteur lui-même et non laissée à l'appréciation de l'interlocuteur». ⁴⁶⁴

Cependant, ces noms ont été choisis pour créer un effet littéraire sur le lecteur (ou l'auditeur), de même pour lui impressionner, en effet ils créent une dynamique interne de l'oeuvre. C'est par leur sonorité, leur concordance et leur surabondance que les toponymes ou les anthroponymes retiennent l'attention de lecteur. Bien plus, par sa cacophonie, la toponymie crée un jeu phonétique plus expressif par sa musicalité, par aussi des analogies sonores mais aussi sémantiques. En effet, le nom propre est enrichi d'indications si précises qui crée un effet réel notamment dans les usages qualificatifs ou descriptifs ; l'usage peut permettre de repasser dans la catégorie des noms communs par le procédé de l'antonomase, qui d'après Vaxelaire est « une espèce de synecdoque, par laquelle on met un nom commun pour un nom propre, ou bien un nom propre pour un nom commun. Dans le premier cas, on veut faire entendre que la personne ou la chose dont on parle excelle sur toutes celles qui peuvent être comprise sous le nom commun, et dans le second cas, on fait entendre que celui dont on parle ressemble à ceux dont le nom propre est célèbre par quelque vice ou par quelque vertu». ⁴⁶⁵

Ce procédé est aussi très courant dans la littérature maghrébine, et en particulier la littérature de tradition orale comme les contes, les fables et la poésie. Ce dernier genre littéraire est appelé "poésie géographique". Le nom de lieu exerce donc une influence sur l'auteur qu'il a fréquenté ; Henri Basset propose une explication simple sur l'importance des toponymes «Le poète note chaque endroit par où il est passé, en donne le nom, indique la nature du terrain». ⁴⁶⁶

Cela dit que le nom de lieu est un témoin du passé. Il témoigne non seulement les lieux de passage ou les lieux de vie, mais surtout l'usage local par la population locale et c'est là

⁴⁶⁴ VAXELAIRE, J-L, 2013, op.cit. p.30.

⁴⁶⁵ DUMARSAIS C, cité par VAXELAIRE J-L, 2005, op.cit.p.270.

⁴⁶⁶ Henri Basset, cité par BOUDJEMA AZIRI, 2013, « Les toponymes dans la poésie amoureuse de l'abal », in *Le nom propre maghrébin de l'homme, de l'habitat, du relief et de l'eau*, op.cit. p.177.

toute l'importance pour le toponymiste qui, dans l'espace maghrébin est confronté à un important substrat onomastique ayant une étymologie amazighe»⁴⁶⁷

Ahmed Benyoucef dans son ouvrage satirique a agit sur l'arbitraire du signe en remotivant la relation entre signe et référent. La forme la plus étudiée de remotivation interne au toponyme est celle qui donne « une signification dérivée de la signification intrinsèque des sons (ou des lettres) qui le composent »⁴⁶⁸. Ce symbolique phonétique, appréhendé à partir d'une imitation directe entre signifié et signifiant. La remotivation du nom toponymique ne s'exerce pas au niveau phonétique, mais aussi au niveau morphologique. Nous présentons ci-dessous l'analyse de quelques noms toponymiques de la région étudiée, Le poète recourt ici aux jeux sonores suivants :

a) La paronomase

le poète utilise les mots aux sonorités voisines mais dont le sens est différent:

-[mardʒa] [fardʒa]

1- السرسو **فرجة**, كل عين **بمرجة**, لو كان ماشيت الغنم تلد الغنم, نقول السرسو يلد الغنم

Le Sersou, spectacle réjouissant. Toute prairie y a une source :-Si je ne voyais les moutons produire les moutons.-Je dirais : «C'est le Sersou qui produit les moutons.»

-[sirat], [bridat], [kbidat], [wladat], [ʔʕalia] et [xalia]

2- **سيرات**, مغولة البريدات, ومشنشة الكبيدات, وميمنة الوليدات, النواذر **العالية**, المطامير **الخالية**

Sirat,-Aux bœufs monstrueux,-Aux petits foies desséchés qui rend les filles orphelines :-
Les meules sont élevées.-Les silos sont vides.

-[dardʒin],[tadʒin]

3-بني **درجين**,كالخبز في الطاجين, القلب اخضر,والحواش محترقين

Les Béni Derdjine!-Comme le pain dans le four,-Le cœur noir et les entrailles brûlées.

- [tnas] [dns],[dam],[sam], [θam]

4-**تنس**, مبنية على **دنس**, ماءها **دم**, وهواها **سم**, والله سيدي احمد ما ييات **ثم**, صب يا القط

Ténès!-Bâtie sur du fumier. Son eau est du sang,-Son air est du poison.- Par Dieu Sidi Ah'med ne passera pas la nuit ici.- Dehors ô chat.

-[jandam] [jandal]

5-بني **يندل**, بني **يندم**

Beni Indel!-Fils du repentir.

-[aybel], [ahbal]

⁴⁶⁷ Henri Basset, cité par BOUDJEMA AZIRI, 2013, « Les toponymes dans la poésie amoureuse de l'abab », in *Le nom propre maghrébin de l'homme, de l'habitat, du relief et de l'eau*, op.cit. p.178.

⁴⁶⁸ DUCROT. O, TODOROV.T, 1979, *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Points-seuil, p.326.

6- اغبال , قوم الهبال

Aghbal,-peuple de paresseux.

-[guraja], [djuraja] et [qraja]

7-قوراية, جوراية , ما بينهم لا علم ولا قراية

Gouraya!(terre d')injustice,-il n'y a chez eux ni science, ni culture.

-[menašar],[mekaser],[jaser],[xasar]

8-بني مناصر , بني مكسر , الجيش ياسر , والراي خاسر

Béni Nacer,-Fils de dispersés:-(Ont)beaucoup de soldats-Et l'esprit faux.

-[kašir], [menašar],[mjasar]

9-اولاد القصير شاوهم مناصر ,وعقابهم ميسر

Les Ouled el-Quasir, leurs brebis ne valent rien,-Et leurs enfants sont prisonniers.

-[ħalwja],[hawja],[nja]

10-حلوية, حاوية, لاصدق ونية, يصحبوك الصبح, ويطلبو العشية

Halouiyah,-Dissimulés,-Point de sincérité (chez eux), ni de bonnes intentions : ils sont tes amis le matin et cherchent à te tuer le soir.

-[maslab],[jadjbar],[mahlab],[jadbar]

11-الكرايش أهل العقول المسلب, وأهل الخيل المهلب صغيرهم ما يجبر, وكبيرهم ما يدبر, النار ياكلهم

Les Keraich, privés d'intelligence-Et possesseurs d'excellents chevaux-Chez eux, le faible ne s'enorgueillit pas-Et le puissant ne gouverne pas.-L'enfer les dévorera.

-[zaʔzouʔ],[fazuʔ]

12-قلعة بن زعزوع, مانعها من الدجال والفزوع (بني راشد)

Qualah de Benz'zou', qui l'a défend contre l'Antéchrist et la terreur.

-[ʔrib]et[ðib],[ʔa:li]et[xa:li]

13-عريب زاوش وذيب, الانذار عالي, والمطمر خالي

Les 'Aribs:-Moineaux et chacals.-La meule haute,-Le silo vide.

-[majda]et[fajda], [wasra] et [kasra]

14-بني مايدة, النعمة والفائدة, شاوهم في الوسرة واعقالهم في الكسرة

Beni Maida, richesse et profit;-Leurs brebis dans l'abondance-Et leur postérité dans la détresse.

-[damus],[karmus]

15-هذا الوادي واش يكون, قالو له واد الداموس الزيت والكرموس

Cet oued, quel est-il?-On lui dit:«L'Oued Damous.»Il ajouta:« De l'huile et des figues.»

- [jadabar] et [jaħabar]

16 - الكبير لم يدبر, الصغير لم يحبر

Le grand ne gouverne pas ; le faible ne s'enorgueillit pas.

-[mazuna] et [maxzuna]

17- مازونة، مخزونة، تحج كبارها وصغارها، لو (لا) كان علماءها تأكل النار أهلها، في النهار الذبان وكلام السوء، في الليل البر غوث ومنام سو.

Mazouna,-(ville) enfermée,-Grands et petits font le pèlerinage ;(Mais) si ce n'était ses octeurs, le feu consumerait ses habitants. –Dans la nuit, des puces et de mauvais rêves.

18- مازونة مخزونة، بيضة في الكانون مخزونة

Mazouna,-Ville enfermée, œuf caché dans un brasero

b)L'assonance dans la répétition des voyelles longues et allitération, dans la répétition des consonnes finales

- [i:] dans [lahjani]et [maljani]

19- البي تشوفه قصير ولحياني، قل هو ملياني

Celui que tu vois petit et barbu,-Dis : «c'est un Miliani.»

-[wi]

20- شلف يا يدعاوي، يقل منك الجوامع ويكثر القهاوي

Chélif, quel souci!-Chez toi les mosquées sont rares et les cafés nombreux

- [su:]

21- السرسو من عنده شي عويينة يدسو

Le Sersou, -Le peu de sources qu'il y a là se cache.

[u:]

22- غرو بني غرو كل واحد مستعجب في قررو

Les Beni Gharrou sont fils de l'étonnement,-Chacun d'eux s'étonne pour un rien.

c)L'allitération dans la répétition des consonnes

- [h] dans

23- الصبيح يضرب الريح بالريح والريح زبت السحاب المليح

Le Sbih'a- Combat le vent par le vent,-et le vent chasse le nuage favorable.

-[n]

24- وادي الروينة واد الغيبينة

Oued Rouina.-Rivière de la fraude.

-[m]

25- بني زتن السلام، في بيت الحرام

Béni Ziten, salut! -Dans la maison sacrée (la Ka'abah)

-[m]

26- اولاد عمارة، الدس اخيام، والبلوط أطعام، والزيت أدام

Les Ouled Ammar!-Le diss pour tentes,-Le gland doux pour nourriture,-L'huile continuellement.

-[m]

27- اولاد بسام, هيام بني هيام

Les Ouled Bessam!-Egarés, fils d'égarés.

- [n]

28- بني يلسن خون مخينين, حتي يوم الدين

Beni Lassen, trahison de traitres,-Jusqu'au jour du jugement.

-[s],[r]

29- المازوني يبيع البرنوس, ويشري الكابوس, ويخرج من الدار, ويكتب في الجار .

Le Mazounien vend son burnous,-Achète un pistolet,-Sort de sa maison-Et tire son voisin.

[us]

30- بني بو خنوص, اهل الراي المدسوس, والفراش المنجوس

Les Beni bou-Khenous!Gens à l'esprit dissimulé,-Et aux tapis malpropres.

[as]

31- سنجاس, نجاس , جبت الكلاب في شبكة, وانقطعت ثم

Sendjas,-(Pays) immonde!-J'ai apporté des chiens dans un filet.-Là, il s'est rompu.

-[t]

32- اللواتة , بغلة بهاتة , لا دين لا ثباتة

Lououattah!-Mule trompeuse.-Point de religion ni de fermeté.

-[m]

33- حميس صدرهم الهم, واضفارهم دم, ناظرين يقتلوا, ومنوضين يقتلوا

Les Hamis, leur poitrine est (pleine de) souci-Leurs ongles, de sang.-Quand ils regardent en face, ils tuent ; -Quand ils tournent le dos, ils tuent encore.

-[as]

34- منداس, هراوة بلا فاس, وعمامة بلا راس

Mendès,-Son manche est sans hache,-Son turban sans tête.

35- منداس لايق بأهل أو بالناس, الى ما يشرب يتحاص

Mendès,-Convenable aux gens. Que celui qui y boit fasse attention.

-[f]

36- انا درت العطاف كاف, الى يطول عليه يخاف

J'ai fait des 'At'tafs un tranchant,-Que celui qui s'y attarde craigne.

-[n]

37- جنبي لنت المضمومين, المغموزين, المغطوسين في الدم إلى يوم الدين

Les Beni Lint, soucieux,-Attristés,-Plongés dans le sang jusqu'au jour du jugement dernier.

-[m]

38-زتيمة، الزيت والماء، والسوق في الخيمة

Zatima-l'huile et l'eau.-Le marché dans la tente.

-[r]

39-اوقفت في جبل صياش ونظرت للشلف ايسرة، شفت خلا من العرب، وعمرو النصارى

Je me suis arrêté sur Djebel S'yach;-J'ai regardé à gauche vers le Chélif;-J'ai trouvé le pays vide d'Arabes;-Les Chrétiens l'ont peuplé.

-[n]

40-شلف ياخير الاوطان، تخلى بعد العمارة وتصير دكان، ويعمروك الفرنسيين النصارى

Chélif, la meilleure des parties. Tu seras déserte après avoir été peuplée et tu deviendra une boutique (un marché). -Les Français chrétiens te peupleront.

-[d],[r]

41-مليانة ظل والعنا، ما وعود، ناسها حسود، وناسها وزرا، رجالها يسرا

Milianah!-Erreur et mauvaise renommée; -De l'eau et du bois;-Les gens y sont jaloux;-Les femmes y sont des vizires;-Et les hommes des captives (esclaves).

-[uz]

42-مليانة ما ولوز، الشباب يأخذ العجوز، يعيشوا في العاقلة، ما يقولو للضيف جوز

Milianah, de l'eau et des amandes!-Les jeune homme y épouse la vieille; ils aiment dans la sécurité-Et ne disent pas à l'hôte: «passe (ton chemin).»

[b],[n]

43-مليانة كلبة جربانة، احنا هراب منها، وهي تأخذنا

Milianah!-Chienne galeuse: fuyons loin d'elle,-Ou elle s'emparera de nous.

-[r],[ʃ]

44-أولاد بسام، أهل الوجوه الكاشة والقلوب الغاشة، الشر ما يقتلهم، والخير ما يشوفوه

Oulad Bessam!-Gens aux visages souriants-Et aux coeurs perfides!.Le malheur ne les tue pas. Et le bien. Ils ne le voient pas.

-[n]

45-اولاد بوسليمان، حقيرين محقرين، حتى يوم الدين

Les Ouled bou-Sliman seront méprisables et méprisés- Jusqu'au jour du jugement dernier.

-[l]

46-للعطاف عود يهلهل، وعود معلل

'At't'af, un cheval qui hennit,-Et un cheval couvert d'une housse.

d)L'isophonie

-jeu de mots sur le nom berbère flita et le verbe arabe [falata]

47-فلتة، فلتهم من النصارى مفلوتين، هما يهود ودر همهم وجود

Les Flitta,-Je les ai fait échapper aux Chrétiens,-(Et cependant) ce sont des Juifs,-Et leur argent n'est que rançon.

- jeu de mots sur le nom berbère braz et le nom arabe [braz]

48-براز أهل البراز

Braz-Gens de combat singulier.

-jeu de mots sur le nom berbère ouaazen et les noms arabes [waʔzn], [zi:n] et [zina]

49-بني وعزان: وزن وزين، زينة لله بكثيرها يغنين، قليلها يكفي.

Ouazen, gens réfléchis,-Dieu les fasse prospérer!-La plus grande partie d'entre eux est riche,-
Et la plus petite se suffit.

e)L'antonymie

-entre les verbes acheter et vendre

50-إذا صبت الملياني يبيع، لا تشتري منه، وإذا صبت الملياني يشري، اشري معه

Si tu trouves le Miliani vendant,-N'achète rien de lui:-Si tu le trouves achetant,-Achète avec lui.

-entre les adjectifs morts et vivants

51-بني بوعتاب ميتة، واهلها حيين

Les Beni bou'Attab sont des morts- (Bien que) les gens (y) sont vivant.

-entre les noms terre et ciel

52-إذا كانت الجنة في السما ارقب على سيرات، وإذا هي في الارض هي سيرات

Si le paradis est au ciel, regarde au dessus de Sirat: S'il est sur terre, c'est Sirat.

Ces jeux phoniques paraissent donc motivés : ils soulignent plusieurs thèmes du monde extérieur tel que la richesse (vers 1, 15,21,52) ou la pauvreté du sol(vers13, 26,51), la sagesse (17) ou l'ignorance(vers 6,7,8, 34,35) des habitants, la force(vers 12,48) ou la faiblesse (vers 11,16,22,45) des tribus, ils reflètent aussi la non stabilité, les conflits et les guerres (vers 4, 20,22,27). Les vers de Sidi Ahmed Benyoucef peuvent décrire la position géographique (vers 18), l'aspect physique(vers 19, la beauté: vers 49), ou moral (la perfidité: vers 10,la bonté:vers 3, la pacificité: vers 25, l'avarice: vers 42, la méchanceté: vers 41).

Il arrive aussi, que le sens du mot acquiert un aspect positif ou négatif au fil des pratiques socio-culturelles : les habitants de la région de *Béni Ouregh* disaient *Ammi Moussa* lorsqu'il y a abondance des cultures, mais dès qu'elle serait frappée par l'aridité et la sécheresse, ils se mettent en colère et le village serait appelé par le sobriquet *Laama Moussa* "Moussa le borgne". Selon les historiens le sultan *Hamou Moussa El Ziani* était borgne.

4.3.4. Remotivation publicitaire

Elle est liée surtout au discours publicitaire. Il s'agit notamment aux affichages publicitaires, tels que les panneaux publicitaires, les enseignes. De par leur nature même, ils ont pour effet de véhiculer un message informatif comme par exemple la nature du produit, mais bien plus les messages sous des formes écrites sont faits pour attirer l'attention. A la différence aux autres médias, tels que la télévision, la radio ou même les journaux, qu'on a la liberté, de regarder, d'écouter ou de lire, ces affiches publicitaires s'imposent au regard ; aussi et contrairement aux autres écrits tels que les lettres, les livres, ou les thèses d'études, ils mettent en jeu une véritable compétence sociale. Le message écrit constitue donc, un point de rencontre entre l'expression de l'auteur et les compétences sociolinguistiques et les représentations du lecteur.

Cependant, l'auteur doit en effet avoir des connaissances sur le lecteur afin de créer un message que ce dernier décodera. De même, l'émetteur du message doit encoder le message en fonction de la culture, les connaissances et l'histoire du récepteur. La remotivation publicitaire est fortement influencée par la culture et la société, elle est en fait un miroir social et culturel. Ainsi les mots n'ont pas tous la même charge culturelle et sémantique partagée.

Le nom propre autant qu'un simple mot est le témoin de la culture d'une époque, on relève dans les affiches publicitaires et plus particulièrement les enseignes commerciales algériennes de multiples inscriptions directes d'une société plurilingue, qui vont de la mythologie berbère, turque, française, etc.

Ces noms propres, «en définitive, sont les lieux de mythes contemporains au sens ou, selon Roland Barthes, le mythes est une parole qui doit être déchiffrée, sous des formes diverses et répétitives d'une époque et d'un lieu.»⁴⁶⁹, cela dit qu'à partir du moment où un

⁴⁶⁹ LUCCI VINCENT, 1998, « En quête d'une identité », in *Des écrits dans la ville, sociolinguistique d'écrits urbains : l'exemple de Grenoble*, ouvrage collectif sous la direction de Vincent Lucci, L'Harmattan, p.181.

nom propre est approprié par le groupe social, au moyen de représentation linguistique, il devient "mythe".

Le même auteur (Vincent) avance qu'il existe un lien entre la culture et l'efficacité publicitaire. Selon lui « l'observation des noms de magasins contemporains apporte une contribution [...] à une histoire des mentalités et des représentations sociales des noms, qui fonctionnent comme des marqueurs culturels. C'est précisément à cause de cet effet culturel, lié à un effet de mode, que les enseignes commerciales ont davantage une fonction identificatrice et distinctive.»⁴⁷⁰

Les noms propres qui figurent sur les enseignes font appel aux compétences linguistiques et socioculturelles du lecteur. Il s'agit d'un jeu sur la langue, et qui demande un découpage ou un pluri-découpage oral ou écrit, et en particulier sur l'écriture orthographique.

Lorsqu'on se promène dans les rues des villes algériennes, on ne peut pas échapper à la vue de plusieurs langues et écritures (ou graphies) présentes dans différents affichages notamment dans les enseignes des magasins. Les langues nationales l'arabe et le berbère ou qui réfèrent à des langues étrangères notamment le français, l'anglais et l'espagnol se donnent à lire de façons distinctes et sont aussi représentées par des systèmes graphiques divers : le latin, l'arabe et le tefinagh.

Les enseignes se révèlent donc, un facteur de transmission et de renforcement des modèles culturels, en effet, les niveaux de la lecture se démultiplient ; cette démultiplication est liée aux compétences sociolinguistiques et aussi aux compétences culturelles qui comprennent des connotations ou autrement dit des représentations sociales partagées.

A *Chlef* comme d'ailleurs, toute enseigne a son origine et son histoire. *La Fleur du Chéliff* est certainement l'un des noms d'enseignes de fleuriste les plus connus, et qui doit son nom à la fameuse histoire de Adélina, actrice du théâtre d'Orléansville et du soldat français. Au bord du Chéliff, le jeune soldat était imprudent pour chercher à saisir une fleur échappé de la main de la jeune fille. Ses pieds glissaient sur l'argile et il disparaît dans le gouffre. Depuis ce mortel événement, on dit qu'on voit Adélina venir, presque tous les jours, promener ses chagrins et solitaires rêveries sur la berge témoin de l'évènement effroyable qui l'a privé de son ami.

⁴⁷⁰ LUCCI VINCENT, 1998, «En quête d'une identité », in *Des écrits dans la ville, sociolinguistique d'écrits urbains : l'exemple de Grenoble*, ouvrage collectif sous la direction de Vincent Lucci, L'Harmattan, p.180.



Photo 1 Enseigne du fleuriste en 2014

4.4. Typologie de la remotivation

Après avoir cité les quatre types de remotivation, laquelle est à la base en quelque sorte une réponse déclenchée par une sollicitation heuristique, nous verrons, de manière comparative, les divers modes de remotivation. Notre classement prend appui sur une comparaison entre les motivations sémiques référentielles et les motivations sémiques de premier niveau liées à un certain nombre de noms toponymique emprunté à même un répertoire délimité, en l'occurrence celui composé par les près de 25 toponymes regroupés dans le répertoire en annexe.

Nous présentons une typologie qui s'appuie sur trois subdivisions catégorielles :

4.4.1. Latinisation du nom

L'Algérie, est un territoire qui a connu plusieurs invasions. Ainsi, dans Le *Chélif*, la ville de *Ténès* dépendant de la wilaya de *Chlef*, est attestée sous la forme *Ténèz*, c'est la plus ancienne forme, éditée par Barbaria en 1630, et qui est probablement rapprochée d'une vieille ville cubaine *TENEZA*, aussi on relève la même forme sur la Nouvelle Carte du Royaume d'*Alger* publiée en 1720. On ne relève pas cette graphie uniquement sur les cartes espagnoles, mais la carte de la province d'*Alger* (carte française publiée sous la direction de M. le lieutenant général Pelet en 1838)⁴⁷¹ montre la survivance de la même forme.

Autre exemple pris, il s'agit d'un massif montagneux qui couvre les quatre cinquième de la région étudiée : L'*Ouersenis*. Les historiens français enregistrent une forme qui pourrait se rattacher au culte *OURANOS* ou *URANUS*.⁴⁷² En effet, selon Diodore de Sicile, les habitants de l'Atlas regardaient Ouranos comme le premier roi, ils lui rendaient un culte divin". Aussi, peut-on reconnaître, sous la forme actuelle *Ouersenis* ou *Ouersnis*, la montagne de "*OUANSERIN*"⁴⁷³. Ce type de remotivation cherche à latiniser le nom local, et/ou le rattacher à une forme européenne ancienne. La latinisation écrite a précédé la francisation orale, car les membres de l'Académie des sciences coloniales ont souvent employé des formes européennes alors que les formes locales étaient en usage courant.

Un autre exemple, qui est le fruit d'une incompréhension du sens original. Il s'agit de la grande tribu des *Béni-Ouragh*, qui comporte plusieurs fractions qui dépendent actuellement

⁴⁷¹ Rééditée par l'Atlas de l'Algérie 1830 1960, 2011, Archives et Culture, Paris, p.10.

⁴⁷² REISSER, Edmond, 2003, CASTELLUM TINGITANUM. L'occupation romaine et française dans le Chélif, in *Chlef médical*, n°27, p.19.

⁴⁷³ Rééditée par l'Atlas de l'Algérie 1830 1960, 2011, Archives et Culture, Paris, p.15.

de cinq wilayas (*Relizane, Tissemsilt, Chlef, Ain Defla et Tiaret*). Cette tribu s'est vu attribuer de la forme suivante : BENI OURAROR⁴⁷⁴, par cette forme de transcription, on cherche à reprocher le nom toponymique berbère à *Tétoile* nommé *Ourar*.

4.4.2. Attraction paronymique

Le recours à ce procédé est très courant. Aussi, ce procédé consiste à étendre l'emploi du nom au -delà de ce que permet son sens originel, en effet, certains toponymes ont subi l'attraction de mots de formes voisines et d'usage plus fréquent.

Boukadir, nom actuel, l'ancien nom est *Vagal*, village situé à 20 km à l'ouest de *Chlef* sur la route d'Oran. Le lieu est dit aussi *Bou-Ghedir*, en expliquant que le toponyme est constitué de *Bou* : attributatif et de *ghedir* : boue, comme il a été ainsi cité par El Bekri «El Ghedir (l'étang) renferme une source dont l'eau est douce et assez abondante pour faire tourner plusieurs moulins»⁴⁷⁵, mais *Bou Ghedir* n'existe pas sur les cartes d'état-major. La carte de 1843, désigne le territoire sous le nom de la cité antique romaine *Vagal*, et celle de 1870 porte *Bou-Khader*, ce qui serait plus probable en référence au sanctuaire de Sidi Abdelkader et non plus à un puit naturel nommé le trou du diable. Si ce même nom a donné lieu à cette remotivation, l'onomastique contredira encore une fois les explications des amateurs qui ont voulu lier le sens de *Boukadir* (orthographié parfois *Boukhadir*) à un puit, en effet, et comme le note Farid Benramdane, dans son article "Espace, signe et identité au Maghreb. Du nom au symbole", le nom *Abd al kadar* «a eu un traitement différent dans le champ de la communication sociale. Certains de ces noms qualificatifs de Dieu ont perdu en cours de parcours le déterminatif (*abd*, laissant le second composant sous forme de noms simples). *Abd al qadar* (Adorateur du Tout Puissant) est devenue dans la pratique onomastique typiquement maghrébine : *KADER, ABD DAKA, QADA, BIQA, [...]*

La symbolique du nom aussi sacrée soit - elle va subir un traitement original en Algérie, relevant beaucoup plus des règles phonétiques et des lois dialectologiques que des prescriptions de l'écrit, et c'est le moins que l'on puisse dire pour des noms théophores. De '*Abd al Qader* à *Biqa*, le nom propre a fini par perdre au cours de son long parcours historique son signifié, très empreint de religiosité».⁴⁷⁶

⁴⁷⁴ *l'Atlas de l'Algérie 1830 1960*, op.cit.p.4.

⁴⁷⁵ EL BEKRI, A, op.cit. p.125

⁴⁷⁶ BENRAMDANE, F, 1999, op.cit. p.14.

Bir Safsaf, est un village situé à 5 km de *Oued Fodda*. Le sens le plus connu est "jujubier". Une strate fort ancienne et très fournie de toponymes, pour la plupart d'origine hydronymique, constitue le vieux fonds du patrimoine toponymique chélifien. Ils reposent sur des bases dégagées par l'étude comparée des diverses langues notamment le berbère, l'hébreu et le punique. Les latins transcrivent souvent le [f] de ces langues par le graphème PH, c'est le cas de Chinalph (Chlef) et Tiphasa (Tipaza). De même, l'ancienne forme de saf est Tiphasah «qui signifie lieu de passage, gué ». ⁴⁷⁷

Nous passons à la wilaya de Relizane. *Oued Rhiou*, ville qui se trouve à l'est de cette wilaya. La graphie de cet affluent du *Chlef* est en tout point identique à celle du mot espagnol qui sert ailleurs à désigner des ruisseaux, notamment Rio. Ce toponyme est attesté sous la forme Oued Arhio ⁴⁷⁸, aussi on relève Oued Riou ⁴⁷⁹, cette dernière graphie nous offre une apparence de dénomination hybride caractérisée par une redondance (Oued Oued), mais en réalité, le spécifique veut dire fantômes et non plus un ruisseau. Dans ce cas la tautologie comprend des fausses redondances.

Le second exemple concerne le village de *Mendes*, attesté aussi sous la forme Mendas, cette dernière vient de amantas et ayant tout simplement le sens de "tison, étincelle", variante mentas, mindasmendes ⁴⁸⁰, mais les scribes de l'armée française ont employé une forme française Mendez. A cause de cette transcription, on est passé à un autre sens celui d'un patronyme porté en France par des juifs séfarades.

La non compréhension du sens originel nous amène à citer un autre cas, celui de *Oued Esselem*, un petit village colonial situé au sud de la wilaya. Après l'indépendance le village reçoit ce nom au lieu de reprendre son nom originel *Oued Esselen*, le nom d'un oued qui traverse le hameau et qui signifie "terrain plat".

Enfin, nous empruntons un autre exemple dans la région du Chlef, celui de la wilaya de *Ain Defla*, où on peut relever la remotivation suivante :

Ain Defla est le nom d'une ville située dans un rétrécissement de la vallée du Chélif entre le Dahra au nord et l'Ouersenis au sud. L'explication la plus courante se veut que le

⁴⁷⁷ PELLEGRIN, A, 1949, op.cit, p.121.

⁴⁷⁸ EL MAZOUNI, Moussa, *Manuscrit des saints de Oued Rhiou*, carte n° k 2343, Bibliothèque nationale du Maghreb.

⁴⁷⁹ *Atlas de l'Algérie*, op.cit. p.4.

⁴⁸⁰ BENRAMDANE, F, 2007, op.cit.p.233.

toponyme est composé de Ain : source et de Defla, signifiant lauriers roses ; il se traduit par la source aux lauriers roses. A l'origine la ville s'appelait probablement El Khadra. *El Khadra* est «... une ville de construction romaine [...], grande ville située dans le voisinage de Ténès [...]. Les environs d'El Khadra sont couverts de jardins ; son territoire est cerné de tous les cotés par des tribus berbères »⁴⁸¹. Les habitants les plus anciens n'attestent pas avoir vu pousser cet espèce botanique aux bords de cette source qui se situe à 100 m de la sortie Est de la ville. Par contre defla est attesté dans l'ancien parler régional berbère, et qui signifie blanc ou salive (même dans certains parlers locaux), donc par attraction on lui est attribué au laurier parce que son amertume provoque le crachat.

La présence de l'eau est naturellement un aspect de la région pour la vie (la région est connue par ses richesses hydrauliques) et on en retrouve encore une fois les traces dans la toponymie.

Ain Sultan, est un petit village situé au bord de *Oued Deurdeur*, la traduction littéraire est la fontaine du sultan, mais selon les documents historiques ou géographiques aucun sultan n'a fréquenté cet endroit ; de plus cette fontaine se caractérise par sa meilleure qualité d'eau. Aussi, elle est située non loin de *Hammam Righa* connu par ses sources thérapeutiques ; et puisque ce toponyme est situé au bord de Oued Deurdeur, l'origine de ce dernier vocable est *dour*. Comme le rappelle Foudil Cheriguen dans son dictionnaire d'hydronymie, il était en usage de nommer «MADARUS (prononciation Madaourouchi), actuellement Mdaourouch, Madaure, près de Souk Ahras ; de Amzaurut 'la première' ou la "grosse"»⁴⁸², cela dit que le sens le plus proche de Ain Soltane est la meilleure source, bien plus le terme soltane est attesté dans l'ancien parler berbère de la région, désignant un écoulement d'eau (isli, tislit, isliten).

Voici un autre exemple reposant sur l'attraction paronymique. *Arib*, un hameau situé à 14 km de *Khemis Miliana* ; aussi c'est une région connue par ses plaines, d'ailleurs elle constitue la plus grande plaine entre *Ain Defla* et *Khemis Miliana*. *Arib* est apparemment un nom arabe, qui veut dire tribu d'origine arabe. Mais puisque la région est essentiellement à vocation agricole, le terme était utilisé dans cette région pour désigner une essence particulière, bassin fluvial ou bord fluvial. C'est connu, la méconnaissance d'une langue fournit l'occasion de remotivation ; le dictionnaire berbère de Ali Amaniss donne la définition

⁴⁸¹ EL BEKRI, A, 1965, op.cit. p.127-154.

⁴⁸² CHERIGUEN, F, 2012, op.cit. p.47.

bord ou seuil au terme Rrabub⁴⁸³. Après avoir défini ce terme par le dictionnaire berbère, il faut intégrer ce terme dans le champs lexical de la nature des plaines (ou des sols), autrement dit le vocable arib est porteur d'un sème qui est en relation avec la notion de mise en valeur du sol. A l'aide de la carte d'Etat-Major, et avec l'appui des locaux de la plaine comprise entre Khemis Miliana et Amarna, il est possible de relever les toponymes de arib, arab, araibi, et aussi ses palindromes canoniques *arabat, abar, abarat, abarati*. L'observation de la carte nous a permis aussi de relever deux autres toponymes qui sont liés avec arib. Il s'agit de Arif ou Ariv et Ariaw. Nous remarquons que chaque toponyme se termine avec une labiale [f] ou [v], l'ancien registre berbère atteste que chaque labiale détermine la distance qui sépare la terre de la rivière et qualifie au même temps sa qualité d'irrigation : *Arib* désigne le bassin fluviale, et par opposition *Arif, Ariv*, est composé de ar+f, ufu et ufuten est tout ce qui est en état excédentaire ou tout ce qui a une grande part⁴⁸⁴, donc le nom se traduit par la berge, la terre inondable. Ainsi que [w] est un élément à valeur démonstratif, il désigne aussi le coté bas de la rivière, ariw est la plaine de terre clôturant le lit majeur de la rivière.

Il nous reste un dernier exemple, celui de *Rouina*. Il s'agit d'un village situé à 16 km à l'ouest de Ain Defla. Quotidiennement, on emploie ce nom, mais on perd des fois des renseignements essentiels au maintien de la connaissance des motifs de l'appellation. Derrière le toponyme *Rouina*, on évoque le nom d'une galette turque faite de farine et de blé torréfiée et délayer dans l'eau, cette galette est préparée par les fonctionnaires turcs, qui allaient du beylick du Tiitteri à celui de l'Ouest, donc en traversant la région du *Chélif*, ils faisaient une halte au village actuel. Cependant il n'est pas indispensable que la non compréhension du terme et le changement phonétique puissent donner naissance à un mot différent ; *Rouina* est le diminutif de [ʔaRi]«montagne ou coube de montagne.»⁴⁸⁵

4.4.3. Polysémie

Les conquêtes successives des peuples qui ont fréquenté la région ont laissé derrière elles des rapports linguistiques et culturels qui savent encore aujourd'hui attirer l'attention des habitants. Le recours aux étymologies phéniciennes, grecques, latines, vandales, arabes, turques ou même espagnoles pour remotiver ces noms de lieux n'est cependant à leur portée. Bien plus certains toponymes s'exposent plus que d'autres. Il s'agit surtout des villes historiques, prenant à titre d'exemple la ville de *Miliana, Mazouna* et *Lasnab* (actuellement

⁴⁸³ AMANISS, A, 2009, op.cit, p.444.

⁴⁸⁴ *Ibid*, p.84.

⁴⁸⁵ *Ibid*, p.692.

Chlef). ces mots ont un caractère polysémique. Le mot polysémique est un mot qui présente plusieurs sémèmes.

Le recours à la polysémie peut facilement conduire à des explications sémantiques différentes et par voie de conséquence à une remotivation chez qui n'est pas en mesure d'expliquer l'origine du mot.

Dans les exemples qui suivent nous allons voir que la deuxième typologie peut être volontaire et d'une essence à abuser de la crédulité des gens.

Mazouna est une ville historique située au centre des monts de *Dahra*, surnommée aussi la capitale du Dahra. Les historiens comme *Charles-André Julien*, *Belhamissi* et *Louis del Marmol Carvajal* ont eu des divergences quant à l'origine et la signification, du toponyme de cette région. Plusieurs appellations ont été citées telles que *musuna*, *mouzouna*, *mazùn*, *massoune*, *maà Zouna*, *massina* ou encore *messen*. Nous observons donc, que ces explications dépendent de la période de fondation donnée par les historiens. Selon *Belhamissi*, le toponyme *Masuna* a été mentionné sur deux stèles découvertes à *Sidi M'Hamed Benali*. Ce nom serait d'importation latine «*Masuna en latin et Mazouna en berbère*»⁴⁸⁶ signifiant une cité romaine.

Le nom de *Mouzouna* est un nom d'origine berbère attribué à une princesse qui avait tout son trésor en pièces dites «*Mouzouna* ». Aussi c'est le nom d'une pièce appartenait à un berger, ce dernier a incité les habitants de son douar dit *Màtà* d'y transporter leurs demeures et par la suite, ils ont fondé cette ville.

Mazùn est le fondateur d'une tribu zénète dont le fondateur s'appelait *Mazùn*.

Cette localité est connue par ses sources d'eau, aussi la remotivation voulu attribué l'origine du nom à une jolie princesse qui s'appelait *Zouna* (attraction de *Zina* : la belle), donc le nom veut dire l'eau de la source de la princesse.

La toponymie se présente à nous comme un complexe linguistique où se mêlent et se confondent plusieurs sources lexicales. En suivant le modèle proposé par *Salem Chaker* (*Linguistique berbère*, page 169), le toponyme de cette localité peut être sous la forme suivante : nominal+ affixe personnel (possessif) : *mess-ennag*, signifiant notre maître, donc il doit être reproché de *massinissa*, qui est en réalité *mess-ensen*, et qui veut dire maître de

⁴⁸⁶ BELHAMISSI, T, 1981, op.cit, p.21.

tous ; par la suite et comme d'autres toponymes, il a été latinisé, en assimilant le [s] et en ajoutant le [a]. Phonétiquement, le [m] explosif (en début de syllabe) donc fort par sa position, va assimiler le [s] avec lequel il est en contact et en faire une sonore.

Le second exemple concerne la ville de *Djediouia*, petite ville située à 35 km à l'ouest de *Relizane*. Orthographié aussi Djidioua, Oued Djedioua, Jdiouia, Jediouia, Jdioia et Jeddiwya. Réputée par son commerce de viandes rouges. C'est la raison pour laquelle le voyageur garde à l'esprit que derrière ce toponyme évoquant le nom d'une chevrette qui fréquente l'endroit, donc c'est « Wed jeddiwiya. Oued de la chevrette »⁴⁸⁷ comme le souligne Cheriguen. A l'origine ce sont les turcs qui ont attribué ce nom à ce lieu. Le lieu nommé constitue un confluent, dont les sources sont dans les régions élevées comprises entre *Tiaret* et le versant Nord des *Ouled Bouriah*. Mais le fait d'aller voir des lieux est essentiel pour ce faire une juste idée de cet affluent de Chlef et reconnaître la raison pour laquelle on a ainsi nommé. Les cartes hydrauliques nous montrent qu'il s'agit de *Oued Rhiou* et non plus de *Oued Djediouia*, car ce dernier descend des monts de *Zemmoura*.

Selon l'archéologue Gsell, la ville occupe le site de *Gadum Castra*, donc le mot provient du mot berbère *tiwejda*, signifiant les colonnades ou les anciennes habitations.

L'exemple qui suit renforce l'exemple précédent. *Oued Djemaa* est un village situé à 13 km à l'est de *Relizane*. Dans la langue courante, *djemaa* désigne le dernier jour de la semaine, vendredi. De ce fait, le cours d'eau prend le nom du marché hebdomadaire. Cependant comme toponyme de lieu, il existe un nombre incalculable de oued *djemaa* en Algérie. Dans le chélifien, on trouve *Oued Djemaa* à *Ain Defla*. Dans ce cas, *Oued Djemaa* serait oued cumulatif ou tout simplement confluent.

Le recours à la polysémie est un procédé très courant dans la wilaya de *Chlef*. Habitants ou visiteurs pourront y aller de leurs interprétations appliquant l'une ou l'autre des significations possibles à son étymologie spontanée.

Prenant d'abord le cas de *Oued Sly*. Cette dernière est située à 10 km à l'ouest de Chlef au confluent de *Oued Sly* et du Chélif. Le nom est arabo-berbère, en fait c'est une tautologie, *isly* (variante *sli* ou *esseli*) signifiant ruisseau, torrent en berbère. Mais comme on l'a déjà mentionné dans les exemples précédents, une visite de la région est très importante pour reconnaître l'humour de ceux qui l'ont ainsi nommé.

⁴⁸⁷ CHERIGUEN, F, 2012, op.cit.p.378.

La langue du toponyme relie à l'autre, parler une part de son histoire, donc s'ouvrir et rencontrer l'autre. Il n'y a pas de langue sans actualiser le discours, il n'y a pas d'actualisation discursive sans relation, il n'y a pas de relation sans espace. Parler toponymie signifie donc, animer l'espace qui nous sépare et nous unit, bien plus c'est un « véritable tissu » cognitif, la toponymie témoigne de cette relation, de cette dialectique de sujet, langue et espace.

La région de *Ait Haddadou* au *Maroc* est célèbre par des nappes d'eau. Les oueds nommés isli/tisli doivent leurs dénominations, selon la légende, au fait que, en des temps très lointains, un jeune homme et une jeune femme furent submergés sur leur emplacement, à la veille de leur mariage, par un déluge, lorsque les eaux se retirent, il ne demeura plus que les deux lacs d'isli et de Tisli au *Maroc*, ce qui correspond en *Algérie* à *Oued Isli* et *Sidi Laaroussi*, en effet cette localité est située à 4 km à l'ouest de *Oued Sly*.

Sur le massif montagneux de Dahra et à 60 km de Chlef, se situe le village de *Tougrite*. Plusieurs versions expliquent la nomination de cette localité. Le nom de *Taougrite* se décomposerait en deux mots Taou et Gritte, il s'agit d'un couple propriétaire de grands domaines et après l'indépendance du pays, et pour rendre hommage, le village a pris leur nom composé. En outre, on disait que avant l'occupation française, un habitant de cette région nommé Gritte a donné sa terre aux colons, les autres habitants ont répété 'ata grite', donc on employait une forme abrégé ou raccourcie de "il a donné". Mais la nature de sol nous indique que c'est une région qui se caractérise par des collines calcaires profondément creusées par des ravins et percées de nombreuses grottes ; de ce fait, taougrite signifie grotte en berbère, de plus, ce mot est aussi attesté en latin (grotta) et en arabe (مغارة).

Non loin de *Taougrite* et à 40 km au nord est de Chlef, au coeur du massif du *Dahra*, on trouve *Bénairia*. Le nom à l'apparence d'un terme berbère ou plutôt d'une festivité berbère Yaneyer/Nayer, la fête du nouvel an berbère. Les locatifs appelaient leur région Benairia, nom qui évoque irrésistiblement le chleuh ou le zénète anéar "la pluie". « Bénairia désigne le nom antique ou le groupement de famille ou de tribus ou *Arwa*, pluriel de *aria* en berbère, berbère chélifien et arabe : les anneaux, les cercles, les anses, les boutonnières, les colliers, (les ronds) ou Daiira ou Douar. *Arwa* est une altération *Harwa* pluriel de *har* (maison, foyer, feu) qui est souvent prononcé *Ar* en berbère. *Ben* est l'équivalent de l'actuel *Ban* (en algérien et en berbère ba?) qui désignent un groupement de familles suzerains et vassales. Il indique aussi bien la

communauté de seigneurs et de vilains que le territoire géographique occupé par elle. On peut donc traduire *Benairia* par le [le ban des foyers, des maisons] ».⁴⁸⁸

Il nous semble aussi intéressant de citer un autre exemple, celui des villes du Nord. Le choix de ces villes ou villages repose sur deux critères : le premier est, contrairement aux villes du sud de la région, la majorité des habitants du Nord sont des berbérophones, donc nous voulons savoir en quelle langue ces noms sont remotivés?. Le second est, la fondation de ces villes qui font partie à des différentes époques.

Ainsi, *Oued Goussine*, ville côtière, située à 75 km au nord-est de Chlef. Selon Cheriguen, le nom provient du berbère et signifierait « oued de sel »⁴⁸⁹. Et selon une autre hypothèse, l'endroit porterait le nom d'une plante agoussine qui veut dire *Salvia*⁴⁹⁰. Il faut aussi signaler que dans le parler régional, tagust est une parcelle au bord de la rivière, un terrain plat.

Toujours sur la côte, *Damous*, est une ville côtière située à l'est de Ténès, composé de *da*, qui signifie grand-père, et *Moussa*, *Moise*. D'autres interprétations ont été développées par Pellegrin et Cheriguen en lui attribuant le sens de : *eddamous*, le souterrain, la caverne⁴⁹¹.

Tadjna, située à 40 km au nord-ouest de Chlef. On relève aussi *Djebel Tadjena*. *Tadjena* se rattache au nom arabe référant à l'ustensile : *tadjine* ou le fait-tout, en effet, dans une zone montagneuse comme le Dahra, la poterie est une production exclusivement rurale a de multiples usages, donc Tadjena est un nom arabe et signifie terre à poterie. Aussi ce nom est généralement rapporté à l'arabe dialectal *el djennane*, mot signifiant le jardin, par référence aux nombreux vergers qui forment la région ou la forêt, aussi et par extension c'est le ciel "*iggena*", en chleuh et c'est-à-dire le paradis; mais le nom est plutôt à rapporter à «*Arnebia*»⁴⁹², plante qui pousse au bord de l'eau, comme *Ain Tadjena*.

Talassa est un village situé à 50 km au nord- ouest de Chlef et à 32 km de Ténès, donc elle n'est pas loin de la mer, en plus de ça, elle est connue par ses vestiges romains. Le nom

⁴⁸⁸ SLIMANI-AIT SAADA, E, 2007, op.cit. p.92.

⁴⁸⁹ CHERIGUEN, F, 2012, p.361.

⁴⁹⁰ BENRAMDANE, F, 2008, p.202.

⁴⁹¹ CHERIGUEN, F, 2012, op.cit. p.137.

⁴⁹² *Ibid*, p.190.

moderne du village, Talassa, est généralement donné comme grecque, signifiant mer. Il faut penser sans doute à nom phénico-berbère qui devrait se lire: « tilça, une plante pariétaire» ⁴⁹³.

On relève aussi *Ghbel Talassa*. La région est à vocation agricole qui renferme un grand massif forestier et d'ailleurs avait marqué son empreinte dans l'histoire.

Nous citons un autre exemple au coeur des monts du Dahra, où l'on peut relever le lieu nommé *Breira*, situé à 100 km au nord-est de Chlef. Le nom est dérivé probablement du latin, ybrir brir, ibrir : avril. Il pourrait s'agir du berbère *berra* "prairie"

Enfin, nous donnerons quelques exemples sur la wilaya de Ain Defla.

Il n'est nul part de parler de *Ain Defla* sans évoquer la ville de *Miliana*. Cette ville est située au sud du Dahra, suspendue au penchant du mont *Zaccar* qui la couvre entièrement au nord, dominant la vallée du Chélif. Miliana est attesté sous plusieurs formes : Maliana, Milianah, Manliana, Manlliana, Melyiana, Milianensis, Magnena, Ammien Marcellin. La graphie de ce toponyme a intrigué les chercheurs qui ont formulé plusieurs hypothèses, notamment la réinterprétation comme «Manlia Secundilla, soeur, nièce et femme de chevaliers romains [...] ce qui a pu faire supposer que le nom de lieu Manliana a tiré son origine du nom d'une famille Manlia, qui aurait possédé un domaine en cet endroit (Manliana praedia ou possessio)» ⁴⁹⁴.

Le nom *Miliana* aurait été évoqué en 1895, sous le nom Milianà, par le linguiste ethnologue Basset, dans son ouvrage *Etude sur la zénatia de l'Ouersenis*, mais il rejetait le nom latin et faisait référence le toponyme à « la grande famille berbère des Senhadja, il est probable que les Miliana des B.Indel représentent une fraction d'origine Senhadja établie dans l'Ouersenis au temps des Bologguin, c'est-à-dire à la fin du IV^e siècle.» ⁴⁹⁵

Le nom de *Miliana* peut aussi être un terme d'origine latin arabisé, donc Manliana est devenue Mel-Ana, puis Milyana, signifiant emplie. On voit que le toponyme a été adapté, traduit en plusieurs langues et donc assumer plusieurs formes. La transcription *Miliana* est donc plausible du point de vue linguistique (changement de a), comme du point de vue de la remotivation. Du point de vue du parler régional, le nom de *Miliana* semble une latinisation du mot berbère amellal qui signifie blanc.

Quant au dernier toponyme *Oued Zeddine*, Zeddine est un hameau situé à 29 km de *Ain Defla*, ce nom est d'origine berbère, il est diversement interprété : pour Cheriguen, « zeddin

⁴⁹³ CHERIGUEN, F, 2012, op.cit. p.197.

⁴⁹⁴ GSELL, S, op.cit.T1, feuille 13, p.5.

⁴⁹⁵ BASSET, R, 1895, op.cit.p. 2.

est une variante de *azday*, *tazdayt*, etc. *Phoenix dactylifera*. *Wed zeddin*. Oued du petit palmier. »⁴⁹⁶, Benramdane pense qu'il est formé à partir de la racine «ZD»⁴⁹⁷, signifiant eau potable ou propre.

4.5. Le système toponymique

Certains noms toponymiques à caractère polysémique s'exposent plus que d'autres, d'autres aussi peuvent donner les germes de l'évolution sémantique et formel, ce développement est le résultat de la coexistence des noms qui font partie au système sémantique, formel et structurel. Cela dit qu'un toponyme ne peut guère référer que s'il fait partie d'un système onomastique ou toponymique.

Le système toponymique ayant été défini comme « l'ensemble des procédés utilisables dans une langue pour l'actualisation de la fonction dénomminative [...] la manifestation concrète du système étant faite par des noms simples ou par des champs »⁴⁹⁸ ; il ressort de cette définition que le nom toponymique constitue donc, un maillage projeté sur l'immensité spatiale, et il reporte avec d'autant plus d'explication qu'il insère dans un système plus complexe, constituant un maillage plus concis. Le toponyme exprime aussi la perception de l'espace qu'ont retenue les hommes d'un territoire, l'espace est une notion utilisée afin de qualifier la répartition des lieux ; tout lieu faisant partie à un espace ou un territoire est essentiellement limité par la coexistence des lieux circonvoisins. Ainsi c'est la relation et la correspondance entre les éléments de l'espace qui déterminent la coexistence des toponymes dans un champ toponymique, on peut définir le champ comme « une structure *sui generis* par laquelle les associations d'objets géographiques (desgnata) d'une microzone, réalisées par les sujets parlants, sont reflétées, au niveau de l'expression, par des oppositions, soit analytiques, soit synthétiques.»⁴⁹⁹. Chaque élément est lié à un autre composant de l'espace, donc la remotivation passe essentiellement par la réévaluation des relations.

Soit un nommé *Zougala*, borné au nord par le lieu dit *Zaccar*, à l'est par *Zugri*, au sud par *Miliana* et à l'ouest par *Benallel*.

⁴⁹⁶ CHERIGUEN, F, 2012, p.466.

⁴⁹⁷ BENRAMDANE, F, 2008, p.61.

⁴⁹⁸ DROGIS MOLDOVANU cité par COJOCARU V, 2013, La remotivation des toponymes dans la perspective des structures toponymiques, in «*Le nom propre a-t-il.....* », p 37-38.

⁴⁹⁹ DROGIS MOLDOVANU cité par COJOCARU V, 2013, La remotivation des toponymes dans la perspective des structures toponymiques, in «*Le nom propre a-t-il.....* », p.38.



Carte 11 La région de Miliana. Source google maps.

Il est évident que l'existence du lieu, soit une partie de l'espace perçu comme distincte ; appelé Miliana est lié à celui d'un lieu nommé *Zougara*, mais aussi à la présence des 11 lieux nommés voisins ou environnants, autrement dit la coexistence dans le système de la langue des noms toponymiques *Zougala*, *Benallel*, *Zaccar*, *Arioua* etc. Soit disant qu'un visiteur, étranger à la région, ne connaît pas le nom ZOUGALA, ou pour n'importe quelle raison, ce toponyme disparaît, l'élément commun nous aide à comprendre la réalité topographique, en effet cet élément constitue un partage et un indice d'identification : la partie nord s'appellerait *Zaccar*, le sud est *Benallel*, etc. Si, en revanche, le toponyme *Zagri* tombait dans l'oubli, le lieu correspondant serait phagocyté par *Djendel*, *Zougala*, *Béni Zougzoug*, *Sidi Lakhdar*.

En revanche, supposons, qu'un locuteur étranger ne connaît dans cette région, que du seul toponyme *Beni Zougroug*, celui-ci réfèrerait, dans son esprit, à l'ensemble du massif montagneux. Cela dit que la signification du toponyme, est essentiellement définie par la structure toponymique du sujet parlant.

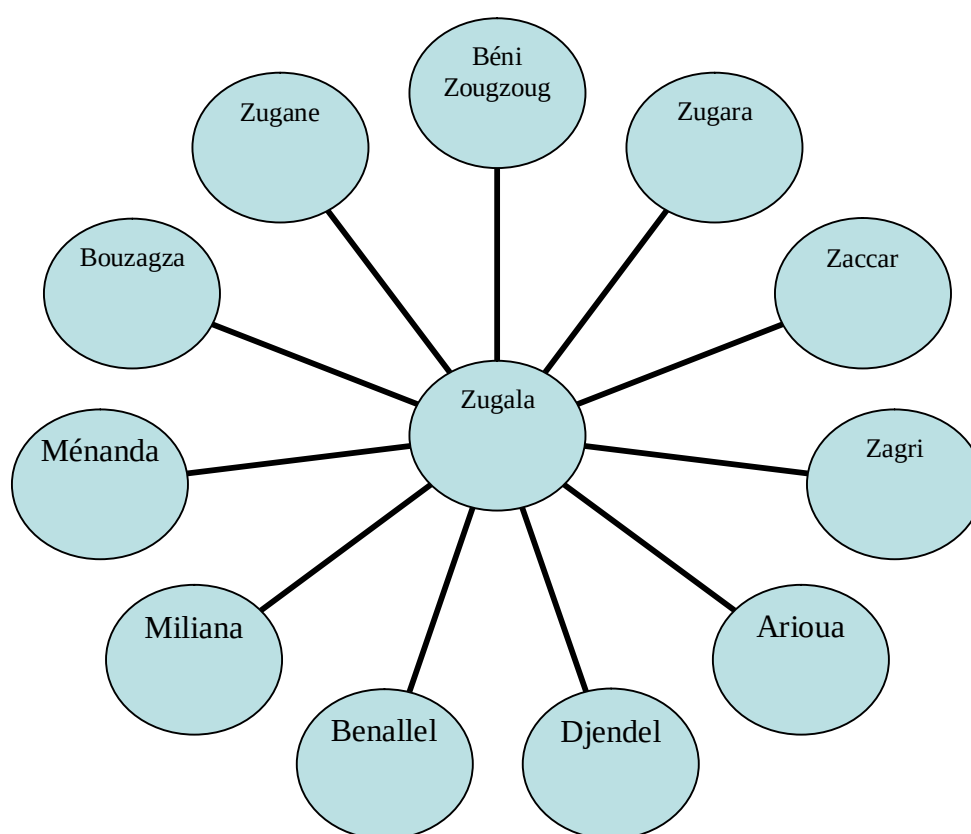


Figure 2 Le système toponymique de Zougala

On remarque, que beaucoup de localités dans la région de *Miliana* se sont formées à partir d'un thème oronymique forestier ZUG, auquel on a ajouté un suffixe. Notre recherche

nous a permis de recenser les formes dérivées issues du berbère chélifien *zg-* (signalons aussi la présence de ce toponyme dans l'est de la région de Chlef : la forêt de *Tasghait*), qui est la forme dont sont issus de nombreux toponymes. L'origine de ces formes peut être résumer ainsi :

Zugar : *zug* + *-ar*. AR est un terme d'origine berbère et arabe, défini comme "mont, passage entre deux monts" ar, ri ou ir peut aussi désigner le flanc de la montagne⁵⁰⁰

Zagri : *zg* + *-ri*

Zugala : *zug* + *-ala*

Zugane : *zug* + *-ane*

Le terme *RA* a été altéré par le berbère en *La* quoi que ce dernier est attesté en arabe "ala, signifiant "sur ou en haut" (comme *Benallel*)

Bou-Zegza : *zeg* + *-za*. (*za* : foisonner, regorger)⁵⁰¹

Béni Zug Zug : *beni*+ toponyme doublé

Zaccar : *zac* + *ar*.

On relève également *Ménanda* ou *Ouled Ménad*, ce toponyme peut aussi envisager un lien avec le radical *MND*, "action de regarder"⁵⁰², la séquence pouvant être alors un thème d'un oronyme forestier (comme par exemple Nador).

Nous pouvons aussi citer l'exemple de Oued Chlef, caractéristique principale de la région, la dénomination des lieux à base de cette race "*lf*"(sanglier) est illustrée par le nombre considérable des toponymes recensés, ainsi qu'elle apparaît dans les composés :

- *Halloufa* (Cavaignac; 58)
- *Chet el Halloufa* (Cavaignac, 58)
- *Halloufa* (Théniet el Had, 134)
- *Koudiet Bouhalloufa* (Ouled Ben Abdelkader)
- *Ain Hallouf* (Bounaama, 132)
- *Ain El Hallouf* (Bounaama, 132)
- *Sra el Hallouf* (El Medad, 133)
- *Koudiet Bou Hallouf* (Bounaama, 132)
- *Ben Hallouf* (El Oualdja)
- *Ain Ouedene Hallouf* (Bordj Bounaama, 132)

⁵⁰⁰ AMANISS, A,2009, op.cit, p.439.

⁵⁰¹ *Ibid*, op.cit.p.637.

⁵⁰² *Ibid*, p.340.

- *Djebel Guelman el Hallouf (Ténès, Est)*
- *Koudiet el Hallouf (Ténès, Est)*
- *Djebel Souk El Hallalif (Cavaignac, 58)*
- *Djebel Bou Liefène (Bounaama, 132)*
- *Ain Tries El Halloufa (Béni Boudouna)*
- *Ain Hallouf (Béni Boudoune, 107)*
- *Taflout (Orléansville, 106)*
- *Guelman El Hallouf (Ténès, Est)*
- *Bouhalloufa (Mazouna)*
- *Oued Guelt el Hallouf (Charon, 105)*
- *Kef Arine el Left (Cavaignac, 58)*

Au sens de "oued chlef, ou ravin du sanglier ", le terme *llf* se trouve également dans les lieux-dits :

- *Oued Ech Chlef (Béni Boudoune, 107)*
- *Oued Taflout (Charon, 105)*
- *Oued Tilfène (Ténès, Est)*
- *Oued Tilefet (Orléansville, 106)*
- *Oued Hallouf (Béni Boudouane, 107)*
- *Oued El Hallouf (Charon, 105)*
- *Oued Tileft (Sendjès)*
- *Oued Left (Ouarsenis)*
- *Chaba Mecht el Hallouf (Inkermann, 30)*
- *Zabrer Lifa (Guillaumet)*

Si, Oued Chlef est un élément hydraulique caractéristique de la réalité physique de la région, il convient de citer un autre élément oronymique important : Ramka par son caractère et son aspect massif imposant, reflète lui aussi un trait remarquable qui peut expliquer une production oronymique compacte. Comme on l'a vu les plus anciennes racines berbères concernant en particulier les hydronymes et les oronymes. Le lexique chleuh, largement issu du berbère, est riche également de noms décrivant la topographie. La région de Ramka est appelé aussi *Tagditt-Semia*. *Tagditt*, est dérivé de la racine *gd* «élévation au dessus du sol,

terre montée du puits et accumulée sous forme de tas»⁵⁰³ ce qui justifie l'aspect et la nature de la montagne. Talaat, arabisation du berbère "tagdit" désigne aussi une élévation, on le trouve associé au nom d'homme ouraghi "Maamer" (Molière feuille n°132): *Talaat Maamer*, le terme est aussi associé à l'adjectif "touila" qui veut dire longue: *Talaat Touila*. L'oronyme *Tagdit Semia* est intéressant parce qu'il comprend aussi le terme berbère "semia", terme qui est passé dans le lexique de la géographie générale et qui signifie «éclair: versant exposé aux éclairs ». On relève aussi d'autre formations tautologique de deux termes de même sens intégrant le thème "hauteur" notamment *Djebel Karoun*⁵⁰⁴ et *Djebel Aaria*. Karoun(prononcé avec q)est une altération de la racine berbère *gr* signifiant «monter, montagne»⁵⁰⁵, aaria est dérivé de *ʔr* et a également le même sens⁵⁰⁶. Le nom *Ghassous*, transcrit *Rhassous*(Molière feuille n°132), désigne «os»⁵⁰⁷, ici, on s'appuie sur une comparaison plus ou moins évidente avec une forme humaine. Le lieu dit *Bled Rhaba*, peut être une variante de *egbu* «enfoncement demi circulaire dans le flanc d'une montagne »⁵⁰⁸. Enfin, la fontaine de *Ain Ramka* est entourée par ces élévations qu'on a évoqué, ces élévations sont également séparées par *Oued Lardjem*. Nous voyons ci-dessous des formes de noms jetés sur champ:



Figure 3 Les oronymes de Ramka

⁵⁰³ AMANISS, A, 2009, op.cit, p.127.

⁵⁰⁴ Selon la légende, la grotte de la montagne doit son nom au roi Karoun qui y repose depuis des siècles.

⁵⁰⁵ AMANISS, A, 2009, op.cit. p.183.

⁵⁰⁶ Ibid, p.692.

⁵⁰⁷ Ibid, p.191.

⁵⁰⁸ Ibid, p.167.

Les noms de tribus ont toujours servi à désigner les propriétés et les appropriations. Ils ont donc imprégné la région chélifienne. Ils y sont même largement majoritaires lorsqu'il s'agit d'identifier une ethnie noble ou servile. On a déjà une idée, à travers le premier chapitre de cette thèse, de la part qu'ils se taillent dans la période berbère (l'Antiquité) ou arabe (Le Moyen Âge). Nous nous concentrons donc de souligner des traits essentiels comme l'interférence entre noms de lieux et noms d'ethnies : certains toponymes sont, en effet, tirés de noms d'ethnies et ont pu, par la suite se fixer comme nom de mode d'habitat. *Sinab*, indique-t-il, par exemple, une bourgade mixte composée par une partie habitée par les nobles, et par une autre partie habitée par les serviles. Pour confirmer, ou infirmer cette hypothèse, il suffit d'examiner attentivement le système d'habitat. Il n'existe pas sur les deux rives du Chéliff, ainsi que sur les monts de l'Ouarsenis un village nommé *Ouled Abbès* qui n'est pas couplé à *Ouled Adda*. De même, *Singas* et *El Abadia* désignant deux bourgs mixtes. A l'époque latine, les *Tigava* (ex-nom de *Ouled Abbès*, *El Amra* et *Ouled Farès*) sont des bourgs princiers, tandis que les *Tigauda* sont des bourgades ilotes. Ces termes que l'on retrouve fréquemment en toponymie chélifienne. Nous trouvons aussi le nom *El Asnab/Lasnab* à *Bénairia* (Chlef) et à *Béni Méraheba* (Ain Defla).

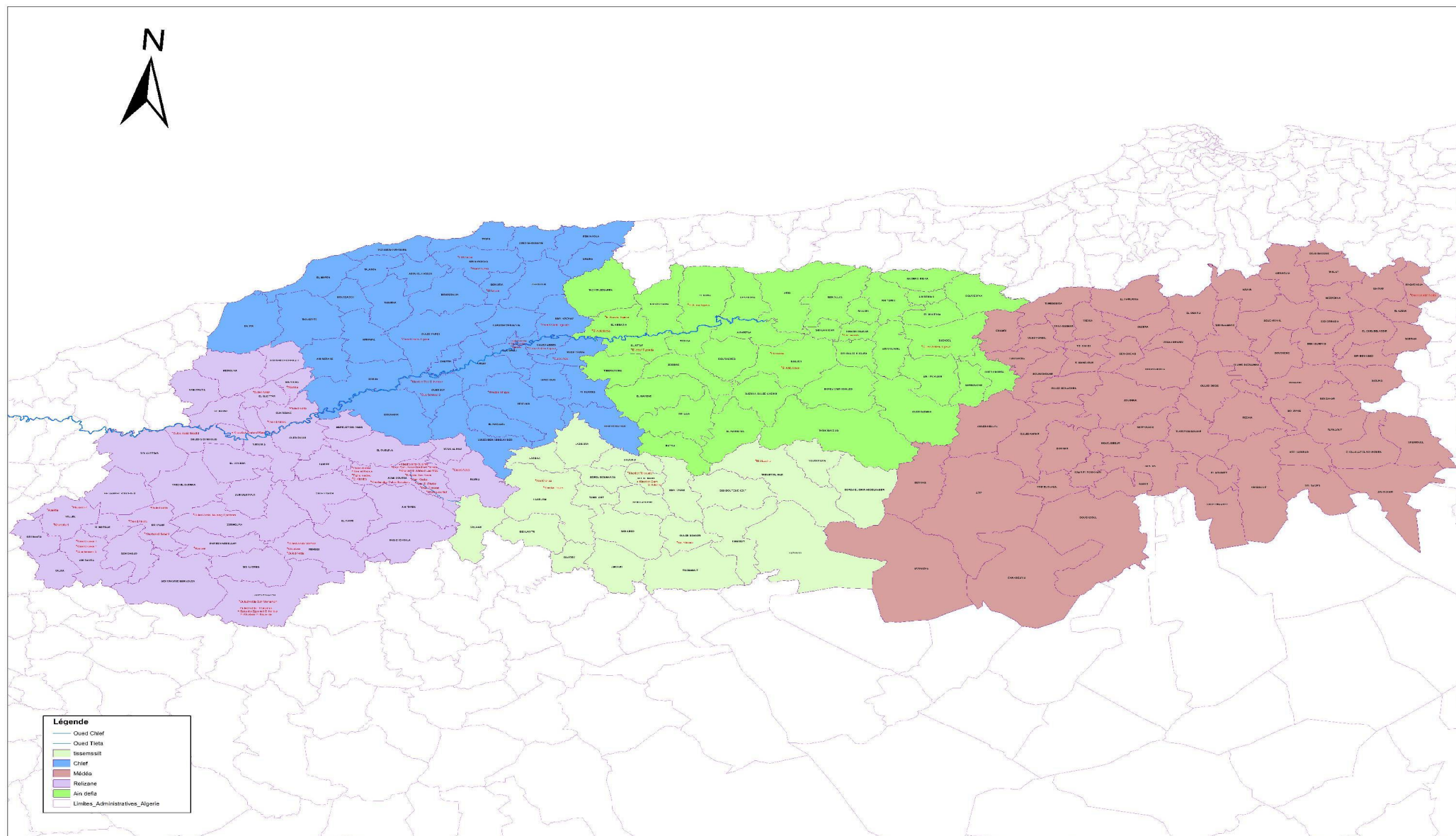
Malgré que Pellegrin a attribué une origine arabe pour le nom kherba, qui signifie "ruine, maison ruinée, village ruiné", de ce mot proviennent des toponymes qui peuvent indiquer une occupation des terres remontant à l'Antiquité, « les ruines romaines sont aussi désignées par le terme Kherba, pl. kheraib ou kheribat, plaine fertile contenant de nombreuses ruines romaines »⁵⁰⁹. Nous soutenons celle de Luis Rinn « la Kharouba (takhrout, adroum, tariff selon les dialectes) c'est l'unité familiale avec sa clientèle immédiate et sa domesticité »⁵¹⁰. Un grand bourg reçut parfois le noms de Guerboussa (du berbère), ces noms furent souvent aussi couplés. La carte ci-dessous explique clairement nos propos :

:

⁵⁰⁹ PELLEGRIN, A, op.cit, p.181.

⁵¹⁰ RINN, L, 1990, *Le royaume d'Alger sous le dernier dey*, Adolphe Jourdan, Alger ,p.32.

LES ETHNIES



Carte 12 Les tribus binomes de Lasnab en 1879

On admet donc d'appeler le système toponymique, l'ensemble des noms toponymiques dont la considération est répandue au sein d'une communauté de sujets parlants. La théorie des champs toponymiques suppose l'existence de plusieurs domaines linguistiques. On retrouve à l'origine de cette théorie, l'idée de la diversité de systèmes toponymiques enchâssés ou entrecroisés. Il est important de souligner que chaque locuteur arabophone ou berbérophone possède une compétence qui dépend du champ lexical, et, qui est déterminée par le contexte ; elle est produite comme réalisation du principe coopératif. Le toponyme est une variante lexicale pragmatique qui a une fonction référentielle. En raison de cette caractéristique, il est un moyen efficace pour transmettre des informations, il faut noter qu'il existe un stock toponymique ou anthroponymique commun à tout locuteur, mais il est difficile de le déterminer, en effet il peut comprendre un certain nombre d'hydronymes, odonymes, oronymes régionaux et aussi d'autres de notoriété internationale : Le Maroc, Paris, Madrid, etc. En général, c'est ce stock commun qui est recensé dans les dictionnaires de noms propres notamment le Robert des noms propres. Ces dictionnaires négligent bel et bien les petites localités.

La compétence du toponyme est considérée comme un résultat d'un certain nombre d'habitude sociolinguistique, la diversité des compétences individuelles est variable d'un locuteur à un autre et d'un système toponymique à un autre : tel algérien peut aussi avoir lu le nom de Novigrad et que tel autre avoir bien entendu parler de Paris. La mémorisation individuelle ne contribue pas toute seule à la connaissance du nom mais sa fréquence d'emploi dans les pratiques discursives. En ce sens, et comme porteur de significations multiples, le système toponymique constitue en effet un véritable lieu discursif pour l'analyse linguistique.

On peut cependant dire que les berbérophones algériens se distinguent des arabophones par la connaissance courante des bases toponymiques de souche berbère notamment Ighzer, Tala, ou Tizi et par une fréquence d'emploi un peu plus élevée des spécifiques berbères.

Ainsi, «on peut considérer que l'idéologie nationaliste, comme articulation de représentations, opère une sélection et une hiérarchisation à partir d'un ensemble de repères identitaires»⁵¹¹, la politique d'arabisation et le nationalisme à dominante ethnique ou culturelle contribuent à l'établissement de consensus linguistiques et cognitifs restreints. De tels consensus s'expriment clairement de manière perceptible dans les cas d'isotonymie où

⁵¹¹ BOYER, H, 2008, *Langue et identité : sur le nationalisme linguistique*, Limoges, p.70.

l'amphibologie s'accomplit automatiquement : pour un berbérophone, le nom de lieu Babor, réfère à une tribu berbère, alors que, pour un arabophone, il représente un bateau.

Il est difficile, voire impossible, dans certains cas de prétendre à une quelconque étude quelle qu'elle soit, sans étudier et connaître le contexte dans lequel elle s'établit. La situation linguistique en Algérie est complexe, toutefois la question qui se pose : est il possible de délimiter des consensus cognitifs à l'échelle nationale et, par voie de conséquence, de distinguer des systèmes toponymiques fondamentaux ?

Le nom de lieu a une influence décisive sur le développement d'un territoire, un tel développement passe essentiellement par la commune. En effet, c'est au niveau de la commune que la base géographique des systèmes toponymiques devrait être. On peut constater à partir de là, l'importance de la commune, car cette dernière présente sans doute un champ toponymique très riche du fait de la diversité des référents et des références utilisés dans la nomination de ses lieux ; ainsi à l'échelon communal qu'on peut recueillir les informations qui reflètent les connaissances du stock toponymique des locuteurs, la somme des unités toponymiques emmagasinées par chaque locuteur connaît une variabilité infinie d'un locuteur à un autre. De plus, tout système varie en quantité et en nature chez tout sujet parlant au gré de l'information qu'il acquiert et celle qu'il oublie, on peut aussi trouver des personnes dont leurs compétences s'étendent au stock toponymiques des communes limitrophes.

Si on admet que dans le vaste champ toponymique, encore plus que dans n'importe quel autre champ de recherche, pour comprendre le fonctionnement d'un phénomène, il est indispensable de le saisir en contexte, dans notre cas, le consensus toponymique minimal a pour domaine géographique la commune. Il est nécessaire aussi, de tenir compte du contexte, plus large, dans lequel il s'englobe, autrement dit, en dehors de ce domaine se dessinent des consentements plus larges, au niveau micro-régional, régional et national. Voyons ici un exemple concret : on peut imaginer la compétence d'un habitant de *Ténès* (wilaya de *Chlef*) s'étale à l'ensemble des toponymes de la commune de *Ténès*, à la plupart des noms de commune du daïra de *Ténès*, à toutes les communes limitrophes, à toutes les communes des wilayas voisines (*Relizane*, *Ain Defla*, *Mostaganem*, *Tipaza* et *Tissemsilt*) et que, pour le reste, sa compétence s'étend au consensus toponymique national. Cet inventaire regroupe l'ensemble des toponymes identifiés : le système toponymique ténésien.

4.6. Les représentation sociotoponymiques

Au cours du XX^e siècle se sont développés progressivement des travaux portant sur l'apparition, la nature et la structure des représentations sociales. En 1999, Bonardi et Roussiau publient un ouvrage intitulé *Les représentations sociales* dans lequel ils qualifient les représentations sociales de « notions carrefour », un concept traité par plusieurs champs disciplinaires relevant de l'individuel et du social. Le terme de représentation, issu pour l'essentiel de la psychologie sociale, est désormais devenu un concept transversal, qui intéresse plusieurs disciplines des sciences humaines, comme la philosophie, l'anthropologie, l'histoire des mentalités, la sociologie, les sciences du langage, etc. En effet, au fil du temps la théorie des représentations enrichit différents approches afin de former un élément réunificateur des sciences de l'homme et de la société « un univers en expansion à l'intérieur duquel se structurent des galaxies de savoir.»⁵¹²

En philosophie, la représentation a été définie comme « un acte de connaissance qui relie un objet à un sujet au moyen d'une représentation, laquelle est un travail de l'esprit sur l'objet extérieur»⁵¹³. Les philosophes insistent sur trois aspects interdépendants qui déterminent les représentations : leur formation dans et par la communication, la restitution du réel et la maîtrise du contexte par sa structure. « Analyser une représentation sociale, c'est tenter de comprendre et d'expliquer la nature des liens sociaux qui unissent les individus, des pratiques sociales qu'ils développent, de même que les relations intra et intergroupes.»⁵¹⁴

La représentation sociale est un contenu de pensée, impliquant une activité de reproduction des particularités d'un objet, donc c'est un acte dynamique de récréation d'une réalité qui permet à l'individu ou à l'ensemble du groupe de se situer et d'agir dans son environnement physique et social. Le principe de cette approche est que la réalité ne peut exister qu'à travers le regard que le sujet social porte sur elle, à travers aussi un remodelage qu'il se fait du monde qui l'entoure. Pour les philosophes, la représentation est un instrument qui permet à l'individu ou au groupe social d'appréhender son environnement, et de déterminer leur identité. Cependant, on accorde peu d'importance qu'elles soient justes, fausses ou définitives.

⁵¹² JODELET, O, 1989, 2^{éd.} 1993, *Les représentations sociales*. PUF, Paris, p.59.

⁵¹³ BONARDI, C. et N. ROUISSIAU, 1999, *Les représentations sociales*. Paris, Dunod, p.10.

⁵¹⁴ *Ibid*, p.25.

Les sociologues ont été aussi préoccupés par la question des représentations. A leurs tours, ils ont présenté une autre définition. Durkheim substitue au critère proposé par les psychologues (caractère individuel des représentations) et a introduit l'existence de représentations collectives. Il tenta ainsi de constituer les bases de la sociologie dont l'une des buts principaux est d'étudier et de rendre compte des représentations sociales. Selon lui, le groupe social est l'unité de base sociologique, il est régi par un système : la conscience collective. On entend par celle-ci, l'ensemble de croyances qui pourraient être attitudes mentales et sociales, souvenirs, idéaux, sentiments, aspirations, etc. partagées par tous les composants de la société. La conscience collective constitue le socle des connaissances, de même, elle est astreignante, en effet, ce système dicte à l'être humain des façons de réfléchir et d'intervenir et se concrétise dans les communautés sociales (à travers des règles religieuses, sociales, morales, juridiques, politiques).

«La conscience collective suscite des représentations (collectives elle aussi) diversifiées par leurs objets (techniques, économiques, politiques, moraux, religieux, etc.) et par leur nature (matérielle ou idéale). Elles sont des formes mentales socialisées qui regroupent de nombreux éléments (mythologies, visions de l'espace et du temps, traditions ancestrales, savoirs communs, opinions, etc.) enfin, elles sont en rapport avec les pratiques et les comportements quotidiens (individuels et collectives) en ce sens qu'elles les légitiment. Pour toutes ces raisons, les représentations collectives forment la base fondamentale des jugements humains»⁵¹⁵. Pour Durkheim, les représentations collectives apparaissent comme des sortes d'idéations sociales qui se diffèrent des représentations individuelles, donc il reconnaît l'existence de ces derniers, mais il leur accorde peu d'intérêt. En effet, la transmission des représentations par l'individu au monde qu'il entoure, s'effectue d'abord à des générations les plus proches, ensuite lointaines. Ainsi, les représentations individuelles ont un caractère persistant et intemporel, donc elles ne reflètent pas les représentations collectives. Celles-ci étaient caractéristiques des sociétés traditionnelles déjà instituées. L'idée de la permanence de ces représentations au-delà même des descendants et celle de la supériorité des dimensions sociales sur les dimensions individuelles, a été critiquée par certains nombre d'auteurs dont Mauss (1947) et Lévi-Strauss (1955, 1961). Les deux anthropologues affirment que les représentations collectives sont liées aux représentations individuelles. Alors que pour Mauss, les représentations collectives se définissent comme l'ensemble des mécanismes

⁵¹⁵ BONARDI, C. et ROUSSIAU, N, 1999, op.cit.p.11.

psychologiques individuels. Lévi-Strauss, de façon large, définit les représentations collectives comme un système de représentations mentales individuelles.

En psychologie sociale, c'est Moscovici (1961) qui va faire usage et développer l'approche théorique de Durkheim, et aussi interpréter les fondements durkheimiens. Si pour Durkheim, la psychologie sociale a pour objet d'étudier le champ complexe constitué par les représentations collectives. Moscovici, trouve que cette question a été délaissée par cette science en raison, de la prédominance du béhaviorisme. Il a inauguré les recherches qui se rapportent aux représentations sociales et en proposé une théorie. Sa théorie permet «d'analyser et comprendre les processus d'interaction individuelles, intra ou intergroupes »⁵¹⁶.

Dans son ouvrage, *Principes*, Moscovici propose et analyse le concept de représentation sociale, ce concept apparaît qu'il est en relation directe avec le concept de représentation collective. Malgré ce rapport direct, les deux concepts ne sont pas réellement identiques. Toutefois, il a remplacé l'adjectif de collective par sociale. Ce changement correspond bien à la différence réelle au niveau de l'extension. En effet, la notion des représentations collectives, est le produit des groupes sociaux larges, par contre, le concept de représentations sociales provient d'un groupe social plus restreint, par exemple : une classe sociale, un groupe de travailleurs, etc. ce qui expliquerait l'aspect variable, inconstant, faible et limité. Cependant, l'auteur considère les représentations sociales comme un processus évolutif et dynamique, parce qu'elles sont en relation directe avec les progrès sociaux. C'est ce qui a conduit d'ailleurs Bourdieu à qualifier les représentations sociales comme « des actes de perception et d'appréciation, de connaissance et de reconnaissance, où les agents montrent leurs intérêts et leurs présupposés »⁵¹⁷. En effet, puisque une société se scinde en différents groupes sociaux, les représentations collectives se divisent elles aussi en plusieurs catégories.

Bien plus, Moscovici ne considère pas les représentations sociales « comme des opinions sur un thème ou des images, mais comme des théories, des sciences collectives, destinées à l'interprétation et au façonnement du réel »⁵¹⁸. Une représentation sociale n'est pas un simple point de vue commun entre les individus d'une communauté, mais comme un ensemble organisé et structuré de connaissances et de croyances sur un objet. Par cette théorie, Moscovici souhaitait expliquer le fonctionnement d'un objet, au même titre qu'un modèle scientifique. Il discerne donc deux formes de connaissances. Les théories scientifiques

⁵¹⁶ ABRIC, J-C, 1999, *Psychologie de la communication : théories et méthodes*, Arnaud Collin, Paris, p.15.

⁵¹⁷ BOURDIEU, P, 1982, *Ce que parler veut dire*, Paris, Fayard, p.135.

⁵¹⁸ MOSCOVICI, S, 1961, op.cit.p.48.

qui sont établies sur des méthodes scientifiques, et effectivement elles sont élaborées par des spécialistes. En revanche, les représentations sociales sont des théories naïves créées et dispersées entre les profanes. Cela ne veut pas dire que le contenu d'une représentation sociale est essentiellement erroné, mais simplement qu'il ne se fonde pas sur observations scientifiques.

4.6.1. Composition de la représentation sociale

Aux sujets de la constitution de la représentation sociale et de l'élaboration des systèmes de représentations, la majorité des auteurs comme Jodelet (1984, 1989), Abric (1994) et Doise (1985) considèrent les représentations sociales comme un ensemble de références, de valeurs, de normes, d'informations, d'images, d'attitudes, d'idées, etc. Pour Moscovici (1973), cet ensemble d'éléments est exprimé par un système cognitif qui a une logique et un langage propre. Cette définition de la notion avancée par Serge Moscovici met en évidence deux dimensions intrinsèques du système de représentation ; la représentation dépend, d'une part, d'un élément social (événement social) qui la suscite, et d'autre part, de l'individu qui l'articule et le construit. Bonardi et Roussiau rapportent clairement la définition moscovicienne des dimensions principales du système représentationnel «1/ un ensemble d'informations (connaissances des sujets envers l'objet de la représentation) ; 2/ une attitude générale qui marque les dispositions favorables ou défavorables de l'individu et du groupe envers l'objet de la représentation et, 3/ un champ de représentation, c'est-à-dire une structure qui organise, articule et hiérarchise entre elles les unités élémentaires d'information .»⁵¹⁹

Enfin, d'après Moscovici, l'étude de ces trois dimensions permet de montrer la nature et le degré de cohérence d'une représentation sociale, déterminer sa fonction dans la définition des différences entre les groupes sociaux, et en dernier lieu, elle permet de mener une analyse comparative. En outre, l'analyse dimensionnelle favorise la description du contenu et de la structure de la représentation tandis que l'analyse dynamique permet d'étudier la constitution de la représentation et ses modalités de fonctionnement.

4.6.2. L'utilité sociale de la représentation :

Au total, il ressort des différentes définitions psychosociales des représentations, que l'aspect caractéristique de la représentation est triple. Bonardi et Roussiau (1999), trouvent trois aspects caractéristiques et interdépendants à savoir: la communication, la re-construction du réel et la maîtrise de l'environnement. En premier lieu, les représentations sociales offrent

⁵¹⁹BONARDI, C. et ROUSSIUAU, N, 1999, op.cit.p.23.

aux individus «un code pour leurs échanges et un code pour nommer et classer de manière univoque les parties de leur monde, de leur histoire individuelle ou collective», la communication autant que processus global, fait partie des processus de formation des représentations sociales. Pour (Moliner, 2001 b), les mécanismes psychologiques et psychosociologiques sont insuffisants ; les individus et les groupes sociaux doivent discuter ensemble et ce, sous plusieurs aspects. Il discerne ainsi les communications interpersonnelles, les converses publiques, la communication de masse et les conversations culturelles. Par ailleurs, la dynamique de communication favorise un champ d'étude régulier d'élaboration de la réalité quotidienne comme le montre Jodelet (1989) «les représentation sociales [...] nous guident dans la façon de nommer et définir l'ensemble les différents aspects de notre réalité de tous les jours, dans la façon de les interpréter, statuer sur eux et, le cas échéant prendre une position à leur égard et la défendre ». Enfin, l'ensemble des connaissances pratiques permet à l'individu de se situer dans son environnement et de le maîtriser. Selon (Abric, 1994), cette dernière dimension est la plus concrète que les deux autres précédentes, la maîtrise de l'environnement nous renvoie aux différentes fonctions des représentations sociales. Cependant, il affirme que les représentations sociales sont un fil conducteur pour l'action et remplissent quatre fonctions. La fonction de savoir permet à l'individu de comprendre et d'expliquer la réalité. Aussi, les représentations sociales «permettent aux acteurs sociaux d'acquérir des connaissances, de les intégrer dans un cadre assimilable et compréhensible pour eux, en cohérence avec leur fonctionnement cognitif et les valeurs auxquelles ils adhèrent.»⁵²⁰ Les représentations sociales ont également une fonction d'orientation, en effet, elles guident les pratiques et les comportements. «La représentation produit un système d'anticipation et d'attentes, elle est donc une action sur la réalité : sélection et filtrage des informations, interprétations visant à rendre cette réalité conforme à la représentation. La représentation [...] précède et détermine l'interaction [...]. Elle est perspective de comportements ou de pratiques obligés»⁵²¹. Les représentations sociales possèdent ainsi une fonction identitaire, car elle contribue à définir l'identité et sauvegarder la spécificité des groupes. «Cette fonction identitaire des représentations leur donne une place primordiale dans les processus de comparaison sociale.»⁵²². Enfin, les représentations sociales ont une fonction justificatrice, pour Abric, cette dernière permet «aux acteurs sociaux d'expliquer et de justifier leurs

⁵²⁰ ABRIC, J-C, 1994, *Pratiques sociales et représentations*, Paris, PUF, p.15-16.

⁵²¹ *Ibid*, p.17.

⁵²² *Ibid*, p.16.

conduites dans une situation où à l'égard de leurs partenaires»⁵²³, selon lui, la représentation sociale a pour fonction de pérenniser et de justifier la différenciation sociale.

4.6.3. Fonctionnement des représentations sociales :

Plusieurs éléments peuvent contribuer à l'élaboration et au fonctionnement des représentations sociales. Selon Moscovici (1961, 1976), deux éléments fondamentaux interviennent dans le système représentationnel à savoir celui d'objectivation en premier, puis celui d'ancrage. Ces processus «ont un trait à l'élaboration et au fonctionnement d'une représentation sociale [...] Ils éclairent une propriété importante du savoir : l'intégration de la nouveauté qui apparaît comme une fonction de base de représentation sociale.»⁵²⁴ Le processus d'objectivation permet de passer de l'abstrait au concret et au matériel, et il «transforme un concept en une image ou en un noyau figuratif.»⁵²⁵ Mais, il se traduit aussi par les mouvements sociaux qui favorisent une concrétisation des idées. Bien plus, l'objectivation ne permet non seulement de rendre compte la communication mais aussi de la faciliter. Selon ce processus, l'individu ou le groupe extrait, filtre et remodèle l'information autour d'un noyau figuratif pour que le public n'envisage plus sa perception comme une représentation simple de l'objet, mais comme une réalité. En réalité, le sujet sélectionne des informations qui l'interpellent. Ces informations sont ensuite soumises à un réajustement qui dépend de l'importance sociale de signification que l'individu lui prête. Enfin de compte, seuls les éléments informatifs à forte signification qui seront retenus pour former le noyau figuratif de représentation. Dès que ces éléments seront tangibles, ils passeront de l'état de concepts à celui d'images concrètes et significantes. Ensuite, cet ensemble d'images est assimilé vers le processus d'ancrage. Ce dernier permet d'intégrer la nouvelle représentation dans un système de pensée qui existe afin de former une catégorie familière accessible en mémoire ; il s'agit de l'incorporation et l'appropriation de la nouvelle donnée par les individus. Autrement dit «la pensée constituante s'appuie sur la pensée constituée pour ranger la nouveauté dans des cadres anciens, dans du déjà connu avec pour effet des transformations de part et d'autre.»⁵²⁶

⁵²³ ABRIC, J-C, 1994, op.cit. p.17-18.

⁵²⁴ JODELET, D, 1984, «Représentation sociale : phénomènes, concept et théories», in *Psychologie sociale*, Moscovici, Paris, PUF, 358-379, p.367.

⁵²⁵ DOISE W, POLMONARI A, 1986, Caractéristiques des représentations sociales, in *L'Etude des représentations sociales*. Delachaux et Niestlé, Paris, 12-33, p.20.

⁵²⁶ JODELET, D, 1990, Historicité et pensée sociales, *Technologie, Idéologie. Pratique*, numéro spécial, 1-4, p.90.

Par ailleurs, les auteurs affirment que l'imaginaire est un lieu stratégique où se joue le rôle-clé de l'intégration et l'adaptation. En fin, passant par une sélection, la nouvelle idée s'ajuste aux règles traditionnelles et finit par être une constitution autonome.

Les nouveaux systèmes de valeurs produits par le système d'interprétation et de signification constituent un cadre de référence et un instrument de conduite, et par conséquent le groupe social «exprime ses contours et son identité par les sens dont il investit la représentation [...]. L'enracinement de la représentation dans la vie des groupes constitue un trait essentiel du phénomène représentatif, car il rend compte de son lien avec une culture ou une société donnée.»⁵²⁷

4.6.4. Le mythe

Dans son acceptation la plus générale, un mythe, est une composante essentielle de la pensée et la culture sociale. Etymologiquement, le terme « mythe » est dérivé du grec *mythos*. Les Grecs l'ont défini par opposition au *logos* (la pensée rationnelle) comme un récit qui traduit une croyance religieuse et met en scène des êtres au caractère surnaturel ou sacré (forces naturelles, dieux, demi-dieux, etc.) Le mythe est un récit fondateur que les membres d'une société se transmettent de génération en génération et a une fonction étiologique : « qui est de rassembler un groupe d'hommes et de femmes autour d'un même ordre du monde et d'une même conception de l'existence.»⁵²⁸ Traditionnellement, les nombreux travaux consacrés à la notion du mythe s'accordent pour l'en reconnaître comme une fiction collective ou une croyance irrationnelle. «Une telle vision se maintiendra jusqu'au début du XIX^e siècle, marquée par les découvertes conjointes du conte folklorique européen et des textes sacrés de l'Inde »⁵²⁹. Depuis, le mythe est considéré non pas comme une pure imagination, mais plus encore comme une interprétation des structures mentales par les diverses réalisations narratives dans un contexte ethnologique. Le mythe est aussi envisagé comme un ensemble de sentiments et de pensées représentant un milieu social et naturel en utilisant un métalangage des symboles. Il présente une grande diversité formelle telle que la légende, le conte enfantin, le texte sacré, etc. De même il est à la fois mode de connaissance dans la mesure où il traduit la situation de l'individu et de son groupe, et un mode d'échange, c'est-à-dire que c'est sur ces situations (théologiques, cosmologiques, rituels, etc.) qui font un état de déséquilibre que le mythe concevrait son point d'application de prédilection. Les chercheurs vont jusqu'à poser l'étude du mythe comme essentielle afin de saisir l'histoire humaine.

⁵²⁷ JODELET, D, 1984, op.cit. p.372.

⁵²⁸ BONTE, P et IZARD M, 2000, *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, PUF, Paris, p.499.

⁵²⁹ *Ibid*, p.500.

«Aussi les mythes se présentent-ils toujours et partout comme des histoires où plus concrètement qu'ailleurs est perceptible le travail de la pensée appliquée à une organisation systématique de l'univers.»⁵³⁰

Si la plupart des chercheurs se sont intéressés par l'histoire des civilisations anciennes, Roland Barthes (1970) et Gustave Jung (1979) se sont penchés sur l'aspect mythologique de l'imaginaire contemporain tout en montrant l'existence du mythe dans la société contemporaine. Jung accorde une place importante, dans ses travaux sur la survivance des mythes anciens. Jung donnait à ses analyses une portée permanente et intemporelle, en effet plusieurs représentations anciennes apparaissent dans le paysage imaginaire contemporain. Selon lui, le mythe étant un constituant stable qui transperce le temps pour se percher dans l'inconscient collectif des groupes sociaux du XX^e siècle. Les travaux de Jung tente de rejoindre la théorie des redondances ou de synchronicités mythiques de Lévi-Strauss, ce dernier, a révolutionné radicalement les études mythologiques. L'analyse structurales a donné naissance à d'autres théories notamment celle de l'école de Grenoble (fondée par Gilbert Durand). En s'appuyant sur une méthode comparative, l'analyse consiste à dégager des mythèmes et de repérer leurs transformations. Ces transformations opèrent selon des règles simples à travers une diachronicité, donc le mythe peut subir des modifications : des dérivations, des distorsions ou même des fluctuations ; ces modifications peuvent être partielles de contenu ou intégraux de formes, c'est tout simplement la pérennité transformationnelle si on veut reprendre l'expression de Durand.

Cependant, la mythologie moderne n'est pas considérée comme un récit fictif pour Barthes, mais comme un ensemble indéfini de croyances et d'opinions collectives constituées sur un système de valeurs implicite.

Barthes a examiné des supports d'information comme les films, les journaux, la télévision, etc. Il les a traités comme des substituts modernes de la tradition orale. Barthes trouve que les mythes contemporains ne sont pas seulement des convictions qui jouent un double rôle, l'anodisation sociale d'une part, et la justification du pouvoir d'autre part. Mais surtout comme des systèmes de valeurs établis par les classes dirigeantes, en effet, le mythe leur permet de fonder leur pouvoir en confondant l'ordre politique et l'ordre naturel. Cela permettra à la classe dominante de légitimer son statut de classe supérieure.

⁵³⁰ BONTE, P et IZARD M, 2000,op.cit.p.498.

«Les analyses de Jung ou de Barthes -fondatrices de cents autres étendues du même type- offrent toutes deux l'intérêt de mettre en évidence la permanence du mythe au coeur d'une civilisation qui s'enorgueillit d'être évoluée. Elles combattent, s'il en était besoin, la croyance selon laquelle les mythes, redevables à d'obscures superstitions, se seraient évanouis aussitôt que l'homme aurait atteint l'âge de raison. Quand bien même elles semblent parfois identifier de manière narquoise mythe et illusion, elles insistent sur la complexité de configuration symboliques où se donnent libre cours la recherche d'absolu, l'aspiration au pouvoir, la création d'une cohésion sociale. [...] Les différents plans que couvre le mythe interfèrent sans cesse. Il relève toujours et dans le même temps, de la narration, du choix d'un ordre et du symbole ou de l'allégorie. Mais chaque fois, il combine de manière unique fable et moralité, histoire et signification. Par le détour de la fiction, il exprime une vérité change à travers le temps. C'est pourquoi, à chaque âge, sur des modèles anciens, la société récrit ses mythes.»⁵³¹

4.6.5. Le symbolisme et les représentations sociales

On peut définir le symbolisme, au sens large, comme l'expression concrète des valeurs et idéaux sociaux. « Chaque société sélectionne des significations; chacune classe, réunit, oppose, hiérarchise les objets de la réalité selon sa manière propre qui est à la fois le cadre de l'intelligibilité qu'elle se donne et la condition de la communication entre ses membres. »⁵³²

En effet, des réalités abstraites de la société ont besoin d'être affirmées réellement par le symbolique ; toute valeur sociale se présente comme un certain ordre symbolique perçue comme expressive (mythe, rite, légende, etc.). Ainsi que toute valeur se présente sous la forme d'une restructuration de l'expérience sensible au sein d'un système sémantique. Cette faculté d'attribuer un sens au monde qui fait la différence entre l'homme et les animaux. «Les classifications des espèces naturelles et des groupes sociaux, l'organisation symbolique de l'espace et les représentations du corps sont conçues comme les éléments interdépendants d'une représentation culturelle du monde.»⁵³³

Selon Lévi-Strauss (1985), le symbole est un élément concret porteur d'une signification unique, cette signification n'appartient plus à l'arbitraire culturel, mais aux aspects les plus fondamentaux de la vie.

⁵³¹ CARLIER, C et GRITON-ROTTERDAM, N, 1994, *Des mythes aux mythologies*, Paris, Ellipses, p.89-91.

⁵³² BONTE, P et IZARD M, 2000, op.cit. p.688.

⁵³³ *Ibid*, p.627.

En outre, C.S. Peirce et R. Jakobson ont démontré de leur part l'utilité de cette notion symbole, pour l'analyse sémiologique ; le symbolisme serait donc défini comme un système de signes davantage que de symboles. Il comprend trois éléments : 1/ un signifiant, qui est l'objet matériel qui est supposé d'être évoqué, 2/ le signifié, l'élément dont le signifiant tient lieu et, 3/ la signification, qui est le lien entre le signifiant et le signifié, une relation qui doit être saisie et interprétée par les sujets grâce à la connaissance d'un code.

Durand note dans son ouvrage « on peut partir de la classique définition du symbole telle que des auteurs la donnent depuis un bon siècle, de Creuzer à Jung en passant par Lalande : trois caractères délimitent la compréhension de la notion. D'abord l'aspect concret (sensible, imagé, figuré, etc.) du signifiant, ensuite son caractère optimal : c'est le meilleur pour évoquer (faire éphémère, suggérer, épiphaniser, etc.) le signifié, enfin ce dernier est quelque chose d'impossible à percevoir (voir, imaginer, comprendre, etc.) directement ou autrement. Autrement dit, le symbole est un système de connaissance indirecte où le signifié et le signifiant annulent plus au moins la coupure »⁵³⁴

Sociologues et anthropologues affirment que le symbolisme comprend deux fonctions essentielles à savoir celle de la communication et celle de l'intégration. La première a pour fonction de transmettre des messages entre les personnes, cette transmission passe par différents canaux par exemple le langage mimique. La seconde permet au symbolisme autant que système social ayant un caractère actif de la connaissance de refléter la structure sociale, en ce sens qu'ayant donné le sentiment d'appartenance aux sujets membres de groupes. Par son appartenance, le groupe social confirme sa participation groupale et exprime sa solidarité.

Durand souligne l'importance de prendre en compte les autres rôles que joue le symbolisme sur d'autres registres. Il distingue quatre rôles. Tout d'abord, son rôle biologique, permet de maintenir un équilibre vital, en effet, le symbolisme serait une réaction spontanée face à la mort. Ensuite, il a un rôle dans l'équilibre psychosocial, les catégories logiques fondamentales trouveraient leur origine dans les conditions d'organisation de la vie en société, le symbolisme constitue alors, un élément actif de rééquilibration mentale. Il possède également, une fonction d'euphémisation, cette dernière tente de cacher et d'adoucir la rudesse de la réalité humaine, prenant à titre d'exemple l'euphémisation de la mort en une vie seconde, un sommeil éternel, un repos, un paradis, etc. Enfin, il appelle un autre équilibre, celui de

⁵³⁴ DURAND, G. 1996 b, *Champs de l'imaginaire*. Textes réunis par Danièle Chauvin, ELLUG, Grenoble, p.65-66.

rééquilibration de l'espèce humaine entière, autrement dit, le Musée imaginaire, pour reprendre l'expression d'André Malraux, est le résultat de contact des cultures et permet une cimentation à l'échelle de toute humanité. Au total, et d'après Durand, la fonction symbolique a pour fonction de dresser une liste d'opposition entre la vie et la mort biologique, le bon sens à la folie, et entre l'adhésion aux mythes de la cité à l'aliénation et la désadaptation et enfin elle « dresse la fraternité des cultures. »⁵³⁵

4.6.6. Les représentations et les attitudes

La notion d'attitude est l'un des plus anciens concepts de psychologie sociale. L'étymologie du terme attitude nous explique l'origine de son sens actuel. Le dictionnaire étymologique et historique du français indique que « attitude 1637, N. Poussin, en peinture posture ; ital. *attitudine*, du bas lat. *aptitudo*, aptitude, XVIII^e S., comportement »⁵³⁶, cela dit que ce terme est issu du champ artistique où il désignait une pose ou une posture dans le mode chorégraphique ou pictural.

Ce n'est qu'au début du XVIII^e siècle, que cette notion a reçu sa véritable consécration psychologique et doit s'entendre au sens le plus large. La notion conduit à s'interroger sur le comportement. En effet, le Dictionnaire culturel en langue française la définit comme « manière de se sentir, comportement qui correspond à une disposition psychologique. »⁵³⁷

Cependant, c'est à partir de 1935 (G.W. Allport) et surtout des années 1960- 1980 que s'ouvre une véritable discussion socio psychologique sur la définition du terme. Nous entendons par ce mot l'état d'esprit (à l'égard de quelqu'un ou de quelque chose) ; ensemble de jugements et de tendances qui pousse à un comportement. Une attitude est une dimension évaluative sur une entité donnée, elle s'élabore à la suite de processus d'évaluation de cette entité. Ces processus peuvent être affectifs, cognitifs ou comportementaux. Les attitudes sont donc, les dispositions en termes de jugements positifs ou négatifs, favorables ou défavorables par rapport à un objet, une personne, une langue, un événement, une institution, etc.

Ainsi, et comme les représentations sociales, les attitudes ne sont donc pas de simples reflets de la réalité, mais elles sont aussi difficilement interprétables et ce, de par leur caractère abstrait, qui entrave la mesure et l'observation objective et directe. « Les attitudes sont directement influencées par des facteurs aussi puissants que la famille, le travail, la

⁵³⁵ DURAND, G. 1968, *L'imaginaire symbolique*, PUF, Paris, p.123.

⁵³⁶ DAUZAT, A et al, 1993, *Dictionnaire étymologique et historique du français*, Paris : Larousse, p.822.

⁵³⁷ REY, A (dir.), 2005, *Dictionnaire culturel en langue française*, Paris : Dictionnaires Le Robert , 4 vol, p.213.

religion, les amis ou l'éducation, au point que les personnes ont tendance à ajuster leurs attitudes pour qu'elles coïncident avec celles qui sont caractéristiques du groupe social auquel elles appartiennent ». ⁵³⁸En effet, et il rejoint ainsi, Rouquette et Rateau « l'individu n'est rien sans la société qui l'invente et lui offre un champ balisé pour son action, ses illusions et son destin. » ⁵³⁹ Cela dit que l'attitude est une manifestation comportementale de la représentation, l'attitude est à la représentation ce que la structure de la surface est à la structure profonde. L'attitude est donc, le fruit de nos expériences personnelles et de notre vécu quotidien, elle a un caractère acquis et non pas inné. En somme, l'attitude a une double implication, d'une part elle détermine en partie le comportement d'un individu, et d'autre part elle a une influence sur le comportement.

« Les attitudes s'apprennent, c'est pourquoi les parents et les éducateurs jouent un rôle très important dans leur formation, au point que les attitudes constituées sous leur empire sont spécialement résistantes. D'autres facteurs sociaux qui interviennent ce sont les amis, les camarades et les médias, notamment la télévision. Pour faire montre d'une attitude envers un objet il est indispensable d'avoir une certaine expérience et information concernant l'objet en question. Naturellement, l'expérience personnelle directe est le facteur le plus significatif dans la formation d'attitudes » ⁵⁴⁰. Cela montre la structure tripartite des attitudes. En premier lieu, la composante cognitive, qui se base sur l'expérience individuelle, ainsi que, sur les informations qu'a un individu sur un thème. Elle possède également, une composante affective. A partir de ses expériences, le sujet peut attribuer des jugements favorables, défavorables ou neutres, puisque ces jugements reflètent des souvenirs d'une expérience passée agréable ou désagréable. Enfin, la composante conative oriente les actions et le comportement, elle porte surtout sur les intentions d'agir. Enfin, il est à noter que, ces trois composantes fonctionnent indépendamment et n'ont pas le même degré d'influence sur le sujet. Le schéma suivant synthétise la pensée de Vallerand :

⁵³⁸ LASAGABASTER, D, 2006, *Les attitudes linguistiques : un état de lieux*, ELA, Etudes de linguistique appliquée n°144, p.393.

⁵³⁹ Rouquette et Rateau, cités par BOYER, H, 2003, *De l'autre côté du discours: recherches sur les représentations communautaires*, coll. Langue & Parole, L'Harmattan, Paris. p.33.

⁵⁴⁰ LASAGABASTER, D, 2006, op.cit, p.394.

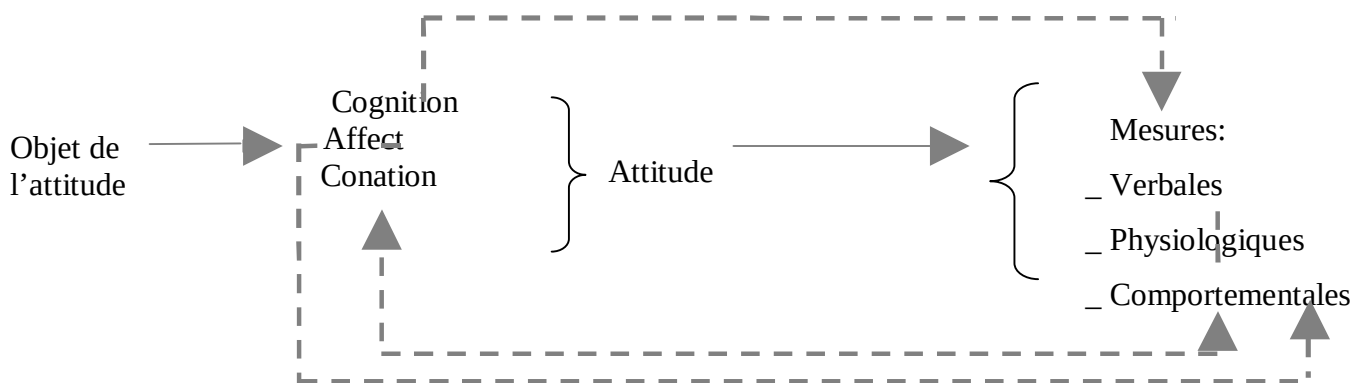


Schéma 2 Schéma structural des attitudes. Source : Vallerand *et al.*, 2006, p244.

A cet effet, les attitudes ont un caractère dynamique, elles pourraient être modifiées sous l'influence de différents facteurs notamment la variété des contextes, des sujets et de leurs propres expériences. Ainsi que ces attitudes peuvent être exprimées implicitement ou explicitement, donc elles peuvent être conscientes ou inconscientes, « les attitudes explicites se manifestent dans les paroles, alors que celles implicites se manifestent plus dans les actes »⁵⁴¹ ; les attitudes implicites d'un individu peuvent se différer de ses attitudes explicites.

Ainsi, Lasagabaster nous confirme que plusieurs facteurs sont responsables sur l'origine et le changement des attitudes notamment la famille et les institutions. Le développement de chaque sujet a lieu dans un cadre social ou institutionnel où les comportements prolifèrent, donc la personne les acquit dans l'interaction sociale qui peut être directe ou indirecte.

4.6.7. Attitudes linguistiques

Tout en gardant à l'esprit les définitions des psychologues et des sociologues, les sociolinguistes ou les linguistes proposent une autre rattachée au langage, ils définissent les attitudes linguistiques comme « attitudes que les locuteurs de différentes langues ou de variétés linguistiques différentes ont à l'égard des langues des autres ou de leurs propres langues. L'expression de sentiments positifs ou négatifs concernant une langue peut être le reflet d'impression sur la difficulté ou la simplicité linguistique, la facilité ou difficulté de l'apprentissage, le degré d'importance, l'élégance, le statut social, etc. Les attitudes à l'égard d'une langue peuvent aussi refléter ce que les gens pensent des locuteurs de cette langue »⁵⁴²

Cette définition reprend assez exactement les caractéristiques des attitudes (affectives, personnelles, acquisition sociale, etc.)

⁵⁴¹ VALLERAND, R. J et al. 2006, Attitudes in Vallerand R.R et al. *Les fondements de la psychologie sociale*. 2^{ème} Ed. Montréal (Québec), Editions de la Chenelière. 235- 290, p.239.

⁵⁴² LASAGABASTER, D, 2006, op.cit.p.394.

Ainsi, pour définir les attitudes linguistiques, on se réfère le plus généralement à la définition que donne Boyer des attitudes linguistiques. Les attitudes linguistiques sont donc des attitudes ayant pour objet la langue. La langue autant que construction sociale, comprend les pratiques, les variétés et les locuteurs.

Les attitudes linguistiques sont effectivement très intimement liées aux imaginaires linguistiques (de la/des langues), si bien qu'il est parfois difficile de tracer une frontière entre les deux concepts. Boyer dans son ouvrage « Sociolinguistique : territoire et objet » propose une figuration de l'ensemble de l'imaginaire linguistique dans lequel il rattache les attitudes linguistiques aux imaginaires de la/des langues. Il synthétise dans le tableau ci-dessous le rapport entre la langue et le comportement.

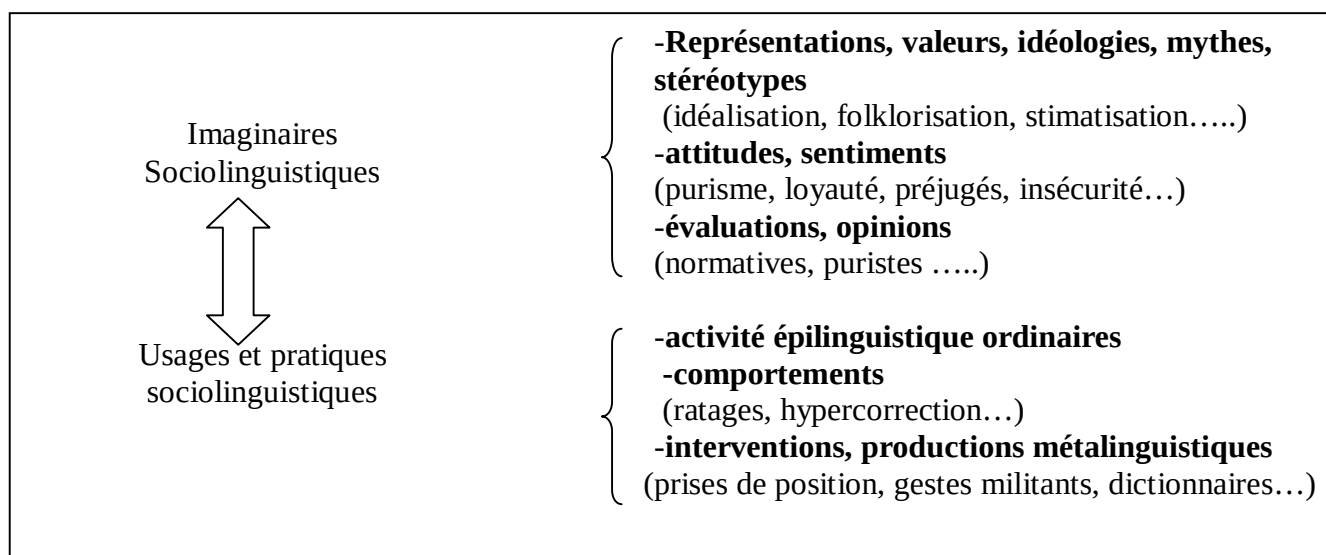


Schéma 3 Articulation entre usages et imaginaires linguistiques. Source : Boyer, 1996, p16.

En soulignant le fait que les attitudes linguistiques sont des réactions subjectives linguistiques et qu'elles peuvent être, indépendamment de leurs mesures observables, de diverses natures. Labov et les autres sociolinguistes qui l'ont suivi dans l'analyse des phénomènes linguistiques ont tout naturellement distingué plusieurs types d'attitudes, Yaguello en distingue par exemple trois. En premier lieu, les attitudes de nature explicatives, emmenant à des rationalisations, à des tentatives de théorisation, permettant à titre d'exemple d'élucider l'origine des mots et des langues. Elles sont également appréciatives, car elles portent des jugements sur la beauté, la logique, la netteté et la simplicité de la langue ; enfin les attitudes sont normatives, lorsqu'elles s'opposent à toutes les formes de corruption de la langue. Quoi qu'il en soit, l'on peut dire que dans les trois exemples, les trois natures différentes d'attitudes mentionnées dépendent l'une de l'autre, ainsi que l'une et l'une de

s'alimentent mutuellement. Un sujet qui a une attitude normative sustente évidemment sa dialectique consciente ou inconsciente sur des rudiments explicatifs ou appréciatifs. De même une personne s'oppose à une hypothèse "corruption" du français par l'arabe ayant la possibilité de le faire, en effet il croit que les contributions de l'arabe apportent des modifications à la langue française et donc affecte sa beauté.

4.6.8. Représentations sociolinguistiques

La question des représentations sociolinguistiques est à la fois une propriété et une fonction identitaire, propre au locuteur. En effet, pour Jean Louis Calvet, la valorisation de tout locuteur au sein d'un groupe social passe essentiellement par ses attitudes et ses interactions avec l'autre. Ainsi, il propose la définition suivante « les représentations sont donc constituées par l'ensemble des images, des positions idéologiques, des croyances qu'ont les locuteurs à propos des langues en présence et des pratiques linguistiques, les leurs et celles des autres »⁵⁴³. Il est intéressant de noter que le contenu de cette définition se réfère indirectement aux formes, statut et fonctions des représentations: «les représentations concernent au moins trois domaines: la forme des langues (comment les gens parlent, comment il faut parler), le statut des langues (ce qu'il faut parler, la langue 'légitime') et leur fonction identitaire (ce qui caractérise la communauté).»⁵⁴⁴

H. Boyer définit ainsi les représentations sociolinguistiques comme « une catégorie des représentations sociales / collectives, donc plus ou moins partagées par les membres de la communauté linguistique »⁵⁴⁵, selon lui, et en mettant toujours en évidence d'un lien interactionnel entre le locuteur et la société, il qualifie les définitions proposées par les linguistes comme interprétatifs «ce sont des systèmes d'interprétation de la réalité qui déterminent la nature des relations que nous entretenons avec la langue, avec ses usagers et avec les usagers de la communauté linguistique»⁵⁴⁶.

L'expression "système de représentations linguistiques" désigne d'une manière générale les ensembles de connaissances, socialement partagées et élaborées relatives à la langue, donc elles agissent sur les pratiques sociolinguistiques des usagers, il est nécessaire de dire que, pour un tel partage puisse subsister, que la communauté concernée crée une communication au sein de laquelle il soit possible d'entretenir, de confronter, de rassembler un groupe social

⁵⁴³ CALVET, J-L, 1999, *Pour une écologie des langues du monde*, Paris, Pilon, p.161-162.

⁵⁴⁴ *ibid*, p.167.

⁵⁴⁵ BOYER, H, 2003, *op.cit.*p.42.

⁵⁴⁶ BOYER, H, 2001, *Introduction à la sociolinguistique*, Paris, Dunod, p.42.

de savoirs, et de s'assurer qu'elle existe réellement comme telle. C'est à Erik Erikson et George Herbert Mead que l'on doit la notion de groupe social. Celle-ci apparaît dans une situation précise. Cependant, il semble nécessaire de définir premièrement ce que l'on entend par groupe social. On peut définir le groupe comme un ensemble de deux personnes au moins qui : ont une ou plusieurs particularités communes, se perçoivent comme formant une entité distincte, poursuivent les mêmes objectifs, partagent les mêmes intérêts, et enfin, ils sont conscients de la nécessité de collaborer pour atteindre l'objectif ou maintenir l'intérêt collectif.

A la lueur de cette définition du groupe social, Doise met en évidence les deux implications qu'elle sous-entend. Premièrement, il fait remarquer que « chaque individu a plusieurs groupes d'appartenance, certains de ces groupes serviront d'avantage de point d'ancrage de ses opinions et croyances que d'autres. Les groupes auxquels un individu n'appartient pas mais auxquels il aspire à appartenir peuvent aussi jouer un rôle d'ancrage »⁵⁴⁷. Cependant, dans un contexte social, on détermine plusieurs sous-groupes : les sous-groupes verticaux qui comprennent par exemple la classe socioprofessionnelle, ou les sous-groupes horizontaux qui sont constitués des catégories classées selon l'âge, le sexe, le niveau scolaire, etc.

Mais surtout il met en avant l'impact de l'autocatégorisation en soulignant le fait que les membres du groupe opèrent une classe sociale commune d'eux-mêmes en opposition avec les autres. En effet, le groupe établit une perception entre la constitution du nous opposée aux eux. Ce qui fait que dans un contexte social, les représentations sociolinguistiques sont influencées par un échange évolutif et bilatéral «les représentations sociales jouent un rôle tout particulier dans l'interaction des groupes, si leur contenu est bien modifié par la nature des rapports entre groupes, elles n'en influent pas moins sur le déroulement de ces rapports en anticipant leur évolution et en justifiant leur nature. La représentation est déterminée par l'interaction, mais elle l'influence également».⁵⁴⁸

Si dans le champ sociolinguistique, les représentation et attitude appartiennent au même paradigme, il s'agit cependant de préciser le rapport que ces deux concepts entretiennent entre eux. Il convient de noter que la notion d'attitude acquiert un sens particulier chez certains linguistes. En effet, pour le linguiste français Dubois, comme pour son collègue anglais Hernandez-Campoy, «les attitudes linguistiques constituent l'ensemble des opinions explicites

⁵⁴⁷ DOISE, W, 1997, op.cit, p.250.

⁵⁴⁸ DOISE, W, 1976, «Etude psychologique des représentations d'élèves en fin de scolarité obligatoire», in *Cahiers de la Section des Sciences de l'éducation de l'université de Genève*, FSPEU, Genève, p.111.

ou implicites sur l'usage d'une langue.»⁵⁴⁹ ; L'attitude a donc une fonction épilinguistique, en d'autres termes, et selon les mêmes auteurs «les qualificatifs de beau, noble, clair, etc. appliqués à la langue, sont dénués de caractère scientifique, mais peuvent fournir des données importantes en cas de conflits entre les langues.»⁵⁵⁰

La représentation linguistique quant à elle, a une activité métalinguistique. Celle-ci correspond à la « fonction du langage par laquelle le locuteur prend le code qu'il utilise comme objet de description »⁵⁵¹. De plus, nous pouvons constater assez naturellement qu'une représentation métalinguistique, désigne nos dires qui traitent consciemment une langue à partir d'un jugement subjectif en faisant référence aux connaissances non scientifiques dont dispose les éléments d'un groupe linguistique.

A partir de ces considérations, on constate que le point commun entre les deux fonctions est que toutes les deux prennent la langue comme objet du discours. Et tandis que la fonction épilinguistique est préjudicative, la fonction métalinguistique est dite descriptive.

⁵⁴⁹ DUBOIS, J, et al, 2007, *Linguistique et sciences du langage : Grand dictionnaire*, Paris, Larousse, p.57.

⁵⁵⁰ DUBOIS, J, et al, 2001, *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse & Bordas, p.184.

⁵⁵¹ *Ibid*, p.301.

Chapitre 5 : Choix méthodologique et analyse des représentations

Introduction

Quelles (s) idées (s) l'habitant du Chéliff se fait-il de sa langue toponymique, et plus particulièrement, quelle(s) représentation(s) se fait-il du toponyme de sa région? Deux hypothèses ont déjà été esquissées dans les chapitres précédents afin de répondre à cette question :

-le caractère inconstant de l'usage dénominatif et le fait qu'il varie selon certains facteurs font de ce concept un thème difficile à traiter si ce n'est à travers les jugements de nature épilinguistique. Les jugements s'établiraient sur des représentations, elles-mêmes mises à l'œuvre dans la pratique sociale et ce, conformément à la double articulation que véhicule le concept de dénomination de l'espace ;

-il y aurait aussi, chez l'utilisateur, une valorisation plus ou moins conscientisée de l'objet-toponyme («le toponyme français est beau", "le nom français est beaucoup musical", " le toponyme est facile à prononcer") dans le lignage des toponymistes, sociolinguistes et autres spécialistes de la langue.

Pour le chercheur en sciences humaines et sociales, plus particulièrement, la sociotoponymie, c'est le caractère immatériel du nom propre qui crée une difficulté. Celle-ci empêche de saisir les représentations. Comment faire pour s'en appréhender si ce à travers le travail de terrain sur les usages dénominatifs quotidiens et les représentations sociolinguistiques? En effet, l'utilisateur qui utilise des noms, le plus souvent, de la façon la plus spontanée et des fois, sans avoir connaissance du nom officiel actuel, du nom originaire de l'ex-nom, ou même sur l'origine de l'appellation. C'est précisément là où réside l'un des objectifs de recherches menées en sociotoponymie: décrire les différents usages quotidiens, et essayer d'apporter des explications sur les différents usages toponymiques (comparaison entre l'ancien et le toponyme actuel) qui ne sont en fait que des comportements linguistiques. Ce sont là deux domaines de recherche de la sociolinguistique inspirés des travaux des variationnistes (comme Labov) d'une part, et des ethnolinguistes (Gumperz) d'autre part. Dans de nombreux cas, ces recherches se basent sur les productions linguistiques réelles d'un groupe social donné afin d'apercevoir ou non des points communs avec un autre groupe. Les résultats obtenus permettront au chercheur d'expliquer le rapport entre le sujet parlant et le

toponyme, autrement dit, les comportements toponymico-linguistiques s'expliquent par les représentations qu'ont les locuteurs.

Ceci nous emmène à envisager le volet empirique de notre travail que nous voulons le conclure par une application d'un certain nombre des notions mises en lumière dans les quatre chapitres précédents, notamment les rapports sujet/toponyme, sens/symbole, langue parlée/langue écrite du toponyme. Il s'agit d'intérioriser les théories et les travaux que nous avons détaillés. Aussi l'approche lexicologique (linguistique), appariée à une dimension sociologique et donc empirique, donne une optique sociolinguistique qui laisse le domaine d'étude pour l'exhibition de données au travers de l'effectuation d'une enquête de terrain. Cette dernière, a été réalisée dans un environnement qui nous est proche, sous la forme d'un questionnaire direct dont les résultantes doivent permettre de répondre à un certain nombre de questions en matière de méditation sur l'objet-toponyme.

Après une exposition détaillée des objectifs de l'enquête et de réflexions méthodologiques concernant les clauses de mises en œuvre (méthode choisis, questionnaires utilisés, lieu de l'enquête, échantillons retenus), nous exhiberons et décortiquerons les divers résultats de façon générale dans un premier temps, ensuite selon certains critères dans un second temps (historiques et linguistiques), avant de nous laisser à des remarques conclusives et critiques.

5.1. Méthodologie de l'enquête :

5.1.1. Objectifs :

Nous avons voulu réfléchir en menant une enquête sur les représentations des habitants de la région du Chélib (arabophone, berbérophone et francophone) sur les langues des toponymes, ainsi que sur leur usage oral et/ou écrit (la transcription) des noms toponymiques. Le choix d'une étude sur l'usage quotidien actuel en excluant tout rapport au nom officiel, il ne s'agira pas donc d'évoquer les changements du nom qui sont en fait déterminés par un changement politique, mais les toponymes oraux sont d'une part au coeur de la relation que les habitants entretiennent avec la transmission, ils relient le nom de la langue au territoire régional. Or le toponyme est un outil d'analyse pertinent qui fait ressortir la question du multiculturalisme dans un contexte plurilingue.

D'autre part, les toponymes rétablissent la réalité vécue, celle du quotidien faite de communications, de repères et de déplacements. Certains lieux peuvent avoir différents noms

selon les usagers. Dans la région du Chélif, ils diffèrent non seulement en fonction de la position que les habitants qui les emploient occupent dans l'espace, c'est-à-dire, être de telle ou telle ville (ou de tel ou tel village), mais surtout en fonction de la relation que ceux-ci entretiennent avec les lieux nommés.

Au quotidien chacun fait un emploi des noms toponymiques ; cette variabilité des formes toponymiques reflètent une diversité sociale.

Il nous s'avère loisible, dans une conception sociolinguistique, voire à des fins sociotoponymique, de se poser la question de savoir quelles sont les représentations des usagers envers l'un des noms onomastiques les plus mémorables qui structurent leur espace. Aussi, c'est principalement la prémonition de collecter un certain nombre de renseignements quant à l'usage dont un groupe de locuteurs donné définit son rapport au toponyme et à la langue de toponyme qui a dirigé ce travail de terrain, à savoir que aucune recherche n'a été menée pour étudier les usages toponymiques et les représentations sociotonymiques de cette région. Notre souci n'est pas de dresser une liste de noms toponymiques, et non plus de citer les anciennes et les nouvelles appellations, mais de répondre aux objectifs suivants :

- Voir l'usage des noms de villes/villages chez les jeunes locuteurs et le comparer au même temps à l'usage des odonymes.

- Décrire les pratiques onomastiques des enquêtes telles quelles sont représentées par les jeunes habitants eux-mêmes.

- Comparer l'usage des noms qui appartiennent à des différentes souches et aussi à des époques discordantes chez les jeunes usagers.

- Cerner les représentations des jeunes habitants de la région du Chélif à l'égard de leurs noms de lieux.

- Voir les différentes écritures du toponyme local, car l'écrit révèle aussi les représentations sociolinguistiques.

5.1.2. Présentation du protocole d'enquête

5.1.2.1. Questionnaire proposé

Avant d'apporter les précisions et éclaircissements nécessaires relatives aux deux types de questionnaires proposés et d'expliquer les choix opérés quant aux modalités de passation et déroulement de l'enquête, nous nantissons dès à présent un exemplaire des deux questionnaires auxquels ont été soumis les informateurs, et qui accordera aux lecteurs d'entrer

dans le détail des éclaircissements qui suivront. Chaque questionnaire se divise en deux blocs principaux, sept questions numérotées pour le premier et huit questions pour le deuxième. Le premier questionnaire est relativement plus long que le deuxième, qui sous forme papier couvrirait trois pages de format A4.

Questionnaire n°1

A.Questionnaire de Chlef

1)

السن:	الجنس:
المستوى الدراسي:	الشهادة الحالية التي تقوم بتحضيرها.....
مكان الازدياد:	مكان الإقامة
ضع علامة X أمام اللغة التي تتكلم بها: ☐ العربي ☐ الأمازيغية ☐ الفرنسية ☐ لغة أخرى حدد ذلك.....	

2) Connaissez-vous l'ancien nom de ces lieux (si oui mentionnez le, si non dites le) :

Non	Lequel	Oui	Nom de ville
			عين الدقل
			الشلف
			غليزان
			ابو الحسن
			بوقادير
			بوزغاية
			اولاد فارس
			سيدي عكاشة
			تاوقريت
			زبوجة

3) Que préférez-vous l'ancien ou le nom actuel? et pourquoi ?(vous pouvez citer l'exemple de votre village)

.....

.....

.....

4) Connaissez-vous le nom actuel de ces lieux (si oui, lequel ; si non dites le)

Le nom actuel	L'ex nom	Le nom actuel	L'ex nom
	موليار		ثلاث نخلات
	بوكانفيل		فرومنتان
	فاتينبيس		مالاكوف
	لامرتين		فرنسيس قارني
	رابلي		فلاتر
	بوانت روج		ماسينا

5) Utilisez vous ces noms (les noms mentionnés aux tableau), et pourquoi? (vous pouvez citer l'exemple de votre village)

.....

6) Connaissez vous la signification et la langue de ces noms de lieux?

Signification/Langue	Nom de ville	Signification/Langue	Nom de ville
	فيالار		عين مران
	وادي سلي		بني حواء
	فوبان		بوقادير
	زبوجة		بوز غاية
	كاسترا جرماتوريم		الشلف
	تاوقريت		الظهرة
	تاجنة		لبيض مجاجة
	أم الدروع		تنس

7) Comment écrivez-vous en français les noms de lieux suivants?

Nom en français	Nom en arabe	Nom en français	Nom en arabe
	حرشون		ابو الحسن
	الهرانفة		عين مران
	لبيض مجاجة		بنايرية
	مصدق		بني بو عتاب
	وادي الفضة		بني حوى
	واد قوسين		بني راشد

بوقادير		واد سلي	
بوز غاية		اولاد عباس	
بريرة		ولاد بن عبد القادر	
الشطية		ولاد الفارس	
الشلف		أم الدروع	
الظهرة		سنجاس	
الحجاج		سيدي عبد الرحمان	
الكرمية		سيدي عكاشة	
المرسى		الصبحة	
تاجنة		تنس	
تلعصة		الزبوجة	
تاوقريت			

B.Questionnaire de Relizane

1)

السن:	الجنس:
المستوى الدراسي :	الشهادة الحالية التي تقوم بتحضيرها.....
مكان الازدياد:	مكان الإقامة

ضع علامة X أمام اللغة التي تتكلم بها: العربي ☐ الأمازيغية ☐ الفرنسي ☐ لغة أخرى حدد ذلك.....

2)-Connaissez-vous l'ancien nom de ces lieux (si oui mentionnez le, si non dites le) :

Non	Lequel	Oui	Nom de ville
.....			عين الدفلى
.....			الشلف
.....			غليزان

.....			الحمادنة
.....			وادي رهيو
.....			وادي الجمعة
.....			عين طارق
.....			لحلاف
.....			الرمكة

3) Que préférez-vous l'ancien ou le nom actuel? et pourquoi ?(vous pouvez citer l'exemple de votre village)

.....
.....
.....

4) Connaissez-vous le nom actuel de ces lieux (si oui, lequel ; si non dites le)

Le nom actuel	L'ex nom	Le nom actuel	L'ex nom
.....	رونو		منداس
.....	زمورة		فيري
.....	سانت إيمي		كلانشا
.....	لهليل		هنري هيك
			بايزنا

5) Utilisez vous ces noms (les noms mentionnés au tableau), et pourquoi? (vous pouvez citer l'exemple de votre village)

.....
.....
.....

6) Connaissez vous la signification et la langue de ces noms de lieux?

Signification/Langue	Nom de ville	Signification/Langue	Nom de ville
.....	رنو		حد الشكالة
.....	كلانشا		سيدي سعادة
.....	زمورة		منداس
.....	الحاسي		واد السلام
.....	مازونة		واد رهيو
.....	يل		غليزان
.....	عين طارق		إنكرمان
.....	مينا		قادوم كاسترا

7) Comment écrivez-vous en français les noms de lieux suivants?

Nom en français	Nom en arabe	Nom en français	Nom en arabe
.....	منداس		عين الرحمة
.....	مرجة سيدي عابد		عين طارق
.....	واد السلام		عمي موسى
.....	واد رهيو		بلعسل بوزقزة
.....	ولاد عيش		بن داود
.....	واد الجمعة		بني درقون
.....	ولاد سيدي ميهوب		دار بن عبد الله
.....	الرمكة		جدوية
.....	غليزان		القطار
.....	سيدي خطاب		الحمادنة
.....	سيدي لزرق		الحاسي
.....	سيدي أمحمد بن علي		المطمر
.....	سيدي أمحمد بن عودة		الولجة
.....	سوق الحد		الحمري
.....	يلل		مازنة
.....	زمورة		مديونة

C.Questionnaire de Ain Defla

1)

السن:	الجنس:
المستوى الدراسي :	الشهادة الحالية التي تقوم بتحضيرها.....
مكان الازدياد:	مكان الإقامة
ضع علامة X أمام اللغة التي تتكلم بها: العربية ☐ الأمازيغية ☐ الفرنسية ☐ لغة أخرى حدد ذلك.....	

2)-Connaissez-vous l'ancien nom de ces lieux (si oui mentionnez le, si non dites le) :

Non	Lequel	Oui	Nom de ville
.....			عين الدفلى
.....			الشلف
.....			غليزان
.....			العامرة
.....			عين تركي
.....			عريب
.....			جندل
			خميس مليانة

3) Que préférez-vous l'ancien ou le nom actuel? et pourquoi ? (vous pouvez citer l'exemple de votre village)

.....

.....

.....

4) Connaissez-vous le nom actuel de ces lieux (si oui, lequel ; si non dites le)

Le nom actuel	L'ex nom	Le nom actuel	L'ex nom
.....	كارنو		سان سيريان
.....	ماركيريت		مارسو
.....	سانت مونيك		لافاروند
.....	ترولار تازا		موليار
.....	بورباكي		لافيجري
			فيالار

5) Utilisez vous ces noms (les noms mentionnés aux tableau), et pourquoi? (vous pouvez citer l'exemple de votre village)

.....

.....

.....

6) Connaissez vous la signification et la langue de ces noms de lieux?

Signification/Langue	Nom de ville	Signification/Langue	Nom de ville
.....	أكوا كاليدا		عين الدفلى
.....	حمام ريغة		تبيركانين
.....	ترولاذ تازا		تاشتا
.....	روينة		أوبيدوم نوفام
.....	مليانة		عين السلطان
			كارنو

7) Comment écrivez-vous en français les noms de lieux suivants?

Nom en français	Nom en arabe	Nom en français	Nom en arabe
	جمعة أولاد الشيخ		عين البنيان
	جندل		عين بويحيى
	العبادية		عين الدفلى
	العامرة		عين لشياخ
	العطاف		عين السلطان
	الحسنية		عين التركي
	الماين		عريب
	حمام ريغة		بطحية
	الحُسينية		بلعاص
	خميس مليانة		بن علال
	مخاطرية		يربوش
	مليانة		بير ولد خليفة
	وادي الشرفاء		برج الأمير خالد

	وادي الجمعة		بومدفع
	الروينة		بوراشد
	سيدي لخضر		جليدة
	تيركانين		تاشتة زوقارة
	زدين		طارق بن زياد

Questionnaire n° 02

A- Questionnaire de Chlef

I- Age... -sexe... -niveau scolaire..... Diplôme actuellement préparé

-lieu de naissance..... -lieu de résidence.....

-Quelle langue parlez- vous : arabe tamazight français autres.....

(Soulignez la bonne réponse en mettant une croix)

II

1) A Chlef, comment appelle-t-on les noms de ces lieux ?

La cité traversée par la route qui mène à Ténès ?.....

La cité où se trouve le musée public Abdelmadjid Ameziane?

La cité où se trouve l'unité de police base 9eme?

La cité où se trouve le marché?

La cité où se trouve le commissariat central?

La rue qui passe par la grande mosquée de Chlef jusqu'à la wilaya ?.....

La cité où se trouve le croissant rouge?.....

La cité où se trouve le nouvel hôpital de Chlef ?.....

La cité qui entre la station décence Naftal jusqu'au la valé (oued) de Tsiraouète ?.....

La cité qui est entre le cimetière des martyrs jusqu'à la maison de jeune la cité d'urgence?.....

La cité qui entre la mosquée de l'Arabie Saoudite et la base de gendarmerie de Chlef?.....

Le boulevard passant par lycée Es-selem ?.....

2) Dans votre usage quotidien, est-ce que vous utilisez les noms qui figurent sur les plaques de rues? (justifiez vos réponses)

.....
.....
.....
3) La comparaison entre les noms montrent que la part des femmes est minoritaire, comment expliquer ?.....
.....

.....
4) Comment expliquer que certaines constructions urbanistiques, comme les agences touristiques, ou les magasins portent des noms toponymiques comme Dahra , Chélif ou Djurdjura ?
.....

B- Questionnaire de Miliana

I- Age... -sexe... -niveau scolaire..... Diplôme actuellement préparé

-lieu de naissance..... -lieu de résidence.....

-Quelle langue parlez- vous : arabe tamazight français autres.....

(Soulignez la bonne réponse en mettant une croix)

II

1) À Miliana, comment appelle-t-on les noms de ces lieux ?

1-La cité où se trouve la statue de Ali Amar?

2-La place en face le musée?

3-La place en face la daïra?.....

4-La rue passant par la mairie?

5-Le boulevard qui mène de Aïn Torki jusqu'à Miliana?

6-La placette attenante au lycée Feroukhi?

7-La placette où se trouve le caféteria?

8-La cité où se trouve le complexe sportif?

2) Dans votre usage quotidien, est ce que vous utilisez les noms qui figurent sur les plaques de rues? (justifiez vos réponses)

.....
.....
.....

3) La comparaison entre les noms montrent que la part des femmes est minoritaire, comment expliquer ?.....

.....

.....

4) Comment expliquer que certaines constructions urbanistiques, comme les agences touristiques, ou les magasins portent des noms toponymiques comme Dahra , Chélif ou Djurdjura ?.....

.....

.....

C- Questionnaire de Ténès

I- Age... -sexe... -niveau scolaire..... Diplôme actuellement préparé

-lieu de naissance..... -lieu de résidence.....

-Quelle langue parlez-vous : arabe tamazight français autres.....

(Soulignez la bonne réponse en mettant une croix)

II

1) À Ténès, comment appelle-t-on les noms de ces lieux ?

1- La cité où se trouve la statue de la vierge?

2- La cité des préfabriqués?

3- La cité où se trouve la mosquée de Sidi Maiza?.....

4- La plage à côté du port?

5- La cité traversée par la route qui mène à Mostaganem?

6- La cité en face du phare?

6- la cité où se trouve le cimetière de Seder?

7- la cité où se trouve le CFPA-Cité?

2) Dans votre usage quotidien, est-ce que vous utilisez les noms qui figurent sur les plaques de rues? (justifiez vos réponses)

.....

.....

.....

3) La comparaison entre les noms montre que la part des femmes est minoritaire, comment expliquer ?.....

.....
.....
4) Comment expliquer que certains constructions urbanistiques, comme les agences touristiques, ou les magasins portent des noms toponymiques comme Dahra, Chélif ou Djurdjura ?

d- Questionnaire de Relizane

I- Age... -sexe... -niveau scolaire..... Diplôme actuellement préparé
-lieu de naissance..... -lieu de résidence.....
-Quelle langue parlez-vous : arabe tamazight français autres.....
(Soulignez la bonne réponse en mettant une croix)

II

1)-Comment appelle-t-on les noms de ces lieux ?

- La cité où se trouve le stade de Relizane?
- Le quartier où se trouve le dispensaire la soeurette ?
- La place en face la mairie?
- Le Boulevard passant par la poste, la mosquée el Nour, la maison Djezzy?
- Le quartier où se trouve le lycée polyvalent ou ben Adda ben aouda?
- La cité où se trouve la wilaya et l'ancienne station des taxis?
- La cité traversée par la rue qui mène à l'hôpital et le nouveau siège de l'Académie?
- La cité où se trouve la SAA et le siège de l'ex-wilaya?
- La cité où se trouve Naftal?
- La cité où se trouve l'ex-siège du tribunal?

2) Dans votre usage quotidien, est-ce que vous utilisez les noms qui figurent sur les plaques de rues? (justifiez vos réponses)

.....
.....
.....

3) La comparaison entre les noms montre que la part des femmes est minoritaire, comment expliquer ?.....

.....

.....
4) Comment expliquer que certains constructions urbanistiques, comme les agences touristiques, ou les magasins portent des noms toponymiques comme Dahra , Chélif ou Djurdjura ?.....
.....
.....

5.1.2.2. Choix de la méthode

"Les méthodologies sont des guides priori qui programment les recherches, alors que la méthode qui se dégage de notre cheminement sera une aide à la stratégie (laquelle comprendra, certes, des segments programmés, c'est-à-dire "méthodologique", mais comportera nécessairement de la découverte et de l'innovation. Le but de la méthode, ici, est d'aider à penser par soi même pour répondre au défi de la complexité des problèmes"

Comme toute autre recherche, afin d'apporter l'analyse des représentations, notre démarche méthodologique est directe. Dans la méthode directe, on demande directement au locuteur quelles sont ses représentations vis-à-vis à un référent attitudinal linguistique. Le répondant prend alors la fonction d'un juge, et ce sont ces conceptions, affirmées consciemment et verbalisés qui nous expliquent et informent, sans rajout additionnel des réponses de l'informateur. La méthode directe, de ce fait, se ressemble à l'étude des jugements, autrement dit, la partie commune et collective, assumée, de nos comportements : les actes verbaux. De là, la méthode directe peut être sous forme de questionnaires ou d'entretiens. Nous avons posé un ensemble de questions à des jeunes informateurs. Les éléments recueillis lors de cette pré-enquête sont à la base du questionnaire qui sera proposé, à une plus grande échelle, à d'autres jeunes étudiants.

Le questionnaire quant à lui proscrit tout processus de duperie et analyse les résultats d'une manière directe.

Le choix de la méthode directe par questionnaire, dans notre cas, est établi sur plusieurs justifications pratiques et théoriques. Un questionnaire distribué aux étudiants universitaires permet de recueillir un grand nombre de réponses en un laps de temps restreint. Plus l'échantillon d'interrogés est soumis à un grand nombre de sujets, plus il est susceptible d'être représentatif du groupe entier qu'il représente.

5.1.3. Choix et présentation des enquêtés

Nous avons choisi de faire notre enquête par questionnaire au niveau de l'Universités de Hassiba Ben Bouali de Chlef et du Centre Universitaire Ahmed Zabana de Relizane, parce que ce terrain d'enquête nous offre un cadre organisationnel adéquat pour la distribution des questionnaires. Bien plus, parce que l'université accueille des étudiants de provenances différentes ainsi des étudiants de la wilaya de Chlef (qui accueille le nombre le plus élevé des étudiants), de Ain Defla, de Relizane de Tissemsilt et des étudiants étrangers. Et ces étudiants fréquentaient les rues des villes (au moins les potentielles).

« Les étudiants dans les universités constituent habituellement le public le plus pratique pour les recherches universitaires, mais il est souvent exprimé que l'on ne doit pas considérer les résultats des enquêtes sur ce public comme généralisables à des populations plus grandes.»⁵⁵²

«Sans doute, au niveau de l'enseignement supérieur, l'intégralité initiale des diverses couches sociales devant l'Ecole apparaît d'abord dans le fait qu'elles y sont très inégalement représentées [...] les catégories sociales les plus représentées dans l'enseignement supérieur étant en même temps les moins représentées dans la population active.»⁵⁵³

Le choix des étudiants entre 17 et 32 ans, ayant un niveau de première année universitaire minimum était un pré-requis inévitable et important à notre question concernant l'influence de la branche d'étude sur les représentations linguistiques. En effet, le questionnaire, nous a semblé intéressant de le soumettre à des étudiants de la faculté des langues et des lettres, la faculté des sciences humaines et sociales, qui sont inscrits en plusieurs niveaux. Nous avons choisi d'analyser 95,65% du nombre total du premier questionnaire récupéré et 90 % du nombre total du deuxième questionnaire récupéré. Donc, il est question d'analyser respectivement 320 questionnaires des 330 questionnaires récupérés et 400 sur 410. Le dépouillement se fera par un tirage au sort manuel.

Ce questionnaire nous a semblé intéressant de le soumettre à des étudiants inscrits aux différentes facultés (sciences humaines et technologiques), car beaucoup d'enquêtes sociolinguistiques menées en Algérie ont été réalisées uniquement aux niveaux des facultés des lettres et des langues. Les résultats montrent qu'il n'y a pas de grandes différences entre

⁵⁵² GARETT, P, 2010, *Attitudes to language*, Combridge University Press, Combridge, p.140.

⁵⁵³ BOURDIEU P & PASSERAN J.P, 1985, *Les héritiers : les étudiants et la culture*. Minuit, Paris, p.11.

eux. Quand bien même ces étudiants ont suivi des cours en sociologies, en histoire, en sociolinguistiques, etc. Leurs attitudes demeurent sujettes à des stéréotypes.

5.1.4. La passation du questionnaire

Les trois enquêtes ont eu lieu aux sites des universités. A *Chlef*, le terrain où s'est déroulé l'enquête est un des sites de l'université de *Hassiba Ben Ben Bouali* de Chlef, sis au nouveau pôle universitaire, précisément à *Ouled Farès*. A *Relizane*, le terrain où a lieu l'enquête est aussi un des sites du Centre Universitaire de Relizane, sis à Barmadia. Nous avons choisi de mener notre recherche avec la rentrée universitaire de l'année 2014/2015. Nous avons choisi, le début du premier semestre, de fait que les étudiants n'ont pas encore commencé les examens et qu'ils n'ont pas des exposés à préparer, cette période contribue à mettre l'étudiant dans un état d'esprit détendu. Lors de ces opérations nous avons sollicité l'aide des enseignants collègues des autres facultés et du centre universitaire de Relizane afin qu'ils nous mettent en contact direct avec les étudiants en nous accompagnant aux classes de cours et en nous permettant de distribuer les questionnaires durant les séances qu'ils assurent.

5.1.5. La récupération du questionnaire

Les questionnaires remis aux étudiants de 1, 2 et 3 année de licence ; et de 1 et 2 année de master ont été remis le même jour de leur distribution.

5.1.6. Le déroulement du questionnaire

Afin de diminuer la suspicion et d'éviter le rejet, nous avons précisé nous-même aux étudiants qu'il s'agissait d'un questionnaire destiné à un travail de recherche universitaire (thèse de doctorat), tout en expliquant l'objectif du premier questionnaire, nous avons leur rappelé que les informations qu'ils fournissent serviront à l'aboutissement de notre recherche en cours, et que c'est un service qu'ils pouvaient nous rendre et le rendre aussi à leur filière et à leur wilaya. En effet, chaque étudiant représente à la fois, son département et sa ville, deux stratégies, quoiqu'ingénue et sincère, de condescendance, mais qu'elle se révèle dès fois salubre notamment avec les étudiants. Nous avons aussi signalé que ce n'était pas écrit et que l'anonymat était de sévérité, donc ils peuvent répondre décemment et avec clarté, nous avons surtout demandé aux étudiants de répondre librement et de dire tout simplement ce qu'ils connaissent sur les noms de lieux: chaque étudiant est invité de répondre sans l'intervention de son ami qui habite à tel ou tel lieu.

Le temps délimité à la séance des travaux dirigés avoisinait une heure et trente minutes, comme c'était la première séance, nous avons les accompagnés durant la première heure afin

de répondre à certaines questions ou expliquer d'autres. En effet, pour plusieurs d'entre eux, la toponymie est une science méconnue ; nous avons autorisé les étudiants à répondre en arabe ou en français.

5.1.7. Problèmes d'enquête

Au cours de notre enquête sur le terrain nous nous sommes retrouvés face à deux problèmes, le premier est d'ordre pédagogique et le second est technique.

En ce qui concerne le premier, nous étions limités par le temps, car les deux universités ont été paralysées par les mouvements successifs de grève durant l'année universitaire 2013/014 et 2014/2015.

Le deuxième problème est relatif à la langue de notre questionnaire. Après avoir fait l'impression de notre questionnaire, nous avons remis un exemplaire à un collègue du département d'histoire, notre but était de savoir si notre questionnaire peut susciter les réponses souhaitées ; notre collègue enseignant nous a signifiés qu'on les cours se font en langue arabe et que le questionnaire en français risque de ne pas susciter un intérêt auprès des étudiants ou de n'avoir pas des réponses individuelles, car les étudiants peuvent recopier les noms écrits en français des trois premières questions en répondant à la dernière question du premier questionnaire (écriture des noms en français). Donc nous étions dans l'obligation de traduire le questionnaire en arabe et de faire une autre impression.

Le troisième problème, est que les étudiants de *Ain Defla* sont diversifiés sur plusieurs disciplines, donc nous étions obligés de demander l'aide des enseignants et administrateurs.

5.1.8. Présentation des questions

Premier bloc

Le premier bloc a pour objectif de faire un premier tri parmi les répondants, selon des critères dites classiques, tel que le sexe, l'âge. Ensuite nous choisissons certains critères de manière plus conquise, tels que le lieu de naissance et le lieu de résidence qui permettent de voir s'il y a une relation entre le lieu d'habitation et la connaissance des noms; tels aussi le niveau scolaire qui permettent de savoir s'il y a une relation entre le niveau d'instruction (l'apprentissage des langues et d'orthographe) et l'écriture des noms, et encore tels qui consistent en auto-évaluation du niveau de connaissance des langues. Ces variables classiques « peuvent être effectivement considérées, comme de bons indicateurs de la situation dans laquelle se trouve les individus, et la relative simplicité de leur définition et de leur mesure

devient un avantage non négligeable, de même que le caractère cumulatif des enquêtes qui permet leur emploi généralisé.»⁵⁵⁴

Questionnaire N°1

1. *Connaissez-vous l'ancien nom de ces lieux (si oui, mentionnez le, si non dites le)? :*

Cette question permet de mesurer l'existence d'une connaissance des anciens toponymes chez les sujets enquêtés, chaque tableau comprend les noms de communes de wilaya, et les noms du chef lieu de chaque wilaya. Elle permet, en outre, de comparer la connaissance des noms d'intra et inter wilaya.

2. *Que préférez-vous l'ancien nom ou le nom actuel? et pourquoi?(vous pouvez citer l'exemple de votre village) :*

Cette question insiste davantage non plus sur la connaissance des toponymes régionaux chez les jeunes habitants, mais sur leur degré d'attachement aux noms des lieux quels soient anciens ou nouveaux. Elle permet, en outre, d'affiner la précédente réponse dans la mesure où c'est à travers le *pourquoi?* Qui va permettre d'évaluer le degré de connaissance et de préférence chez les usagers. Ces deux questions sont complémentaires.

3. *Connaissez-vous le nom actuel de ces lieux? (si oui, lequel ; si non dites le) :*

Comme pour la première question de ce questionnaire, celle-ci renvoie à l'usage des toponymes de souche française par le jeune locuteur chélifien, nécessairement, à l'usage quotidien oral. Ainsi se traduit le phénomène du symbolisme du nom toponymique de deux souches différentes.

4. *Utilisez vous ces noms, et pourquoi? (vous pouvez citer l'exemple de votre village) :*

A travers cette question qui est en quelque sorte un prolongement des première et troisième questions, c'est le critère d'usage (ou du choix du nom) que nous cherchons à mettre en évidence comme facteur constitutif ou non du symbole du nom, et ce, conformément aux définitions des représentations adoptées dans le quatrième chapitre. L'usage de l'ex-nom reflète des situations sociolinguistiques.

5. *Connaissez-vous la signification et la langue de ces noms de lieux? :*

Une fois examinée la représentation de son propre usage quotidien, le but de cette question est de faire réagir l'usager sur les différentes langues des toponymes et sur leurs représentations des langues des toponymes.

6. *Comment écrivez-vous en français les noms de lieux suivants?:*

⁵⁵⁴ GHIGLIONE R, & MATALON B, 2001, *Les enquêtes sociologiques. Théories et pratiques*, Armand Collin, Paris, p.29.

Par cette question, nous cherchons à savoir si un même nom toponymique peut avoir différents types d'écriture en caractère latin. Et si oui, c'est-à-dire, loin du système de normalisation, quel est, de la prononciation, du niveau scolaire, ou des différences entre les deux systèmes d'écritures arabe/latin, l'élément qui préside à l'identification d'une orthographe correcte.

Questionnaire n°2

1) À (Miliana, Ténès, Chlef et Relizane) comment appelle-t-on les noms de ces lieux ?

Cette question est d'abord une reformulation de la première question du premier questionnaire, elle est aussi introductive à l'idée de comparaison entre le nouveau et l'ancien nom. Elle veut s'assurer que les interviewés connaissent des toponymes anciens et par la suite, elle vise à comparer entre l'usage de l'odonyme (noms de rue, de place, de boulevard) et le toponyme proprement dit (nom de ville). Cette question concerne les habitants des villes potentielles de Ténès, Chlef, Relizane et Miliana, en d'autres termes les villes reconstruites par les français.

2) Dans votre usage quotidien, est ce que vous utilisez les noms qui figurent sur les plaques de rues? (justifiez vos réponses)

Cette question est une façon d'illustrer les réponses données au premier questionnaire. En effet, les locuteurs utilisent les toponymes de souche française pour les noms de rues. Il sera donc intéressant d'observer ici la part de certains interviewés répondant en désaccord avec l'affirmation si l'on part du principe que chacun utilise que des noms français. Par cette question, nous cherchons aussi à savoir si le toponyme français a une charge symbolique chez les jeunes locuteurs. Elle cherche à savoir s'il existe d'autres moyens par lesquels les toponymes français se transmettent à nos jeunes, surtout après la politiques d'arabisation et le débaptème de tous les noms toponymiques.

3) La comparaison entre les noms montrent que la part des femmes est minoritaire, comment expliquer ?

Cette question veut faire émerger non seulement les représentations sur la langue du toponyme, mais aussi sur les jugements que portent les enquêtés sur la signification et le choix des noms. Nous avons aussi voulu laisser la liberté du choix pour parler de leurs villes et de leurs sociétés.

4) Comment expliquer que certains constructions urbanistiques, comme les agences touristiques, ou les magasins portent des noms toponymiques comme Dahra , Chélif ou Djurdjura ?

Nous terminons avec un poncif sociolinguistique qui veut que les habitants s'attachent à leurs lieux d'origine et la signification que porte le toponyme.

5.2. Analyse de la première enquête

5.2.1. Description de l'échantillon de Chlef

5.2.1.1. Présentation de l'échantillon de Chlef

5.2.1.1.1. La variable "sexe"

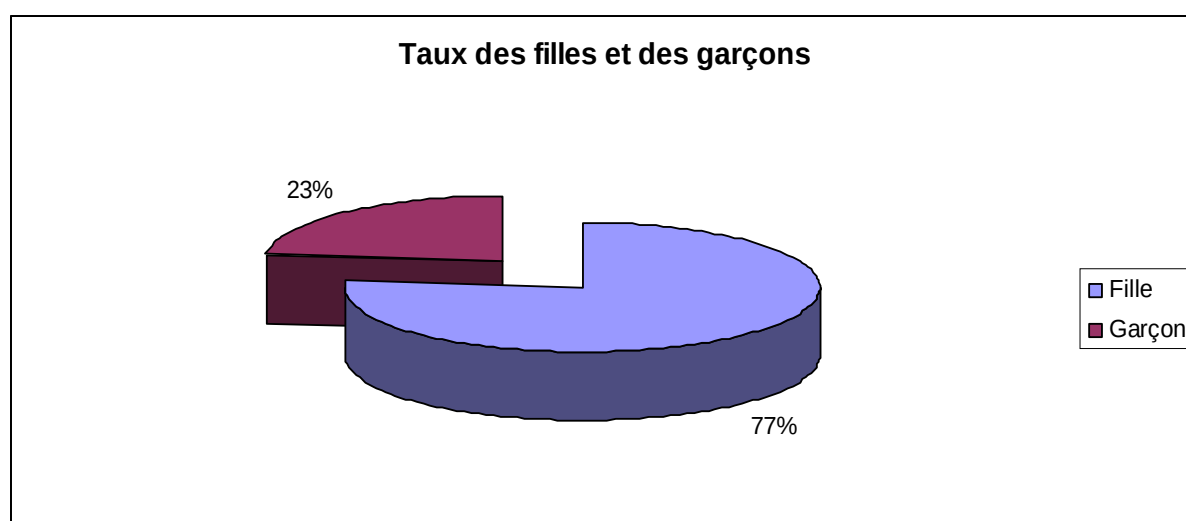


Figure 4 Taux des filles et garçons -enquête de Chlef-

A la lecture de cette graphie, il ressort que le nombre des étudiants se décompose de 28 garçons pour 92 filles.

A la lumière de ces données, nous pouvons affirmer que le nombre des étudiantes est nettement plus élevé que celui des étudiants, ce qui nous amène à première constatations: le nombre de l'élément masculin est beaucoup plus représenté dans les branches techniques, par contre le nombre de l'élément féminin est beaucoup plus élevé dans les sciences humaine et sociale. Cette variable nous assure que les informateurs connaissent bien un grand nombre de toponymes.

5.2.1.1.2. La variable "âge"

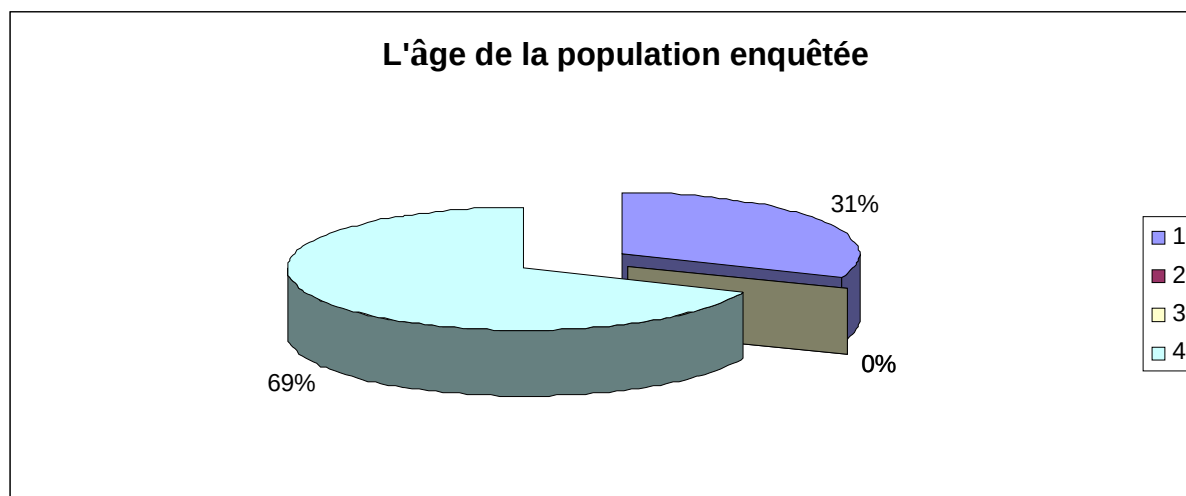


Figure 5 L'âge de la population enquêtée à Chlef

En ce qui concerne la variable de l'âge, nous avons privilégié un public jeune, notre objectif principal étant de comprendre l'usage actuel des toponymes, les perceptions des jeunes générations nous semblaient être particulièrement importantes dans un contexte plurilingue. Il semblait au fur et à mesure de nos recherches que l'usage sociolinguistique crée autour des langues des toponymes ne venait pas des anciennes générations mais plutôt des personnes jeunes (17-30 ans).

5.2.1.1.3. La variable "lieu de naissance"

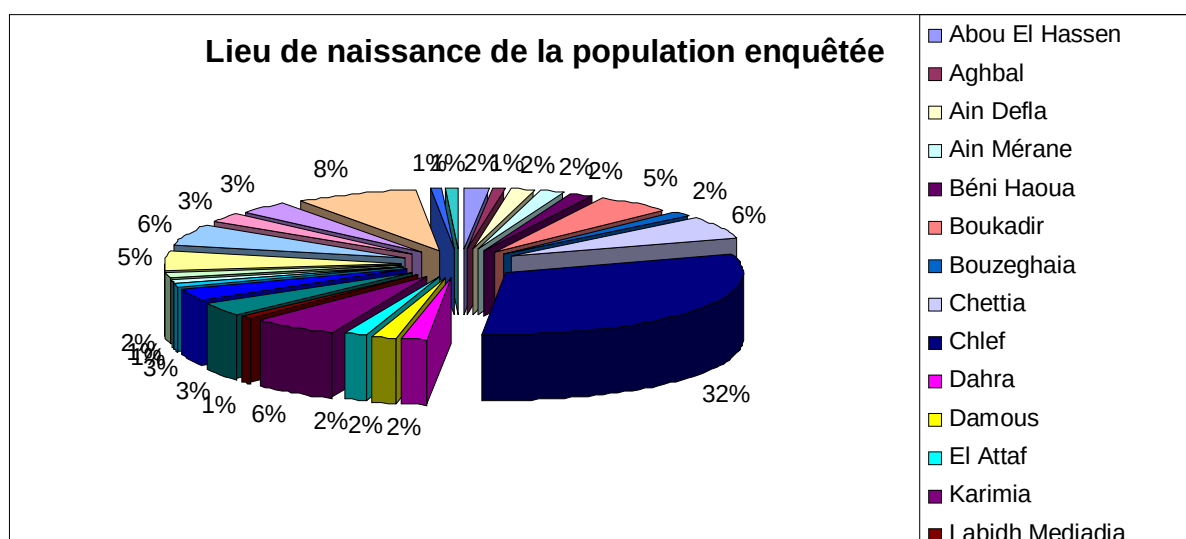


Figure 6 Lieu de naissance des enquêtés de Chlef

5.2.1.1.4 La variable "lieu de résidence"

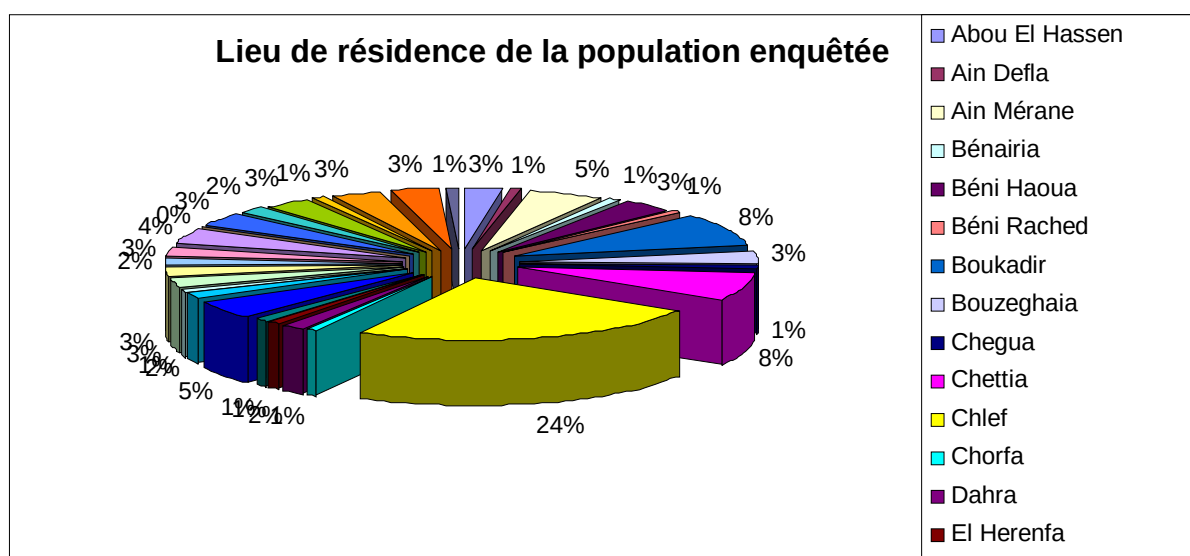


Figure 7 Lieu d'habitation des enquêtés de Chlef

Pour les besoins des objectifs de notre recherche, nous avons retenu ce critère pour vérifier l'influence de lieu de résidence et de naissance sur les réponses obtenues par les jeunes. Les données chiffrées représentent les déclarations des enquêtés sur leur lieu d'habitation principale. Les villes de Chlef et Chettia sont surreprésentées. En effet cette dernière est classée la première sur l'échelle nationale selon le nombre des habitants. 67% vivant aux alentours de la ville de Chlef et un seul cas dans la wilaya de Ain Defla. Ces chiffres nous montrent aussi que les composants de notre échantillon s'étalent sur presque toute les communes de la wilaya.

5.2.1.1.5. La variable" langue parlée"

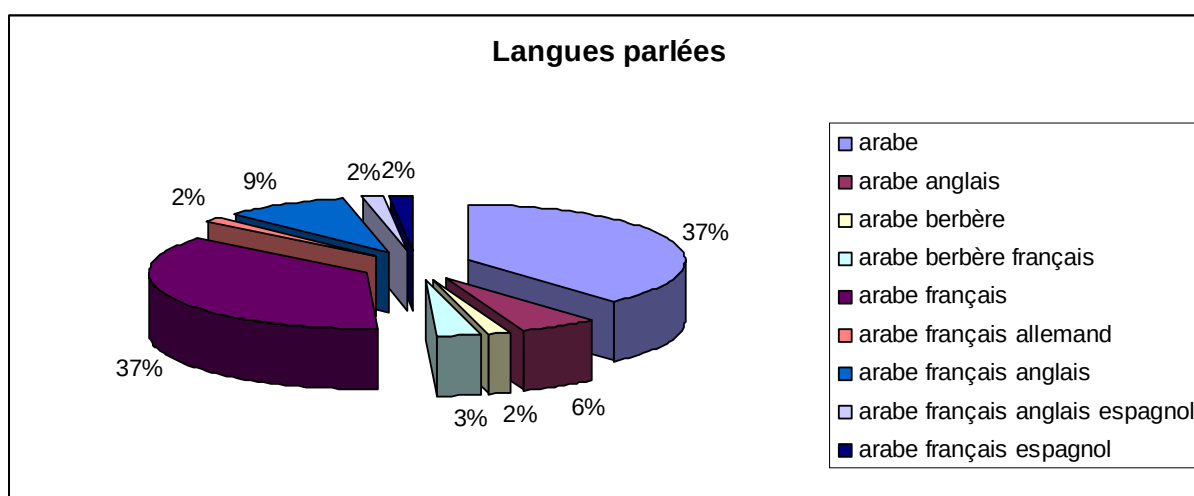


Figure 8 Les langues parlées par les enquêtés de Chlef

Notre panel se constitue donc, de 120 interrogés dont 76,66% de sexe féminin soit un total de 92 et 23,33% de sexe masculin soit un total de 28, affichant une moyenne d'âge de 22

ans. La majorité de cet ensemble est constitué des étudiants qui n'exercent aucun métier. De manière notoire les étudiants inscrits en génie civil sont sur-représentés (31), ce qui est dû à l'ancienneté du département de génie civil d'une part et la bonne circulation du questionnaire dans ce département. La catégorie la plus représentée ensuite est celle des étudiants qui préparent une licence de français (29). La philosophie et l'archéologie représentent respectivement 16 et 12 sujets. La sociologie, l'histoire et l'anglais comptent chacun entre 10 et 8 interrogés. La psychologie compte 6 sujets.

Aussi, à coté de l'arabe qui est la langue maternelle de la quasi-totalité de l'ensemble (95,83%), 4,16% des sujets ont le berbère local comme langue mère. La majorité, tous niveaux confondus, parle le français (55 % des interrogés). Une autre catégorie exprime avoir utilisé l'anglais (16,66%), 3,33% de l'échantillon seulement exprime avoir servi l'allemand et l'espagnol.

5.2.1.2 Résultat sur la population testée de Chlef

Connaissez-vous l'ancien nom de ces lieux (si oui, mentionnez le, si non dites le)?

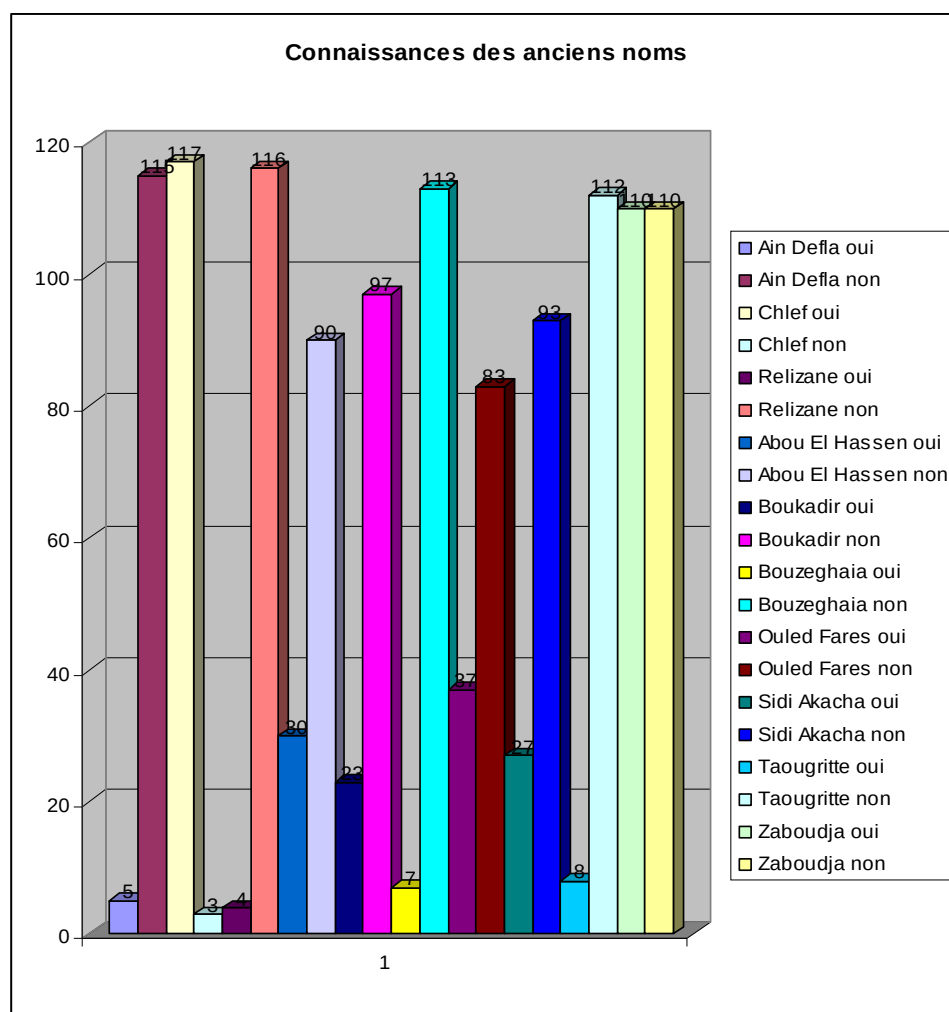


Figure 9 Connaissances des anciens noms toponymiques de Chlef

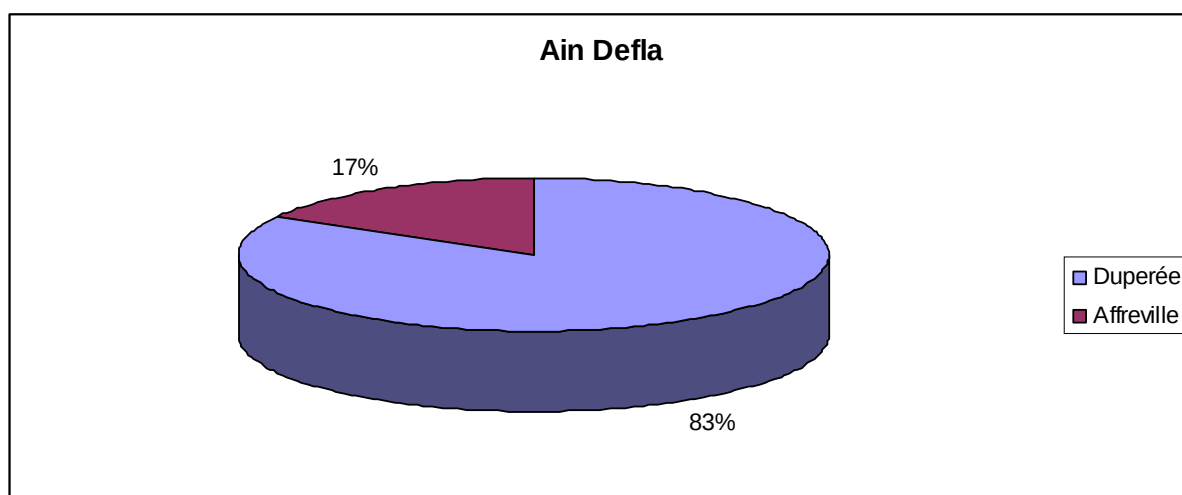


Figure 10 Graphique des anciens noms de Ain Defla

En ce qui concerne cette ville, nous n'avons obtenu que peu de réponses en relation de son ex nom. Beaucoup d'étudiants ignorent l'ancienne appellation. D'autre n'y ont pas répondu ou ils ont donné des réponses fausses. Toutefois, selon le peu de réponses que nous avons obtenues (4 seulement), de nos informateurs ont cité le nom français Duperré, ce sont des étudiants qui habitent l'extrême partie Est de la wilaya de Chlef (Oued Fodda).

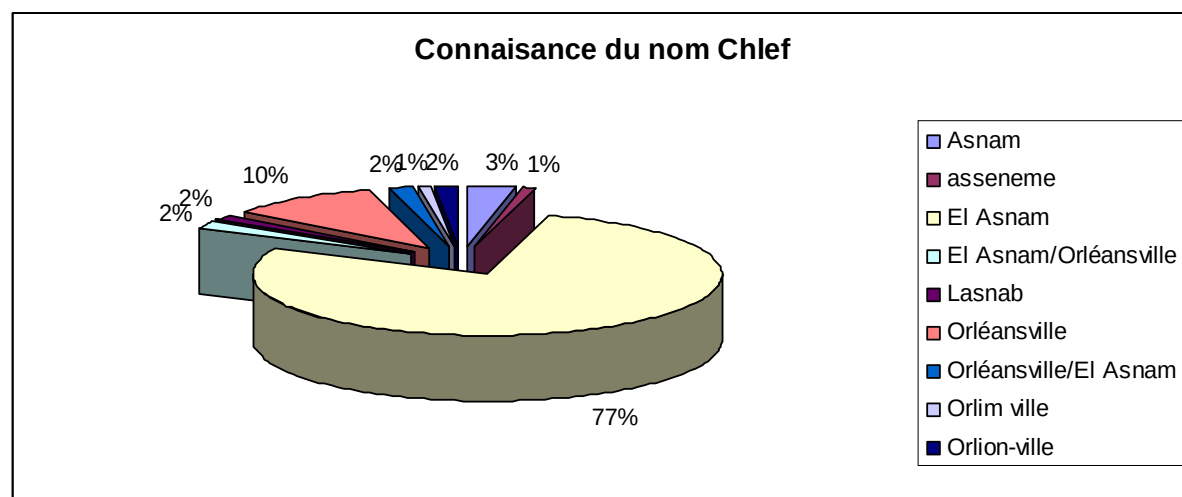


Figure 11 Graphique des anciens noms de Chlef

La wilaya de Chlef, et particulièrement la ville de Chlef, est riche de toponymes utilisés pour valoriser l'identité locale autant que pour témoigner des langues utilisées. Nous avons distingué trois principes usages. Premièrement, El Asnam (avec 91 réponses). Deuxième usage est Orléansville (avec 12 réponses). Enfin, la troisième catégorie des répondants a lié les deux noms précédents (4 réponses). Nous notons que, Asseneme et Lasnab sont des allonymes d'El Asnam, de même que, Orim ville et Orliion-ville sont des allophones

d'Orléansville. Trois éléments peuvent être soulignés : un nombre de toponymes anciens a disparu, un faible usage des toponymes de souche française notamment par les étudiants qui préparent une licence en langue française et une bonne connaissance du toponyme El Asnam. Les causes de cette connaissance sont multiples. L'utilisation de l'ex-nom par leurs familles est la raison la plus évidente, la transmission orale de l'Esnam ayant eu lieu.

Une autre raison pour laquelle les jeunes ont gardé le nom El Asnam est la date du changement, car El Asnam n'a été rebaptisée qu'après le séisme de 1980, par contre Orléansville a été changé 18 ans bien avant.

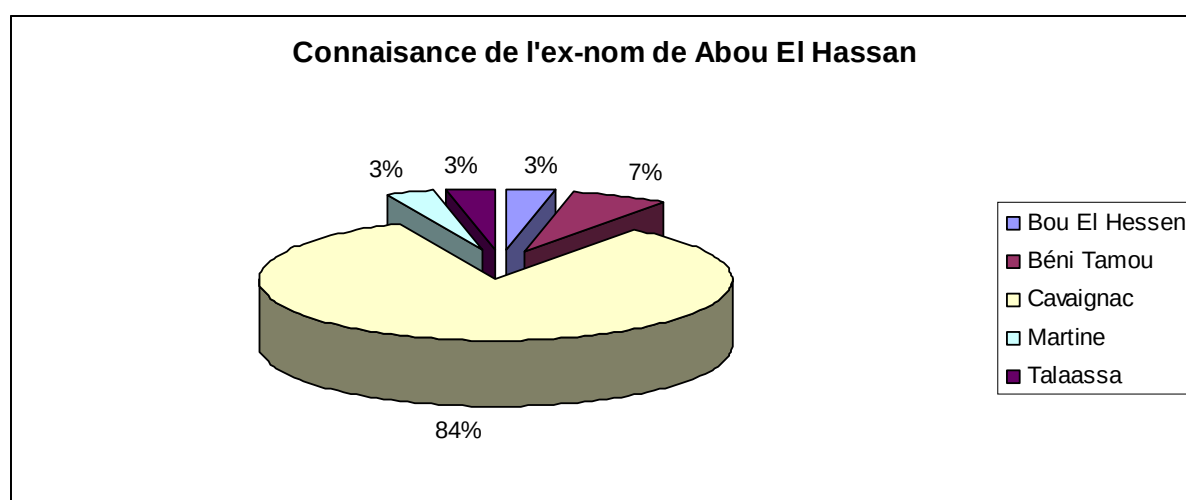


Figure 12 Graphique des anciens noms de Abou El Hassan

Bien que l'écart est grand entre le oui (90) et le non (30), et bien que, Abou El Hassan est un petit village à vocation agricole situé au Nord, les jeunes étudiants ont trouvé le nom précolonial "Béni Tamou". D'autres, ont cité le nom colonial, à travers l'écriture du nom, on peut observer que par facilité, phénomène d'arabisation ou perte de signification de mots, certains noms ont été écrit par un [f] au lieu de [v], on lit Kafagnac, Cafignar, Cafignac, Cafagnaque ou même Caaifignac, donc le nom a été remplacé par un autre mieux assimilable, autrement dit, plus évocateur. Cette utilisation peut s'expliquer par l'absence du son [v] du système consonantique arabe et c'est probablement la musicalité du nom qui explique la mémorisation et la connaissance du nom par les jeunes. En vue du rapprochement géographique de Abou El Hassan et Talassa, un répondant seulement a confondu entre les noms des deux lieux. Et un autre a donné la signification du nom Abou El Hassan. Enfin, un étudiant a gardé le même nom.

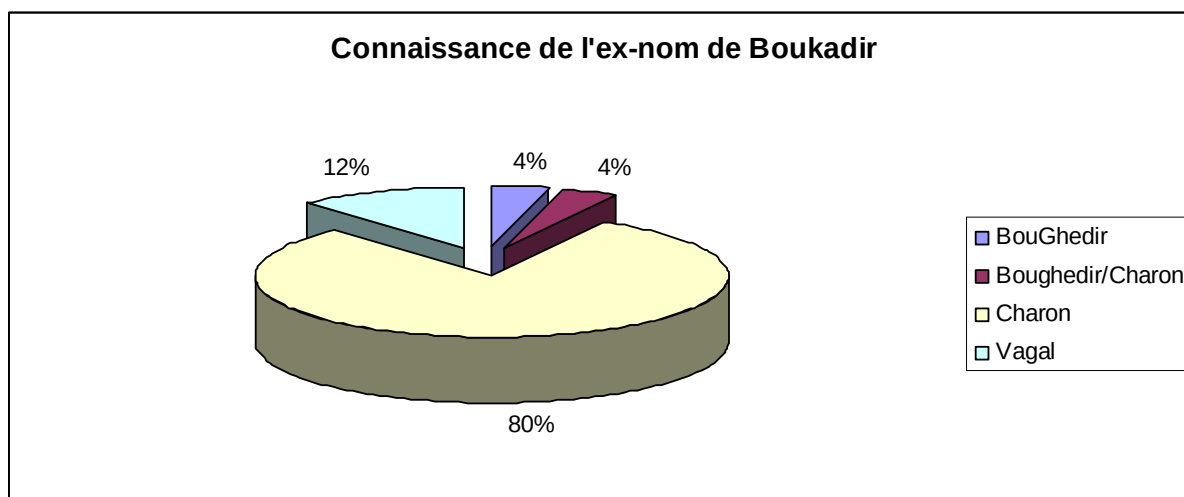


Figure 13 Graphique des anciens noms de Boukadir

La lecture de la graphie ci-dessus permet d'observer un taux assez élevé du nom colonial français "Charon" chez les jeunes habitants de la wilaya avec un pourcentage de 80 %. La connaissance de ce nom est liée surtout au général israélo " Ariel Sharon", car le nom de ce dernier se réfère aussi à un général français. D'autre part, les habitants de Boukadir ont cité Boughedir, en effet, selon l'étymologie populaire, l'ancien nom tire son origine d'un puits situé à 6 km de la ville. A vrai dire, l'étymologie populaire a une influence sur les réponses véhiculées par les répondants, 4 % ont lié le nom à Charon. Enfin, 12 % des informateurs ont cité un nom latin, ce dernier est aussi lié à l'emplacement du puits naturel, ces informateurs poursuivent des études en génie civil, donc ils sont passionnés par l'architecture des sites romains.

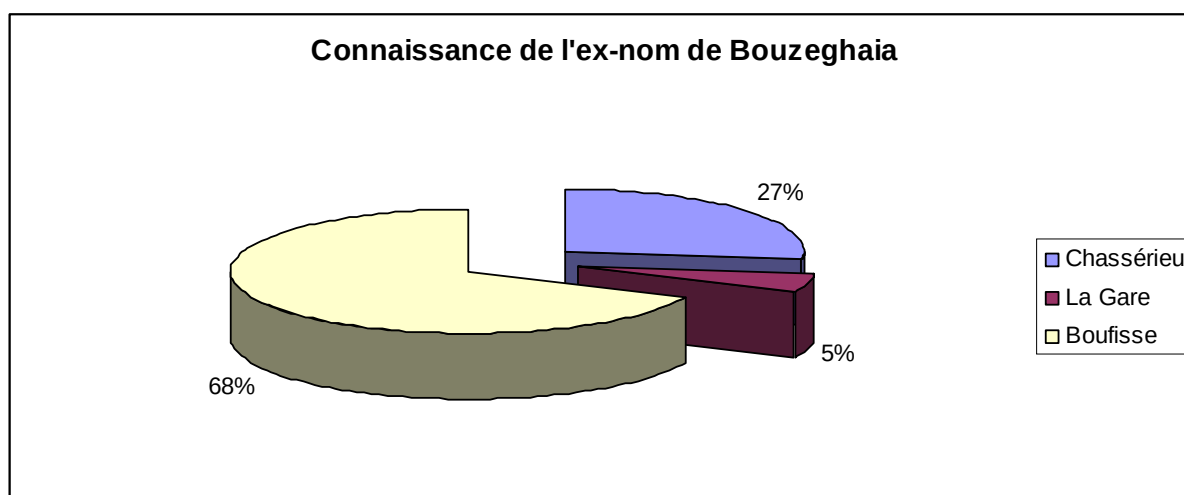


Figure 14 Graphique des anciens noms de Bouzeghaia

L'examen des réponses à cette question indique qu'une majorité des informateurs estime connaître l'ex-nom de Bouzeghia. Nous observons, en effet, que 68 % des répondants estiment connaître Boufisse comme ancien nom contre 27 % pour Chassériau et 5 % pour la Gare. La répartition des réponses mérite quelques explications. En effet, par leur score nettement supérieur aux autres, deux colonies du secteur attirent l'attention : Boufisse et Chassériau. A celui de Boufisse, nous pouvons supposer que les étudiants ayant cité ce nom, ont donné le nom de celui d'une agglomération située au nord de la commune de Bouzeghaia et qui était jadis habitée par un colon français, mais puisque Boufisse est beaucoup plus évocateur les gens continuent à l'utiliser. Aussi, après le séisme du 10 octobre, les habitants originaires de Bouzeghaia, ont été transportés vers d'autres lieux, donc le déménagement des habitants est la cause de la déperdition du nom français.

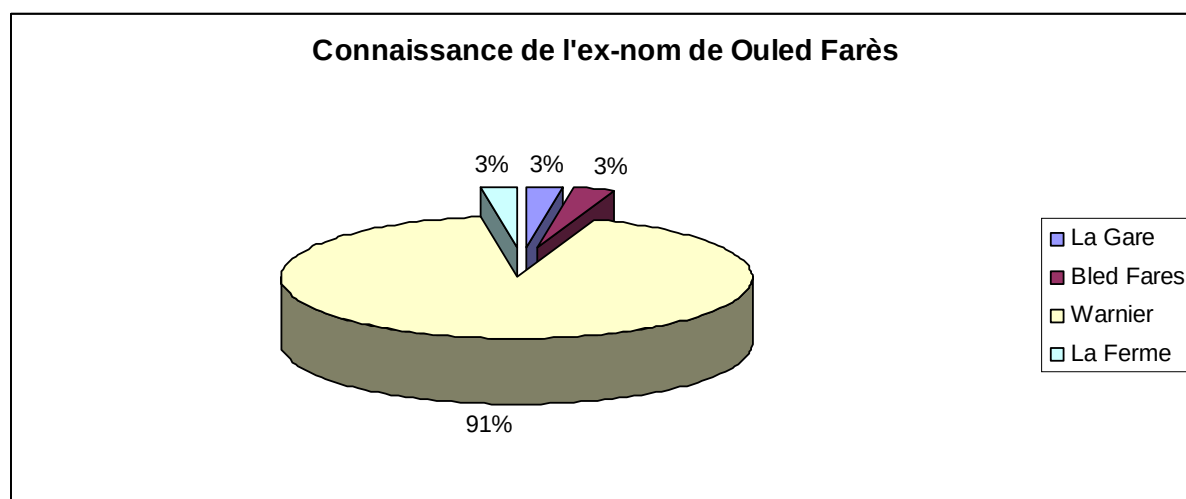


Figure 15 Graphique des anciens noms de Ouled Farès

Comme dans de nombreuses villes, la différence entre les populations est très forte, d'autant plus forte qu'elle est soulignée par des modes de vie et des activités économiques différentes. Ouled Farès est une ancienne commune connue depuis la période coloniale par son grand marché hebdomadaire, par ses activités agricoles, par ses montagnes, aujourd'hui par le pôle universitaire. Toutefois, ces facteurs contribuent à la connaissance du nom colonial par 35 jeunes étudiants, soit 94 % des réponses données. Comme Cavaignac, et pour des raisons d'ordre phonologique, Warnier est prononcé [farni] c'est-à-dire qu'on a substitué le [e] par [i] et le [v] par [f]. En outre, les deux autres noms cités se répartissent quasi également entre Bled Farès, La Gare et La Ferme (3%). Bled Farès est le nom que l'on trouve sur les anciennes cartes, c'est le nom précolonial, son générique bled indique un lieu d'appartenance et un territoire très étendu, tandis que la suppression de Ouled ne peut être expliquée par une

économie de moyens linguistique dans la mise en discours du matériel toponymique, mais par l'association des génériques à l'anthroponyme Farès comme Ain Farès et Oued Farès (deux autres toponymes locaux) ; La Gare est une agglomération entre Bouzeghaia et Ouled Farès, puisque c'est un nom français qui est encore en usage, les répondants croient que c'est l'ex-nom de Ouled Farès. Enfin La Ferme était un centre colonial limitrophe de Warnier.

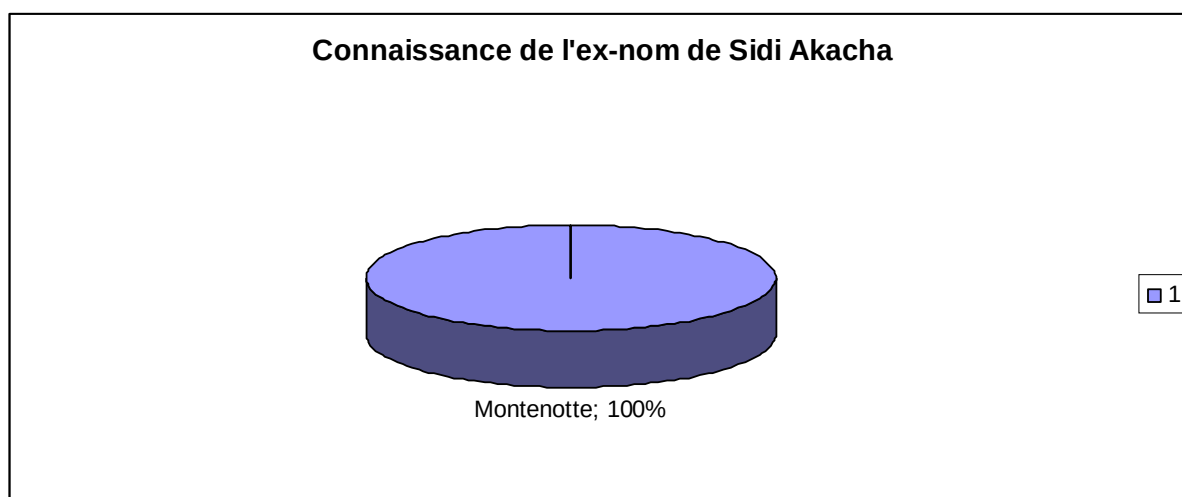


Figure 16 Graphique des anciens noms de Sidi Akkacha

Montenotte est parmi les premiers centres créé en 1848 près de Ténès dans la région du Chélif, donc le village n'a pas été nommé auparavant, et les gens n'ont connu qu'une seule dénomination durant plus d'un siècle, ce qui explique les réponses des informateurs. De plus, il n'y a pas un lien sémantique entre le nom colonial et le nom actuel. Et comme d'autres villages, le nom est prononcé [motnot] en supprimant la voyelle nasale [â]. Cette dernière est absente du système vocalique parlé.

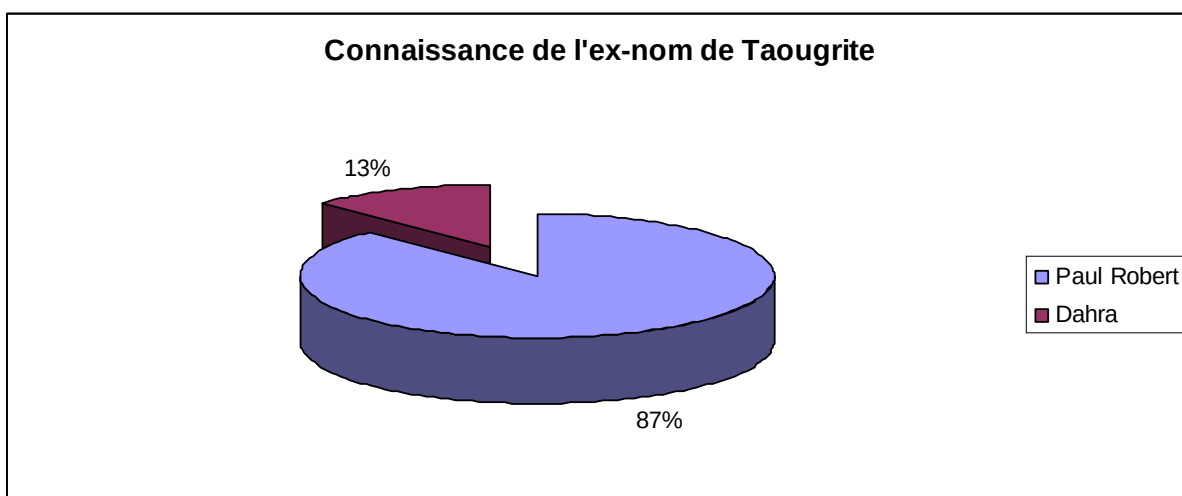


Figure 17 Graphique des anciens noms de Taougrite

Nous avons observé que 6,66 % seulement des répondants ont connu l'ex-nom de Taougrite, ce sont en particulièrement les habitants du village et ceci malgré la célébrité de l'auteur Paul Robert et malgré aussi que ce dernier est né et a vécu dans la région. Si on le compare par exemple à Paul Alfred (à Ouled Ben Abdelkader), les habitants continuent à utiliser le nom du colon français non seulement par les originaires du village mais par tout les habitants de Chlef. Cela peut être expliqué par deux raisons, la première est d'ordre géographique, tandis que la deuxième est sociolinguistique.

Concernant la première raison, elle est relative à la position géographique du village. En effet, Taougrite est un village montagneux et enclavé situé au Nord de la région, d'ailleurs même dans les réponses on trouve le nom du Dahra.

La seconde raison de cette déperdition, est que la région est pauvre, ses terres ne sont plus fertiles, par opposition à Paul Alfred, les fermes sont rares, donc se sont les agricultures (ou les Khamas) qui sont les responsables de la transmission du nom, par conséquent Paul Alfred a de moins en moins de chance d'être utilisé.

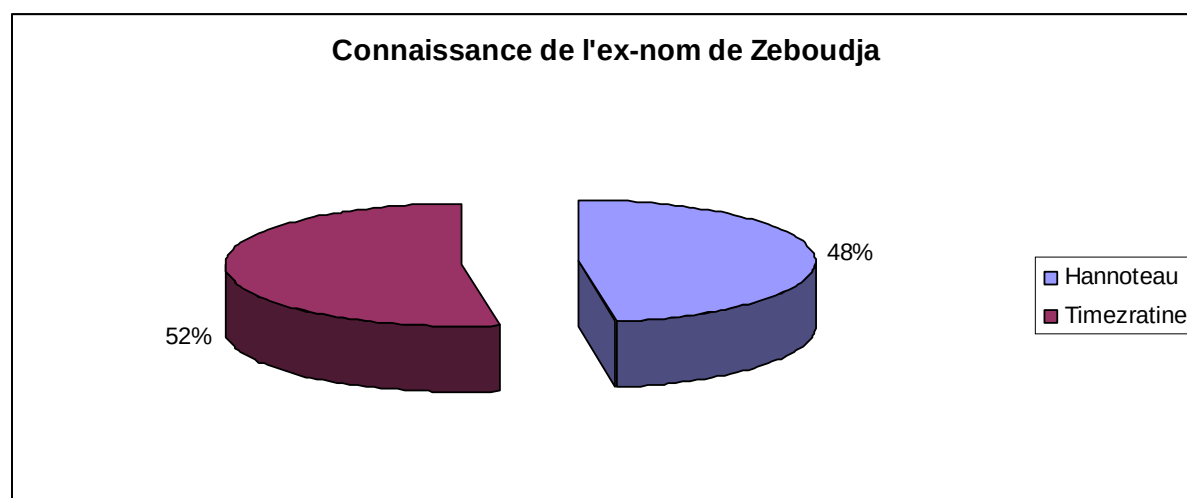


Figure 18 Graphique des anciens noms de Zeboudja

Quant à la ville de Zeboudja, les réponses sont partagées entre le nom colonial français Hannoteau (48 %) et le nom précolonial berbère Timezratine (52 %). Ce dernier est cité par ceux qui habitent les environs de Zeboudja comme Tadjena, Béni Haoua et Bénairia, de plus la majorité d'entre eux sont des berbérophones, donc qui utilisent encore le nom local. Par contre, le nom colonial est cité essentiellement par des étudiants qui préparent une licence en français et en sociologie. On trouve qu'il y a une relation entre le domaine d'étude et la

connaissance du nom : Hannoteau était un chercheur en langue et culture berbères, c'est-à-dire aux ethnies berbères et de l'Algérie, donc un thème qui intéresse les sociologues.

2. Que préférez-vous l'ancien nom ou le nom actuel? et pourquoi?(vous pouvez citer l'exemple de votre village)

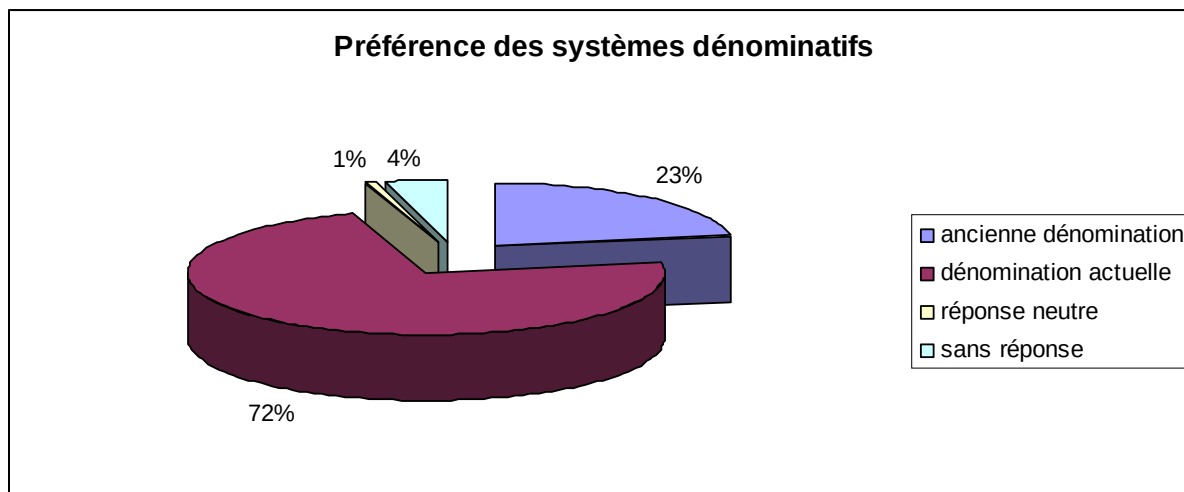


Figure 19 Préférences des systèmes dénominatifs -enquête de Chlef-

Nous remarquons, de prime abord, que les répondants de cette deuxième question qu'ils soient de la ville de Chlef ou des environs ont choisi avec force "la dénomination actuelle" avec un pourcentage de 72 %, bien que les autres réponses ont enregistré un taux non négligeable. Ce choix affirme l'idée que les jeunes ayant une connaissance de l'ex-nom mais ils préfèrent d'utiliser le nom actuel. Ce constat est limpide dans les réponses données par les jeunes répondants sur le choix des dénominations, les raisons sont multiples, nous les avons regroupées en cinq catégories :

- des raisons liées au colonialisme
- des raisons liées aux langues
- des raisons liées aux habitudes
- des raisons liées au séisme du 10 octobre 1980 et le développement de la ville
- des raisons liées à l'identité nationale

A. Le colonialisme

Nous avons constaté d'après les réponses de nos enquêtés que plusieurs d'entre eux relient l'ex-nom au colonisateur, le mot dominant est colonisation auquel nous avons associé le terme français. Le mot colon est aussi retrouvé dans la catégorie des mots associés aux

personnalités françaises, généraux français et même israélites. Il s'agit d'une attraction paronymique entre Viala baron de Charon et Ariel Sharon, l'ex-premier ministre d'Israël.

D'autres mots renvoient à l'époque française et à la religion chrétienne. Nous rapportons ci-dessous les réponses qui vont dans le même sens :

EF16 « *je préfère le nouveau de ma ville El Karimia parce que son ancien nom est lié à une personnalité au temps du colonialisme français*»

EF28 « *le nouveau, parce que certains d'entre eux est d'origine français*»

EF31 « *je préfère les nouveaux noms puisque presque la majorité des mots anciens ont une relation avec le colonialisme français* »

EF34 « *Boukadir, le nouveau nom, parce que l'ex-nom est en relation avec un général français qui s'appelle 'Charon', aussi parce que j'habite et j'ai grandi à Boukadir et j'aime les gens qui l'habitent* »/

EF35 « *je préfère le nouveau nom Echlef parce que la plupart des villes portent des noms français*»

EF36 « *je préfère le nouveau nom parce que les anciens noms de ces villes sont des noms des personnalités françaises connues, tandis que les nouvelles appellations sont des noms des symboles de la révolution algérienne ou des martyrs et Moudjahidines* »

EM68 « *le nouveau, l'ancien est synonyme du colonialisme et de guerre*»

EF65 « *le nouveau nom est mieux, il n'a aucun rapport avec le colonialisme* »

EF71 « *nouvelles appellation, les anciennes sont typiquement coloniales*»

EM89 « *le nouveau nom, parce que l'ancien est en relation soit avec un colon français, ou un des colons, soit avec leurs religions*»

EF90 « *le nouveau nom, les anciennes taoudou à l'époque coloniale française*»

EM73 « *le nouveau nom, l'ancien, ressemble au général juif Charon l'ex- premier ministre d'Israël*»

EM113 « *je préfère le nouveau nom, parce que certains noms anciens sont liés au colon et à ses symboles* »

EF15 « *je préfère le nouveau nom de Boukadir qui veut dire : plusieurs sources "boughedir" par contre l'ancien nom signifie une personnalité française, la cause de mon refus...je refuse n'importe quel nom français en Algérie* »

EF83« *les nouveaux noms, les anciens ont été créé par le colon*»

EF111« *je préfère le nouveau nom, parce que son sens qualifie la ville, par contre l'ancien youaabir an elmoustamaret*»

B. Les langues

Outre ces raisons, certains répondants, ont fait référence à leur capacité de prononcer les noms. Ils justifient leur préférence d'utiliser des noms en langue arabe par le fait que cette dernière est plus facile que celle du colon et apte à assurer une bonne articulation et transmission du nom, nous retrouvons ci-dessous les réponses les pertinentes entre elles :

EF32 « *nouveau nom : parce que la plupart des anciens noms sont français, donc villes françaises, je préfère de dire Sendjas en arabe...Sendjas représente le lieu de ma résidence* »

EF48 « *je préfère le nom actuel, parce que jadis, il y avait une difficulté de prononcer les noms et à mon avis ces nouvelles noms qualifient soit l'espace soit elles réfèrent à un homme*»

EF69 « *le nouveau nom a une prononciation et usage facile*»

EF24 « *le nouveau nom de la wilaya de Chlef est mieux que l'ancien qui est El Asnam, la langue et la prononciation de Chlef est plus facile* »

EM105 « *l'actuel est facile*»

EM117 « *je préfère le nom actuel, parce que la majorité des anciennes appellations était mise par le colon....c'est sa langue étrangère, les noms actuels sont en arabe*»

C. L'habitude

Une autre raison pour laquelle nos enquêtés préfèrent utiliser le nom actuel, est celle de l'habitude, ça leur permet de vivre leur temps et de communiquer facilement avec les autres membres de la société actuelle, ils préfèrent d'utiliser des noms utilisés par les autres membres de son entourage. De même cet usage quotidien contribue à l'oubli des anciens noms. Voici ce que nous ont écrit à ce sujet :

EF8 « *je préfère les nouvelles nominations parce qu'elles sont trop utilisées* »

EF11 « *je préfère le nouveau nom parce qu'il est beaucoup plus utilisé*»

EF23« *le nouveau nom parce qu'on s'est habitué....moi je préfère Boukadir, parce que c'est mon lieu de naissance et j'ai trouvé mes parents la dénomme Boukadir*»

EF25 « *je préfère le nouveau nom de ma ville Ténès parce que je suis née à Ténès et je suis habituée*»

EF27 « *je préfère le nom Chlef, il est beaucoup utilisé dans notre temps, personne n'utilise le nom El Asnam* »

EF37« *je préfère le nouveau nom, puisque la plupart des gens l'utilisent, parce que aussi il est connu*»

EF39 « je préfère le nouveau nom, parce que la plupart des gens l'utilise et il est très utilisé dans la société et parce que la plupart des gens ne connaissent l'ancien nom»

EF43 «moi je préfère le nouveau nom parce que je me suis habituée à l'utiliser et à appeler ma ville par ce nom...c'est pourquoi il est facile pour moi.. »

EF51 « je préfère le nouveau, il est utilisé par les gens surtout les jeunes de Chlef»

EM96 « je préfère le nouveau parce que quand je suis né, elle portait déjà le nom Chlef»

EF22 « je préfère le nouveau nom parce que je suis grandie avec ce nom et je connais que ma ville est Chlef»

EF99 « le nouveau nom, quand je suis venue au monde, j'ai trouvé ce nom, donc je me suis habituée, de plus, Sidi Akacha est mieux qu'un nom français»

EF69 « ça fait partie de nos habitudes»

EF57 « le nouveau nom est utilisé par les gens, on commence à oublier l'ancien»

D. Le séisme du 10 octobre 1980 et le développement de la ville

Un autre point très important a été signalé par les répondants, c'est celui du séisme, en effet la majorité d'entre eux sont nés après cette catastrophe, c'est-à-dire, ils n'ont pas vécu ce terrible événement. Ce dernier a été transmis par leurs parents. Le toponyme constitue dans ce cas un véritable lieu de mémoire, cela dit que le toponyme est porteur des marqueurs culturels et historiques dans l'imaginaire de la société chélifienne. El Asnam est devenu alors un lieu de mémoire minifique, lieu de toutes les alliances, mais surtout des conflits entre les générations. Il est de plus en plus frappant de constater que le développement local est devenu l'objet de réflexion de nos jeunes étudiants dans la mesure où il met en évidence le défi de reconstruire la ville détruite. Aussi par le nom Chlef, les jeunes veulent approprier l'espace, vivre leur temps et oublier le passé douloureux. Selon les réponses de notre échantillon, comme Chlef est leur lieu de naissance, il est donc le nom de la nouvelle génération tandis qu'El Asnam appartenait aux anciennes générations. Du côté des événements tragiques, le sens même du mot d'El Asnam contredit les croyances islamiques. Ici apparaît naturellement le stéréotype des idoles souvent qualifiés par Djahilia (les païens).

EF12 « je préfère le nouveau nom de la ville de Chlef et Béni Haoua parce que ism khadim fat waktou »

EF17« le nouveau nom.....parce que le nouveau nom fait partie de la civilisation.....il est clair que hadhihi el madina dakhalet fi eltahadhor wa fi djil djadid»

EM19 « le nouveau nom (Chlef) parce que il reflète le développement de la région, falism el kadim (el asnam) yadouloou ala achaiiaa madhia »

EF22 « je préfère Chlef que El Asnam, parce que l'ancien nom El Asnam était utilisé par l'ancienne génération qui ont vécu cette période c'est pour ça ils le connaissent....mais maintenant elle est beaucoup plus connu par la ville de Chlef »

EF48 « le nouveau nom, pour moi, Chlef est plus moderne que El Asnam qui était très très utilisé au temps ancien surtout par les Pharaons, donc c'est un terme archaïque»

EM74« le nouveau nom, l'homme par sa nature cherche le renouvellement»

EM38 « je préfère Chlef parce qu'il a donné une bonne réputation à ses habitants, mieux qu'El Asnam»

EF7 : « je préfère Chlef parce que El Asnam est terme inacceptable dans notre religion »

EF24 « je préfère le nouveau nom lana elkadim yadoulou ala el djahilia, 'El Asnam', alors que Chlef, c'est le nom après le séisme du 10 octobre 1980 »

EF29 « le nouveau nom parce que l'ancien signifie les idoles et les idoles kanet taabou fi el djahilia badala ullah taala»

EF30 « le nom actuel parce que El Asnam représente les idoles et les idoles sont maudits»

EF59 « je préfère le nouveau nom de la ville de Chlef, parce que l'ancien me rappelle du tremblement de terre de El Asnam»

EF87 « je préfère le nouveau nom Chlef qui est à mon avis plus ancien que El Asnam, El Asnam me fait rappel du terrible seisme »

EF103 « le nouveau, pour oublier le passé et le terrible séisme qui a frappé la ville, donc le nouveau représente l'espoir, la reconstruction de la ville et surtout il participe au développement »

EF14 « je préfère le nouveau nom, exemple Sobha, parce que c'est le lieu de ma résidence»

EM79 « le nouveau, liani min mawalid Chlef »

E. L'identité nationale

Les jeunes enquêtés ayant répondu de la sorte, insistent sur l'idée que les noms de lieux actuels sont d'origine arabe, mais ils sont soit dénommés par nos ancêtres, soit ils portent des noms des martyrs. Cette affirmation laisse paraître que les jeunes informateurs ont une bonne connaissance sur le système dénommatif national. Dans ce cas, on parle des appellations des villes, le nom d'une ville étant porteur des symboles de la nation qu'il représente. La langue arabe est la langue de notre pays indépendant, la langue française est la langue du colon. L'une marque l'identité nationale, l'autre marque l'identité française. Il y a de nombreuses composantes dans notre identité, la langue, la religion, le découpage administratif, mais la carte d'identité nationale en est l'épine dorsale. En effet, elle est un signe fondamental de l'algérien,

sur cette carte est inscrit le nom du citoyen et le nom de sa ville natale et sa ville résidentielle, le nom reflète l'identité :

EF18 « le nouveau nom Chlef, nom connu par le découpage administrative»

EF22 « personnellement, le nouveau nom : Sidi Akacha, c'est un nom d'origine arabe, par contre l'ancien nom est un héritage français »

EM53 «le nouveau nom. L'ex-nom est un nom qui ne convient pas à nos croyances islamiques et notre religion»

EF23 « les nouvelles mémorisent les martyrs et les héros de la révolution algérienne»

EF84 « le nouveau nom, pour plusieurs raisons : on est indépendant, le nouveau reflète notre identité, on est libre de choisir les noms de nos villes, nos noms ne sont pas liés au colonialisme»

EM93 « je préfère le nom actuel, il est beaucoup utilisé que l'ancien, il est mentionné sur la carte de l'identité nationale»

EM92 « je préfère les noms actuels, lianaha ouidat min taraf watani wa laysa el istimaar, et je sais que se sont nos ancêtres et nos grands pères qui dénomment l'espace »

EM112« je préfère le nouveau nom qui est arabe et islamique, l'ancien représente les juifs et les chrétiens »

EF118 « je préfère le nom actuel de ces villes algériennes, l'ancien nom est vide de sens, il n'est pas originel, le nom actuel a un sens, il est lié à l'espace, il n'est pas choisi au hasard, exemple, l'oued de Chlef est à l'origine de la nomination de la ville Chlef »

EF50 « je préfère le nouveau nom parce qu'il convient à nos lieux algériens, il est connu et je me suis habituée à l'utiliser » / **EF47** « le nouveau convient à la ville»

3. Connaissez-vous le nom actuel de ces lieux (si oui, lequel ; si non dites le)

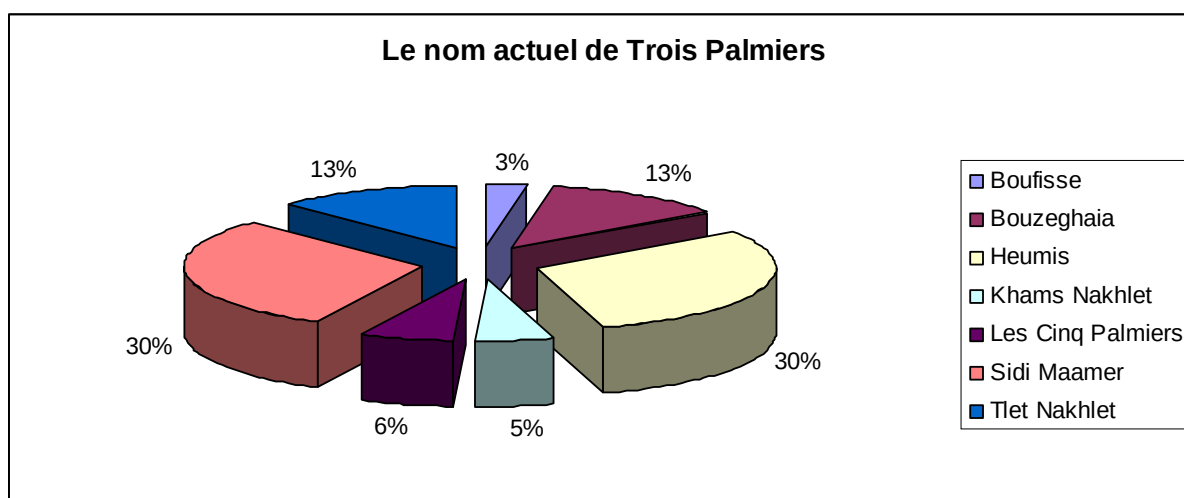


Figure 20 Graphique du nom actuel de Trois Palmiers

Concernant le nom de Trois Palmiers, les répondants ont cité plusieurs noms, une part sensiblement égale des réponses revient à ceux connaissant Heumis (30%) et Sidi Maamer (30%). Les Heumis habitent près du dôme qui porte le nom de Sidi Maamer. Ce dernier est le saint patron de la région nord de la wilaya de Chlef, et d'ailleurs on attache toujours le nom de l'ancienne tribu au marabout "Les Heumis de Sidi Maamer". A ceux-ci, on peut ajouter les informateurs ayant cité aussi d'un taux égale les noms de Tlet Nakhlet (13%), Bouzeghaia (13%) et Cinq Palmiers (11%)⁵⁵⁵. En effet, le premier nom qui a été donné par les Français au village de Bouzeghaia est, Trois Palmiers (tlet nakhlet par les locaux) en référence à cet arbre qui sert et s'impose comme repère d'observation au nord du pays selon Pellegrin. Mais en vue de rapprochement à un autre lieu aussi nommé Cinq Palmiers, on lui a attribué Chassériau. Cela nous montre la place qu'occupe l'arbre dans l'imaginaire hagiographique, c'est-à-dire la relation entre le saint et l'arbre.

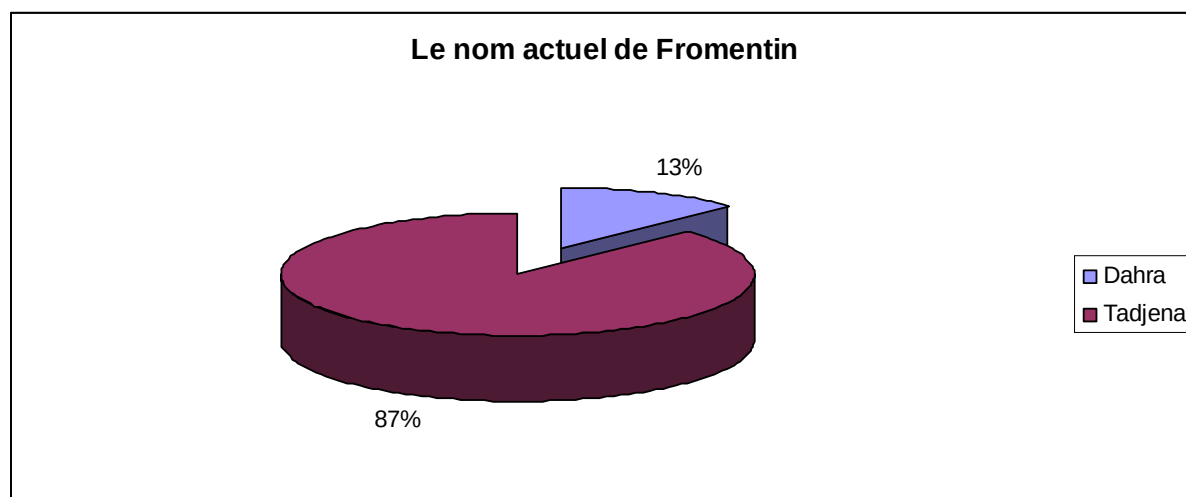


Figure 21 Graphique du nom actuel de Fromentin

Contrairement au nom précédent, une relativement grande partie des réponses exprime une méconnaissance sur le nom actuel de Fromentin, 8 étudiants seulement ont répondu, 7 ont cité le nom de Tadjena et 1 étudiant a cité Dahra. Cela peut être expliqué par deux raisons. D'une part, et contrairement par exemple à Montenotte, le village a été créé en 1900 sur un lieu habité et qui portait déjà un nom "Ben Tadjena", d'autre part les habitants originaires n'ont pas utilisé le nom français, par contre, ils utilisent en parallèle de Ben Tadjana, le nom Dahra, symbole de la région.

⁵⁵⁵ Si on traduit Khams Nakhlet 5% et on ajoute 6% de Cinq Palmiers.

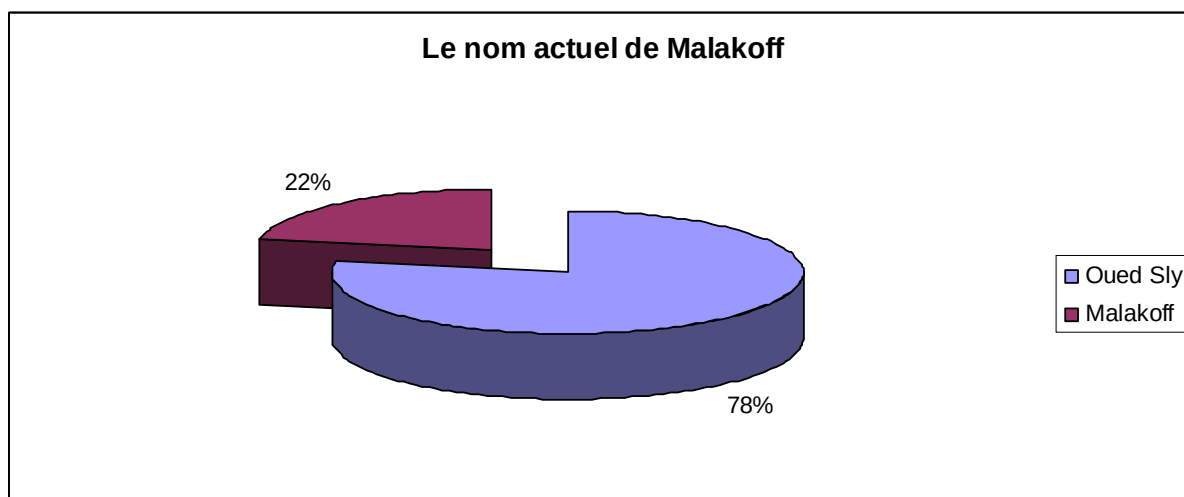


Figure 22 Graphique du nom actuel de Malakoff

Aussi, le nom actuel de Malakoff n'est pas très connu par les jeunes enquêtés. En effet, ceux qui habitent actuellement le village sont venus des différentes régions. Contrairement à d'autres villages de la plaine du Chélif qui sont habités par les tribus des monts avoisinés notamment Boukadir, qui est habité par les Sbihs, l'ex-nom de Oued Sly n'est plus en usage non seulement à cause du séisme qui a frappé la région, mais le nom de l'usine du ciment a contribué pour diffuser le nom original et effacer le nom français.

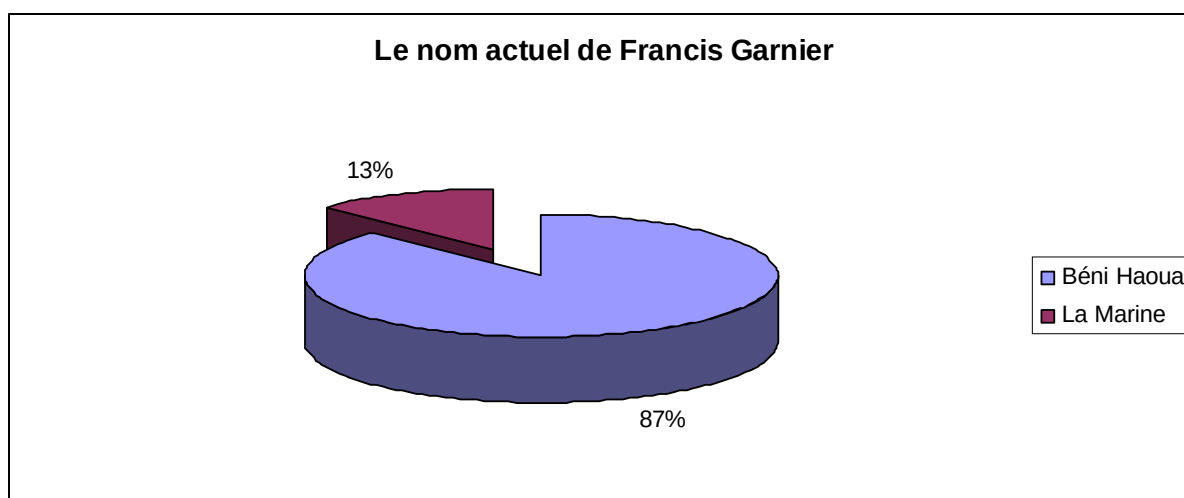


Figure 23 Graphique du nom actuel de Francis Garnier

Comme Malakoff, le nom actuel de Francis Garnier n'est pas très connu, autrement dit, le nom français n'est pas très répondu, il est connu seulement par les habitants de Béni Haoua. Les jeunes préfèrent le nom légendaire de Mama Bénette. Aussi, autre raison qui peut expliquer la méconnaissance de l'ex-nom, est la position géographique de Béni Haoua. En effet, elle est comprise dans la zone du Tell littoral, occupe le versant nord-est des monts du Dahra et la forêt de Taourira, donc c'est une région montagneuse et enclavée, c'est à cause de ces facteurs naturels peut être que 13 % des informateurs ont cité le nom "La Marine".

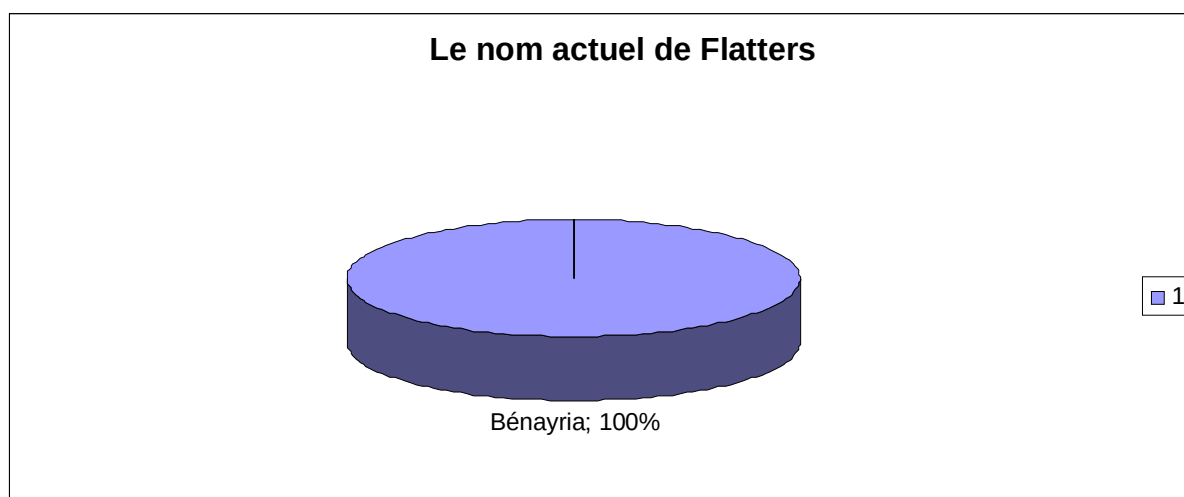


Figure 24 Graphique du nom actuel de Flatters

Nous remarquons qu'une large majorité de notre échantillon n'ayant pas une connaissance sur les noms actuels des noms français de Francis Garnier, Fromentin, Flatters, Wattignies et Rabelais, c'est-à-dire les lieux situés à Dahra au nord de Chlef. Les chiffres donnent 90% des réponses entre 2 et 8. Ce phénomène dénote, chez les personnes enquêtés, un refus profond des noms français, autrement dit le non usage par ses habitants a influencé sur la connaissance des noms.

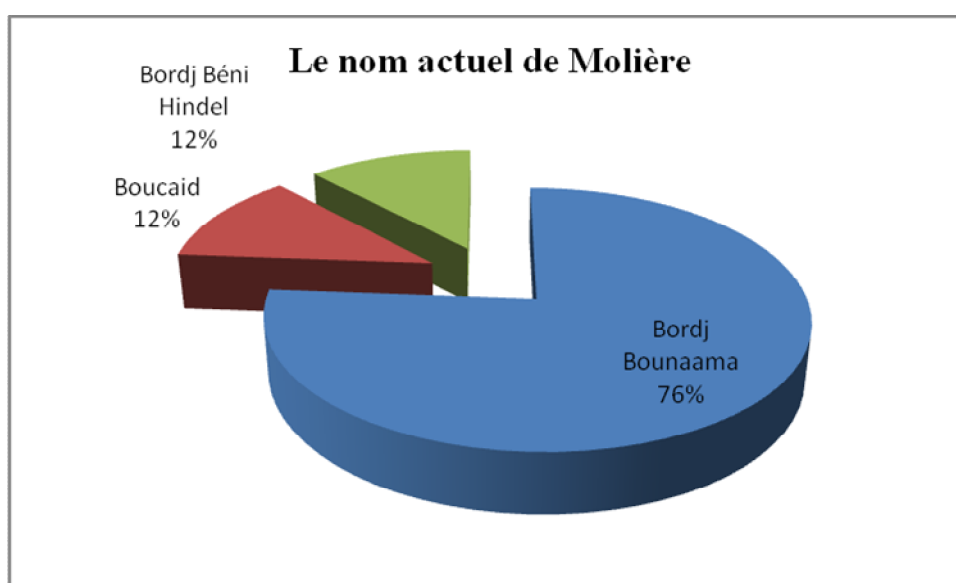


Figure 25 Graphie du nom actuel de Molière

La lecture du graphe surmentionné laisse conclure que 76% des jeunes enquêtés connaissent le nom actuel de Molière. Cela peut être expliqué par la célébrité même de cette personnalité littéraire. Mais surtout par son activité touristique (station de ski, halte, etc.). En effet, la ville est montagnaise, elle est située sur les flancs de Sidi Amar, elle a fait donc une reproduction de dénominations : Bordj Béni Hindel le nom précolonial et Boucaïd était le premier nom donné au village associé à Molière.

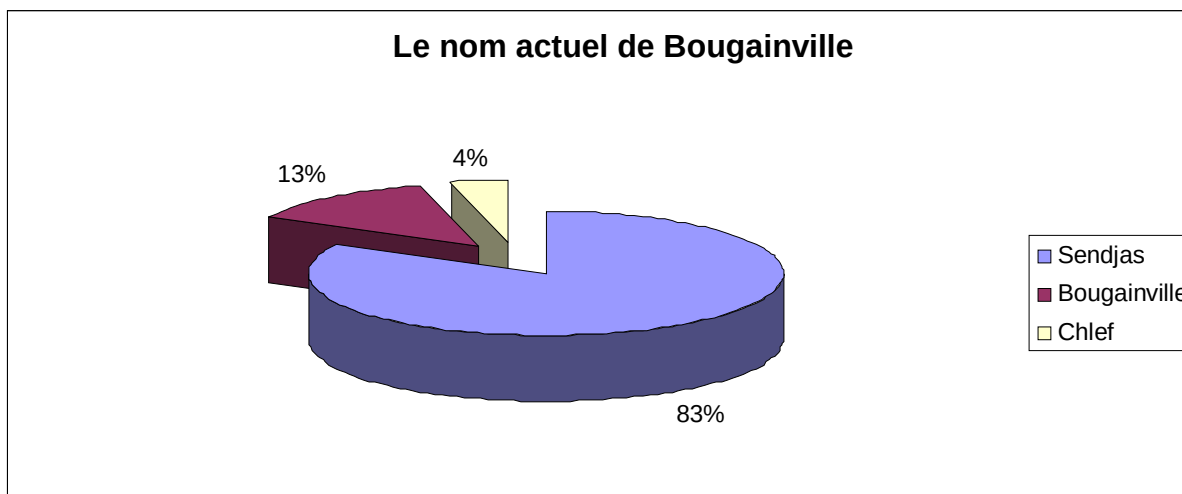


Figure 26 Graphique du nom actuel de Bougainville

De l'examen du graphe ci-dessus, qui présente les résultats obtenus pour le nom actuel de Bougainville, on souligne la domination du nom Sendjas dont les données sont comprises entre 86 (soit 83%), ensuite 14 ont cité Bougainville (soit 13%) et enfin 4 informateurs ont mentionné le nom de Chlef (soit 4%). En revanche, nous referons un phénomène particulier intéressant puisque ce pourcentage atteint 45 % chez ceux qui habitent la partie nord et 55% chez ceux qui habitent la plaine. En d'autres termes, la part des étudiants ayant réécrit le même nom français habitent le nord du Chlef notamment Béni Haoua, Damous et Taougrite, et ceux qui ont connu le nom Sendjas habitent la ville de Chlef et les autres villes situées au sud ou sur les terres de la plaine. Ces distinctions pourraient révélatrices d'un double usage (le nom français et le nom algérien) chez les habitants de la plaine et de la ville de Chlef, et un seul usage ancien par ceux qui habitent le nord. En effet, ces derniers ont conservé le nom français, parce qu'ils habitent une région enclavée, par contre, la ville constitue un lieu de contact de langues, où on trouve différents usages. Enfin, les informateurs qui ont cité Chlef, ont confondu entre Orléansville et Bougainville, c'est une paronymie.

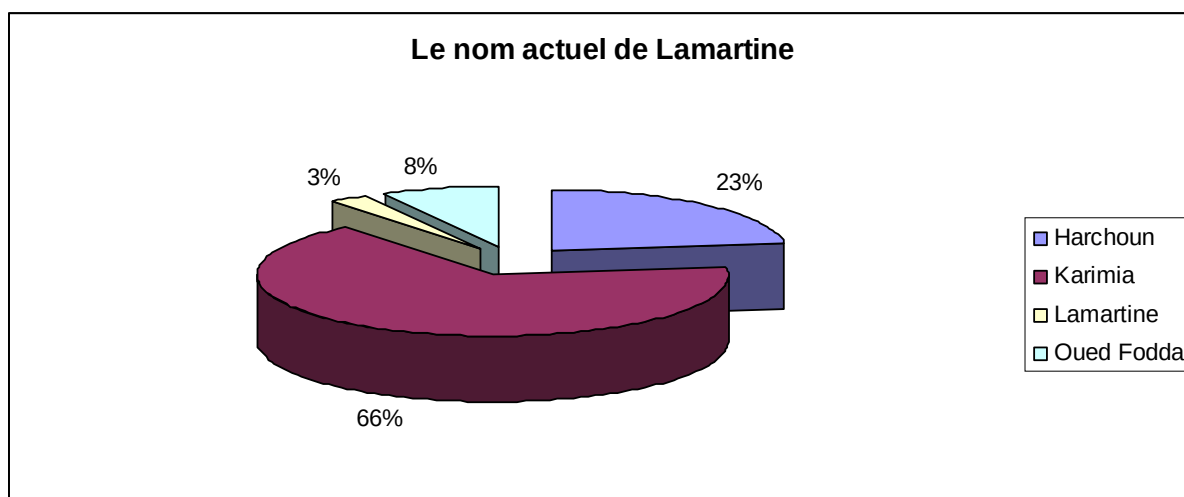


Figure 27 Graphique du nom actuel de Lamartine

Comme le montre le graphe, le pourcentage des connaissances varie entre quatre noms : Karimia (66%), Harchoun (23%), Oued Fodda (8%) et Lamartine (3%). Cela peut être expliqué par deux facteurs, le premier est d'ordre géographique, le second est d'ordre historique. Ces deux facteurs sont essentiellement liés. Le facteur d'ordre géographique est que le village a été établi sur les terres du douar de Harchoun, à 11km au sud de Oued Fodda, c'est-à-dire qu'il se situe à mi-distance entre deux villages déjà habités : Oued Fodda et Harchoun. Historiquement, le village a été habité par une population fortement européenne (253 européens sur 333 habitants en 1900), donc le village nouvellement créé ne connaît autre nom que le nom français. Bien plus, c'était le premier village colonial moderne construit sur les pieds de l'Ouarsenis, on le désignait comme un village français par les tribus qui l'entourent, ces derniers côtoient jusqu'à nos jours son grand marché hebdomadaire. Et à cause peut être des logiques agro-pastorale et commerciale, il y a des gens qui continuent à l'appeler par Lamartine, sans connaître le nom actuel.

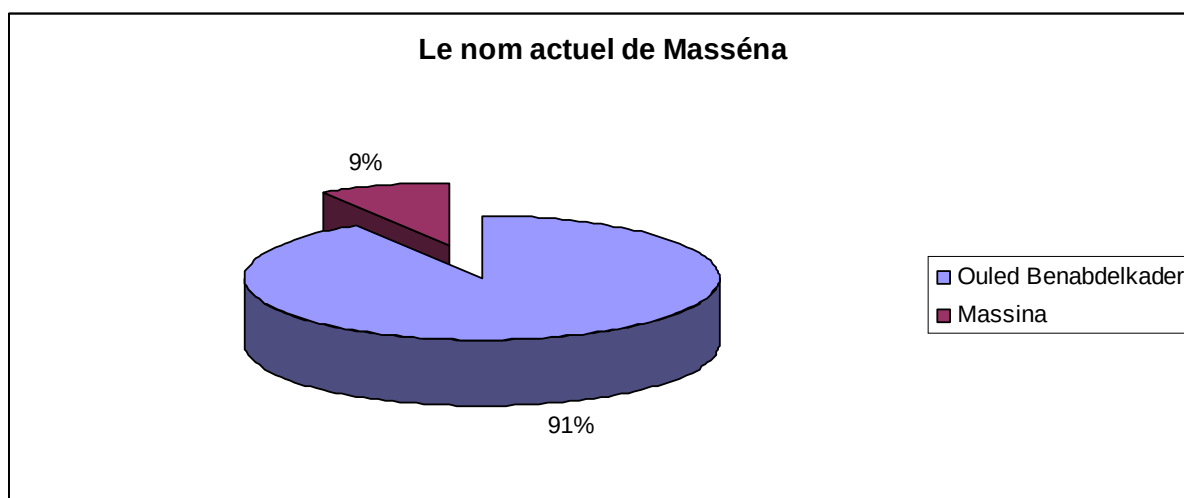


Figure 28 Graphique du nom actuel de Masséna

Et encore, Masséna était le premier village créé en 1869 sur les terres des plaines sud de Oued Sly, autrement dit, le village est construit sur une partie des terres de Béni Ouazan, donc comme Lamartine, l'activité commerciale (le marché hebdomadaire) et l'activité agropastorale participent au processus de territorialisation, ce dernier est toujours lié au social. Pour son rapprochement au nom algérien Massinissa, et à cause de l'absence du [e] du système vocalique arabe et berbère, le nom est prononcé [masina], la mémoire collective a adopté la phonétique du nom.

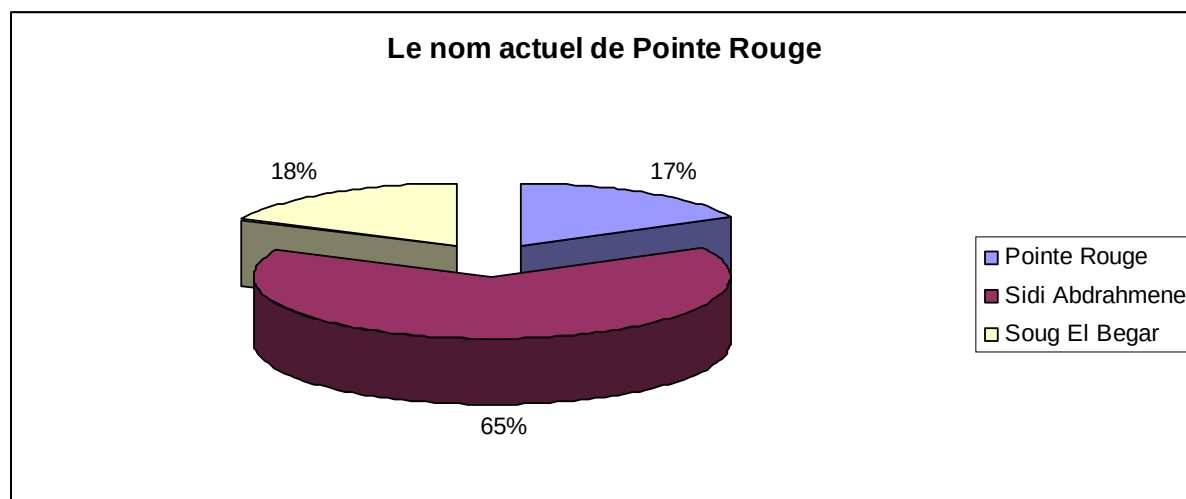


Figure 29 Graphique du nom actuel de Pointe Rouge

La majorité des informateurs soit 65% déclarent connaître le nom de Sidi Abdelrahmen. Vient juste après Sidi Abdelrahmen, Soug El Begar avec 18%. Pointe Rouge est aussi évoqué 17%. Nous constatons que les filles citent le plus que les garçons : F55%>M45%. En effet, le village a été débaptisé en 1930 sous le nom de Pointe Rouge, ensuite, il a repris son nom originel après l'indépendance, et encore une fois, il a été rebaptisé en 1987 sous le nom de Sidi Abdelrahmen, donc la durée de chaque dénomination est presque 30 ans. Il faut dire que non seulement le facteur du temps qui a influencé sur cette multiconnaissance, mais aussi la spécificité de l'endroit et l'activité touristique, car après Ténès, Pointe Rouge constitue la deuxième destination touristique.

4. Utilisez vous ces noms, et pourquoi? (vous pouvez citer l'exemple de votre village)? :

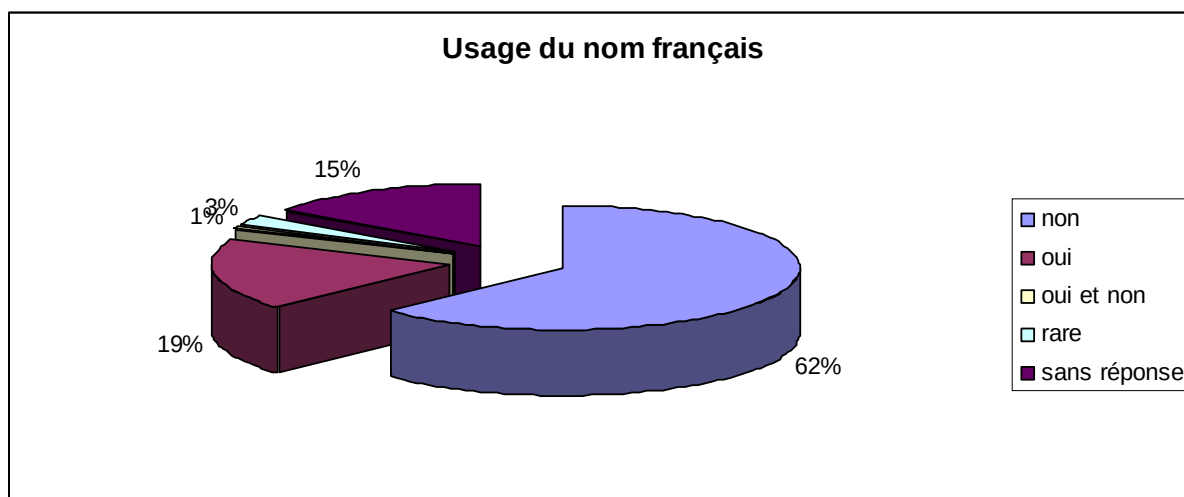


Figure 30 Usage du nom français par les jeunes de Chlef

Il s'avère que, dans la vie quotidienne, le nombre des réponses négatives est (74) contre (22) réponses positives. Les réponses neutres et mitigées sont respectivement de (18) et (4). Il apparaît donc que les enquêtés affirment les réponses de la deuxième question, ces jeunes n'utilisent pas l'ex-nom (comme El Asnam) ou le nom colonial de leurs villages/et ou villes. Cette expression d'une attitude majoritairement défavorable envers le nom colonial ou l'ex-nom est en corrélation avec la traduction de la dénomination d'un groupe social sur un espace. Le fait que 19 % restent sans réponses, à notre sens, ces jeunes ne trouvent aucune différence entre les deux noms. Nous avons tenté, après avoir dégagé les différents thèmes qui revenaient dans les réponses, de définir un certain nombre de modalités que nous présentons ci-dessus:

A. L'usage

Après l'indépendance du pays, la totalité des noms ont été changés et les villes algériennes ont repris leurs noms originaires, les jeunes enquêtés sont nés presque trente ans après l'indépendance, durant cette période, les gens utilisent les nouvelles appellations et commencent à oublier les anciens noms coloniaux, donc ces jeunes respectent l'usage des autres membres de la société :

EM2 « non, je préfère les noms actuels comme ils sont actuellement, comme le nom Tadjena est plus utilisé que son ancien nom Fromentin »

EF «non, je ne l'utilise pas, parce que je ne suis pas habituée»

EF«non, parce que ce sont des anciens noms et non utilisés, sur les enseignes, on trouve les nouvelles appellations »

EF24 « non, par habitude, je ne suis pas habituée d'entendre les gens..... »

EF44 *«non, parce que la majorité ne les utilisent pas »*

EF57 *«non, je n'utilise pas ces noms, ils ne sont pas utilisés par les gens de notre société surtout les jeunes que leurs ages ne dépassent pas trente ans, par exemple Chlef est plus facile pour nous les jeunes que El Asnam qui est utilisé par mes parents.. »*

B. Les connaissances

Et si les noms français sont absents dans la vie professionnelle et dans la vie privée, une grande majorité de la nouvelle génération ne connaissent pas le nom français parce que tout simplement, il n'est pas utilisé par leurs parents.

EF7 *«non, tout simplement, je ne les connais pas »*

EF13 *«non, parce que ce sont des noms des wilayas qui ne se trouvent pas en Algérie, et ce sont des noms presque inconnus »*

EF15 *«non ...je ne les connais pas et surtout, ils ne sont pas utilisés par ma famille, mes parents n'utilisent pas l'ex-nom de Boukadir »*

EM38 *«parce ces ne sont pas connus par tout le monde »*

EM41 *« parce que dans notre société, les grands parents nous ne parlent pas de ces anciens noms, ils sont presque absents dans l'usage quotidien..... »*

EF58 *« Je ne les connais pas et je ne suis pas obligée de les utiliser, je suis libre »*

EF59 *«Parce que la nouvelle génération n'utilise pas »*

C. Le colonialisme

A vrai dire, ce n'est pas la méconnaissance qui empêche les jeunes répondants d'utiliser ces noms, mais pour certains d'entre eux, les noms français représentent les mauvais souvenirs du colonialisme français :

EF59 *« non je ne les utilise pas, ils sont liées au colonialisme et aux gouverneurs français »*

EF65 *« non, ces noms dépendent de la période coloniale française »*

EF115 *« non, ils sont en relation avec les colonies françaises »*

D. L'identité nationale et la langue

Pour certains jeunes enquêtés chélifiens, la langue arabe qui est parlée par la majorité d'entre eux, est une composante importante de l'identité algérienne, donc d'après eux, la langue des toponymes algériens, est l'arabe :

EM1 *« non, je veux réserver mon identité »*

EF39 *«je n'utilise pas les noms parce qu'on pas la même culture, et les gens sont habitués sont habitués à parler en arabe »*

EF40 *« parce que ces nom sont en français, et moi je me suis habituée à utiliser la langue arabe »*

EF42 *«non, parce que les noms sont écrit en arabe »*

EF46 *«je préfère les noms arabes, et non les noms français, et le nom français est un nom étranger qui ne représente pas notre ville »*

EF61 *«les anciens noms sont difficiles pour la prononciation, étrangers ..lourds »*

EF11 *«non, parce que je les connais pas en langue française, et je ne la préfère pas »*

Divers

EF47 *« je ne les utilise pas, je ne connais pas ses origines»*

EF48 *«non, parce que je préfère les nouvelles pour chaque ville »*

EF64 *« non, parce que la nouvelle génération n'utilise que les nouveaux noms, et les anciens noms sont un peu bizzards »*

EF66 *«non parce que j'habite Chlef Centre, et ne rend aucune visite à ces lieux »*

EF67 *« moi personnellement, je ne les utilise pas, parce que je n'ai pas vécu cette période »*

EF97 *« non parce que je ne suis pas originaire de la wilaya de Chlef »*

EF111 *« non, parce que ce sont anciens, qui revient à la période coloniale française»*

EF114 *«non, les choses sont changées »*

Le reste des enquêtés de notre échantillon se rejoint sur cette attitude *«je préfère l'ancien nom»* mais se distingue sur un point. Une analyse plus précise des réponses fait apparaître deux distinctions importantes, l'une relative à la non distinction entre l'ex-nom et l'ancienne dénomination et-surtout- l'autre à l'habitude. On ne constate effectivement que les appréciations affirmant l'emploi du nom le plus utilisé par leurs parents :

EF10 *« oui, parce que la prononciation est facile »*

EF16 *« oui, j'utilise par exemple Carnot,sans connaître son sens... »*

EF17 *« j'utilise Rno, parce que tout le monde l'utilise, je n'ai aucune idée sur la signification »*

EM19 *« je me sens à l'aise en utilisant les noms français d'Alger Oran :ces noms représente le civisme»*

EF22 *« j'utilise Lamartine, Carnot, parce qu'ils sont très utilisés dans ma ville»*

EF21 *« oui, j'utilise ces noms français, je suis née dans une famille qui parle en français, j'étudie le français»*

EF27 *« oui, j'utilise Lfirem, Lamartine, le français »*

EF20 « oui j'utilise les noms les plus utilisés dans notre société »

EF30 « oui, j'utilise les noms utilisés par mon père »

EF33 « oui, par habitude »

EF37 « j'utilise Carnot, Lamartine, Massina, Bougavile, ils sont connus et répondus »

EF52 « oui, quand j'ai besoin : pour communiquer avec d'autres gens.... »

EM53 « oui, j'utilise ces noms, pour communiquer avec les étrangers »

EM68 « oui, avec les vieux, il y a seulement quelques noms qui sont connus par les jeunes... »

EM79 « oui, ils très répondus dans les villes et les quartiers »

EM92 « parce que j'ai une tante qui habite à Massina, et je l'utilise depuis mon enfance »

EF102 « oui comme vieux Ténès... »

EM112 « oui, parce que les symboles des villes sont toujours liés aux anciennes dénominations »

EM23 « oui, surtout avec les vieux, parce qu'ils ne connaissent pas les nouvelles dénominations »

EF118 « oui, Bougavile est surtout utilisé par les vieux »

EF119 « oui, parce que ce sont les français qui ont construit Béni Haoua »

EF3 « rare parce que la plupart des communications ».

5. Connaissez-vous la signification et la langue de ces noms de lieux? :

Nom	Nombre de réponses négatives	Nombre de réponses positives	Réponses selon la langue parlée		Signification donnée	
			Arabe	Berbère	Signification	Nombre
Ain Mérane	27	0	0	0	Dix sources	4
					Femmes	6
					Plante	7
					Princesse	7
					Rabelais	2
					sources	1

Béni Haoua	110	0	0	0	Femme Femme hollandaise Fils d'Eve Francis Garnier Mama Binet Soeur Soeurs hollandaise Tribu de femme	3 2 81 2 4 4 10 4
Boukadir	17	0	0	0	Boughedir Charon Colon français Puits	2 1 3 11
Bouzeghaia	6	6	0	6	Roux Sacheriau Saint	6 1 5
Chlef	5	35	33	2	El Asnam Lasnab Oued Rivière	5 34 1
Dahra	43	59	53	6	Dos Haute montagne Hauteur Monts Nord	6 1 6 43 3
Labiodh Medjadja	14	24	20	4	Blancheur Eau Prairie	15 2 6

					Prince Sources Tribu	5 1 9
Ténès	10	0	0	0	Cartennae Comptoir Fille du général	7 2 1
Vialar	4	29	25	4	Colon français Coucher Eglise Français Tissemsilt	17 1 1 12 2
Oued Sly	1	41	35	6	Malakof Oued Oued de la mariée	1 34 7
Vauban	2	35	30	5	Chameau Colon français Français	2 17 18
Zeboudja	1	75	69	6	Olives Hanoteau	75 1
Castellum Tingitanum	0	15	13	2	Fort	15
Taougrite	8	19	13	6	Colon Couple Donner Grotte Taw et gritte	4 1 1 19 2

Tadjena	0	109	105	4	Paradis Prairie Verdure	77 18 14
Oum Drou	51	6	2	4	Mère de Femme Plante Prairie	38 3 10 6

Tableau 10 Significations des toponymes de Chlef d'après les enquêtés

D'après les réponses des étudiants, nous pouvons distinguer cinq catégories de noms: Nous constatons que la majorité des étudiants estiment connaître le nom arabo-berbère Tadjena (109 bonnes réponses). Ensuite 76 étudiants ont donné la signification juste du nom berbère Zeboudja, car l'olive 'zeboudj' est un mot utilisé dans la langue populaire courante. Enfin, et puisque le mot dahra est polysémique, les étudiants ont donné plusieurs réponses variées qui vont dans le même sens. Aussi, les étudiants arrivent à trouver l'origine des deux noms français Vialar 29 et Vauban 35, bien que le deuxième nom n'est pas en usage actuel, la majorité des répondants ont le lié à un colon français.

La deuxième catégorie des étudiants n'a identifié qu'une partie du mot, autrement dit, les informateurs n'ont donné que la moitié de la réponse. Il s'agit donc des noms composés qu'ils soient sous forme d'une agglutination liée comme Chlef ou composés d'un générique arabe et un spécifique berbère, c'est le cas de Oued Sly, Labiodh Medjadja et Bouzeghaia.

Le troisième groupe des répondants ont fait une attraction paronymique entre la forme actuelle du mot et la langue courante : *Om Drou*.

La quatrième catégorie a donné des réponses liées à des étymologies populaires. Contrairement aux trois catégories précédentes, où les répondants proviennent des divers points de la wilaya, les informateurs de cette catégorie habitent le lieu concerné ou à proximité, c'est le cas de Ain Méran, Boukadir, Taougrite et Vient juste après le nom arabe Béni Haoua (108 réponses). Concernant ce dernier nom, les étudiants ont confondu entre la signification du nom et la connaissance du référent ou de l'histoire légendaire de Mama Binet et les soeurs hollandaises.

La dernière catégorie des noms n'a trouvé aucune bonne réponse, il est plus difficile de trouver la signification des noms dont l'origine peut être phénico-berbère ou occitan-berbère : Ténès et Castellum Tingitanum.

5.2. 2. Description de l'échantillon de Relizane

5.2.2.1. Présentation de l'échantillon de Relizane

5.2.2.1.1. La variable "sexe"

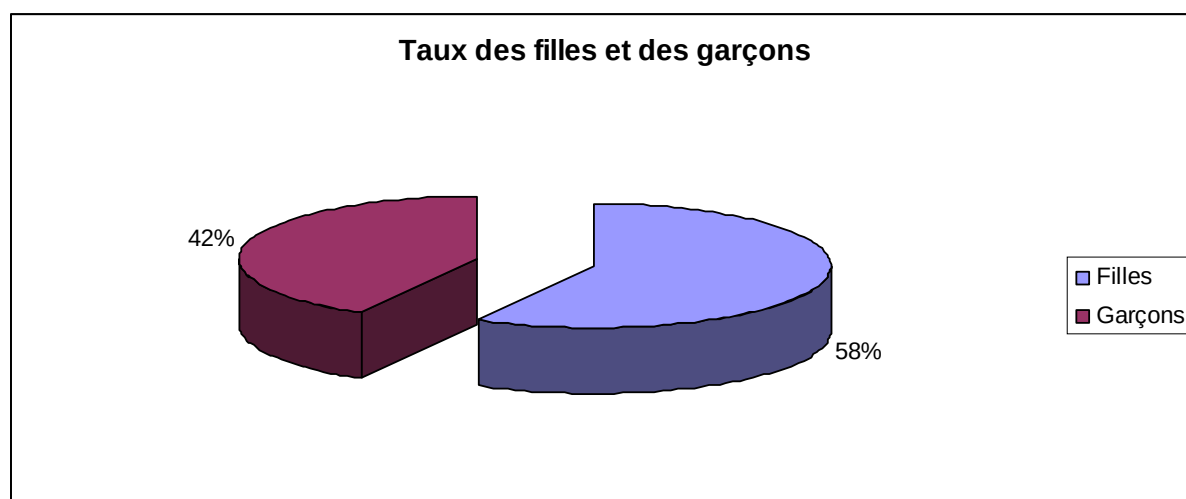


Figure 31 Taux des filles et garçons -enquête de Relizane-

5.2.2.1.2. La variable "âge"

Notre public d'enquête est composé de 100 sujets. L'âge de ces enquêtés varie entre 20-30 ans. Ce qui nous pousse à comprendre qu'on a affaire à un public très jeune, puisque les sujets âgés de 20-21 ans sont nettement majoritaires, ce qui démontre qu'ils n'ont pas vécu les périodes des rebaptêmes des noms toponymiques.

5.2.2.1.3. La variable "lieu de naissance"

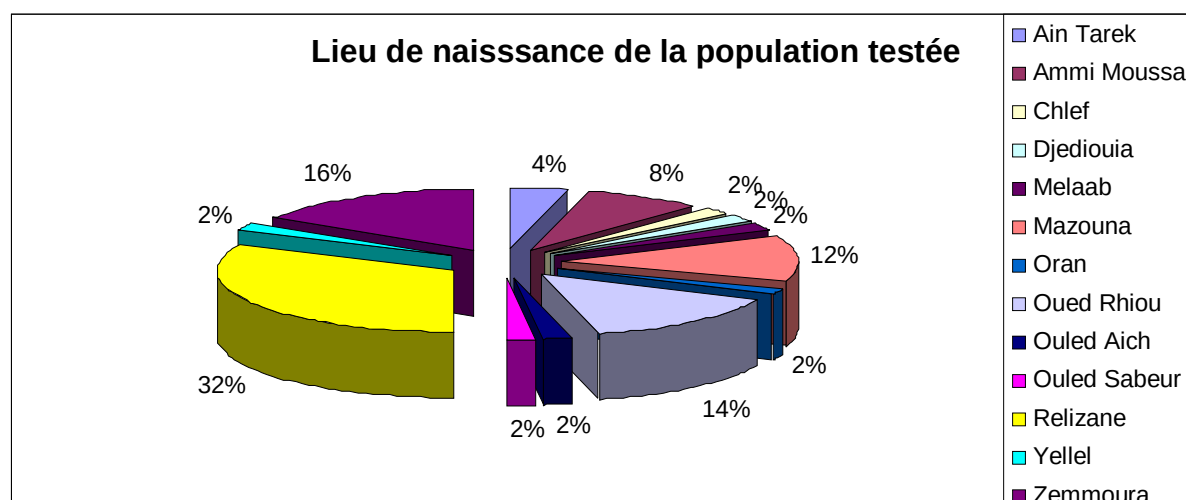


Figure 32 Lieu de naissance des enquêtés de Relizane

5.2.2.1.4. La variable "lieu de résidence"

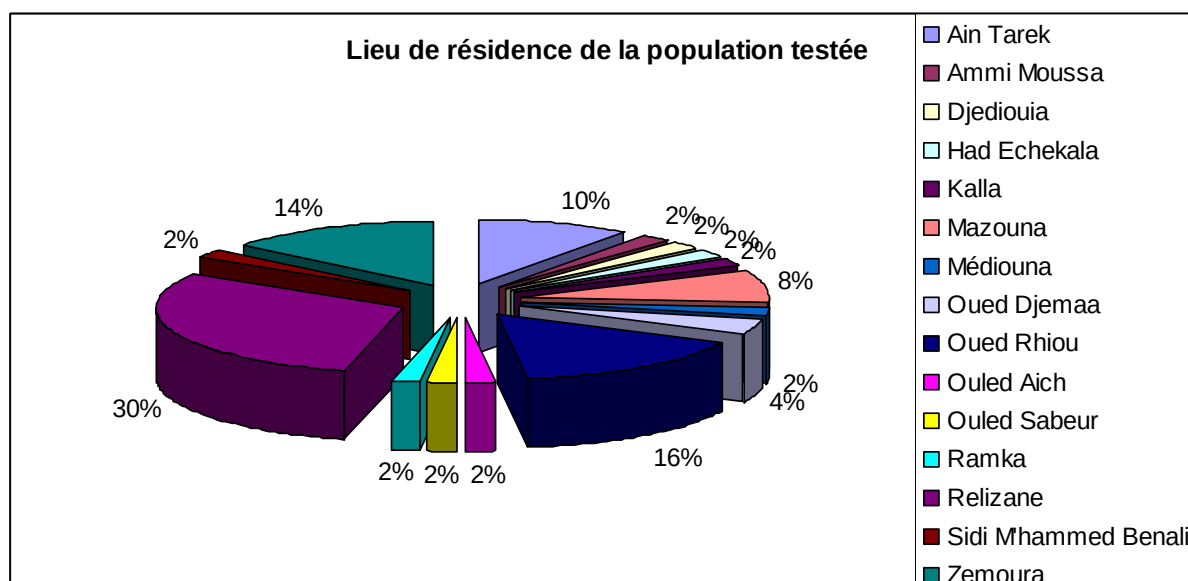


Figure 33 Lieu d'habitation des enquêtés de Relizane

Ces données nous démontrent qu'il y a une variété des lieux habités, les enquêtés proviennent de 15 points différents : la plaine, les monts du Dahra et de l'Ouarsenis, mais le nombre des jeunes qui vivent à la ville de Relizane est plus important que celui des jeunes qui vivent à ses alentours. D'autre part, le lieu de naissance n'est plus celui de résidence pour la plupart des cas. Cela nous poussera à interpréter ce qui suit : les jeunes informateurs qui ont la chance d'avoir un lieu de naissance différent de celui de résidence, peuvent au moins nous fournir des renseignements sur deux lieux.

5.2.2.1.5. La variable "langue parlée"

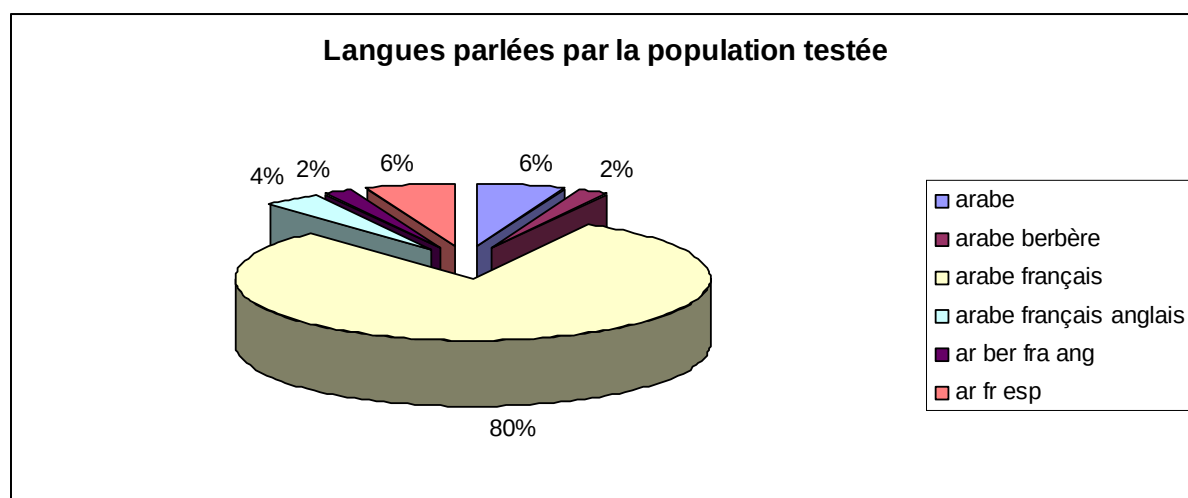


Figure 34 Les langues parlées par les enquêtés de Relizane

Compte tenu du milieu arabophone dans lequel on a mené notre enquête. Nous remarquons l'utilisation d'une variété du berbère "le kabyle" dans ce milieu arabe. Car les

habitants de Relizane d'où notre échantillon sont pour la plupart des berbères et non plus des berbérophones. Aussi, les villes de Relizane comptent beaucoup de locuteurs berbérophones provenant essentiellement de la Kabylie, pour des raisons historiques et professionnelles. Donc l'arabe dialectal est utilisé par la majorité des locuteurs ; le français est aussi présent à 92% ; l'anglais est également cité à 6% ; le berbère est rarement cité 4% ; l'espagnol est cité seulement par six étudiants.

5.2.2.2. Résultats sur la population testée de Relizane

1- Connaissez-vous l'ancien nom de ces lieux (si oui, mentionnez le, si non dites le)?

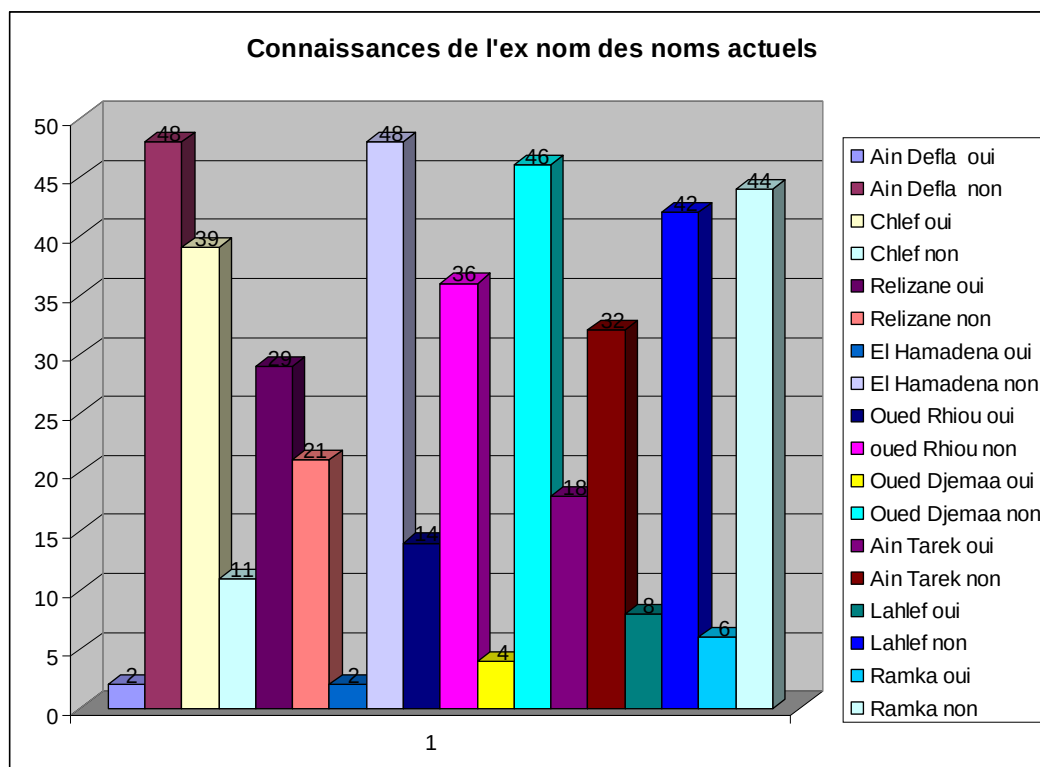


Figure 35 Connaissance des anciens noms toponymiques de Relizane

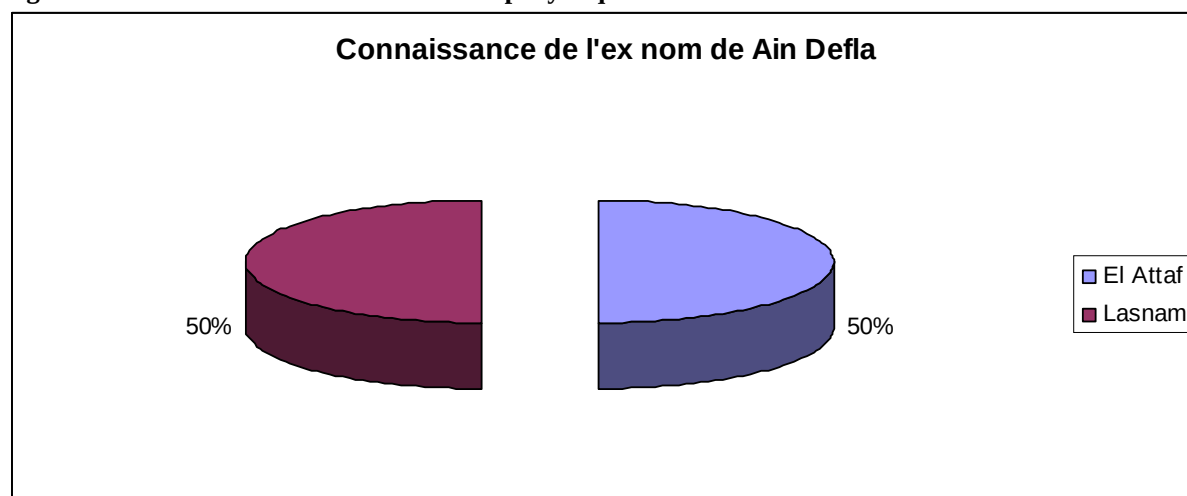


Figure 36 Graphique des anciens noms de Ain Defla selon les enquêtes de Relizane

En ce qui concerne la wilaya de Ain Defla, nous n'avons obtenu aucune bonne réponse, avant le découpage de 1984, Ain Defla comme El Attaf dépendaient d'El Asnam, ce qui explique la confusion entre leurs deux anciens noms.

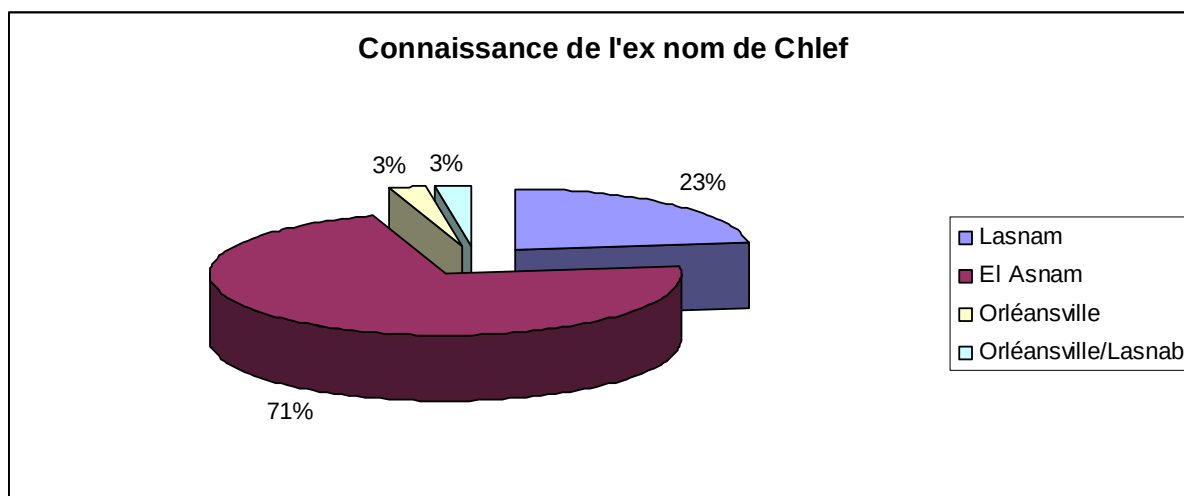


Figure 37 Graphique des anciens noms de Chlef selon les enquêtés de Relizane

Nous avons essayé de voir la fréquence de la connaissance de l'ex nom de Chlef chez les jeunes habitants de Relizane, nous avons remarqué qu'il existe des taux disproportionnés. Ainsi, 71% des interviewés citent le nom "El Asnam", et ce pour les raisons suivantes : la wilaya de Chlef est limitrophe à Relizane, elle est connue par ses activités sismiques, donc c'est un sujet plus proche de la vie des Relizanais, tandis que 23% citent Lasnam et confirment son utilisation avec les parents. Ici nous avons deux cas : il s'agit des jeunes qui ont des parents originaires de Chlef, et qui se sont installés après le séisme de 1980 à Relizane, les autres ont déjà vécu à Chlef (profession de leurs parents). Enfin, 3% citent le nom français Orléansville, cela peut être expliqué par leurs branches d'étude (histoire et civilisation française).

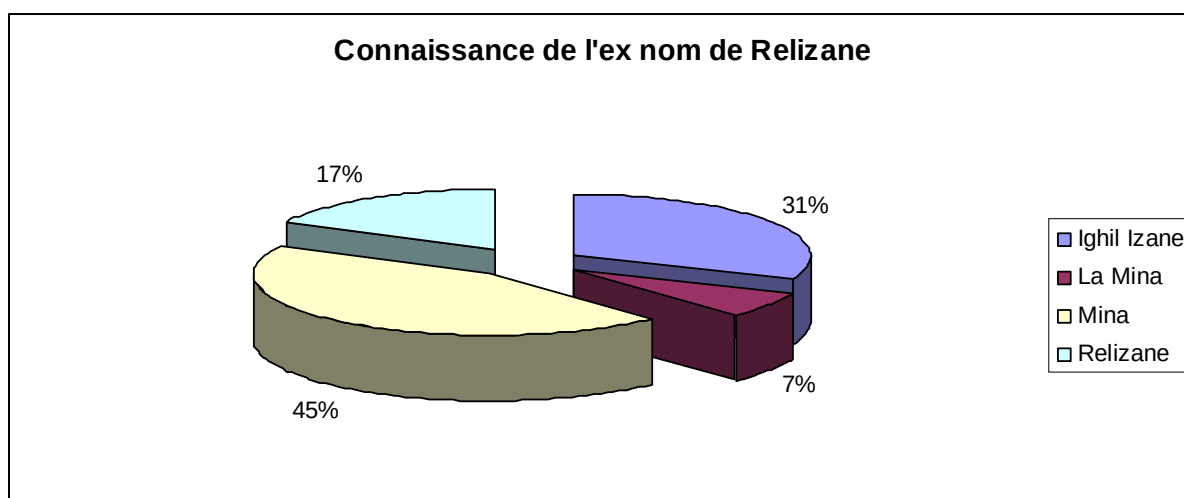


Figure 38 Graphique des anciens noms de Relizane

17% des étudiants questionnés pensent que la ville de Relizane n'a subi aucun changement onomastique mais, par contre orthographique, pour le simple fait qu'ils connaissent l'orthographe comme un seul critère, en effet, le nom connaît deux formes ici berbère (même si elle est modifiée) et française : [ɣiliza:n] et [Rəlizan]. Ce qu'ils pensent et ce qu'il existe en réalité n'est pas le même. 31% citent le nom de Ighil Izane. Traditionnellement, les doubles dénominations existent, après la colonisation de village, les deux formes se distinguent seulement phonétiquement, selon leurs prononciations "à l'algérienne" ou "à la française". Dans ce cas, on a clairement affaire à un toponyme formé sur la base d'un nom commun, autrement dit, le toponyme est analysable en synchronie par la majorité des habitants de Relizane. Ainsi, la moitié (51%) des étudiants citent le nom antique "Mina". Cela peut être expliqué d'une part, par la survivance de cette appellation dans l'hydronymie et l'oronymie de la région, et d'autre part, aux activités touristiques et commerciales qui font recourent au processus de localisation.

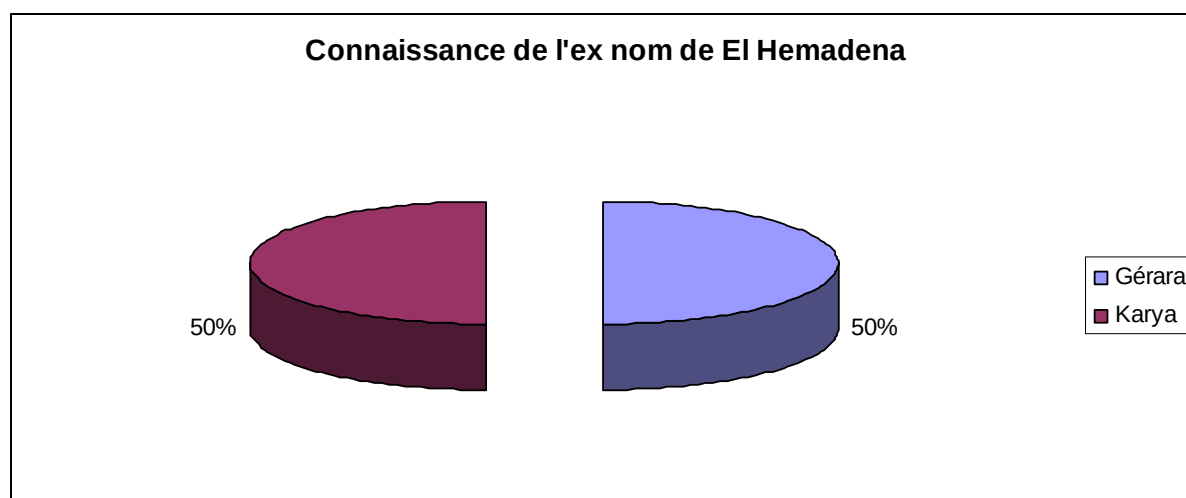


Figure 39 Graphique des anciens noms de El Hemadena

Les réponses des jeunes enquêtés se partagent entre Gérara (50%) et Karya (50%), nous n'avons obtenu aucun cas qui cite le nom colonial Hamadena. En effet, les étudiants n'arrivent pas à distinguer entre l'orthographe des deux noms : l'écriture actuelle du nom et celle de l'époque française. Aussi, ils citent deux noms de deux villages limitrophes, le premier Gérara, existe avant même la conquête française et la création du village actuel, le deuxième est constitué à l'époque de la révolution agraire.

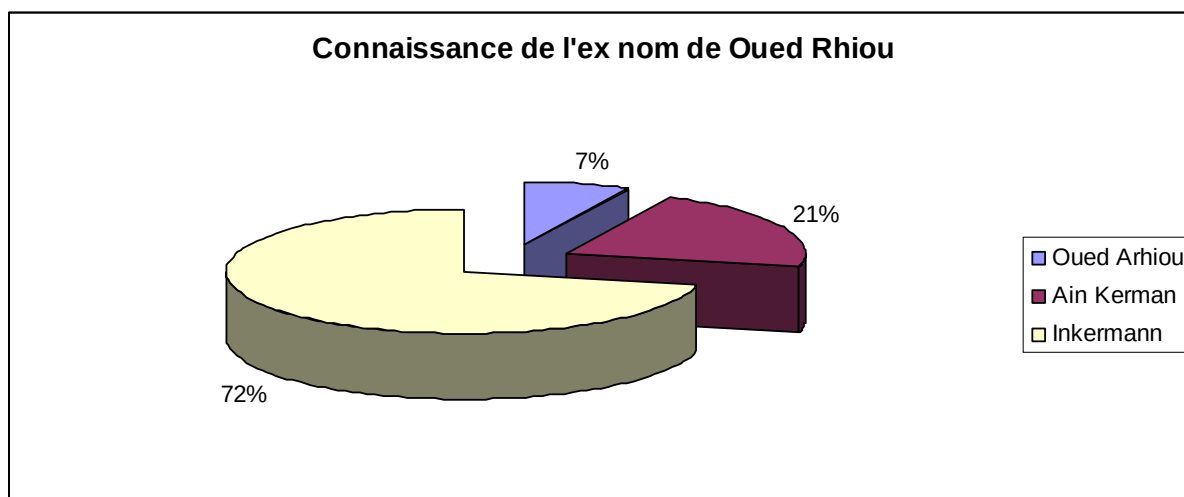


Figure 40 Graphique des anciens noms de Oued Rhiou

Oued Rhiou est la deuxième importante ville après Relizane, une première remarque assez évidente est que plus de trois tiers du total connaissent l'ex nom de cette ville. Cela peut être expliqué par plusieurs facteurs. En premier lieu, le facteur historique, Inkermann est parmi les premiers centres qui ont été créés dans la chaîne des villages de l'ouest. Ensuite, le facteur politico linguistique, après l'indépendance, le village est connu sous le nom de "Aïn Kermann", résultat de la politique d'arabisation, donc les jeunes usagers pensent que c'est un nom d'origine arabe, composé de "ain" et de "karman", donc le nom veut dire selon eux, "la source du figuier". Enfin, le facteur sociologique, la ville a connu deux grandes étapes d'exode rurale, la première est durant les années soixante dix, la deuxième durant les années quatre vingt dix, pour distinguer entre les anciens (qui ont vécu à Oued Rhiou pendant la période coloniale) et les nouveaux (après l'indépendance) habitants, on dit "les gens de ?in Kerman".

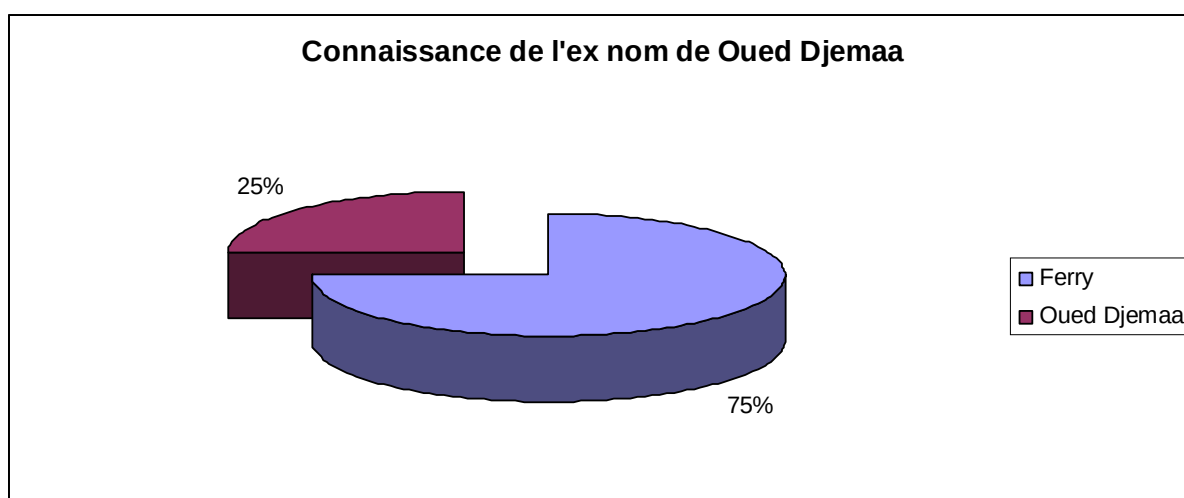


Figure 41 Graphique des anciens noms de Oued Djemaa

Concernant Oued Djemaa, nous avons remarqué que malgré la position géographique du village (route nationale n°4), la majorité ne connaissent pas l'ex nom, une minorité (2 cas seulement) ont cité Ferry. Nous pouvons constater également que les étudiants enseignants (inscrits au master de FLE) sont effectivement les seuls qui ont connu l'ex nom et ils sont aussi, influencés par la culture occidentale (Jules Ferry et l'histoire de l'enseignement gratuit en France).

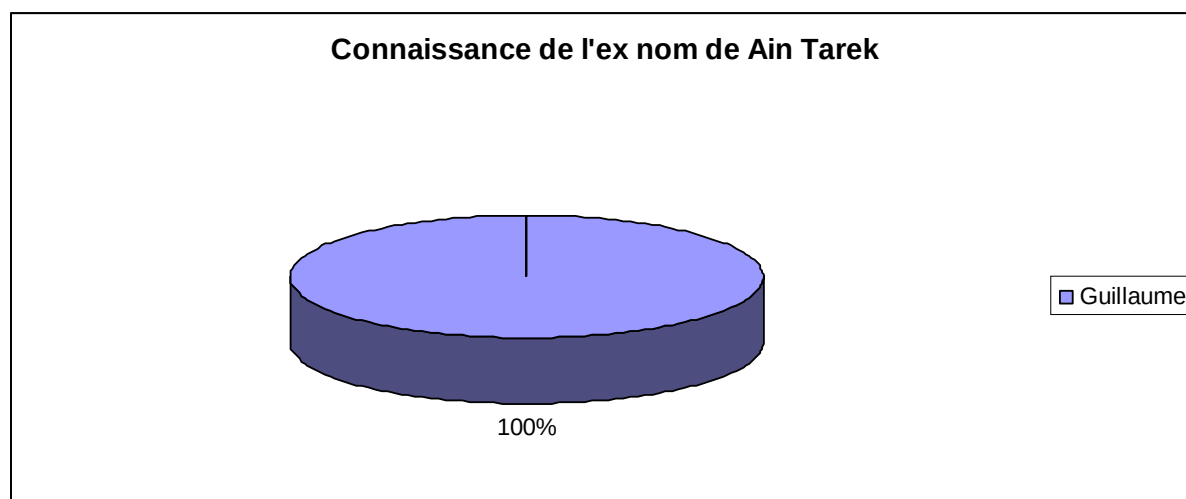


Figure 42 Graphique des anciens noms de Ain Tarek

A l'examen des résultats présentés ci-dessous, nous pouvons remarquer que parmi les différentes appellations qu'on a déjà cité au chapitre 1, les jeunes informateurs n'ont cité que le nom français Guillaume, et cela à cause des facteurs géographique et historique. Historiquement, le village colonial "*Guillaume*" est situé à 5km de Arch Marioua, de même, actuellement, *Marioua* est une agglomération indépendante du village de Aïn Tarek. Ce dernier est habité non seulement par les tribus qui l'entourent, mais par les différentes tribus de l'Ouarsenis comme *Besnes*, *Mendes*, *Chérata*, *Meknassa* et *Marioua*. Aussi bien, la multiplicité et la durée des dénominations est assez courte pour mémoriser tout les noms.

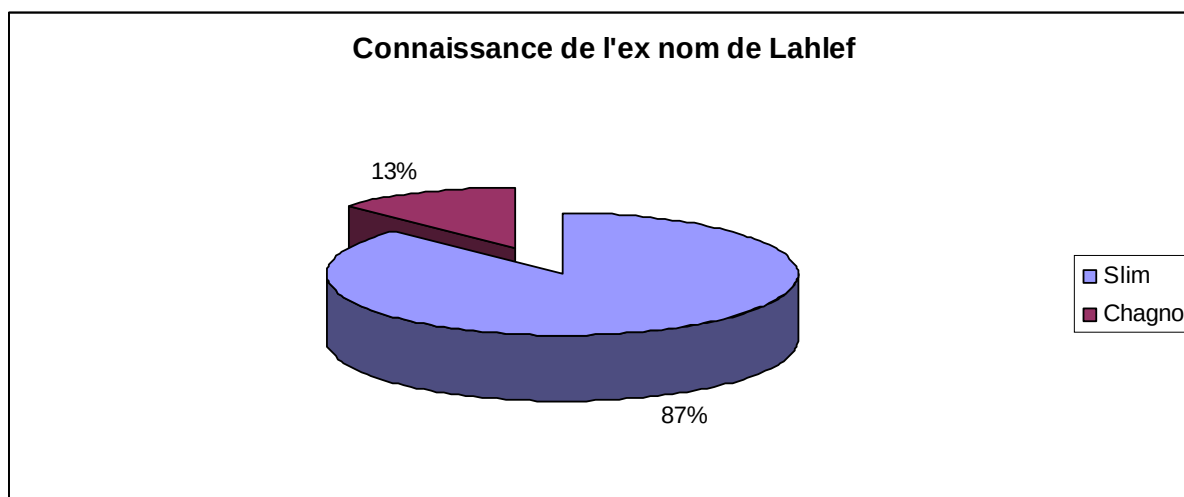


Figure 43 Graphique des anciens noms de Lahlef

Parmi les facteurs qui influencent sur la connaissance des anciennes dénominations, c'est le sentiment d'appartenance. Souvent cela motive les locuteurs à utiliser des noms des localités qui sont même disparus. Après la construction du barrage de Gargar sur les terres de Slim, habité jadis par les Ouled Khoudem, ces derniers se sont transportés vers des localités limitrophes comme Oued Rhiou et Lahlef, donc les habitants refusent que le nom de leur village soit supprimé de la carte mentale, et selon eux l'origine de Lahlef est toujours Slim, même si le référent disparaît, ils veulent continuer à utiliser le nom de Slim : le nom est une marque de résistance et un outil de mémoire. Ainsi, et comme Relizane, Inkermann et El Hamadena, les habitants actuels de Lahlef provenaient de plusieurs tribus tel que Ouled Bouikni et Ramka, ne distinguent pas entre la phonétique du nom arabe et/ou berbère et la phonétique du nom français. Puisque c'est un village colonial, 13% des questionnés pensent qu'il a un nom français, ils ont cité le nom Chaigno, c'est le nom d'une agglomération située entre Lahlef et Oued Rhiou.

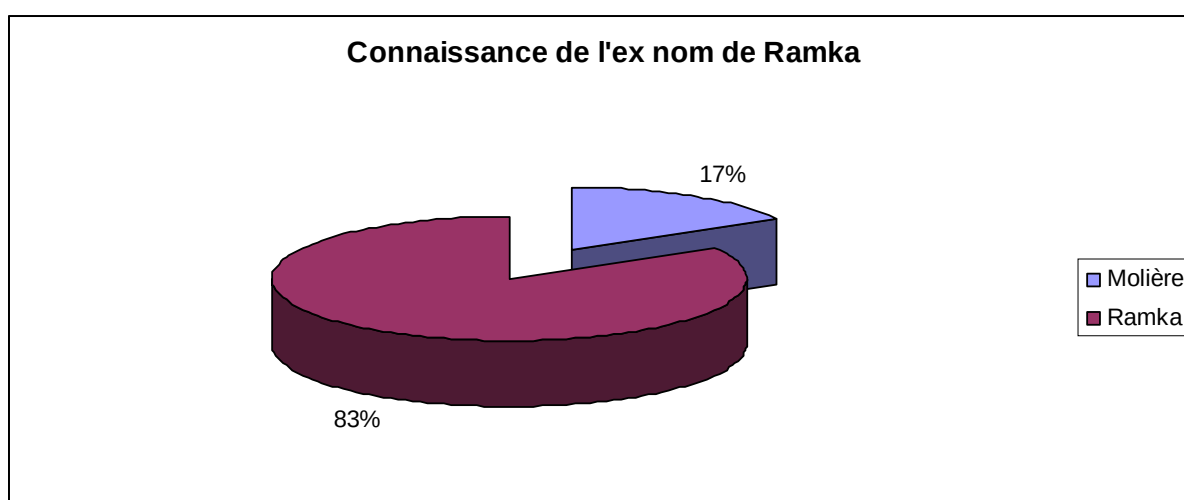


Figure 44 Graphique des anciens noms de Ramka

83% des jeunes informateurs pensent que le nom de la commune de Ramka n'a subi aucun changement. Ces jeunes ne distinguent pas entre le nom de l'oronyme et celui du lieu habité (constitué sur une partie du territoire), c'est-à-dire entre le nom du territoire et celui du nom de peuple. Le nom de la tribu n'est plus en usage actuel. Le reste des jeunes (17%) citent le nom de Molière. En effet, tous ces villages sont établis sur les monts de l'Ouarsenis.

2. Que préférez-vous l'ancien nom ou le nom actuel? Et pourquoi? (vous pouvez citer l'exemple de votre village.)

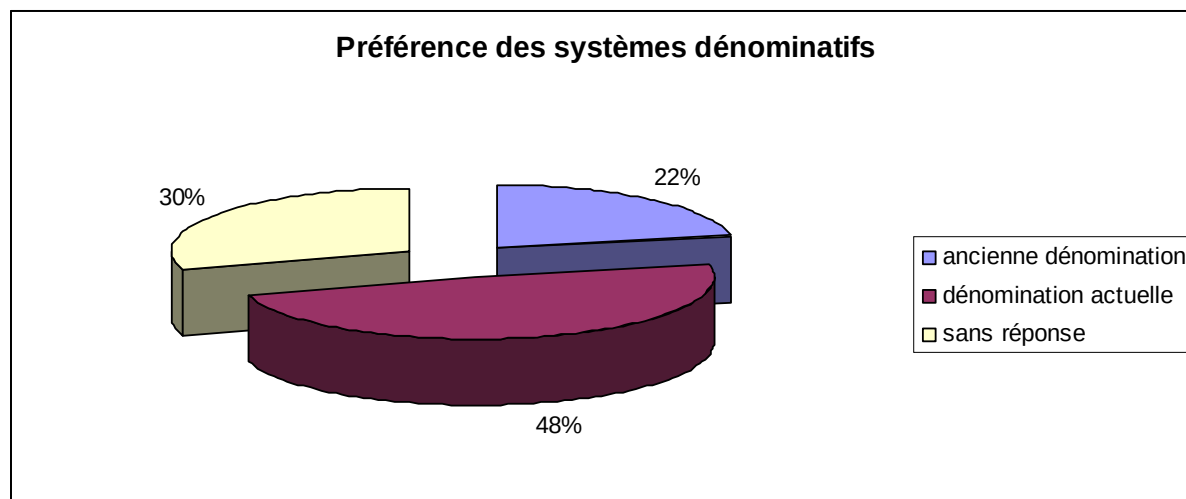


Figure 45 Préférence des systèmes dénominatifs -enquête de Relizane-

En analysant la graphie ci-dessus, nous percevons que 48% des représentations valorisent les dénominations actuelles. Nous allons nous appuyer sur leurs propos pour expliquer ces représentations. Les raisons pour lesquelles les jeunes étudiants préfèrent les noms actuels sont les suivantes :

A. L'identité algérienne et l'indépendance :

Le nom actuel est en relation avec la liberté du peuple. Cette liberté passe par le choix des noms de lieux et la suppression de ceux qui ont une relation avec les souvenirs douloureux du passé sanglant. Nous remarquons que les enquêtés de Relizane ont choisi avec force l'identité algérienne et non plus arabe ou berbère. Ce choix reflète non seulement un lien affectif avec leurs pays, mais surtout ils affirment que les algériens ont une identité double (arabe/berbère), mais c'est la nationalité qui prime sur l'origine :

EF23 *«je préfère les noms actuels, parce qu'ils sont originaires de notre patrimoine»*

EF28 *«le nom actuel est plus réaliste et proche des coutumes algériennes»*

EF32 *«le nom actuel, parce que c'est un nom algérien»*

EM37 *«les noms actuels sont propres à nous les algériens »*

EM40«je préfère les nouveaux noms, ils reflètent notre civilisation»

EF44«je préfère les noms actuels qui sont anciens, arabes, c'est noms représentent l'histoire de l'Algérie et la liberté»

EM34«je préfère le nom actuel, parce qu'il est originaire »

EF39 «je préfère le nom actuel, il a une sens clair, qu'on arrive à comprendre, il réfère par exemple à des personnalités historiques algériennes »

EM41« je préfère le nouveau nom de mon village Ain Tarek, c'est un nom d'un martyr de la révolution algérienne, et non plus l'ancien nom français Guillaume»

EM47 «je préfère le nouveau nom, on est indépendant»

EM27«le nom actuel, l'ancien nous rappelle le mauvais souvenir»

B. La langue :

Ainsi, la relation avec le passé est représentée par des désignations, à savoir : langue des toponymes est celle des aïeux, langue des Algériens et langue locale. L'ensemble des appellations relevées dans notre corpus reflète d'une part l'attachement des jeunes à leurs langues, d'autre part, les jeunes optent pour le nom le plus facile à prononcer. Les sentiments nourris à l'égard de la langue des toponymes sont représentés comme suit :

EF33«l'actuel, est un nom arabe qu'on peut prononcer facilement, c'est la langue de notre parler local »

EF50« le nouveau, car c'est plus proche de notre langue, la langue de nos pères et grand pères»

EF30«je préfère le nom actuel, il est facile à prononcer, c'est la langue des algériens»

C. L'origine algérienne :

Sur la moitié des enquêtés déclarés (50%), constate que la conscience des origines (avoir une nationalité algérienne) favorise des attitudes langagières déjà notées (le premier bloc). Pour ceux-là, qui se sont déclarés à 100 % comme des arabophones et à 4 % comme des berbérophones, l'attribut « algérien » prime à bord. Il importe de percevoir que les jeunes enquêtés ont des attitudes tendanciellement convergentes sur cet aspect de leur lieu d'habitation. Le discours sur l'algérianeté est caractérisé par trois traits définitoires. D'abord, on est indépendant du colonialisme français. Ensuite, elle est composée des noms arabes et des noms berbères, donc c'est un métissage entre les deux cultures. Et enfin, les jeunes ont cité un bon nombre de toponymes qui n'ont pas été débaptisés par le colonialisme français, ou qui n'ont pas connu d'autres appellations, mais qui ont subi une altération phonique :

EM38 « je préfère les nouvelles appellations, parce que la majorité d'entre elles, est arabe ; les anciens noms sont français, donc les nouveaux noms istirdjaa siada»

EM46 « le nouveau, c'est un nom arabe»

EM48 «je préfère le nouveau nom, qui est ancien et arabe, il nous faut des noms arabes pour nos villages, l'ancien nous rappelle le colonialisme, c'est le temps d'être indépendant totalement même dans les noms »

EF10 « je préfère l'ex nom de ma ville, Zemmoura, jadis on l'appelait Azemour : Olive»

EF14«je préfère le nouveau sans connaître l'ancien»

EF14«je préfère le nouveau nom parce que c'est plus moderne»

EF18 «je préfère le nouveau parce que je ne connais pas l'ancien nom de El Kalaa»

EF20 « je préfère le nom actuel, parce qu'il est connu et il a une bonne réputation»

EF24 «je préfère Zemmoura que 5 maisons»

EF36 « je préfère le nouveau nom, youakib ezamen elmouach»

3. Connaissez-vous le nom actuel de ces lieux (si oui, lequel ; si non dites le)?

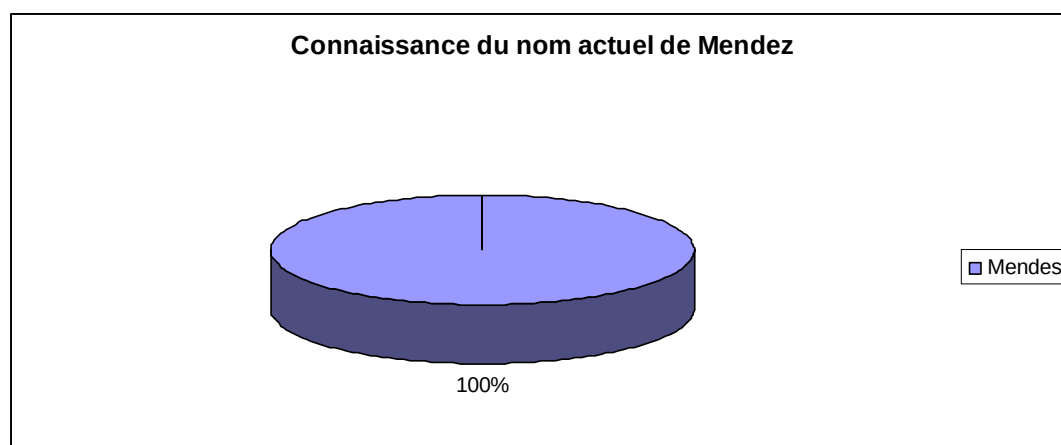


Figure 46 Graphique du nom actuel de Mendez

La lecture du graphe ci-dessous laisse conclure que la majorité des jeunes informateurs connaissent le nom actuel de Mendez. Cela peut être expliqué par le rapprochement phonétique entre la forme du nom français et celle du nom proposé, donc entre les deux sons constrictifs [s] et [z].

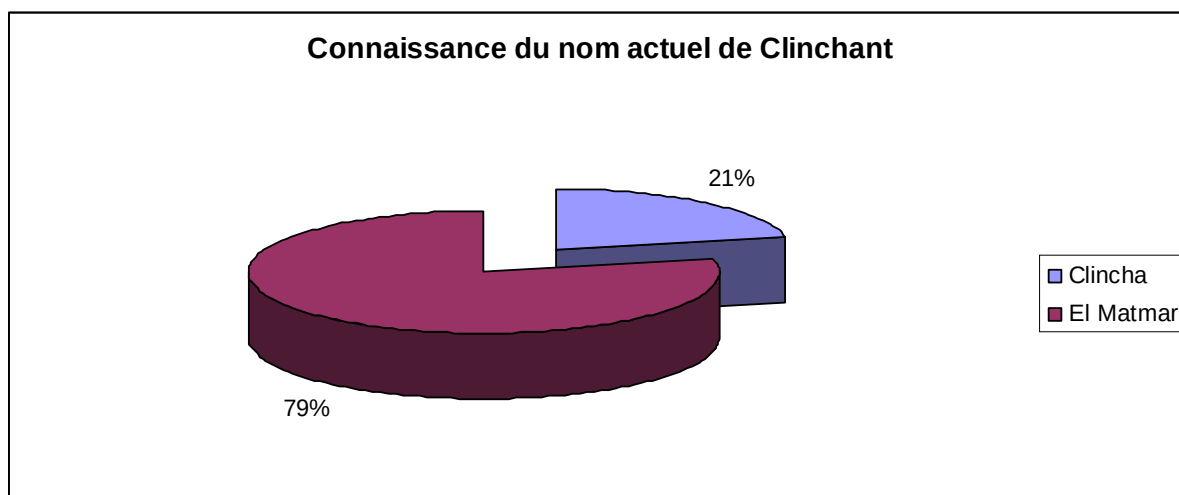


Figure 47 Graphique du nom actuel de Clinchant

Pour 21% des enquêtés, le nom n'a pas été modifié, mais il a subi une désanatisation: [klẽʃã] est devenu [kla:ɲfa], car le système vocalique arabe ne comprend pas des voyelles nasales, la voyelle nasale a été remplacée par la voyelle orale [a]. Pour cette catégorie des répondants, il n'existe aucun autre nom que le nom français arabisé. D'autre part, 79% des jeunes relizanais citent le nom d'El Mettmar, cela reflète le double usage en dépend du contexte, à l'oral on utilise Clincha, à l'écrit, on utilise le nom officiel.

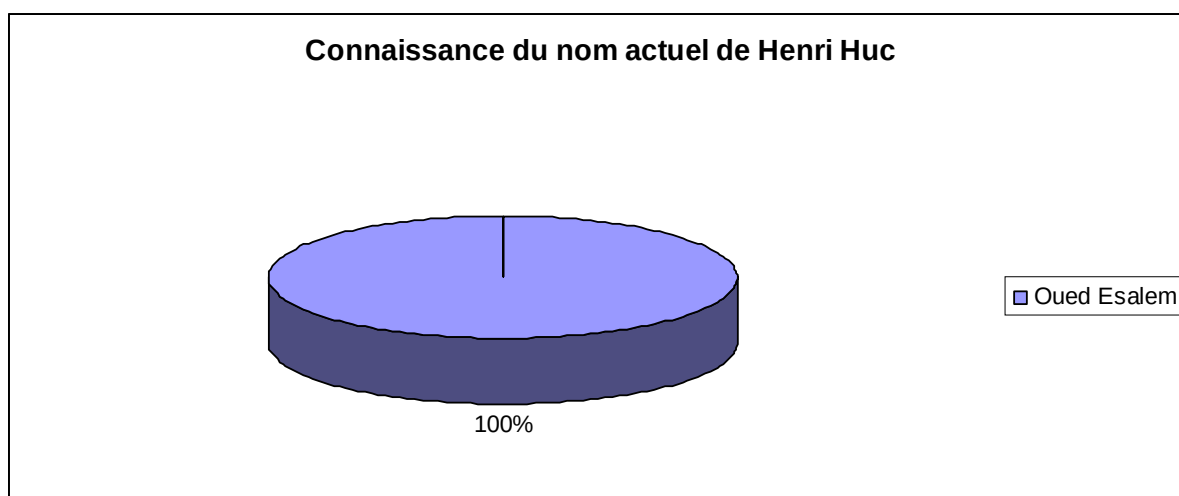


Figure 48 Graphique du nom actuel de Henri Huc

Un jeune questionné seulement a trouvé le nom actuel de Henri Huc, il s'agit d'une étudiante originaire de ce village. En effet, le lieu dit est un petit village situé au sud est de la wilaya, il porte le nom d'une personnalité locale (ou peu connue) ; de même, le nom n'est pas très répondu puisque d'une part il est difficile à prononcer, d'autre part, le lieu nommé est situé au sud de la wilaya, donc, le lieu est enclavé.

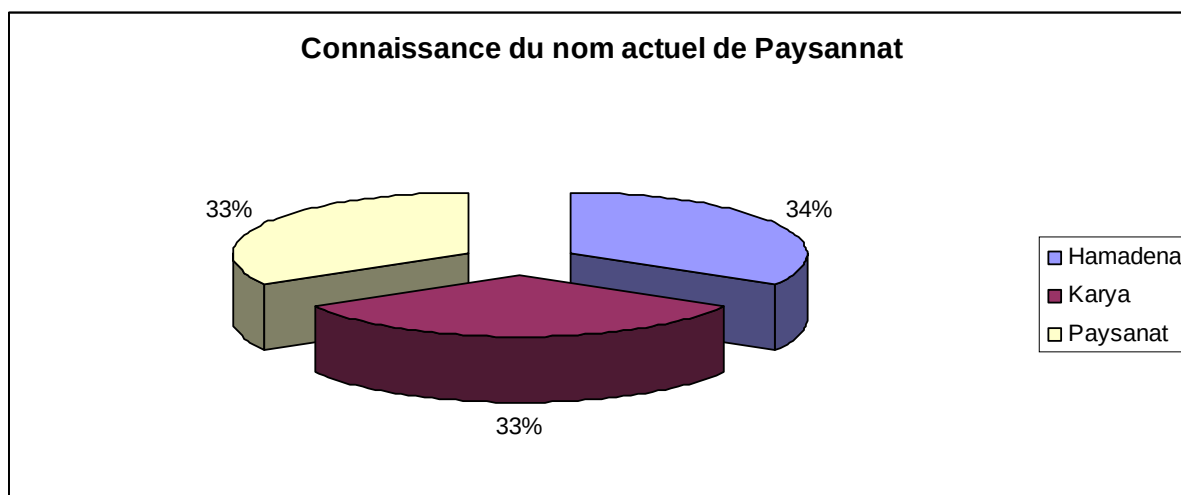


Figure 49 Graphique du nom actuel du Paysannat

Les réponses sont réparties entre trois noms, Hamadena, Karya et Paysannat. Le premier est celui d'un autre village limitrophe, le deuxième est celui du village actuel agricole, mais nous remarquons que le nom du village agricole est souvent lié à celui d'El Hamadena "Karya de Hamadena". Le troisième est une réécriture du même nom, on pense qu'elle reflète la méconnaissance du nom.

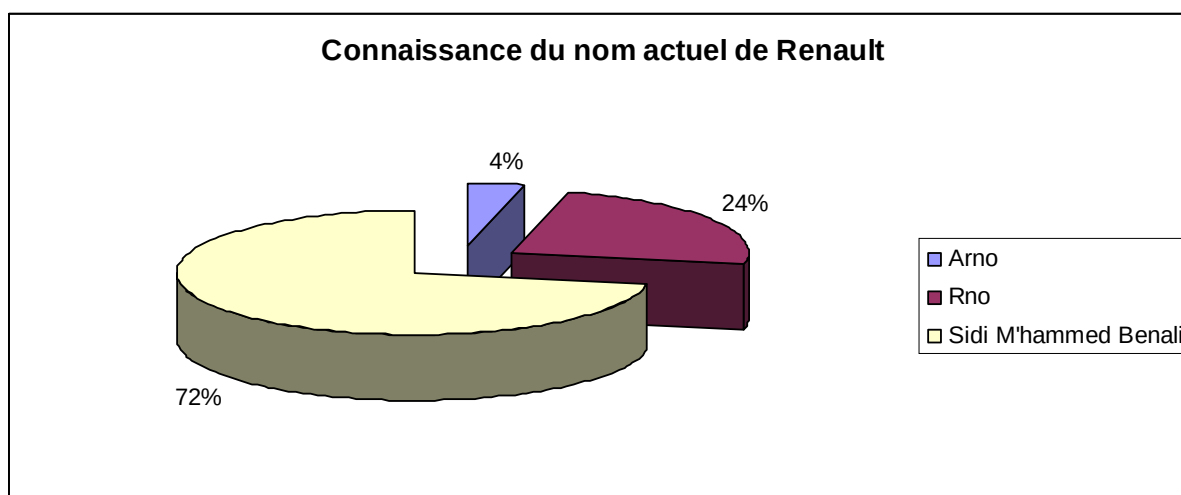


Figure 50 Graphique du nom actuel de Renault

Comme Clinchant, les réponses varient entre le nom français modifié, ou tel prononcé par les locuteurs et le nom officiel actuel. En effet, le village a été créé par les français, il n'a aucune dénomination auparavant, l'usage du nom français dépasse un siècle, c'est-à-dire ils ne connaissent aucun autre nom. Bien plus, on le comparant au nom actuel, Rno est, beaucoup plus musical et, moins long que l'hagionyme.

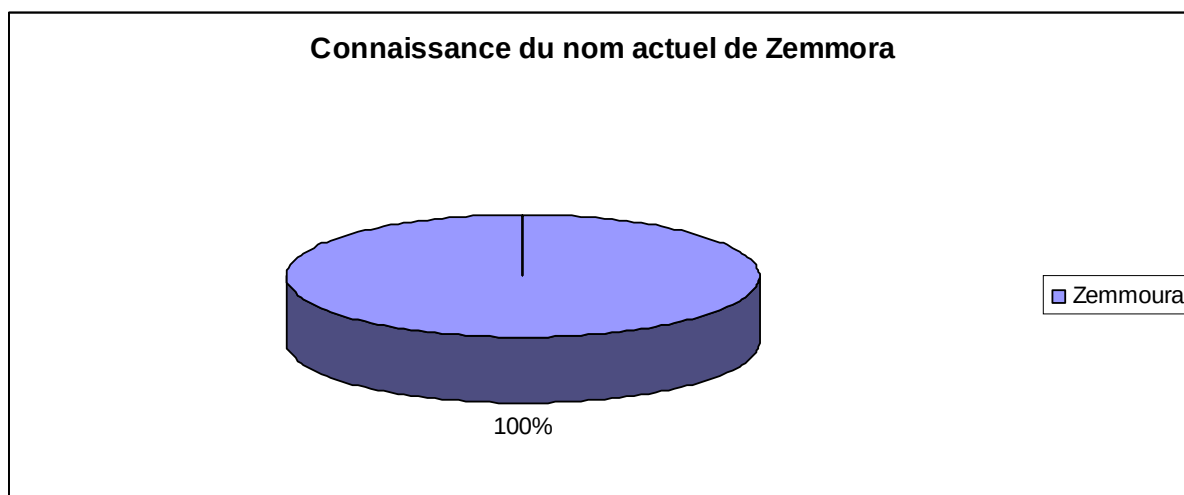


Figure 51 Graphique du nom actuel de Zemmora

D'un point de vue phonétique, la voyelle [u] s'est substitué par [o], malgré qu'elle est l'une des 12 voyelles orales que comprend le système vocalique français, le nom est mal prononcé par les nommés français, car il est composé de trois voyelles ouvertes, la voyelle [u] est la plus fermée ce qui tend à l'ouvrir en la remplaçant par une autre plus ouverte : [o] ; les deux noms s'écrivent avec une seule lettre de différence m (lettre doublée). L'absence de la voyelle [o] du système vocalique arabe les aident peut être à trouver la forme actuelle.

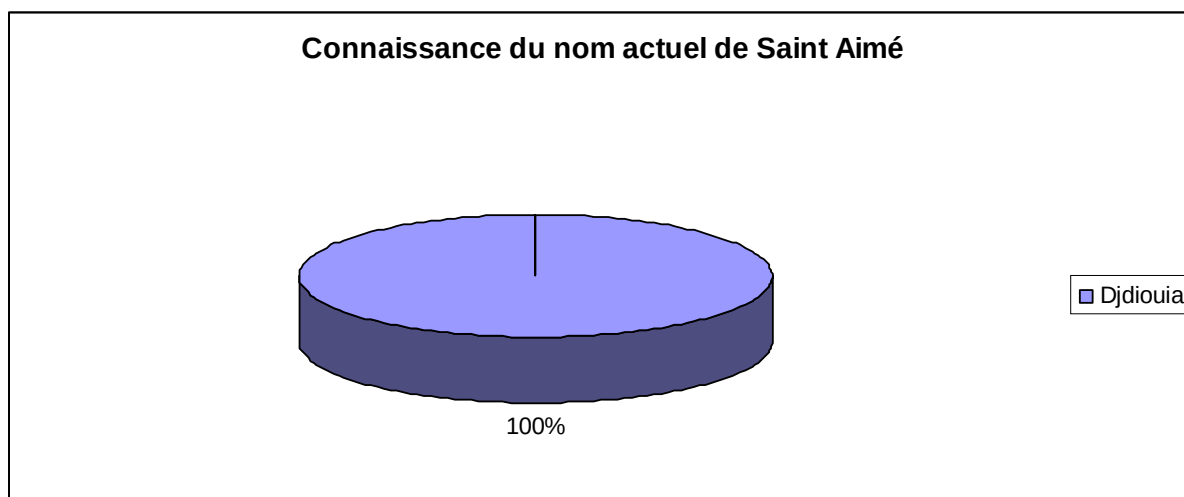


Figure 52 Graphique du nom actuel de Saint Aimé

12 étudiants seulement ont trouvé le nom actuel de Saint aimé, en effet, cette méconnaissance s'explique d'une part, par le non usage du nom français par les habitants du village local, d'autre part, le nom a une connotation religieuse, autrement dit, ils refusent toute dénomination qui est en relation avec le christianisme.

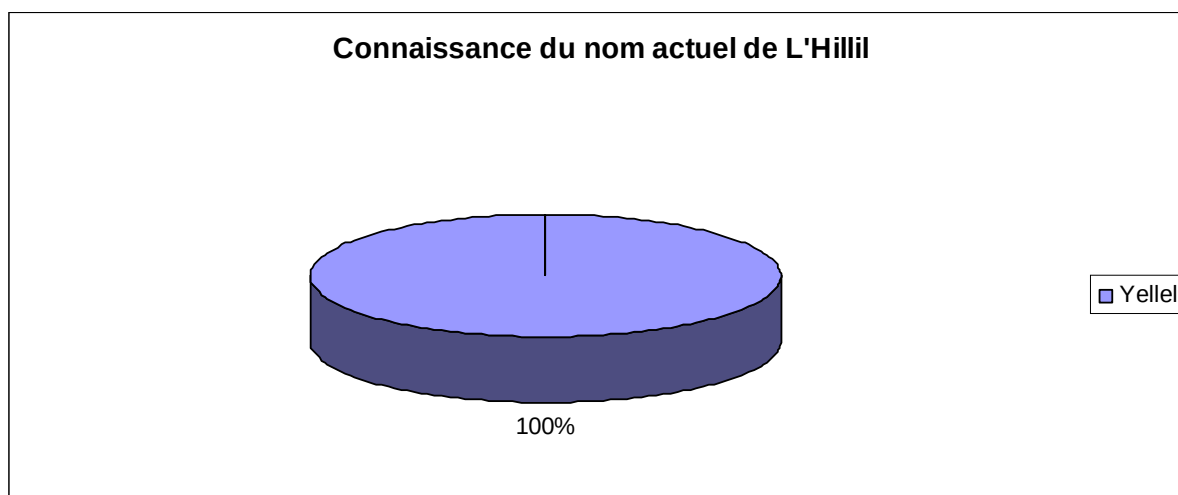


Figure 53 Graphique du nom actuel de L'Hillil

Contrairement au nom précédent, plus de la moitié des jeunes enquêtés ont trouvé le nom actuel de L'Hillil, nous constatons que, plus qu'il y a un rapprochement phonétique entre les deux formes, plus que les étudiants arrivent à trouver le nom actuel.

4. Utilisez vous ces noms, et pourquoi? (vous pouvez citer l'exemple de votre village)?

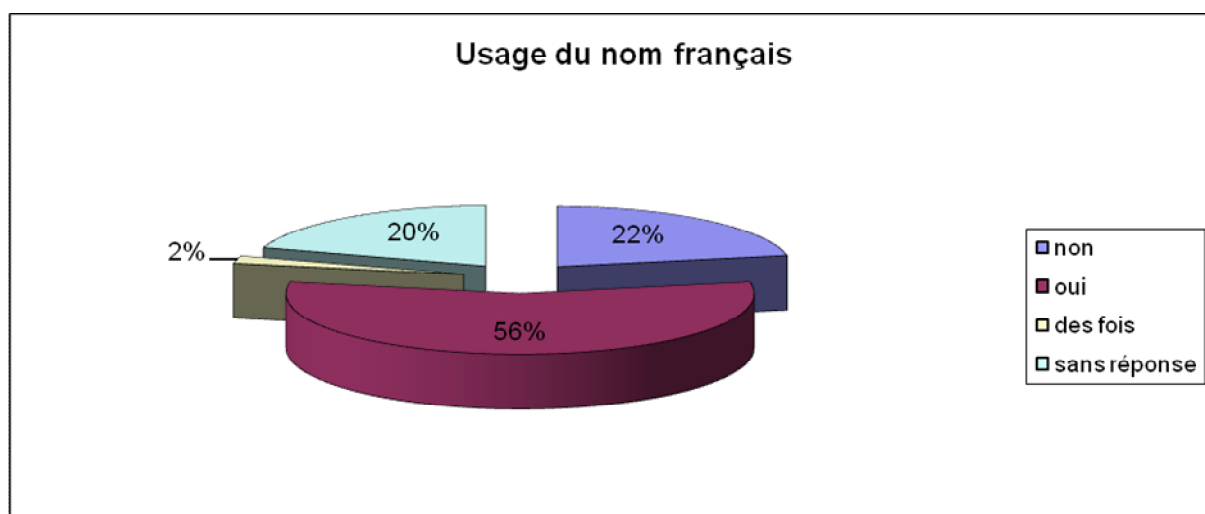


Figure 54 L'usage du nom français par les jeunes de Relizane

Tout les jeunes ont fait une distinction entre connaissance toponymique et usage dénominatif, c'est-à-dire que même que ces jeunes enquêtés connaissent le nom actuel de certains lieux, ils préfèrent utiliser le nom français. La pertinence de leurs réponses se révèle dans le contenu qu'ils donnent à l'usage du nom français. Pour justifier cet usage, deux séries d'expressions ont été utilisées, les unes relatives à la langue française, les autres aux habitudes langagières :

A. La langue française

La langue française étant non seulement un instrument de communication, mais une histoire. Elle est aussi la strate ancienne d'une langue vivante au Maghreb et en Europe, celle qui leur permet, quelle que soit leur langue maternelle, arabe, berbère, de se former comme langue de culture. La langue française a ce double privilège par rapport aux autres langues en Algérie (tel que l'espagnol ou l'italien) d'avoir été le matériau de l'élaboration d'une culture française. Elle permet également à qui la pratique de revenir plus librement à l'histoire onomastique du pays et de mobiliser le passé de celle-ci pour ne peut oublier et de penser aux activités collectives notamment les études universitaires puisqu'ils préparent une licence ou un master de français :

EF23 *«oui, j'utilise beaucoup les noms français quotidiennement, parce que je suis une étudiante en langue française »*

EF24 *« oui, je les utilise par nécessité, ça fait partie de notre histoire onomastique»*

EM26 *« oui, parce que dès fois la langue française est plus expressive »*

EF16 *« oui, on s'est habitué, ça fait partie de notre parler quotidien, si on connaît un bon nombre des anciens noms français, on est bien cultivé ».*

B. L'Habitude

Cette conception de l'habitude, qui ne sépare pas la langue et l'usage du nom français, fait du toponyme français un domaine de réinterprétation incessante, la langue du toponyme obligeant à une réflexion active ; en même temps elle permet de prendre conscience que chaque langue s'élabore sur un fond de langue plus ancienne qui est déposée en elle ; la compréhension de l'usage passe par le rapport entre la langue du toponyme et les usagers dans leur dimension historique :

EM6 *«oui, quelques noms, les plus utilisés à Alger, ou dans notre région, à ma ville Djidiouia personne n'utilise son ex-nom»*

EF10 *«oui, par habitude, surtout les noms les plus utilisés comme Guilloume, Rno, Clincha»*

EF15 *«oui, on utilise les noms français utilisés par nos parents, ils ont une histoire avec ces noms, Clincha ou Guilloume ont des noms précoloniaux, je me demande pourquoi l'usage français n'a touché uniquement que ces nom ! Nos parents ont des préférences donc des histoires»*

5. Connaissez-vous la signification et la langue de ces noms de lieu?:

Nom	Nombre de réponses négatives	Nombre de réponses positives	Signification donnée	
			Signification	Nombre
Had Chekala	10	0	Arabe	8
			Français	2
Sidi Saada	0	92	Saint	70
			Anthroponyme	22
Mendes	50	0	Commandant	22
			Français	26
			Général	2
Oued Esselam	88	0	Oued	60
			Oued de la paix	28
Oued Rhiou	24	26	Oued	26
			Oiseau	24
Relizane	58	42	Colline	4
			Colline brûlée	22
			Colline des mouches	14
			Oued des mouches	2
Inkermann	28	0	Sources du figuier	28
Cadum Castra	12	0	Ville espagnole	12
Reanault	0	88	Anthroponyme français	68
			Général français	20
Clinchant	0	78	Anthroponyme français	64
			Colon	2
			Français	8
			Général français	4
Zemmoura	0	56	Olive	56

El Hassi	0	100	Le puits	100
El Oualdja	0	18	Portion de terre Prairie	12 6
Mazouna	56	2	Eau Reine Homme fort	48 8 2
Yellel	100	0	Laurier	100
Ain Tarek	0	100	Anthroponyme algérien Anthroponyme arabe	82 18
Mina	0	36	Oued Eau	32 4

Tableau 11 Significations des toponymes de Relizane d'après les enquêtes

Nous constatons des similitudes avec l'échantillon de Chlef puisque la comparaison des éléments statistiques retenus donne sensiblement les mêmes valeurs, ce qui traduit par des réponses semblables. Ainsi, nous distinguons cinq catégories de réponses :

Nous remarquons d'abord que, la quasi totalité des jeunes enquêtés ont identifié d'une manière identique les deux noms d'origine arabe et français, ce sont des anthroponymes qui sont encore en usage actuel, à l'accepte d'El Hassi, qui est considéré comme mot arabe : El Hassi (100), Ain Tarek (100), Sidi Saada (92) Renault (88), Clinchant (78), et Mendes (50). Ensuite, la deuxième catégorie des noms est moins transparente que la précédente, les jeunes n'ont identifié qu'une seule partie, soit le générique arabe (oued) ou soit le générique latin (castra). Nous citons Oued Esselam (88), Oued Rhiau (26) et Castra (6). La troisième catégorie des réponses a identifié les noms d'origine berbère Zemmoura(56), Relizane (42), Mina (36), El Oualdja (18), Yellel (12), Mazouna(2).

La constante mise en contact des arabophones avec la langue française érode petit à petit le phonétisme des toponymes, par suite l'assimilation vocalique et consonantique déforme le nom. Ainsi Inkermann [inkaRman] devient [ʔ'inkeRman] et Esslen [esla:n] est devenu Essalem [asala:m], c'est donc à cause de l'articulation phonétique que 28 personnes

pour Inkermann et 88 pour Oued Esselam de nos informateurs ont fait une attraction paronymique entre la prononciation actuelle et le lexique de la langue courante.

Enfin, la dernière catégorie des noms n'a pas été identifiée par les jeunes enquêtés, cela est peut être à cause de l'ancienneté de la langue du toponyme : Cadum (12), Echkala (aucune réponse).

5.2. 3. Description de l'échantillon de Aïn Defla

5.2.3.1. Présentation de l'échantillon de Ain defla

5.2.3.1.1. La variable "sexe"

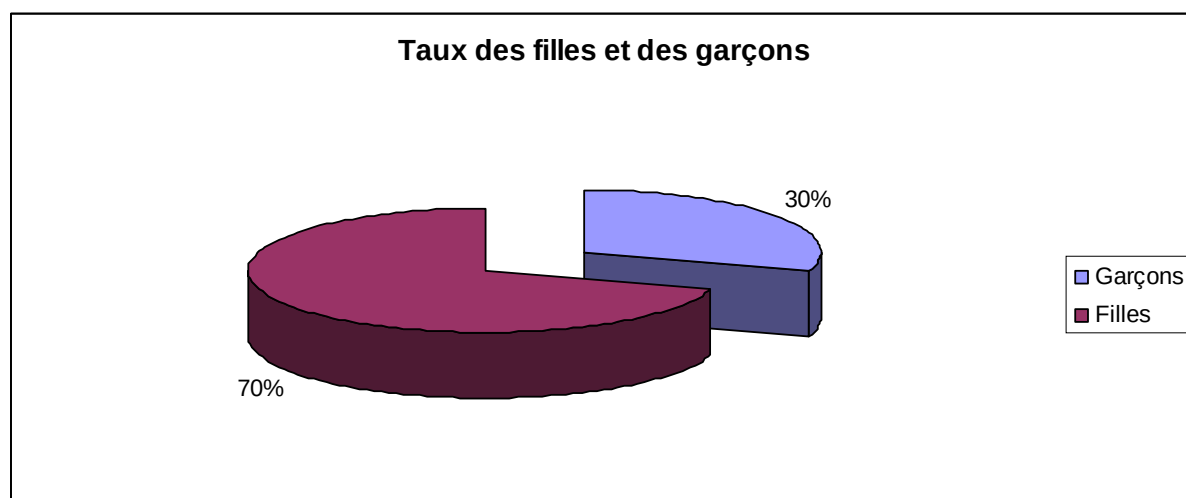


Figure 55 Taux des filles et garçons -enquête de Ain Defla-

5.2.3.1.2.La variable "âge"

L'enquête a été menée auprès d'un échantillon de 100 étudiants dont presque la majorité a un âge qui varie entre 19 et 26 ans et seulement une minorité a un âge qui dépasse 26 ans, on est donc en face d'une population très jeune. Comme les deux wilayas précédentes, l'environnement de l'enquête se spécifie par la présence d'une majorité féminine, ce qui nous donne un échantillon de 70 filles (soit 70%) pour 30 garçons (soit 30%).

5.2.3. 1.3. La variable "lieu de naissance"

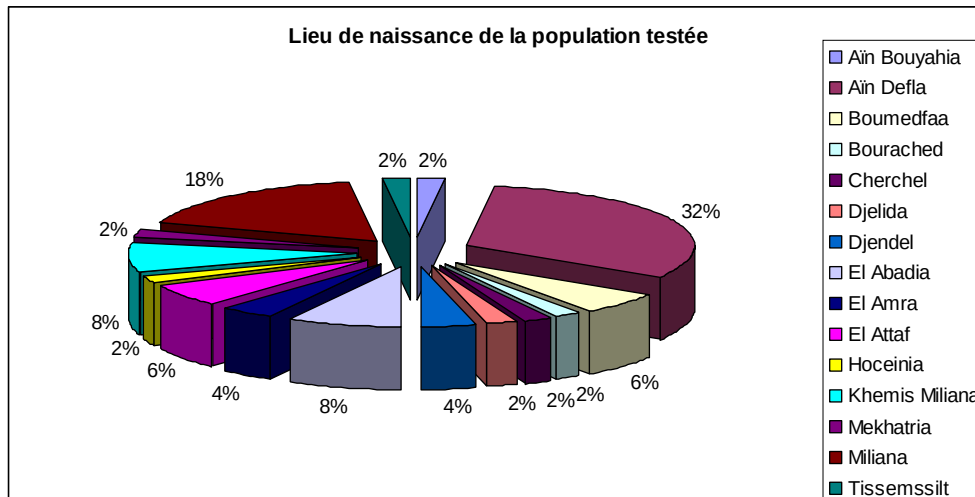


Figure 56 Lieu de naissance des enquêtés de Aïn Defla

5.2.3. 1.4. La variable "lieu de résidence"

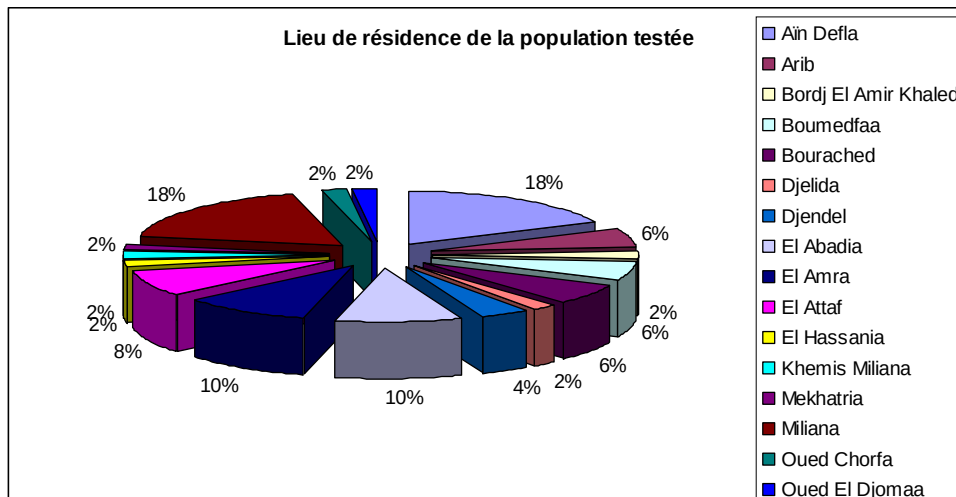


Figure 57 Lieu de résidence des enquêtés de Aïn Defla

La majorité de ces étudiants vient des communes environnantes à *Aïn Defla*, donc d'un milieu rural par opposition à une proportion plutôt importante soit 38 % représentant *Aïn Defla*, *Miliana* et *Khemis Miliana* (milieu urbain). Ces étudiants dans la majorité des cas, sont de Aïn Defla de souche, sans nier la présence de certains dont les origines sont plutôt de *Tipaza* et *Tissemsilt*. Ainsi, le lieu de résidence est le même que celui de naissance pour la quasi totalité des jeunes informateurs.

5.2.3. 1.5. La variable "langue parlée"

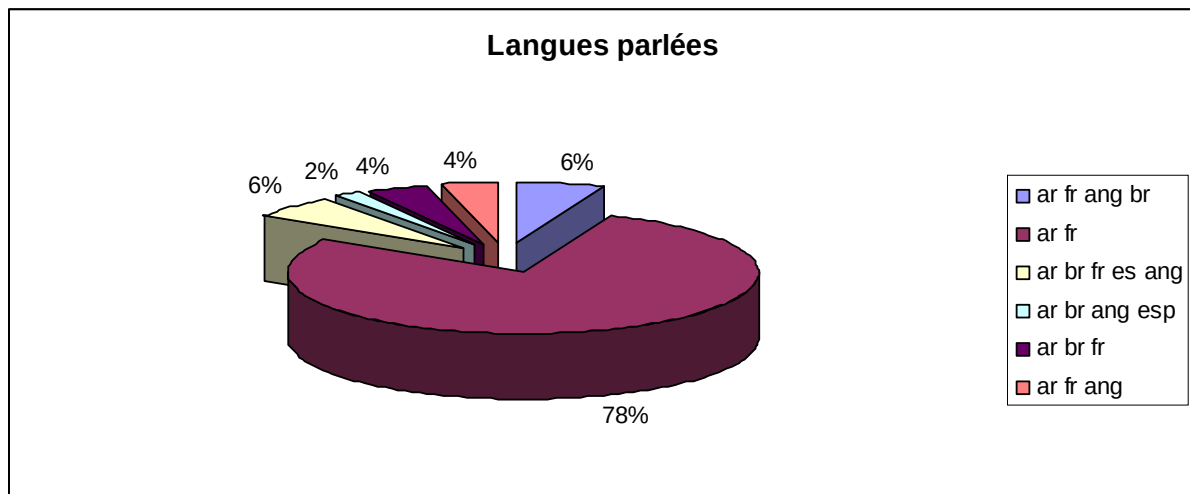


Figure 58 Les langues parlées par les jeunes de Ain Defla

Comme l'indiquent les chiffres, l'espace étudiant est un amalgame de langues maternelles et langues étrangères, l'échantillon est loin d'être linguistiquement homogène. Cette diversité révèle la richesse linguistique de la région: la quasi totalité d'étudiants parlent l'arabe, 18% pratiquent le berbère régional qui est considéré aussi comme langue maternelle. Nous remarquons aussi que l'unilinguisme n'existe pas dans notre échantillon. Les jeunes parlent à la fois la langue maternelle et la langue étrangère. Ainsi, pour ces jeunes, nous remarquons que le français domine (98%). En outre, ces jeunes informateurs ont une bonne connaissance de l'anglais (18%) et l'espagnol (10%). Ces résultats reflètent la situation plurilingue. Ce plurilinguisme est dû également à ce que l'arabe ou le berbère est leur langue maternelle, ensuite les jeunes poursuivent leurs études en arabe et effectuent leurs formation universitaire en français. Il faut souligner aussi que à nos jours l'apprentissage des langues étrangères est devenu une exigence pour s'ouvrir sur l'autre.

De manière notoire, les étudiants en architecture sont sur-représentés dans le panel (80). L'agronomie, le sport et les sciences respectant une parité notable, représentent chacun 6 sujets. Enfin, le génie civil compte deux étudiants seulement.

5.2. 3.2. Résultat sur la population testée de Ain Defla

1. Connaissez-vous l'ancien nom de ces lieux (si oui, mentionnez le, si non dites le)?

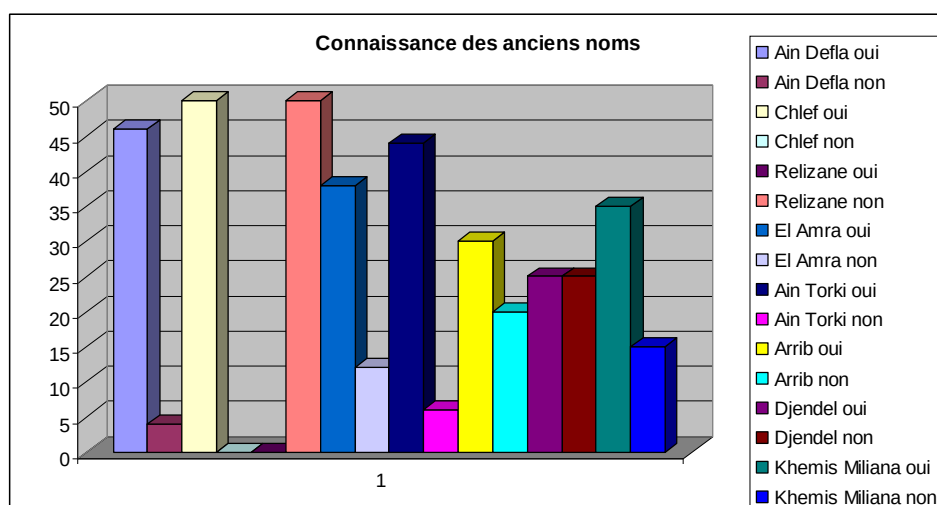


Figure 59 Connaissance des anciens noms toponymiques de Ain Defla

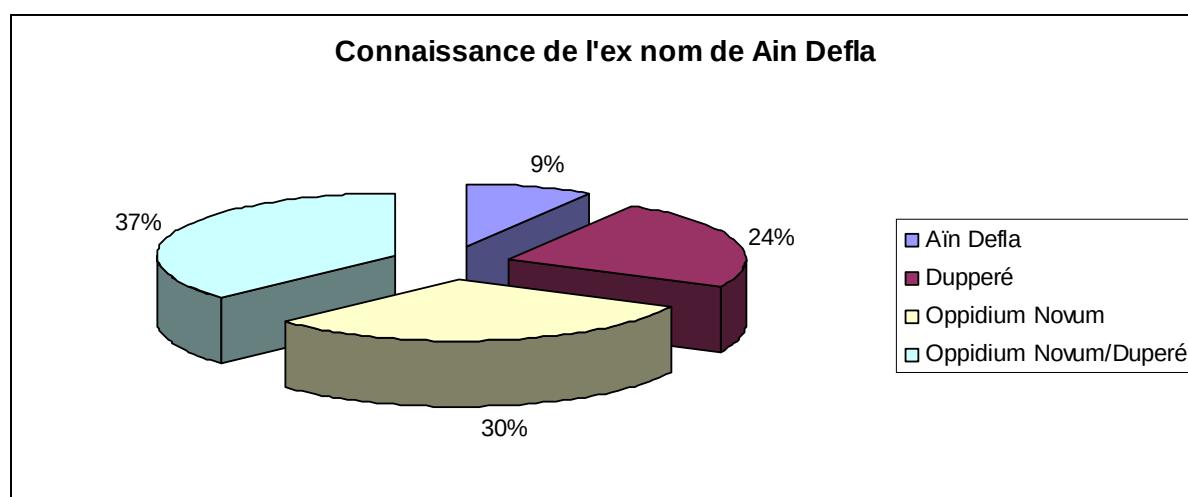


Figure 60 Graphique des anciens noms de Ain Defla selon les enquêtés de Ain Defla

Sur 100 jeunes habitants de *Aïn Defla*, 92 affirment connaître leurs anciens noms. Ce nombre relativement élevé peut s'expliquer par la simple raison que l'enquête a été menée aux facultés dites scientifiques, facultés dans lesquelles les étudiants en architecture et en agronomie sont numériquement importants. De plus, que l'on veuille ou non, le français est la langue officielle d'enseignement. La langue française est pratiquée par une frange importante de ces étudiants. Ainsi, ils font des déplacements sur le terrain, ils sont donc, en contact direct avec les lieux et ils ont même le plan urbain et les cartes des différentes anciennes villes, ce qui explique que leurs réponses se partagent entre le nom romain (*Oppidium Novum*) et le

nom français (*Duperré*), ou même les deux noms associés. Bien qu'une majorité des enquêtés déclarent connaître l'ex nom, personne, n'a cité le nom arabe "*El Khadra*".

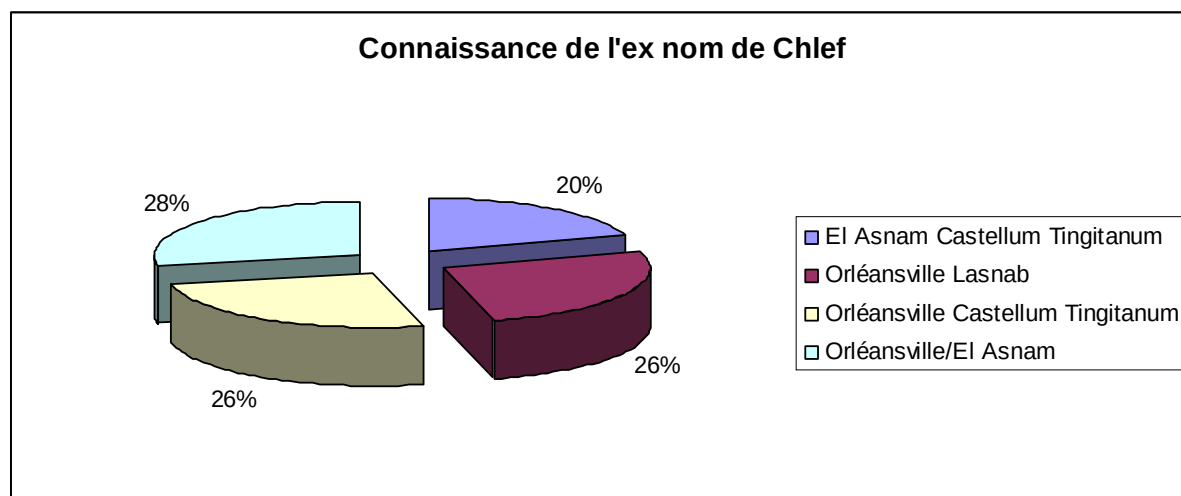


Figure 61 Graphique des anciens noms de Chlef selon les enquêtés de Ain Defla

Une première remarque assez évidente est que la quasi totalité des enquêtés (100%) ont répondu pour l'affirmative. Ainsi, au regard de la graphie ci-dessus, l'on constate que le pourcentage des réponses se reproche et que les jeunes ont cité des noms doublets, ces noms sont composés de deux anciens noms de souches différentes. Outre les raisons déjà citées pour la ville précédente, cela peut être expliqué aussi par des facteurs historiques. En effet, la wilaya de *Ain Defla* dépendait de la wilaya de *Chlef* avant le découpage administratif de 1984.

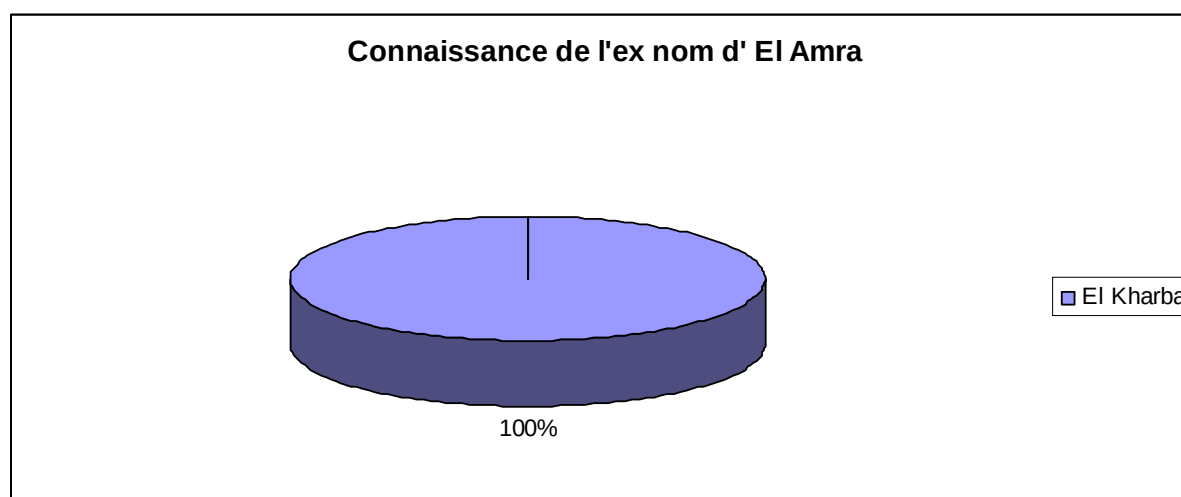


Figure 62 Graphique des anciens noms de El Amra

Sur 100 jeunes informateurs, près de 76 % affirment que *El Kherba* est pour eux le seul ancien nom d'El Amra, aussi personne n'a cité le nom antique. Cela peut être expliqué par deux raisons complémentaires, la première est d'ordre archéologique, la deuxième est d'ordre

historique. Le nom d'*El Kerba* a survécu pendant plusieurs siècles. En effet, dès l'arrivée des Arabes, les vestiges romains ont été appelé "El Kharba" (les ruines), donc, le nom antique a été remplacé par El Kerba. Il n'a été changé qu'en 1972.

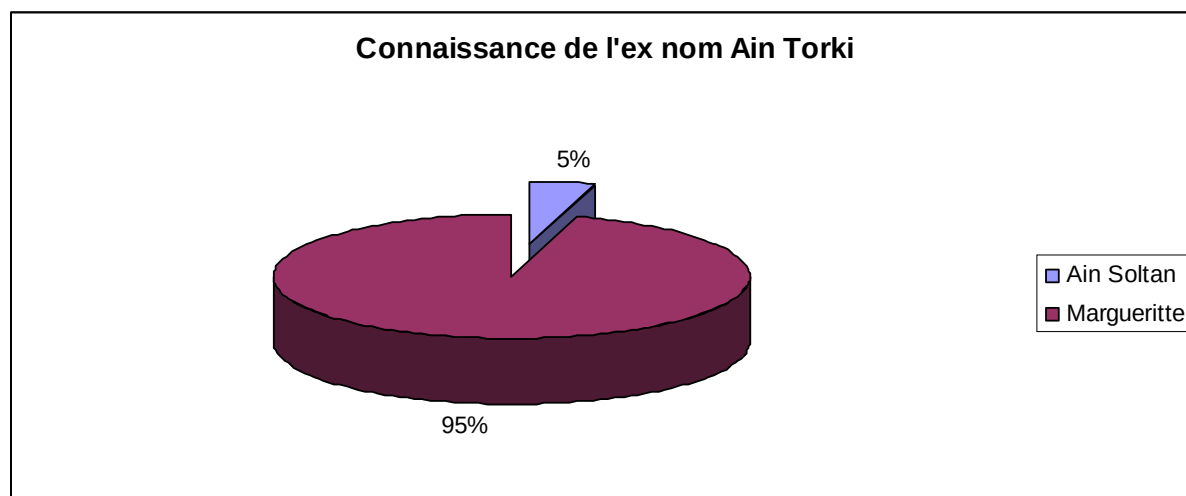


Figure 63 Graphique des anciens noms d'Ain Torki

Contrairement aux trois noms précédents, bien que les informateurs estiment connaître l'ex nom de Aïn Torki, et bien qu'ils ont cité des noms, nous n'avons obtenu aucune bonne réponse. En fait, les jeunes confondent entre les noms de trois villages coloniaux limitrophes : *Aïn Sultan*, *Adélia* et *Margueritte*. *Adélia* est l'ex nom de *Aïn Torki*, *Margueritte* est l'ancien nom de *Arioua*. Ici, on est en face d'une allonymie ; La raison de ce changement est historiquement claire : *Adélia* était un groupe de fermes et une gare ferroviaire desservant *Miliana* et *Margueritte*, en dehors du personnel de la gare ou des propriétaires des fermes, il n'existe pas d'agglomération, cette station a pris le nom *Miliana-Margueritte*. Mais, elle est appelée *Margueritte* par les habitants de la région, donc, les usagers ayant gardé qu'un seul nom pour désigner deux fractions de la tribu de Righa.

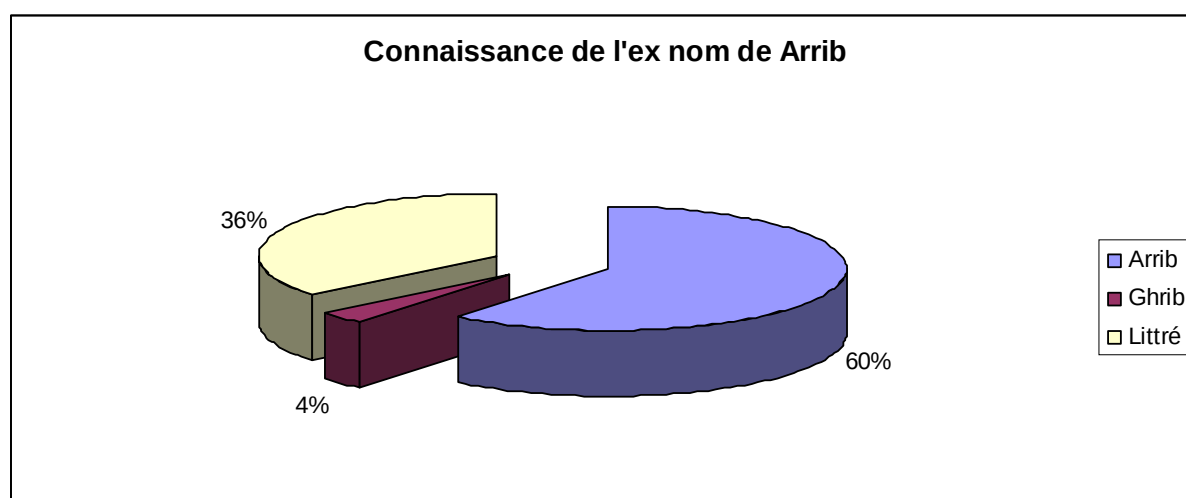


Figure 64 Graphique des anciens noms de Arrib

En ce qui concerne, l'ex nom de *El Amra*, 60 % du total des enquêtés ont cité *Arrib*, 36% ont cité le nom français Littré et 4% seulement ont cité Ghrib. En effet, le village a connu deux appellations durant la période coloniale française, aussi l'usage des noms se fait simultanément, *Les Arribs* pour désigner l'ethnie soit disant arabe, et Littré pour désigner le village français. *Ghrib* est un barrage situé non loin du lieu dit, on peut la considérer comme une attraction paronymique entre les deux consonnes arabes fricatives sonores : la vélaire [ɣ] et la pharyngale [ʕ].

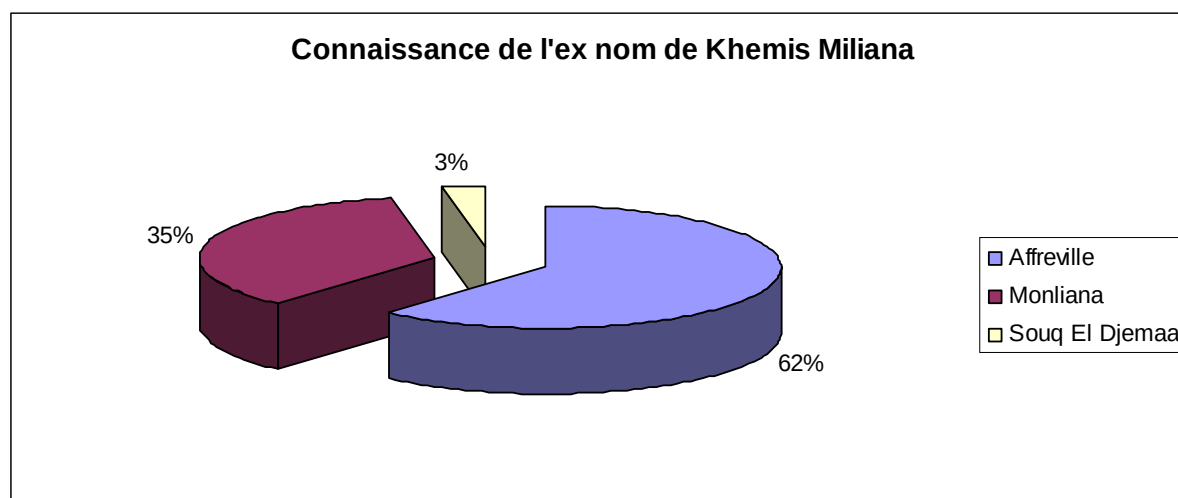


Figure 65 Graphique des anciens noms d'Affreville

Enfin, sur 100 répondants, nous remarquons que les réponses des informateurs de notre échantillon sont partagées entre le nom français *Affreville*, le nom antique *Monliana* (au lieu de *Manliana*) et le nom arabe Souq El Djemaa et elles sont respectivement (62), (35) et (3). Nous constatons des similitudes avec les deux premiers noms du questionnaire. Plusieurs facteurs peuvent expliquer le choix des réponses ; la première raison est que Khemis Miliana est parmi les premiers grands villages créés sur la route nationale n°4 et qui porte le nom d'un grand prêtre ; la deuxième raison est qu'il y a un rapprochement phonétique entre le nom antique de Khemis Miliana (*Manliana*) et le nom actuel de Miliana.

2. Que préférez-vous l'ancien nom ou le nom actuel? et pourquoi?(vous pouvez citer l'exemple de votre village)?

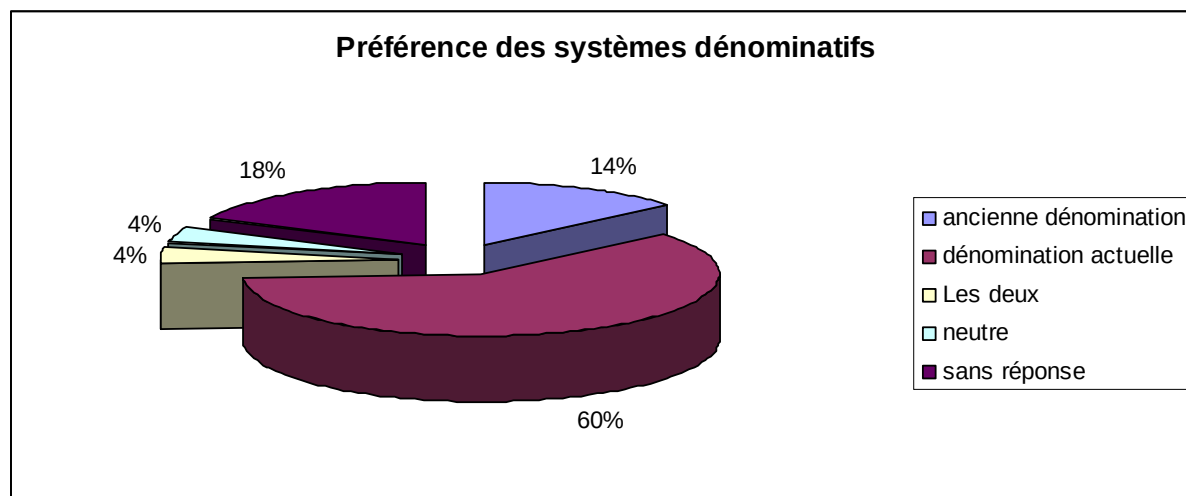


Figure 66 Préférence des systèmes dénominatifs-enquête de Aïn Defla-

La majorité des jeunes étudiants de *Aïn Defla*, à l'instar des universitaires de *Chlef* et *Relizane*, déclarent préférer le nom actuel. 14% préfèrent les anciennes dénominations pour maintes raisons : l'ancien nom reflète l'histoire et l'identité du pays, il y a également l'originalité du nom et sa langue, en effet ce sont les jeunes de *Miliana*, *Khemis Miliana*, *Aïn Lechekh*, *Boumedfaa*, *El Hssania* et *Oued Chorfa* qui ont cette préférence. Pour les milianais, *Miliana* est le nom originel de la ville et non plus *Zuccabar* qui est romain, ici ces jeunes revendiquent l'originalité et l'ancienneté du nom de leurs villes. De même, ceux qui sont de *Khemis Miliana* préfèrent le nom antique Manliana. Enfin pour les autres jeunes des villes qu'on a cité ci-dessus, préfèrent le nom précolonial, nous étions frappé par leurs réponses vu leurs âges. 4% ne trouvent aucune différence entre les deux dénominations parce qu'il y a une différence de culture et de langue, et le nom sert à véhiculer un message. Ainsi 4%, préfèrent les deux dénominations. Enfin 18% s'abstiennent. On rejoint ce que nous avons avancé, les jeunes enquêtés préfèrent les appellations actuelles pour les raisons qui suivent :

A. La prononciation

L' arabe dialectal est la langue maternelle de la majorité des habitants de Aïn Defla (du moins pour les arabophones d'origine), mais il ne faut pas négliger le tachelhit, qui est aussi la langue maternelle d'une partie non négligeable. Nous ne sommes pas malheureusement en mesure d'avancer un chiffre précis pour les locuteurs berbérophones (une étude qui dépasse notre cadre de recherche). Les jeunes enquêtés choisissent le nom qui leur paraît le plus facile

et le plus proche de leur langue maternelle. Ils comparent la phonétique des deux noms (l'ancien et le nouveau). Cette comparaison finira par un nom plus musical et plus court :

EF1 *«je préfère le nom actuel, il est plus facile pour la prononciation»*

EF34 *«je préfère le nom actuel de ma ville Miliana, il est facile pour la prononciation par rapport au nom Zuccabar »*

EM40 *«le nom actuel, facile et connu par toutes les générations »*

B. Le colonialisme français

Après plus d'un siècle de colonisation française, il semblerait donc, que les jeunes n'apprécient pas le nom français. Cette image négative faisant ainsi rappel à des faits historiques douloureux et dramatiques. Ils ont donc, des attitudes négatives vis-à-vis l'ancien nom français non utilisé. Leurs réponses expriment d'une manière fort belle les sentiments que chaque jeune porte au toponyme non seulement français, mais aussi romain :

EM2 *«je préfère le nouveau nom, parce qu'il est arabisé mieux que les anciennes dénominations, elles nous rappellent le colonialisme français ou romain »*

EF11 *«le nom actuel, parce que l'ancien est d'origine française, on la connaît parce qu'il est lié seulement à l'histoire du pays »*

EM13 *«je préfère le nom actuelle plus utilisé, parce que les anciennes étaient mises par le colonialisme français »*

EM21 *«je préfère le nom actuel employé par tout le monde, parce que les anciens noms sont coloniaux et ne reflètent pas l'identité nationale »*

C. Le plus utilisé

Les jeunes enquêtés de Aïn Defla, à l'instar de tous les habitants de la plaine, témoignent d'un profond attachement pour la langue arabe qui est considérée pour certains comme langue des toponymes locaux. Cette langue permet de décrire l'espace réel (les traits physiques des lieux), donc le sens est plus transparent pour eux : il y a des ressemblances entre la forme actuel du toponyme et la langue arabe courante. D'autre part, l'usage du nom actuel est en interaction permanente avec le milieu social, c'est-à-dire qu'il est le produit des effets. L'usage du nom qu'il soit arabe ou français, est un indice d'un ensemble cohérent : on utilise le nom le plus employé et le plus connu par l'ensemble du groupe social. L'usage quotidien créera un comportement langagier. Ainsi, le nom actuel de certaines villes

anciennes qui n'ont pas connu une dénomination française comme Miliana et El Amra, est comparé au nom antique :

EF3«le nom actuel "Ain Defla" parce qu'il est beaucoup utilisé, et de plus il signifie "laurier"»

EF16«je préfère le nom actuel, parce que ..c'est un lieu habité, a un sens, le nom c'est la vie»

EF17«je préfère le nom actuel, parce que c'est le meilleur, contrairement à l'ancien nom, tout le monde l'utilise »

EF18 «je préfère le nom actuel de ma ville Miliana, parce que tout les habitants l'utilisent, je ne pense pas que les habitants connaissent l'ancien »

EM25«je ne connais pas la plupart des noms anciens des villes, c'est pour cette raison que je préfère les noms actuelles, je me suis habituée »

EF32 « le nom actuel, El Amra, est connu par les grands et les jeunes, il a un sens facile»

D. Le développement de la ville

A l'aide des réponses des étudiants, nous avons pu relever des représentations dont la majorité sont positives. Le nom actuel est admiré essentiellement pour le progrès, le développement urbain et économique, le changement et le patrimoine culturel. Leurs réponses dévoilent des sentiments envers leurs villes. Des sentiments symbolisant le progrès et la prospérité pour le pays :

EM19 «le nom actuel, parce qu'il est donné selon le développement de la ville ou la zone urbaine »

EM5 «l'actuel, parce que ce sont des noms arabes, elles reflètent le développement et l'investissement»

EM24 «oui, je préfère le nom actuel parce qu'il y a des villes qui ont connu un développement urbain comme el kharba"le vide" devenue "el amra" pleine"»

EF26«l'actuel qui est Djendel, on l'utilise beaucoup, il est aussi connu, avant c'était Lavigerie»

EF30 «je préfère le nom actuel, il y a des villes qui ont connu un changement.....»

EF45 «je préfère le nom actuel de Chlef, l'ancien comme si c'est un endroit»

3. Connaissez-vous le nom actuel de ces lieux (si oui, lequel ; si non dites le)?

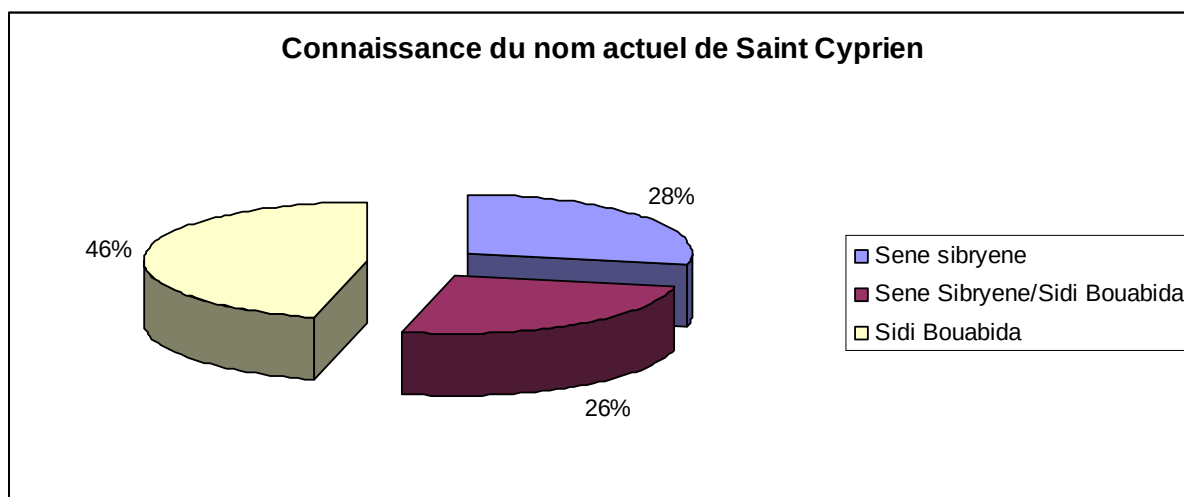


Figure 67 Graphique du nom actuel de Sait Cyprien

Tous les étudiants déclarent connaître le nom actuel de *Saint Cyprien*. Ce nom est encore en usage actuel. Il semblerait donc que le nom français n'a pas été effacé de la mémoire des habitants. Ils sont, sur ce point, en discordance avec la toponymie officielle. On remarque, par ailleurs, que le nom français a subi une assimilation phonétique : [sêsiprijê] est devenu [sensibrijen]. 28% des jeunes citent le nom français assimilé. Ces réponses nous poussent à dire que la vraie entrave à la maîtrise de la phonétique du nom est la transmission orale du nom. En effet, le caractère culturel de l'oralité continue à exercer une grande influence. Ainsi, 26 % des jeunes informateurs relient le nom français assimilé avec le nom actuel. On peut considérer que leurs réponses montrent l'intégration du nom français dans la langue quotidienne. Historiquement le lieu nommé n'a pas connu d'autres appellations (le village a été construit sur les terres des Attafs), sauf celle donnée après la création du village chrétien.

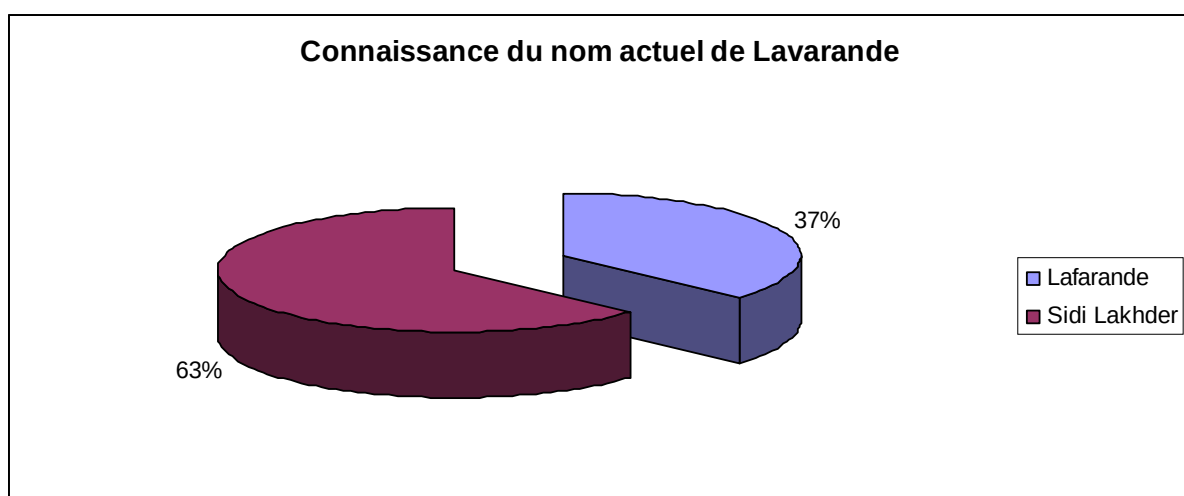


Figure 68 Graphique du nom actuel de Lavarande

98 jeunes sur 100 déclarent connaître le nom actuel de *Lavarande*. 63% entre eux citent le nom *Sidi Lakhder*, tandis que 37% citent le nom français assimilé phonétiquement : Lafarande [lafara:nd]. Les jeunes informateurs ont donné le nom comme il est prononcé et utilisé quotidiennement par les habitants. En effet, la date de cet usage est très ancienne vue que le village était construit après *Affreville*.

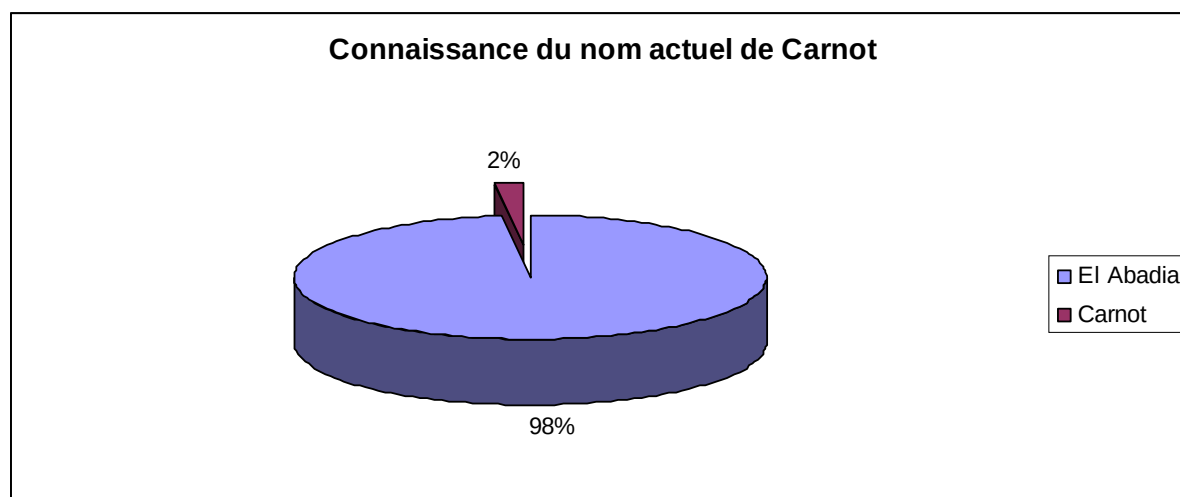


Figure 69 Graphique du nom actuel de Carnot

A l'examen des résultats présentés dans la graphie ci-dessus, nous pouvons remarquer que 98% des jeunes informateurs donnent le nom actuel *El Abadia*. Ce nombre est plus important. En effet, *Carnot* a été créé en 1884 sur l'antique *Tigauda Municipium*, l'objectif de la création du village est de trouver un centre pour vendre les produits des 12 fermes avoisinées et au même temps d'ouvrir des petites entreprises et des épiceries pour les habitants de la région, donc Carnot était un nouveau centre colonial qui regroupe les tribus qui l'entoure: *Fodda*, *Tahria* et *Tacheta*. Ainsi, le nom français a remplacé le nom *Mahbil*. L'étymologie de ce dernier était réinterprétée en fonction de l'attraction paronymique avec le parler arabe local, autrement dit, il a subi des transformations étymologiques de la part des arabophones locaux qui les interprètent comme des "foux". Nous pensons aussi au prestige que peut avoir le nom français tout en remplaçant le nom local.

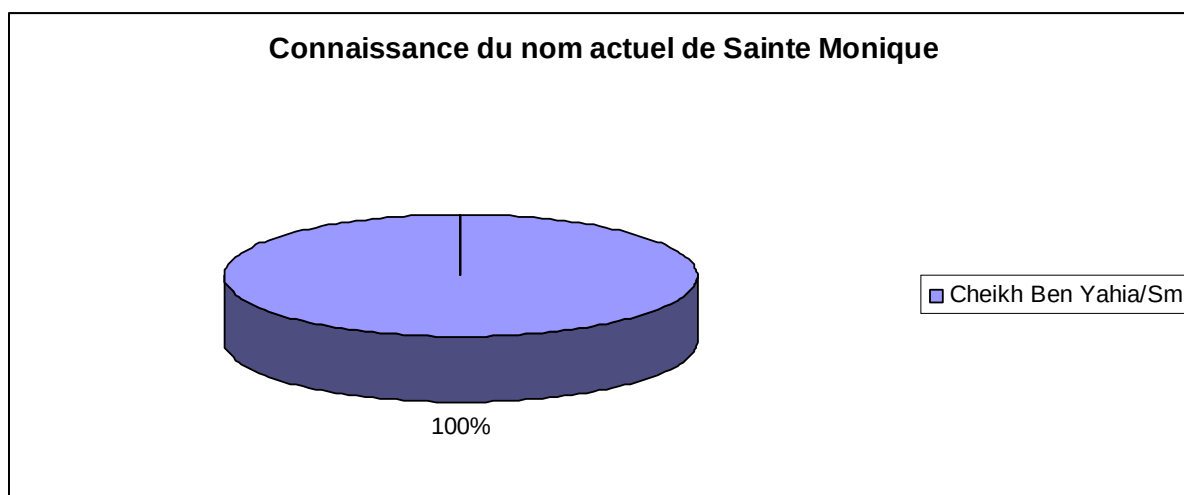


Figure 70 Graphique du nom actuel de Sainte Monique

La graphie enregistre des données homogènes concernant la connaissance du nom actuel de *Sainte Monique*. Elle fait apparaître des résultats importants pour ce qui est l'usage des noms français dans la région. Le premier résultat que nous exposons exprime le taux le plus élevé renvoyant à la connaissance du nom actuel et à l'usage langagier le plus usité. La fréquence de l'emploi est marquée par proportion de 100%, qui se relève ainsi significative. Les données graphiques nous amènent à dégager, un second résultat. Celui-ci concerne l'emploi simultané du nom algérien/français modifié, l'écriture du nom français assimilé reflète l'usage quotidien. Pour Jean Claude Bouvier, lorsqu'on emploie un nom étranger au discours quotidien et/ou au système linguistique, il peut être interprété comme un toponyme local. D'un point de vue quantitatif, la place de *Margueritte*, *Lavarande*, *Saint Cyprien*, *Sainte Monique* et *Carnot* dans la communauté linguistique quotidienne, est un indice précieux de la quête constitutive de la réalité linguistique algérienne. Enfin, nous avons pu relever un troisième résultat concernant l'appropriation de la langue du toponyme étranger dans la plaine droite du *Chéliff*. Les données révèlent également le fait que le toponyme est un moyen de s'affirmer et de se distinguer des autres : "la fonction de différenciation culturelle"⁵⁵⁶

⁵⁵⁶ BOUVIER, J C, op cit, p 166.

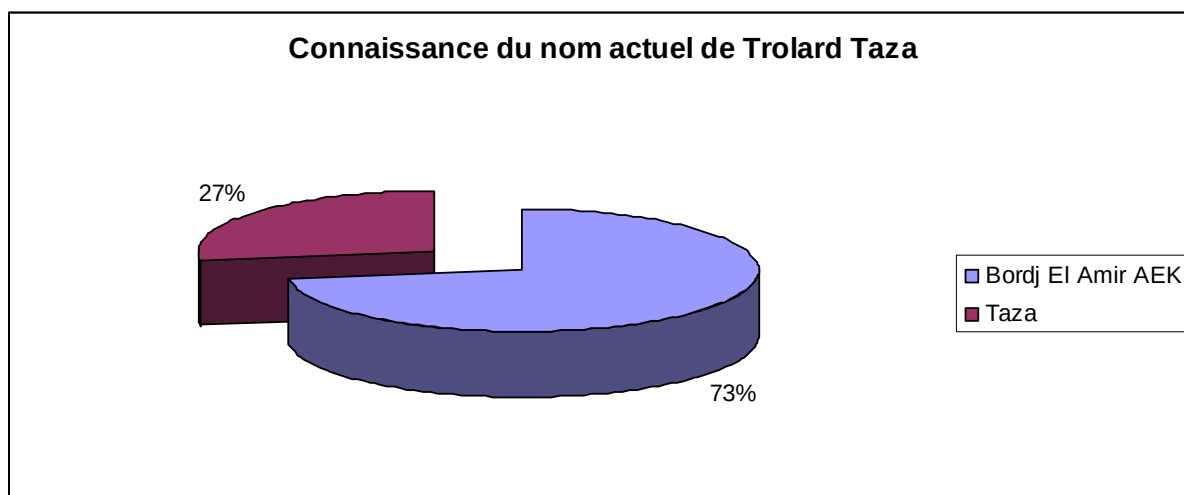


Figure 71 Graphique du nom actuel de Trolard Taza

En ce qui concerne le nom actuel de *Trolard Taza*, les réponses sont partagées entre le nom officiel actuel *Bordj El Amir Abdelkader* (73%) et le nom précolonial *Taza* (27%). Les répondants de la première catégorie habitent soit, les lieux qui se sont situés aux pieds des monts de l'*Ouarsenis* comme *Djalida*, *Djendel*, *El Hassania*, *Oued Chorfa*, *Mekhatria* et *Oued Djomaa*, soit les villes de *Khemis Miliana* et *Ain Sultan*. Quant aux répondants de la deuxième catégorie, ce sont des berbérophones locaux qui ont pu déchiffrer la deuxième composante du nom "taza" et par la suite déterminer son origine berbère.

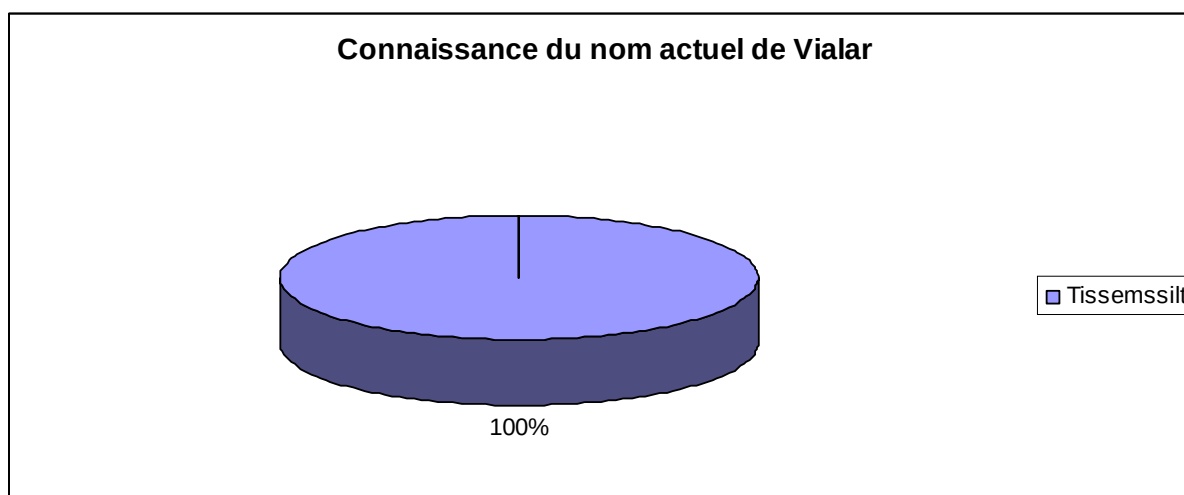


Figure 72 Graphique du nom actuel de Vialar

Exactement la moitié du total des jeunes enquêtés déclare connaître le nom actuel de Vialar. La question pour ce nom ayant pour but de tester les connaissances d'un nom appartenant à une autre wilaya limitrophe, de voir aussi, l'influence du découpage administratif sur les connaissances linguistiques. Les résultats montrent clairement que ces

jeunes ayant une bonne connaissance. Une des explications avancées tient au découpage naturel (l'homogénéité géographique) qui participerait du gommage des distinctions administratives, bien plus, les habitants de *Aïn Defla* peuvent être originaires de *Tissemsilt* et vice versa.

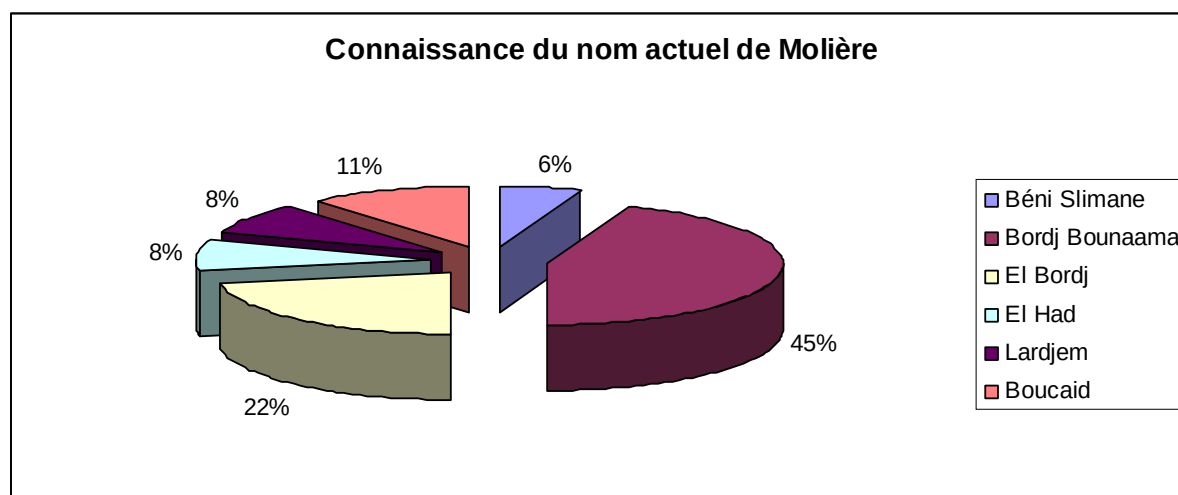


Figure 73 Graphique du nom actuel de Molière

Contrairement au nom précédent, les résultats que l'on a réunis à partir du questionnaire, indiquent de façon explicite que les réponses de nos jeunes enquêtés se partagent entre plusieurs noms. En effet, on relève deux proportions qui nous paraissent significatives : la première est supérieure à 10%, tandis que la deuxième est inférieure à 10%. Ainsi que 45% des jeunes estiment connaître *Bordj Bounaama* comme nom actuel de *Molière*, contre 22% pour *El Bordj* et 11% pour *Boucaid*. Cette répartition des noms méritent quelques explications. *El Bordj* est un terme générique qui est devenu selon l'usage quotidien, un nom propre, c'est ce qu'on appelle l'économie d'une dénomination. Le nom de *Boucaid* était aussi lié au nom français *Molière*. Enfin, *Béni Slimane*, *Lardjam* et *El Had* sont des appellations successives et quotidiennes qui renvoient au même lieu "Lardjam". Ce dernier est un village limitrophe situé à l'ouest de *Bordj Boubaama*.

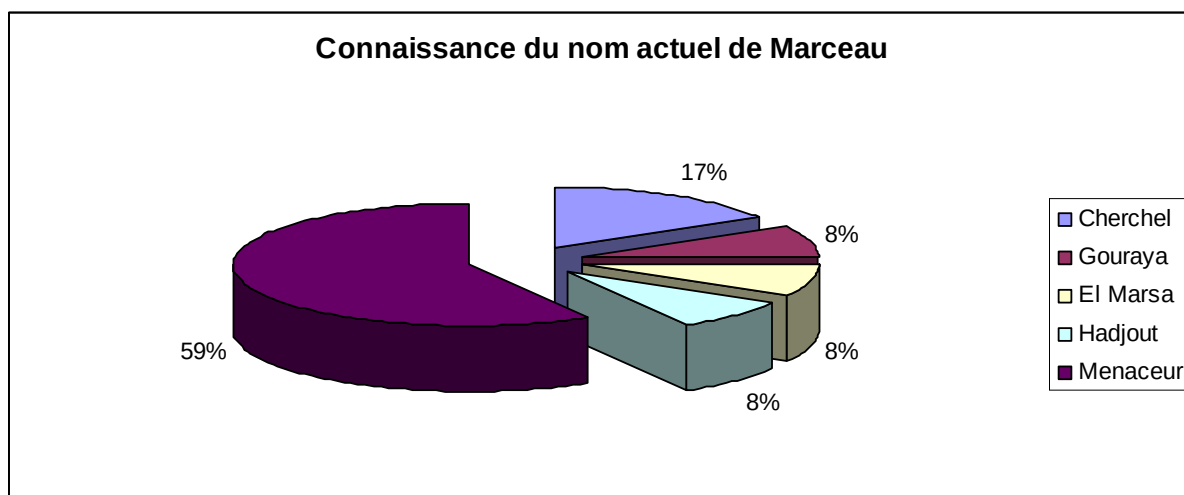


Figure 74 Graphique du nom actuel de Marceau

Nous pouvons dire que le graphe ci-dessus apporte des données diversifiées. *Marceau* est le nom le moins connu par nos jeunes enquêtés de *Aïn Defla*. Les jeunes arrivent à situer le lieu au nord, mais ils ne déterminent pas exactement son point de référence. Ils citent des villes côtières limitrophes du lieu nommé. En effet, ces villes partagent plusieurs points communs, tels que la langue locale berbère, l'emplacement, l'origine ethnique et la date de création.

4. Utilisez vous ces noms, et pourquoi? (vous pouvez citer l'exemple de votre village) :

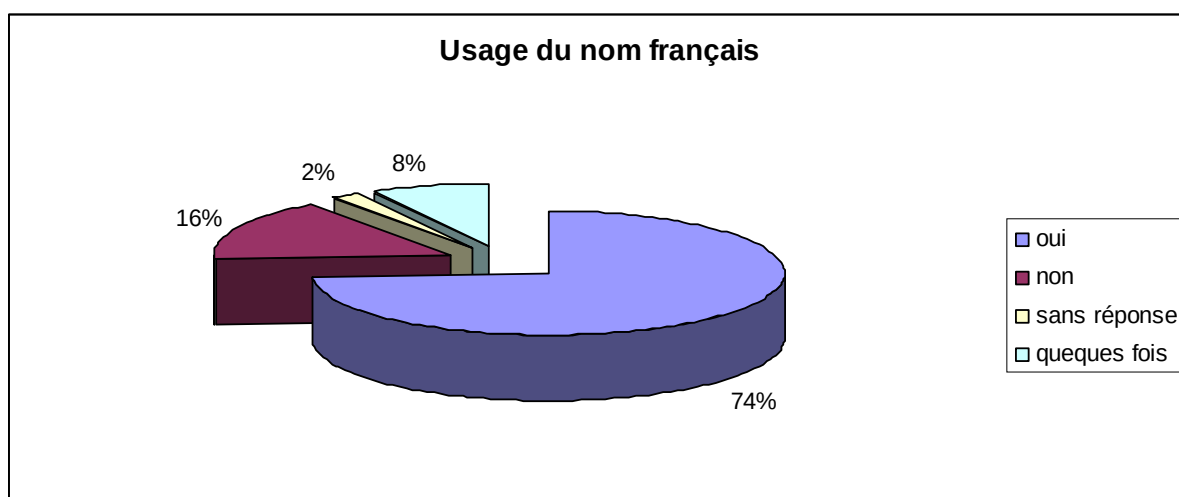


Figure 75 Usage du nom français par les jeunes de Ain Defla

Afin de mieux saisir les représentations concernant le toponyme français et la mise en pratique des comportements des noms des jeunes enquêtés, notamment sur les choix langagiers qu'ils adoptent au discours quotidien, il nous paraît indispensable de poser cette question. Les réponses apportées à cette question nous ont permis de remarquer une certaine différence entre les jeunes des deux autres wilayas. En effet, 74% des jeunes confirment leurs

utilisations du nom français, 16% préfèrent utiliser le nom actuel, 8% ne trouvent aucune différence et enfin 2% ne donnent aucune réponse. Leurs réponses nous ont permis ainsi de dégager l'existence de trois types de thèmes, on distingue alors :

A. L'usage quotidien

En ce qui concerne le terme "usage quotidien" ; nous pouvons expliquer cette attitude par le fait que ce terme évoque une réalité historique. Chez ces jeunes enquêtés, le nom français est aperçu comme une sorte d'héritage historique. Ce qui dénote aussi notre situation socioculturelle, et les résultats de l'influence du colonisateur français sur l'usage toponymique (usage qui dépasse dans la plupart des cas un siècle). Alors nous pouvons dire que cet usage possède ses raisons d'être, plus précisément sa propre histoire : la chaîne des villages de l'est de la plaine du Chélif ; le toponyme de souche française s'est installé dans notre univers linguistique à cause de la politique onomastique suivie de son implantation. Il est à remarquer que lorsque le nom actuel n'est pas connu dans une situation de communication, les interlocuteurs ont tendance à choisir le nom français :

EM2«oui, j'utilise les noms français dans notre vie quotidienne, parce que ces noms français sont très utilisés dans les milieux populaires, on l'a hérité grâce à nos père et grand père»

EF3«oui, ce sont des concepts très connus et utilisés dans la société algérienne et nos milieux, ces noms représentent pour nous un patrimoine, pour chaque région, ils sont utilisé par nos grands pères»

EF4«oui, parce que ce sont les noms les plus utilisés par tout le monde dans la vie quotidienne»

EM5«oui, parce que la majorité des gens ne connaissent pas les noms actuels »

EM6«oui, les appellations sont utilisées par la majorité comme Carnot»

EM7«oui, parce que ce sont des noms qui existent depuis ex temps, et dès fois ce sont les premiers donnés aux lieux »

EM8«oui, pour faciliter la compréhension, la communication avec les gens qui les habitent»

EF11«oui, parce qu'ils encore en usage»

EF12«oui, ce sont des noms utilisés quotidiennement dans notre société»

EM13«oui, parce qu'ils sont utilisé par les habitants»

EF14«j'utilise les noms français, malgré qu'ils sont changés»

EF15«oui, à cause du colonialisme français»

EF16«oui, j'utilise seulement les noms qui sont en français»

EF17«oui, j'utilise dans ma vie quotidienne les noms français, parce que la majorité des gens l'utilisent»

EM24«oui je les utilise, parce que ces appellations étaient imposées, il y a des villages et des villes qui portent à nos jours des noms français»

EM27«oui j'utilise les noms français, ils sont plus utilisés que les noms arabes, comme Lavarande, le nom français est bcp utilisé par rapport Sidi Lakder»

EM30«oui, parce qu'on a trouvé nos parents»

EM37«oui, j'utilise les noms français, parce qu'ils sont utilisés dans notre peuple depuis la période coloniale française, mais franchement, je n'ai jamais pensé à chercher leurs significations»

EM40«oui, les villes sont connues par ces noms»

EF47«oui je les utilise, je me suis habituée»

B. La langue française

Selon ces jeunes, le renforcement de l'apprentissage de la langue française passe essentiellement par l'utilisation quotidienne des noms propres français, autrement dit, le nom est une suite de sons, apprendre la phonétique de ces toponymes, c'est en fait maîtriser une langue qui leur permet d'être à jour en matière de documentation. D'autre part, le nom français constitue un élément important dans la chaîne parlée. En effet, autant qu'un élément indissociable de la culture, les jeunes préfèrent utiliser que des mots français dans des communications françaises, grâce à leur répertoire onomastique, ils structurent leurs stratégies discursives. Voici ce que nous ont écrit à ce sujet :

EF23«oui, j'utilise les noms français lorsque je communique avec les gens de la société, pour apprendre la langue française, et aussi parce que nos pères continuent à les utiliser à cause de notre histoire avec cette langue»

EF30«oui, je trouve la langue du nom français comme une deuxième langue, et parce les noms français sont très utilisés»

EF41«oui, nos parents se sont liés avec la langue française»

EF48«oui, le nom français est très facile lorsqu'on le prononce, comme le nom de ma ville Carnot, est plus facile et brève qu'El Abadia»

EF1«Oui, j'utilise les noms français, parce qu'on parle français »

5. Connaissez-vous la signification et la langue de ces noms de lieux? :

Nom	Nombre de réponses négatives	Nombre de réponses positives	Signification donnée	
			Signification	Nombre
Boumedfaa	0	100	Le défenseur Celui qui protège	90 10
El Attaf	0	78	Plaine Versant d'une montagne	66 12
Tiberkanine	0	32	Terres noires	32
Tissemssilt	60	0	Coucher de soleil	60
Lavigerie	0	90	Père	90
Carnot	0	100	Personnalité française	100
Hamam Righa	0	100	Hamam	100
Trolard Taza	0	18	Médecin	18
Rouina	86	0	Rouina Plat Vestiges Halte	48 32 4 2
Aïn Defla	20	0	Halte Plante Puits Source Source de laurier Source de plante	2 4 2 4 4 4
Aïn Soltan	8	60	Source d'eau Source du sultan	60 8
Miliana	100	0	Marché du blé Pleine	8 42

			Pleine/Source d'eau	2
			Pleine/Princesse	42
			Princesse	2
			Romain	2
			Zucchabar	2
Columnata	100	0	Aucune réponse	0
Zucchabar	10	0	Marché du blé	10
Benallel	40	0	Fils de Allel	40
Aquae Calidae	0	14	L'eau	14

Tableau 12 Significations des toponymes de Ain Defla et Tissemsilt d'après les enquêtés

Après une lecture détaillée des réponses, nous avons obtenu les réponses présentés dans le tableau ci-dessus. Il nous paraît clairement que les principales significations mentionnées dans ce tableau se ressemblent à celles des deux wilayas précédentes. Nous avons ainsi classé les différentes significations avancées dans les réponses de nos informateurs selon cinq grandes catégories principales :

Pour la première catégorie le taux des réponses est élevé. Nous pensons pour notre part que ce taux est imputé au fait que d'une part, ce sont des mots arabes et berbères transparents : Boumedfaa (100), El Attaf (78), Tiberkanine (36), Tissemsilt(60). D'autre part, les jeunes estiment connaître bien les anthroponymes français : Carnot (90), Lavigerie (90). Enfin, les jeunes distinguent le toponyme métissé : Trolard Taza (18).

Ensuite, nous avons remarqué que sur l'ensemble des jeunes informateurs, il y en plus de 14% de notre échantillon qui ont identifié que le générique transparent arabe ou l'anthroponyme français ou même le générique espagnol: Hammam Righa(100), Benallel (40), Aquae Calidae (14).

Ainsi, beaucoup de jeunes semblent penser que la langue des anthroponymes et toponymes algériens est arabe du fait qu'il existe des centaines de mots de langues différentes utilisés dans le discours quotidien et dont on croit qu'ils sont d'origine arabe, c'est ce qui explique aussi, l'attraction paronymique entre la forme actuelle des toponymes et la langue courante : Aïn Sultan(68), Rouina(80), Aïn Defla(12).

Le quatrième groupe des jeunes répondants a lié la signification du nom aux étymologies populaires, nous constatons que plus que la ville est historique et antique, plus que sa toponymie soit liée aux étymologies populaires, ce qui nous montre clairement l'importance du sens du toponyme dans la vie quotidienne des locuteurs. La remotivation du toponyme est donc, un trait à la fois synchronique et diachronique. En sociotoponymie, le trait synchronique dépend de la clarté ou de l'opacité du nom pour un groupe social, il se varie ainsi d'une personne à une autre, selon ses connaissances linguistiques, historiques, culturelles et même géographiques. Les significations que choisissent les jeunes pour Miliana ou la reine du Chélif, sont une indication sur la manière dont ils se perçoivent : marché du blé (la fertilité de la terre), princesse (la dimension historique), source d'eau (sa richesse des sources d'eau : belles sources), pleine (ses richesses agricoles).

Enfin, les jeunes étudiants arrivent à détecter la langue de Columnata et Zucchabar, mais ils n'ont pu trouver leur significations.

6. Comment écrivez-vous en français les noms de lieux suivants? :

Le toponyme est le lieu où convergent les déterminations sociales et les pulsions individuelles. La représentation du nom toponymique constitue en effet, du point de vue de la connaissance de l'écriture, un objet central. L'écriture des noms de lieux occupe une place importante dans l'histoire de la communication écrite puisqu'elle ne délivre pas uniquement de message, mais elle permet de désigner les membres d'une communauté linguistique en combinant à la forme orale de leur toponyme des qualités expressives empruntées au domaine graphique. Ecrire un nom toponymique est un fait d'une importance sociolinguistique considérable. Il constitue l'expression la plus simple d'un enregistrement écrit. Le passage du toponyme par l'écriture « ne contribue [...] pas à éclairer, et encore moins à simplifier, le statut du nom toponymique. Non seulement il diffracte les ambiguïtés qui lui sont propres dans les représentations nouvelles qu'il en offre, mais il en apporte d'autres, dues au fait que ses références sont à la fois visuelles et verbales, et que celles-ci ont elles-mêmes subi d'importantes altérations en se combinant dans l'écrit.

C'est en cela précisément que réside l'intérêt de l'écriture du nom propre. »⁵⁵⁷

L'ensemble toponymique de la région du Chélif se décline, sur un plan graphique, sous des formes variables, comme le montre le tableau ci-dessous :

⁵⁵⁷ Anne Marie CHRISTIN, présentation, 1998, in *L'écriture du nom propre*, ouvrage collectif dirigé par Anne Marie CHRISTIN, L'Harmattan, Paris, p10.

Forme	Nombre	Pourcentage
37	1	3,34
28	2	5,06
27	1	2,44
26	2	4,70
25	1	2,26
24	1	2,17
22	4	7,96
21	1	1,90
20	1	1,80
17	3	4,61
16	2	2,89
15	2	2,71
14	6	7,60
13	9	10,58
11	3	2,98
10	8	7,23
9	6	4,88
8	8	5,79
7	8	5,06
6	8	4,34
5	9	4,07
4	6	2,17
3	8	2,17
2	6	1,08
1	1	0,09
Total	107	99,88

Tableau 13 Les statistiques des orthographes multiples

Sur 108 noms de commune, un seul toponyme soit 0,92 %, a une écriture uniforme (Relizane) et 107 soient 99, 98% (presque la totalité des noms du corpus) ayant une écriture multiforme. 6 ont une double écriture, ils représentent 5,55%. 8 ont une triple écriture (7,4%), 4 ont une quadruple écriture (5,55%), etc.

A la lecture de toute les différentes formes d'écritures recensées à l'issu de notre questionnaire, la plage définitive portant le nombre d'écritures différentes pour un même nom toponymique varie entre 2 et 37. Le nombre de réalisations graphiques recensées pour une même unité lexicale s'étale comme suit :

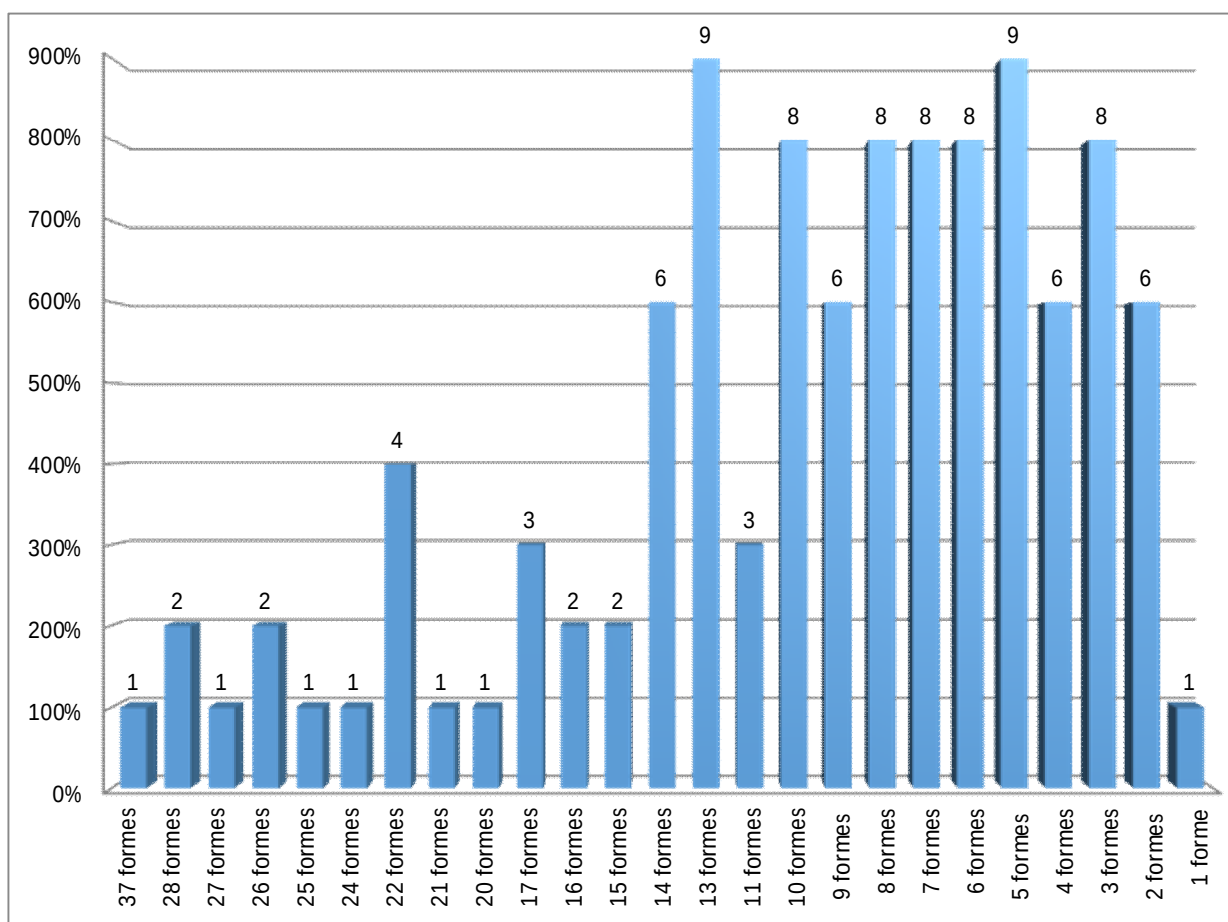


Figure 76 Les formes d'écriture des noms de lieux

A titre d'exemple, certains toponymes dont l'orthographe varie entre 2 et 37 formes sont représentés dans le tableau suivant :

Formes	Toponyme	Ortographes
37	Labioud Medjadja	Labioud Medjadja, Labiad-Madjaja, Labuad-Medjadja, L'Abiadh Mejaja, Labyed Medjadja, Lebiad mejaja, Abid Medjadja, Abiad-Medjadja, Abiedh medjadja, Labiadh Madjadja, Labyad Majaja, Ebeyad Majaja, lboad majaja, lbyad medjadja, lbyad medjadja, lbyad medjadja, Abyad mejaja, Abyad mejaja, Lbaid majaja, Mejaja, lbyad mejaja, Lebiad medjadja, Abiadh medjadja, L'biadh mdjadja, Abiad medjadj, Lbayad medjadja, Labyad majja, Labieth Madjadja, Lbyadh Medjadja, Lebiod madjadja, Labeyad majaja, Abyade majaja, lebeade medjadja, lbyd madjaj, lbaiad madjadja, labaid madjadja, Labid Mjaja, Blanche, Abid Mjaja.
28	Aïn Mérane	Ain Mérane, Ain-Meran, Ain-Mrane, Aiin-Meran, Aiin Mran, Ain merren, Ain Mren, Ain Miran, Ain Maran, Aine meran, ain merrane, ain m'ran, Ain-Merain, Ayn Mrane, Ane merane, Ayn mran, ain amerane, ein mran, Ain Mren, Ain Mraane, Aine Mran, Ain Marin, Ain Merène, Ain-Emmren, Ain Emreine, Ain Mrin, Ein Maran, Rabelais.
27	Oued Goussine	Oued Goussine, Oued-Koucine, Oued-Goussin, Ouad Goussin, Oued Khoussin, Oued Goussin, Wad .Goussin, Wad Goussin, Wade Kocine, Wad Gossine, Oud guosin, Wed Goussin, oued gousine, oude gousine, ouad kossin, oued kawsin, oud koisin,

		oued gosin, wad goucine, wad koussin, Oued Quossin, wade kosine, wad kawsain, wad kawsune, ouad gocine, oued kaoussine, ouled Kawsayn.
26	Benairia	Benairia, Bnairia, Benaria, Banairaà, Benaeria, Benyeria, Banayriai, Benayria, Banyrya, Bnayerya, bnayrya, Benay, Ben-Neyria, Baniaréya, Benairiya, Benaiiria, Bennairia, Ben Ayria, Biniaria, Benayria, Banairia, Beneyriya, Benayria, Benayrai, Benayriya, Flatters.
25	Ouled Abbas	Ouled Abbas, Ouled Abbès, Awlad Abaas, Ouled Abbasse, Aouled Abbas, Awled Abess, Awlad Abase, oiled abase, ouled abes, Aouled abas, oulead abbess, Aolad Abas, Awlad abbass, oulade abase, Aouelad abass, awlad 3base, Ouled 3abess, Aollade Abasse, Ouled-Abbas, Ouled Abasse, Ouled abbass, Awlad Abbas, Awladaabas, Awlad Abace, Enfants de Abbas.
24	Oued Fodda	Oued Fodda, Oued Fedda, Wad el Fadha, Oued El Fadha, Oued Fedah, Wadi feddah, Wadi el fedha, Wad el Fada, Wadi Alfada, Oud El fada, Wed Al fadha, oude fooda, ouad fadha, oud el fada, Wadi el fadha, ouadi el fedha, oued al fedha, wadi al fatha, oud alfada, wad lefada, wad lfeda, wade fada, oued de l'argent, ouad lfada.
22	Bouzeghaia	Bouzeghaia, Bouzegaia, Bouzghaia, Bouzraia, Bouzghaia, Bouzghaya, Bou Zegaya, Bouzeraya, Bouzria, Bouzga, Bouzraya, Bouzghia, Bouzrai, Bouzghay, Bozraya, Bozaya, bouzerghai, Bouzraghaia, Bousraya, Bozghaya, Bzeraia, Chassériau.
21	Ouled Fares	Ouled Fares, Ouled-Fares, Ouled faress, Awlad fares, Awled Feres, Ould Farise, ouled farsesse, oiled faresse, ouled farise, ouled fares, Aolad fares, ouled farress, Awled al fares, oulad farasse, aould farise, Aolad fares, aoulad fars, wade farese, wlad farece, Enfants de Fares, warnier.
20	Béni Haoua	Béni Haoua, Ben Hawa, Bani Haoia, Beni Hawaa, Bni Haoi, Bani Eue, Bni Houa, Beni-Hawa, Beni Haoua, Beni Hawa, Bni Houâa, Bni -Hawa, Bani Hawa, Bein Haoua, Bani Hao, Bne-Hawa, Bné Hawa, Bny Hawa, Francis Garnier, Fils d'Eve.
17	Harenfa	Harenfa, El Harenfa, Haranfa, Herranfa, El Haranfa, Hranfa, El Hranfa, Hranefa, El Haranefa, Alhranfa, Al Herenfa, Al Haranfa, Heranfa, Ehanfa, El Heranfa, Lhranfa, Arranfa.
16	Moussadek	Moussadek, Messadak, Mesdak, Mssadek, Mesdek, Msadak, Mosadak, Mssadak, Mossadak, Mousdke, mesadak, mossddek, M'zzadeque, mossadag, msdk, misadak.
15	Sendjas	Sendjas, Sanjesse, Sendjasse, Senjass, Sandjas, Cendjasse, Sendjess, Sanjase, senjasse, sanjdss, sndjss, snjas, Sindjas, Sandjaasse, Bougainville
14	Belassel Bouzeghza	Belassel Bouzegza, Belaassel Bouzegza, Belacel Bouzegza, Belacel, Belahcel Bouzegza, Belasel, Belaissal, Bel Asel Bouzegza, Belâacel Bouzegza, Bel Acel, Belassal Bouzakza, Belassal Bou zakzak, Belahsel Bouzegza, Belassele Bouzegza.
13	El Hassania	El Hassania, Al hasania, Al-Hassania, El-hassainia, El-Hassaynia, Al Houssaynia, El Hassanya, El Hacenina, El Hacenina, Eh Hesnia, El Hasania, El Hossainia, Hacenina.
11	Remka	Ramka, remqua, Remka, El Ramka, Erramka, Allramka, Eramka, Ramkà, E'Ramka, Rameka, El Remk.
10	Tarik Ibn Ziad	Tarik Ibn Ziad, Trak Ben Ziade, Tarek Ibn ziyad, Tariq-Ibn-Zyad, Tarek Ben Zyade, Tarek Ibn Zied, Tarak Bn Ziade, Taraek Ber ziad, Tarag benziyad, Tarek Bne Ziade.
9	Oued Rhiou	Oued Rhiou, Iued-Erhiou, Oued-Rhiou, oued rhioui, oued rhiw, oued rhiwe, oued rehiou, oued rihoui, Oued Arhiw.
8	Khemis Miliana	Khemis Miliana, Khmis maliana, Khmis-Miliana, Khmis-maliana, Khemisse Miliana, Kmis miliana, Khmis Melyena, Affreville.
7	Aïn Tarek	Aïn Tarek, Ain Tarik, Ain Tarek, Ayn Tarique, Ain Tarak, Aine

		Tareke, Source de Tarek.
6	Aïn Defla,	Aïn Defla, Ain defla, Ain-Defla, Ain Edefla, Duperré, Source de laurier.
5	Barbouche	Barbouche, Birbouche, Berbouche, Barbouch, Bir Bouch.
4	Oueldja	El Ouldja, Oueldja, El Waldja, Alwelja, El Welja.
3	Arrib	Arib, Arrib, Aribé.
2	Lahlef	Lahlef, Lahlaf.

Tableau 14 Les différentes formes d'écriture des noms toponymiques

5.2.3.Descriptions des différents procédés d'altérations graphiques des noms toponymiques en translération française

Le nom toponymique autant qu'un nom propre cède une position au lexique d'une langue. Nous proposons une méthode d'analyse qui étudie les écrits des jeunes étudiants dans une perspective linguistique. Il nous a paru nécessaire, en effet, de porter un regard sur les écritures des noms toponymiques régionaux afin de mieux mettre en évidence les difficultés rencontrées par les jeunes universitaires chélifiens (autant que futurs employés, architectes, cartographes, etc.), ainsi que les modèles proposés par eux, car les écritures officielles obéissent au système de translittération de Beyrouth⁵⁵⁸ peuvent comporter des lacunes, Nous avons établi notre typologie des erreurs en référence au modèle proposé par Nina Catach. Deux causes sont à l'origine des écrits: la composante formelle et la composante analogique.

-Erreur de forme

les étudiants essaient d'une part, de représenter fidèlement le nom algérien (qu'il soit arabe, berbère ou autre) écrit en arabe par, des caractères latins. La phonétique du nom toponymique joue un rôle majeur dans les produits écrits. La structure syllabique des noms dans l'usage quotidien est aussi un paramètre pertinent.

-Erreur d'analogie

D'autre part, l'arabisation qui a touché les différentes écritures officielles de certains noms (exemple oued s'écrit wadi) a influencé sur les productions écrites des étudiants. La raison d'être une erreur est due aussi au processus de généralisation comparative interne (langue arabe/berbère) de la langue française.

On peut classer ces erreurs selon le dictionnaire linguistique "Larousse" et les classifications de Nina Catach en cinq catégories:

⁵⁵⁸ Le système de Beyrouth est un système de translittération (représentation d'un son arabe par un caractère latin) adopté par les pays arabes en 1972, il est mis en point par le BGN (USA) et PCGN (Grande Bretagne) en 1956, puis il a été révisé et adopté par le Groupe des Experts des Nations Unies pour la normalisation des noms géographiques GENUNG.

5.2.3.1. La déglutination

Le premier type des erreurs d'écriture du nom toponymique régional, est celui de la chute qui consiste en la modification du nom par la disparition d'un ou plusieurs graphèmes à l'initial, à l'intérieur ou à la fin. Quand le graphème initial est supprimé, il s'agira d'aphérèse, par contre si c'est le dernier graphème qui est abrogé, on l'appellera apocope. Lorsqu'un phonographe vocalique ou consonantique est omis à l'intérieur du nom, nous discernons la réduction vocalique de l'haplogie. La réduction est une faute qui consiste à anéantir une voyelle à l'intérieur du nom, qui se traduit par la suite de plusieurs consonnes ou de syllabe inaccentuée. Quant à l'haplogie, est un phénomène qui consiste à supprimer une consonne redoublée. Le dernier procédé d'altération phonétique consiste à supprimer au moins une syllabe d'un nom.

5.2.3.1.1. L'aphérèse

Ce procédé de transformation qui consiste comme on l'a déjà évoqué plus haut, en l'amuïssement de la partie initiale du nom. Dans notre échantillon, nous avons relevé qu'un seul type d'aphérèse, il s'agit d'une aphérèse phonético-morphologique.

5.2.3.1.1.1. Aphérèse du phonogramme "el":

La syllabe "el" par laquelle commence couramment les noms arabes ou arabisés et qui est la marque morphologique de détermination définie de la langue arabe. La chute de la première syllabe ne peut s'expliquer que par l'usage quotidien qui consiste à supprimer "el". En effet, ce phénomène est fréquent en arabe dialectal. Contrairement aux usagers de la langue arabe classique, le parler arabe dialectal tend à supprimer l'article défini "el" dans tous les mots quotidiens. Ainsi, cette altération pourrait être volontaire par nos jeunes étudiants qui désiraient une francisation du nom régional ou tout simplement un allègement de la prononciation :

El Hadjaj s'écrit *Hadjaj, Hajaj, lhjdajd et hejaj* ; El Karimia s'écrit *Karimia, Karimiya, karmeai* ; El Marsa s'écrit *Merssa, Mersa, Imarsa* ; El Guettar s'écrit *Katar* ; El Hamadna s'écrit *Hemdana Hmadna, Hmadena, H'madna* ; El Hassi s'écrit *Hassi, Hasi* ; El Matmar s'écrit *Matmar, matmmer* ; El Oualdja s'écrit *Oueldja* ; El Abadia s'écrit *Abadya* ; El Attaf s'écrit *Attaf, Atefe Atafe, At-taf* ; El Hassania s'écrit *Hacenia* ; El Maine s'écrit *Mayiane, Mayen, Main et aussi Mayene* ; L'aphérèse se produit aussi dans le spécifique des mots composés : Abou El Hassan s'écrit *Abou Hacén, Abo hassane, Abo hassen, Abo hosene, Aboul Hacén* ; Ouled Ben Abdelkader s'écrit *ouled Bne Abd Kadir Ouled Ben Abd-Kader, oiled ben*

abbed kadder ; Souk El Had s'écrit *Soug Had* et *Souk Had* ; Oued El Djemaa/Ouad Jemàa, wad Djama.

5.2.3.1.1.2. Aphérèse du phonogramme initial

Le deuxième type d'aphérèse consiste à omettre le phonogramme initial. La suppression du h dans *Arranfa* (au lieu de *Harranfa*) s'explique par l'inexistence du phonème [h] dans le système phonétique français. De ce fait, certains jeunes enquêtés ignorent le graphème qui doit représenter cette lettre. Ainsi, nous avons *Abiad medjadj*, *Abid Medjadja*, *Abid Mjaja*, *Abiad-Medjaja*, *Abiedh medjadja*, *Ebeyad Majaja*, *Abyad mejaja*, *Abiadh medjaja* pour *Labiod Medjadja*, l'aphérèse de la lettre "l" pourrait être due à la transcription arabe erronée du nom. En effet, le nom a été transcrit par un [a] doublé. Enfin, Oum Drou s'écrit *medroue*, l'omission de la voyelle [u] ne peut refléter que l'usage orale quotidien.

5.2.3.1.2. L'apocope

Le deuxième type des erreurs d'écriture du nom toponymique régional, s'oppose à l'aphérèse. Phonétiquement, ce phénomène consiste en la chute d'un graphème ou d'une syllabe à la fin du nom. Dans notre corpus nous avons relevé deux types :

5.2.3.1.2.1. Apocope du graphème "e"

Le "e" final ne se fait presque sentir qu'il s'efface entièrement. Le plus souvent, dans le parler régional, l'apocope vient de l'habitude d'allongement compensatoire et d'une syllabe finale inaccentuée qui marquait ainsi le masculin, ainsi *Main Al-Main*, *Em-Mayan*, *El Main* , *Elmayen* sont transcrits pour *El Maine* ; *Ain-Meran*, *Aiin-Meran*, *Aiin Mran*, *Ain merren*, *Ain Miran*, *Ain Maran*, *Aine meran*, *Ain-Merain*, *Ain Marin* pour *Aïn Mérane* ; *Oued-Goussin*, *Ouad Goussin*, *Oued Khoussin*, *Oued Goussin*, *Wad .Goussin*, *Wad Goussin*, *Wed Goussin*, *ouad kossin*, *oued kawsin*, *wad goucin*, *wad koussin*, *Oued Quossin* pour *Oued Goussine*, *oued gosin* *Oud guosin*, *ouled Kawsayn* ; *Taougrit*, *Tawgrit*, *Taouegrit*, *Tawegrit*, *Tawaghrit*, *Tawegarit*, *tawigrit*, *Taouikrut*, *Twagrit* pour *Taouegrite* ; *Sidi Abderrahmen*, *Sidi-Abd-Elrahman*, *Cidi Abdel rahmen*, *Sidi Add El Rahman*, *Sidi Abd Arrahman*, *Sidi Abd-Raamen*, *Sidi Abderahmen*, *Sidi AbdeRahman*, *Sidi Abd rahman* pour *Sidi Abderrahmane* ; *Aouled yaiich*, *Ouled Aich*, *Aouelad Aich*, *Ouled Eich* pour *Ouled Aiche* ; *Yell* pour *Yellel* ; *Ain-Soltan* pour *Aïn Soltane* ; *Bir Bouch*, *Barbouch* pour *Birbouche* ; *Zadin* pour *Zedinne* ; *Bani Hao* pour *Béni Haoua*.

5.2.3.1.2.2. Apocope du graphème "a"

L'apocope phonétique ne se limite pas aux noms terminés par une lettre qui n'existe pas dans le système vocalique arabe, mais elle s'opère aussi sur la lettre "a". L'explication qui

pourrait être donnée de ce fait d'altération, serait que les jeunes étudiants remplacent chaque graphème arabe par un graphème latin (français pour eux), sauf la dernière lettre "t". Cette dernière représente un morphème grammatical de genre féminin arabe, on l'écrit en arabe, mais on ne la prononce pas. Le [a] tombe dans les écrits des étudiants soit par un fait d'un oubli, parce que c'est une marque de féminin (non prononcée), c'est le cas de Labio Medjadja se transforme en *Abiad medjadj*, *lbyd madjaj* ; *Tadjena* en *Tadjn* ; *Zeboudja* en *el zeboudj* ; *Djelida* en *Djelid* ; *Oued Chourfa* en *Oude Chourf*, *Chettia* en *chetiy* ; soit c'est une forme d'abréviation, c'est le cas de *El Remka* qui devient *El Remk* (le "k" remplace deux sons le [k] et le [a]) ; *Bouzeghaia* devient *Bouzghay* ; soit non sentis par les jeunes étudiants, en effet, à l'origine c'est une pharyngale et souvent cette lettre est occultée (ils ne veulent pas dédoubler le "a") : *Oued El Djemà*, *Oued Aldjema*, *wad Djama* est transcrit pour *Oued Djemaa* ; *Boumedfaa* pour *boumedfa*.

5.2.3.1.3. La chute ou la réduction

5.2.3.1.3.1. La chute vocalique

Pour l'ensemble algérien, Ahmed Belkaid a confirmé la thèse déjà énoncée par Marcel Cohen. Il a montré que la structure syllabique de l'arabe parlé dans les villes algériennes et notamment dans la région de Chlef, est régie par la loi générale qui tend à éviter l'apparition de voyelles phonétiquement brèves en syllabe ouverte non finale. Cette norme traduit l'économie syllabique du parler qui se caractérise par la profusion de groupes consonantiques et par la prééminence de la syllabe fermée sur la syllabe ouverte. Ainsi, les voyelles supprimées sont comme suit:

-Le graphème "o" : est supprimé uniquement dans Labiod Medjadja qui devient *Abid Medjadja*, *Abid Mjaja*, *Labid Mjaja*, *lbyd madjaj* *Bide Mdjadja*, cela pourrait être expliqué par l'usage quotidien, car, le nom est prononcé avec un "a" seulement et non plus avec un "o", donc, cette catégorie d'étudiants a l'habitude de raccourcir la voyelle et non plus l'arrondir.

Le graphème "a" : Ahmed Belkaid avait déjà montré que l'arabe dialectal privilégie dans la parole, les syllabes atones, c'est-à-dire inaccentuées, le "a" qui est supprimé dans la liste qui suit est bref (haraka), c'est pour cette raison qu'il a été omis : *lbyad medjadja lhjdajd*, *lboad majaja*, *Lbaid majaja*, *lbyad mejaja*, *L'biadh mdjadja*, *Lbayad medjadja*, *Lbyadh Medjaja*, *lbaiaad madjadja*, *lbyd madjaj* sont les différentes écritures de *Labiod Medjadja* ; *Moussadek* devenu *msdk Mesdak*, *Mousdke*, *mossddek* ; *Merdja Sidi Abed* s'écrit *Merdj-Sidi-Abed* ; *Abou El Hassan/Abo Alhasn* ; *El Hadjadj/el hadj-dj* ; *Sendjas/sanjds*, *sndjss* ; *Bathia/ Bthya*.

Aussi, le "a" de *beni bouteb*, *Bany bootab*, *Bani Bootab*, *Bni Boutab*, *Beni Boutab*, est une laryngale non accentuée à l'origine (saken), tandis que de *Belaas/ Belace*, *Balasse Bel Asse*, *Belace*, *Bel-Ass*, *Belasse* ; *Amra/Alméréa* est accentuée. Pour le nom de Haranfa, il n'y a pas de voyelle entre la glottale sonore [h] et la vélaire fricative [ɣ], c'est-à-dire qu'il se réalise sans prononcer le "a", cela pourrait expliquer les transcriptions suivantes : *Hranfa*, *El Hranfa*, *Hranefa*, *Alhranfa*, *Ehranfa*, *Lhranfa*, et il est de même pour *El Hamadna* qui devient *Hmadna*, *Hmadena*, *H'madna* ; là encore le son [ja] est représenté uniquement en français par "i" d'une manière indifférenciée par la lettre "a" : *Ain Bouihia* pour *Aïn Bouiahia*. Enfin l'absence du "a" dans *Trak Ben Ziade*, *Twagrit*, *tougerte*, *tougerte* ne peut s'expliquer que par un fait d'oubli ou une difficulté de transcription.

- Le graphème "e" inaccentué : cette voyelle centrale d'ouverture moyenne est absente du système vocalique arabe, ce phénomène d'altération ne peut se justifier par la méconnaissance de ce graphème, mais par le parler quotidien qui préfère soukoun, il est à signaler que la voyelle supprimée occupe une place initiale ou médiane, ainsi *Bouzghaia*, *Bouzraia*, *Bouzghaiia*, *Bouzghay* *Bouzghaya*, *Bouzeria*, *Bouzraya*, *Bouzghia*, *Bouzrai*, *Bozraya*, *bouzerghai*, *Bouzraghaia*, *Bozghaya*, *Bouzghay* sont les formes altérées de *Bouzeghaia* ; *Tedjna*, *Tadjna*, *Taadjna*, *Tadjn* sont les formes altérées de *Tadjena* ; aussi *Sendjas* devient *snjas* ; *Zeboudja* devient *El- Zboudja*, *Al Zbouja*, *elzbeja* ; *Béni Dergoun* devient *Beni Drgoun* ; *Aïn Lechiekh* devient *Ain lchiakh*, *Ain Lchiakh* ; *Belaas* devient *blâas* ; *Bir Ould Khelifa* devient *Bir-ouled-khlif*, *Bir wald khelifa* ; *Djelida* devient *Djlida* ; *Khemis Miliana* devient *Khmis maliana*, *Khmis-Miliana*, *Khmis-maliana*, *Khmis Melyena*, *Kmis miliana* ; *Mekhatria* devient *Mkhatria*, *Mkhatrya*, *Mkhatriya* ; *Tacheta Zougagha* devient *Tachna Zougara*, *Tachta zoukara*, *Techta Zagara*, *Tachta zougara*, *Tachta Zugara* ; *El Guettar* devient *El Ktar* ; *Belaas* devient *blâas* ; *Labioud Medjadja* devient *Labid Mjaja*.

- La graphie "ou": les jeunes transpositeurs ont transcrit que les consonnes arabes et ayant négligé les voyelles brèves (haraket): *Msadak*, *Bzeraia*, *Mssadek*, *Mssadak*, *msdk*, *M'zzadeque*, *Mazna*.

- La graphie "e" accentuée: cette omission reflète objectivement l'usage quotidien de ces noms. En effet, il y a une différence entre l'arabe classique et l'arabe dialectal, et par conséquent la transcription officielle et la transcription de nos jeunes. La première ne transcrit le nom qu'après son arabisation, tandis que la deuxième représente les réalisations des locuteurs. Ainsi, le générique "béni" est réalisé "bni" dans *Bni Bou àtab*, *Bné bouattab*, *Bni*

Bouetab, Bnie Bouatab, Bni Boutab, Bni BouataB, Bni Bouetab, Bni Atabe pour Béni Bouateb ; Bni Haoi, Bni Houa, Bni Houàa, Bni -Hawa, Bne-Hawa, Bné Hawa, Bny Hawa pour Béni Haoua ; Bni Rashed, Bni Rached, Bni-Rached, Bné Rached, Ben Rached, Bni Rachde pour Béni Rached ; Bni Dergoun, Bni Dergan, Bni Dourgoun pour Béni Dergoun ; Bni Zentisse, Bni Zantice, Bni Zentis pour Béni Zentis ; l'article défini arabe "el" devient "l" devant la pharyngale "h": Abou El Hassan s'écrit Abo lhassan, Abou-lhacen ; Souk El Had s'écrit Soug Lhad ; et le "e" devant les lettres dite solaires (hourouf chamssia) est occulté dans Sidi Abd rahman au lieu de Sidi Abd Errahmane ; Had Chekala, Had Chkala au lieu de Had Echkala ; Oued Slam, ouad slam, oued salam, Oued slem, Oued-Slem, Wadi Salam, oued slame, oued s'lam au lieu de Oued Essalem. De même la voyelle mi-fermée ne se réalise pas entre les deux consonnes de la première et la deuxième syllabe atone de Ain-Mrane, Ain Mren, ain m'ran, Ayn Mrane, Ane merane, Ayn mran, ein mran, Ain Mren, Ain Mraane, Aine Mran, Ain Mrin pour Aïn Mérane ; Bnairia, Bnayerya, bnayrya pour Bénairia ; Tness, tnss pour Ténès ; Tibrkanine pour Tiberkanine ; msdk pour Moussadek ; ouled bni abdelkader, Aouelad bn abdelkadar pour Ouled Ben Abdelkader. Enfin le "e" a été respectivement omis dans oud el jema ; Djamat ould el Cheikh ; Oud El fada, oud el fada, oud alfada ; oud koisin, Oud guosin ; Oud Slli, oud sli, oud asli, Oud slaie ; Ould Farse, aould farse, aoulad fars ; Ain Chikhe au lieu de Oued Djemaa, Djemaa Ouled Cheikh Oued Fodda Oued Goussine Oued Sly Ouled Fares Aïn Lechiekh, cela ne peut s'expliquer que par le fait d'un oubli.

- La graphie "i": l'oubli de cette voyelle détruit la fluidité de prononciation du nom *Benairia* qui devient *Banairaà, Benaria ; Béni Bouateb/Ben Bouetabe, Ben Bou Atab ; Béni Rached/Ben-Rachid ; Boukadir/Boukadre ; Labiod Medjadja/Labuad-Medjadja ; El Karimia/Al Karmia, Ikarmia, karmeai ; Béni Dergoun/Ben Dergoun ; Djidiouia/ Djidouia, Jdiouia, Djidiwiya, Djediwea, Djidiwai, AJdiwa ; Béni Haoua/ Ben Hawa*. Les noms *Ouled Sidi Mihoub, Tarek Ibn Ziade* perdent également la voyelle "i" dans les écrits suivants : *Wlad sid mihoub, Tarak Bn Ziade, Tarek Bne Ziade*, c'est différentes écritures ne pourraient être expliqué que par les réalisations quotidiennes.

La graphie "u": l'omission de cette lettre entre "g" et "e" donne lieu à un changement de prononciation, ces étudiants ne distinguent pas la valeur du u après la palatale g dans *El gettar, el getare* au lieu de *El Guettar*.

5.2.3.1.3.2. L'aplographie ou l'hapaxépie

Selon Marouzeau, l'haplographie est une faute d'écriture qui consiste à n'écrire qu'une fois un caractère ou groupe de caractères qui devrait être dédoublé. Dédoubler une consonne

en arabe est une marque morphologique de durée. Nina Catach distingue cinq valeurs pour chaque consonne supprimée ou oubliée:

valeur de base: quand une consonne n'est pas écrite et ne modifie pas la prononciation française, mais elle distingue entre le phonème français et arabe, ainsi dans les écritures suivantes: [t] dans *Atafe, At-taf, Al Ataf, Elataf* pour *El Attaf* ; *Chetia, El-chatia , Chetai, chatya, al shatia, Chatiai, Shatia, Cheitia, chatya* pour *Chettia* ; *El Kitar, el getare, El Ktar* pour *El Guettar* ; [ð] dans *Oued Fedah, Wad el Fada, Wadi Alfada, oude fooda, wad lefada, wad lfeda, wade fada, ouad lfada Oud El fada, oud el fada, oud alfada* pour *Oued Fodda* ; mais la suppression du [l] dans *wade Bane Abdelkader* pour *Ouled Ben Abdelkader* ; *wade farese* pour *Ouled Fares* modifie la prononciation.

valeur de position : lorsqu'une consonne est omise et donnera lieu à une prononciation différente qui influe dès fois sur le sens, ainsi nous citons la suppression de la lettre "s" dans *Hasi, al hasi* pour *El Hassi* ; *oued gosin, oued gousine, oude gousine, oued kawsin, oud koisin, ouled Kawsayn, Oud guosin, oude gousine* pour *Oued Goussine* ; *Abo Al Hasane, Abo hasane, Abo Alhasn* pour *Abou El Hassane* ; *talàsa, talaesa* pour *Talassa* ; *Al hasania , El Hasania, Eh Hesnia* pour *El Hassania* ; *Bel Asel Bouzegza, Belasel* pour *Belassel Bouzegza* ; *Mosadak, mesadak, misadak, Mesdak, msdk , Msadak, Mesdak, Mousdke, Mesdek* pour *Moussadek* ; *çidi abd arahemane, Sidi Abd-Raamen, Sidi Abderahmen, Sidi AbdeRahman* pour *Sidi Abderrahmane* ; *Eaamra* pour *El Amra* ; *Emayen* pour *El Maine* ; *Ain Achyakhe, Ain Chikhe* pour *Aïn Lechieikh*.

valeur auxiliaire: correspondant à une consonne non prononcée, et n'influe pas sur la prononciation, mais elle reflète un phonème arabe, c'est le cas de la lettre h dans *Bou Zegaya , Bou Zegaya, Bouzegaia* pour *Bouzeghaia* ; *Kmis miliana* pour *Khemis Miliana, Hammam Riga*.

valeur zéro: lorsqu'une consonne n'est pas écrite et ne peut exercer aucune influence sur la prononciation du nom, dans les noms suivants, la suppression du "d" dans *Zadin, Zadine, Zedin*, n'influe pas sur *Zeddine* ; du "k" dans *Sidi Akacha, Sidi-Okacha, Sidi Aakacha, Cidi Akacaha, Sidi oukasha, Sidi àkacha, Sidi Okasha* pour *Sidi Akkacha* ; du "b" dans *Awled Abess, Awlad Abase, ouled abasse, oulead abess, Aolad Abas, oulade àbasse, Aouelad abass, awlad 3base, Ouled 3abess, Aollade Abasse, Ouled Abasse, Awladaabas, ouled abes, Aouled abas, ouled abes, Aouled abas, Awlad Abaas, Awled Abess* pour *Ouled Abbes* ; du "m" dans

Ami Moussa, Aami Moussa, Ami Mossa pour *Ammi Moussa*, *Zamoura* pour *Zemmoura* et *Hamam Righa, Hameme Regha* pour *Hammam Righa* ; du "t" dans *tougerte* pour *Taougritte* *Cheitia* pour *Chettia* ; du "l" dans *Had Chekala, Had Chkala* pour *Had Echkalla* et *Ben Alal, Ben Alale, Ban Alal* pour *Benallal* ; du "s" dans *Oued Slam, ouad slam, oued salam, Oued slem, Oued-Slem, Wadi Salam, oued slame* pour *Oued Essalam*.

Digramme : lorsque le graphème omis est un groupe de deux consonnes employées pour transcrire un phonogramme, nous avons ainsi *Abyade majaja* pour *Labioud Medjadja* ; *Bozaya* pour *Bouzeghaia*.

5.2.3.1.4. L'abrègement

L'abrègement est un processus courant d'abréviation qui consiste à supprimer une partie du nom, cette partie peut être en position initiale, médiane ou finale. Elle peut être aussi un générique ou un spécifique dans les noms composés. Ainsi, ce type d'erreur est aussi fréquent dans notre échantillon, cela pourrait être due à un oubli, ou bien à une difficulté rencontrée par nos jeunes pour franciser/transcrire certains noms, c'est le cas de *Bni Atabe, Beni Atabe* pour *Béni Bouateb* ; *Bide Mdjadja, Labyad majja, lboad majaja* pour *Labioud Medjadja* ; *Bouzga* pour *Bouzeghaia* ; *Benay* pour *Bénairia* ; *Ain Lache, Ain Chikhe* pour *Aïn Lechiekh* ; *Sidi-Arahmmen* pour *Sidi Abderrahmane* ; *Ouled Abd El Kadder, Awled Abdelkader, Oulad Abde el-Kader* pour *Ouled Ben Abdelkader* ; *Aouled Mihoub* pour *Ouled Sidi Mihoub* ; *Taougrite/tougerte* ; ou bien même, cette écriture reflète l'usage quotidien qui consiste à employer soit le spécifique : *Mejaja* pour *Labioud Medjadja* ; *Sidi Abed* pour *Merdja Sidi Abed* ; *Aoulad Achikh* pour *Djemaa Ouled Cheikh* ; soit le générique : *Belacel, Belaissal, Bel Acel, Belasel* pour *Belassel Bouzegza* ; *Merdja* pour *Merdja Sidi Abed* ; *Tacheta* pour *Tacheta Zougagha*. L'écriture peut être aussi une forme d'abréviation qui leur facilite la transcription : *S M'hamed Benali* pour *Sidi M'hamed Benali* ; *S M'hamed Benaouda* pour *Sidi M'hamed Benaouda*.

5.2.3.2. La commutation ou la substitution

La substitution est un phénomène linguistique très fréquent qui consiste à mettre à la place d'un graphème qu'on a supprimé un autre graphème que l'on a déplacé. Ce processus se compose de l'assimilation des voyelles qui consiste à modifier une voyelle par une autre ; de l'assimilation de consonnes qui est le phénomène de substitution d'une consonne à une autre ou d'une syllabe à une autre ; de la dissimilation qui consiste en la commutation de sons non

contigus et de la vocalisation qui est le passage d'une consonne ou d'une glide (semi-consonne) à une voyelle.

A ces quatre formes linguistiques, nous ajoutons aussi, la traduction qui consiste à faire passer un nom d'une langue (arabe/berbère) dans une autre langue (française).

5.2.3.2.1. L'assimilation des voyelles

On dit qu'il y a assimilation des voyelles lorsqu'une voyelle adopte un ou plusieurs des traits phoniques d'une voyelle contigue. Ainsi comme on l'a déjà expliqué plus haut, la francisation de certains noms (composés) rendra l'écriture difficile. Dans notre échantillon, les erreurs d'orthographe portent sur les voyelles qui sont le résultat d'une confusion entre les phonèmes arabes/berbères et les phonèmes français. En effet, les jeunes transpositeurs tendent à transcrire les voyelles selon le mode de réalisation phonique qui leur est propre.

5.2.3.2.1.1. La graphie "a" est transcrite "e", "o", "ai", "i", "ea", "ou", "à", "ee" :

Abou El Hassan/Abo el Hassen, Abou El Hosen, Abo hosene, Abou Hacen, Abou El Hacen, Abou-lhacen, Aboul Hacen ; Béni Bouateb/beni bouteb, Ben Bouetabe, Bni Bouetab ; Chettia/Chatiai ; Labiod Medjadja/Lebied medjadja, Lebiod madjadja, lebeade medjadja ; Dahra/Eldohra ; El Hadjadj/Alhidjadj, Al Heedjaje, Hedjaje, hejaj; El Marsa/Mersa, el mersa, el merssa, Merssa ; Tadjena/Tedjna ; Talaasa/Telessa, Telaasa, talaessa, teleassa, talaesa, talàsa ; Sidi Abderrahmane/ Sidi Abderrahmen, Sidi Abd-Raamen, Sidi-Abd Er-Rahmen, Sidi Abderahmen, Sidi-Arahmmen ; Sidi Akkacha/ Sidi-Okacha, Sidi oukasha, Sidi àkacha, Sidi Okasha ; El Hamadna/ El Hemadena, El Hemadna, Hemdana ; Merdja Sidi Abed/Marje sidi abed ; Ouled Aich/Ouled Eich ; Oued El Djemaa/Oued El Djemà, Ouad Jemàa, Oued-Djomoâ, Oued Al Djomoaa, Oued El jamàa ; Ramka/Remka, Ramkà, remqua ; El Matmar/matmmer ; Hamri/Alhemri ; Harrenfa/Herranfa, Al Herenfa, Heranfa, El Heranfa ; Sidi Lazreg/Sidi Lezreg ; Souk El Had/Souk Alhed, Souk elhed ; Sendjas/Sendjess, Sanjesse ; Bathia/bethia ; Ben Allal/Ben Allele ; Barbouche/Berbouche ; Khemis Miliana/Khmis Melyena ; Mekhatria/Mékhéttria ; Sidi Lkhdar/ Sidi lakheder ; Belaas/blâas ; El Hassania/El Hacenía, Eh Hesnia ; El Hassania/Hacenía ; Tacheta Zougagha/Techta Zagara ; Aïn Merran/Ain merren, Ain Marin ; Aïn Benian/Ain el Banien ; Hameri/ Alhemri.

5.2.3.2.1.2. La graphie e est transcrite "a", "i", "ou", "o", "é" :

Abou El Hassan/Abou Al Hassan, Abo Al Hasane ; Béni Bouateb/Bani Bouatabe Beny BouaTabie, bani boatabe, Bni Bouetab, Bani Bootab, Bni Boutab, Beni-Bouatab, Ben Bou

Atab, Beni Bo aatab, Beni Boutab, Bani Bouatab, Bani Bouatabe, Bni BouataB, Bni Bouetab, Bné bouattab ; Béni Rached/Bani Rachad, Beni Rachade, Ben-Rachid, Bani Rachid ; Chettia/El-chatia, Chatia, Chatiai, chatya, al shatia, Shatia ; Chlef/chelaf ; Labiod Medjadja/ lbyd madjaj, labaid madjadja ; Moussadek/Messadak, Msadak, Mssadak, misadak, Mesdak, mossadag ; Ouled Abbes/Ouled Abbès, Ouled Abbasse, Aouled abas, Aolad Abas, Awlad abbass, oulade àbasse, Aouelad abass, awlad 3base, Aollade Abasse, Ouled-Abbas, Ouled Abasse, Ouled abbass, Awlad Abbas, Awladaabas, Awlad Abace ; Ouled Ben Abdelkader/Awlad Ben Abd el Kader, aoulad benabdalkadar, Oulad Abde el-Kader ; Ouled Ben Abdelkader/ ouled Bne Abd Kadir, Awlad Ben sande Al Khader ; Ouled Fares/Aolad fares, oulad farasse, aoulad fars, wlad farece ; El Hadjadj/Al Hadjadj, Al Heedjaje, Al hajaj ; El Karimia/ Al Karmia, Al Karimiya ; El Marsa/Al marsa ; Sidi Abderrahmane/Sidi Abd Arrahman, çidi abd arahemane, Sidi-Arahmmen ; Zeboudja/Zaboudja, Al Zaboudja, Dzaboudja, EL Zabouja, jabouja ; Belassel Bouzegza/Belaissal, Belassal Bouzakza, Belassal Bou zakzak ; Béni Dergoun/Beni Dourguen, Benidourguene, Bni Dourgoun, Béni Dorgan, Beni Dargoune, Béni Dorgan ; El Hamadna/ Al Hamadna ; Lahlef/ Lahlaf ; Mendes/mendasse ; Merdja Sidi Abed/Merdjet Sidi Abed ; Merdja Sidi Abed/ Mardjat sidi abed, Marje sidi abed, Mardja sidi Abad ; Oued Essalem/ Oued Slam, ouad slam, oued salam, Wadi Salam, oued s'lam, oued slame, Wadi Assalam, Oued Al Salam, oued el salame ; Ouled Aiche/Aouelad Aich ; Oued El Djemaa/Oued Aldjema, Oued El jamàa, wad Djama, Oued joumaa ; Ouled Sidi Mihoub/Oulad sidi Mihoub, Aoulad Sidi Mihoub ; Wlad sid mihoub ; Sidi Khettab/Sidi Khattab, SidiKhatab ; El Hassi/Al hassi, al hasi ; El Matmar/Al matmar ; Sendjas/Sandjas, Sindjas, Sandjaasse, Sanjesse, Sanjase, sanjdss ; Harenfa/Haranfa, El Haranfa, Alhranfa, Al Haranfa, Heranfa, Ehanfa, El Heranfa, Lhranfa Hranefa ; Mediouna/madiouna ; Souk El Had/Souk Alhed ; Yellel/Yellal, Yallal ; Aïn Benian/Aïn Al Baniane, Ain el Banien, Ain-baniane ; Benallal/ Ban Alal ; Bir Ould Khelifa/Bir ould Khalifa ; Bordj Emir Khaled/Bourdj Al Amir Khalad, Bordj Amir-Khaled, Bourdj el Amir Khaled , Burdj Limir Khaled ;Boumedfaa/Boumadfaa ; Djelida/Djalida ;Djemaa Ouled Cheikh/Aoulad Achikh, Djemat oulad echikh ; Djendel/Djandel ; El Abadia/Al abadiah, Al Abadiā ;El Amra/Al Amra, Al-Amera, Alméréa ; El Attaf/Al Ataf, Al-Attaf, Atefe ; El Hassania/Al hasania, Al-Hassania ; El Maine/Al Maine, Al-Main ; Houceinia/El Hossainia, El Houssainia, El Houssainya, El Hossainya, Al Houssaynia ; Mekhatria/ Mokhatria, Mékhatria, Mékhetria ; Oued Djemaa/Oued El djamaa ; Zeddine/Zadin, Zadine, Zaddine ; Labiod Medjadja/ Labiad-Madjaja, Labiadh Madjadja, Labyad Majaja, Ebeyad Majaja, Lbaid majaja, Labeyad majaja, Abyade majaja ; Oued Goussine/ ouad gocine, Ouad Goussin ; Béni

Zentis/ Bni Zantice ; El Guettar/El Kattrra, El Kitar, El Kattar ; Mendes/Mandaz ; Belaas/Balasse ; Djemaa Ouled Chiekh/Djomaa-Ouled Shikh, Djemaat oulad shikh, Djomat Awlad El Chikh, Djamat wled Chikh, Djomaa ouled chikhe ; Aïn Tarek/Ayn Tarique, Ain Tarak ; Aïn Lechiekh/Ain Elachyakhe, Ain Lachyakh, Ain El-Achiakh, Ain Achyakhe, Ain Lachiakh, Ain Lashiakh ; Breira/ Beraira, Beraira ; Dar Ben Abdellah/ Dar Ben Abd Allah ; Benairia/Banairà, Banyrya, Biniaria, Banairia, Baniaréya.

5.2.3.2.1.3. Le phonograme ou a été transcrit "o", "u", "oo", "e", "i", "oi", "aw", "ao", "w", "a", "we", "au", "eu", "oe", "wi", "wa" :

Abou El Hassan/Abo lhassan, Abo hassane, Abo hassen, Abu el hassan, Abo hasane, Abo hosene, Abo Alhasn ; Béni Bouateb/Bany bootab, Bani Bootab ; Boukadir/Bokadir, Bekadir, Boghadir ; Harchoune/Harchone, Harchon, Harchoon, Harchoûm ; Bouzrgaia/Bozghaya, Bozraya, Bozaya ; Moussadek/Messadak, Mesdek, Mosadak, Mossadak, mesadak, mossddek, misadak, Mesdak, mossadag ; Oued Goussine/oued gosin, Oued Quossin, ouad gocrine, Wade Kocine, wade kosine, wad kawsain, wad kawsune, Wad Gossine ouled Kawsayn, oued kawsin, oud koisin, wad koussin ; Ouled Ben Abdelkader/oiled Ben Abdelkader, Awled ben Abdlkader, Awled Abdelkader, Awelad Ben abd el kader, wade Bane Abdelkader, oiled ben abbed kadder ; Ouled Fares/Awlad fares, Awled Feres, oiled faresse, Aolad fares, Awled al faress, wlad farece, Aolad fares, wade farese ; Oum Drou/Omm drou, Om drro3, Omdroua, om.droue, om droua, om deroua, Em eldraue, amdroua, om drouh, Em edreue, oum el deroe ; Taougrite/Tawgrit,Tawegrit, Tawegarit, tawogrite, Tawagrite, tawigrit, Tawaghrit, Twagrit ; Ammi Moussa/Ami Mossa ; Béni Dergoun/Bni Dergan, Beni Dourguen, Benidourguene, Béni Dorgon, Béni Dergune, Béni Dorgan ;Djidiouia/ Djidiwiya, Djedwia, Djediwea Djidiwai, Djediwia, Jdiwa, Jdewya ; Oued Rhiou/oued rhiw, oued rhiwe, Oued Arhiw ; Bendaoud/Bendawad ; Ouled Sidi Mihoub/Wlad sid mihoub ; Mediouna/medeona ; Sidi M'hamed Benaouda/Sidi Amhamed Benoodda ;Bir Ould Khelifa/ Bir wald khelifa ; Boumedfaa/Boo-Medfaa ; El Houceinia/El Hussainia, El Hossainya, Hossaynia ; Ouled Abbès/Awlad Abaas, Awled Abess, Awlad Abase, Awlad Abace, Awled Abess, oiled abasse, oiled abasse ; Zeboudja/zeboja, elzbeja ; Tacheta Zougagha/ Techta Zagara, Tachta Zugara ; Djemaa Ouled Chiekh/Djomat Awlad El Chikh ; El Ouldja/ Alwelja, El Welja, El Waldja.

5.2.3.2.1.4. La graphie é est transcrite "e", "a", "i", "u" :

Aïn Mérane/Ane merane ; Béni Bouateb/beni bouteb, Bani Beatab, Bani Bootab, Beni-Bouatab, Ben Bou Atab, Beni Bo aatab, Beni Boutab, Bani Bouatab, Beni-Boateb, Bani Bouatabe, Beni Bouaateb ; Béni Haoua/Beni Haoua, Ben Hawa, Bani Hawa, Bein Haoua, Bani Eue ; Béni Rached/Beni-Rached, Bani Rachad, Beni Rachd, Beni Rachade, Ben-Rachid, Bani Rachid, Ben Rached ; Ténès/Tenes, Tenès, Tànes, Tines, Tanas, Tinas, tense, tunes, tenas, tennes, Tinisse, teness, Tensse ; Béni Dergoun/Beni Drgoun, Beni Dourguen, Benidourguene, Bani Dourgan, Ben Dergoun, Beni Dargoune.

5.2.3.2.1.5. La graphie i est transcrite "y", "e", "é", "ay", "ey", "ï", "a", "u" :

Béni Bouateb/Beny BouaTabie, Bné bouattab ; Benairia/Benaeria, Baniaréya, Benaeria, Bnayerya, bnayrya, Benay, Ben Ayria, Benayrai, Banayriai, Benajria, Ben-Neyria, Benayria, Beneyriya, Benayria, Benayriya, Benayria, Beneyriya, Benayria, Benayriya, Benyeria, Banayriai, Benayria, Ben-Neyria, Benairiya ; Béni Rached/Bné Rached ; Boukadir/Boukader, Boukadur ; Labiod Medjadja/Labuad-Medjadja, Labyed Medjadja, lbyad medjadja, lbyd madjaj, Labyad Majaja, Ebeyad Majaja, Abyad mejaja, lbyad mejaja, Labyad majja, Lbyadh Medjaja, Labeyad majaja, Abyade majaja, lebeade medjadja, Lbayad medjadja ; Ouled Sidi Mihoub/Ouled Sidi Meyhoub, Ouled Sidi Mayhoub ; Mediouna/Medyouna, Madyouna, medeona, Medyouna ; Bouzeghaia/Bouzeraya, Bouzghay, Bou Zegaya, Bozaya, Bouzghaya, Bouzraya, Bozaya ; Bethia/Bthya ; El Abadia/Al Abadïa, Abadya ; El Hassania/El Hassanya ; El Maine/Em-Mayan, Emayen, Mayen, Elmayen, Mayene ; Hammam Righa/Hameme Regha, Hammam Regha ; El Houceinia/El Houssainya, El Hossainya, Houssaynia, Hossaynia, Al Houssaynia, Hossaynia ; Khemis Miliana/Khmis maliana, Khmis-maliana, Khmis Melyena ; Mekhatria/El Mekhaterya, Mkhatria ; Miliana/Maliana, Meliana, malliana, Milyana, Melyana ; Tarik Ibn Ziad/Tarek Ibn ziyad, Tarek Ben Zyade, Tarek Ibn Zied, Tarak Bn Ziade, Tarek Bne Ziade, Tariq-Ibn-Zyad, Taraek Ber ziad, Tarag benziyad ; Chettia/chatya ; Taougrite/Taouikrut ; Djidiouia/Jdewya ; Aïn Torki/Ain Tourky; Oued Goussine/wad kawsain, wad kawsune ; Aïn Lechiekh/Ain Elachyakhe, Ain Lachyakh, Ain Achyakhe ; Béni Haoua/Bny Hawa, Bne-Hawa, Bné Hawa ; Aïn Bouyahia/Ain Bouyahya ; Aïn Benian/Ain el Beniyan, Ain Benyan ; Aïn Tarek/ Ayn Tarique.

5.2.3.2.1.6. La graphie y est transcrite "i", "ai", "u", "e" :

Oued Sly/Oued-Selli, Ouad seli, Oud Slli, Wed sseli, oude sli, ouad seli, wad ssli, oud asli, ouad slie, Oud slaie, oued eslie, oued s'lli, Wad Sli, wad selu, wade selle, wadesslie ; Aïn Bouyahia/Ain Bouiahia.

5.2.3.2.1.7. La graphie o est transcrite "a", "e", "oo", "ou", "u" :

Labiod Medjadja/lbaiad madjadja, Labuad-Medjadja, Labyed Medjadja, Abiad-Medjaja, Lebied medjadja, Abiad medjadj, Labiad-Madjaja, L'Abiadh Mejaja, Lebiad mejaja, Abiedh medjadja, Labiadh Madjadja, Labyad Majaja, Ebeyad Majaja, Abyad mejaja, Abiadh medjaja, L'biadh mdjadja, Labyad majja, Labieth Madjadja, Lbyadh Medjaja, Labeyad majaja, Abyade majaja, lebeade medjadja ; Oued Fodda/Oued Fedda, Oued Fedah, Wad el Fada, Wadi Alfada, Oud El fada, oude fooda, oud el fada, oud alfada, wad lefada, wad lfeda, wade fada, ouad lfada, Wad el Fadha, Oued El Fadha, Wadi el fedha, Wed Al fadha, ouad fadha, Wadi el fadha, ouadi el fedha, oued al fedha, wadi al fatha, Wadi feddah ; Sobha/Soubiha, Al ssabha, asabha, sebeha, esabha ; Zemmora/Zemmoura ; Bordj Emir Khaled/ Burdj Limir Khaled, Bourdj el Amir Khaled ; Oued Chorfa/Ouedi Cherfa, Oued Cherfaa, Wadi Charfaa ; Aïn Torki/Ain Tourky, Ain Tourki, Ain-turki, Ain Turki ; Aïn Essoltane/Ain Soultane, Ain Esseltane, Ain Seltane.

5.2.3.2.2. La substitution des consonnes

5.2.3.2.2.1. La substitution du s par c, z, h, ç

abou el hacane, Abou Hacen, Abou El Hacen, Abou-lhacen, Aboul Hacen au lieu de Abou El Hassane ; M'zzadeque au lieu de Moussadek ; el marça au lieu de El Mersa ; Talaça, talacca, telaça au lieu de Talassa ; Sendjas devient Cendjasse ; Sidi Abderrahmane/ Cidi Abdel rahmen, çidi abd arahemane ; Sidi Akkacha/Cidi Akacaha, Belacel Bouzegza, Belacel Bouzegza ; Mendes/Mendez, Mandaz ; Belassel Bouzegza/Belahcel Bouzegza, Bel Acel Belàacel; Belahsel Bouzegza ; Oued Goussine/wad goucin, ouad gocrine ; El Hassania/El Hacenia, Hacenia ; Hoceinia/El Houcciania ; Béni Zentis/Bni Zantice ; Ouled Abbès/Awlad Abace ; Ouled Fares/wlad farece ; Belas/Belace.

5.2.3.2.2.2. La substitution du c par s

Hossaynia pour Houceinia

5.2.3.2.2.3. La substitution du ch par sh

Bni Rashed pour Béni Rached ; Harshoun pour Harchoun ; al shatia, Shatia pour Chettia ; Ain Lashiakh pour Aïn Lechiekh ; Sidi Okasha pour Sidi Akkacha ; Djemaat oulad shikh, Djomaa-Ouled Shikh pour Djemaa Ouled Cheikh.

5.2.3.2.2.4. La substitution du dj par j

Labio Medjadja devient Mejaja, lboad majaja, Labiad-Madjaja, L'Abiadh Mejaja, Lebiad mejaja, Labyad Majaja, Ebeyad Majaja, Abyad mejaja, Lbaid majaja, lbyad mejaja,

Abiadh medjaja, Labid Mjaja, Abid Mjaja, Labeyad majaja, Abyade majaja, Labyad majja ; El Hadjadj/Hadjaj, El Hadjaj, Hajaj, El Hadjaje, hejaj lhjdajd, Al Heedjaje, Hedjaje, Al hajaj ; Sendjas/Senjass, senjasse, snjas, Sanjesse, Sanjase ; Zeboudja/Zebouja, Al Zbouja, EL Zabouja, zeboja, elzbeja ; Djidiouia/Jdiouia, Jdiouya, Jdiwa, Jdewya ; Oued Djemaa/Oued Boujemaa, Oued El jamàa, oud el jema, Oued joumaa ; El Ouldja/ Alwelja, El Welja ; Bordj Emir Khaled/ Borj Elamir Khaled.

5.2.3.2.2.5. La substitution du g par k, kh, qu, gh

Oued Goussine s'écrit Oued-Koucine, Oued Khoussin, ouad kossin, Oued Quossin, oued kawsin, oud koisin, wad koussin, Wade Kocine, wade kosine, wad kawsain, wad kawsune, oued kaoussine et ouled Kawsayn ; Taougrite/Taoukrite Tawaghrit, Taouikrut, Tawaghrit ; El Guettar/Katar, El Ktar, El Kattrra, El Kitar, El Kattar ; Tacheta Zougagha/Tachta zoukara ; Boukadir/Boghadir ; Aïn Tarek/Ayn Tarique ; Aïn Torki/Ain Torqui ; Moussadek/mossadag ; Tarik Ibn Ziad/Tariq-Ibn-Zyad ; Belassel Bouzegza/Belassal Bouzakza, Belassal Bou zakzak ; Remka/remqua.

5.2.3.2.2.6. La substitution du d par dh, th

Dahra s'écrit El Dhahra, Dhahra, Al Dhahra, El thahra, Thahra ; Labiod Medjadja devient L'Abiadh Mejaja, Abiedh medjadja, Labiadh Madjadja, Abiadh medjaja, L'biadh mdjadja, Labieth Madjadja, Lbyadh Medjaja ; Oued Fodda/Wad el Fadha, Oued El Fadha, Wadi el fedha, Wed Al fadha, ouad fadha, Wadi el fadha, ouadi el fedha, oued al fedha, wadi al fatha.

5.2.3.2.2.7. La substitution du b par ph

Sobha devient Sopha

5.2.3.2.2.8. La substitution du k par g, q

Tarik Ibn Ziad/Tarag benziyad; Souk El Had/ Soug Had, Souq elhad, Soug El Had, Soug Had, Soug Lhad.

5.2.3.2.2.9. La substitution du s, r de l'article défini par l

Oued Essalem s'écrit Oued Al Salam, oued el salame ; Sidi Abderrahmane/Sidi-Abd-Elrahman.

5.2.3.2.2.10. La substitution du gh par r

Tacheta Zougagha devient Tachta Zugara, Tachta zougara Techta Zagara.

Les tableaux suivants récapitulent les différentes écritures de certains graphèmes aussi bien consonantiques que vocaliques.

Graphies	Transcriptions relevées	Toponymes
a	E o ai i ea ou à ee	<i>Abo el Hassen, Mersa Sidi-Okacha chatiai Ain Marin lebeade medjadja Sidi oukasha Sidi àkacha Al Heedjaje</i>
e	a i ou o é	<i>Bani Bouatabe Bani Rachid Bni Dourgoun Béni Dorgon</i>
ou	o u oo e i oi aw ao w a we eu au wi wa où e a	<i>Abo lhasan Abu el hassan Bany bootab mesadak misadak oud koisin, oiled Ben Abdelkader wad kawsain Aolad fares wlad farece Bni Dergan Tawegrit Em edreue Em eldraue tawigrit Tawagrite Harchoùm Ane merane Bani Bouatabe</i>
é	i u	<i>Tines tunes</i>
i	y e é ey ay ï a ae u	<i>Abadya Boukader Bné bouattab Ebeyad Majaja Ouled Sidi Mayhoub Ouled Sidi Mayhoub Khmis maliana Abadae Boukadur</i>
y	i ai u e	<i>Ouad seli Oud slaie wad selu wade selle</i>
o	a e oo ou u	<i>Abiad-Medjaja Lebied medjadja oude fooda Ain Tourky Burdj Limir Khaled</i>

Tableau 15 Les graphèmes représenatant les voyelles

Les consonnes

Archigraphèmes	Transcriptions relevées	Toponymes
S	c ç z ħ	<i>Cendjasse</i> <i>el marça</i> <i>Mendez</i> <i>Belahcel Bouzegza</i>
C	s	<i>Hossaynia</i>
Ch	sh	<i>Shatia</i>
Dj	j	<i>Alwelja</i>
G	k kh qu gh	<i>El Kattar</i> <i>Oued Khoussin</i> <i>remqua</i> <i>Boghadir</i>
D	dh th	<i>Dhahra</i> <i>wadi al fatha</i>
B	p	<i>Sopha</i>
K	q g	<i>Souq elhad</i> <i>Soug Lhad</i>
Gh	r	<i>Tachta zougara</i>
Es er	El	<i>Al Salam</i> <i>Sidi-Abd-Elrahman</i>

Tableau 16 Les graphèmes représentant les consonnes

Les voyelles des noms de notre corpus sont représentées par différentes graphies, on remarque qu'elles oscillent entre l'arabisation et l'anglicisation des noms (utilisation de wa, oo, ae). Quant aux consonnes, les étudiants sont beaucoup plus conscients (sauf le cas de sh), en effet, ils ont respecté la prononciation quotidiennes de certains noms, prenons à titre d'exemple le nom *Ramka* qui se prononce [Ramka]: par cette forme d'écriture, les jeunes transpositeurs veulent distinguer entre les noms propres algériens qui se prononcent avec l'uvulaire occlusive sourde [q] et se transcrivent avec la vélaire [k] comme dans *Abdelkader*. Le nom *Dahra* est aussi prononcé avec la fricative emphatique sonore [ðʕ], on peut dire qu'on peut prendre en considération leurs propositions pour corriger les formes écrites de certains noms.

5.2.3.2.3. La dissimilation

La dissimilation est un changement phonétique qui a pour but de créer une différenciation entre deux sons voisins, mais non-contigus. L'un des deux changeant son point d'articulation et le plus fréquent est le passage de g en r, b en d. Ce capharnaüm peut être dû à une méconnaissance de transcrire le phonème arabe notamment l'uvulaire ɣ, c'est le cas de *Bouzraia*, *Bouzria*, *Bouzrai*, *Bousraya*, *Bzeraia*, *Bozraya*, *Bouzeraya*, *Bouzraya*, pour *Bouzeghaia* ; *Tachna Zougara* pour *Tachata Zougagha* ; à une étymologie populaire comme

Bouradir pour *Boukadir* ; ou tout simplement à une faute d'inattention particulièrement pour les sons qui ayant le même mode d'articulation tel que le "n" transcrit "m", dans *Harchoum* pour *Harchoun* et "r" dans *Taraek Ber ziad* pour *Tarik Ibenziad* ; le "d" transcrit pour "b" dans *Boukabire* pour *Boukadir* ; le "b" transcrit "n", dans *Awlad Ben sande Al Khader* pour *Ouled Ben Abdelkader* et "d" dans *Sidi Add El Rahman* pour *Sidi Abderrahmane*. Ainsi que vu leurs positions, certains graphèmes remplacés peuvent modifier la phonétique du nom, c'est le cas de, *El Hacania* pour *El Hassania*. L'écriture peut refléter un défaut de prononciation de son transcripteur (zézaiement) où le [z] est remplacé par [ʒ] : *jabouja* pour *Zeboudja*, et le [d] par [ʒ] dans *El Djahera* pour *Dhaha*.

5.2.3.2.4. La vocalisation

La vocalisation est le passage d'un son de la qualité de consonne ou semi-consonne à la qualité de voyelle. La semi consonne [wa] représentée officiellement par "oue", s'écrit "oi", "wa" ; ainsi, la semi-consonne [j] est représentée par "i", "ei" et "ai", a été écrit "i" par nos jeunes étudiants ; enfin, la glide [w] se transcrit "oui" a été écrit par "ui" ou même "wi".

Oued Fodda devient *Wad el Fadha*, *Wadi el fedha*, *Wed Al fadha*, *ouad fadha*, *Wadi feddah* ; *Oued Goussine* s'écrit *wad goucin*, *Wad .Goussin*, *Wad Goussin*, *Wed Goussin*, *wad koussin* *Wade Kocine*, *wade kosine*, *wad kawsain*, *wad kawsune*, *Wad Gossine* ; *Oued Sly*/ *Wad Sly*, *Wad Sli*, *wad selu*, *wade selle*, *wadesslie* ; *Oued Essalem*/ *Wadi Assalam*, *Wadi Salam* ; *Oued Chorfa*/ *Wadi Charfaa*, *Wadi el chorafaa* ; *Oued Djemaa*/ *wad Djama* ; *Aïn Torki* s'écrit *Ain Etorki*, *Ain Attorki*, *Ain El Torki*, *Ain Torkie*, *Ain Tourki*, *Ain-turki*, *Ain Turki*, *Ain Tourky* ; *Djemaa Ouled Cheikh*/ *Djemat ouled chikh*, *Djemaat ouled chikh*, *Aoulad Achikh*, *Djemat oulad echikh*, *Djemat ouled chikh*, *Djamat wled Chikh*, *Djemat ouled chikh*, *Djomat Awlad El Chikh* ; *Aïn Mérane*/ *Ain-Meran*, *Ain-Mrane*, *Aiin-Meran*, *Aiin Mran*, *Ain Mren*, *Ain Miran*, *Ain Maran*, *Aine meran*, *ain merrane*, *ain m'ran*, *Ain-Merain*, *Ayn Mrane*, *Ayn mran*, *ain amerane*, *ein mran*, *Ain Mren*, *Ain Mraane*, *Aine Mran*, *Ain Merène*, *Ain-Emmren*, *Ain Mrin*, *Ein Maran*, *Ain merren*, *Ain Marin*, *Ain Emreine* ; *Aïn Soltane*/ *Ain El Soltane*, *Ain-Soltan*, *Ain-Essoltane*, *Ain Soultane*, *Ain Esseltane*, *Ain Seltane* ; *Aïn Rahma*/ *Ain-Rahma*, *Ayn Rahma*, *Ain el Rahma*, *Ain Erahma*, *Ain Al Rahma*, *Aiine Rahma*, *Ayne Rahma* *Aïn Tarek*/ *Ain Tarek*, *Aine Tareke*, *Ain Tarik*, *Ain Tarak* ; *Béni Haoua*/ *Bani Haoia*, *Beni Hawaa*, *Bni Haoi*, *Beni-Hawa*, *Beni Hawa*, *Bni -Hawa*, *Bani Hao*, *Ben Hawa*, *Bani Hawa*, *Bne-Hawa*, *Bné Hawa*, *Bny Hawa* *Bani Eue* ; *Breira*/ *Brira*, *Berriraa*, *Bryira*, *Berura*, *Brura*, *Barira*, *Bareerah* ; *Ouled Aiche*/ *Ouled Iche*, *Ouled Yiche*, *Ouled Yiche*, *wlad*

yiche, Awlad Yeaiche, Aouled yaïich ; Aïn Defla/ Ain defla, Ain-Defla, Ain Edefla ; Aïn Lechieikh/ Ain Ichiakh, Ain lechiakh, Ain Chikhe, Ain Lchiakh, Ain Lache, Ain Lechiakh, Ain Elachyakhe, Ain Lachyakh, Ain El-Achiakh, Ain Achyakhe, Ain Lachiakh, Ain Lashiakh ; Aïn Benian/Aïn Beniane, Ain el benian, Ain El Beniane, Ain el Banien, Ain-baniane, Ain el Beniyane ; Aïn Bouyahia/ Ain Bouihia, Ain Benyan, Ain Bouyahya, Ain Bouiahia ; Rouina/ el ruina, Al Rwina ; Hoceinia/ El Houcinia, El Houcciania ; Benairia/Benaeria, Benyeria.

Il arrive que le phénomène inverse de la vocalisation se produise, donnant ainsi lieu à une commutation de voyelle à une consonne, c'est le cas de *Oued Rhiou* qui devient *Iued-Erhiau* et *Talassa/ Talhssa*.

5.2.3.2.5. La traduction

Un autre procédé d'écriture des noms toponymiques est celui qui consiste au remplacement de la forme de la langue du toponyme par une autre forme appartenant souvent à la langue française. Malgré que notre question était "*Comment écrivez-vous en français les noms de lieux suivants?*", on distingue deux types d'écriture, le premier consiste en la substitution du nom algérien par son ex-nom colonial français. Ainsi, Abou El Hassan a repris *Cavaignac* ; Aïn *Mérane/Rabelais* ; *Benairia/Flatters* ; *Boukadir/Charon* ; *Bouzeghaia/Chassériau* ; *Chlef/Orléansville* ; *Oued Sly/Malakoff* ; *El Karimia/Lamartine* ; *Tadjena/Fromentin* ; *Taougrite/Paul Robert* ; *Sendjas/Bougainville* ; *Sidi Abderrahmane/Pointe Rouge* ; *Sidi Akacha/Montenotte* ; *El Marsa/La marssa, Le Mersa* ; *El Abadia/Carnot* ; *Khemis Miliana/Affreville* ; *Merdja Sidi Abed/Merdja de Sidi Abed* ou phénécien : *Ténès/Cartennae* ; le deuxième consiste en adaptation sémantique. En effet, les jeunes transpositeurs traduisent le nom (ou une partie du nom) qui leur paraissent le plus transparent, c'est le cas de *Labioud Medjadja* se transforme en *Blanche* ; *Oued Fodda/oued de l'argent* ; *Ouled Abbès/Enfants de Abbès* ; *Ouled Ben Abdelkader/Enfants d'Abdelkader* ; *Dahra/Dos* ; *El Hadjadj/Pélerins* ; Aïn *Tarek/Source de Tarek* ; *Ami Moussa/Oncle Moïse* ; *Kala/Tour* ; *Oued Essalam/oued de la paix* ; *Ouled Sidi Mihoub/Enfants du saint Mihoub* ; *Sou El Had/Le marché du dimanche* ; *Zemmora/Les Olives* ; Aïn *Lechieikh/Source des vieux* ; Aïn *Benian/la source de la construction* ; Aïn *Torki/Source de turqui* ; *Boumedfa/Le défenseur* ; *Hammam Righa/bain chaud de Righa* ; *Oued Chorfa/Oued des nobles* ; *Oued Djoma/oued de vendredi*. Nous signalons que certains noms ont subi les deux procédés à la fois : *Béni Haoua/Francis Garnier, Fils d'Eve* ; *Zeboudja/Hanoteau, Olives* ; *El Matmar/*

Clinchant, Les Silos ; Ouled Fares/Warnier, Enfants de Fares ; Oum Drou/Pontéba mère de ; Bir Ould Khelifa/Le puits ; Aïn Defla/Duperré, Source de laurier.

5.2.3.3. L'ajout

A côté des procédés de réductions vocaliques, consonantiques, et substitutions, qui n'ont en général qu'une valeur d'indice sémiotique pour ceux des pratiquants d'une autre langue, ou d'un système de transcription différent, il existe aussi des écritures à fonction expressive. Elles sont aussi appelées rajouts. Elles demandent un ajout, conscient ou non conscient. En voici les erreurs qu'on a confrontées :

5.2.3.3.1. La prosthèse

Le premier type de ce troisième procédé consiste à ajouter une voyelle ou une consonne à l'initiale des noms toponymiques ; dans notre échantillon, nous avons relevé l'introduction de "el" à l'initial de tous les mots qui leurs semblent arabes ou arabisés : *Chettia* s'écrit *El-chatia*, *el chettia*, *al shatia* ; *Harenfa*/El *Harenfa*, El *Haranfa*, El *Hranfa*, *Alhranfa*, *Al Herenfa*, *Al Haranfa*, El *Haranefa* ; *Dahra*/El *Dahra*, *Al Dahra*, *Eldohra*, *Al Dhahra*, El *thahra*, *el dahera*, El *Djahera*, *el dahraa* ; *Sobha*/ El *Sobha*, *Al Sobha* ; *Zeboudja*/El *Zabouja*, *el zeboudj*, El- *Zboudja*, *Al Zaboudja*, *Al Zbouja*, *el zeboudja*, *elzbeja* ; *Kalaa*/El *Kalaa* ; *Remka*/El *Ramka*, *Allramka*, El *Remk* ; *Hamri*/Al*hemri*, El *Hameri* ; *Hoceinia*/Al *Houssaynia*, El *Hossainia*, *Al Houssaynia*, El *Houcinea*, El *Hussainia*, El *Houssainia*, El *Houssainya*, El *Hossainya*, *Al Hoceinia*, El *Houcciania* ; *Rouina*/ el *ruina*, *Al Rouina*, *Al Rwina* ; *Mekhatria*/ El *Mekhaterya* ; *Chlef*/ El *chelef*, *el chlef*, *Alchlef*. En effet, nous constatons qu'il y a une différence entre les transcriptions officielles arabes et les translérations françaises, voire même une contradiction : l'article défini "el" est instable, on le trouve dans certains noms officiels comme El Hassania, El Attaf, tandis qu'il disparaît dans d'autres et pourtant il précède des lettres dites lunaires, c'est-à-dire qu'on les prononce après l'article : Oued Fodda, Ain Benian, Houceinia. Aussi, la chute du [l] et le développement du [e], sont deux procédés de facilitation articulatoire dans le parler populaire chélifien, ce qui pourrait expliquer le rajout de la lettre "e" dans les noms qui suivent : *Chettia* devient *Echettiya*, *Echettia* ; *Chlef* devient *Echelef*, *Ech chlef* ; *Dahra*/Adahra ; *Sobha*/Asobha, asabha, esabha ; *Remka*/Erramka, Eramka, E'Ramka ; *Rouina*/ Erouina. Il arrive que le phénomène inverse du rajout du "e" se produise et qui donne lieu à l'introduction du "l" dans *Lhranfa* pour *Harenfa*. De même, l'apparition du [a] à l'initiale généralement du générique ouled, est une marque d'arabisation, ainsi comme le montrent les écritures suivantes : Ouled

Aich devient *Aouelad Aich* ; *Ouled Sidi Mihoub/ Aouled Mihoub, Aoulad Sidi Mihoub* ; *Ouled Ben Abdelkader/ Awled Abdelkader, Aouled Ben Abdelkader, Awled ben Abdlkader, Aouelad bn abdelkadar, Awelad Ben abd el kader, aoulad benabdalkadar, Awlad Ben Abd el Kader, Awlad Ben sande Al Khader* ; *Ouled Abbès/ Awlad Abaas, Aouled abas, Aolad Abas, Awlad Abbas, Awlad Abase, Aouled Abbès, Aouelad abass* ; *Ouled Fares/ Awlad fares, Awled Feres, Aolad fares, aould farse, Aolad fares, aoulad fars, Awled al faress*. Le transcritteur qui a ajouté le "a" dans *Aami Moussa* au lieu de *Ammi Moussa* a bien voulu transcrire la pharyngale [ʔ].

5.2.3.3.2. L'épenthèse

Hormis le cas précédent, nous nous sommes retrouvés en face d'un autre type d'erreur, qui consiste à intercaler dans un nom toponymique un graphème. On a inséré une voyelle entre deux consonnes, tantôt, c'est une voyelle qui est introduit entre deux consonnes, tantôt, c'est l'article défini arabe "el" qui est inséré. On l'explique généralement comme une euphonie, c'est le cas de *Aine meran, Ane merane, Aine Mran* au lieu de *Aïn Mérane* ; *Abyade majaja, lebeade medjadja, Bide Mdjadja* au lieu de *Labioud Medjadja* ; *Oueldja* au lieu de *Ouldja* ; *Soubeha, sebeha, Sobeha* au lieu de *Sobha* ; *Hranefa* au lieu de *Harenfa* ; *Ouad seli, ouad seli* au lieu de *Oued Sly* ; *Dar Ben Abde Ellah* au lieu de *Dar Ben Abdellah* ; *Ouled Ben Abdelkader* s'écrit *Oulad Abde el-Kader* ; *Belassel Bouzegza* devient *Belassele Bouzegza* ; *Aïn Rahma/Aiine Rahma, Ayne Rahma* ; *Ramka/Rameka* ; *Hammam Righa/Hameme Regha, Hammame Righa* ; *Breira/Berira, Beraira, Berura, Berriraa* ; *Bendaoued/Bendaoud* ; *Bathia/Batehia, Batheia* ; *El Hamdna/El Hemadena, Hmadena* ; *Rouina/Reouina* ; *Sidi Lakhder/Sidi lakheder* ; *Talassa/Taleassa* ; *Taougrite/Taouegrit, Tawegarit* ; *Oued Fodda/wade fada* ; *Chlef/El chelef*.

D'autres écritures illustrent tout autant le phénomène d'arabisation : *Oued Fodda, Aïn Rahma, Bordj Emir Khaled, Ouled Aich, Oued Djemaa, Aïn Defla, Aïn Lechiekh, Aïn Benian, Ouled Sidi Mihoub, Oued Es Salem, Aïn Soltane, Aïn Torki, Oued Chorfa, Oum Drou, Dahra, Hamri, Sobha, Harenfa, Chlef, Dar Ben Abdellah, Djemaa ouled Cheikh, Ouled Ben Abdelkader* se réalisent avec l'article défini, la marque de la consonne finale (t merbouta), le [i] et le [e] (qui sont considérés comme haraket), *Wad el Fadha, Oued El Fadha, Wadi el fedha, Wad el Fada, Wadi Alfada, Oud El fada, Wed Al fadha, oud el fada, Wadi el fadha, ouadi el fedha, oued al fedha, wadi al fatha, oud alfada, wad lefada, wad lfeda, ouad lfada, Wadi feddah, Ain el Rahma, Ain Al Rahma, Ain Erahma, Bourdj Al Amir Khalad, Bordj El*

Amir Khaled, Burdj Limir Khaled, Borj Elamir Khaled, Bourdj el Amir Khaled, Aouled yaiich, Oued El jamàa, Oued El djamaa, Oued Al Djomoaa, Ain Edefla, Ain Elachyakhe, Ain El-Achiakh, Ain el benian, Ain el Beniyane, Ain El Beniane, Ain Al Baniane, Ain el Banien, Ouled Sidi Lmihoub, Wadi Salam, oued el salame, Wadi Assalam, Ain El Soltane, Ain Esseltane, Ain-Essoltane, Ain Etorki, Ain El Torki, Ain Attorki, Oued-Chorafa, Ouedi Cherfa, oued Elchorfa, Ouedi echorfa, oum el deroe, Em eldraue, ome eldroaa, el dahera, El Djahera, El Hameri, Al ssabha, el sobeha, El Haranefa, Echelef, Dar Ben Abde Ellah, Djomat Awlad El Chikh, Djamat ould el Cheikh, Aoulad Achikh, Aouelad bn abdelkadar, wade Bane Abdelkader.

Ou d'une réalisation phonique des voyelles arabes longues [a:] : *Aïn Mérane/Ain Mraane ; Ouled Abbes/oulead abess ; Tadjna/ Taadjna*, ou brèves : *Breira/ Barira, Bareerah ; Chlef/ chelaf* ; ou même de la voyelle berbère "a" qui est aussi la marque morphologique de détermination du masculin berbère. L'écriture officielle masque l'origine berbère du nom : *oud asli, oued eslie, wadesslie* pour *Oued Sly* ; *Sidi Amhamed Benoodda* pour *Sidi M'hamed Benaouda* ; *Ain-Emmren, ain amerane* pour *Aïn Mérane* ; *Iued-Erhiou* pour *Oued Rhiou*.

Dans les cas suivants : *Karimiya* pour *El Karimia* ; *Tarek Ibn ziyad* pour *Tarik Ibn Ziad* ; *Mkhatriya* pour *Mekhatria* ; *Benairiya* pour *Benairia* ; *Echettiya* pour *Chettia* ; *Mayiane* pour *El Maine* ; *El-Hassaynia*. On assiste à l'ajout du son [j] qui est représenté par la graphie "y", car le "i" est placé entre graphème consonne et graphème voyelle, sauf *chetiy*.

Enfin, nous n'avons pas trouvé une explication pour l'introduction des consonnes et des voyelles pour ces noms : *Talsassa, bir ouled Khelifa, Bir oulde khelifa, Oued Boujemaa, oued rehiou, Harchaoun, Bir oueld Khelifa, bouzerghai, ouled Kawsayn, Awlad Ben sande Al Khader, Bnie Bouatab, oiled ben abbed kadder, Bouzraghaia, oued rihoui, Al-Amera, Almería.*

5.2.3.3.3. La gémiation

Aussi, nous avons été confrontés à un autre phénomène qui est le redoublement d'une consonne. La consonne gémignée est perçue comme plus longue que la consonne simple. Cet allongement peut avoir une fonction expressive: *Béni Zentis* devient *Bni Zentisse* ; *Aïn Mérane/Ain merren, ain merrane, Ain-Emmren* ; *Benairia/Ben-Neyria, Bennairia, Bennairia* ; *Béni Bouateb/Bné bouattab* ; *Harenfa/Herranfa, Arranfa* ; *Oued Sly/Oued-Selli, Oud Slli, Wed sseli, oued s'lli, wad ssli, wade selle, wadesslie* ; *Ouled Abbed/oulead abess, Awlad*

abbass, oulade àbasse, Ouled 3abess, Ouled abbass, Ouled Abbasse, oiled abasse, Aollade Abasse, Aouelad abass ; Ouled Ben Abdelkader/Ouled Abd El Kadder, oiled ben abbed kadder ; Ouled Fares/Ouled faress, ouled faress, ouled farress, Awled al faress, ouled farsesse, oiled faresse, oulad farasse ; Oum Drou/Omm drou, Om drro3 ; El Marsa/Merssa, La marssa, el merssa ; Taougrite/Taougritte, Touegritte ; Sendjas/Senjass, Sendjess, sndjss, Sanjesse, Sendjasse, Cendjasse, senjasse, Sandjaasse ; Ténès/Tness, teness, tennes, Tinisse, Tensse ; Mendes/Mendess, mendasse ; El Matmar/matmmer ; Mazouna/Mazzouna ; Arib/Arrib ; Belaas/Bel-Ass, Belasse, Balasse, Bel Asse ; Djelida/Djellida ; El Abadia/El Abbadia ; Miliana/Milliana, malliana ; Oued Chorfa/Oued Chorffa ; Boukadir/Boukkadir, Boukkadir ; Sobha/Al ssabha ; Breira/Berriraa ; Aïn Soltane/Ain Esseltane, Ain-Essoltane ; Aïn Tork/Ain Attorki ; Khemis Miliana/Khemisse Miliana ; Chlef/Ech chlef.

5.2.3.3.4. Le paragogique

Très souvent, la paragogue consiste à ajouter une lettre à la fin du nom. Ce phénomène est fréquent dans l'altération des noms arabes se terminant par le morphème féminin "t" ou par la pharyngale "ʔ^s". La marque du féminin (t merbouta) est soit ajoutée à la fin des transcriptions françaises : *Djomat Awlad El Chikh, Djamat ould el Cheikh, Djamat wled Chikh, Djemaat ouled chikh, Djemat ouled chikh, Djemaat ould chikh, Djemaat oulad shikh, Djemat ouled chikh, Djemat oulad echikh* au lieu de *Djemaa Ouled Cheikh* ; *Merdjet Sidi Abed, Mardjat sidi abed* au lieu de *Merdja Sidi Abed* ; soit elle est remplacée par la lettre "h" : *Bareerah* pour *Breira*.

Ainsi que la consonne parayngale "ʔ" est substituée par la lettre "a" : *Oum El droua, Oum Droua, oum El Droua, Ome droua, ounge droua, Oum Al douroa, Omdroua, om droua, om deroua, amdroua, ounge droua, om drouh* sont les différentes écritures du nom *Oum Drou*.

Il faut noter aussi la paragogue de la voyelle finale "e", cette paragogue pourrait être expliqué par une volonté de franciser le nom toponymique: *om.droue, medroue, oum Edroue ; Abo hosene, abou el hacane Beni Rachade Boukadire, Boukadre, Bou Kadire; Ouled Abasse wade farese, wlad farece Ain Emreine Harchone, Harchoune oum Droue oued kaoussine Wade Kocine Ben Bouetabe, bani boatabe ouad slie el getare, Ouled Sidi Mihoubé, Beni Dargoune Bni Zantice oued slame Ayn Tarique, Aine Tareke Belace, Ben Alale, Ben Allele Ain Elachyakhe, Ain Achyakhe Ain-baniane, Ain Beniane, Aribé, Afafe Mayiane Bourachede Sanjase Sanjesse, Sendjasse, Cendjasse, senjasse, Sandjaasse, ouled farsesse oiled faresse, oulad farasse Tinisse, Tensse , Bni Zentisse mendasse Balasse, Bel Asse; Khemisse Miliana;*

Trak Ben Ziade, Tarek Ben Zyade, Tarak Bn Ziade, Tarek Bne Ziade ; Ouled Abbasse, oiled abasse, Aollade Abasse, Ain Torkie medroue, Beny BouaTabie, Bani Bouatabe ; Oued Fedah Wadi feddah ; Al Hadjadje ; Abou-Elhassane, Abo Al Hasane Awlad Abase, Ain Esseltane, Ain-Essoltane, Chelefe Boukabire.

Le rajout des lettres "s", "k", "i" dans *Oum-Drous, Belassal Bou zakzak, oued rhioui, oued rihoui* pour *Oum Drou, Belassal Bouzegza* et *Oued Rhiou* n'a aucune utilité phonétique ou morphologique, ou même étymologique.

5.2.3.3.5. La diphtongaison

La diphtongaison est un phénomène qui consiste à modifier souvent la voyelle finale. Cette dernière finit par se dédoubler pour former un graphème plus complexe : le diphtongue. A vrai dire, la voyelle ajoutée remplace une lettre arabe inexistante dans le système phonétique français. Il s'agit de la pharyngale "ain", de la pharyngale sonore (hamza), des voyelles brèves [i] et [a] qui sont considérées comme des mouvements (haraket) et de la semi-consonne [j]. Ainsi nous les trouvons respectivement dans : *Béni Bouateb/Béni-Bou-Aatab, Beni Bouateb, Beni Bo aatab ; Oum Drou/Oum Drouaa ; Talassa/Talaassa, Taalassa, Telaasa, ; Sidi Akacha/Sidi Aakacha ; Ouled Abbes/Awladaabas blâas ; El Amra/Eaamra ; Béni Haoua/Beni Hawaa, Bni Houàa ; Oued Chorfa/Oued chorfaa, Oued Cherfaa, Wadi el chorfaa, Ouadi chorfaa, Wadi Charfaa ; Breira/Berriraa ; Dahra/ el dahraa ; Benairia/Benaiiria, Banairaà, Banayriai, Benaiiria ; Chettia/Cheitia, Chatiai ; El Karimia/karmeai ; Belassal Bouzegza/Belaassel Bouzegza ; Bouzeghaia/Bouzghaiia, Bouzerghaia ; Oued Sly/ Oued Sliy.*

5.2.3.4. L'interversion

Le quatrième groupe d'erreurs de transcription du nom toponymique est appelé interversion (ou métathèse) qui consiste en la permutation de deux lettres dans la chaîne écrite. Ces deux graphèmes se trouvent souvent en contact. L'interversion impliquant aussi des sons contigus ou non contigus. Par rapport aux autres procédés précédents, ce phénomène n'est pas très fréquent dans notre corpus, sauf pour certains cas. Le changement de place des lettres introduit systématiquement une commutation de prononciation qui influe dans certain cas sur le signifié du nom : *Abou El Hassen/Abou lehasen ; Oued Fodda/wad lefada* ici, l'interversion de "el" en "le" entraîne un changement au niveau morphologique. La transmutation du déterminant arabe "el" en une forme déterminative française "le" a pour conséquence la francisation du toponyme algérien. Ainsi *Béni Haoua* devient *Bein Haoua*

;Béni Rached/ Bni Rachde, Bni Rachde ; Benairia/Baniaréya, Biniaria, Benairia/Benayrai ; Bouzeghaia/ Bouzghia ; Breira/Berira ; Chettia/Chetai ; Moussadek/Mousdke ; Oued Fodda/oude fooda ; Oued Goussine/ Oud guosin, Oued Goussine/ oude gousine ; Oued Sly/oude sli ; Ouled Ben Abdelkader/wade Bane Abdelkader, ouled Bne Abd Kadir ; Ouled Fares/Ould Farse, ouled farse, aould farse ; Oum Drou/Oum Al douroa ; El Hadjaj/lhjadjd ; Sidi Akacha/Cidi Akacaha ; Ténès/tense ; Djidiouia/Djidiwai ; El Guettar/El Kattrra ; Had Echkala/Had Chekala ; Bathia/Batheia ; El Maine/, Mayen, Elmayen, Mayene ; Oued Chorfa/Oude Chourf ; Tarik Ibn Ziad/Trak Ben Ziade ; Sendjas/sanjds ; Labiod Medjadja/ Ibaïad madjadja.

5.2.3.5. L'agglutinement

Enfin, le cinquième type d'erreur qu'on a confronté est l'agglutinement. Ce dernier phénomène consiste à fusionner deux noms distincts, généralement un générique et un spécifique dans un mot composé. Dans notre échantillon, nous avons trouvé deux cas. Le premier procédé consiste à souder les deux noms sans laisser du blanc entre eux ou entre le déterminant arabe "el" et le spécifique : Sidi Khettab s'écrit *SidiKhatab* ; *Oued Sly/wadesslie* ; *Ouled Abbes/Awladaabas* ; *Oum Drou/Omdroua* ; Béni Dergoune/*Benidourguene* ; *Khemis Miliana/ Khmismaliana*. L'article défini "el" est agglutiné au spécifique des noms suivants : *Abou Elhassan*, *Abou lehassen*, *Abo Alhasn* pour *Abou El Hassan Alhranfa* ; *oud alfada* pour *Oued Fodda* ; *lmarsa* pour *Oued Fodda* ; *Elsobha* pour *Sobha* ; *Dar Benabdelah* pour *Dar Ben Abdellah* ; *Oued Aldjema* pour *Oued Djemaa* ; *Alwelja* pour *El Ouldja* ; *Sidi M'hammed BenAli*, *S M'hamed Benali* pour *Sidi M'hamed Ben Ali* ; *Souk Alhed*, *Souq elhad*, *Souk elhed* pour *Souk El Had* ; *Alméréa*, *Eaamra* pour *El Amra* ; *Elataf* pour *El Attaf* ; *Tarag benziyad* pour *Tarik Ibn Ziad*. Et au générique de *Aboul Hacén* pour *Abou El Hassan*. Tandis que le deuxième, consiste à les unir à l'aide de trait d'union. Ce deuxième processus a une grande importance dans l'écriture du nom français. Selon le groupe des experts, la présence du trait d'union permettra de distinguer entre dénomination géographique et administrative : les noms écrits sans trait d'union servent à désigner une région géographique, alors que ceux qui sont écrits avec le trait d'union désignent une subdivision administrative : *Abou-Elhassane*, *Abou-el-Hassan* pour *Abou El Hassan* ; *Ain-Meran*, *Ain-Mrane*, *Aiin-Meran*, *Ain-Merain* pour *Aïn Mérane* ; *Ben-Neyria* pour *Benairia* ; *Bni -Hawa*, *Bne-Hawa*, *Beni-Hawa* pour *Béni Haoua* ; *Bni-Rached* pour *Béni Rached* ; *Beni-Bouatab*, *Béni-Bou-Aatab* pour *Béni Bouateb* ; *Labuad-Medjadja*, *Abiad-Medjaja* pour *Labiod Medjadja* ; *Ouled-Ben-Abdelkader*, *Ouled Ben Abd-Kader* pour *Ouled Ben Abdelkader* ; *Oum-Drous*, *Oum-Droue* pour *Oum Drou* ; *Oued-*

Goussin, Oued-Koucine pour Oued Goussine ; Oued-Sly, Oued-Selli pour Oued Sly ; Ouled-Abbas pour Ouled Abbed ; Merdj-Sidi-Abed pour Merdja Sidi Abed ; Oued-Slem pour Oued Essalem ; Iued-Erhiou, Oued-Rhiou pour Oued Rhiou ; Ain-Defla pour Aïn Defla ; Ain-baniane pour Aïn Benian ; Ain-Soltan, Ain-Essoltane pour Aïn Soltane ; Ain-turki pour Aïn Torki ; Bel-Ass pour Belaas ; Bir-ouled-khlif pour Bir Ould Khelifa ; Bordj Amir-Khaled pour Bordj Emir Khaled ; Boo-Medfaa pour Boumefaa ; Djomaa-Ouled Shikh pour Djemaa Ouled Cheikh ; Al-Amera pour El Amra ; Al-Hassania, El-hassainia, El-Hassaynia pour El Hassania, Al-Main pour El Main ; Khmis-Miliana pour Khemis Miliana ; Al-Attaf, At-taf pour El Attaf ; Oued-Chorafa pour Oued Chorfa ; Oued-Djomoâ pour Oued Djemaa ; Tariq-Ibn-Zyad pour Tarek Ibn Ziad ; Sidi-Okacha pour Sidi Akacha ; Ouled-Fares pour Ouled Fares ; lhadj-dj pour El Hadjadj ; Sidi Abd-Raamen, Sidi-Abd Er-Rahmen pour Sidi Abderrahmane ; Ammi-Moussa pour Ammi Moussa.

Synthèse des résultats:

Les résultats analysés précédemment pour les trois wilayas nous amènent à émettre un certain nombre de constatations conclusives quant aux différentes thématiques abordées par le premier questionnaire. Aussi, ils nous conduisent à exposer les limites de notre travail ainsi que le prolongement de ce dernier.

Le premier objectif a été rempli puisque les résultats de l'enquête nous en ont permis de cerner à la fois l'usage du nom algérien et du nom français chez les jeunes habitants de la région étudiée et, plus globalement, d'observer des tendances en matière de réflexivité sur les différentes appellations et les pratiques que le nom toponymique induit chez les jeunes.

L'hypothèse de l'existence d'une corrélation entre toponyme et groupe social, au sens le plus large (c'est-à-dire non plus réduite uniquement aux approches linguistiques et cognitives, mais à celle des représentations symboliques de Benramdane), est confirmée puisque l'analyse des résultats de l'enquête selon des critères définis (sexe, âge, lieu de résidence, langue parlée) a révélé, dans certains cas, des représentations différentes par rapport au toponyme d'abord, à la langue du toponyme ensuite au sens du toponyme.

Ensuite, l'hypothèse selon laquelle le concept de jugement de valeur à l'encontre de certains noms toponymiques demeure un phénomène prégnant chez les étudiants qui poursuivent des études dites littéraires est en partie invalidée. De fait, cette étude montre à plusieurs reprises que les jeunes informateurs préfèrent opter pour des réponses "neutres" (ou sans réponses), leur permettant ainsi d'éviter de tomber dans le stéréotype linguistique vis-à-vis des productions langagières. Cela a été perçu de façon d'autant plus remarquable au niveau de la troisième question touchant l'usage du nom français.

La conscience de l'existence d'une préférence onomastique a été mise en évidence à travers le premier questionnaire. En effet, l'hypothèse selon laquelle il existe une idéalisation de l'objet-toponyme au travers de certaines représentations des noms actuels chez les jeunes a été confirmée par la mise en évidence, chez l'ensemble des enquêtés, d'un décalage plus ou moins important entre la connaissance de l'ex nom de certaines villes et la préférence d'usage.

En ce qui concerne les causes principales qui déterminent leurs choix du nom actuel, nous pouvons mentionner des critères linguistiques, qui semblent être considérés comme les plus pertinents par l'ensemble des jeunes, même si leur degré d'importance diffère. Ainsi, il semble autoriser de les classer comme suit : prononciation facile, langue arabe. Cet ordre reste

le même quel que soit le groupe questionné. En parallèle à ces critères linguistiques, résident ceux de colonialisme français, habitude et identité nationale. Les différentes réponses recueillis révèlent combien l'identité nationale est souvent indissociable du processus de dénomination.

Enfin, l'enquête montre que malgré les multiples influences (temps, la politique d'arabisation et le processus de redénomination), certains noms français, sont encore en usage. Pour l'analyse des résultats obtenus du dépouillement du questionnaire, on s'est appuyé sur les catégories des noms proposées par Foudil Cheriguen (2008 : 22). Les voici ci-dessous :

-les noms donnés par les étrangers et qui ne sont pas usités par les indigènes (dans leur langue locale) : c'est le cas de *Duperré, Voltaire, Rabelais, Bérard, Adélia, Littré, Levacher, Flatters, Francis Garnier, Le puits, Pont du Caïd, Général Gouraud, Charon, Chassériau, Orléansville, Duplex, Letourneux, Nouvion, Gros Pin, Changarnier, Affreville, Bourbaki, Villebourg, Taine, Desaix, Borely-La-Sapie, Dolfusville, Ferry, Henri Huc, Inkermann, Malakoff, Wattignies, Liebert, Warnier, Pontéba, Zurich, Novi, Montebello, Fromentin, Paul Robert, Marbot, Vesoul Bénian, Sainte Aimé, Nouvion, Vauban et Hanoteau.*

-les noms donnés par les étrangers et adoptés par les autochtones, nous citons : *Boulefred, Boufisse, Village espagnol, La Ferme (firem).*

-les noms indigènes qui fonctionnent aujourd'hui soit en usage parallèle avec les noms d'origine étrangère: *Abou El Hassan (Cavaignac), Aïn Tarek Guillaumet, Djendel (Lavigerie), Cheikh Benyahia (Sainte Monique), El Karimia(Lamartine), El Matmar(Clinchant), Ouled Ben Abdelkader (Masséna), Sendjas (Bougainville), Sidi Abderrahmene (Pointe Rouge), Sidi Akacha(Montenotte), Sidi Lkhdar(Lavarande), Sidi M'hammed Benali(Renault), El Abadia (Carnot), Sidi Bouabida (Saint Cyprien), Aïn Torki (Margueritte), Menaceur (Marceau), soit par recouvrement, retour à l'ancien nom local : *Chlef (Lasnab), Lardjem (Sidi Slimene/ El Had), Lazharia (Béni Boukhanous), Bordj El Amir Abdelkader(Taza), Khemisti(Aïn Aghoud), Aïn Lechiekh (Talebent), Zeboudja(Timesratine).**

Ce double usage reflète la double image à laquelle nous venons de faire allusion a été explicitée par K. Taleb-Ibrahimi. Il traduirait «l'existence du double héritage culturel et linguistique, dualité marquée par deux identités de groupe suffisamment fortes et distinctes

pour se transformer en antagonisme»⁵⁵⁹. Les pratiques toponymiques montrent bien que la communauté chélifienne est traversée par des conduites conflictuelles et contradictoires qui ne peuvent être expliquées que par la multiplicité des références symboliques à laquelle renvoie chacune des trois principales variétés parlées que chaque usager rencontre dans sa vie quotidienne « l'Algérien [...] construit son identité à partir de trois références linguistiques et culturelles [...] La première de ces références constitue, ce que nous avons appelé "l'identité de base" exprimé par le substrat linguistique originel berbère ou arabe [...] La seconde référence identitaire est, elle, fortement marquée par l'espace national, en tant qu'espace unificateur de tout les Algériens [à travers] l'arabe. Enfin, la troisième référence identitaire [...] véhiculée par les différentes langues étrangères avec lesquelles le Maghreb a été en contact (la langue française étant la plus importante par la durée).»⁵⁶⁰

Les réponses des jeunes étudiants dénotent bien des forces symboliques évidentes. En effet, elles reflètent les conduites langagières qui superposent, s'amalgament ou s'opposent. Ce conflit existerait entre les langues des toponymes. Etant considéré comme arabe, le toponyme actuel est valorisé, car l'arabe est la langue de la religion, de la nation, et des ancêtres. Le toponyme français est à la fois, dévalorisé parce qu'il reflète la langue du colonisateur, mais apprécié, car il est plus mélodique, il a un prestige social et c'est aussi un moyen de communication.

Par rapport à la variable du sexe des usagers, nous ne constatons pas de différences significatives entre les usages masculins et féminins, y compris la question concernant la connaissance des noms de lieux (anciens ou actuels). L'explication de cette non-différence pouvant être expliqué par l'évolution des modes de vie qui permettent aux jeunes filles davantage de se déplacer librement et poursuivre des études supérieures. Il ressort que les jeunes hommes et femmes ont le même usage toponymique. Ceci se traduirait par une propension à la perte de jugements stéréotypés selon la dichotomie masculin/féminin.

En ce qui concerne la variable "lieu d'habitation", nous constatons des différences entre les populations concernées, des attitudes particulières qui permettraient de caractériser des représentations face au critère typiquement résidentiel. Les noms français sont utilisés principalement par les habitants de la partie comprise entre Ouled Benabdelkader et Cheikh Benyahia, c'est-à-dire situés dans la vallée du Chélif entre le Dahra au nord et l'Ouarsenis au

⁵⁵⁹ TALEB IBRAHIMI, K, 1997, *Les Algériens et leur(s) langue(s): éléments pour une approche sociolinguistique de la société algérienne*, El Hikma, Alger, p.78.

⁵⁶⁰ *Ibid*, p.79.

sud (ou le centre et l'est de la plaine). Une des explications avancées tient aux faits historiques. En effet, ces jeunes continuent à utiliser surtout les noms employés par leurs parents. Après les dislocations des grandes tribus de *Righa*, *Tacheta*, *El Attaf*, *Béni Ouazan*, *Chouacha*, *Béni Ouragh*, *Médiouna*, *Béni Madoun* et *Mazouna*, les populations fondues ensemble furent transportées respectivement vers les villages de *Margueritte*, *Carnot*, *Sainte Monique*, *Masséna*, *Bougainville*, *Lamartine*, *Guillaumet*, *Clinchant*, *Cavaignac* et *Renault*. Les nouveaux villages créés constituent donc, non seulement des centres d'habitations, mais des lieux de regroupement. Ils représentent des centres d'appropriation. Les villages qui ont regroupé des populations diversifiées, c'est-à-dire qui n'appartiennent pas à la même tribu n'ont pas conservé leurs appellations françaises dans l'usage quotidien actuel.

Certains locuteurs du nord connaissent les noms précoloniaux, ceux de l'est et de l'ouest ayant une connaissance sur les noms antiques. Ces noms reflètent l'enracinement du chélifien à des époques très anciennes et son appartenance à cette région.

De la même façon, en envisageant la variable "langue parlée", nous avons vu qu'il y a une différence entre les jeunes locuteurs de la région étudiée. En vue de l'importance accordée au critère de langue parlée, nous constatons tout de même que les représentations des langues des toponymes actuels, de leurs origines sont fortement et solidement ancrées dans l'inconscient collectif des arabophones (ou de la majorité), et semblent être construites à partir des représentations de leurs appartenances à des origines arabes. Quant aux berbérophones, Nous avons constaté que le berbère par comparaison à l'arabe et le français est le moins cité, nous formulerons deux remarques à ce propos. D'abord, en ce qui concerne le berbère local, nous avons eu la surprise de lire " tachelhit" à coté de la case berbère dans le premier bloc du questionnaire destiné à Aïn Defla et Chlef. Les jeunes informateurs opèrent une distinction entre berbère et tachelhit. Le mot berbère fonctionne en tant que langue désignant l'ensemble des locuteurs de l'Afrique du Nord. Le mot tachelhit, désigne une langue régionale. Pour Abderrazek Dourari, cette dénomination de "langue tachelhit"« où le singulier frappe l'esprit de celui qui est un tant soit peu au fait de la pluralité des variétés berbères ne peut être interprétée que comme un vouloir être, lui même fondé sur un avoir-être mythique, érige en devoir-être»⁵⁶¹. Ensuite, concernant, la signification des noms toponymiques, nous pouvons dire que, les jeunes locuteurs qui habitent Aïn Defla et le nord du Chlef ont une bonne

⁵⁶¹ DOURARI, A., 1997, « Plurilinguisme linguistique et unité nationale. Perspectives pour l'officialisation des variétés berbères en Algérie», in *Plurilinguisme et identités au Maghreb*, Publication de l'Université de Rouen, p.52.

connaissance sur la langue des lieux-dits par rapport à ceux de Relizane, c'est-à-dire, ils arrivent à distinguer la langue et la signification du toponyme. Nous pouvons, dès lors, confirmer la relation qui existe entre toponyme local et langue locale. Dans le parler local (dans son ensemble arabe berbère) du nord et de l'est de la région, il peut arriver qu'il y a des similitudes entre les toponymes et les mots de la langue locale, et que mot commun et toponyme soient prononcés de la même façon. Par contre, il est fort possible que, à l'ouest de la plaine, la langue a utilisé la possibilité que lui offrait la coexistence des tendances phonétiques concurrentes. Mais dans les deux cas, le toponyme régional peut avoir une action conservatrice sur le lexique régional.

Enfin, la variable "le niveau d'étude", notre enquête nous a permis d'accéder à un champ très vaste au près des départements de l'université (12 départements). La branche d'étude peut enrichir les connaissances onomastiques. En effet, les étudiants inscrits dans des filières et qui sont en rapport direct avec les lieux (architecture, archéologie et agronomie) ou les sociétés (sociologie) ont de bonnes connaissances sur les différentes appellations des lieux. Ainsi, ils déclarent parler au moins deux langues. Ces connaissances sur les lieux et les langues leurs permettent de connaître les différentes appellations.

L'écriture des toponymes autant que noms propres constituait pour les anciens peuples un domaine particulier d'une omniscience scribale avec un système propre de signes graphiques. Il en est de même pour nos jeunes. L'examen attentif des écrits des jeunes informateurs montre que l'écriture des toponymes est un indice des processus complexes qui sont en oeuvre lorsqu'on translatère le système toponymique actuel fait le plus souvent d'un nom arabe et d'un nom berbère.

Ainsi, on voit bien en ce qui concerne le toponyme comme marque d'identité régionale que pour les procédures d'arabisation que pour les procédures de francisation, forme orale et forme écrite sont indissociables: on joue tantôt sur l'une tantôt sur l'autre, mais on tient compte toujours de l'une et de l'autre. Pour les jeunes universitaires, écrire le nom fait partie d'un processus complexe, parce que sa réussite suppose une harmonie entre sonorités, significations et forme graphique. La sonorité est la prononciation quotidienne, c'est aussi la transmission fidèle du nom, la signification est la charge sémantique que porte chaque nom, la forme graphique est l'essai de représenter fidèlement les sons du nom algérien par les lettres de l'alphabet français. On peut considérer les altérations quelles soient volontaires ou non soit que chacune des graphies était en jeu soit qu'elle était méconnue.

5.3. Deuxième enquête " toutes villes confondues"

5.3.1. Présentation de l'échantillon de l'enquête 2

Variables		La population de l'échantillon	Total en pourcentage
sexes	Féminin	210	52, 5
	Masculin	190	47,5
	Total	400	100%
Ville d'habitation	Ténès	100	25
	Miliana	100	25
	Relizane	100	25
	Chlef	100	25
	Total	400	100%
Niveau d'instruction	Première année	200	50
	Deuxième année	100	25
	Troisième année	50	12,5
	Master	50	12,5
	Total	400	100%
Age	18-19	50	25
	20-23	200	50
	24-30	50	25
	Total	400	100%

Tableau 17 Présentation de l'échantillon de l'enquête 2

5.3.2. Analyse du questionnaire et résultats obtenus:

Question 01 : À Miliana, comment appelle-t-on les noms de ces lieux ?

A la première question, les réponses nous donnent une idée sur l'usage des odonymes par les jeunes habitants des quatre villes coloniales (à l'exception de Ténès et Miliana qui sont des villes antiques). Si l'attachement à l'ancien toponyme apparaissait clairement dans les résultats des jeunes sondés, nous pouvons toutefois noter que ce dernier varie en fonction de la ville de résidence. Il est maximum au sein de la tranche de la ville de Relizane (avec 98 % des réponses) et minimum chez les jeunes de Chlef (9 %). L'explication de ce phénomène tient sans doute aux mutations de la situation sociolinguistique et l'extension de chaque ville.

En regardant ce qui se passe au niveau de chaque ville, nous nous apercevons l'usage de trois catégories de toponymes : toponyme officiel, toponyme français et toponyme populaire. Le toponyme officiel est, par définition, nom de lieu, approuvé par une autorité toponymique officielle et qui ressortit au territoire sur lequel elle exerce sa juridiction⁵⁶² ; le toponyme français est un odonyme utilisé à l'époque coloniale française et largement en usage actuel ; enfin le toponyme populaire est utilisé dans une langue et une forme propre à une ville et sans reconnaissance officielle. Nous apercevons aussi que les réponses sont pratiquement les mêmes pour la ville de Relizane, les jeunes sondés emploient un seul nom pour un seul référent. En revanche, l'usage varie entre 2 à 3 noms chez les jeunes milianais et ténésiens. Les jeunes chéliens n'arrivent pas à dénommer la majorité des lieux, les non-réponses représentent (60 % des usages odonymiques). Cependant, le séisme de 1980 et l'extension de la ville semblent être les motifs principaux derrière ces non-réponses. D'autant plus, nous avons remarqué que plusieurs odonymes sont disparus.

Parvenir à dire qu'ils connaissent tout les noms de lieux cités, nous avons constaté que les jeunes relizanais, toutes variables confondues, utilisent l'ex-nom français, légèrement modifié phonétiquement, témoignant peut-être l'habitude d'usage à savoir qu'il y a des noms français qui ont été traduits en arabe. Les résultats sont un peu différents pour les jeunes ténésiens. En effet, les enquêtés n'ont aucune connaissance sur les noms de rues du centre colonial, par contre, ils utilisent au moins deux noms pour les cités, le premier est populaire, tandis que le deuxième est français. Le taux des jeunes ayant employé le toponyme populaire passe à 60 sur 100. Nous constatons que les jeunes ténéciens n'utilisent pas les noms français du centre français (le village français), par contre ils amalgament le nom français avec le nom algérien pour désigner leurs cités. Concernant la ville de Miliana, les données sont à rapprocher des résultats de la ville précédente qui révélait, elle aussi, l'usage de l'ex-nom colonial et du nom populaire. Ce dernier n'est souvent qu'une traduction du nom français, mais la différence se trouve au niveau des catégories odonymiques : on utilise les noms de rues et de places à *Miliana* ; les noms des quartiers et cités à *Ténès*. Enfin, si nous partons du principe que déclarer ne pas habiter le centre ville de Chlef, alors l'analyse de la part des jeunes ayant employé un nom français montre que cet usage est très fréquent chez ceux qui habitent les autres cités notamment *Hay Ennasser* et *Hay Bensouna*. La lecture des réponses est assez révélatrice quant à l'usage du nom français. Nous avons remarqué que les réponses sont concentrées sur l'usage de deux toponymes coloniaux : *La Ferme* et *Rue d'Isly* (bien qu'il est

⁵⁶² KADMON, N, 1997, *Glossaire de la terminologie toponymique*, Commission de la toponymie, Québec, p.21.

d'origine berbère), les autres noms cités sont populaires. Nous n'avons enregistré l'usage d'un aucun toponyme officiel. Contrairement aux villes citées plus haut (Miliana, Ténès et Relizane), les toponymes populaires de la ville de Chlef sont des noms français. L'analyse de ces noms révèle un type de construction relativement simple, qui associe un N1 (un classificateur ou appellatif générique) à un N2 (individualisateur ou déterminant), selon un mode direct du type *Cité Chara* (déformation de char), *Cité Rouis*, *Cité Rurale*, *Cité Chégno* (tiré d'un anthroponyme français), *Cité Hala*, *Cité Citronnier*, *Cité Carmela* (en référence à une bohémienne *Carmen* qui fréquentait l'endroit) ; ou un mode indirect, du type *Cité d'Urgence*.

La construction des odonymes peut être synthétisée comme suit :

- 1) Toponyme officiels
- 2) Toponymes français
- 3) Toponymes populaires

-Le toponyme (du lieu1, Miliana) coordonne entre [plaset] du français [plaset] et l'anthroponyme algérien "Ali Amar" à l'aide de la conjonction de coordination "de". Ainsi que les toponymes (des lieux 06, 01) associent entre le français [placet] à l'origine [plas] auquel on a remplacé la voyelle longue [a:] par la voyelle breve [a] et les termes arabes [elfahm] et [saʔa].

- les toponymes des lieux suivants sont des mots arabes : *sour* (les ramparts), *saa* (l'horloge), *makabra* (cimetière), *zitoun* (l'olivier) et *Essahel* (la côte).

- dans les toponymes populaires ténésiens : [berji], [vitenes], [marina], [lezasalam], [blasa] sont l'adaptation phonétiques des noms français [borji] (on a emputé la voyelle o et la remplacé par a), [vjetenes] (comme le phonème[v] n'existe pas dans le système phonétique arabe, les ont été supprimé), [lamarin] (l'article défini français a été supprimé et remplacé par la voyelle finale [a]), [lezarsalam] (la voyelle [a] a été supprimé), [laplas] (comme le phonème [p] n'existe pas dans le système consontique arabe, il est substitué par le phonème arabe le plus proche [b]).

- le toponyme du lieu (3, Ténès) : [kartina] est d'origine berbero-phénicien, on emploie ce nom pour désigner l'ancienne ville.

- le toponyme de lieu (1, Ténès): [eladra] est une traduction de l'ex-nom français la Vierge.

Question 2 : Dans votre usage quotidien, est ce que vous utilisez les noms qui figurent sur les plaques de rues? (justifiez vos réponses)

Le premier point que nous pouvons avancer à la lecture de ces résultats concerne la part des jeunes ayant répondu par la négative. Selon le lieu de résidence, les réponses restent sensiblement identiques, à savoir autour de 88 %, mais elles tendent à décroître pour la ville de Miliana, pour cette dernière, 40 des jeunes milianais ont répondu par "oui" ce qui représente un taux de 40%. Nous avons relevé des réponses identiques, le non usage des noms officiels est justifié par "la méconnaissance " et "la non habitude".

Question 3 : La comparaison entre les noms montre que la part des femmes est minoritaire, comment expliquer?

La part des femmes est aussi à envisager dans la notion "grand homme" par les locuteurs non-spécialistes. Il semblerait même qu'il s'agisse là d'un critère primordial. En effet, la quasi-totalité de la population étudiée répond en accord avec l'assertation, le pourcentage le plus élevé étant enregistré chez les jeunes milianais. Dans le tableau ci-dessous, est présenté, les réponses des jeunes. Il en ressort que presque la moitié des sondés ont répondu par "la plupart des gouverneurs et des propriétaires sont des hommes", la société algérienne est donc masculine. Toutefois, il semble que ce sont plus les filles qui éprouvent ce sentiment, contrairement aux garçons qui préfèrent de donner autres explications. Leurs réponses sont liées beaucoup plus à la société et la culture algérienne.

Réponses	Effectif	%
Gouverneurs, propriétaires	60	20
Soldats de l'armée française	16	5,33
Militants	46	15,33
Martyrs	46	15,33
Chefs de tribus et leaders	14	4,66
Nous avons une culture arabe et notre religion est l'islam	16	5,33
Mentalité arabe	4	1,33
On donne beaucoup d'importance aux hommes	16	5,33
Les hommes sont plus connus que les femmes	38	12,66
Le plus important c'est le nom de la ville comme Miliana	14	4,66

La société algérienne préfère les hommes	30	10
---	----	----

Question 4 : Comment expliquer que certains constructions urbanistiques, comme les agences touristiques, ou les magasins portent des noms toponymiques comme Dahra, Chélif ou Djurdjura ?

Les réponses fournies par les jeunes chélifiens à cette question en fonction du milieu géographique duquel ils proviennent font état à situer leurs toponymes (les hydronymes, les oronymes et la toponymie proprement dite) de façon favorable par rapport aux odonymes officielles. Ce sont en effet près de 7 enquêtées sur 10 qui, au Nord comme au Sud de la région, attribuent un score compris entre 15 et 20 pour commenter cet énoncé. Si nous observons la part des jeunes adoptant un positionnement positif de leur pratique, nous constatons une légère différence entre les jeunes étudiants. Les réponses de ceux-ci témoignent encore une fois la relation entre espace et société. Une analyse plus précise des réponses fait apparaître deux distinctions importantes, l'une relative aux origines et -surtout- l'autre aux éléments naturels et culturels du paysage. On constate effectivement que la conscience linguistique favorise des représentations sociolinguistiques. Sur la totalité de l'échantillon, le classement quantitatif des réponses fait apparaître la domination " être originaire de ..." comme premier choix de la dénomination (53%). Le paysage géographique dominant vient en deuxième position avec 47%. Au-delà d'un tel classement, on voit apparaître, hors des dénominations officielles (commémoratives), des dénominations descriptives (les toponymes populaires et les noms des enseignes) qui peuvent illustrer la situation sociolinguistique ; d'une part, à cause de leur relative proximité, les scores des items " Les noms de notre pays" et " les noms des régions" renvoient à une conscience linguistique assumée quant à la langue du toponyme mais conjointement au sentiment d'appartenir à une zone linguistique du pays. Et, d'autre part, (ceux qui ont répondu par "paysage géographique"), se trouvent ainsi associés des items relatifs tantôt aux oronymes et hydronymes (Dahra, Ouarsenis, Chélif, Mina), tantôt aux anciennes villes antiques (Cartennae, El Asnam, Mina).

On pourrait en conséquence résumer ces résultats en une phrase : les noms de rues expriment un usage officiel qui a été défini par les autorités locales, les noms des enseignes reflètent l'imaginaire populaire.

Conclusion

La toponymie actuelle peut-être utilisée de façon fiable et pertinente comme source pour approfondir la connaissance de l'histoire sociotoponymique chélifienne ?

A l'heure du bilan, la réponse à cette interrogation, qui a sous-tendu l'ensemble de ce travail, est assurément positive. Les toponymes recueillis à partir des cartes et de l'enquête orale reflètent avant tout les sensibilités et les comportements de la région du Chélif. Cette assertion n'est pas absolument nouvelle, et un retour sur les publications et les colloques scientifiques des deux dernières décennies permettent de constater l'intérêt précoce qu'ont suscité les toponymes, invoqués comme source pour l'histoire, la langue et l'identité.

Pourtant, nous avons cherché dans cette thèse à rénover significativement les approches privilégiées jusqu'alors. Du point de vue méthodologique, le corpus a tout d'abord été considérablement élargi par rapport aux études antérieures. Là où la quasi-totalité des recherches a porté sur l'analyse morpho sémantique des noms toponymiques des régions largement berbérophones. Ce sont ici plus de 700 noms de lieux habités qui ont été rassemblées dans la région du Chélif. Dans notre perspective, nous avons voulu démontrer que l'étude toponymique ne se délimitait pas à une analyse sémantique et étymologique des toponymes, mais qu'elle pouvait aussi être exploitée dans des enquêtes de terrain.

Aussi, tout en ayant soin de synthétiser l'apport des recherches précédentes, qui portent presque exclusivement sur le sens du nom propre et sur l'analyse de quelques toponymes particulièrement bien documentées, nous avons tenté de présenter une analyse dénominative et sociotoponymique valable pour l'ensemble de ce répertoire, en dépassant les seules études de cas pour considérer une approche globale des toponymes. Cette perspective implique d'envisager le problème de l'usage réel du nom toponymique dans un contexte multilingue ainsi que de son écriture autrement que ne l'ont fait les travaux antérieures. Certes, il est indispensable de s'appuyer sur un corpus de noms toponymiques écrits, mais nous sommes aussi intéressés aux possibilités phoniques de ces toponymes, en analysant les différentes réalisations Cette approche est délicate : elle nécessite une bonne connaissance de la région - étudiée sous un angle historique, mais également ethnologique, linguistique ou géographique - afin de distinguer les changements dénominatifs et comprendre le processus dénominatif.

Le patrimoine toponymique autant que patrimoine immatériel est surtout un langage, mais éminent : la région parle aux êtres les langues de leur histoire avec des termes qui sont en relation directe aux lieux. Trois souches linguistiques principales ont déployé les lieux des wilayas de Ain Defla, Chlef, Relizane et Tissemsilt : la souche berbère, l'arabe et française.

La société chélifienne d'aujourd'hui est l'héritière d'un fond toponymique forgé depuis près de trente siècles par la culture et la langue ; toponymie liée à l'histoire aussi populaire que politique du territoire. Leurs noms toponymiques sont des symboles caractérisant et marquant l'identité culturelle ; ils rendent compte de l'existence, des peuples qui ont fréquenté, conquis, exploré, exploité et colonisé l'espace.

En considérant tout, notre recherche toponymique apporte des éléments de réflexion concernant la répartition thématique des noms de lieux chélifiens, elle permet de mettre en évidence les procédés liés à la dénomination de l'espace et les différents usages quotidiens. Enfin, elle dévoile les différents écrits qu'a connu parfois le même nom.

Le premier constat qui s'impose dans l'analyse des unités toponymiques chéelifiennes est celui de la place primordiale des noms de tribus et de personnes. Le phénomène de l'anthroponymie des lieux habités découle de façon édifiante au pouvoir d'occuper l'espace. Les anthroponymes arabes ont envahi la plaine chélifienne ; ils relatent la propriété et l'appropriation, les constructions et les migrations. Suite à l'invasion, c'est à partir de leurs noms mêmes attribués aux lieux que les Arabes se sont d'abord enracinés au pays. Etrene occupante et canonisation y représentent des phénomènes particulièrement intéressants.

Tout comme en Algérie d'ailleurs. La canonisation de l'espace met en lumière la forte emprise de la religion islamique sur la société d'alors. Les motifs de donner des noms de personnes et particulièrement des hagnonymes sont liés à la dévotion des saints et à la faveur des premiers occupants, à l'organisation religieuse et sociale. Ils se sont entrelacés des relations de la pratique et de la ferveur religieuses, de l'histoire des saints, des lieux d'origine, de la parenté et de voyage des hommes.

Liés aux affixes d'association (les génériques), les anthroponymes et les ethnonymes arabes qui désignent les lieux reflètent des relations individuelles ou collectives : propriété de la terre, d'une activité, d'un commerce ; appropriation de fréquentation (activités de cours, de pêche, chasse, loisirs) ou bien d'un évènement historique ou tragique (les guerres entre les royaumes arabes ou arabo-berbère). Les regroupements sont de type familial, tribal et social.

A l'instar des autres régions de l'Algérie, le Chélif, est conservateur de nombreux toponymes berbères associés à des toponymes arabes, cette liaison reflète la coexistence entre les deux peuples.

Nous nous sommes rendus compte également de la productivité et la continuité toponymique des concepts et mots suivants :Isli, taflout, tguft, zerar, zegar, aguelid, tadjmout et Dafla. Il s'agit d'éléments de la réalité descriptive et physique. Une part massive des noms toponymiques trouve leur motivation dans les éléments du paysage et de la nature. 67 toponymes par leur caractère et leur aspect massifs imposants, revêtent eux aussi un trait exceptionnel qui peut expliquer une production toponymique massive.

Nous constatons la place importante prise par la description physique de oued Chlef lors de l'acte de nomination. Cette description est liée soit à sa source, soit à sa qualité, ou même à son écoulement. En vue de son importance et son utilité dans la vie quotidienne, l'eau occupait les esprits des habitants et les a incités à s'installer près des sources. 58 noms signalent des cours d'eau nécessaires.

L'habitat révélé par les matériaux recueillis ne semble pas être affecté. Les villes et les bourgades conservent leurs appellations originales. Cette toponymie est toujours opérante et d'actualité.

La toponymie motivée de la faune est aussi importante, elle est représentée par 31 termes toponymisés.

Nous avons indiqué par ailleurs l'existence, et somme toute, la densité non négligeable, d'une toponymie botanique. Elle est représentée par 58 noms. Plusieurs espèces sont en voie de régression des plaines et des montagnes du Chélif. On se rend compte ici de l'importance des études toponymiques, la toponymie nous aide à retrouver les traces du passé botanique, elle est un outil d'investigation exploitable et fiable.

Les noms liés aux activités agricoles représentent un volume non négligeable de la toponymie de notre zone d'étude (23 noms).

Les échanges humains au Chélif ne se réduisent pas aux activités agricoles et commerciales, mais les artisanales, c'est-à-dire que, les pratiques sociales, savantes et populaire qui se sont succédées au cours des siècles sont aussi présentes dans la nomenclature toponymique actuelle.

Il nous a paru important de prêter une attention toute particulière aux langues des toponymes. Dans une étude pareille, il ne suffit pas de dire que la toponymie reste dans sa grande partie berbère, mais il faut déterminer la variété du berbère. La langue de création de la toponymie de notre zone de recherche est massivement le zenète parlé anciennement au Maghreb central, ou encore appelé le tazenith. Si cette variété du berbère est disparue dans la majorité des communes chélifiennes, la toponymie chélifienne reste dans sa grande partie berbère, sur 533 noms de lieux habités, 334 sont issus du berbère local.

Le stock toponymique actuellement en usage officiel dans notre zone se situe à 159 noms de communes. Les données à notre disposition montrent que ce nombre est relativement stable que ce soit pour la période post coloniale (1830 - 1962), ou pour la période précoloniale (entre 1962 et 1987). Nous assistons à l'effacement de 42 noms en 25 ans, dont 27 noms berbères ont été supprimés et remplacés par 21 noms arabes, et 6 autres ont été substitués par des noms arabes. Les noms arabes ont été changés par des noms arabes. Le nom vandale a été aussi remplacé par un anthroponyme arabe.

On se rend compte du fait que certains noms toponymiques sont traduits en arabe (Oued Fodda par exemple). Les créations les plus récentes sont produites en langue arabe (exemple *Ouled Ben Abdelkader*). Ce processus dénominatif résulte de la non-compréhension de la langue du toponyme original. Nous soulignons ici, l'importance de la toposémie, car l'étudier, est une façon de revendiquer l'identité linguistique et culturelle de la région.

L'enquête peut constituer, encore une approche d'une grande richesse, elle permet de s'intéresser à l'usage réel dans un contexte multilingue, qui reflète avant tout, les strates linguistique de l'Algérie.

Il est convenable de nuancer notre propos : l'enquête de terrain auprès des jeunes étudiants des communes a révélé l'usage oral des noms absents des documents écrits contemporains, c'est-à-dire l'usage des noms précoloniaux, ou l'usage des noms français modifiés légèrement. Ces jeunes maintiennent l'usage du stock toponymique de leurs ancêtres.

Le tableau ci-dessous permet d'appréhender certaines réalités de l'usage toponymique quotidien.

Commune	Toponymes apparaissent avant 1830	Toponymes apparaissent après 1962	Toponymes en usage oral
Chlef	Non	1981	Chlef
Abou El Hassan	Non	Oui	Lasnab Cafignac Béni Tamou
Ain Tarek	Non	Oui	Guillaume
Bouzeghaia	Oui	Oui	Boufisse La gare Heumis
Sendjas	Oui	Oui	Bougainville
Karimia	Non	Oui	Lamartine
Ouled Ben Abdelkader	Non	Oui	Massina
Sidi Abde Erahmane	Non	Oui	Pointe Rouge
Ain Torki	Oui	Oui	Marguritte
Sidi Lakhdar	Oui	Oui	Lafarande
El Abadia	Non	Oui	Carnot
Cheikh Ben Yahia	Oui	Oui	Senne Monique
Bordj Bounaama	Non	Oui	Lardjam El Had Sidi Slimen
Sidi M'hammed Benali	Non	Oui	Reneaut
El Matmar	Oui	Oui	Clincha

Tableau 18 L'usage toponymique quotidien

Le tableau rend compte de l'usage, contemporain, de 108 sur un total de 700 collectés dans notre corpus. Les noms qui existent à l'oral sont trois fois plus nombreux attestés dans les documents écrits officiels. Cette relation du simple au triple reflète plusieurs réalités : les

locuteurs produisent/et ou reproduisent un système de signes oraux (système toponymique) acquis par l'expérience, ce système toponymique facilite la communication entre les éléments qui appartiennent au même territoire (commune), il y a une continuité d'usage pour certains noms ; nous avons vu aussi que le toponyme est une médiation de la relation des jeunes locuteurs avec leur territoire. L'entremise toponymique prend sens au regard de la langue, des modes employés (anthroponymes, descriptifs physiques, historiques), des motifs de dénomination (mystiques, religieuses, ludiques, commémoratifs, honorifiques, événements, propriétés, etc.) Du changement de la société aussi, puisque nommer est un acte performatif, qui a un caractère anticipateur et symbolique selon les époques: les changements toponymiques selon les décisions politiques, la création des nouveaux noms et les politiques. Le retentissement des noms toponymiques, la sonorité des mots et la remotivation populaire. Les noms toponymiques décèlent, suggèrent, révèlent: des motivations, des attitudes, des desseins, des prétentions, des savoirs, des attachements, des sentiments, des sens, des perceptions, des façons d'apercevoir, de pratiquer, de sentir et de ressentir. L'étymologie des noms toponymiques est à chercher dans le rapport humain à l'autre et à l'univers.

Certains étudiants gardent un vague souvenir de l'ex-nom (latin, berbère ou français), mais se disent non habitués à l'utiliser. Nous touchons ici du doigt au processus du gommage du matériel toponymique : dans une société à tradition orale, un toponyme est d'abord utilisé dans sa forme orale. Il se peut après qu'il reste connu, pourtant il ne soit pas employé. Ensuite, il reste le souvenir d'avoir entendu le nom toponymique, ce qui explique la multitude des réponses des jeunes enquêtés. Enfin, le nom est effacé de la mémoire, il est donc disparu.

A contrario, nous relevons l'exemple pérennité de certains noms français : *Massina*, cet exemplaire de pérennité suscite notre intérêt. Phonétiquement, le nom est presque semblable en berbère et en français, ce qui lui donne un caractère bilingue et transparent. Ce caractère peut expliquer sa continuité dans une zone largement arabophone. Et même des noms berbères, *Kharba/Takharoubt* qui contredit son attribution à des origines arabes grâce au système toponymique de la région.

Le questionnaire nous renseigne aussi sur le fait que les jeunes informateurs peuvent avoir des représentations différentes vis-à-vis leur toponymie. Les enquêtés de l'échantillon de Chlef et Relizane préfèrent utiliser le nom officiel actuel (attitude valorisante), alors que ceux de Ain Defla semblent préférer le nom oral en usage, ils le visualisent comme ancien et le mettent en rapport avec son référent (attitude de conceptualisation).

Le code écrit est parfois peu renseigné, il ne prend pas en considération la prononciation réelle. L'acquisition de l'écriture du nom toponymique ne peut se faire que par la fréquentation des lieux et surtout que, par la participation des habitants locaux. Malgré que nous avons détecté plusieurs erreurs de transcription, les écritures des jeunes peuvent contribuer dans certains cas à la correction du nom officiel.

Nous avons aussi remarqué lors de notre enquête à quel point les jeunes informateurs ont le souci d'écrire correctement leurs noms toponymiques. Il est intéressant de noter, d'une part, qu'ils essaient de respecter la phonétique du nom local et, d'autre part, de le représenter fidèlement dans un autre système phonique (français) afin d'assurer qu'il ont bien écrit leur nom toponymique.

Il nous est apparu *opportun* d'affiner l'analyse des formes d'écriture des noms toponymiques. L'écriture de certains toponymes démotive leurs sens. L'arabisation écrite a précédé l'arabisation orale car les scribes ont souvent utilisé des formes arabes alors que les formes régionales étaient, et parfois même sont encore, d'un usage courant. Cet emploi s'explique par la non compréhension du terme local. La remotivation écrite s'appuie sur des homophonies entre une forme d'une langue qu'on ne comprend pas et une forme moderne souvent arabe qui semble transparente.

Nous proposons pour faire de procéder ci-dessous à la transcription orthographique des noms toponymiques les plus fréquents qui ont subi une attraction paronymique, ce sont des cohabitations associatives de deux formes linguistiques, souvent, c'est le rapprochement entre le berbère et l'arabe:

Transcription la plus utilisée	Autre transcription	Nom actuel	Attraction phonique orale selon l'arabe parlé	Attraction écrite selon l'arabe littéral	Appellation originale
El Asnam	/	/	Lasnab, Lesnab	El Asnam	Sinaab
Chlef	Chleff, Chelef, Cheleff, Chéliff	Chlef	Chlef	Ech Chlef ou Echchlef	Sélif
Aïn Merane	Ain Méran	Aïn Merane	Ain Mrane	Ain Mérane	Am'rène

Béni Haoua	Beni Haoua, Béni Hawa	Béni Haoua	Bni Haoua	Béni Haoua	Thahouit
Oum Drou	Oum Droue, Oum Edroue	Oum Drou	Oum Drou	Oum Edroue	Madroun
Sendjas	Sindjas	Sendjas	Sandjas	Sendjes	Singas
Labiodh Medjadja	Labiad Medjadja, Labiod Medjadja	Labiodh Medjadja	Madjadja	Labiodh Medjadja	Ajijey
Taougrite	Taougrit	Taougrite	Taouagrite	Taouaghrite	Taoughrite
Djidiouia	Djediouia, Jdiouia,	Djidiouia	Jdiouia	Djidiouia	Tiwejda
Relizane	/	Relizane	Rilizane	Rilizane	Ighil Izan
Oued Rhiou	Oued-Rhiou	Oued Rhiou	Rhiou, Oued Rhiou	Ouedi Rhiou	Arhiou
Mazouna	Mazuna	Mazouna	Mazouna	Mazouna	Imassen
Mediouna	Médiouna	Mediouna	Madiouna	Médiouna	Imeden
Oued Essalem	Oued- Essalem	Oued Essalem	Oued Slem	Oued Essalem	Esselen
Ain Soltane	Ain Soltan	Ain Soltane	Ain Esaltan	Ain Soltane	Isliten
Khemis Miliana	Khemis- Miliana	Khemis Miliana	Khmis Miliana	Khemis Miliana	Maliana
Béni Lahcen	Béni Lahcène	Béni Lahcen	Bni Lahcen	Béni Lahcen	Ilacen
Kharba	Kherba	El Amra	Kharba	El Kharba	Takhroubt

Tableau 19 Récapitulatif de la toponymie à Chlef

De plus, il nous a paru aussi intéressant de prêter une attention toute particulière aux odonymes présentant une continuité depuis des périodes très anciennes jusqu'à l'enquête que nous avons menée en 2014.

Aucune étude, à notre connaissance, n'a jamais été réalisée concernant l'observation des usages des anciens odonymes des villes algériennes (romains, turcs et arabes) et des processus de renouvellement ou d'arabisation (dans certains cas) du stock odonymique. Nous pensons qu'il pourrait être pertinent de quantifier le taux de renouvellement des odonymes français, mais il serait aussi intéressant d'approfondir cette prospection afin de mettre en lumière quelles sont les noms les plus motivés ou qui ont survécu depuis des siècles. L'usage actuel de certains toponymes qui sont d'origine latin tel que "Bordj", turque témoignent, et d'autres qui restent obscurs reflètent encore une fois le paysage linguistique de l'Algérie ancienne. L'odonymie ancienne (ou des villes dites anciennes) est très révélatrice.

Nous avons constaté à quel point les odonymes en liaison avec les voies sont variés d'une ville à autre. Leur étude permet de révéler deux grandes tendances.

La première tendance qui se dessine est celle qui reflète le sentiment religieux. Les voies conduisent au sacré, sont en relation avec les mosquées et les lieux de culte. Cet attachement religieux s'exprime également dans la référence à des personnes que la tradition a célébrées. Mais dans la mesure où la majorité de ces odonymes ont été créés au Moyen Âge, ils révèlent au même temps une forte appropriation du passé, une volonté de s'inscrire dans une continuité avec les temps anciens. (Saha, rahba, la place, lbalaça)

La deuxième tendance est celle qui consiste à se représenter l'odonyme comme source pour gagner la vie ; c'est la fonction économique, celle qui anime les échanges commerciaux, les contacts entre région, pays (le port de Ténès par exemple).

Notre perspective de l'avenir est la microtoponymie de la région de l'Ouarsenis. La revalorisation de ce savoir patrimonial, largement méconnu, de nos jours, en milieu des jeunes, est, essentiellement, tributaire de la réhabilitation de l'activité agricole, entre autre, et de l'évolution du tourisme estival et hivernal en montagne. Si beaucoup de signes précurseurs semblent, aujourd'hui, présager une relative évolution de cette dernière activité, il n'en demeure pas moins que rien ne semble augurer la redynamisation de la vie agraire, une activité étroitement liée à la microtoponymie, un savoir riche en enseignement sur la langue, sur l'histoire et sur la culture de la communauté de l'Ouearsenis.

Bibliographie

Ouvrages

- ABRIC, J-C, 1994, *Pratiques sociales et représentations*, PUF Paris.
- ABRIC, J-C, 1999, *Psychologie de la communication : théories et méthodes*, Arnaud Collin, Paris.
- AKIN, S, 1999, *Noms et renoms : la dénomination des personnes, des populations, des langues et des territoires*, Publication de l'Université de Rouen, Rouen.
- ANNANE, M-L, 2010, *La destruction des tribus:Chroniques d'Algérie (1838-1847)*, ANEP, Rouiba.
- ATOUI, B, 1998, *Toponymie et espace en Algérie*, INCT, Alger.
- ATTALI, J, 1991, *1492*, Fayard, Paris.
- BASSET, R, 1895, *Etude sur la Zenatiya de l'Ouarsenis et du Maghreb central*. Editions Ernest Leroux, Paris.
- BELHAMISSI, T, 1980, *Histoire de Mazouna*, SNED, Alger.
- BENAMARA, N, 2013, *Les Meknassas de l'Ouersenis*, Im. Printal, Alger.
- BENRAMDANE F et ATOUI A , 2005, *Nomination et dénomination. Des noms de lieux, de tribus et de personnes en Algérie*. Editions CRASC, Oran.
- BENRAMDANE F et YERMECHE O, 2013, *Le nom propre maghrébin, de l'homme, de l'habitat, du relief et de l'eau*, CRASC, Oran.
- BENVENISTE, E, 1966, *Problème de linguistique générale*, Gallimard, Paris, tome1.
- BLAIS, H, 2014, *Mirages de la carte. L'invention de l'Algérie coloniale, XIX-XX^e s*, Fayard, Paris.
- BONARDI, C. et N. ROUISSIAU, 1999, *Les représentations sociales*. Paris, Dunod.
- BOSANQUET, B, 1999, *Logic-Or the morphology of knowledge*, vol. I, Bristol, Toemmes Press.
- BOSS, G, 1990, *Introduction et utilité*, Paris, PUF.
- BOUGHAFALA, W, 2009, *Médéa et Miliana à l'époque ottomane*, Rached, Sidi Bel Abbès.
- BOURDIEU P & PASSERAN J.P, 1985, *Les héritiers : les étudiants et la culture*. Minuit, Paris.
- BOURDIEU, P, 1982, *Ce que parler veut dire*, Fayard, Paris.
- BOURDIEU, P, 1985, *Sociologie de l'Algérie*. PUF, 7 éditions, Paris.

- BOUVIER, J-C, 2001, *La toponymie urbaine, significations et enjeux*, L'Harmattan, Paris.
- BOUVIER, J-C, 2003, *Espaces du langage. Géolinguistique, toponymie, cultures de l'oral et de l'écrit*. Publications de l'Université de Provence, Aix-en-Provence.
- BOUVIER, J-C, 2007, *Les noms de rues disent la ville*, Bonneton, Clamecy.
- BOUVIER, J-C, 2010, *Le nom propre a-t-il un sens ? Les noms propres dans les espaces méditerranéens*, Publications Universitaire Provence, Aix-en-Provence.
- BOYER, H, 2001, *Introduction à la sociolinguistique*, Paris, Dunod.
- BOYER, H, 2003, *De l'autre coté du discours : recherches sur les représentations communautaires*, coll. Langue & Parol, L'Harmattan, Paris.
- BOYER, H, 2008, *Langue et identité : sur le nationalisme linguistique*, Limoges.
- CALVET, J-L, 1999, *Pour une écologie des langues du monde*, Pilon, Paris.
- CALVET, J-L, 2002, *Linguistique et colonialisme*, Payot, Paris.
- CALVET, J-L, 2002, *Linguistique et colonialisme*, Payot, Paris.
- CAMPS G, 1980, *Les Berbères. Mémoire et identité*. Editions Errance, Paris.
- CARLIER, C et GRITON-ROTTERDAM, N, 1994, *Des mythes aux mythologies*, Ellipses, Paris.
- CATACH, N, 2014, *L'orthographe française : traité théorique et pratique, avec des travaux d'application et leurs corrigés*, Armand Colin, Paris.
- CHAKER, S, 1995, *Linguistique berbère, études de syntaxe et de diachronie*, Peeters, Paris.
- CHERIGUEN F, 2007, *Les enjeux de la nomination des langues dans L'Algérie contemporaine*, l'Harmattan, Paris.
- CHERIGUEN, F, 1998, *Toponymie algérienne des lieux habités*, Dar El Ijtihad, Alger.
- CHERIGUEN, F, 2008, *Essai sémiotique du nom propre et du texte*, Office des publications universitaires, Alger.
- CHRISTIN, A-M, 1998, *L'écriture du nom propre*, ouvrage collectif coordonné par Chtistin Anne-Marie, L'Harmattan, Paris
- CÔTE, M, 1996, *Paysage et Patrimoine : Guide de l'Algérie*, Media-Plus, Constantine.
- DAUZAT, A, 1960, *La toponymie française*, Payot, Paris.
- DJILLALI, A, 1972, *Histoire des trois villes*, SNED, Alger.
- DOISE W, POLMONARI A., 1986, *L'Etude des représentations sociales*. Delachaux et Niestlé, Paris.

DORION, H, 1986, *450 ans de noms de lieux français en Amérique du Nord*. Actes du Premier Congrès International sur la toponymie française de l'Amérique du Nord (11- 15 juillet 1984), Québec, Les publications du Québec.

DOURARI, A, 1997, « Plurilinguisme linguistique et unité nationale. Perspectives pour l'officialisation des variétés berbères en Algérie », in *Plurilinguisme et identités au Maghreb*, Publication de l'Université de Rouen, Rouen.

DUCROT, O, 1980, *Les mot du discours*, Minuit, Paris.

DURAND, G. 1968, *L'imaginaire symbolique*, PUF, Paris.

DURAND, G. 1996 b, *Champs de l'imaginaire*. Textes réunis par Danièle Chauvin, ELLUG, Grenoble.

EL BEKRI, A, 1965, *Description de l'Afrique Septentrionale*. Trad. de l'arabe par William Mac Guckin de Slane, Adrien-Maisonneuve Paris.

EL OUAZAN, H, 1982, *Description d'Afrique*. Traduction de l'arabe par Mohammed Hadji et Mohammed El Akhdar, Dar El Gharb El Islami, Beirut. 2^{ième} éditions.

GARETT, P, 2010, *Attitudes to language*, Combridge University Press, Combridge.

GARY-PRIEUR, M-N, 1994, *Grammaire du nom propre*, Presse Universitaire de France, Paris.

GHIGLIONE R, & MATALON B, 2001, *Les enquêtes sociologiques. Théories et pratiques*, Armand Collin, Paris.

GIMARET, D, 1988, *Les noms divins en islam*, Patrimoines, Paris.

GSELL, S, 1997, *Atlas archéologique de l'Algérie*, Agence nationale d'archéologie, 2ⁱ édi. Alger.

GUILLOREL H, et SIBILLE J, 1993, *Langue, dialectes et écritures. Les langues romanes de France*, I.E.O./I.P.I.E., Paris.

GUILLOREL H, 2008, *Toponymie et politique. Les marqueurs linguistiques du territoire*, Droits, territoires, cultures, Bruxelles.

HEURGON, J, 1958, *Le trésor de Ténès*, Arts et métiers graphiques, Paris.

IBN KHALDOUN, A, 2003, *El Moqqadima. Les Prolégomènes à l'histoire universelle*. Traduit et commenté par William Mac Guekin de Slane, Ed. Berti, Alger.

IBN KHALDOUN, A, 2003, *Histoire des Berbères*, Traduit par William Mac Guekin de Slane, Ed. Berti, Alger.

JODELET, O, 1989, 2^{éd.} 1993, *Les représentations sociales*. PUF, Paris.

JONASSON, K, 1994, *Le nom propre, construction et interprétation*, Louvain-la-Neuve, Duculot.

JULIEN, CH-J, 1975, *Histoire de l'Afrique du Nord, Tunisie, Algérie, Maroc, des origines à la conquête arabe (647 ap J.C)*, SNED, Alger.

JULIEN, CH-J, 1975, *Histoire de l'Afrique du Nord, Tunisie, Algérie, Maroc, des origines à la conquête arabe (647 ap J.C)*.

KERBRAT-ORECCHIONI, C, 1980, *L'énonciation. De la subjectivité dans le langage*, Armand colin, Paris

KHARCHI, Dj, 2004, *Colonisation et politique d'assimilation en Algérie 1830-1962*, Casbah, Alger.

KLEIBER, G, 1999, *Problèmes de sémantique. La polysémie en question*, Septentrion, Lille.

KRIPKE, S, 1980, *La logique des noms propres*, Minuit, Paris.

LAOUST, E, 1912, *Etude sur le dialecte berbère du chenoua comparé avec ceux des Béni Menacer et des Béni Salah*, Ernest Leroux, Paris.

LAOUST, E, 1920, *Mots et choses berbères. Notes de linguistique et d'ethnographie. Dialectes du Maroc*. Challamel, Paris.

LEIMDORFER, F, 1994, « Le pouvoir de nommer et le discours juridique : deux exemples d'acte de parole en droit » in *Société contemporaine*, vol 18, Paris.

LIZOT, J, 1973, *METIDJA. Un village algérien de l'Ouarsenis*, SNED, Alger.

LUCI, V, 1998, *Des écrits dans la ville, sociolinguistique d'écrits urbains : l'exemple de Grenoble*, L'Harmattan.

MARCHAND, M, 1959, *Petite histoire de Département du Chéelif*, Société L. Fouque.

MOSCOVICI, S, 1984, *Psychologie sociale*, PUF, Paris ,358-379.

NIEL, O, 1876, *Géographie de l'Algérie*, imprimerie Dagand, Bone.

PELLEGRIN, A, 1949, *Essai sur les noms de lieux d'Algérie et de Tunisie. Etymologie, signification*. Editions SAPI, Tunis.

POIRIER, J, 1965, *Toponymie : méthode d'enquête*, Les Presses de l'Université Laval Québec.

REY-DEBOVE, J, 1998, *La linguistique du signe. Une approche sémiotique du langage*, Arnaud Colin, Paris. RUDENKO, D I, 1990, *Imja v paradigmakh, filosofii jazyka*, Kharkov, Osnova.

RINN, L, 1990, *Le royaume d'Alger sous le dernier dey*, Adolphe Jourdan, Alger.

RUSSEL, B, 2001, *The Problems of philosophy* (1912), Oxford University Press, Oxford.

SARI, Dj, 1972, *L'homme et l'érosion dans l'Ouersenis*. Ed. SNED, Alger.

SHAW,T, 1830, *Voyage dans la Régence d'Alger*. Traduit de l'anglais par Marc Carthy, Marlin, Paris.

TALEB IBRAHIMI, K, 1997, *Les Algériens et leur(s) langue(s) : éléments pour une approche sociolinguistique de la société algérienne*, El Hikma, Alger.

TARDIF, J, 1992, *Pour un enseignement stratégique*, Logiques, Montréal.

THERON, M, 1992, *Réussir le commentaire stylistique*, ellipse, Ed.Marketing, Paris.

VALLERAND, R.R et al, 2006, *Les fondements de la psychologie sociale*. 2^{ème} Editions de la Chenelière, Montréal.

VAXELAIRE, J-L, 2005, *Les noms propres*. Une analyse lexicologique et historique, Honoré Champion, Paris.

YACONO, X, 1953, *Les bureaux arabes et l'évolution des genres de vie indigènes dans l'Ouest du Tell algérois (Dahra, Chélif, Ouarsenis, Sersosu)*, Larose, Paris.

YACONO, X, 1956, *La Colonisation des plaines du Chélif*, Imp Imbert, Alger.

Romans

KHOURY-GHATA,V, 1997, *Les fiancées du cap Ténès*, Le livre de poche, Paris.

PONTIER, R, *Notice sur Orléansville et Ténès*, 1920, Valenciennes, Paris.

Dictionnaires

ACARDO, F, 1879, *Répertoire alphabétique des tribus et douars de l'Algérie*, Alger.

AMANISS, A, 2009, *Dictionnaire Tamzight-français (Parler du Maroc-Central)*, disponible sur : www.miktex.org.

BONTE, P et IZARD M, 2000, *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, PUF, Paris.

CHERBONNEAU, M, 1862, *Nouvelles observations sur le dialecte arabe de l'Algérie*, Imprimerie impériale, Paris.

CHERIGUEN, F, 2012, *Dictionnaire d'hydronymie générale de l'Afrique du Nord (Algérie, Maroc, Tunisie)*, Achab, Tizi Ouzou.

CHEURFI, A, 2011, *Dictionnaire des localités algériennes*, Casbah, Alger.

DALHEURE, J, 1984, "*Dictionnaire Mazobite-Français*", SELAF, Paris.

DALLET, J-M, 1983, *Dictionnaire Kabyle-Français –I-(Parler des At. Menguellat-Algérie)*, SELAF, Paris.

DAUZAT,A et all, 1993, *Dictionnaire étymologique et historique du français*, Paris : Larousse.

DESTAING, E, 2007, *Dictionnaire Français-berbère*, L'Harmattan, Paris.

- DUBOIS, J, et al, 2001, *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse & Bordas.
- DUBOIS, J, et al, 2007, *Linguistique et sciences du langage : Grand dictionnaire*, Paris, Larousse.
- FONTANA, P, 1903, *Dictionnaire des communes de l'Algérie*, Pierre Fontana, Alger.
- GLOSSAIRE des principaux termes géographiques et hydrogéologiques sahariens, 1963, R.Capot-Rey, A.Cornet, B.Blaidin de Thé, Institut de recherches sahariennes (Université d'Alger), Imprimerie La Typo-litho, Alger.
- HADDADOU, M-A, 2011, *Glossaire des termes employés dans la toponymie algérienne*, ENAG, Alger.
- HADDADOU, M-A, 2013, *Dictionnaire toponymique et historique de l'Algérie*, Achab, Tizi Ouzou.
- HUYGHE, P-G, 1906, *Dictionnaire Français-Chaouia*, Jourdan, Alger.
- IBN MANDHOUR, 1119, *Lisan Al Arab*, Dar El Maaref, le Caire.
- KADMON, N, 1997, *Glossaire de la terminologie toponymique*, Commission de la toponymie, Québec.
- L'Atlas de l'Algérie 1830-1960*, 2011, collectif, Archives et Culture, Paris.
- MOUFFOK, O, 2012, *Expressions et vocabulaire en tamazight de l'atlas blidéen ou mitidjien*, disponible sur : atlas.blida.over-blog.com
- NAIT-ZERRAD K, 2005, *Dictionnaire des prénoms berbères*, ENAG, ALGER.
- NAIT-ZERRAD, K, 1998, *Dictionnaire des racines berbères (formes attestées) I A - BEZL*. Editions Peeters, Louvain, Paris.
- REY, A (dir.), 2005, *Dictionnaire culturel en langue française*, Paris : Dictionnaires Le Robert, 4 vol.
- SAHKI, H, 1999, Amawal tamazight-ta fransist, Dictionnaire électronique disponible sur http://genealogie.azuelos.free.fr/Dictionnaire%20Berbere%20Mawal%20Tamazight%20-%20Francais_par%20H.Sahki.pdf.
- SPOL, E, 1876, *Dictionnaire de la Bible, ou explication de tous les noms propres*, Gaume, Paris.
- TAIFI, M, 1991, *Dictionnaire Tamazight-Français, Parler du Maroc Central*, L'Harmattan-awal, Paris.
- TRABUT, L, 1935, *Répertoire des noms indigènes des Plantes spontanées, cultivées et utilisées dans le Nord de l'Afrique, Etudes scientifiques, Flore du Nord de l'Afrique, 1830-1930*, Collection du Centenaire de l'Algérie, Imprimeries La Typo-litho et Jules Carbonel réunies, Alger.

Sitographie

<http://milianaville.com>

<http://encyclopedie-afn.org/index.php?title=Tribus- Milianah&oldid=20261>

<http://encyclopedie-afn.org/index.php?title=Tribus- Milianah&oldid=20261>

http://www.alger-roi.net/Alger/documents_algeriens/culturel/pages/60_toponymie.htm

-Ph. Leveau, L. Lefebvre et S. Chaker, « Chenoua », in 12 | *Capsa – Cheval*, Aix-en-Provence, Edisud («Volumes », n° 12), 1993 [En ligne], mis en ligne le 01 mars 2012, consulté le 07 septembre 2012.URL : <http://encyclopedieberbere.revues.org/2112>

-VAXELAIRE, Jean-Louis, 2007 – « Ontologie et dé-ontologie en linguistique : le cas des noms propres », *Texto* (Jean Louis VAXELAIRE (1999) «Ontologie et dé-ontologie en linguistique : le cas des noms propres», *Texto* ! [En ligne], URL: [http://www.revue-texto.net/index.php?id=618.XII\(2\):1-16](http://www.revue-texto.net/index.php?id=618.XII(2):1-16) , consulté le 01 septembre 2012.

-WILMET, M, 1991, *Nom propre et ambiguïté*, in *Langue française*, N°92, p 115.

-WILMET, M,1995, *Le nom propre en linguistique et en littérature*, Académie royale de langue et de littérature française de Belgique. Disponible sur www.arlfb.be , consulté le 01 janvier 2013.

Revues

BASSET, A, « Situation actuelle des parlers berbères dans le département d'Oran », in *La Revue Africaine*, n°80.

BASSET, H, « Les influences puniques chez les Berbères », in *La Revue Africaine*, n°62, Jourdan, Alger.

BASSET, R, 1890, Dictons satiriques attribués à Sidi Ahmed Benyoucef, *Journal asiatique*.

BENRAMDANE, F, 1999, « Espace, signe et identité au Maghreb, du signe au symbole » , in *Insaniyat* n°9, CRASC, Oran.

BLOCH, A, 1975-1976, « Recherche sur le nom de Miliana, in *B.A.A.*, T6, p 171.

BOUSQUET, G-H, 1947, «Une medersa déchue : Mazouna », in *Revue Africaine*, n° 91 Jourdan, Alger.

BOUSQUET, G-H, 1949, «Les noms patronymiques féminins des douarsTacheta et Zougara», in *Revue Africaine* n°93, Jourdan, Alger.

BRUNSCHIVG, R, 1936, «Léon l'Africain et l'embouchure du Chélif », in *Revue Africaine* n° 79 TII Jourdan, Alger.

CANTINEAU, J, 1936, «Géographie linguistique des parlers arabes algériens» in *Revue Africaine* n° 79 T1, Jourdan, Alger.

- CANTINEAU, J, 1940, «Les parlers arabes du département d'Oran » in *Revue Africaine* n°84, Jourdan, Alger.
- CARETTE et WARNIER, 1844-1845, «Notice sur la division territoriale de l'Algérie » in *Tableau de la situation en Algérie*.
- DOISE, W, 1976, «Etude psychologique des représentations d'élèves en fin de scolarité obligatoire », in *Cahiers de la Section des Sciences de l'éducation de l'université de Genève*, FSPEU, Genève.
- DORION, H et HAMELIN, E, 1966, *De la toponymie traditionnelle à une choronymie totale*", Cahier de Géographie du Québec, vol 10, n°20.
- ELIE DE LA PRIMAUDE, F, 1860, « de la Le commerce et la navigation de l'Algérie, *Revue algérienne et coloniale*.
- JULIENNE, M, 1856-1857, « Les Rir'a de la subdivision de Miliana» in *Revue Africaine* n°1, pp 281-286.
- KRISTOL Andres Max, 2002, Motivation et remotivation des noms de lieux : réflexions sur la nature linguistique du nom propre, p07, disponible sur <http://rives.revues.org/document121.html>
- LASAGABASTER, D, 2006, *Les attitudes linguistiques : un état de lieux*, ELA, Etudes de linguistique appliquée n° 144.
- MAC KARTY, O, 1847, « La Kabylie et les Kabyles, province d'Oran », in *Revue de l'Orient : bulletin de la société orientale*, Paris.
- MERCIER, G, « Quelques étymologies libyenne » in *Revue Africaine*, n°84 Jourdan, Alger.
- MERCIER, G, 1924, La langue lybénne et la toponymie antique de l'Afrique du Nord, *Journal asiatique*.
- MILLON, G, 1937, «Les parlers de la région d'Alger» in *Revue Africaine*, n°81 Jourdan, Alger.
- PELLEGRIN, A, 1956, « La toponymie algérienne », in *Revue de la municipalité de Sidi Belabès*.
- REISSER, Edmond, 2003, CASTELLUM TINGITANUM. L'occupation romaine et française dans le Chélif, in *Chlef médical*, n°27.
- Revue de l'Orient : bulletin de la société orientale,
- SARI, M, 1992, «Les pays du Chélif», in *Géographie, L'Algérie* n°6, Institut National Pédagogique, Alger.
- VAN LANGENDOCK, W, 1985, Pragmatics and Iconicity as Factors Explaining the Paradox of Quantified Proper Names, *Names*, Vol.33, n° 3.

Thèses et mémoires

-BELKAID, A, 1971, *Le parler arabe de Ténès. Etude phonologique, grammaticale et lexicale*. Doctorat d'état de linguistique sous la direction de Françoise Denis, Paris V.

-BENRAMDANE, F, 2008, *Toponymie de l'ouest algérien, origine, évolution, transcription*, thèse de doctorat sous la direction de professeur CHERIGUEN. F, Université de Mostaganem.

-BERKAI, A, 2014, *Essai d'élaboration d'un dictionnaire Tasahlit (parler d'Aokas)-français*, thèse de doctorat dirigée par M.A. HADDADOU, Université Mouloud Maameri Tizi Ouzou.

-CARAYAON, N, 2008, *Les ports phéniciens et puniques. Géomorphologie et infrastructures*, thèse de doctorat dirigée par Thierry Petit, Université Strasbourg II- Marc Bloch.

-SADET-YERMECH, O, 2008, *Les anthroponymes algériens*, thèse de doctorat, sous la direction du professeur CHERIGUEN F, Université de Mostaganem.

-SLIMANI, H, 2012, *La toponymie du Dahra au nord de Chlef*, mémoire de magister, sous la direction de Farid BENRAMDANE, Université de Hassiba Benbouali- Chlef.

-SLIMANI-AIT-SAADA, E, 2007, *Géographie, imaginaire, fiction : la plaine de Chélif à travers les textes*, Thèse de doctorat, sous la direction de Chaulet Achour, Université de Cergy-Pontoise.

Index

- Abd*, 81
Abd El Goui, 163
Abid-el-Ferailia, 114
Abou el Hassen, 174
Abou El Hassen, 228, 391
Ach, 203
Adélia, 179, 180, 185, 189, 350, 395
Adjama, 24, 79, 114, 227
Adjrafs, 29
Affreville, 114, 177, 184, 193, 351, 356, 368, 386, 395
Afrique, 30, 32, 33, 34, 36, 37, 38, 39, 45, 47, 49, 67, 77, 89, 90, 119, 139, 159, 174, 175, 179, 221, 397, 416, 417, 418, 419, 421
Agadir, 199
Aghbal, 153
Ahl -el -Guebli, 105
Ahl el Hadjar, 105
Ahl el Oued, 76, 216
Ahl-el-Gorin, 156, 158
Ahl-el-Hassian, 154
Ahl-el-Oued, 105
Ain, 203
Ain Ansseur, 217
Ain Benian, 159, 178, 387
Ain Chiekh Ourtel, 217
Ain Defla, 15, 20, 25, 26, 34, 123, 125, 154, 158, 175, 196, 197, 202, 221, 240, 241, 242, 243, 245, 248, 255, 258, 291, 293, 298, 329, 349, 354, 364, 405, 409
Ain Djeaiba, 63
Ain El Djenane El Kebir, 214
Ain El Kef, 214, 215
Ain Hallouf, 252, 253
Ain Kebaba, 37
Ain Kerbassia, 220
Ain Khaladji, 63
Ain Lahmam, 195
Ain Lechiakh, 176
Ain Lechiekh, 196
Ain Lellou, 198
Ain Merane, 43, 221
Ain Mérane, 176, 322, 367, 410
Ain Mezida, 168
Ain Ouedene Hallouf, 252
Ain Ramka, 254
Ain Sardoun, 160
Ain Soltan, 153, 183, 200, 411
Ain Soltane, 221, 242, 411
Ain Sultan, 34, 183, 184, 193, 242, 358
Ain Tagourait, 155, 175
Ain Tamelahet, 126
Ain Tarek, 167, 195, 215, 335, 344, 368, 385
Aïn Tarek, 121, 368
Ain Tarik, 177, 368, 385
Ain Tifirine, 218
Ain Tistoutine, 168
Ain Titaouine, 217
Ain Torki, 109, 112, 115, 179, 189, 408
Ain Toukria, 161
Ain Touta, 23
Ain-Bouzegza, 155
Ain-Dahlia, 156
Ain-el-Anseur, 153
Ain-el-Guetar, 154
Aït, 101
Akerma, 82, 83, 108, 216
Akerma Cheragua, 82
Akerma Gheraba, 82
Akerma-Chérargua, 108
Akil Addour, 37
Alger, 12, 18, 27, 28, 29, 33, 34, 37, 39, 41, 42, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 51, 53, 54, 55, 58, 75, 80, 85, 86, 88, 89, 90, 91, 109, 110, 127, 134, 137, 149, 166, 175, 177, 178, 192, 194, 224, 228, 239, 321, 342, 396, 414, 415, 416, 417, 418, 419, 420, 421
Algérie, 37, 149, 414, 417
Allal, 177
Ammamra, 108
Ammari, 108
Ammi Moussa, 15, 21, 37, 41, 44, 78, 79, 84, 88, 91, 92, 93, 95, 97, 107, 108, 114, 117, 121, 183, 184, 194, 201, 236, 376, 379, 388, 393
Amourah, 24, 30, 153, 196
Anatra, 107
Ancer, 63
Ancoriarus, 37
Aouadja, 116
Aouamed, 108
Aouameur, 108
Aoubed, 108
Aouina, 153
Aquae Calidae, 202, 285, 364

Ard-el-Beida, 157
Arib, 78, 154, 176, 201, 242, 369, 390
Ariou, 158
Arioua, 175, 251, 350
Arrib, 34, 101, 351, 369, 390
Arsenia, 221
Arsennaria, 199
Athmenia, 84
Atsaménia, 108
Attaf, 70, 78, 83, 109, 370, 378, 393
Attaf., 78, 95, 157, 370, 378, 387, 393, 397
Attafs, 29, 30, 46, 83, 179, 180, 181, 182, 184, 185, 193, 355
Auberge de la Rampe, 180
Augustin, 167, 221
Avenue de la Gare, 74
Avenue Emir Abdelkader, 67
Avenue. de L'indépendance, 69
Awraha, 76
Ayoun-el-Alleug, 156
Aziz, 77, 88, 93, 107, 108, 110, 111, 169
Baach., 198, 228
Bab Echarq, 58
Bab El Bhar, 63
Bab El Faraedj, 58
Bab El Gharb, 58
Bab el Kabla, 63
Bab el Khoukha, 63
Bab Erahba, 58
Bab Errahba, 63
Bab Esouk, 58
Bab Riadh, 58
Baghdoura, 84
Bahloula, 52
Ballene Praesidium, 35
Ballène Praesidium, 200
Barrage Benkhedda, 179, 181
Barrage des Portes de fer, 179
Barrage Oued Fodda, 178
Barrage Steeg, 178, 185
Bathia, 87, 107, 115, 127, 372, 377, 388, 392
Baynet, 126
Bd du 1er Novembre depuis 1962, 67
Beizid, 162
Belaas, 162, 373, 377, 379, 390, 393
Belle Rade, 180
Ben Allel, 216
Ben Dekach, 84
Ben Hallouf, 252
Benairia, 175, 221, 246, 247, 368, 374, 379, 380, 386, 389, 391, 392
Bénairia, 21, 126, 246, 255, 306, 374, 376
Benairia., 175
Benallal, 158, 376, 378
Ben-Aouda, 157
Béni Abdelwaheds, 41
Béni Ahmed, 96
Béni Ahmer, 77
Béni Akil, 157
Béni Bou Boukhenous, 83
Béni Bouaateb, 83, 97, 377
Béni Bouaaziza, 126
Béni Bouateb, 88, 96, 374, 376, 377, 379, 380, 390, 391, 392
Béni Bouattab, 77, 113
Béni Boudouan, 77
Béni Bouikni, 38
Béni Boukni, 96, 116
Béni Chaib, 21, 83, 91, 92, 95, 96, 99, 111, 112, 216
Béni Derdjin, 98
Béni Djerten, 83
Béni Djezouli, 96
Béni Fatem, 216
Béni Ferah, 96, 101, 109
Béni Frah, 28
Béni Frayssou, 126
Béni Gharrou, 83
Béni Ghedoura, 28
Béni Haoua, 22, 28, 95, 126, 175, 202, 224, 306, 310, 314, 316, 322, 323, 325, 368, 371, 374, 380, 385, 387, 391, 392, 411
Béni Hassen, 96
Béni Hidja, 28
Béni Hindel, 82, 110, 115, 216
Béni Ilecen, 216
Béni Indel, 216
Béni Keraich, 84
Béni Khanous, 198
Béni Lahcen, 216, 411
Béni Lassen, 83
Béni Lent, 87, 91, 93, 98, 108, 110, 112, 216
Béni Louma, 216
Béni Medoun, 28, 37, 81
Béni Menacer, 126
Béni Menaceur, 28, 107
Béni Merrou, 216

Béni Messai, 98
Béni Okeil, 126
Béni Ouazene, 37
Béni Ouarifen, 47
Béni Ouazan, 83, 88, 89, 92, 109, 112, 196, 220, 318, 397
Béni Ouragh, 43, 397
Béni Ouregh, 236
Béni Rached, 28, 52, 53, 80, 97, 374, 378, 380, 381, 392
Béni Slimen, 83, 95, 105
Béni Tamou, 28, 302, 408
Béni Tigrin, 84
Béni Tigrine, 101
Béni Toudjine, 80, 101
Béni Toudjins, 41
Béni Youssef, 95
Béni Zarouel, 218
Béni Zeroual, 54, 81
Béni Zidja, 85
Béni Zioui, 97
Beni Zougroug, 251
Beni Zoug-zoug, 76
Beni-Ahmer, 78
Béni-bel-Hassan, 96
Béni-bou-douane, 96
Béni-bou-ichem, 98
Béni-Bou-Khanous, 96
Béni-bou-Khelf, 99
Béni-Boukni, 161
Béni-Bou-Mileuk, 99
Béni-Bou-Said, 78
Béni-bou-Sitour, 97
Béni-bou-Zégar, 98
Béni-Choughrane, 51
Béni-Dergoun, 98
Béni-Djerten, 98
Béni-Fatem, 77
Béni-Faten, 51, 52
Béni-Fathem, 95
Beni-Ferah, 77
Béni-Ghalba, 95
Béni-Ghalia, 96
Béni-Gheddou, 96
Béni-Ghomérian, 98
Béni-Hai, 98
Béni-Hamet, 77
Béni-Haoua, 78, 98
Béni-Hayane, 98
Béni-Hidjas, 78
Béni-Hindel, 96
Béni-Ifren, 51, 52
Beni-Linte, 97
Béni-Louma, 96
Béni-Madoune, 78
Béni-Mahousen, 97
Beni-Maida, 97
Béni-Meharez, 161
Béni-Menade, 97
Béni-Menna, 97
Béni-Merabn, 97
Béni-Mérin, 50
Béni-Mérit, 156
Beni-Merzoug, 97
Béni-Ouazan, 97
Béni-Ouragh, 78, 79, 239
Béni-Sadana, 99
Béni-Slimene, 227
Béni-Tamou, 98
Béni-Ténoubel, 99
Béni-Tighrine, 97
Beni-Zentis, 163
Béni-Zoug-Zoug, 77
Béni-Zouragh, 98
Béni-Zyane, 78
Ben-Naouri, 161
Benou Akerma ben Mezroua ben Saleh, 82
Bérard, 21, 175, 184, 395
Berkan Gheraba, 108
Berkan Chgeragua, 108
Bessailia, 108
Bethhia, 83
Betrahayah, 77
beylik de l'Ouest, 41
Bir Ould Khelifa, 22, 154, 179, 197, 214, 228, 373, 378, 379, 387, 393
Bir Saf Saf, 155
Bir Safsaf, 241
Birbouche, 23, 156, 369, 371
Bir-Saf-Saf., 174
Biskra, 51
Bissa, 78, 121, 126
Blad-Bakora, 156
Blal, 77
Bled, 203
Bled Mami, 218
Bled Rhaba, 215, 254
Bled Timzar, 217
Bled Tini Chaoum, 219
Bled Tounent, 218

Bled-Sahari, 101
Blida, 16, 121, 166, 205
Bocaa Ardh Beidha, 214
Bocaa Ouled Sidi Chérif, 214
Bordj Amir Abdelkader, 197
Bordj Amir Khaled, 196, 214
Bordj Béni Hindel, 38, 226, 315
Bordj Bounaama, 16, 22, 38, 127, 166, 176, 215, 218, 226, 359, 408
Bordj El Amir Abdelkader, 176, 228, 358, 395
Bordj El Ghoula, 62
Bordj Emir Abdelkader, 127
Bordj Emir Khaled, 175, 378, 381, 382, 388, 393
Bordj-des-Rapta, 163, 180, 181
Bordjia, 53, 54
Borély-la-Sapie, 178
Bou Halouan, 76
Bou Slimen, 197
Bou Yakourene, 219
-bou-Caid, 180
Boucaid, 22, 127, 162, 315, 359
Boucheral, 126
Bouderbala, 221
Bougainville, 24, 175, 185, 316, 368, 386, 395, 397, 408
Bougie, 83
Bou-Hallou, 103
Bou-Hallouane, 161
Bouhalloufa, 253
Bouhaloufa, 159
Bouhidjeb, 126
Boujrir, 126
Boukadir, 22, 35, 174, 202, 240, 303, 308, 309, 314, 320, 323, 325, 374, 379, 380, 382, 385, 386, 390
Boukame, 80
Boukhalouf, 126
Boulevard Cheikh Ben Badis, 67
Boulevard Abdelmoumen, 73
Boulevard de l'Est, 67
Boulevard de L'Est, 61
Boulevard de la Palestine, 73
Boulevard de la République, 55, 59, 73, 74
Boulevard de l'Ouest, 61
Boulevard de Magenta, 55, 58
Boulevard d'Isly, 55, 58
Boulevard du 1 Novembre, 55
Boulevard du Nord, 66
Boulevard du Sud, 61
Boulevard Dunkerque, 61
Boulevard Mériem Braham, 61
Boulevard Mohamed, 73
Boulevard Pasteur, 66
Boulevard Sud, 67
Boulevard Victor Hugo, 73
Bouliouene, 219
Bou-Mata, 153
Boumedfaa, 22, 163, 183, 197, 226, 352, 363, 364, 372, 378, 379
Boumedfaa Abdelkader, 163
Boumenia, 83, 103
Bourached, 22, 103
Bou-Rached, 76
Bourbaki, 33, 174, 395
Bousmail, 22, 197, 226
Boutha, 126
Bouzeghaia, 157, 177, 218, 304, 305, 313, 323, 325, 368, 372, 373, 375, 376, 380, 385, 386, 391, 392, 408
Bou-Zegza, 252
Bou-Zéhar, 155
Bouziane, 56, 156
Braz, 77, 78, 88, 89, 95, 96, 103, 105, 108, 114, 117, 194, 216
Brehah, 84
Breira, 126, 155, 180, 182, 218, 248, 379, 386, 388, 389, 390, 391, 392
Cadum Castra, 221, 343
Camp des Chênes, 179, 182
Camps de Gorges, 179, 182
Camps des Chasseurs, 179, 182, 185
Camps des Guêtres, 179, 182
Camps des scorpions, 26, 179, 182
Cancer, 31
Cap Larrès, 180, 182
Caprariens, 37
cardos, 57
Carnot, 22, 45, 67, 177, 185, 194, 285, 321, 322, 356, 357, 361, 362, 363, 364, 386, 395, 397, 408
Carpis, 220
Cartelli, 33
Cartennae, 25, 33, 49, 199, 324, 386, 403
Cartennas, 34
Carthage, 33, 49, 51, 179
Cartili, 199, 221
Casbah, 45, 192, 417
Castellum Mina, 51

Castellum Muteci, 25, 35, 200
Castellum Tingitanum, 22, 34, 35, 47, 48, 62, 200, 326
Castellum., 51
Castellun Cito Tactence, 34
Castellun Cito Tactense, 200
Castra Germanorum, 38, 202
Castra Sevariana, 38
Cavaignac, 16, 68, 98, 167, 168, 169, 174, 185, 188, 194, 214, 215, 218, 220, 252, 253, 304, 386, 395, 397
Cellae Nigris, 36
Césarée, 34
Chaaba Ben Ameer, 214
Chaabet Kheira, 198
Chaarir, 60, 66
Chabet Charchar, 218
Chabet Djenane Zineb, 168
Chabet-ed-Diss, 156
Champ de tir, 60
Changarnier, 50, 174, 185, 395
Chaouia, 52
Charon, 16, 114, 167, 168, 174, 185, 188, 190, 191, 194, 214, 218, 253, 303, 308, 323, 386, 395
Chassériau, 22, 177, 185, 304, 313, 368, 386, 395
Chébabia, 28
Cheikh Ben Yahia, 35, 408
Cheikh Benyahia, 22, 179, 395, 396
Chekaimia, 108
Chélif, 20, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 36, 37, 183, 200, 201, 418, 420, 421, 422
Chélift, 11, 13, 14, 17, 18, 19, 20, 27, 28, 29, 31, 33, 34, 35, 36, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 74, 75, 76, 77, 78, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 90, 97, 109, 113, 119, 121, 124, 128, 148, 153, 157, 160, 161, 162, 164, 177, 181, 183, 184, 185, 186, 193, 194, 195, 196, 202, 216, 237, 239, 241, 243, 245, 248, 255, 276, 277, 278, 287, 288, 289, 290, 296, 305, 314, 357, 361, 365, 396, 403, 404, 406, 410, 417, 421
Chélift., 27, 33, 38, 40, 43, 45, 47, 48, 50, 51, 52, 75, 76, 77, 81, 82, 84, 85, 97, 124, 148, 161, 183, 194, 195, 237, 239, 243, 255, 278, 305, 365, 403, 406, 417, 421
Chélift., 13, 18, 19, 31, 34, 41, 43, 46, 49, 52, 53, 74, 78, 80, 82, 84, 90, 121, 177, 184, 193, 196, 245, 248, 357, 404, 406
Chemla, 114
Chenachenia, 115
Chenatra, 108
Chenoua, 28, 126, 127, 128, 158, 224, 420
Cheouala, 107
Cherarda, 109
Cherchel, 33, 34, 36, 39, 62, 81, 121, 127, 180, 220
Cherhcel., 32
Chet Djemaa Fattoum, 168
Chet Zoudj Lalla Aouda, 166
Chetahl, 84
Chetatha, 115
Chettia, 22, 71, 154, 198, 215, 298, 372, 375, 376, 377, 378, 380, 381, 387, 389, 391, 392
Chettia Boucharaà, 198
Cheurfa, 54, 84, 109, 225
Cheurfa Ouled Sidi Lazreg, 84
Chlef, 15, 16, 17, 20, 21, 22, 23, 24, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 34, 45, 47, 48, 49, 50, 62, 66, 71, 72, 78, 95, 125, 127, 148, 157, 167, 168, 169, 177, 188, 195, 200, 214, 215, 216, 220, 224, 228, 237, 239, 240, 241, 244, 245, 246, 247, 248, 252, 253, 255, 258, 286, 291, 292, 295, 296, 298, 299, 301, 306, 307, 309, 310, 311, 312, 313, 315, 316, 320, 321, 323, 325, 329, 344, 349, 352, 354, 372, 378, 386, 387, 388, 389, 390, 395, 397, 399, 400, 405, 406, 408, 409, 410, 411, 421, 422
Chorfa, 28, 30, 34, 39, 71, 81, 178, 196, 202, 215, 225, 352, 358, 381, 385, 386, 388, 390, 391, 392, 393
Chouchaoua, 109, 113, 116, 196, 228
Choula, 109
Cinq Palmiers, 179, 182, 184, 313
Cité de la Cimetière, 60
Cité des Olivettes, 74
Cité des riches, 60
Cité Touaibia Slimen, 60
Clinchant, 23, 174, 185, 339, 343, 344, 387, 395, 397
Columnata, 35, 201, 364, 365
Commandant Djillali Bounaâma, 68
Dahra, 11, 22, 27, 29, 30, 31, 32, 34, 36, 38, 40, 41, 42, 43, 44, 47, 49, 51, 53, 75,

80, 81, 84, 86, 88, 89, 107, 109, 110,
 116, 121, 126, 127, 169, 197, 215, 226,
 241, 244, 246, 247, 248, 287, 288, 289,
 290, 296, 306, 313, 314, 315, 323, 327,
 377, 382, 386, 387, 388, 391, 396, 403,
 418, 422
Dahra occidental, 80
Daia, 109
Damous, 16, 22, 33, 35, 78, 159, 166, 178,
 199, 247, 316
Dar el Caid Kara, 214
Dar Larhouat, 218
Dar-Bosseri, 162
Dartmouth, 135
Debba, 159
decumanus, 57
Defleten, 44, 79, 80, 91
Dekakcha, 84
Derrag, 22, 158, 176
Desaix, 174, 185, 395
Dialem, 52
Dj Tadjahmoumet, 168
Djaïd, 84
Djamaa ould cheikh, 154
Djazouli, 76
Djbel Dehar es Sadra, 214
Djebel, 203
Djebel Aaria, 254
Djebel Amour, 30, 80
Djebel Aziza, 168
Djebel Bab Et Tir, 214
Djebel Bernous, 221
Djebel Bissa, 27
Djebel Bou Liefène, 253
Djebel Bou Maad, 27
Djebel César, 62
Djebel Chaouch, 28
Djebel Dar EL Louz, 214
Djebel el Guantas, 218
Djebel el Meddad, 28, 32
Djebel el Messaadia, 168
Djebel Guelman el Hallouf, 253
Djebel Hadid, 49
Djebel Karoun, 254
Djebel Mankora, 37
Djebel Mdinet Hammamet, 214
Djebel Nakhla, 215
Djebel Rhilas, 28
Djebel Saadaouia, 168
Djebel Saadia, 28
Djebel Sidi Abdelkader, 31
Djebel Souk El Hallalif, 253
Djebel Tadjena, 247
Djebel Trik, 51
Djebelia, 83
DjebelTouires, 51
Djeblin, 82
Djediouia, 31, 179, 200, 245, 411
Djendel, 22, 27, 29, 30, 77, 95, 113, 114,
 155, 177, 181, 189, 191, 194, 219, 251,
 354, 358, 378, 395
Djidiouia, 226, 342, 374, 379, 380, 382,
 392, 411
Dollfusville, 178
Douair, 109, 116, 157
douar, 95
Douar Aichane, 168
Douar Bou Lalla, 168
Douar El Assena, 220
Douar Idouane, 219
Douar Moudenia, 168
Douar Ouled Ben Denya, 168
Douar Ouled Kerrouche, 220
Douar Taфраout, 218
Doui, 29, 76, 87
Draa Djemaa Fattoum, 168
Duperré, 36, 114, 175, 184, 192, 193, 301,
 349, 369, 387, 395
Dupleix, 22, 178
Dutertre, 26, 179
El Abadia, 22, 34, 177, 196, 200, 255, 356,
 362, 370, 378, 380, 386, 390, 395, 408
El Adouia, 109
El Alef, 23, 183
El Amra, 23, 34, 38, 196, 201, 228, 255,
 349, 351, 354, 375, 378, 391, 392, 393
El Anab, 109
El Aouais, 109
El Arbaa, 109
El Ardjam, 215
El Asnam, 22, 33, 48, 71, 195, 220, 301,
 309, 310, 311, 319, 320, 323, 329, 403,
 410
El- Asnam, 224
El Attaf, 23, 95, 157, 329, 363, 364, 370,
 375, 378, 387, 392, 393, 397
El Azza, 169
El Betaia, 83
El Djebli, 109
El Douameur, 126

El Ghrib, 110
El Gourine, 24, 156
El Guelta, 215
El Gueragta, 110
El Guettar, 23, 215, 370, 373, 374, 375, 379, 382, 392
El Habra, 53
El Haci, 215
El Had, 16, 32, 96, 117, 121, 188, 215, 359, 382, 386, 395
El Hadar, 84
El Hadjadj, 215, 372, 377, 378, 382, 386, 393
El Hamadena, 215, 333, 338
El Hassi, 23, 197, 227, 344, 370, 375, 378
El Kalaa, 37, 64, 336, 387
El Karimia, 176, 196, 228, 308, 370, 374, 378, 386, 389, 391, 395
El Kedadera, 116
El Kennanecha, 111
El Kerrouche, 179, 182
El Khadra, 48, 81, 157, 196, 242, 349
El Kharba, 36, 163, 179, 350
El Khoddem, 215
El Kssor, 215
El Mardja, 82, 215
El Marsa, 23, 215, 370, 377, 378, 386, 390
El Matmar, 23, 52, 83, 174, 182, 189, 190, 215, 370, 377, 378, 387, 390, 395
El Mehal, 111
El Mekhaldia, 110
El Ouata, 82
El Oued, 22, 87, 91, 215
El Ouldja, 23, 197, 215, 227, 369, 379, 382, 392
El Saquia El Hamra, 90
El-Adjraf, 157
El-Annatra, 107
El-Attatafa, 109
El-Chenancha, 109
El-Djeblia, 110
El-Ghomeri, 161
El-Ghomri, 178
El-Guerouaou, 158
El-Hammam, 109, 154
El-Hanada, 110
el-Kharita, 35
El-Khemais, 161
El-Mahalis, 110
El-Medad, 155
El-Meharzia, 110
El-Mellah, 154
El-ouidan, 159
Espagne, 81
Esplanade Ali Amar, 54, 59
Esplanade de la Kasbah, 54
Fechtata, 52
Feme du Guelta, 190
Feratis, 110
Ferme Bleçon, 189
Ferme de Borja Louis, 60
Ferme de la Fontaine, 190
Ferme de Metz, 190
Ferme des Gazelles, 190
Ferme Lalla Mimouna, 166
Ferme Mont-Rose, 191
Ferry, 24, 177, 180, 182, 185, 332, 395
Flatters, 21, 44, 175, 185, 315, 368, 386, 395
Flittas, 43, 54, 78, 80
Fme Mesbah, 191
Fme Affre, 188
Fme Alquier, 189
Fme Amarger, 189
Fme André Oesch, 190
Fme Andreiux, 189
Fme Auberge des cinq palmiers, 191
Fme Belabes, 191
Fme Berandes, 189
Fme Bermoul, 189
Fme Bonnal, 189
Fme Bordas, 190
Fme Borja Louis, 189
Fme Bouaara, 191
Fme Butti, 190
Fme Chantrit, 189
Fme Colin, 190
Fme Colombier, 190
Fme Courbey, 189
Fme Crouzet, 190
Fme d'Elkrafla, 191
Fme Deronto, 189
Fme Devienne, 189
Fme Dimerou, 190
Fme Domergue, 189
Fme du camp d'El Hassi, 190
Fme du Khalifat, 191
Fme du Merdja, 191
Fme du Tertre, 191
Fme El Guettar, 191

Fme François, 189
Fme Galver, 190
Fme Gascon, 190
Fme Gaubert, 189
Fme Gedillet, 189
Fme Goubey, 189
Fme Herelle, 189
Fme Jacquot, 190
Fme la Redoute, 191
Fme la Tour d'Auvergne, 191
Fme Labat, 190
Fme Lagarde, 190
Fme Laurent, 190
Fme L'Hilill, 191
Fme Marboeuf, 189
Fme Montgobert, 189
Fme Moulin petit, 191
Fme Oesch, 190
Fme Paul Alfred, 190
Fme Picard, 189
Fme Prabis, 190
Fme Rativet, 190
Fme Régada, 189
Fme Regnier, 189
Fme Rigaud, 189
Fme Riquet, 190
Fme Rnée, 189
Fme Saint Lucien, 188
Fme Si Henni, 191
Fme Si Slimene, 191
Fme Sossa, 190
Fme St André, 188
Fme St Henri, 188
Fme St Jules, 188
Fme St Laurent, 188
Fme St Paul, 188
Fme St Philippeme, 188
Fme St Victor, 188
Fme Vigie, 189
Fodda, 203
Fontaine Blanche, 190
Fontaine du Génie, 179, 182, 184
Fontaine du Lion, 190
Forêt de Lalla Aouda, 166
Forêt de Ouled Ari, 181
Fort Lamotte, 180
Fortassa, 42
Foughali, 76
Francis Garnier, 22, 175, 314, 315, 323, 368, 387, 395
Frenda, 31, 35, 127
Fromentin, 176, 177, 185, 313, 315, 319, 386, 395
Fronta, 35
Gadum Castra, 22, 34, 200, 245
Garaphi montes, 28
Général Gouraud, 175, 185, 395
Georges Clémenceau, 68
Ghalia, 107, 164
Ghar eldjemal, 62
Ghare Mardja, 214
Gharra, 34, 201
Gheraba, 79, 110
Ghirane, 110
Ghomara, 76
Ghriss, 51
Gouraya, 163, 201, 221
Grib, 82
Gros Pin, 179, 182, 395
Guedadeha, 110
Guelman El Hallouf, 253
Guelman el Ouard, 217
Guettai-Ouarizane, 43
Guillaumet, 16, 44, 177, 185, 395, 397
Guirès, 107
Gunugu, 33, 199
Habair, 84
Had Chekala, 199, 221, 226, 343, 374, 376, 392
Had Echakala, 158
Had Echkala, 121, 374, 392
Hadjar ar Roum, 38
Hadjerat ennous, 158
Hadjret Ennouss, 197, 225
Hai Chadli, 73
Halloufa, 252, 253
Halouya Chéragua, 107
Halouya Ghéraba, 107
Hamadéna, 183
Hamelil, 126
Hammam Ain Sekhouana, 63
Hammam Righa, 376
Hammam Slimen, 83
Hamzet, 110
Hannacha, 114
Hanoteau, 176, 324, 387, 395
Haouait, 110
Haouch, 111
Haouch el Ghaba, 214
Haouch el Messene, 219

Haouita, 111
Haoussania, 110
Haraouat, 76, 93, 107
Haraouat Charagas, 76
Haraouat Gherabas, 76
Haraouat, 76, 93
Harartsa, 107
Harchoun, 23, 155, 317, 381, 385
Harenfa, 23, 161, 368, 378, 387, 388, 390
Hassan, 81
Hassan-Ben-Ali, 31
hassenia, 90
Hassi Zirane, 218
Hatatcha, 115
Hathah, 85
Hay el Houria, 179
Henri Huc, 24, 177, 338, 395
Herenfa, 219, 368, 377, 387
Heumis, 28, 85, 161, 313, 408
Hoceinia, 23, 174, 196, 228, 381, 386, 387
Homeur, 110
Houara, 52, 78, 82, 115
houmet ain betouche, 57
houmet ain esseradj, 57
houmet ain etounti, 57
Houmet Chankour, 57
Houmet el ain El Kebira, 57
Houmet el Houka, 57
Houmet El Kasba, 57
houmet kouchet el Kharoubi, 57
houmet Kouchet Rahal, 57
Houmet Rbat, 58
houmet segayet el qantra, 57
houmet segayet Kacem, 57
Houmet Sidi Aissa, 57
Houmet Sidi Zakri, 57
Houmi, 52, 53
Houonoui, 84
Ibernane, 219
Ibrazen, 216
Ifrikiya, 81
Ighil Izane, 24, 29, 183, 196, 330
Ighil-Izane, 27
Ighoud, 162
Ikadean, 219
Ikrima, 82, 108, 216
ili, 97, 216
Iloumen, 216
Inkermann, 88, 89, 93, 166, 168, 173, 185, 189, 190, 194, 214, 218, 220, 221, 253, 331, 333, 343, 344, 395
Ioufene, 219
Iril-Lamsaret, 111
Italie, 47
Kalaa, 23, 53, 163, 182, 215, 387
Kalloul, 183, 221
Karghera, 38, 202
Kariet Hamadna, 180
Karya Hamadana, 215
Kasbah mazouna, 162
Kechachta, 115
Kef Arine el Left, 253
Kef Er-rebiba, 29
Kef Siga, 28
Kefrida, 149
Kenanecha, 111
Keraich-Cheragua, 107
Keraich-Ghéraba, 107
Kétama, 40
Khadra, 164, 169, 242
Khaldoun, 81
Khams Nakhlet, 29, 182, 313
Khanchoufa, 83, 115
Kharba, 196
Khemis Miliana, 242, 346, 352, 390, 393
Khemisti, 23, 32, 35, 73, 174, 195, 201, 228, 395
Khemou-Cheraga, 162
Khenitra El Khadima, 196
Khenitra Kadima, 163
Kherba, 23, 29, 37, 182, 183, 185, 193, 215, 228, 255, 349
Kherba Achlef, 38
Kherba ben Sultan, 38
Kherba bou Zoula, 37
Kherba des Ouled bou Ziane, 38
Kherbet el Batahi, 38
Kherbet Graia el Ksar, 38
Khezara, 115
Khobbaza, 76, 107
Kiaiba, 159
Knenda, 218
Knincha, 78
Korbous, 220
Kouba Sidi-Brahim, 33
Koudia, 215, 218
Koudiate, 111
Koudiet Aicha, 168

Koudiet Bou Hallouf, 252
Koudiet Bouhalloufa, 252
Koudiet el Hallouf, 253
Koudiet Naima, 168
Koumia, 53
Krouel-Chéragua, 111
Krouel-Ghéraba, 111
Ksar Djerane, 37
Ksar el Ghaba, 37
Ksar el Kaoua, 37
Ksar Gherab, 37
Ksar Jorane, 37
Ksar Kbaba, 37
Ksar Kebaba, 37
Ksar Raouraoua, 37
Kseub, 215
La Ferme, 179, 188, 216, 304, 395, 400
La Marine, 60, 216, 314
La Mauritanie Césarienne, 34
La Mauritanie Tingitane, 34
la Meuse, 139
La Pépinière, 180, 184
la Picardie, 139
la porte de Cherchel, 50
la porte de la Marine, 50
La Prairie, 173, 196
La Redoute, 180, 182, 191
La rue de Mont Viso, 73, 74
la vallée du Chélif, 41, 53
La vierge, 60
La villette, 73
Ladjdar, 199, 221
Ladjraf, 215
Lahlef, 23, 89, 183, 198, 333, 369, 378
Lala Aziza, 64
Lala Tefouredj, 166
Lalla, 166
Lalla Aouda, 166
Lalla Halima, 166
Lalla Kheira, 166, 168, 198
Lalla Mazide, 166
Lalla Mimouna, 166, 189
Lalla Ouda, 166
Lalla Rabouja, 166
Lalla-Aouda, 157
Lamartine, 176, 185, 317, 318, 321, 322, 386, 395, 397, 408
Lamchen, 115
Lar Castellum, 22, 202
Larbaa, 23, 24, 155, 196
Lardjem, 23, 83, 111, 127, 155, 197, 227, 395
Larhat, 178
Lari Moula, 217
Lari ou Salem, 216
Lari Ousellam, 126
Lasnab, 75, 243, 255, 301, 323, 329, 395, 408, 410
Lavarande, 17, 175, 184, 188, 189, 191, 193, 356, 357, 362, 395
Lavigerie, 17, 22, 177, 181, 185, 188, 189, 354, 363, 364, 395
Layoune, 153, 176, 215
Lazharia, 23, 127, 198, 228, 395
Le barrage, 179
Le Barrage, 185, 216
le Bas-Chélif, 52, 84
Le Havre, 140
le Kef Amar, 28
Le Luxembourg, 139
Le Mardja, 180
le monts Caprarius, 30
Le Pont, 62, 216
Le Port, 216
Le Puits, 179, 228
Le puits du Diable, 180
Le roi des Fleuves, 30
Le tombeau, 62
Le vieux Ténès, 49
Les Bains de la Reine, 182
les Béni Kenboun, 37
les Cases Noirs, 36
Les gorges de César, 62
Les Pays Bas, 140
Les Silos, 182, 387
Letourneux, 22, 176, 185, 395
Levacher, 21, 177, 185, 395
L'Hillil, 25, 35, 184, 194, 340
Liebert, 174, 185, 395
Lille, 134, 137, 417
L'Ilot de Colombi, 180, 182
lilou, 62
Litré, 21, 101, 176, 185, 193, 351, 395
Lol, 33
Louata, 111
l'Oued Damous, 27
l'Oued Zeddina, 31
l'Ouersenis, 198
Louroud, 156
Lyra, 108, 182, 204

Maacem, 79, 108
Maallah, 226
Maazia, 37
Macédoine, 139
Machta Zmala, 214
Macices, 36
Mactaa, 51
Madinat mta Barbouche, 38
Madjadja, 153, 367, 378, 381, 382, 411
Maghraoua, 80, 83
Maghrawas, 40, 49, 50, 52
Maghreb, 17, 40, 41, 42, 46, 52, 89, 96, 116, 119, 127, 146, 147, 240, 241, 342, 396, 397, 407, 414, 416, 420
Mahaussen, 114
Main, 114, 370, 371, 378, 393
Maine, 78, 378
Maison forestière, 192
MAJORES, 37
Malakoff, 173, 181, 184, 314, 395
Malff, 80
Manliana, 202, 248, 351, 352
Marbot, 175, 185, 395
Marceau, 174, 185, 360, 395
Mardja Sidi Abed, 214
Margueritte, 175, 180, 182, 185, 189, 350, 357, 395, 397
Marina, 60, 66
Marioua, 79, 162, 195, 333
Marita, 53
Maroc, 79, 417
Marsa el Kebir, 50
Maryama, 60
Mascara, 41, 43, 53, 73, 74, 80, 83, 84
Masséna, 24, 173, 174, 185, 190, 318, 395, 397
Massmouda, 76
Matmata, 76, 77, 79, 80, 83, 86, 87, 90, 93, 96, 108, 110, 113, 116
Matmoura Ouled Sidi Tahar, 214
Maures, 34, 89
Maurétanie Césarienne, 51
Mazices, 201, 220
Mazouna, 16, 24, 38, 40, 41, 42, 81, 82, 83, 84, 121, 125, 166, 168, 201, 214, 215, 218, 220, 221, 243, 244, 253, 344, 390, 397, 411, 414, 420
Mazyques, 37
Mbatnin, 83
M'chaia, 161
M'chedallah, 225
Mdafaas, 63
Mebatenine, 111
Mechta El Medada, 218
Mechtet el Aoulia, 168
Medafra, 111
Médéa, 22, 41, 45, 46, 49, 50, 414
Medinat Tiraza, 37
Mediouna, 52, 81, 218, 221, 378, 379, 380, 411
Médiouna, 43, 51, 53, 81, 201, 397, 411
Méditerranée, 30
Medjadja, 23, 28, 84, 85, 323, 325, 367, 371, 372, 373, 374, 376, 377, 378, 380, 381, 382, 386, 388, 392, 393, 411
Medjahdia, 111
Medjair, 115
Médouni, 37
Meghachou, 109
Mehal, 84, 111, 161
Mehali, 82
Mehane, 111
Mekaldia, 83
Mekhalia, 114
Meknassa, 37, 76, 79
Méknassa, 79, 83, 116
Meknassas, 34, 44, 414
Melaab, 24, 157, 215
Menaceur, 24, 174, 395
Ménaceur, 156
Mendes, 156, 241, 333, 343, 344, 378, 381, 390
Mendès, 121, 183
Mendèz, 183, 185
Menkoura, 44, 158
Mérahba, 114
Méraounia, 84
Merdja de Sidi Abed, 29, 386
Merdja El Gargar, 225
Merdja Sidi Abed, 225, 372, 376, 377, 378, 386, 390, 393
Merdja-el-Gargar, 154
Meriama, 164, 169
Mesrata, 159
Messadia, 169
Messarir, 111
Miaha, 111
Miliana, 17, 24, 28, 29, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 50, 52, 54, 56, 57, 58, 59, 66, 76, 77, 81, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 96, 97,

98, 99, 101, 103, 105, 107, 108, 109,
 110, 111, 113, 114, 115, 116, 117, 121,
 157, 158, 177, 180, 182, 183, 184, 185,
 193, 194, 197, 201, 202, 203, 218, 221,
 242, 243, 248, 249, 251, 287, 295, 346,
 350, 351, 352, 353, 354, 358, 363, 365,
 368, 373, 375, 377, 380, 386, 390, 391,
 392, 393, 399, 400, 402, 411, 414, 420,
 421
Mina, 24, 28, 29, 30, 31, 35, 42, 43, 44, 51,
 52, 53, 54, 73, 74, 87, 194, 200, 221,
 330, 344, 403
Mindas, 83
Mines de fer, 180, 182
Mitidja., 40, 178
Molière, 16, 22, 140, 176, 180, 181, 185,
 315, 334, 359
Monique, 167
Mont Salakos des Romains, 182
montagne, 101
Montenotte, 173, 179, 181, 182, 184, 192,
 194, 305, 313, 386, 395
Mostaganem, 32, 46, 50, 53, 54, 60, 62,
 65, 69, 80, 84, 93, 121, 127, 194, 217,
 258, 288, 422
Mouafkia, 84
Mouaznia, 37
Mouazria, 37
Moudjelil, 30, 31
Mouhabbah, 78
Moussadek, 24, 28, 198, 228, 368, 372,
 374, 375, 378, 379, 381, 382, 392
Mqam, 168
Mquam, 215
Mreiria, 84
Msrida, 121
Mta Yousfane, 219
Musones, 37
Mykinès, 36, 37
Nador, 158, 174, 181, 192
Nahr Ouassel, 30, 217
Narni, 47
Negor, 112
Nice, 136
Niger, 175
NIGRESSE, 37
Nogor, 83
Nouasseur, 112
Nouvion, 23, 178, 185, 395
Novi, 173, 181, 184, 395

Olued Bek Haia, 92
Oppidium Novum, 21, 34, 348
Oppidum Novum, 202
Oran, 18, 33, 41, 42, 45, 47, 50, 51, 53, 54,
 59, 79, 81, 97, 111, 147, 177, 178, 194,
 240, 321, 414, 420, 421
Orléansville, 22, 29, 33, 35, 36, 49, 50, 59,
 61, 62, 65, 66, 71, 84, 85, 86, 88, 89, 91,
 92, 93, 95, 96, 97, 98, 107, 108, 109,
 110, 111, 112, 113, 115, 116, 117, 166,
 167, 168, 174, 177, 178, 184, 188, 190,
 191, 192, 193, 194, 214, 215, 216, 218,
 237, 253, 301, 316, 330, 386, 395
Ouadi El Hammam, 214
Ouamemnou, 52, 53
Ouamri, 178
Ouarizan, 161, 185, 190
Ouarizane, 24, 190, 191, 218
Ouarsenis, 17, 27, 28, 37, 39, 40, 41, 42,
 43, 47, 51, 52, 53, 54, 75, 78, 79, 80, 82,
 84, 90, 95, 96, 97, 107, 108, 111, 112,
 113, 116, 117, 121, 127, 128, 157, 158,
 203, 227, 253, 255, 317, 327, 333, 334,
 358, 396, 403, 414, 417, 418
Ouarsenis occidental, 39
Oudjda, 43
Oued, 16, 21, 23, 24, 26, 27, 28, 29, 30,
 31, 32, 33, 34, 37, 39, 41, 42, 44, 45, 47,
 48, 49, 52, 53, 72, 77, 78, 81, 82, 86, 89,
 91, 93, 96, 98, 109, 153, 154, 155, 156,
 157, 159, 160, 163, 164, 166, 167, 168,
 169, 173, 177, 178, 180, 181, 185, 188,
 189, 190, 194, 196, 197, 198, 202,
 203, 204, 214, 215, 217, 218, 219, 220,
 224, 225, 227, 241, 242, 245, 246, 247,
 248, 252, 253, 305, 314, 317, 318, 323,
 324, 325, 331, 332, 333, 343, 344, 345,
 352, 358, 367, 368, 371, 372, 374, 375,
 376, 377, 378, 379, 380, 381, 382, 384,
 385, 386, 387, 388, 389, 390, 391, 392,
 393, 407, 411
Oued Allala, 49
Oued Aziza, 168
Oued ben Zerouda, 168
Oued Boumaaza, 214
Oued Boutan, 31, 45
Oued Chlef, 157, 224
Oued Dar El Oued, 214
oued de Chabat el Bir, 43
Oued Deurdeur, 31, 242

Oued Djemaa, 24, 154, 177, 245, 332, 372, 374, 378, 382, 385, 388, 392, 393
Oued Djer, 159, 180
Oued el Abed, 42
Oued El Mellah, 32
Oued El-Had, 31
Oued Er-Roume, 28
Oued Esselem, 177, 241
Oued Fodda, 16, 24, 30, 31, 34, 72, 77, 86, 96, 98, 109, 157, 180, 185, 194, 203, 215, 219, 241, 317, 368, 374, 375, 381, 382, 385, 386, 387, 388, 391, 392, 407
Oued Ghergua, 26, 155
Oued Goussine, 24, 197, 217, 247, 367, 371, 374, 375, 378, 379, 380, 381, 382, 385, 392, 393
Oued Guergua, 198
Oued Halouia, 31
Oued Harban, 31
Oued Ighiless, 32
Oued Isly, 37
Oued Khadra, 167
Oued Kheramis, 31
Oued Khloug, 53
Oued Lalla Ouda, 166
Oued Lardjem, 254
Oued Messadia, 168
Oued Ouahrane, 33
Oued Ouahrane, 32
Oued Ouaran, 31
Oued Rhiau, 16, 29, 31, 35, 41, 44, 82, 89, 163, 168, 169, 173, 188, 189, 190, 214, 225, 241, 245, 331, 333, 343, 344, 368, 379, 386, 389, 391, 393, 411
Oued Sly, 245, 393
Oued Taria, 31
Oued Telebent, 96
Oued Tiferessine, 32
Oued Zeboudj, 155, 196
Oued Zeddin, 31
Oued-Deurdeur, 155
Oued-Djelida, 160
Oued-el-Hamoul, 153
Oued-el-Kheir, 153
Oued-el-Khelloug, 156
Oued-Ouaguenay, 164
Oued-Sebt, 156
Oued-Telebent, 155
Ouersenis, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 36, 37, 41, 44, 101, 182, 194, 227, 239, 241, 248, 414, 417
Oulad Cheffa, 84
Oulad Khadra, 84
Ouled Abbès, 24, 173, 368, 375, 378, 379, 381, 386, 388, 389, 391, 392
Ouled Abbès, 34, 255, 368, 378
Ouled Abbou, 76
Ouled Abdellah, 28
Ouled Ahmed, 89, 216
Ouled Aïche, 91
Ouled Ali, 81, 87, 88, 95
Ouled Amar, 83, 87, 109, 216
Ouled Aouda, 167
Ouled Arbia, 167
Ouled Bakhta, 79, 167
Ouled Ben Denia, 167
Ouled Ben Ferradj, 91
Ouled Ben Halima, 83, 88
Ouled Ben Yamina, 167
Ouled ben Zahra, 168
Ouled Benabdelkader, 24, 396
Ouled Benadou, 91
Ouled Benarbia, 167
Ouled Bessem, 82, 83, 174
Ouled Bessem Chéraba, 82
Ouled Bessem Cheragua, 83
Ouled Bou Naher, 93
Ouled Cheikh, 22, 76, 90, 108, 109, 110, 111, 374, 376, 378, 381, 385, 390, 393
Ouled Dahman, 83
Ouled El Kneb El Kahla, 37
Ouled Embarka, 91
Ouled Fares, 34, 178, 196, 368, 374, 375, 378, 379, 381, 387, 388, 390, 392, 393
Ouled Farès, 92, 255, 292, 304
Ouled Fatima, 88
Ouled Fatma, 167
Ouled Ghalia, 83, 86, 93, 107, 110, 111, 116, 167
Ouled Habra, 53
Ouled Hadj Ben Halima, 168
Ouled Hamdane, 84
Ouled Hamida, 93, 167
Ouled Isemeur, 197
Ouled Ismeur, 92
Ouled Izmeur, 219
Ouled Kherouf, 93
Ouled Khouidem, 82, 93, 333

Ouled Koceir, 84
Ouled Kosseir, 78, 93, 192
Ouled Laalia, 167
Ouled Maamer, 86, 88
Ouled Mbakhtah, 76
Ouled Melah, 93
Ouled Meziane, 218
Ouled Mhaafa, 91
Ouled Mira, 92
Ouled Mirah, 76
Ouled Moudjeur, 79, 197, 227
Ouled Mouna, 167
Ouled Naceur, 86
Ouled Nouria, 167
Ouled Rached, 87
Ouled Rafaa, 91
Ouled Riah, 43, 84, 93
Ouled Saada, 167
Ouled Sabeur, 23, 79, 93, 227
Ouled Said, 88
Ouled Salah, 89
Ouled Sebaïr, 53
Ouled Setti, 91, 167
Ouled Sidi Abdeahman, 83
Ouled Sidi Ahmed Ben Abdellah, 85
Ouled Sidi Kaddour, 90
Ouled Sidi Laribi, 43
Ouled Sidi Macout el Hammam, 85
Ouled Sidi Mihoub, 24, 163, 374, 376, 378, 379, 380, 386, 388
Ouled Sidi Yusef, 84
Ouled Snoussi, 220
Ouled Soda, 92
Ouled Tegagra, 220
Ouled Tizra, 218
Ouled Tsaleb, 92
Ouled Yahia, 86
Ouled Yemna, 167
Ouled-Abd-El-Kader, 86
Ouled-Abdellah, 86
Ouled-Addi, 90
Ouled-Aïssa, 86
Ouled-Ali, 87
Ouled-Ali-ben-Seba, 87
Ouled-Allagua, 92
Ouled-Allah, 93
Ouled-Amar, 87
Ouled-Ameur, 87
Ouled-Bakhta, 93
Ouled-Barket, 93
Ouled-Bel-Kacem, 89
Ouled-Ben-Dahmen, 86
Ouled-Bendou, 164
Ouled-Benkhelifa, 87
Ouled-Ben-Yagoub, 86
Ouled-Berken, 91
Ouled-Bessa, 157
Ouled-Bessem-Chéraga, 93
Ouled-Bessem-Gheraba, 93
Ouled-bou-Abça, 157
Ouled-bou-Ali, 87
Ouled-Bou-Houa, 91
Ouled-bou-Ikni, 161
Ouled-bou-Riah, 158
Ouled-Bou-Slimene, 92
Ouled-Bou-Zid, 88
Ouled-Brahim, 86
Ouled-Chaffa, 161
Ouled-el-Abbès, 88
Ouled-Errahman, 86
Ouled-Khebabza, 92
Ouled-Khelifa, 88
Ouled-Madi, 92
Ouled-Mansour, 88
Ouled-Miloud, 89
Ouled-Mohammed, 89
Ouled-Moudjeur, 92
Ouled-Oued-Fellah, 91
Ouled-Ouzerar, 92
Ouled-Rahmoun, 86
Ouleds Bakhta, 44
Ouleds Defleten, 44
Ouled-Saad, 88
Ouled-Saada, 90
Ouled-Salah-ben-Saleh, 89
Ouled-Selama, 160
Ouled-si-Ahmed, 90
Ouled-Sidi-Abderrahmen, 90
Ouled-Sidi-Ahmed-ben-Mohamed, 90
Ouled-Sidi-Rabah, 90
Ouled-Sidi-Yahia-ben-Ahmed, 90
Ouled-Si-Lahsen, 90
Ouled-Slama, 160
Ouled-Souid, 91
Ouled-Temait, 92
Ouled-Younès, 86
Ouled-Youssef, 86
Ouled-Ziad, 162
Ouled-Zian, 93

Oum Drou, 173, 196, 222, 325, 371, 379, 387, 388, 390, 391, 392, 393, 411
Oumari, 153, 197
Ourgla, 175
Ouzaghra, 114
Paul Robert, 25, 178, 185, 306, 386, 395
Paysanat, 180, 338
Place Carnot, 54, 58, 206
Place Colbert, 54
Place de 20 Août, 73
Place de l'Emir Khaled, 54
Place des Martyrs, 73
Place du 8 mai 1945, 54
Place Rivière et l'Eglise, 73
Places d'armes, 70
Pointe Rouge, 25, 180, 182, 185, 318, 386, 395, 408
Pont de César, 62
Pont de l'Oued-Djer, 180, 181
Pont du Caid, 22, 180, 181
Pont du Hakem, 180, 181
Pont du Omar Pacha, 180, 181
Pontéba, 24, 173, 181, 184, 189, 387, 395
Porte de Cherchel, 62
Porte de France, 62
Quartier d'Artillerie, 70
Quartier d'infanterie, 70
Quartier de cavalerie, 70
Quartier du génie, 70
Quartier du train des équipages, 70
Rabelais, 176, 185, 315, 322, 367, 386, 395
Rabia, 164, 169
Rabta, 112
Rahba, 45, 64
Rahouia, 158
Ramka, 24, 121, 155, 158, 167, 215, 218, 220, 227, 253, 333, 334, 368, 377, 387, 388
Raouaroua, 162
Razlia, 112
Refikate, 112
Rekia, 164, 169
Relizane, 15, 16, 17, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 31, 35, 51, 54, 73, 74, 88, 114, 125, 154, 159, 169, 183, 184, 188, 189, 190, 191, 192, 194, 196, 200, 214, 215, 218, 240, 245, 258, 289, 291, 292, 295, 326, 327, 328, 329, 330, 331, 333, 335, 343, 344, 352, 366, 398, 399, 401, 405, 409, 411
Renault, 16, 175, 185, 195, 344, 395, 397
Rezazga, 112
Rhassous, 254
Riaha, 83, 112
Righa, 17, 23, 76, 154, 191, 192, 194, 202, 218, 242, 350, 363, 364, 376, 380, 386, 388, 397
Rio de la Plata, 24, 203
Rio de La Plata, 34
Rokbet Terfes, 220
Rome, 28, 34, 36, 56, 66
Rond point des Cèdres, 182
Rou Mad, 115
Rouabeh, 90, 112
Rouina, 24, 31, 77, 153, 183, 185, 193, 243, 363, 364, 386, 387, 388
Roumlia, 84
Route de Cherchel, 60
Rue Mogador, 67
Rue Abdelouahab Tajedine, 56
Rue Adjudant Abdelkader Azzoune, 67
Rue AEK Mekkaoui, 68
Rue Ahmed Abbad, 67
Rue Ahmed Allal, 61
Rue Ait Djida Miloud, 60
Rue Ali Merina, 60
Rue Alibert, 61
Rue Aspirant Aek Dahnane, 68
Rue Barbarousse, 55
Rue Béatrix, 69
Rue Benciaabane Abdelhafid, 56
Rue Bentifour Abderahmene, 56
Rue Bizot, 67
Rue Bougour Djelloul, 55
Rue Boukhalfa Abdelkader, 61
Rue Bounaama Ahmed, 56
Rue Bousoltane, 61
Rue Bouyarbou Hamid, 56
Rue Branly, 61
Rue Bugeaud, 68
Rue Carténae, 61
Rue Charles Lutaud, 67
Rue Chaullier, 61
Rue Cherchali Abdelkader, 56
Rue Colonel Bounaama, 60
Rue Commandant Roumens, 56
Rue d'Illens, 67
Rue d'Isly, 67
Rue d'Arcole, 56
Rue d'Austerlitz, 55, 58

Rue de Constantine, 68
 Rue de Frères Sognon, 68
 Rue de l'Alma, 68
 Rue de l'hôpital, 67
 Rue de l'Ouaresenis, 69
 Rue de la Colonie, 61, 66
 Rue de la Gendarmerie, 61
 Rue de la Mosaïque, 68
 Rue de la Palestine, 55
 Rue de la Remonte, 73, 74
 Rue de la République Algérienne, 68
 Rue de la Résistance, 68
 Rue de la Révolution, 61
 rue de l'Arsenal, 61
 Rue de Lourmel, 66
 Rue de Napoléon, 68
 Rue de Smyrne, 56
 Rue de Tanger, 55
 Rue Denis Affre, 56
 Rue Derghal Abderahmane, 61
 Rue des Frères Ouled Dren, 55
 Rue des Frères Achit Henni, 69
 Rue des Frères Bellachhab, 55
 Rue des Frères Chaïeb Eddour, 68
 Rue des Frères Dellouci, 55
 Rue des Frères Medjadji, 69
 Rue des jardins, 66
 Rue des Martyrs, 67
 Rue Djordèm Abdelkader, 60
 Rue Dramchia, 61
 Rue du 20 août, 68
 Rue du Caire, 56
 Rue du Commandeur, 69
 Rue du Docteur Bouteloup, 66
 Rue du Dr. Franchi, 69
 Rue du Général Dufêtre, 66
 Rue du Maroc, 55
 Rue Duquesne, 55
 Rue El Kods, 61
 Rue Etourneau, 69
 Rue Fantenoy, 56
 Rue Fleurus, 56
 Rue Frères Janer, 61
 Rue Frères Mesbahi, 61
 Rue Georges Clemenceau, 60
 Rue Halfaoui Ahmed, 55
 Rue Hamdane Batal, 55
 Rue Ibn Khaldoun, 69
 rue Ibn Rochd, 66
 Rue Jean Bart, 55

Rue Jean Jaurès, 68
 Rue Jughurta, 69
 Rue Juvencon, 69
 Rue Kacedeli Faouzi, 55
 Rue Kerniche Mohammed, 55
 Rue Khéli Benouali, 67
 Rue Kocéir Mérouane, 61
 Rue Larbi Bouamrane Miliani, 55
 Rue Leblond, 60, 69
 Rue l'Emir, 54
 Rue Mala, 60
 Rue Meftahi Keddour, 61
 Rue Mohamed Chettitah, 69
 Rue Mokrani, 66
 Rue Oudinot, 60
 Rue Pasteur, 56
 Rue Patrice Lumoumba, 61
 Rue Paul Doumer, 61
 Rue Rack, 73
 Rue Saint Arnaud, 68
 Rue Saint Jean, 55
 Rue Saint Paul, 54
 Rue Saint Réparatus, 66
 Rue Sainte Barbe, 55
 Rue Si Allel, 67
 Rue Si Mohamed, 66
 rue Si Saïah Henni, 66
 Rue Sidi Feruch, 56
 Rue Staouli, 56
 Rue Vallée, 55
Saadaouia, 169
Sabkha, 82
Sadama, 83
Safar, 38
saha, 64, 412
Sahanin, 112
Sahel, 112, 113
Sahouria, 162
Saint, 167, 221
Saint-Aimé, 179
 Saint-Cyprien, 35, 179, 182, 185
Sainte Marcienne, 35
 Sainte Salsa, 35
 Sainte-Monique, 35, 179
Saint-Martial, 179
 Sanhadja, 40, 76
Sbaa, 112
Sbahia, 78, 114, 197, 228
Sbahia, 78
Sbéah, 84

Sbeah du Nord, 114
Sbeah du Sud, 114
Sedadja, 37
segaya el kebiraa, 57
Semghouni, 76
Senges, 219
Serahna, 113, 115
Serahra, 83
Sersou, 16, 27, 28, 29, 30, 32, 33, 35, 41, 44, 49, 75, 80, 82, 95, 166, 168
Set en Nass, 166
Sfafah, 158
Sibérie, 32
Sidi Abdelkader Boumedfaa, 197
Sidi Abdelkader Boumefaa, 22, 226
Sidi Abderahmen, 197, 371, 375, 377
Sidi Abderahmene, 225
Sidi Abed Akil Addour, 37
Sidi Akkacha, 25, 173, 197, 225, 375, 377, 381
Sidi Amar, 28, 80, 157, 164, 173, 315
Sidi Azouz, 64
Sidi Ben Aïssa, 64
Sidi Boudjemil, 126
Sidi Boutouchent, 25, 160, 218
Sidi El Akhal, 57
Sidi Ghiles, 161
Sidi Khettab, 163, 378, 392
Sidi Lakhdar, 25, 163, 408
Sidi Lakhder, 29, 175, 356, 388
Sidi Lantri, 25, 158
Sidi Lazreg, 25, 163, 377
Sidi Maiza, 60, 64, 288
Sidi M'hamad Ben Ali, 175
Sidi M'hamed Ben Ali, 214, 392
Sidi M'hamed Ben Aouda, 214
Sidi M'hammed Benali, 163, 395
Sidi Rached, 25, 61, 65, 163, 173
Sidi Saada, 25, 163, 190, 343, 344
Sidi Yaya, 167
Sidi-Ghilès, 173
Sinaab, 48, 410
Sinab, 75, 255
Sindjas, 75, 368, 378, 411
Sindjès, 112
Sinfita, 114, 116
Singas, 75, 83, 255, 411
Sioufs, 77
Sly, 24, 29, 31, 173, 174, 217, 245, 246, 314, 318, 324, 325, 374, 381, 385, 386, 388, 389, 390, 391, 392, 393
Smala, 43, 159
Souahlia, 78, 113, 181, 224
Souameur, 126
Soueid, 52
Souhaia, 115
Souk el Bagar, 214
Souk el Begar, 160
Souk El Bghar, 197
Souk El Had, 25, 214, 227, 371, 374, 377, 378, 382, 392
Souk Sebt, 214
Souk Tlata, 214
Soumaa, 28
Soumata, 46, 115
Source, 168
Sra de Sidi Abdellah, 28
Sra el Hallouf, 252
Sufacar, 34
Sufasar, 201, 202
Taasalet, 153
Tabana, 57
Tacheta, 18, 25, 28, 87, 89, 90, 91, 92, 95, 98, 108, 113, 126, 155, 156, 182, 220, 356, 373, 376, 377, 379, 382, 383, 397
Taddart Ouferass, 126
Tadjena, 25, 32, 156, 176, 218, 247, 306, 313, 319, 325, 372, 373, 377, 386
Tadjera, 83
Tadjna, 247, 373, 389
Taferdassine, 218
Taflout, 29, 159, 253
Tafrouet, 76
Tafrout, 218
Tagdempt, 43, 53
Tagditt-Semia, 253
Tahamada, 159
Taine, 23, 176, 185, 395
Takerdjichet, 113
Talaassa, 81, 222, 302, 391
Talaat Touila, 254
Talassa, 188, 247, 248, 375, 381, 386, 388, 391
Talbat, 82, 113
Talebent, 21, 196, 395
Tamalaht, 25, 154, 218
Tamarisetum Prasadium, 34
Tamedrara, 28, 218

Tamellaht, 108
Tamellhat, 82
Tamezguida, 126
Tamoulgua Srhir, 217
Taougrite, 158, 178, 218, 246, 306, 376, 379, 380, 382, 386, 388, 390
Taourira, 115, 116, 197, 314
Taranamusa Castra, 201
Tarik Ibn Ziad, 25, 175, 368, 380, 382, 389, 392
Tarzout, 113
Tasul, 39
Taza, 22, 31, 39, 127, 159, 176, 180, 181, 185, 197, 358, 363, 364, 395
Teabine, 113
Temdrara, 113
Temoulga, 159
Ténès, 16, 17, 18, 25, 27, 28, 29, 32, 33, 34, 39, 45, 46, 47, 49, 50, 52, 53, 60, 62, 63, 64, 65, 78, 81, 84, 85, 86, 88, 89, 95, 97, 98, 99, 101, 103, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 117, 119, 121, 123, 166, 167, 168, 180, 182, 183, 184, 189, 192, 194, 199, 203, 214, 215, 216, 217, 220, 221, 224, 239, 242, 247, 253, 258, 286, 288, 295, 305, 309, 318, 322, 324, 326, 374, 380, 386, 390, 392, 399, 400, 401, 412, 422
Ténès la Neuve, 50
Tha'aliba, 115
Thaliba, 82
Theniet el Had, 25, 35, 91, 127, 184, 194, 200, 228
Theniet El Had, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 95, 96, 97, 98, 99, 101, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 115, 117, 127, 166, 188, 215
Théniet el Had, 159, 183, 200, 219, 252
Thrasamund, 38
Tiabin, 76
Tiaret, 29, 31, 33, 35, 43, 68, 70, 79, 84, 151, 240, 245
Tiberkanine, 157, 218, 363, 364, 374
Tidda, 158
Tifélikine, 113
Tigaudia, 22, 34, 200
Tigava, 23, 24, 34, 36, 183, 201, 255
Tigava Castra, 34
Tigava Municipium, 34
Tighermatine, 163
Tighra, 126
Tighzert, 113
Tihert, 39
Tikezal, 115
Tiliouanet, 153
Timesratine, 26, 153, 197, 228, 395
Timksioune, 37
Tingartia, 35
Tipaza, 20, 22, 23, 24, 38, 121, 127, 241, 258, 346
Tissemsilt, 15, 20, 23, 24, 25, 32, 121, 128, 178, 191, 218, 240, 258, 359, 364
Tistoutine, 164, 169
Tittouine, 126
Tizi Amerouana, 216
Tizi Badr eddine, 216
Tizi Bouaissi, 216
Tizi el Arab, 217
Tizi el Had, 217
Tizi el Mechta, 217
Tizi Franco, 180, 181
Tizi Mezrane, 219
Tizi n tirats, 219
Tizi Oulman, 220
Tizi Oultmane, 126
Tizi Oum Aouch, 216
Tizi Ouririze, 219
Tizi Yoles, 126
Tlemcen, 45, 46, 50, 51, 52, 53, 97, 121
Tokeiket N'Giss, 225
Tokeit N'Giss, 219
Touarès, 23, 159, 198
Toukiet N'Giss, 197
Tout, 165
Tragnia, 78, 114
Trara, 121
Trincha, 114
Triq César, 62
Trois Palmiers, 179, 182, 185, 313
T'saabba, 113
Tsighaout, 29, 47
Tunis, 37, 55, 59, 123, 184, 417
Tunisie, 37, 417
Vagal, 22, 35, 202, 240
Vauban, 44, 174, 185, 324, 325, 395
Vesoul-Benian, 178, 181, 184
Vialar, 44, 178, 185, 324, 325, 358
Vieux ténès, 163
village Carton, 60
Village de Carton, 192

Village des Mines, 192
Village espagnol, 74, 192, 395
Village Espagnol, 73
Village Frères Musul, 190
Village nègre, 192
Village Nègre, 73, 74
Villebourg, 23, 178, 185, 395
Voltaire, 176, 185, 395
Warnier, 16, 24, 178, 185, 191, 219, 304, 387, 395
Wattignies, 173, 181, 185, 315, 395
Yachir, 219
Yazerou, 158
Yellel, 153, 183, 188, 189, 191, 200, 218, 344, 371, 378
Youfen, 219
Youssefia, 26, 179, 198, 228
Zaccar, 27, 29, 31, 32, 44, 45, 59, 115, 158, 218, 248, 249, 251, 252
Zaccar Gharbi, 27
Zaccar Occidental, 44
Zagri, 251, 252
Zaouia, 113, 163, 215
Zatima, 156
Zebabdja, 84
Zébala, 113
Zeboudja, 78, 126, 176, 197, 220, 228, 306, 324, 325, 372, 373, 378, 379, 382, 385, 387, 395
Zeddine, 26, 153, 218, 248, 375, 378
Zeffout, 155
Zegaouat, 37
Zelamba, 113
Zelamta, 113
Zemmora, 16, 86, 87, 90, 91, 92, 93, 96, 98, 107, 121, 183, 184, 195, 381, 386
Zemmoura, 95, 156, 183, 218, 245, 336, 343, 344, 376, 381
Zemmoura., 95, 183, 245
Zénati, 76
Zerfet, 203
Zerfoun, 203
Zérifa, 203
Zeroual, 81
Zetima, 28
Z'gair, 160
Zmala, 215
Zoghba, 78, 82, 83
Zorba, 52
Zouaoui, 55, 76
Zougara, 78, 251, 373, 385, 420
Zougarah, 108
Zouggara, 95, 108, 109, 112, 113, 155
Zucchabar, 203, 363, 364, 365
Zugala, 252
Zugane, 252
Zurich, 173, 174, 184, 395